MAATSCHAPPIJ

DER

ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

UITGAVE N^{rs} 33 en 34.

Exemplaar voor den handel

Antwerpen. Drukk. J.-E. Buschmann, Rijnpoortvest.

Uitgaven der Antwerpsche Bibliophilen, Nrs 33 en 34

CORRESPONDANCE

DE

CHRISTOPHE PLANTIN

publiée par J. DENUCÉ

— VIII & IX. —



ANTWERPEN
DE GROOTE BOEKHANDEL

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NIJHOFF

1918



PRÉFACE.

Nous finissons aujourd'hui le neuvième et dernier volume de la *Correspondance de Christophe Plantin*. En 1910, Max Rooses nous avait convié à reprendre ce travail. Lui-même en avait fait paraître les deux premiers tomes, il y a trente-sept ans. En 1912 déjà, nous publiâmes ensemble le troisième volume. La mort de notre maître et regretté prédécesseur au Musée, en 1914, nous laissa seul devant l'énorme tâche. Nous l'avons achevée de notre mieux, dans la solitude qu'avait créée pour nous la grande guerre à Anvers, et à la maison plantinienne en particulier. Nous n'oublirons pas vite les sombres journées, passées à déchiffrer, du matin au soir, ces lettres vénérables, jaunies par l'âge, conservées depuis bientôt quatre siècles. Grâce à elles, nous avons pu pénétrer dans l'intimité de la civilisation de notre seizième siècle, l'époque de l'humanisme et de la Renaissance, comme il ne nous sera plus jamais donné.

Nous avions du seizième siècle, et précisément de la période de Plantin, une foule de mémoires et de correspondances de personnages politiques : de Marguerite de Parme, de Guillaume le Taciturne, du cardinal de Granvelle, du duc d'Albe, d'Alexandre Farnèse, du duc d'Anjou, de Viglius, de Marnix de Ste Aldegonde. Voici les lettres de l'humble serviteur de tous ces grands, artisan de la parole lui aussi, l'ami de confiance de l'élite intellectuelle de son temps.

Les quinze cents pièces que nous avons reproduites, sont en majorité des minutes de la main de Plantin.

« Jamais, dit-il en 1572 au secrétaire du roi Çayas, je « n'ay le loisir de retenir aucunes copies ou mémoires « de ce que j'escris et encores moins de moyen de faire « rien copier de mes lectres que j'envoye tousjours ainsi « que j'ay le loisir de les escripre sur le champ, a la « haste, et entre mille occupations et charges ».

C'est une erreur manifeste. Plantin, comme beaucoup de ses contemporains érudits, soignait sa correspondance. Les minutes de ses lettres se trouvaient réunies dans de minces cahiers, de format différent, reliés ensemble il y a environ cinquante ans. Ces brouillons, souvent laborieusement rédigés, ne correspondent pas toujours aux plis expédiés. Fréquemment, ils sont tronqués : on y a éliminé les passages qui sentaient l'hétérodoxie.

Lorsque Plantin s'adressa à un personnage de marque, il faisait appel à la science de son gendre Raphelingien pour corriger son latin « barbare », son espagnol, son italien. Jean Moretus, ou leur ami Pierre Heyns, revisait ses épîtres flamandes, voire ses vers flamands. En français, l'inspiration comme le débit, coulent de source. Alors le langage de Plantin devient vif, naturel, supérieur à celui de ses contemporains belges, Juste-Lipse et Marnix. Ses poésies, comme *le Bonheur de ce monde*, sont des modèles de précision.

Dans la masse de documents publiés ici, les lettres de famille intéresseront tout lecteur, curieux de saisir la vie bourgeoise si coloriée du 16ᵉ siècle à Anvers. Les lettres d'affaires forment une catégorie plus spéciale. Nous rappelons ce que nous en avons dit ailleurs : c'est une source unique pour l'histoire de l'imprimerie et de

l'érudition à l'époque de la Renaissance. Les lettres officielles constituent notre dernier groupe. Elles sont arides, souvent difficiles à comprendre et à excuser. Les compliments de Plantin à l'adresse des puissants du jour nous offusqueraient, si nous ne tenions pas compte de la mentalité extraordinaire du milieu de l'architypographe.

Tour à tour, on le voit adresser des lettres-préfaces aux ministres espagnols de Philippe II, dédier des poésies au prince d'Orange, devenir l'imprimeur attitré des États-généraux, tout en restant architypographe de sa Majesté catholique. Une de ses plus belles impressions célèbre l'entrée du duc d'Anjou à Anvers! Appelé dans la Hollande rebelle, il y remplit les fonctions d'imprimeur officiel de l'université calviniste de Leyde. Rentré à Anvers après une couple d'années, il supplie Alexandre Farnèse, maître des Pays-Bas méridionaux depuis 1585, d'accepter une dédicace qui surpasse toutes les autres par le ton obséquieux !

Le nom de Plantin figure dès 1562 sur la liste des suspects, dressée par les soins des conseillers-inquisiteurs d'Anvers. En 1567, il est formellement dénoncé comme hérétique. Tous ses bons amis étaient du nombre d'ailleurs : les frères Bomberghen, principaux bailleurs de fonds de l'officine plantinienne ; les Santford, qu'il retrouva plus tard, exilés en Allemagne ; son médecin Goropius Becanus; le secrétaire communal Alexandre Grapheus; l'imprimeur royal Guillaume Silvius ; Gilles Hofman, le richissime marchand et ami d'Ortelius ; Christophe Pruynen, etc. Plantin n'en entretenait pas moins des rapports d'étroite amitié avec le clergé de Notre-Dame et avec Arias Montanus, confesseur du roi.

Un caractère plein de contradictions ? Homme pratique par excellence, grand industriel, maniant des capitaux considérables pour l'époque, mais d'une vie intérieure d'ardent mystique, voilà Plantin tel qu'il nous apparaît dans sa correspondance. N'incriminons pas l'architypographe d'avoir endossé la livrée de l'hypocrisie. Il était de ceux dont Marguerite de Parme disait : leurs témoignages extérieurs étant bons, on ne peut suspecter leurs sentiments.

Ce dualisme chez Plantin caractérise la civilisation subtile de la fin du 16ᵉ siècle à Anvers, le cœur et le cerveau des Pays-Bas, la «ville du mot d'ordre». Malgré un examen consciencieux de tous les documents plantiniens, nous ne sommes point parvenus à saisir l'évolution psychique de l'imprimeur. C'est que beaucoup de pièces soi-disant compromettantes ont été détruites. Nous savons seulement que son acception de la vie aboutit finalement à celle d'une secte anabaptiste, dite la « Famille de la Charité (Huis de Liefde) ».

Le porte-parole de ce groupement était Henri Barrefelt, ou Hiël, l'auteur du *Livre des Témoignages* (Boek der Getuigenissen), des *Lettres missives* (Zendbrieven), du *Trésor caché au champ* (Verborgen Akkerschat), les ouvrages fondamentaux de la secte. Les Archives de l'architypographie conservent une partie de la correspondance, échangée entre Barrefelt, Plantin et Moretus. Les minutes de Plantin relatives à son chef spirituel, n'ont pas d'adresse ni nom de destinataire. Leur langage est symbolique. Avec Henri Niclaes, le prédécesseur de Barrefelt, l'imprimeur avait été en relations jusqu'en 1567 ; avec Barrefelt, de 1576 au moins, jusqu'à sa mort. Les amis et parents de Plantin, presque sans exception, étaient

affiliés à la congrégation : ses trois gendres, Moretus, Raphelingien et Spierinck ; son frère Pierre Porret, Juste-Lipse, les marchands Louis Perez, Martin de Varon, les Ximenès, etc.

Qu'est-ce qui poussait des gens de classe et d'origine si variées à entrer dans la Famille de la Charité ? Nous touchons ici à la manifestation la plus cachée de la vie mystique au 16e siècle. La secte de Plantin se rattache en effet aux anciennes congrégations secrètes du moyen âge. Ni luthérienne ni calviniste, elle se considérait au-dessus des doctrines chrétiennes, sans vouloir rompre avec le culte officiel. Le but élevé était l'amour du prochain, l'identification à Jésus-Christ, en un mot, l'éternel idéalisme qui fut à la base de tant d'ordres charitables laïques, nés dans les pays du nord. N'oublions pas que le siècle de Plantin était celui de l'inquisition, de l'intolérance politique et religieuse, d'un état de guerre presque continuel. Ceux qui croyaient encore à la paix et au progrès de la civilisation se rencontrèrent dans les sociétés secrètes.

L'étude de ces groupements, à l'ordre du jour dans beaucoup de pays, n'a été qu'ébauchée chez nous. Nous prétendons néanmoins que c'est de la Flandre que le mouvement, à la sortie du moyen âge, s'est propagé dans les pays voisins. L'étranger qui étudie l'origine des sociétés secrètes aux temps modernes, doit nécessairement apprendre à connaître notre vie intellectuelle, notre art et notre littérature du 16e siècle.

Car de même qu'à présent nous saisissons de nouveau le sens caché de la correspondance de Barrefelt et de Plantin, nous commençons à retrouver la signification symbolique des lignes dominantes de notre art orne-

mental, notions perdues depuis le 18e siècle, mais que Rubens appliquait encore dans la décoration de ses arcs de triomphe. L'art d'un Corneille Floris, d'un Vredeman Frison, les fondateurs de l'architecture de la Renaissance flamande dont l'influence s'est répandue jusque dans les pays baltiques, devient de plus en plus un art éloquent.

L'époque de Plantin a été une période d'immenses recherches : rien moins que l'origine et la fin de la création était le but des savants du siècle. La renaissance des lettres et de l'art gréco-latins n'a été qu'un échelon, un des facteurs par lesquels on allait enfin pénétrer le mystère de la vie.

Le type de ces chercheurs, inquiets et opiniâtres, est bien l'ami calviniste de Plantin, le médecin Goropius Becanus. Ses œuvres posthumes furent publiées à l'architypographie en 1580. Successivement, ses investigations se portèrent sur l'origine de la ville d'Anvers, des peuples d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Un des premiers, il s'acharna à déchiffrer les hiéroglyphes de l'Egypte. Ici, il croyait toucher au but. Abordant aussi l'examen comparé des langues, il attribua au flamand un caractère de plus grande simplicité et ancienneté qu'à l'hébreu et en tira des conclusions qui nous font sourire aujourd'hui.

Inévitablement, des erreurs nombreuses et grossières furent commises. L'esprit génial du temps n'en est pas moins frappant chez la plupart des érudits. Juste-Lipse, qui se moquait de Becanus, chercha dans le domaine de la philologie et de l'archéologie, le dernier mot sur les plus anciens faits de l'histoire romaine. Gérard Mercator, dans son édition de Ptolémée, analysa les conceptions primitives du systême du monde, que l'on apprit à bien

connaître alors seulement, grâce aux dernières grandes découvertes géographiques.

Avec la même passion, André Vésale, le créateur de la science anatomique, se plongea dans l'étude du corps humain ; Dodoens, le botaniste, dans la vie des plantes ; Corneille Frisius, avant eux, dans l'observation du ciel étoilé.

En somme, la Bible royale ou Polyglotte, ce monument de la typographie plantinienne, ne constitue-t-elle pas un effort extraordinaire pour connaître le verbe divin dans sa pureté originelle ?

Les lettres de Plantin montrent comment la soif de tout éclaircir était générale. Dans son entourage immédiat, le marchand Louis Perez ne présenta-t-il pas des interprétations de l'Apocalypse qui étonnèrent l'orientaliste Arias Montanus ?

Nos artistes aussi apportèrent leur part à l'examen des problèmes troublants à l'ordre du jour. Un Jérôme Cock et un Breughel, étalant une fantaisie incroyable dans leurs tableaux et estampes, se servaient de grossiers paysans pour enseigner les synthèses élevées de la mythologie et les paraboles de la Bible. L'œuvre des graveurs de Plantin mériterait d'être étudié uniquement à ce point de vue.

Faut-il rappeler comment l'Eglise et l'Etat se comportèrent vis-à-vis de ce désir ardent de savoir ? S'ils n'appréhendaient par la solution du secret de la vie pour la masse, ils se tenaient à distance des remueurs d'idées. L'Eglise et l'Etat leur ont-ils imposé de ne se réunir qu'en secret ? En Angleterre, les livres de Niclaes étaient prohibés. Probablement, les érudits du 16e siècle ont renoncé de bon cœur à communiquer leur science au

grand public. N'est-ce pas une tâche ingrate que de vouloir émanciper le peuple de croyances invétérées? Dans la Famille de la Charité, on ne chercha donc pas à convertir la masse. Quelques livres furent publiés néanmoins où les principes de la congrégation sont établis. Ils s'adressèrent exclusivement aux initiés, qui comprenaient seuls les termes et les marques symboliques. L'Eglise et l'Etat n'y trouvaient rien qui pût les offusquer.

Nous rattachons aux sociétés secrètes la publication des nombreuses éditions d'emblêmes et de devises héroïques d'Adrien Junius, d'Alciat, de Paradin, et d'autres. Elles contiennent des gravures, énigmatiques pour nous, mais dans lesquelles les contemporains de Plantin lisaient comme dans le catéchisme. Il en est de même des admirables recueils d'estampes bibliques et mythologiques, conçues par les meilleurs artistes, accompagnées de quelques vers latins ou en langue vulgaire, de tendance parfois très libre.

Dans les tomes précédents, nous avons pu suivre la la genèse des plus remarquables publications typographiques, parues dans nos provinces. Les ouvrages, sortis des presses plantiniennes les dernières années (1586-1589) et dont les noms reviennent sans cesse dans le présent volume, n'excellent plus par l'aspect extérieur ni par la valeur du contenu. Les livres de dévotion priment tous les autres. Après la victoire d'Alexandre Farnèse, en 1585, et l'émigration intense qui l'avait suivie, trop d'hommes de premier ordre avaient apporté en Allemagne, en Angleterre et aux provinces septentrionales l'appoint de leurs talents. Nous n'insisterons plus ici sur ces faits.

La fin de la carrière de Plantin est caractérisée par ses efforts constants pour arracher son ami Juste-Lipse à la Hollande hétérodoxe et révolutionnaire. Dans cette entreprise, il fut secondé par l'archevêque de Malines, Jean Hauchin, l'évêque d'Anvers, Torrentius, et Nicolas Oudaert. Le retour de Lipse de la ville calviniste fut plus difficile et moins brillant encore que celui de Plantin ; en 1591 seulement, l'éminent professeur reprit ses cours à l'université de Louvain. Il rompit complètement avec ses amis de Leyde. Il se retira même de la Famille de la Charité. Dans une lettre à Moretus, Barrefelt se plaint de l'ingratitude de Lipse : il n'aurait cherché que des avantages personnels en s'affiliant à la secte de Plantin !

La Correspondance de l'architypographe, telle que nous l'avons publiée, est loin d'être complète. Nous présumons même que beaucoup de lettres, enfouies dans des dépôts autres qu'Anvers et Simancas, soient plus intéressantes que celles reproduites par nous : elles n'auront pas été triées ou tronquées au point de vue orthodoxe et politique. Les quelques échantillons de l'étranger qui sont venus à notre connaissance, en fournissent la preuve. Ils nous montrent moins dans Plantin le fonctionnaire espagnol, l'imprimeur officiel asservi à un régime souvent détesté, que l'homme de cœur, aux idées tolérantes, qui avait conquis sa grandeur par une organisation supérieure du travail et son énergie, *Labore et Constantia*.

1115. — *Plantin à Henri Gravius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 99).

28 Juin 1586.

(Plantin a bien reçu la lettre de Gravius, annonçant que les livres d'Arias ont été soumis au censeur. Quant au *Martyrologe romain*, l'architypographe a suivi l'édition de Lyon, celle de Rome n'étant pas à sa disposition. L'épître de Grégoire XIII, transmise par Pamelius, a été imprimée de suite et sera envoyée si Gravius le désire. Plantin publierait volontiers le *Catalogue* en question, ainsi que le *Martyrologe* de Molanus. Malheureusement, la cherté du papier et le manque d'argent rendent tout travail d'imprimerie bien difficile : voilà bientôt dix ans que Plantin est à la solde de libraires étrangers! Il n'en souhaite pas moins pouvoir entamer le grand ouvrage annoncé par Gravius. Comme Molanus, Pamelius réunit à présent des matériaux pour la biographie des saints de son église).

Eximio doctissimoque M. N. D. Henrico Gravio S. theologiæ doctori et professori.

Gratissimum mihi fuit eximie et doctiss. M. N. ex tuis 26. Junii datis quas 27. ejusdem accepi intelligere Ariæ Montani libros D. Vicario et librorum Censori fuisse datos de quorum emendatione facile libenterque opportunitatem dicti D. Censoris expectabo.

In Martyrologii Romani editione (1) sequutus sum exemplar mihi oblatum Lugduni ad exemplar Romanum (uti ferebat epistola præfixa illi editioni) recusum, neque hactenus mihi licuit videre exemplar Romæ excusum etiam si inter imprimendum a diversis petierim. Paucis vero ab hinc diebus Rev. D. Pamelius ad me misit epistolam D. Gregorii 13. manuscriptam quam illico impressi

ut hic vides præfigendam editioni nostræ cujus exemplar si nondum sororius tibi tradiderit ab eo jure tuo poteris accipere vel ipse mittam istinc si apud illum non supersint exemplaria. Paratus sum etiam Indicem excudere (2) ubi nactus fuero neque recusabo umquam quicquid ad hoc opus ornandum, explicandum, polliendumne indicaveris et ad nos miseris. Idem quoque dico de Martyrologio Belgico piæ semperque mihi colendæ memoriæ Molani. (3). Paratus quoque suscipere impressionem aliorum auctorum simul si hæc tempora nobis incommoda et distractionem librorum nostrorum ita permittant ut ad emendam papyrum et stipendia persolvenda operis aliisque rebus necessariis sufficere possimus vel sint in his regionibus qui nos juvare velint uti ab hinc jam decem plus minus annis fecerunt aliqui Bibliopolæ exteri dum suo cum commodo et lucro nomine et opera nostra typographica sunt usi, quod propter vecturæ nimiam caritatem facere desinunt. Cogimur itaque nos nostro pede metiri et pedetentim incedere donec meliora det nobis Deus quod brevi futurum confido et proinde ausim polliceri me suscepturum editionem illam amplam in qua scribis te laboraturum (4). Interea nolim te ignorare D. Pamelium scripsisse ad diversos ut ad illum mitterent historias peculiares sanctorum suæ Ecclesiæ ut idem tentet quod scribis Molanum fecisse. Cuperem itaque ut hac de re ad illum scribere velles vel mihi præscribere quid ad illum indicas ne sese torqueat in ope prius facto. Bene vale, vir praestantissime. Ex typographia nostra ipsa vigilia SS. Petri et Paulli 28. Junii.

(1) *Martyrologium romanum ad ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum.* Plantin, 1586, in-8°. Le Musée ne conserve pas d'exemplaire de cette édition.

(2) Le Musée possède un de ces catalogues, de l'année 1587 : *Indices duo, auctorum et tractatuum universi juris, Duce, & auspice Gregorio* XIII. *Pontifice Maximo in unum congestorum* XVIII. *Materias,* XXV. *Voluminibus comprehendentium.* Spiræ, Apud Bernardum Albinum, M.D.LXXXVII. In-32°.

(3) Ouvrage paru en 1595 à Louvain, chez Jean Maes et P. Zangrius : *Natales sanctorum Belgii, & eorundem Chronica recapitulatio. Auctore Ioanne Molano, Cive & Doctore Theologo Lovaniensi.* In-8°.

(4) Gravius parle souvent d'un ouvrage : *Rerum Donatisticarum commentarii*, qui n'a jamais été imprimé. Au moment de partir pour Rome (1590), il termina son *Africanæ ecclesiæ historia.* Plusieurs de ses travaux, d'après Foppens, se seraient perdus à Rome.

1116. — *Plantin à Pamelius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 99v).

28 Juin 1586.

(Plantin vient de céder à son gendre Moerentorf la direction de la librairie et une partie de la correspondance. L'architypographe communique à Pamelius l'extrait d'une lettre de Gravius qui l'intéresse. Plantin tient à mettre sa responsabilité à couvert vis-à-vis des autorités ecclésiastiques. Il a sous presse le *Bréviaire* in-4° et va commencer l'impression d'un *Missale* in-f°, pour lesquels des libraires de Paris lui ont fourni le papier. Abandonné à ses propres moyens, il ne peut plus songer à faire paraître de grandes éditions. Depuis dix ans, il possède le modèle et le papier pour imprimer un *Graduale;* les circonstances ne lui permettent pas de l'achever. La vente de livres est réduite à tel point que Plantin ne parvient plus à couvrir ses frais de ménage).

Revdo admodum doctissimoque viro Dno Jac. Pamelio in Ecclesia S. Audomaropoli Archidiacono Flandriæ dignissimo.

Sæpe antehac morbo gravatus vel negotiis typographicis præpeditus, Genero meo Moreto nostrorum omnium administratori fidelissimo curam dedi Revdæ admo-

dum D. V. litteris respondendi ut pote cui cum totam rem nostram librariam jam diu cesserim melius et commodius respondere possit illis quæ ad distractionem spectant. Typographiæ vero curam cum rursus cogar gerere et ad me scripserit eximius M. N. H. Gravius operepretium me facturum putavi si ejus epistolæ hanc partem ad te mitterem uti videas quid ille, et possitis vos mutuo juvare. Respondi me paratum fore ad ea quæ scribit imprimenda modo inter vos conventum fuerit ne in hoc opere duplex labor eodem tempore impendatur atque Impressori et lectoribus dubitandi oboriatur occasio quam editionem præferre debeant. Ego siquidem non parum momenti hoc tempore rem esse puto ut consensus sit in omnibus Ecclesiasticis rebus tum ad coercendas calumnias adversariorum tum ad commoditates Ecclesiasticorum alio nonnumquam sese recipientium. Id quod tamen salvo semper vestro prudenti judicio a me dictum velim; meum siquidem est obedire, vestrum jubere quæ ex reipub. Christianæ usu videbuntur. Ignosce itaque mihi et impera quæ voles, ego in omnibus quæ potero me obedientem præstabo. Breviarium in 4to in duabus partibus typis satis crassis imprimo. Brevi Missale in folio inchoabo. Ad hos siquidem libros Bibliopolæ Parisienses jam papyrum ad nos miserunt (1); eo namque redacti sumus ut nunc nostris sumptibus vix libellos imprimere possimus nedum tales libros. Ante decem annos habeo exemplar et papyrum commodam ad Graduale tunc inchoatum, sed desunt facultates ad illius impressionem prosequendam (2) estque nunc tam jejuna distractio librorum nostrorum ut ad nostram familiam alendam non sufficiat. Interea D̄n̄s Deus nos sua gratia ita fulcit ut inter varios corporis morbos et cruciatus

patienter et æquo atque hilari animo id quod reliquum est hujus vitæ ducamus, parati et prompti (quamdiu ipsi visum fuerit) reipub.Christianæ pro viribus inservire cujus gubernationi Rev. D. V. ipsique similes doctos et pios viros idem Deus opt. max. conservare dignetur. Antverpiæ, Ex officina nostra typographica ipsa die SS. Petri et Paulli 1586.

(1) Voir lettres précédentes à propos de ces deux impressions, commandées par des libraires de Paris.

(2) Après le *Graduale* de l'année 1589, nous ne connaissons que celui de 1599 : *Graduale Romanum : de tempore, et sanctis. Iuxta ritum Missalis, ex Decreto sacrosancti Concilij Tridentini restituti, etc.* Antverpiæ ex officina Plantiniana Apud Ioannem Moretum. M.D.XCIX. In-f°.

1117. — *Plantin à Tisnacq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 100v).

4 Juillet 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Charles de Tisnacq, Capitaine des gardes de la S. C. R. Mté en la Cour.

Le 3 Juillet j'ay receu les lectres de V. Ill. S. du dernier de May a Madrid lesquelles me confirment l'espoir que paravant m'aviés donné que j'auray bien tost la fin de mes affaires pardela, de quoy je seray autant joyeux pour vous mes Signeurs, amis, fauteurs et bons Patrons que pour moymesmes, car je me contriste entendant que V. Ill. S. et tels personnages comme est l'illustriss. Cardinal de Granvelle, le Rme a Loaysa, Don Pedro Porto Carrero, Çayas, Ben. Arias Montanus et

autres tels Signeurs (1) employent leur temps a poursuivre mesdictes affaires, estant resolu quant a moy de porter pacientement tel succes qu'il en pourra venir, priant Dieu qu'il se trouve qui puisse mieux faire que moy qui tousjours demeureray prest d'assister de tout ce qui est en ma puissance celuy qui l'entreprendra ou desja l'a entreprins, car comme impossible m'est de pouvoir maintenant reprendre la charge qui autrefois m'avoit esté donnee des impressions des usages pour Espagne, je desire bien de ceder a quiconques ce soit tout ce qui me reste des preparations faictes pour cela en me payant comme il convient pour payer a qui je doibs et demeurer a faire ce qui me sera possible pour le bien public soit aux despens d'autruy, ainsi que j'ay faict par cy devant ou autrement comme alors j'en auray le moyen et l'escriray distinctement a V. Ill. S^e^ a laquelle j'envoye maintenant les 6. Kalendarium Gregoriani avec les sept pseaumes etc. Avec mes precedentes du 8. de Juin (2) j'ay envoyé Psalterium Græcum et Officium B. Mariæ avec intention d'envoyer les autres a la premiere opportunité des messagers que je voudrois trouver aussi volontaires que je le serois a envoyer tout ce que je scaurois estre aggreable a V. Ill. S. et a tous mes susdicts autres Signeurs amis et Patrons en la bonne grace desquels je desire demeurer, Priant Dieu les conserver tous avec V. Ill. S. en sa saincte grace. De nostre Imprimerie ce 4. Juillet 1586.

1) Protecteurs de Plantin qui avaient pris à cœur les intérêts de l'imprimeur à Madrid

(2) Voir lettre nº 1109.

1118. — *Plantin à l'ambassadeur du roi de Pologne.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 101).

18 Juillet 1586.

(Plantin veut bien imprimer les ouvrages du père Laurentius Arturus, à condition de lui avancer les frais d'impression et de lui acheter 500 exemplaires du livre au prix de revient, c'est-à-dire 150 florins en ce moment et le reste après achèvement de l'ouvrage).

18. Julii respondi D. Legato Regis Poloniæ me paratum fore ad libros illos Rev. P. Laurentii Arturi (1) Soc. Jesu Posnaniæ Theologi quos ad me miserat imprimendos si quis esset qui sumptus facere et exemplaria ad se recipere vel saltem 500. exemplaria eo pretio quo valerent impressa numerando prius ante manum centum quinquaginta florenos atque reliquam pretii partem statim ubi absoluta essent neque aliter miseriis et calamitatibus pressus me posse imprimere quod alioqui libens facerem reipub. Christianæ causa sine ullo adjumento extero.

(1) Laurentius Arturus Faunteus, jésuite polonais, né à Lancashire en 1552, mort en 1582 à Vilna, auteur de plusieurs ouvrages de théologie, dont aucun ne sortit des presses plantiniennes, que nous sachions.

1119. — *Plantin à Nic. Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 101v).

18 Juillet 1586.

(Plantin est content de l'accueil qu'ont trouvé les travaux de Juste-Lipse à Louvain. Il n'a plus reçu un seul de ses ouvrages. Il espère que les lettres, envoyées par la voie de Liége et de Cologne, atteindront son ami à Leyde. Plantin se réjouit du jugement d'Oudaert sur

Verepaeus et d'autres auteurs pour la jeunesse. Après achèvement des œuvres de S. Augustin et de S. Jérôme, l'architypographe a dû interrompre la publication des Pères par suite du manque de fonds. Il est forcé de travailler pour des libraires étrangers, à moins que les auteurs ne lui avancent l'argent pour l'impression de leurs travaux. En outre, des collègues peu scrupuleux reproduisent ses publications à son insu. A Paris, on vient ainsi de réimprimer textuellement les œuvres de S. Augustin d'après son édition. Celle-ci lui avait coûté 2000 fl. en préparatifs, et 12000 fl. en papier et à l'impression. Si le roi pouvait lui payer les sommes dues depuis longtemps, il serait heureux de continuer ses travaux. Mais les marchands refusent de lui fournir du papier et il ne sait plus payer ses ouvriers. Quant à Lipse, Plantin ne demande pas mieux que de le revoir ici. Combien de fois ont-ils parlé de s'établir ensemble à Cologne, à Mayence, en France ? Malheureusement pas plus que lui, Juste-Lipse ne dispose de grands revenus ; il est en outre malade et doit rester provisoirement à Leyde, où on le laisse d'ailleurs tranquille au point de vue religion).

Venerabili doctissimo prudentissimoque viro D. Nicolao Oudaert Rev^mi^ Archiepiscopi Machliniensis a Consiliis (1).

Litteræ tuæ XVII. Kal. Augusti datæ quas 18. ejusdem mensis accepi mihi gratissimæ fuerunt neque tarditatis in respondendo opus erat excusatione uti erga me qui facillime libenterque superiorum et amicorum opportunitatem expecto. Quod scribis Lovanienses scripsisse de operibus Lipsii non displicet, nondum siquidem vel unicum ejus operum exempla recepi neque certe me ante reditum e nundinis francofordiensibus proximis confido, ita videmus itinera præpedita. Litteras tamen aliquando Coloniam et Leodium mittimus ad amicos illinc porro destinandas ulterius ad illum quem proximis meis serio monebo ut nobis hoc quod indicas argumentum tractare velit et ad nos mittere. Quod si fecerit illico tibi mittam ex vestro judicio imprimendum vel supprimendum.

De Verrepæi (2) Grammatica et aliis auctoribus præscribendis qui prælegantur juventuti ab omnibus præceptoribus perplacet.

Cum ego meis sumptibus curarem libros Operum S. Augustini manuscriptos ex omnibus partibus ad DD. doctores Lovanienses afferri ut meis quoque sumptibus conferrentur a Baccalaureis et varietates annotarentur postea judicandas a dictis D. doctoribus, eadem mihi tum cogitatio erat iddem in omnibus Patribus conari. Sed vix absolutis dictis Operibus S. Augustini et Hieronymi coactus sum aliena culpa pedem retrahere et labores meos, nomen et qualemcumque industriam cum typographia violentus aliquam portiunculam cedere majorem vero exteris Bibliopolis Parisiis, Coloniæ et alibi habitantibus exercere uti ni fallor aliquando tibi dixi vel scripsi et quæ sub prælis habeo illorum sumptibus me imprimere, adeo ut de illis magnis operibus Patrum curandis nihil prorsus sit jam mihi cogitandum, maxime cum etiam nunc experiar prosecutionem injuriarum quæ mihi fere semper factæ sunt in statim imitandis ab ipsis vicinis et aliis omnibus exteris quæ meis sumptibus caraveram emendari vel a doctis viris primum receperam in lucem emittendi, uti nuperrimæ adhuc fecerant Parisienses qui eadem Opera S. Augustini ad nostra exemplaria ita curaverunt imprimi ut pagina paginæ, linea lineæ verba verbis (nisi quod paucis erratis nostris typographicis decuplo plura adjecerint) respondeant ne scilicet cogerentur facere sumptus in mutandis numeris paginarum in Indice. Sic gaudent illi pecuniarum abundantes homines avari laboribus nostris et impensis factis in dictis Operibus conferendis ad Ms. exemplaria et emendandis a Magistris nostris Lovaniensibus quæ impensæ ascenderunt ad mille

quingentos plus minus florenos præter papyrum et impressionem quæ ultra duodecim milia florenorum fuerunt. Neque tamen propter ea omnia deturbor a voluntate prosequendi si vires mihi a Regiis ministris ademptæ semel restituerentur uti ab Hispaniis indies mihi nomine Regio pollicentur multi magni viri qui singulis ad me litteris jubent bono esse animo hortantes ut nomen Regii architypographi retinere velim in omnibus libris a me imprimendis, S. C. R. Mtem jussisse judicibus et ministris ut de mea causa sincere et brevi judicent ipsumque regem pollicitum esse Illustrissimo Granvellano, D. Çayæ, D. Ben. Ariæ Montano, D. Tisnaco et aliis meo nomine procurantibus se effecturum ut quæ mihi tam juste debentur persolvantur cum usura. Interea vero pollicitis apud mercatores Papyri nihil efficere possum multo vero minus apud nostros operarios quibus necessario singulis diebus sabbathinis persolvendum est pensum diurnum totius septimanæ. Sic abundo typis, prælis, loco, voluntate, sed facultates ea exercendi prorsus absunt.

De Lypsio iterum paucis dicam, neminem scio quem malim nobis proximum domum commodam quam illi jam diu addictam. Scio autem certo illum non abundare pecunia neque ullo modo velle conditionem publicam vel aliam quamcumque suscipere ad se et familiam alendam quam qua fungitur. Valetudinarius est. Contulimus aliquando inter nos de migrando Coloniam, vel Moguntiam aut in Gallias. Sed quid ? Nullibi videmus quietem et sis quam difficillimum sit turbulento tempore sese insinuare novis Patronis. Ex suo patrimonio e cujus reditu alioqui valde contentus esset ne obulum quidem a multis annis recepit. Quid ergo mirum si adhuc ad se et familiam alendam illic (3) sese contineat ubi ad nullius sacramen-

tum cogitur, Dn̄o Deo et sibi bonisque servire potest et multis privatis consilio prodesse uti scio illum sæpe fecisse facturumque quotiescumque poterit confido. 18. Julij 1586 (4).

(1) Nicolas Oudaert, poète latin, chanoine gradué et secrétaire des archevêques de Malines, Hauchin et Hovius ; né à Bruxelles, mort à Malines en 1608. Il était en relations avec la plupart des érudits de son temps, surtout avec Juste-Lipse, dont il fut l'exécuteur testamentaire. Jean Moretus publia de lui, en 1601, in-12° : *Ephemerides ecclesiasticæ, seu Factorum sacrorum Compendium... Auctore Nicolas Oudaert Bruxel. I. C.*

(2) Voir lettres précédentes à propos de cet auteur dont les manuels de grammaire étaient très en vogue au XVIe siècle.

(3) C'est-à-dire à Leyde. D'après cette pièce, Plantin aurait déjà servi d'intermédiaire entre les autorités ecclésiastiques et Juste-Lipse, afin de faire rentrer celui-ci dans nos provinces.

(4) Au fo 97v du même registre, l'adresse d'Oudaert est donnée comme suit : Apud D. Petrum Ladererium Canonicum et Cantorem Ecc. Machliniensis apud Fr(anciscum) Raph(lengium) fil(ium).

1120. — *Plantin à Etienne Pighius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 102).

27 Juillet 1586.

(Il y a trois jours, Plantin a reçu la lettre de Pighius, par l'entremise du gouverneur d'Anvers, qui l'avait invité à dîner chez lui. Plantin lui a offert l'ouvrage d'*Hercule,* de Pighius, dont il avait reçu quelques exemplaires le mois passé. L'architypographe rappelle qu'il n'ose plus entreprendre d'impression à ses propres frais : il est obligé de travailler exclusivement pour le compte d'autrui. Lorsque les auteurs lui avancent une certaine somme sur l'impression de leurs ouvrages, il se tient à leur disposition. Salutations à Kispenning, à qui il répondra aussitôt que Gravius lui aura écrit).

Doctiss. præstantissimoque Viro D. Stephano Pigghio.

Tuas Vir præstantiss. IV. Idus Maias nudiustertius ad me miserat Illis admodum Dns Gubernator hujus urbis (1) et cum hesterna die me ad prandium invitari jussisset ad eum Herculem tuum (2) detuli, quem ante menses unum aut alterum reciperam sine tuis ad me litteris, quod valde mirabar et dolebam doleoque quod hoc nobis afflictissimo tempore fuisset reditus, eo quod res nostræ eo jam loci redactæ sint ut libellum sex foliorum non ausim prælo meis sumptibus subjicere. Laboramus siquidem non solum inopia papyri sed rerum fere omnium inopia sic ut cogar nomen meum, labores et typographiam totam exteris Bibliopolis pro penso diurno concedere. Sed si quis sit qui aliquam partem pecuniarum ut pote centum florenos prænumerare velit ad papyrum emendam et pro illis exemplaria velit recipere ubi erunt impressa; aut (quod malim) omnia exemplaria suppeditando impensas necessarias ego perlibenter illico prælis subjiciam quibus uti et typis abundo plus quam satis. Neque umquam mihi bona voluntas deerit ad omne officium tibi tuique similibus viris doctiss. et piissimis præstandum. Utinam vero facultates mihi reddantur ad id reipsa demonstrandum. Bene vale et Rev. D. Kispenninghum (3) meo nomine saluta, cui respondebo ubi a Magistro nostro Gravio responsum accepero, ei siquidem exemplar litterarum ejus mihi gratissimarum accepero. Antverpiæ in typographia nostra languida 27. Julij 1586.

(1) Frédéric Perrenot, seigneur de Champagney, baron de Renaix. Alexandre Farnèse l'avait nommé gouverneur d'Anvers au mois de

septembre 1585, en récompense de nombreux services, notamment lors de la réconciliation du prince avec la ville de Gand (17 septembre 1584).

(2) *Hercules Prodicius, seu principis juventutis vita et peregrinatio : Per Stephanum Vinandum Pighium Campensem..* Anvers, Plantin, 1587, in-8°.

(3) Voir lettre n° 1103, à propos de ce personnage.

1121. — *Plantin à Henri Gravius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 102v).

31 Juillet 1586.

(Le gouverneur d'Anvers a remis à Plantin le manuscrit d'un ouvrage de Kispenning, intitulé *Aquæ vitæ, de fontibus salvatoris.* Plantin le fait parvenir à Gravius et en demande son avis).

Eximio doctissimoque M. N. D. Henrico Gravio
S. Theol. doctori et professori Regio Lovanii.

Illustris admodum Dn̄s de Champaigny hujus urbis Gubernator prudentissimus mihi nuper reddidit litteras a Rev. Dn̄o Pigghio quibus adjunctas inveni epistolam Rev^di^ D. Henrici Kispennigii auctoris libri qui tutulus est Aquæ vitæ de fontibus salvatoris (1) cujus exemplum Ven. admodum D. T. mittendum censui ut videat ejus mentem et judicet mihique quod reipub. Christianæ Catholicæ Romanæ usu videbitur indicare velit. Parebo siquidem libens in omnibus quae in me sita ērunt. Bene vale, Vir præstantissime, postrema Julii 1586.

(1) Ce livre de Kyspenningius avait déjà paru en 1583 chez Plantin. Voir lettre n° 1103, note 10. Nous n'en connaissons pas de nouvelle édition plantinienne.

1122. — *Plantin à Kilianus.*

(*Archives Plantiniennes,* Registre Renette, f° 236).

Juillet 1586.

(Plantin s'engage à donner à Kilianus, outre la nourriture pour lui et sa fille, cent florins par an, à compter du 27 janvier. A la fin juillet, l'imprimeur lui doit encore 50 florins, qu'il payera lorsque les circonstances le lui permettront).

Pollicitus sum Cornelio Kiliano me illi praeter victum ejus et filiae numeraturum quotannis centum florenos, proinde illi debetur medius annus in fine Julij (1). Is etenim venit ad nos XXVII Januarij stilo novo 1586, quem computo ad rationes pro fine mensis, ut commodius redigantur. Sic deberet habere in fine Julij quinquaginta florenos quos cupio illi persolvi per oportunitatem (2).

Plantinus.

(1) A partir de 1582, le salaire de Kiel s'était élevé à 4 florins par semaine, non compris les frais d'entretien pour lui et sa fille. En 1591, après la mort de Plantin, ses gages montèrent à 150 florins par an.

(2) La pièce est suivie d'une liste de payements faits par Plantin à Kiel, allant de 1586 à 1594.

1123. — *Contrat passé entre Jean Poelman et Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 245).

1r Août 1586.

Au nom de Dieu ce Jourdhuy premier d'augst xv^c et huictante six ans sont accordés Jan Mourentorf et Jan

Pulman pour faire ung train et compagnie de marchandise des livres ensemble durant l'espace de cincq annees commençant des le sudit premier d'augst xv^c et huictantesix le tout suivant les poincts et articles cy après declarés.

En premier lieu ledit Jan Mourentorf a mis et met en ceste compagnie la somme de quatre mille trois cents et trese florins et deux pattz procedants liquidement des livres debtes, et mesnageries, lesquels il a laissés et laisse entre les mains dudit Jan Pulman provenans d'un certain arrest d'aultre compagnie d'entre ledit Jan Pulman et le Sr Martin Peres de Varron conclu au dernier de Juillet de ceste presente annee suivant la specification dudit compte (1) et confesse aussy ledit Pulman d'avoir receu ladicte somme a son contentement liquidés touts frais et despens payés et rabatus.

Ledit Jan Pulman a aussy mis en ceste compagnie pour son capital la somme de mille florins.

Primirement promet ledit Pulman d'aller continuer sa demeure en Espagne en la ville de Salamanca ou aillieurs selon qu'il sera trouvé pour le mieulx et plus profitable et d'emploier toute sa diligense, industrie et travuel seulement pour l'avansement de ceste trafficque et compagnie au melieur proffit qu'il sera possible (2) sans s'employer en aultre chose aulcune qu'au benefice et proffit deladite compagnie, promettant de tenir bon compte de tout et que d'an en an (et a tout temps que on le demandera de luy) il envoyera entre les mains dudit Jan Moerentorf ou de celluij qu'il ordonnera le compte de tout ce que sera negocié en la trafficque de ceste compagnie et au bout desdicts cincq ans promet aussy ledit Jan Pulman de venir en Anvers ou allieurs ou

il luy sera ordonné pour faire compte et satisfaction avec l'accreu et proffit lequel il plaira a Dieu de donner.

Et des proffits lesquels pourront provenir de ladite negotiation de trafficques de compagnie seront faicts les parts (tous despens necessaires tant de voictures, voyages, ports, louage de bouticque et despens de bouche dudit Pulman et de son serviteur rabatus), lesquels ledit Pulman promet faire tout au moins que raisonablement possible luy sera.

A scavoir ledit Jan Pulman pour sa mise des mille florins et pour sa paine et administration de ceste trafficque de compagnie laquelle luy seul tiendra en ayant bonne correspondence avec ledit Jan Moerentorf (3) aura ung tiers de tous les proffficts lesquelles au bout de cincq ans y seront provenus.

Les restants deux tiers seront pour la part et appartenants audit Jan Mourentorf.

En oultre est conclu et pourparlé que toutes les marchandises lesquelles seront envoyees soit d'aller ou de venir seront envoyés au risicque de ceulx de ceste compagnie sans asseurer chose aulcune si ce ne fust qu'ils trouvassent avec le temps aultrement convenir.

Est pareillement declaré et conclu par ensemble qu'en cas qu'il y vint quelque perte (delaquelle Dieu vuelle garder) que seront de ladite perte portees trois quarts par ledit Jan Mourentorf et l'aultre quart par ledit Jan Pulman.

Et pour tant plus beneficier ceste compagnie promet Jan Mourentorf que de tous les livres que seront envoyés de l'impression de son beau pere Christophle Plantin et de ceux qu'il aura en change de ses sortes communes seront rebatus du prix mis aux libraires quinse pour cent,

et les aultres que ne sont de l'impression dudit Plantin seront tauxés au juste prix lequel on est accoustumé de constituer ausdits libraires selon l'achapt et la tauxe desdits livres.

Ledit Jan Pulman a aussij promis et s'est obligé par cestes de ne prester ou demourer plege en façon quelcunque pour qui que ce pourroit estre durant le temps de cincq ans de ce contraict, mais bien pourra il prester ou bailler a quelque amij pour son particulier quelque petite somme selon que trouvera a convenir jusque a la somme de douse florins.

Tous lesquels poincts et articles sudits ont respectivement les parties sudittes conclus, et promis de les entretenir et observer sans fraude ou mal engin quelquncques, ayant faict escrire du present contract deux copies semblables et soubsignees de leurs mains propres l'an et jour devant nommé en Anvers en presence des tesmoings soubscripts et a ce appellés et requis

Jan Mourentorf   Juan Pulman

Por testigo Louis Perez
Por testigo Martin Perez de Varron.

(1) Voir la pièce nº 1019.

(2) Poelman s'établit à Salamanque, dont l'ancienne université, fondée en 1239, était en ce moment la plus célèbre de la péninsule; elle aurait compté 8000 étudiants.

(3) La majeure partie de cette correspondance est en espagnol; elle a été conservée et comprend à peu près trois cents pièces. Nous en reproduisons plus loin quelques fragments. Jean Poelman, après avoir signé le présent contrat, se mit en route pour l'Espagne par la voie de Lille et de Paris. Voir sa lettre à Moretus, datée de Paris, le 13 septembre 1586 (nº 1135).

1124. — *Plantin à Arias Montanus.*
(*Archives Plantiniennes,* X, f° 101).

1r Août 1586.

(Plantin répète que l'insécurité des routes l'a empêché jusqu'ici d'envoyer des épreuves d'Ezéchiel et les autres plis. Jean Poelman, se rendant à Salamanque, lui apportera un certain nombre de livres et des lettres).

Illi Viro D. B. Ariæ Montano.

Aliquoties antehac scripsi me propter itinerum dificultates non ausum fuisse nuntiis dare quam habeo tibi Ezech. 1. interp. cum aliquot aliis. Interea vera Joh. Poulmannus noster (1) Salamanca huc appulit sanus suasque rationes non infeliciter (pro temporis constitutione et infortunis passis in principio) reddidit. Is autem nunc parat sarcinulas aliquot in quibus quæ ad palatum tuum futura spero imponi curabo, Salamanca vel Madrito vel aliunde ad te porro mittenda secure uti tum distincte indicabitur. Interea rogamus Dnm Deum ut te diu servet incolumen reipub. Christianæ, Regi, nobis. Antverpiæ 1a Augusti 1586.

(1) Voir lettre précédente.

1125. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*
(*Archives Plantiniennes,* X, f° 101).

1r Août 1586.

A l'illustre Sr Monsigneur Gabriel de Çayas, Sec. d'estat.

Ille Sr ce peu de mots est seulement pour prier V. Ill. S. d'addresser les conjoinctes et advertir qu'aux despens

de quelques libraires de Paris et d'ailleurs je continue pour m'entretenir d'imprimer ce qu'il leur plaist en mon nom qu'ils desirent pour leur profict, et fort peu pour le mien. Entre autres j'imprime Breviarium in 4to en deux temps qui sera (comme j'espere) achevé devant deux mois comme Lactantius in 8° (1) et quelques autres petites sortes dont j'envoyeray les monstres a V. Ill. S^{e} par nostre Jehan Poulman libraire a Salamanca ou il s'en retournera de brief avec quelques basles de livres, car je n'ose plus charger les messagers de pacquets pour V. Ill. S^{e} voyant qu'ils ne les acceptent pas volontiers. Les mesmes libraires m'ont envoyé des papiers pour rimprimer Missale in folio et in 8° et adverti que cela faict ils ne sont plus deliberés de m'entretenir pour la charté des voictures. Parquoy je seray contraint alors de cesser s'il ne me survient autre moyen. Ce pendant je prie Dieu nous conserver V. Ill. S en santé et nous maintenir en sa bonne grace. De nostre imprimerie a Anvers ce premier d'Aougst 1586.

(1) *L. Coelii Lactantii Firmiani divinarum institutionum libri VII... Omnia Studio Michaelis Thomasii emendata, cum Notis eiusdem...* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij. M.D.LXXXVII. In-8°.

1126. — *Plantin à Henri Ranzovius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 102^{v}).

7 Août 1586.

(Plantin mettra la *Genealogia Ranzoviana* sous presse, aussitôt qu'il en aura reçu les planches à graver. Quant aux livres d'Emilius Marius, il ne sait quelle décision prendre. Les malheurs du temps lui interdisent d'entreprendre à ses frais toute édition importante. Il ne pourra

mettre l'ouvrage de Ranzovius sous presse qu'à condition d'en vendre plusieurs centaines d'exemplaires à son apparition).

Illustri admodum nobilissimo doctissimoque Viro Domino Henrico Ranzovio Sereniss. Regis Daniæ Vicario etc. (1).

Johannes Esychius amicus meus Brema litteras Ill. D. V. 22 Junii scriptas cum Genealogia Ranzoviana quam conditione præscripta libenter prælo submittam ubi icones cupreas recepero ac tum illico rationibus subductis precium uniuscujusque exemplaris perscribam quod prius facere nequeo. Porro de libris Æmilii Marii nescio quid polliceri debeam hoc tempore quo nonnullorum injuria eo loci res nostræ sunt redactæ ut qui olim libros ingentes audebamus nostris sumptibus prælis variis subjicere nunc vix libellulos audeamus nisi prius certi simus de centenis aliquot exemplaribus ab aliquo redimendis ubi fuerint impressa, neque alicui proponere possum ut in aliquam partem impressionis alicujus libri mecum sese conjungat nisi exemplar ipsum ostendero. Hæc sunt, Vir antiqua nobilitate et doctrina Illustrissime, quæ ad doctissimas gratissimasque litteras tuas in præsentiarum respondere debui vel potui. In me siquidem voluntas gratificandi doctis viris non desiderabitur umquam, sed injuria temporum hominumque facultates nostras exhauserunt adeo ut non possim quæ vellem. Dn̄s Deus interea nos sua divina patientia fulcit et animum exhilarat. Quem opt. max. rogo ut Ill. admodum D. V. diu incolumem conservare dignetur. Antverpiæ in typographia nostra olim fervente nunc vero prorsus tepente. 7. Aug. 1586.

(1) Henri de Rantzau (1526-1598), homme politique et grand ami des lettres. Plantin avait déjà publié deux de ses ouvrages : *Catalogus*

imperatorum, regum ac principum qui astrologicam artem amarunt... Collecta ab Henrico Rantzovio, ac edita à Theophilo Silvio. Plantin, 1580, in-12°. — *Henrici Rantzovii De Conservanda valetudine liber,.. ab ipso conscriptus, ac editus a Dethlevo Silvio Holsato,.. Tertia editio, auctior & emendatior.* Plantin, 1585, in-12°.

1127. — *Plantin à Ditlevius Silvius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 103).

9 Août 1586.

(Plantin avait pensé retourner à la ville de Hambourg, qu'il avait visitée l'année dernière en se rendant à Francfort. Il a cédé cependant aux instances de ses amis, et vient de reprendre à Anvers ses anciennes occupations. Son gendre n'a pas voulu l'accompagner : il est resté à Leyde, où il dirige l'imprimerie, tout en enseignant à l'université la langue hébraïque. Plantin aurait préféré qu'on envoyât la *Genealogia Ranzoviana* à Leyde. Ayant toutefois déjà reçu l'ouvrage à Anvers, il le mettra sous presse, malgré les moyens réduits dont il dispose).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Ditlev̄io Silvio Wandelsbeckum prope Hamburghum (1).

Superiori anno cum Hamburgho Francofurtum contenderem sperabam me illuc rediturum. Frequentes vero admonitiones, petitiones, efflagitationes nostrorum quos Antverpiæ in officina et taberna reliqueram et aliorum amicorum me vel nolentem animo coegerunt huc redire ad antiquum typographiæ onus. Gener siquidem meus (2) cui typographiam dederam gubernandam hic jam nolebat diutius manere. Hinc factum ut locum meum illi cesserim Leidæ ubi typographiæ præest et in Academia Leidensi præterea litteras Hebraicas publice docet in quibus uti et in aliis orientalibus et Græcis satis versatus est atque in arte typographica bene exercitatus. Proinde si quid ad

illum mittatur imprimendum quod velit et possit suscipere non dubito quin expectationi eorum qui mittent sit responsurus. Maluissem itaque genealogiam Ranzovianam ad eum missam quam ad me. Sed quoniam hic jam est et itinera non sunt tuta scribo Illustri Viro Dno Ranzovio (a quo procurante Johanne Esychio Brema huc missam recepi) me illico ubi Icones cupreas recepero prælo submissurum etiam si jam tantis angustiis præmamur undique ut vix quid nostris sumptibus imprimendum suscipere possimus. Vale, Vir præstantiss. Antverpiæ ex officina nostra typographica olim florente nunc marcessente præ inopia rerum fere omnium 9. Augusti 1586.

(1) Voir la lettre précédente.
(2) François Raphelingien.

1128. — *Plantin à Henri Cuyckius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 103).

11 Août 1586.

(Latomus a fait parvenir à Plantin l'exemplaire d'un *Psautier*, mis en vers par lui, en même temps qu'une lettre de Cuyckius. L'imprimeur se réjouit de l'épître de Cuyckius et promet de mettre le *Psautier* sous presse aussitôt qu'il aura été approuvé par le censeur).

Ven. doctissimoque viro M. N. Dno Henrico Cuyckio S. theologiæ doctori, professori publico, librorum censori, Apostolico et Regio Rev^mique D. Archiepiscopi Mechliniensis Vicario.

D. Jacobus Latomus antiquus Patronus noster ad me

misit exemplar Psalterii Davidici a se in carmen redacti una cum suis ad me et D. V. litteris quæ omnia simul hodie recepi nempe decimo die postquam scriptæ fuerant eaque gratissima uti omnia quæ calculo vestro digna judicantur quæ in reipub. Christianæ usum prælis committantur, id quod de hoc Psalterio polliceor me facturum ubi aliquod ab inchoato jam opere liberatum fuero continuaque tum opera me prosequuturum et si interea temporis ad nos silvulam illam Canticorum et Hymnorum Ecclesiasticorum a nobis quoque probatam recepero (1) curabo ut subsequatur conjungendam vel sejungendum ab hoc opere uti prudenter indicat Ven. D. V. quam Deum opt. max. precor diu reipub. suæ Christianæ conservare incolumem. Antverpiæ. Ex Officina nostra typographica undecima Augusti 1586.

(1) Henri Cuyckius approuva la publication, qui parut chez Plantin en 1587 : *Davidis Regis et Prophetæ Psalmi omnes, In carmen conversi, per D. Iacobum Latomum, Canonicum Lovaniensem.* In-8°. Quant à *Silvula canticorum et hymnorum*, il s'agit probablement de l'opuscule *Sylvula diversorum carminum*, paru en deuxième édition chez Plantin la même année, à la suite de *Ieremiæ Prophetæ Threni Carmine redditi.* In-8°.

1129. — *Plantin à Jacques Latomus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 103v).

11 Août 1586.

(Plantin accuse la bonne réception de la lettre de Latomus, de ses *Psalmos Davidicos* et d'une épître de Henri Cuyckius. Il imprimera l'ouvrage de Latomus aussitôt qu'une de ses presses sera libre. Si Plantin était en possession de *Silva canticorum* du même auteur, il ferait son possible pour en hâter l'apparition).

Venerabili doctissimoque viro Dno Jacobo Latomo Canonico Lovaniensi S.

Psalmos Davidicos abs te Vir doctissime, in carmen redactos una cum litteris tuis atque Rev. viri Dni Cuyckii Kalendis hujus mensis ad me scriptis hodie primum accepi ne meam in respondendo tarditatem accuses. Et quia Dni Vicarii Cuyckii aliorumque doctorum virorum calculo probantur et jam promisi primo prælo non omittam quin Deo favente absoluto aliquo eorum libro qui sub prælis sudant illico subjiciam eo modo quo tu judicas te cupere neque tum desistam donec hic liber fuerit absolutus. Quod si ad nos interea Silvam tuam Canticorum et Hymnorum (1) ad nos miseris conabor ut continuo subsequatur quo quis pro suo arbitrio possit cum hoc conjungere vel sejungere. Bene vale, vir præstantissime. Raptim ex officina nostra typographica 11. Aug. 1586.

(1) Voir la lettre précédente, note 1.

1130. — *Plantin à Joachim Camerarius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 103v).

16 Août 1586.

(Plantin a chargé son agent Dresseler d'offrir à Camerarius les livres de son impression qu'il espère lui être agréables. L'architypographe tient à savoir quand Camerarius lui enverra la version latine de Guichardin).

Clariss. doctissimoque viro D. Doctori Joachimo Camerario Reipub. Norimbergensis medico et Physico præstantissimo.

Institori nostro Johanni Dresselero jussi ut ad te, vir

præstantissime, meo nomine mitteret ex omnibus a nobis impressis libris quos tibi non displicere credidi. Eos itaque rogo ut grato animo hoc quicquid est a me officii recipias et significare digneris quandonam Guichardinum latinè sumus accepturi (1). Plurimi siquidem sunt qui a me non minus efflagitent quam si promisso vel obligatione certa prorsus illis deberem. Bene vale, vir præstantissime et si quid tuo vel tuorum nomine possim vel umquam potero, impera nostraque opera vel mancipio utere. 16 Augusti 1586.

(1) Camerarius avait accepté de fournir la traduction latine de la *Descrittione di tutti i Paesi-bassi*, de Guichardin, édité plusieurs fois par Plantin en italien et en français, à partir de 1581.

1131. — *Plantin à Godescalcus Stewechius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 104).

27 Août 1586.

(Plantin a reçu la lettre et l'ouvrage de Stewechius, au moment du départ de Dresseler pour Francfort et de Poelman pour l'Espagne. Le commentaire d'*Apulée* de Stewechius est sous presse. L'*Arnobe* suivrait si les temps n'étaient pas troublés au point d'empêcher tout travail de quelque importance. Plantin voudrait trouver des libraires qui s'engagent à prendre quelques centaînes d'exemplaires du livre à son apparition).

Clariss. doctissimoque viro Dno Godescalco Stewechio Christophorus Plantinus S. D. P. (Coloniam in falcone prope pinguem Gallinam porro ad eum mittendam).

Tuas, vir clarissime, xª Julii Treveris datas cum dedicatoria Electorum accepi quibus paucis occupatiss. in

emittendo nostrum Dresselerium ad nundinas et nostrum Poulmannum remittendum in Hispanias respondebo. Primum itaque videbis ex libris quos jussi ad te transmitti me Quæstiones tuas in Apuleium (1) impressisse, id quod mihi non facile fuit hoc tempore nobis difficillimo : omnia siquidem necessaria hic sunt carissima et distractio librorum pæne prorsus nulla. Hinc fit ut cogar sumptibus alienis quicquid suscipio imprimere alioqui jam Electa tua in Arnobium (2) prælo jam submisissem. Quæro nunc etiam qui me juvet in sumptibus faciendis ad imprimendum vel qui aliquot centena libro absoluto redimat prompta pecunia quem ubi invenero auspicabor et prosequar librum ac tum significabo. Litteras vero tuas nullas prorsus alias vidi quam has et conjunctas exemplari tuo. Quare causas cur tantopere librum tuum cupias impressum non scivi neque hoc tempore aliter facere potui nec potero nisi Deus nobis subveniat. Animum equidem volentem habeo ad tua quæ indicas imprimenda sed compedibus necessitatis detentus voluntas mihi reprimenda est. Rolandius et Susius (3) hic jam sunt, quamdiu vero futuri sint ignoro. Quicquid possum vel potero tuum vel mancipio erit semper. Bene vale, vir clariss. Antverpiæ in Officina nostra typographica 27. Augusti 1586.

(1) *Godescalci Stewechii Heusdani in L. Apuleii Opera omnia quæstiones et coniecturæ...* Plantin, 1586, in-8°. Le Musée conserve de Stewechius, en manuscrit, un *Commentaire* d'Apulée, adressé cette même année à Plantin sous forme de lettre, mais qui diffère de l'ouvrage publié : *L. Appuleii Madaurensis Philosophi Platonici librorum de Asino aureo, Et reliquorum. Editio nova, Ex bibliotheca Godescalci Stewechij, index operum est pagina sequenti, ad Illustriss. Generosiss. D. Hermannum à Burgundia, Dominum in Somelsdyck, Sint Amelandt, etc.* Antverpiæ, apud C. Plantinum. 20 feuillets in-folio. La lettre proprement dite

est datée du 10 novembre 1586 et se trouve reproduite plus loin.

(2) D'après A. J. Van der Aa, *Biographisch Woordenboek* : Electa in Arnobii adversus Gentes libb. VII. Ibid (Anvers) ap. Trognæs. 8°.

(3) Jacobus Susius, poète latin, né à Malines ? Rolandius est-il à identifier à cet autre Malinois, Joachim Roland, médecin, en relations suivies avec André Vésale ?

1132. — *Plantin à Jean Sarrazin.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 104).

4 Septembre 1586.

A l'illustre et Rev^me^ Sr Monsigneur l'Abbé de St Vaast a Arras (1).

Monsigneur Rev^me^. Les lectres de V. Rev^me^ S^e^ du 28. du passé m'ont esté delivrees cejourdhuy. Au contenu desquelles je responds que je suis et me tiendray tousjours prest et prompt d'imprimer ce que V. Rev^me^ S^e^ me voudra commander et faire tenir avec le Privilege de sa Majesté : pourveu qu'il luy plaise me faire delivrer le papier ou l'argent pour l'achapter et payer les ouvriers qui devront faire la besongne. Car il n'est plus en ma puissance d'entreprendre a imprimer quelques livres d'importance a mes despens. De sorte que depuis dix ou douze ans en ça j'imprime aux despens de quelques libraires de France, de Cologne et d'ailleurs, ce que pour leur particulier proffict ils veulent que je face soubs mon nom mieux congneu et desiré que le leur, et ainsi je m'entretiens fort sobrement et le bruict de mon imprimerie. Et quand quelques ungs m'offrent quelque chose

a imprimer (comme le faict maintenant V. Rev^me S^e) ayant veu les copies, j'en escri mon advis auxdicts libraires qui se fiants en moy, m'escrivent puis après leur volonté avec le nombre qu'ils veulent que j'en imprime pour eux. Parquoy si V. Rev^me S^e ne vouloit prendre a soy comme dict est cy-dessus tous les exemplaires des livres qu'elle voudroit faire imprimer ou n'en achapter qu'un cent comme elle l'escrit et elle voulust que j'entreprinse de les imprimer, il seroit necessaire qu'il luy pleust m'envoyer les exemplaires pour en escrire mon advis auxdicts libraires (2) qui m'entretiennent et scavoir d'eux combien d'exemplaires chaicun en voudroit : car quand a moy je n'ay le moyen de retenir plus de deux ou trois cents exemplaires de tout ce que j'imprime ni ne voy comment j'en pourray (avoir) jamais le moyen devant que sa Majesté m'ait faict rembourser par ses ministres de ce qu'en son nom ils m'ont faict commander de faire passé douze annees. Au reste je demeure prest de servir priant Dieu nous conserver V. Rev^me S^e en bonne santé et prosperité. De nostre Imprimerie ce 4. Septembre 1586.

(1) Jean Sarrazin ou Saracenus, abbé de St Vaast, conseiller d'Etat du roi Philippe II. Voir précédemment.

(2) En dehors de l'ouvrage cité à la lettre n° 1094, dédié à l'abbé de St Vaast, Plantin publia encore pour le même : *In Vaticinia Isaiae, prophetae clarissimi Paraphrasis, Heroico carmine conscripta, libros septem complectens : Auctore Ioanne Carpenteio Iurisconsulto Attrebatio. Editio altera, additamento textus ipsius Prophetæ auctior*. 1588, in-4°. L'ouvrage est également dédié à Jean Saracenus.

1133. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 104ᵛ).

4-13 Septembre 1586.

(Plantin remercie Oudaert de sa grande bienveillance à son égard. Il annonce l'achèvement de la *Pars Hiemalis* du Bréviaire in-4° ; la *Pars Æstivalis* sera finie dans deux mois. Le *Missel* in-folio est sous presse. Les œuvres de Juste-Lipse ne sont pas encore arrivées de la dernière foire de Francfort. Plantin offre à Oudaert un exemplaire de son édition de *Virgile.* Celle d'*Horace* verra le jour prochainement ; les autres poètes suivront à de courts intervalles).

Doctiss. prudentissimoque viro Dn̄o Nicolao Oudaert Revᵐᵒ D. Archiepiscopo Machliniensi a Consiliis.

Itane factum bene judicas, vir præstantissime, quod cum tete non accusatus facete admodum et merito absolvas atque inter minando severe prohibeas amico ne in pauperi horto suo nata munuscula tibi mittat testes suæ observantiæ et officii, quid si hoc modo illum ipsum Cobalum redderes ? Et quidem pertinacem. Abstine itaque posthac ab istis tuis lepidis et jucundis excusationibus et boni quæso consule amico qualiacumque nec empta sed domi nata indicia observationis animi erga te tuique similes candidi pectoris viros quos semper adamavi et deperire adeoque pergam dum vixero, et ne obsecro puta me velle te vel quemquam illorum donis allicere ad beneficia nobis præstanda quæ ipsorum sinceræ benevolentiæ quotiescumque recepero adscribam non illis donariis nugis quæ libentiss. mitto ut videant me non semper ociosum. Habeo pro thesauro maximo amicorum benevolentiam animi reservatam ad occasio-

nem oblatam non quæsitam. Breviarii in 4to typis satis magnis partem hiemalem dudum absolvi. Æstivalem ante duos menses spero. Missale in folio incipit jam sudare sub prælis neque quicquam recusabo quod in reipub. Christianæ usum esse judicabitis sed non magis urgebo vel petam quam feci. Paratum me quidem ostendi ad inserviendum sed mihi quicquam ab Rege, ab Aula vel aliis dari non petii neque facere est animus præterquam necessarias permissiones et privilegia imprimendorum quæ oblata vel nobis aliquando concredita fuerint.

Opera Lipsii necdum recepimus ; e nundinis proximis Francofordiensibus speramus, neque vel si centies prohibeas abstinebimus quin tibi illico mittamus. Interea quæso fac ut hæc pars hiemalis Breviarii (1) Rev^mo^ Dno non sit ingrata, tibi namque non audeo donec annueris. Virgilium (2) tamen hunc audacia in te mea jubet; si non placuerit abs te donandum cui voles. Utinam hujus reipub. commodo (non certe judice suo) is brevi adveniat cui dedicatus libellus. Horatius (3) eadem forma sequetur et paullatim si Deus permiserit alii poëtæ omnes antiqui et recentiores optimi sic enim parvis parva decent quæ si magnis non placebunt æquo ut solemus animo feremus modo aliquibus grata nullis obsint.

(1) Ce *Bréviaire,* dont il est déjà fait mention dans des pièces précédentes, parut au complet en 1587.

(2) Edition citée précédemment, avec notes d'Alde Manuce.

(3) *Quincti Horatii Flacci Opera omnia ; Cum novis Argumentis.* Antverpiæ Apud Christophorum Plantinum. CIↃ.IↃ.LXXXVI. In-24°. Avec préface de Plantin à Arias Montanus.

1134. — *Plantin à Latomus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 104v).

13 Septembre 1586.

(Les *Psaumes* de Latomus ont été mis sous presse, le jour même que Plantin les avait reçus. L'imprimeur attend les autres ouvrages de Latomus. Aussitôt qu'il en aura obtenu le privilège et l'approbation, il les passera aux typographes. Prière de saluer en son nom les amis, en premier lieu Lensæus).

Eo ipso die quo tuas cum doctiss. viri Bayi (1) versibus accepi Psalmos tuos (2) dederam typorum collectori per quem non licuit specimen eorum uti voluissemus per eundem nuntium remittere quod nunc non sine usuro facio, ab eo siquidem tempore porreximus in eis atque pergemus favente Domino ad postremum usque folium quod necessario differemus donec acceptis aliis tuis operibus approbatis Bruxellis Privilegii diploma uti decet receperimus quod tam care nobis est redimendum pro libello unico atque pro libris aliquot. Proinde reliqua mitte quando voles eadem opera eo destinanda (3). Interea rogo ut omnes amicos occasione data non quæsita nostro nomine salutare ne graveris, imprimis Dn. ac M. N. D. Lansæus (4) hujus ævi theologorum decus cui gratias habeo quod nostra qualecumque officiola boni consulat. Vale vir præstantissime. Ex typographia nostra 13. Septembris.

(1) Jacobus Bayus, Jacques De Bay ou Du Bay, théologien et censeur de livres, né à Mélin en Hainaut, mort à Louvain en 1614. Il composa pour le livre de Latomus une courte pièce en vers : Iacobus Bayus sacrae theologiae professor ad eundem.

(2) *Davidis regis et prophetæ Psalmi omnes.* Plantin, 1587, in-8°.

(3) En même temps que l'ouvrage précédent, Plantin fit paraître de Latomus : *Ieremiæ prophetæ Threni Carmine redditi*. In-8°.

(4) Johannes Lensæus, ou Jean de Lens, censeur et écrivain ecclésiastique, né à Beloeil en 1541, mort à Louvain en 1593. L'officine plantinienne publia de lui, en 1590 : *De libertate Christiana libri quindecim*, in-24° ; en 1591 : *De verbo Dei non scripto seu traditionibus ecclesiasticis, Contra Scholasticam Antonij Sadeclis de verbo Dei scripto Disputationem, libri III*, in-8°.

1135. — *Jean Poelman à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 249).

Paris, le 13 septembre 1586.

(Poelman avait écrit le 1r septembre, de Lille, à propos des livres envoyés par Dobbeler. Reprenant son voyage pour l'Espagne, Poelman est arrivé à Paris par la voie d'Amiens. Il y a salué les amis Gilles Beys, Fr. Henricques, Fern. de Séville et Michel Sonnius. Celui-ci l'a prié d'emporter trois caisses de livres pour l'Espagne. Poelman engage Moretus à lui expédier au plutôt des livres imprimés à Leyde. Pour Arias Montanus, il emporte les publications dont la liste se trouve ci-jointe. Demain samedi, Poelman partira pour Orléans).

Muy Magco Señor.

En pr del presente mes Escribi a V. M. de Lilla lo que passa acerca de las ballas Embiadas por Dobbeler. En 23 de Agosto lasquales creo que agora auran llegado a Orleans porque el sabbado passado los dexe en Amiens y partian el mismo dia por Orleans y promettio me el Carrettero que las llebaba que dentro de seis dies los Entregaria alla — y fue menester que yo pagasse En Amiens por la Entrada de las dichas ballas a rayson de treses sueldos ternois y quatro d. por cada ciento de peso. — Yo segue aquy a Paris el domingo passado en la noche

adonde halle a todos los amigos con salud y Entregue luego las Cartas que llebaba para cadauno y a todos las besamanos de V. Mes. — Al Sr Gilles Beys Entregue tambien sus cartas y le pidi los cincquenta Escudos que restaba del dinero que abia cobrado por my y luego me los pago y abia tambien pagado al Sr Francisco Henricques despues los veinte y cinco Escudos que promettio En la carta que me Escribio de manera que el Sr Luys Peres se puede valer agora de los trescientos Escudos y lo que el Sr Francisco Henricques abia cobrado de mas de los trescientos Escudos me lo bolbio. Al Sr Fernando de Sebilla (1) fue a besar las manos de parte del Sr Ch. Plantino y de todos de la familla y se huelgo mucho de Entender las nuebas de V. M. y besa a V. Mes las manos muchas veses y ny mas ny menos la Señora de Sevilla y todos de la familla. El Sr M. Sonnius me ha dado cartas para la Sra la Gasnera (2) a Orleans y para el Sr Ruys A Nantes por lasquales se offresse de pagar los portes que cadauno dellos aura pagado por el porte de las ballas embiadas y por Embiar. Tambien he tomado aquy del Sr Sonnius tres ballas de libros como V. M. vera por la relacion al pie desta que montan En todo trescientos y dies y nuebe francos y siete sueldos. Manuana sabbado Partira un Carrettero para Amberes el qual lleba una balla de libros para V. M. de losquales el Sr Dresseler me abia dado la memoria pero las faltas no las embia porque no tenian lugar de las buscar pero promettieron me de las Embiar con el primero. Supplico a V. M. me la haga de que los Libros qui se pidieron de Leyde se me sean Embiados con la primera comodidat. En la Caxa que se hiso para el Sr B. Arias Montanus ponse ciertas cosas como V. M. verra aquy abaxo (3) pensando que se embieria

con las mias y saccarlo En bilbao a la visita della y pues que ella no se embio supplico a V. M. que ello se saccque y que el grasto de hetura sera a my costa y embiarmelo con lo primero que se me embiera. Manuana sabbado parto para Orleans plasiendo a dios y de alla advisare a V. M. de todo y por no servir la presente de otra cosa cesso rogando a nuestro S^r^ que guarde a la muy mag^ca^ persona de V. M. con toda su familla besando a todos las manos mil y mil veses por las mercedes que me hasen siempre. De Paris En 13 de Septiembre 1586.

A mandado y servicio de
V. M. Juan Poulman.

(*Adresse au dos* :) Al muy Mag^co^ Señor
Juan Moerentorf mer^r^
de Libros al Compas
de Oro En la Cammerstrate
my S^r^ En

De porte tres placas. Ambères

(1) Le vieil ami de Plantin et d'Arias Montanus dont il a été question précédemment.

(2) Appelée ailleurs *Philippa Gasniera.*

(3) Les livres et articles pour Arias étaient : Augustinus de perenni Philosophia f° ; M. Barlei Brabantiados cum aliis ; Consultat. medicinæ Montani 8° ; Lactantius 8° ; Irineus f° basil. ; Primus tomus Driedonis f° ; Candelero de brasso.

1136. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 105).

13 Septembre 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gabriel de Çayas Secretaire d'estat de sa Majesté.

Les lectres de V. Ill. S. du 28 Juin tesmoignent la continuation de ses faveurs envers moy son treshumble et tresaffectionné serviteur, la pauvreté duquel a jusques a present empesché que toutes les oeuvres du docte et bon Signeur Hopperus que j'ay eues entre mains et par pure necessité rendues sans y rien commencer (1). Car ceux qui ja passé dix ans m'ont entretenu a besongner aux usages ne veulent entendre a rien de nouveau, s'ils ne congnoissent que c'est ou les auteurs d'iceux, a quoy ne les pouvant contraindre je suis contrainct de m'abstenir d'imprimer plusieurs bons livres qui me sont offerts ce qui durera jusques a ce qu'il plaise a Dieu et a sa Majesté m'en redonner les moyens.

J'envoye a V. Ill. S. les petites Heures enquadernees en la partie hiemale du Breviaire in 4to dont la partie Æstivale sera parfaicte Dieu aidant devant la fin du mois d'octobre, qui cousteront a figures de bois cinq fl. les 2. parties et a figures de cuivre six florins lesdictes deux parties (2). Le Missel in folio est aussi commencé qui coustera a figures de bois cinq florins aussi et a figures de cuivre sept florins. Le petit Missel in 8° (3) suivra Dieu aidant comme le Diurnal (4) et puis ce qui me sera commandé par ceux qui me fournissent les papiers et l'argent pour payer les journees des ouvriers,

sans quoy toute ceste entiere grande masse d'imprimerie eust cessé passé bien long temps.

(1) Voir plusieurs lettres précédentes à propos de ces ouvrages de Hopperus.

(2) Le *Bréviaire* in-4° de 1587 est orné d'un frontispice, dessiné et gravé par Pierre Van der Borcht ; les planches sur bois proviennent du même artiste, mais furent gravées par Antoine Van Leest.

(3) Les mêmes artistes ont illustré le *Missel* plantinien in-8° de 1587.

(4) *Officium diurnium, ex decreto sacrosancti Concilij Tridentini restitutum.* In-8°, 1587.

1137. — *Plantin à Tisnacq.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 105).

13 Septembre 1586.

A l'illustre et noble Signeur Monsigneur Charles de Tisnac, Capitaine des gardes de sa Majesté.

Illustre Signeur, pour response aux vostres du 26. Juillet, je me tiens grandement satisfaict de tout ce que j'ay envoyé et envoyeray a V. Ill. S. des livres que j'imprime, desquels ceux qui passé dix ans m'entretiennent a imprimer me permectent tousjours que j'en puisse imprimer pour moy quelque centaine a mes despens, de quoy je m'aide comme je puis sans autre profict. Le Virgile est achevé in 24to. Horace est commencé de mesme forme, de la milleure correction que scachions (1) esperants que les autres poetes anciens et les milleurs d'entre les modernes suivront, le tout sans aucunnes annotations ni notes d'aucunne grandeur. Voulants ceux qui me favorisent a imprimer tels livres

qu'ils servent aux pauvres escholiers et a ceux qui voyageants veulent porter avec soy beaucop de livres en peu de masse. Ledict Horace estant achevé je ne faudray de l'envoyer a V. Ill. S. et tout ce qu'il luy plaira m'ordonner.

Quant aux oeuvres de feu Monsr Hopperus (2) j'en ay eu la copie long temps entre mains sans les avoir peu commencer tant pour les difficultés des temps que par faute de moyens qui m'ont defailli par la faute de ceux que scavés. Et quant aux libraires de France et d'ailleurs qui depuis 10. ou 12. ans en ça que lesdicts moyens m'ont esté retenus m'ont donné moyen d'entretenir ce peu d'impressions que j'ay faictes, ils sont fort dificiles a leur persuader de fournir a imprimer choses nouvelles, se trouvants fort bien des usages qu'ils me donnent moyen d'imprimer soubs mon nom a leur grand profict. Si est-ce qu'en fin j'espere leur avoir persuadé qu'ils m'assisteront aux fraiz de l'impression desdictes oeuvres, par quoy j'ay rescrit a Cologne qu'on me les renvoye pour resouldre avec ceux qui m'assistent du moyen et temps de les commencer, ce que je tascheray de pouvoir faire tout incontinent pour l'honneur que je porte a la memoire de tel personnage et a sa noble posterité. Quant a mes affaires par dela je m'en remects du tout a la bonté de nostre Dieu et a la benevolence de V. Ill. S^e^ et de tous nos autres bons Sig^rs^ et amis, estant resolu de continuer a prier la bonté d'iceluy nostre Dieu qu'il luy plaise me continuer ses graces de ferme et constante pacience et de nous conserver V. Ill. S. en toute prosperité et bonne santé. D'Anvers ce 13. Sept.

(1) Voir lettres précédentes à propos de ces éditions petit format des auteurs classiques.

(2) Voir lettre n° 1136, note 1.

1138. — *Plantin à Vandeuille.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 105v).

13 Septembre 1586.

A Monsigneur Monsieur de Vandeuille,
Conseiller et maistre des requestes pour sa Majesté
en son Conseil de Brabant.

Monsigneur.

J'eusse desiré grandement que l'occasion d'escrire a V. S. m'eust esté prolongee pour faire lier ceste partie hiemale du Breviaire de chambre et aussi l'autre partie Æstivale que j'espere d'achever devant la fin du moys prochain et peu après le Missel in folio desquels et de tout ce que je pourray faire que j'estime estre aggreable a V. S. je ne faudray de luy envoyer.

Mais l'instance de la necessité que m'ont faict declarer certains jeunes hommes qui se sont advancés de faire imprimer en flameng certain livre jadis faict en Espagnol par le Sigr Pedro Mexia et imprimé plusieurs fois en Espagne et ailleurs (1) et qui aussi abusés en la teneur du Privilege par eux pretendu et imprimé au commencement dudict livre m'a esmeu d'escrire la presente a V. S. pour la supplier treshumblement qu'il luy plaise s'incliner et faire incliner ses confreres au Conseil de sa Majesté en son Duché de Brabant d'avoir pitié et compassion (autant que l'honneur et le deu deffence (?) le peut comporter) des pauvres jeunes gens qui a Monsr le Margrave de ceste ville confessent (comme j'ay entendu) leur faute et ignorance et supplient treshumblement comme le porteur de la presente le pourra mieux de-

clarer qu'il plaise a sa Majesté leur pardonner ceste faute de jeunesse, promectants cy après tout amendement et deue obeissance a sadicte Majesté et a ses officiers pour la santé et prosperité desquels ils se tiendront a jamais obligés de prier Dieu, lequel je supplie nous conserver V. S. en prosperité et bonne santé. De nostre imprimerie ce 13. Septembre 1586.

(1) Il s'agit probablement du livre *Silva de varia Lecion*, de Pedro Mexia, historiographe de Charles-Quint, mort en 1552 ; la veuve de Martin Nutius en avait fourni, en 1564, une excellente édition. Jöcher mentionne une version néerlandaise de l'ouvrage, parue à Anvers en 1588 (?).

1139. — *Plantin à Louis Carrion.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 105v).

15 Septembre 1586.

(Plantin remercie Carrion de son invitation. L'imprimeur se serait rendu volontiers à Louvain pour assister à la promotion de son ami, mais les forces lui ont manqué : depuis plusieurs jours, il ne sait pas se bouger à cause de nouvelles douleurs dans les reins. Salutations à Latomus et aux autres amis).

Clariss. doctissimoque J C. Dno Ludovico Carrioni, professori Lovaniensi publico.

Gratæ semper doctissimæ tuæ litteræ fuerunt sed quas III. Id. VIIb. scripsisti gratissimæ quod illis testando amicitiam nostram mutuam et illesam semper me ad celeberrimum Actum tuum inter tam celebres, amplissimos, doctissimos et Revmos viros invitare digneris. Mihi proinde male ipse favere judicarem nisi adesse conarer quod faciam libentissime modo ferant vires corporis quæ

ab hinc sex diebus mihi prorsus ita sunt fractæ ut nec stare nec incedere nec corpus movere per totos quatuor dies potuerim ; quinto vero die paullulum stare incoepi. Hodie baculo innixus aliquantulum incedere nempe a foco ad lectum usque neque id sine vehementi dolore renum in quorum a dextro latere nervus (uti videtur) mihi ita læsus vel motus suo loco, ex parva causa nempe quod cum illa Moreti nostri puellula biennis quam credo tu aliquando in taberna vidisti ambobus brachiis extensis obviam mihi occureret osculandi causa, illam elevare volens tantus dolor me invasit dicto loco et per 4 dies torsit ut nisi alienis viribus corpus movere potuerim, ægerrime quoque nunc. Spero autem in dies meliora quod si per Dei gratiam concessum fuerit non committam quin vel itineri periculosiss. amore tui et Universitatis me committam. Quod si non potero saltem aliquomodo testari conabor affectum animi et voluntatem propensam erga amicum antiquum cui ex animo semper bene cupivi et percupiam quoad vixero.

Interim Vale et D. Latonum aliosque amicos occasione data non quæsita meo nomine quæso salutare digneris. Ex typographia nostra 15. Sept. 1586 (1).

(1) Le 20 septembre, Plantin s'excuse encore de ne pouvoir se rendre à Louvain :

Clariss. doctissimoque J C. D. Ludovico Carrioni Doctoratus lauream merito ab alma Universitate Lovaniensi recipienti :

Christophorus Plantinus quod ipse doloribus renum lecto affixus præter votum adesse nequiverit amicitiæ antiquæ causa D. misit. 2. Sept. 1586.

Le 1r décembre 1586, ayant pris « le bonnet de docteur en l'un et l'autre droit », Carrion fut nommé à la chaire d'Institutes imperiales et reçut la direction du Collège S. Ives ou des Bacheliers.

1140. — *Plantin à Christophe Vladeraccus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 106).

20 Septembre 1586.

(Les ouvrages de Vladeraccus seront mis sous presse aussitôt que Plantin les aura reçus, en premier lieu les *Synonymes*. Quant aux *Colloquia*, il suivra l'avis de Dunghæus. L'imprimeur recommande de supprimer le nom d'Erasme dans la préface. Le troisième opuscule de Vladeraccus, écrit en néerlandais, sera également publié, si l'auteur veut certifier que le livre n'est pas hostile à l'église. Les imprimeurs, en général, se méfient des écrits en langue vulgaire).

Clariss. doctissimoque viro D. Christophoro Vladeracco juventutis moderatori prudentiss.

Meum officium in tuis libellis proferendis et pervulgandis quod ex tuis litteris Idib. Sextilis datis (quas hodie 20. Septemb. primum accepi) intellexerim non solum beneficii loco mihi est sed insuper calcar addit ad alia tua prælo subjicienda ubi exemplaria tua, Vir præstantissime, accepero et imprimis Synonymorum opus tuum cupio nobis mitti quamprimum fieri poterit, sic namque fiet ut ego hujus impressione quendam prævertam qui nuper ad me Lutetia scripsit, se idem opus meditari prælo nostro committendum (1). De Colloquiorum opere judicium quoque Dni Doctoris Dunghæi (2) sequar libentissime. Interea si conjectura mea valet suspicor minori cum invidia futurum si suppresso illius maximi Erasmi nomine postremo in tua epistola scriptam inscriptionem retineas. De tertio tuo libello germanica lingua conscripto (3) tibi respondebo ubi videro per aliquot horas quamvis libenter ad evitandam communem invidiam impressorum vulgarium, non libenter suscipiam libros theutonicos nisi prius recusaverint et

reipub. Christianæ utiles fore credidero. Ego namque ut ingenue tibi dicam numquam lucrum adeo spectavi quin pluris facerem veræ pietatis adjumentum alioqui a plurimis sumptuose imprimendis abstinuissem quæ reifamiliari detrimento hactenus fuerunt. Gaudeo vero et in lucrum repono quod intelligam tibi tuique similibus viris qui litteras pietatis causa colunt, commoda et grata esse quæ in lucem tantis laboribus et sumptibus edidi ut jam ne minimam partem eorum aggrediendi pares sint facultates nostræ quas præter hoc tempus adversum nonnulli quos minime decuit a nobis eripuerunt. Vivit vero Deus qui nos gratia suæ constantis pacientiæ sustinet. Is te diu conservet incolumen reipub. studiosis et nobis. Ex typographia nostra 20. Septembris 1586.

(1) En 1586, Plantin publia de Vladerachen, ou Vladeraccus. les deux ouvrages suivants : *Selectissimæ latini sermonis phrases, ex uno soloque Cicerone, Belgicè & Gallicè redditæ, & ex omnibus Ciceronis operibus collectæ.* In-8°. *Formulæ Ciceronianæ, Epistolis conscribendis utilissimæ. Auctore Magistro Christophoro Vladeracco, humanarum litterarum apud Buscoducensi Professore.* In-8°.

(2) D. Henricus Zebertus à Dunghen, S. T. Doct. Cathedralis Ecclesiæ B. Mariæ virg. Antverpiæ Canonicus, censeur des livres.

(3) Cet ouvrage de Vladeraccus ne nous est pas connu.

1141. — *Plantin à François Lucas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 106v).

20-26 Septembre 1586.

(Plantin a chargé son gendre Moretus d'envoyer à Lucas l'*Antiphonaire* et le *Psautier* demandés. Du *Bréviaire* in-f°, il ne lui reste plus d'exemplaire. Il a expédié le dernier en Espagne, il y a dix à douze ans, ce qu'il regrette maintenant, car les ministres du roi lui doivent

déjà plus de 50.000 florins. Depuis lors, il n'a fait que travailler pour des libraires étrangers. Grâce au secours de quelques amis, l'architypographe peut cependant de nouveau fournir quelques éditions personnelles, entre autres le *Bréviaire* in-4°, le *Missel* in-f° et in-8°, le *Bréviaire* in-f°. Quant à l'impression de la *Bible*, Plantin s'en déclare satisfait ; il sera d'ailleurs toujours heureux de publier les savants travaux de Lucas. Salutations à Corerius et à Pamelius).

Ven. doctissimoque Viro D. Francisco Lucæ
Ecclæ. S. Audomari Canonico (1).

S. P. Acceptis litteris tuis 15. Sept. datis illico injunxi nostro Moreto ut daret Antiphonarium et Psalterium compacta abs te petita (2). Breviarium in folio ne unum quidem habui a decem duodecimve annis, quo tempore exemplaria omnia Institori D. Soto nomine Regiæ Majestatis fuerunt tradita idque malo meo fato quod ab eo die mihi debeantur a ministris Regiis in Hispania ultra quinquaginta milia florenorum quorum edaci fœnore pene corrosus hactenus langueo : oportuit meam typographiam operam et nomen exteris Bibliopolis mancipio dare. Nunc autem incipio per Dei gratiam cum hoc sole S. Matris nostræ Ecclesiæ catholicæ Romanæ exoriente spes adsit, paullatim amicorum auxiliis posse aliquid præstare quod viris Ecclesiasticis et Ecclesiis libris destitutis sit commodum neque nobis grave, modo inde sequatur opportuna distributio. Cujus generis sunt quæ jam vidisti brevique Deo favente videbis nempe Breviarium in 4to typis non exilibus ac proinde in parte hiemali jam absoluta et Æstivali infra mensem Octobrem absolvenda distributum, quod sequetur Missale in folio et in 8°. Nam in quarto non ita diu impressi et si constitutione Ecclesiastica mihi addatur animus et ferant vires sequetur Breviarium in folio, neque quicquam recusabo

quod in mea situm sit potestate. Cum libris supra dictis jussi dictum nostrum Moretum addere schedulam in qua pretium justum sit adscriptum quod mittes per opportunitatem. Ad Biblia vero quod attinet (3) abunde mihi abs te satisfactum agnosco qui nostram officinam tuis laboribus doctiss. ornasti, locupletasti ; proinde certiorem te facio me quicquid miseris non solutionis sed beneficii causa rationibus meis adscripturum. Dnm Corerium quæso nomine meo saluta et alios amicos inprimis autem præstantiss. D. Pamelium et bene vale in Christo Jesu Dno nostro. Ex typographia nostra... Septembris 1586.

(1) Reproduite par A. C. De Schrevel, dans *Documents pour servir à la biographie de François Lucas*. Ann. Soc. d'émulation. Bruges, 5e s., t. II (1590), p. 202.

(2) L'*Antiphonaire* in-f° de Plantin est de l'année 1573 ; le *Psautier* in-fo, de 1571. Le *Bréviaire* in-4° dont il est question plus loin, parut en 1575.

(3) Il s'agit de l'édition in-4o et in-8o de la *Biblia sacra*, pour laquelle Lucas composa ses *Notationes* in-4o, généralement jointes à la *Bible* in-4o.

1142. — *Plantin à Hercule François.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 106v).

26 Septembre 1586.

Au Signeur Hercules François (1).

Signeur François, ce peu de mots est pour vous advertir que le 24. du present j'ay fort bien senti l'aspre soufflet et deshonneur en la diminution de nostre credict que le Signeur Baptiste du Puis a faicte que m'ayés donné par le refus qu'avés trop incivilement faict de nostre

lectre de change que par les lectres de (. . . .) il m'avoit enchargé et prié de vous addresser, sans quoy je n'eusse jamais esté si temeraire de le faire, pour en recevoir tel deshonneur non recouvrable comme bien sera la perte de change et rechange qui tumbera sur ledict Signeur du Puis en cas que ladicte lectre de change retourne comme desja le proteste m'en a esté monstré, auquel j'ay promis de satisfaire comme de raison aux despends dudict Sr du Puis par l'ordonnance et commandement duquel ledict argent a esté prins et ladicte lectre de change baillee. Car quant a vos allegations confuses et non solides, vous scavés en premier lieu que je n'ay rien contrecté avec vous en cecy : mais avec ledict Sr du Puis avec lequel nous eussions bien peu accorder de toutes choses que luy eussiés peu remonstrer par après, esperants qu'aurons autres choses a faire par ensemble. Et n'estant ceste pour autre effect, je la finis par mes recommandations, priant a Dieu etc. 26. Sept. (2).

(1) Voir lettre n° 4 sur ce libraire, établi à Londres et associé de Baptiste Dupuis.

(2) Il s'agit d'une somme de ℔ 123 s. 12 d. 10 (= 741 flor. 17 d.) d'après le *Grand Livre C, 1572-1589*, f° 175 : Bapt^e Dupuis etc^a doibt adi 20e de octobre 1586 la somme de ℔ 123 s. 12 d. 10 de gros. Lesquels sont pour aultant payé a Guill^e Groullardt pour Sr Steven Raguet d'aultant que Hercules François a laissé retourner nostre lectre de change de 81 s. 10 sterlin tiree sur luy adi 20 Aug^ti, et lesdits alors estoynt a 28 s. 6 d. par ℔ tirés, et sont retournés comme s'ensuit...

1143. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 107).

30 Septembre 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur Gabriel de Çayas
Secretaire d'Estat de la sacree Cath. R. Mté.

Les lectres de V. Ille Se du 7 de ce mois m'ont esté delivrees le 30. du mesme. Pour response auxquelles je la remercie grandement de sa continuation de faveur envers mes affaires et de m'avoir adverti de la melioration de santé de mon autre bon Patron Ben. A. Montanus auquel comme aussi a V. Ille Se je desire plus longue vie qu'a moymesmes qui sans la grace de Dieu qui me supporte et conforte serois totallement fasché de vivre a voir le cours de ce miserable monde desvoyé de Dieu premierement et par consequent aliené de toute vraye obeissance et benignité les ungs vers les autres (1), [a quoy je ne voy fin devant que chaicun renonceant a soymesmes vienne simplement et humblement renger toutes ses affections et desirs a l'execution de la volonté de nostre Dieu d'ou s'ensuivra toute deue obeissance aux Rois, Princes, Gouverneurs et Magistrats, Ecclesiasticques et seculiers, ce qui est encores fort dur aux opiniastres et a eux et a tous hommes forvoyés tresdificile a faire, mais ce qui est dificile voire impossible aux hommes est tresfacile a Dieu qui peut tout. Lequel je supplie nous conserver V. Ill. Se en ses sainctes graces et que par sa recommandation sa Majesté se vueille souvenir en bien de son pauvre et humble mais tresaffectionné serviteur qui luy faict presenter ceste premiere partie d'hiver du

Breviaire de Rome dont il espere faire suivre de brief celle de l'Esté]. Avec les miennes du 13. de ce mois j'ay respondu aux precedentes de V. Ill. S. et envoyé les 6. livres reliés demandés par icelles. De nostre Imprimerie ce dernier Sept. 1586.

J'ay le 13. du present envoyé a Paris mes precedentes avec les 6. livrets reliés et cejourdhuy la partie hiemale du Breviaire duquel j'espere d'achever ce mois prochain l'Estivale et l'envoyer.

(1) Les mêmes réflexions sont exprimées par Plantin dans la lettre suivante à Arias. Le long passage suivant, entre crochets, a été biffé dans le brouillon.

1144. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 107v).

30 Septembre 1586.

(Plantin avait confié à Jean Poelman, partant pour l'Espagne, plusieurs articles, entre autres le portrait de l'imprimeur. Par la lettre de Çayas, Perez et lui ont appris avec joie qu'Arias se porte de nouveau mieux. L'architypographe voudrait quitter cette vie de misères, car il n'en attend plus aucun bien).

Illustri admodum viro D. B. A. Montano.

Ante aliquot septimanas consarcinaveramus quædam tibi mittenda cum sarcinis nostri Johannis Pulmanni hinc nuper in Hispanias reversi inter quæ fuit effigies mea (1) quam olim desiderasti cum duplici assere inter quos inclusa erant reliqua missorum desideratorumque sed compositis omnibus ob varias causas non sine consilio amicorum mutata est sententia atque hic remanserunt quæ in manibus tuis esse diu desideravimus, mittenda

tamen prima opportunitate si tu scripto jusseris. Çayas siquidem suis litteris septima hujus datis significavit te tum convaluisse a morbo gravissimo quod non minus mihi et Dn̄o Perezio fuit jucundum quam hac vita frui qua te et aliquot amicis intimis onere hoc mortali defunctis rogo D. Deum ut me liberare dignetur. Quid namque jam restat expectandum hoc seculo miserrimo quam miseranda omnino, cum fere omnes ad flagella dorsum non indurescant solum sed rabioso quodam vesico perciti indies pejora comminiscantur et exerceant, adeo ut nihil boni de conatibus hominum sit ultra sperandum. Sed quod in hominum potestate non est situm facillimum est Deo qui te diu incolumen conservare dignetur. Antverpiae ex officina nostra typographica postema Septembris.

(1) Le portrait probablement dont il est question dans la lettre 1034, note 5.

1145. — *Plantin à Cuyckius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 107).

1r Octobre 1586.

(François Raphelingien, petit-fils de Plantin, a rapporté le 30 septembre seulement de Bruxelles, la lettre de Cuyckius. L'imprimeur n'a donc pas pu lui envoyer plus tôt la pièce relative au *Martyrologe*).

Ven. doctissimoque viro D. Henrico Cuyckio S. Th. doct. et Revmi Machliniensis Archiepiscopi Vicario.

Nepos meus Franciscus Raphlengius postrema Septembris Bruxellis (qua Lovanio jussu meo iter fecit)

reversus gratissimas tuas 24. Sept. datas reddidit ne mireris me tardasse in mittendo diplomate Gregoriano de Martyrologio emisso (1). Boni proinde consule et si quid aliud tuo nomine putas me posse præstare significa libere parebo diligenter. Bene vale, vir præstantissime. Ex typographia nostra, prima Octobris 1586.

(1) *Martyrologium romanum, ad Novam Kalendarij rationem et ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum. Greg. XIII. Pont. Max. jussu editum.* Anvers, Plantin, 1586, in-8°.

1146. — *Le Magistrat d'Anvers à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes : Priviléges et Licences*).

1r Octobre 1586.

(En réponse à la requête de Plantin, le Magistrat, ayant appris que l'architypographe a refusé plusieurs offres tendant à établir son officine à l'étranger, lui accorde une pension annuelle de trois cents florins. Plantin continuera d'imprimer les édits, ordonnances et actes officiels ; il remettra à la ville un exemplaire de chaque livre, sorti de ses presses, et, au prix coûtant, un exemplaire des ouvrages qu'il obtiendra par voie d'échange).

Wij Borgemeesteren, Schepenen ende Raedt der stadt van Antwerpen doen condt, Alsoo wij deur trelaes van den Tresoriers ende Rentmeestere deser stadt hadden bevonden dat de ordonnantien, acten ende andere gescriften die vander stadt weghen daghelijckx vielen te drucken, jaerlijcx bedroeghen ende costen merckelijcke sommen van penninghen ende hadden daeromme goet gevonden dat men met yemant vande boeckdruckers soude overcomen die voor eenen sekeren penninck jaerlijcx te ghevene, soude gehouden sijn alle de selve

geboden, ordonnantien, acten ende andere gescriften te druckene ende dat midlertijt Christoffel Plantijn boeckdrucker van sijne Ma^t^ hadde ons requeste gepresenteert daerbij de selve hadde te kennen gegeven de groote sware lasten ende oncosten die hij tot noch toe om sijne druckerije binnen deser stadt te houden ende continueren hadde gedreghen gehadt ende dat hem nijet moghelijck en was de selve van nu voortane langere te verstrecken ende te draghen midts dongelegentheyt van den tijde ende verdieringhe van alle dinghe ten ware hem eenich onderstandt daertoe gedaen werde, hebbende oick verhoort dat hij wert gesolliciteert bij diversche buijtenlantsche potentaten die hem merckelycke voordeelighe presentatien deden ten eynde hij sijne voors. druckerije soude willen oversetten ende transporteren binnen heuren lande daeroppe hij tot noch toe nijet en hadde willen antwoorden noch oick van meyninghe en was de selve te aanveerden (1) sooverre men hem vander stadts weghen eenich redelyck onderstandt soude willen doen tot verlichtinghe van de voors. lasten ende oncosten om binnen deser voors. stadt de druckerije te moghen blijven continueren, ende dat de voors. requeste by ons gesien geweest synde waren geordonneert sekere commissarisen om metten voorscreven Plantijn gesproken ende gehandelt hebbende hadden van als aen ons rapport gedaen, Soo eest dat het selve bij ons verstaen sijnde ende op als geleth hebbende hebben den voors. Christoffel Plantijn mits nemende tot sijnen laste het drucken van alle de gheboden, ordonnantien ende acten die vander stadtsweghen telcken sullen vallen te drucken ende mits oick telcken schenkende ende ghevende der stadt een exemplar van de boecken die hij voordane drucken sal ende daertoe

oick overlatende, insgelijcx van alle boecken die hij tegens syn gedructe boecken wisselen sal een exemplar (2) ten selven prijse als die hem costen selen soo de voors. Plantijn heeft verclaert gehadt te vreden te syne te doene, gegunt ende geaccordeert ghunnen ende accorderen mits desen een jaerlicxe pensie van drijehondert guldenen den gulden tot twintich stuvers gerekent, innegaende den eersten Octobris lestleden. Ordonnerende den Tresoriers ende Rentmeestere deser voors. stadt den voors. Plantijn de voors. pensie ten voors. dage jaerlicx vuyt te reyckene ende te betalene soo lange de selve Plantijn sijne voors. druckerije binnen deser stadt sal onderhouden ende contiueren, inder vueghen soo hij tot noch toe gedaen heeft ende soo langhe hij tgene des voors. is volbrenghen sal. Sonder arghelist, ende des toirconden hebben wij den segel ten saecken der voors. stadt van Antwerpen desen l[ette]ren doen aenhanghen op ten sestiensten dach Junii in den Jare MCCCCC ende sessentachtentich.

Approbo, den datum gestelt in den XXII Regule de welcke moet wesen den iersten Octobris XV[c] en vijfentachtentich (3).

P. De Moy.

(Sceau de la ville d'Anvers, avec l'inscription : *Sigillum opidi Antverpiensis ad causas*).

(1) Allusion aux différentes offres faites à Plantin, pour transporter son imprimerie en France, en Italie, en Hollande, en Angleterre, en Espagne.

(2) Ces ouvrages étaient déposés à la bibliothèque de la ville. Voir lettre n° 709.

(3) Le dernier alinéa a été ajouté par une autre main ; le sens en est que la décision entrera en vigueur le 1[r] octobre 1585 (comme dit est à la 22[e] ligne de la pièce ci-dessus).

1147. — *Plantin à Christophe d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 78).

Octobre 1586.

(Plantin rappelle les motifs qui l'ont engagé à publier le livre de Possevinus sous les auspices d'Assonleville : d'abord par gratitude envers son protecteur, ensuite parce que l'ouvrage est utile à la propagation de la foi catholique. D'Assonleville est un des plus dévoués serviteurs de l'Église, d'après le témoignage du roi même, qui l'a appelé à son Conseil privé).

Nobilitate, doctrina et rerum prudenter gestarum Illustri admodum amplissimoque Viro Dn̄o Christophoro ab Assonlevilio S. R. C. Majestatis Consiliario primario.

Varijs de caussis nostram hanc hujusce libri editionem (1) sub nomine tuo, Illustris admodum et ampliss. Vir, emittimus. Primo ne ingratitudinis culparemur, si eo quod abs te imprimendum accepimus et suscepimus iniquè te privaremus; damus itaque non tanquam munus, sed veluti debitum persolvimus. Tum quod procul dubio utilis hic sit liber ad promovendam S. Catholicam religionem, cujus quam tu semper studiosus fueris, nemo est qui non sciat et ad cœlum laudibus extollat, ac indies magis magisque erga Regem Catholicum præstita tua officia declarant, ut et ob eam caussam privati ejus Consilij primarius Consiliarius meritò sis. Adde quod doctissimum et utilissimum opus ad doctissimum virum jure remittere debuimus. Tu igitur Illustris admodum et amplissime, accipe quod grati reddimus (remittimus) ab ipso auctore Clarissimo doctissimoque Domino Antonio Possevino tibi oblatum, ut nostra opera pijs regionis

hominibus communicaretur, ad bonum Reip. Christianæ; cui te diutissimè reservet Deus Opt. Max.

Antverpiæ, Ex Typographia nostra, .. Octobris.

Illustris admodum et Ampliss. D. T.
Cliens addictiss. humillimusque
Christophorus Plantinus (2).

(1) *Antonii Possevini Societatis Jesu Moscovia. Ejusdem novissima descriptio.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regii, 1587. In-8°.

(2) La pièce est suivie, au f° 80, de la préface du livre de Possevinus, dédiée par Plantin à d'Assonleville.

1148. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 107v).

1r Octobre 1586.

A l'illustre Signeur Monsigneur d'Assonleville Conseiller de sa Majesté.

Monsigneur encores que pour mon seul particulier profict je n'aye oncques voulu imiter par mon impression ce qui ait premierement esté imprimé par autruy, Si est ce que pour ne me monstrer trop dificile vers vostre Ill. S. aux vertus de laquelle je me tiens obligé toute ma vie, j'accepte d'imprimer le livre que le Signeur Hobosc (1) m'a delivré de la part d'icelle avec les lectres de l'autheur dudict livre, attendant qu'aucun des commissaires a l'approbation des livres l'ait visité et souscrit pour le renvoyer incontinent par dela pour obtenir le congé de le pouvoir imprimer comme aussi de certains autres que j'ay desja tous approuvés. Cependant s'il est

chose en quoy je puisse servir a V. Ill. S[e], je luy supplie me la commander et je m'y employeray d'aussi bon cueur que je souhaitte demourer en sa bonne grace, priant Dieu la conserver es siennes tressainctes au vray service de sa Majesté et de la republicque Chrestienne. D'Anvers ce premier d'Octobre 1586.

(1) Ou Hobosch? Voir lettre n° 987, du 13-27 janvier 1582. D'après la pièce précédente, d'Assonleville avait recommandé à Plantin l'impression du livre de Possevinus sur la Moscovie, quoique la première édition en eût paru à Vilna cette même année. Voir en outre la lettre du 7 octobre de Grimaldi à Jean Mourentorf.

1149. — *Plantin à Stoeur.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 108).

4 Octobre 1586.

Au Signeur Nicolas Stoeur Secretaire de Monsig[r] de Champaigny etc.

Monsieur et amy Stoer, je vous envoye la copie des lectres icy joinctes a Monsigneur (1) a cele fin que par ladicte copie vous puissiés juger s'il sera bon que les luy delivriés et receviés ce qu'il luy plaira donner ou faire donner pour me l'envoyer. Que si vous trouvés quelque chose en mesdictes lectres qui semblast malseant ou deust estre autrement, je vous prie m'en escrire vostre advis et renvoyer mesdictes lectres sans les bailler. Car je ne voudrois en rien desplaire et moins offenser ne importuner mondict Signeur, jaçoit qu'a la verité je sois si pressé que je ne scache moyen de plus m'entretenir

durant ce cher temps, ne faisant autre chose de faire besongner comme simple mercenaire aux despens des libraires de Paris, de Lyon, de Cologne et d'Italie qui font ainsi leur profict de mes labeurs d'imprimerie et de mon nom, n'ayant pour moy autre advantage que le bruict et quelque nombre de ce que j'imprime selon que je puis particulierement fournir a la despense, ce qui est si peu qu'impossible seroit de continuer long temps si les chertés continuent. De quoy Dieu nous veuille garder et vous donner Monsr Stoeur l'augmentation de ses sainctes graces. D'Anvers 4. Octob.

(1) Il s'agit sans doute de la lettre suivante au gouverneur d'Anvers, de Champagney.

1150. — *Plantin à de Champagney.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 108).

4 Octobre 1586 (?)

A l'illustre Signeur Monsigneur de Champagny etc. Gouverneur pour sa Majesté de la ville d'Anvers et Maistre de la Chambre des comptes etc.

Illustre Signeur. En lisant ces jours passés l'oeuvre que Monsr Pighius (1) m'a envoyé devant quelques mois, je me senti au contenu de quelques passages d'icelluy obligé de cercher tous moyens de soliciter quelques autres libraires qui pour le profict qu'ils font soubs mon nom m'ont depuis le sac d'Anvers entretenu de besongne a leur profict, qu'ils voulussent aussi m'assister a pouvoir faire l'impression dudict oeuvre. Ce qu'a la fin ils m'ont

accordé pour une partie. Je l'ay delivré avec d'autres a Monsr Hoboscke pour m'en impetrer le congé. Maintenant je supplie treshumblement V. Ill. S^e qu'il luy plaise m'envoyer cela qu'elle me dist avant son partement de ceste ville qu'elle avoit receu dudict Pighius apartenant audict livre. Et qu'il luy plaise aussi d'ordonner que je sois assisté de ce qu'il luy plaira du payement des divers comptes que finablement j'ay delivrés en ceste ville au Sig^r de Tassis : a cele fin que je le puisse employer aussi a telle partie que je pourray retenir pour moy dudict oeuvre. Et cependant je prieray Dieu qu'il luy plaise nous conserver

V. Ill^e S^e en toute bonne santé et prosperité. De nostre jadis florissante et ores flaitrissante Imprimerie ce .. de Septembre 1586. De V. Ill. S^e le t. etc.

(1) Sans doute : *Hercules Prodicius, seu principis juventutis vita et peregrinatio : Per Stephanum Vinandum Pighium Campensem.* Plantin, 1587, in-8°.

1151. — *Grimaldi à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXV, f° 1).

Bruxelles, le 7 octobre 1586.

Monsr.

Ayant icij esté present que l'on traictoit sur les octrois que demandez par moyen de Monseig^r d'Assonleville vous estre accordé quant a la permission d'imprimer le livre de la Moscovia de Mess^r Anthonie Possevin (1) avec les aultres trois livres joinctz (2), ce que fut differé premiers parceque le vous accordant par privilege a quelques annees coutteroit assez grande somme sicomme de six

florins chacun octroy en y mectant le seel pour la deffence generalle ij requize. Je y ay tenu la bonne main que messeigneurs sont esté advertyz que ne le desiriés toutesfois sinon avec interdiction a tous aultres a la peine accoustumee. Et que partant j'avois trouvé formes pour faire ledict octroy par actes et que ensuyveroy icelluy que me cousteroit quatre florins et demy pour chacun livre. Et oires que messieurs pensent que tant plus que ce livre de Possevin se imprimeroit tant mieulx seroit pour la republicque, toutesfois pour ne vous faire dommaige ou faire faire despens perduz vous ont accordé terme pour chacun desdicts livres imprimer seul de six ans. Si aprez iceulx six ans avez encoires de ces livres point venduz pourrez demander continuation dudict octroy et je ne doubte il vous serat accordé comme j'ay veu samblable provision dont vous ay bien voulu advertir par ce bon moyen de monsieur Hoboken qui m'est venu soliciter et donner a entendre vostre intention. Et si en aultre chose vous puis faire service serez de bien bon coeur servy. M'ayant ausurplus messeigneurs du conseil expressement enchargé de vous advertir, que leur intention est de donner a chacun ung desdicts quatre volumes dont vous prie avoir souvenance et par aultre melleur loisir vous advertiray le nombre des S^rs^ qu'il y a par icy. A tant Monsr, je prie Dieu vous conserver avec accroissement de felicité en sa saincte grace, me recommandant tres affectueusement a la vostre. De Bruxelles ce vij^e^ d'octobre 1586.

Vostre bon serviteur et obeissant amys

S. de Grimaldi (1).

Lesdicts octroys seront de la date du vj^e^ d'octobre.

(*Au dos* :) Mons[r]. Je vous prie vouloir faire porter ce pacquet a Paulynke de Hane et si elle est partye le faire garder jusques a sa venue qu'elle sera de retour d'icij comme elle m'a escript de venir et m'apporter quelques choses.

(*Adresse* :) A Mons[r]
Mons[r] Moerentorff
Libraire et Imprimeur du
Roy en Anvers
Audict Anvers
chez Monsieur
Plantin a la bonne grace
me recommande tres affectueusement.

(1) Voir la lettre du 1[r] octobre à d'Assonleville.

(2) Cette permission, datée du 6 octobre 1586, est conservée au Musée, et se rapporte également aux ouvrages : *Atheisimi Lutheri Melancthonis Calvini Bezæ Ubiquitariorum Anabaptistarum, Picardorum, Puritanorum, Arianorum et aliorum nostri temporis hereticorum,* du même auteur; *Hercules Prodicius* par Pighius, et *Psalmi carmine & Threni Jeremiæ* par Jacques Latomus.

(3) Simon de Grimaldi, secrétaire au Conseil privé, qui signait plusieurs privilèges pour Plantin.

1152. — *Plantin à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 108[v]).

8 Octobre 1586.

(Plantin vient de recevoir de Paris six exemplaires des *Critiques* et de la *Prononciation* de Juste-Lipse. Il a enlevé la première page et la dédicace de la *Prononciation latine,* imprimées à son insu. Plantin avait d'ailleurs déjà reproché ces pages à l'auteur. Dans l'édition des *Critiques,* il a laissé l'adresse *Apud Christ. Plantinum,* ces

mois indiquant Plantin comme vendeur seulement, non comme l'imprimeur du livre. Oudaert est prié d'examiner les deux ouvrages).

Doctiss. præstantissimoque Viro D. Nicolao Oudaert Canonico Machliniensi.

Tuis doctiss. mihique gratissimis XV. Kal. Octob. scriptis hactenus non respondi quod nollem meas indoctas (inanes) mittere. Acceptis vero Parisiis sex exemplariis librorum criticorum et totidem libri de Pronuntiatione (1) statim rudi opera curavi, censui ut commodius pervolverentur audacem me præbeo. Ex uno de linguæ latinæ Pronuntiatione partem primæ paginæ et dedicatoriam abscidi (2) alterum mitto integrum ne tu de alia re dubites quam quod nolim ulli mortalium sub meo nomine et hujus urbis communicari, in hoc siquidem libello me absente impresso factum, addita sunt ea nomina contra meam prorsus voluntatem, id quod serio et quam potui severe authori significavi obsecravique ne quid tale amplius patiatur fieri. In libris autem Criticis quod impressi fuit ante sesquiannum dum adhuc illic essem, reliqui (ut vides) Apud C. Pl(antinum) et ne mireris typographicus mos est Apud imprimere cum non ab eodem homine nec eo in loco qui nominantur liber est impressus sed venditur tantum, etiam si extra ditionem fuerit impressus. Poterit liber prius supra indicatus de Pronuntiatione mitti cum uno ex dictis Operibus criticis cui videbitur ad examinandum aut uterque retineris nisi etenim interesse reipub. ut approbentur, nolim mea causa ne tentari quidem. Eadem Opera scripsi quoque serio dicto authori ut ad Rev. D. vel saltem ad te, cum poterit tuto perscribat mentem et voluntatem suam de seipso etc. Ant. 8. Octob.

(1) L'auteur dont Plantin ne cite pas le nom, n'est autre que son grand ami Juste-Lipse. Il ressort de cette lettre que les deux ouvrages en question furent imprimés par Plantin pour le compte de libraires parisiens. Il s'agit sans doute de *Iusti Lipsii Opera omnia quæ ad criticam spectant*... Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum. cIↃ.IↃ.LXXXV. In-4°; et de *Iusti Lipsii De recta pronunciatione latinæ linguæ dialogus*: *Ad V. Illustrem Philippum Sidneium, Equitem*. Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum. cIↃ.IↃ.LXXXVI. In-4°.

(2) Le Musée possède de cet ouvrage un exemplaire, sans la première page (frontispice) et sans la dédicace *Ad Illustrem V. Philippum Sidneium ex illustrissima Warvicensium stirpe*. Au dernier feuillet se trouve l'approbation manuscrite de l'ouvrage par Laurentius Nagelmaker, poenitentiarius Mechliniensis. Les trois autres exemplaires au Musée ont tous la préface de Juste-Lipse à Philippe Sidney, le jeune gouverneur de Flessingue, neveu de Leycester, mort à 32 ans, le 17 octobre 1586.

1153. — *Plantin à Nic. Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f[os] 79 et 108[v]).

8 Octobre 1586.

(Au moment d'expédier les deux livres de Juste-Lipse, reçus de Sonnius, voilà qu'on lui remet la lettre d'Oudaert relative à la publication du *Manuale pastorum* par l'imprimeur louvaniste Maes. Plantin avait déjà fait des préparatifs pour cet ouvrage ; il n'entend pas le céder à Maes, ni lui prêter son matériel pour l'imprimer à Louvain. Ses collègues louvanistes ont fait plus d'une fois de ses caractères un usage qu'il n'avait pas prévu. Plantin s'inclinera toutefois, si Oudaert est d'opinion que Maes doit avoir sa part dans l'entreprise).

Hesternâ die Parisijs à Sonnio (1) receperam sex exemplaria operum Criticorum Lipsij et totidem ejusdem de Pronuntiatione linguæ Latinæ, quorum librorum illico bina exemplaria dedi compingenda rudi arte ut statim haberem consuta ad te porro mittenda, ac jam in fasciculo colligata erant cum meis ad te litteris, jamque

minister noster quæsiverat nuntium qui ea deferret, nulloque invento retulerat : cum ecce tuas amantissimas Non. hujus scriptas reddit Aulæ Brabanticæ primarius hostiarius, qui cum videret nos sollicitos de mittendâ sarcinulâ libenter in se recepit eam curam. Proinde illico etiam respondere volui et significare quæ in argumentum earum nuper acciderunt. Johannes Masius (2) ad me scripsit quæ vides in ejusdem litteris : Respondi absolutè ; me, uti numquam quicquam petij vel ambivi quod alicui addictum esset, multo minus imitari volui (etiamsi plerique vicinorum et exterorum contra me talia frequenter fecerint ;) ita nec hoc tempore facturum ullo modo, me paratum fore semper ad obsequendum MM. NN. et inprimis R^mo Machliniensi, ad quem ante aliquot menses exemplar Manualis Pastorum collecti in Hispaniâ miseram, indicans me paratum esse ad illud (absoluto Martyrologio) imprimendum, sed noluisse hoc attentare sine consensu ipsius. Ab eo vero tempore me servasse papyrum magnam optimam, cujus quisque fasciculus (Rismam vocamus) penderet quinquaginta circiter libras. Videri siquidem mihi talem librum, quo utendum est inter sacramenta administranda, tali papyro imprimendum ; neque me ejus animi esse ut illam eo mitterem ; neque me hoc tempore posse aliquam societatem inire cum ullo mortalium ad quid extra meam typographiam et domum imprimendum. Hæc sunt quæ illi categoricè respondi. Atque ut tibi dicam in aurem etiamsi facultates meæ ferrent, nollem quidquam suppeditare alicui Typographo Lovaniensi, ut qui non semel antehac sim expertus quantum detrimenti fuerit mihi voluisse juvare Typographos Lovanienses in concedendis illis typis meis, quibus non solum sunt usi sed abusi,

quod non dico ut quid repetam, illis siquidem omnia condonavi et dicto Masio (intercedente magno aliquo viro cujus benevolentia imperare mihi potest) eos liberaliter dono donavi quibus jam multa impressit ante hac, et nunc recenter libellum pro instruendis Pastoribus (3), cujus in suis litteris scribit idem Masius se ad nos mittere 50. exemplaria quibus acceptis illico unum accepi et continuo legi, cujus doctrina mihi adeò placuit ut nihil hoc tempore magis. Utinam omnes concionatores hanc methodum posthac sequi velint, quod si faciant non dubito quin plurimi resipiscant. Habes, vir præstantissime, quid responderim in quâ sententiâ permaneo. Quod si constitutum fuerit Masium in partem venire eorum quæ mihi concredita erant feram libenter, vel numerum aliquem illi eo pretio concedam quo mihimet constabunt. Alioqui non invidebo ipsi neque cuiquam alij quicquid illis committendum videbitur neque ullo modo conquerar. Spartam nactam vel mihi commissam aut creditam ornare conabor pro viribus, alij sua curent. Tu vero, mi Oudaerti, mecum ut hilari animo quiescas obsecro, neque te ullo modo torqueas etiamsi quid mea caussa quod velis non potes ; vel quid alius accipiat mihi addictum vel aliquo modo debitum aut destinatum, idque ut faciat R^mus Dominus percupio. Vivit Deus opt. max. cujus gratia quidvis possum constanter et animo tranquillo pati, ad quid ergo cuperem amicos mea caussa solicitos esse. Valeant importuni. Tu vero salve in eo qui salus. Ex Officina nostra 8. Octobris 1586.

(1) Sonnius est le principal libraire parisien qui exploita la pénible situation de Plantin, pour le faire travailler à des conditions dont celui-ci s'est fréquemment plaint à ses amis. Voir la lettre précédente pour les deux ouvrages de Lipse en question.

(2) Jean Maes, imprimeur de Louvain qui a beaucoup travaillé pour Plantin.

(3) *Pastorum instructiones, ad concionandum.. ab D. Carolo Borromæo editæ*... Plantin, 1586, in-16°.

1154. — *Plantin à Bacherius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 109).

9-16 Octobre 1586.

(Plantin n'a pas demandé 40 florins pour l'impression de l'*Apologeticus* de Bacherius. Il voudrait seulement toucher cette somme du libraire qui recevra les exemplaires du livre à son achèvement. Pauvre depuis dix ans, l'architypographe travaille lui-même pour le compte d'autrui. Il accèdera toutefois au désir du gouverneur si on lui vient en aide financièrement.)

Rev. Patri Fr. Petro Bacherio (1).

Litteris tuis 8. hujus datis mihique hodie redditis respondeo paucis. Non intellexi me abs te petere 40 fl. pro impressione Apologetici tui (2) sed mihi eos numerari a quovis qui pro illis exemplaria ejusdem justo pretio reciperet. A mendicante igitur nihil peto, ipse a decennio toto mendicus et ita pauper ut coactus fuerim et sim typographiæ nostræ, domus, laborum et nominis nostri usum atque fructum tamquam mercenarius diurnus nonnullis qui sumptus mihi suppeditant concedere. Illustri admodum viro Dn̄o Gubernatori nostro (3) libentius quam ulli mortalium operam meam præstabo si favore ipsius adjutus fuero. Tibi autem libenter fateor me debere quod possum, tu vero mihi debes conservationem tui foetus quem diligenter inter tot frigora fovi carentem capite ac proinde non ita formatum ut lucem aspicere potuisset.

Nunc autem cum tu tandem illi caput addideris quære qui lente animum ad illum excipiendum aliquam partem mihi suppeditet vel quo videbitur ad aliquem mitte qui possit illum recipere, et in lucem emittere. Idem dico de alio libro quem scribis te affectum habere. Mihi siquidem desunt vires non voluntas nec typi nec præla quibus jam cogor aliis inservire. Bene vale, P. venerande.

(1) Pierre De Backere, poète et prédicateur gantois. Voir lettre nº 1060.

(2) *Apologeticus pro defunctis, Hoc est, Pro his qui communi mortalium sorti erepti sibi ipsis contra malignos obtrectatores patrocinari nequeunt. Auctore Petro Bacherio Sacræ Theologiæ doctore, Dominicano Gandensi.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij. M D.LXXXVII. In-8º.

(3) Bacherius lui avait dédié son ouvrage : Illustrissimo et amplissimo Heroi, Frederico de Granvella Perrenotto, Baroni Rothnaceno, Domino de Champagney, Regiarum Financiarum in Belgio Præfecto, & Civitatis Marchionatusque Andverpiensis Gubernatori.

1155. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 109v).

9-16 Octobre 1586.

(Plantin se réjouit des nouvelles qu'Oudaert lui apporte de Juste-Lipse. Celui-ci a quitté Leyde et se rendra à Cologne, peut-être à Liége, d'où il a promis d'écrire. L'imprimeur n'a rien à ajouter à propos de l'affaire Maes. Si Plantin doit publier le *Manuale Pastorum*, il remettra à Maes le nombre d'exemplaires pour lesquels il aura fourni le papier).

Doctiss. præstantissimoque viro D. Nic. Oudaert.

Litteris tuis gratissimis valetudo adversa jubet me paucis aliena manu respondere. Placuit valde quod de

Lipsio scribis, placebit quoque tibi spero quod significo illum 20. Sept. Leida profectum Emdam ut inde in Germaniam tendat et tum Confluentiam Coloniam atque forte Leodium unde pollicetur se ad nos scripturum non vero prius quam ad aliquam dictarum urbium appulerit (1).

De Masio (2) et ejus fautoribus nihil aliud habeo quam quod serio confirmem id quod prius scripsi : nempe me nullo modo ægre laturum si illi committantur quæcumque poterit imprimere, neque quicquam ex illis aliud ambio quam quod cuivis emptori Bibliopolæ fieri solet. Si vero Manuale Pastorum vel quid aliud mihi a Rev^{mo} committatur imprimendum paratus ero illi tot exemplaria dare ad quæ imprimenda papyrum suppeditaverit, persolvendo pro impressione dictæ papyri suæ id quod ipsemet ex æquo et bono vel quivis bonæ fidei alius typographus judicaverit, tantum abest ut meipsum quæram in talibus vel quemquam irritare velim. Fortem siquidem Dei gratia me sentio ad ferenda etiam onera majora proinde non cupio mea causa onerari quemquam. Bene Vale.

(1) Juste-Lipse, ayant décidé de rentrer au pays natal, avait offert sa démission aux curateurs de l'université de Leyde, au commencement de septembre 1586. Plantin pouvait se vanter d'avoir obtenu ce résultat, d'accord avec l'archevêque de Malines. Le voyage projeté échoua toutefois, et Lipse reprit ses fonctions à Leyde jusqu'en 1591.

(2) L'imprimeur louvaniste Jean Maes, dont il est question dans la lettre précédente à Oudaert.

1156. — *Plantin à Brughel.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 110).

16 Octobre 1586.

A Monsigneur Monsieur de Brughel, Conseiller de sa Majesté en son Conseil de Brabant (1)

Monsigneur, ayant receu de Paris ces livres je n'ay deu faillir d(e les) envoyer a V. S. et l'advertir que l'autheur d'iceux est finalement parti d'ou il estoit le 20. du passé (2), ayant escrit sur son chemin qu'il s'estoit embarcqué pour Émden d'ou il esperoit partir a la premiere commodité vers Cologne et que je ne devois attendre de ses lectres devant qu'il fust arrivé audict lieu ou autre libre d'ou il m'advertira ouvertement de sa volonté laquelle je ne faudray de signifier aussi a V. S. tout incontinent.

Au reste j'envoye icy le billet que m'ont envoyé les pauvres prisonniers libraires (3) desquels je parlay a V. S. en ceste ville present Monsr L. Perez et les recommanday autant qu'il m'estoit possible, ce que je repete icy autant humblement et affectueusement qu'il m'est ou pourroit estre possible, suppliant qu'il vous plaise recommander leur simplicité et confession de leur faute a Monsigneur le Chancellier et a Messigneurs vos confreres du Conseil a ce qu'ils puissent obtenir grace et abolition de leurs fautes. Ce qui mesmes redondera au bien public retenant plusieurs qui esmeus voire espovantés de tels et si longs emprisonnements se retirent journellement de ceste ville craignants quelques rigueurs futures. Car vous scavés Monsigneur combien le vulgaire soupsonneux est enclin a faire de sottes conclusions sur choses a luy non

congneues. Et pourtant je supplie de rechef V. S de leur estre favorable et de me retenir en ses bonnes graces, priant Dieu le continuer en l'augmentation des siennes. De nostre Imprimerie ce 16. jour d'Octobre 1586.

(1) D'après Burmannus, ce Brughel serait un cousin de Juste-Lipse.
(2) Il s'agit de Juste-Lipse, qui venait de quitter Leyde. Voir plus loin la lettre du 27 octobre de Plantin à Lipse, dont la minute n'a pas été conservée par l'imprimeur dans ses archives.
(3) Sans doute ceux qui avaient fourni l'édition flamande du livre de Mexia, dont il est question dans la lettre nº 1138.

1157. — *Plantin à Latomus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 109v).

17 Octobre 1586.

(Plantin fait parvenir à Latomus vingt-cinq exemplaires de ses *Psaumes*, à distribuer aux amis. Les correcteurs ont malheureusement laissé beaucoup d'erreurs dans l'ouvrage, n'étant pas habitués à la nouvelle orthographe. Ils ont promis d'être plus diligents à l'impression des *Hymnes*).

Ven. doctissimoque viro Dño Jacobo Latomo Canonico Ecclesiæ Sti Petri.

Mitto folium cum dimidio in quo desinunt Psalmi (1) et eorum exemplaria vigiuti quinque integra donanda quibus voles, si plura cupias indica, mittam perlibenter. Hymnos quamprimum potero aggrediar. Ride vero paulisper interea acceptis litteris tuis objurgavi meos correctores quod illos præterierint tot errata. Illi vero ut sunt animosi tacendo errata omnia cum ipso exemplari et mihi hoc scriptum attulerunt probaruntque ab ipsius

collatione deque diphtongorum erratis responderunt se mora nostra typographiæ sequitos esse othographiam Aldinam quæ in nonnullis discrepat a vulgo. In Hymnis vero pollicentur se diligentiam adhibituros quam poterunt maximam.

Bene Vale et... Ant. 17. Octobris.

(1) *Davidis regis et prophetæ Psalmi omnes, In carmen conversi, per D. Iacobum Latomum, Canonicum Lovaniensem.* Plantin, 1587, in-8°.

1158. — *Plantin à Rantzovius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 110v).

22 Octobre 1586.

(Rantzovius avait fait demander par Esychius le prix de cent exemplaires de la *Généalogie* et la meilleure façon d'expédier les planches à Anvers. Plantin lui répond qu'à cause de l'insécurité des routes, il vaut mieux s'adresser pour l'impression de l'ouvrage à son gendre Raphelingien, à Leyde. Avant de pouvoir fixer le prix des exemplaires demandés, Plantin et son gendre désirent savoir combien d'exemplaires Rantzovius voudrait prendre).

Antiqua Nobilitate, doctrina et rerum experientia
Illustrissimo Dno, Domino Henrico Ranzovio
Sereniss. Regis Daniæ Vicario prudentissimo.

Generosiss. Dne.

Joh. Esychius noster Francofurto litteras ad me misit quibus significavit Generosiss. D. V. petere sibi declarari quantum pretii poscerem pro centum exemplaribus et num icones tuto ad nos huc deferri queant (1). Ad hoc primum respondeo. Itinera istinc huc periculosissima, proinde suaderem Leidam mitti ubi typographiam in-

structissimam reliqui quæ nunc est in potestate generis mei Francisci Raphlengii unde facilius multo quam hinc exemplaria mitti poterunt et imagines cupreas remitti. Is vero pretium quoque facile indicabit justum : sed opus esset prius intelligere quot centena exemplariorum Generosiss. D. V. redimere vellet alioqui nec ego constituere quid certi de pretio possem nec gener ille meus. In numero siquidem exemplariorum imprimendorum non parum est compendii. Dn̄s Deus Generosisissimam D. V. diu incolumem conservare dignetur. E typographia nostra. Antverpiæ 22. Octob. 1586 (2).

(1) Il s'agit de la *Genealogia Rantzoviana*, dont il a été question dans les tomes précédents. Rappelons que le Musée possède un manuscrit de 33 feuillets, avec figures astrologiques assez grossières du XVIe siècle, faites à la plume, portant au dos le titre doré : *Ramzovius Figurae variae*.

(2) Vers la fin août 1588, Plantin fit savoir à Rantzovius que son livre n'était pas encore sous presse, mais qu'il pensait l'entamer prochainement (*Arch. Plant.* X, 239v) :

Illustrissimo nobilissimo doctissimoque viro D. Ranzovio.

Cum ab amico intelligerem Jacobum Franssen Illmæ D. T. subditum dicti mei amici familiarem et affinem, omittere nolui quin paucis significarem me a diversis latoribus et variis temporibus ea scripta recepisse quæ scripsisti sed nondum ea potuisse uti voluissem prælo submittere quod me brevi facturum spero atque missurum Illmæ D. T. cui amicus ille a me cupivit harum latorem commendatum. Interim Deum precor (*inachevée*).

1159. — *Plantin à Emmanuel Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 110v).

22 Octobre 1586.

(Plantin remercie Ximenes de sa lettre et des indications pour l'impression des *Bréviaires*. Il invite le prélat à lui envoyer les nouvelles

éditions liturgiques parues à Rome, entre autres le *Missel* in-4°. Ayant publié également un *Missel* de ce format, Plantin ajouterait en annexe ce qui a été approuvé à Rome. Il imprime en ce moment le *Missel* in-f° et commencera ensuite le *Breviaire* in-f°).

Revdo admodum Patri Dno Emanueli Ximenio
Rev. admodum in Christo Pater.

Pro litteris Roma perlatis et ad me missis una cum regulis in Breviariorum impressionibus observandis gratias habeo maximas rogoque ut talibus quæ Romæ fiunt indies nostram officinam ornare dignetur nostris sumptibus evocando quæ illinc prodibunt præter officia S. Francisci de Paula, S. Petri Martyris et S. Antonii de Padua quæ ad nos nuper ab urbe sunt missa. S. vero Vincentii Martyris neque S. Januarii tum cum sociis necdum vidi uti neque Missale in 4to folio eorum (?) quæ desidero valde addenda nostris separatis foliis nequid desideretur in postrema editione cujus exemplar dedimus D. Cassiopino ad Rev. Paternitatem V. mittendum pro quo mihi abunde satisfactum erit si gratum fuisse intellexero. Imprimimus nunc Missale in folio cui succedet Breviarium eadem forma (1), Deo favente qui Rev. P. V. diu incolumem conservare dignetur. Ex officina nostra typographica 22. Octobris 1586.

(1) Voir lettres précédentes à propos de ces diverses éditions plantiniennes.

1160. — *Plantin à Jacques Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 111).

22 Octobre 1586.

(Plantin recommande à Ximenes de faire tailler à Rome les planches

pour les *Imagines*, les graveurs d'Anvers étant intraitables. Goltzius a refusé net ; aux promesses des frères Wierix personne n'ose se fier, et Sadeler s'est rendu à Mayence).

Rev^do^ admodum Patri Dno Jacobo Ximenio
Rev^de^ admodum Pater (1).

Litteras Rev. P. V. Romæ XIII Augusti datas 21. hujus accepi quibus ut paucis respondeam multo melius mihi videtur ut Imagines istic sculpentur a vestris et aliis in eadem urbe habitantibus quam si huc mittantur hoc tempore quo experior celatores morosissimos esse et iniquiores in preciis postulandis quam hactenus expertus fuerim. Goltzius siquidem nuper prorsus negavit se facturum. Winrixii promissis nulla fides adhibenda in operis continuatione. Sadlerus Moguntiam ut intelligo se contulit. Ad me quod attinet nihil denegabo vobis umquam quod in mea sit potestate situm. 22. Octob. 1586.

(1) Reproduite dans l'article de Max Rooses : *De Plaatsnijders der Evangelicæ historiæ imagines*, Oud-Holland, Amsterdam, 1888, VI, p. 277. Voir plusieurs lettres précédentes et suivantes à propos des graveurs de l'ouvrage de Natalis.

1161. — *Plantin à Tisnacq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 111).

24 Octobre 1586.

A l'illustre et noble Signeur Monsigneur de Tisnac
Capitaine des gardes de la S. C. Royale Majesté.

Monsigneur, les lectres de V. Ill^e^ S^e^ du 20 Septembre m'ayant esté delivrees le 22. de ce mois d'Octobre, j'ay

tout incontinent faict bailler trois Breviaires in 4[to] en deux temps nagueres achevez d'imprimer au miller lieur de livres qui soit de present en ceste ville pour les envoyer a la premiere commodité qui s'offrira, ce que j'espere pouvoir estre par le Signeur Jacques Goossens marchand qui envoye souvent marchandises pardela. Quant a mes affaires pardela (1) je suis honteux de plus les recommander ni en escrire seulement, je les recommande et les remects ceste derniere fois pour toutes a Dieu, a la conscience de ceux a qui elles touchent, et au bon vouloir de mes amis. Nous sommes tristes du trespas de ce bon et grand Signeur Monsigneur l'illustrissime de Granvelle (2) a qui Dieu ait faict pardon et veueille nous conserver V. Ill. S. en santé et bonne prospérité. De nostre Imprimerie ce 24. d'Octobre 1586.

(1) C'est-à-dire les sommes dues par le roi à Plantin, dont il a été souvent question dans les pièces précédentes.

(2) Le cardinal de Granvelle était mort à Madrid, le 21 septembre 1586.

1162. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 111[v]).

24 Octobre 1586.

A l'illustre S[r] Monsigneur Gabriel de Çayas
Secretaire d'estat de la S. C. R. M[té]

Illustre Signeur

Le 13 de Septembre j'envoye a Paris mes lectres a V. Ill. S. (1) avec 6. des petits livrets reliés selon qu'il luy avoit pleu me commander et le dernier du mesme mois

j'envoyay avec autres livres pour Sonnius a Paris Partem hyemalem Breviarij Romani in 4to ayant ordonné a mon frere de la delivrer a Monsigneur l'Ambassadeur pour l'envöyer a V. Ill. S. comme elle m'avoit commandé le faire. Le mesme j'ay faict cejourdhuy de Parte Æstivali : le tout en blanc me souvenant que m'aviés adverti d'ainsi le faire.

Nous poursuivons d'imprimer le Missal in folio et de brief j'espere le commencer in 8° et le Diurnale in 16° avec le Breviaire in f° car ceux qui passé 12. ans m'ont entretenu a besongner sous mon nom pour leur particulier profict m'ont envoyé des papiers pour lesdicts livres qui comme j'espere seront achevez environ les pasques prochaines, remectant a la bonté de Dieu ce qu'il luy plaira de m'envoyer par après en le priant qu'il luy plaise nous maintenir V. Ill. S. en ses sainctes graces me recommandant treshumblement aux siennes. De nostre Imprimerie ce 24 Octobre 1586.

(1) Voir la lettre de Plantin à de Çayas, n° 1136.

1163. — *Plantin à Hennequin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 111v).

24 Octobre 1586.

A Monsieur Jan Hennequin marchand
a Troye en Champagne (1).

Monsieur, les deux vostres du 8. de ce mois d'une mesme teneur m'ont esté delivrees cejourdhuy par ung mesme porteur auxquelles je n'ay que respondre devant

que d'avoir veu la marchandise qu'escrivés m'envoyer. Si est-ce que cependant je vous advise que si les 116. Rames de petit bastard n'est milleur que celuy qu'au temps de la premiere cherté de papiers j'achaptay de vostre homme je n'en voudrois poinct tant payer que je fis alors et que le taxés maintenant, je n'en voudrois plus a davantage que 7 s. 6 d. de gros. Quant a ceux qu'escrivés faire faire les ayant veu et entendu le juste prix (car je demande peu de paroles) je vous en escriray ma volonté pour l'advenir, esperant que pour si peu je vous contenteray. Je n'ay pas encores commencé le Graduel ce que j'espere faire bien tost. Cependant je desire demeurer en vos bonnes graces, priant Dieu vous continuer les siennes.

(1) Jan Hennequin, papetier de Troyes, en relations avec Plantin depuis 1581. Des détails concernant ses envois de papier se trouvent au *Grand Livre 1578-1590*.

1164. — *Plantin à Théodoric de Foli.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 112).

24 Octobre 1586.

(Plantin fait savoir que son gendre Raphelingien n'est pour rien dans le payement des 200 florins, au nom de Mylius, à feu Jean Harlemius. Cette somme ne vaut d'ailleurs que 172 florins aujourd'hui. L'imprimeur engage de Foli à faire la transaction sans y impliquer la famille de Plantin).

Doctiss. J. C. Dno Guillelmo Theodorici de Foli Harlemio in Collegio Gandensi Lovanii.

Tuis 22. hujus Lovanii datis et nunc a me receptis

paucis responsum habe. Piæ memoriæ Johannes Harlem. Lugduni Batavorum pecunias meo nomine numerari genero non est e re mea primum edoctus satis etiam ex illis 200 fl. ipsi nomine Mylii datis pro quibus tantum recepi centum septuaginta duos florenos tanta est differentia inter valorem monetarum tum quod nihil illic mihi commercii cum mea voluntate neque hic pecunias habeam reddendas pro genero Si tamen quis ipsi numeraverit aliquid et ille ad Mylii rationes adscripserit hic restituam valorem justam secundum rationem supradictam ubi Mylius mihi significaverit se a dicto Raphlengio certiorem factum de summa per se recepta. Proinde rogo ut si facere potest aliter hoc negocium curare digneris quo non me libenter neque cum meo commodo immiscere possum. Si quid aliud sit in quo possim officium præstare faciam perlibenter. Bene Vale 24. Octob. 1586.

(1) Johannes Harlemius ou Jean Willems, recteur du collège des Jésuites et professeur à Louvain, mort en 1578.

1165. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 112).

24-26 Octobre 1586.

(Aussitôt qu'il aura reçu des nouvelles de Juste-Lipse, Plantin les communiquera à Oudaert. Il attend le moment propice pour tirer parti du jugement porté sur les œuvres de Lipse. L'imprimeur fait parvenir à Oudaert trois exemplaires de *Synodus Machliniensis* in-fo et in-8o, de *Synodus Antverpiensis,* ainsi que de la partie d'hiver du *Bréviaire* in-4o. Il entamera ensuite le *Missel* et le *Bréviaire* in-fo. Plantin a déjà déclaré à Louis Carrion que Jean Maes a toute liberté d'imprimer les ouvrages qui lui seront confiés à Louvain).

Doctiss. præstantissimoque Viro D. Nicolao Oudaert Canonico Machliniensi.

S. P. De Lipsio ubi quid aliud quam quod nuper significabam intellexero statim te certiorem faciam. De operum ipsius judicio deque Manuale omnibusque aliis opportunitatem expectare non erit mihi dificile atque uti spero ex re nata consilium capere.

Nunc autem tibi mitto tria exemplaria Synodi Machliniensis magna forma ex quo nobis adhuc restant 70 (1).

Mitto totidem in 8° e quibus nobis hic restant 200. Addidi totidem Antverpiensia e quibus nobis restant 300, plura si tu vel Rev[us] Dn̄s jusserit missurus. Partem quoque Breviarii Æstivalem mitto. Oblitus vero sum an eo modo compactam atque fuit Hyemalis, quod si non sit remittantur, curabo ut sint uti decet conformes. Missalis impressionem in folio prosequimur diligenter quod uti spero sequetur Breviarium eadem forma et papyro eleganti et optima quam mihi suppeditant qui mea opera et typographia sub nomine meo utuntur ad suum commodum. Masius typographus Lovaniensis (2) hic est cui presente Ludovico Carrione V. J. doctore interrogatus asserui per me illi esse liberum imprimere quicquid Lovanienses MM. NN. vel alii commiserunt non habita ratione mei. Si quid vero mihi me libenter illi daturum dando papyrum et solvendo impensas Impressionis (*inachevé*).

(1) En 1571, Plantin avait publié : *Decreta et Statuta Synodi Provincialis Mechliniensis, 11 junij 1570.. inchoatæ, & 14 julij.. conclusæ, Praesidente in ea.. D. Martino Rythovio Episcopo Yprensi*. In-8°.

(2) Voir lettres précédentes à Oudaert, à propos de cette affaire avec Jean Maes.

1166. — *Plantin à de Vandeuille.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 112v).

26 Octobre 1586.

A Monsigneur Monsieur de Vandeuille Conseiller et Maistre des Requestes de la S. C. R. Mté en son conseil privé.

Monsigneur, ayant ces jours passés achevé d'imprimer la partie Æstivale du Breviaire in 4to (1) j'en baillay a relier le mesme nombre et de mesme faceon au relieur qui avoit paravant relié la partie d'hyver de laquelle j'envoyay ung exemplaire a V. S. a laquelle je desire envoyer cestecy : mais d'autant que je n'ay pas memoire de quelle faceon ladicte partie d'hyver estoit reliee, je vous supplie de m'en faire advertir ascavoir de quelle couleur est la trenche ou coupe des feillets et si elle est a fermants de cuivre ou autrement, pour envoyer la pareille a V. S. a laquelle me recommandant je prie Dieu la nous conserver en prosperité. D'Anvers ce 26. Octobre.

(1) Nous rappelons que ce *Brêviaire* in-4°, en deux parties, est daté de 1587.

1167. — *Plantin à Juste-Lipse.*

(*Bibliothèque de l'Université de Leyde*).

27 Octobre 1586.

(Par plusieurs lettres déjà, Plantin avait appris que Juste-Lipse, parti d'Amsterdam par bateau, était arrivé à Emden. Que son ami puisse arriver sain et sauf à Anvers ! Nicolas Oudaert, l'archevêque de Malines, Torrentius, Brughelius, Back, de Bertin, tous voudraient

le voir ici. Plantin lui a déjà préparé sa chambre habituelle. S'il ne peut pas aller personnellement à sa rencontre, il enverra un homme de confiance. Une fois l'hiver passé, Plantin se déclare prêt à quitter le pays avec son ami et à s'établir où il le voudra : en France, en Italie ou en Allemagne).

Christ. Plantinus J. Lipsio S. P. (1).

Tu tantus, mi Lipsi, ut non possis vel in Europa tota celari. Nos siquidem ab hinc jam aliquot diebus litteras accepimus, te Amsterod. navem conscendisse Emdam, ubi lætor te appulisse, uti litteræ tuæ desideratissimæ 28. Sept. scriptæ et a me hodie 27. Octob. receptæ testantur. Utinam cum bono Deo valentem te advenisse propius brevi cognoscam. In sequenti folio curaveram ante aliquot dies describi quæ vides. Idem *Nic. Oudaert* iterum postea scripsit R^{mum} *Machliniensem* (2) nihil magis cupere, quam ut te liberum reddere queat &c. Idem verbis significavit *Torrentius* nostro *Dresselero,* idem prius fecerat scriptis ad me litteris. *Brughelius* gavisus est admodum, cum ego illi nuper scripsissem, te appropinquare. Sororius *Back*, nunc Vicarius Venatoris maximi, et a Principe Parmensi commissarius generalis venationis, hodie mihi adfuit in jentaculo domi nostræ, dixit, se vehementer cupere te alloqui, atque ea de re habuisse sermonem cum suo Domino de *Vertin,* summo Venatore, qui pollicitus sit illi omnem securitatem se impetraturum ab ipsomet Alexandro Principe (3). Alii plurimi, qui ambiunt tibi gratificari quacunque in re, tu modo judica quid factum velis. O utinam huc usque possis excurrere. Nihil tibi prorsus deerit : cubiculum paravi tibi commodissimum sub illis supernis, ubi aliquando dormivisti (4) : ego namque auxi et clausi, beneque munivi asseribus inferiorem illum locum : habeo frumentum, siliginem,

molendinum, furnum, apparantur omnia nunc domi. Habeo Vina, Cerevisias optimas, Carnes salitas, Gallinas ponentes aliquando ova recentia, hortos, necessaria externa omnia et, quod te non nescire scio, animum tibi prorsus addictum. Proinde vide tu, et dispice, quid tibi faciendum sit, atque perscribe. Non tardabo, quin statim quicquid judicaveris effectum reddere coner, neque puto te quicquam petiturum, quin illico tibi concedatur. Quod si velis et possim, ad te ipse veniam, aut saltem mittam discipulum tuum (quo facile possum carere) ut te quo voles comitetur. Factus ille est paulo peritior in itinere conficiendo, quam solebat (5). Vide nunc quibus artibus cupiam te allicere ad huc veniendum, cum edulia et potationes atque domum &c propono. Judica vero et jube, quæ judicaveris expedienda. Hyems, quæ mihi semper molesta, si hæc transierit cum incolumitate corporis, te libentissime comitabor, quo volueris. In Galliam, in Italiam et ultra, et si vis in Germaniam (6). Quæ sit futura facies temporum hîc nescio, nunc autem miserrima. Afflictiones autem plerumque vertuntur in gaudia, post nubila Phoebus. Sed quid ego te docere possem ? Fabulor tecum absens, et sic mentem pasco alloquio mihi jucundo. Ride tu, si placet, nenias nostras et aliorum ; et bene vale. Antwerpiæ in officina nostra typograph. 27. Octobris 1586.

(1) Reproduite dans PETRUS BURMANNUS, *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi quinque.* Leidae, Apud Samuelem Luchtmans, 1727, I, p. 260.

(2) Jean Hauchin, qui avait succédé au cardinal de Granvelle en 1582.

(3) Alexandre Farnèse, duc de Parme.

(4) La chambre de Juste-Lipse, tapissée de beau cuir de Cordoue,

existe encore actuellement au Musée, à côté de la chambre des correcteurs.

(5) Le nommé Fredericus, dont il a été question précédemment.

(6) Depuis longtemps, Plantin nourrissait l'espoir de quitter nos provinces avec Juste-Lipse et de s'établir dans un pays où la tranquillité et la liberté permettraient de s'adonner entièrement à leurs travaux.

1168. — *Plantin à Latomus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 112v).

30 Octobre 1585.

(Plantin envoie à Latomus trois feuillets de son livre à corriger, ainsi qu'un specimen de la cinquième feuille L'impression de la dernière partie a été retardée parce que Plantin attendait les corrections de l'auteur.)

Ven. doctissimoque Viro Dño Jacobo Latomo Can. S. P. etc.

Mitto tria folia libri tui (1) perlegenda missurus (favente Deo) folium quintum integrum impressum specimine semifolii postremi cujus seriam impressionem differemus donec errata per te indicata receperimus in illo addenda. Bene Vale, Vir præstantiss. Antverpiæ 30. Octobris 1586.

(1) Voir antérieurement à propos des livres de Latomus, imprimés par Plantin : *Jeremiæ prophetæ threni carmine redditi*, et *Davidis regis et prophetæ psalmi omnes*. Quelques jours après, Plantin lui rappela son envoi par le billet suivant :

Ven. doctissimoque Viro D. Jac. Latomo Ecclesiæ S. P. Canonico Lovanij.

Paucis ante diebus præcedentia folia libri tui Threnorum et Hymnorum misi ad mature legendum ut in semifolij fine adderentur quod semifolium nunc mitto rogoque ut errata nostra nobis indicare velis quo dictum semifolium absolvere valeamus et ad te tot exemplaria quot significabis..

1169. — *Plantin à l'évêque de Middelbourg.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 112v).

3 Novembre 1586.

(Il y a quelques jours, Carrion était venu s'informer des livres de l'évêque, rendus à André Sassenus. Peu après, Carrion lui avait remis la lettre de Clopsius au même sujet. Plantin répète qu'il a expédié le tout à Sassenus).

Revmo Dno Episcopo Middelburgensi (1).

Superioribus diebus adfuit nobis Doctor utriusque Juris D. Lud. Carrion qui cum me alloquutus fuisset de quibusdam libris nostris quos Revma D. V. reperit cum suis, respondi quod memini me olim scripsisse nempe ut illi meo nomine tradantur D. Andreæ Sasseno (2) cum quo de illis agam suo tempore. Aliquot vero postea diebus idem Doctor Carrio reddidit mihi litteras Jacobi Clopsii qui nomine Revmæ D. V. idem argumentum continentes quare paucis hisce verbis idem quoque asserere volui me habiturum pro acceptis quæ dicto Andreæ Sasseno tradentur meque semper paratum futurum ad omnia quæ Rev. D. V. mandaverit cui omnia felicia precamur a Dno Deo. Antverpiæ 3. Novemb. 1586.

(1) Jan van Strijen, nommé évêque de Middelbourg en 1581, mort en 1594. Il acheta, dès 1576, beaucoup de livres chez Plantin.

(2) André Sassenus, libraire à Louvain, dont il a été question à plusieurs reprises.

1170. — *Jean Moflin à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXVIII, f° 409).

4 Novembre 1586.

Monsieur, La vostre qu'il vous a pleu m'escripre le 2. d'octobre, ay-je receu le 20. du mesme avec grand contentement, qu'aviez receu la mienne avec la clef du buire que je vous ay envoyé, ensemble le formaige, et la casse de bois auquel j'avois mis le missal de parchemin imparfaict ; j'espere que l'aurez desja receu car il y a desja long temps qu'ilz sont encheminez. Aujourdhuy le 4 de ce mois je vous envoye aultres trois cens livres a 24 onces la livre, que montent 400 et 50 livres a 16. onces la livre, dans deux tonnelets chaicun contenant deux cens 24 livres lequels ont cousté 75 florins, comme verrez par la lectre qui est envoyé avec ledict buir et formaige. Oultre ce je vous envoye aussi une mande enlaquelle il y a une casse carré de bois, ou il va enserré pour envoyer a Monseig^r le grand aulsmonier (1) ce que trouverez escript en ce present billet, laquelle casse il vous plaira ouvrir et vous gouverner selon ledict billet. J'ay faict present a Monsr le grand aulmosnier du Theatre orbis terrarum (2), lequel j'avois laissé es mains de Adam relieur de livres pour le relier, lequel je vous prie envoyer audict seigneur le grand aulmosnier.

Vous trouverez en ladicte casse ung livre en françois intitulé livre d'architecture de Jacques Andromet du cerneau (3) contenant etc. Ledict livre est en françois, si vous le pourriez recouvrir en Anvers en latin vous me fairez ung plaisir si en lieu du mien en françois, envoyerez cestuy en latin audict aulmosnier : car il n'entend

point françois, et si vous trouvez quelque aultre en françois je vouldrois que vous le envoyez au seig^r^ Geronimo Testa en Madrit lequel l'envoyera au seig^r^ Juanbaptista de Revelasco (4) en Lisboa, lequel n'entend point latin, ce qui coustera ce livre en françois, vous le mectrez sur mon conte. Il me sembleroit bon que vous fissiez faire ung coffre de bois a propos, pour mettre lesdicts livres et ce que vous envoyerez d'avantaige a Monsr l'ausmonier, sans oublier une demy douzaine de canons ou palabras de consecration, aussy ung pair addresses dudict Adam.

Vous trouverez aussi enladicte casse de bois une custode d'ung horologe equinoctial et declinatoire avec aultre usaige doré lequel je fais present au Prince d'Espagne nostre seig^r^.

Ledict horologe est fort mal traicté. Il vous plaira le faire donner a Michel Coignet (5) pour le faire recoustrer le mieux qu'il pourra, et luy dire qu'il mecte ung petit billet dedans le horologe pour scavoir quel usaige que ledict instrument at, je vous prie luy payer son travail et le mectre sur mon conte. J'escrips le mesme audict Coignet.

Je vous supplie de vouloir envoyer a Monsieur le Controleur de la maison de sa Ma^té^ : quatre paires grandes d'heures, des six paires de voz plus grandes de nostre Dame, que je vous avois prié faire relier et mectre aussi a ma conte, et sera l'une pour Doña Catalina de bene Vides muger del Sr Controlor, la seconde pour Charles de Sigoney son filz, l'autre pour la Señora Christina su hija et la quatriesme pour Juana de Sigoney aussi sa fille; et qu'il n'aye faute, car en mes letres desja envoyez j'en fais mention.

Touchant l'image de nostre Dame, je desire affectueusement qu'il vous plaise la faire graver par le meilleur maistre que vous trouverez en Anvers, de la mesme grandeur et stature de l'image principale, si le maistre qui gravera l'image, est excellent il pourra aussi graver les ronds qui sont alentour, lesquels au demeurant ne correspondent a l'oeuvre de la principale image, car ilz sont faicts de diverses mains. Je le remects a vostre discrecion, ce qui coustera, je vous ferais incontinent payer (6). Enladicte image que vous trouverez ung limasson, vous mectrez mon devis avec lectres qui disent tecum habita Joannes Moflin.

Ce que j'escrips audict Seig^r^ Aulmosnier touchant l'image s'ensuit : Yo he hallado entre unos libros viejos la origen de la confradernidad de la soledad de nuestra Senora siempre bendita, laqual instituo el Sr Don Felipe Archiduque d'Austria ayenlo de nuestro Rey, y dizen que la instituo la Reyna Dona Isabela defunta. V S^ria^ la podra communicar con los S^res^ Padres de la Victoria que son los padronos de ladicha confradria. Si porventura hallassen alguna cosa que fuesse alhonor de nuestra Senora y augmentation de ladicha confradria, me holgaria mucho reciban mi buena volundad en buena parte, y m'encomiendo en sus devotas oraciones, desquelles paroles en espagnol vous pourrez entendre mon intention. Je pense par toute voye et maniere me maintenir en la bonne grace dudict Seig^r^ pource qu'il nous pourrat ayder vous et moy, et la dedication de ceste image a Monseig^r^ l'ausmonier je vouldrois que ce fust en latin en telles ou semblables paroles : Hanc Divæ semper Virginis Mariæ Iconem representantem moestissimum dolorem quem concepit ex acerbissima morte Filij, Nobili ac R^mo^

Domino Garciæ Loaysa sanctæ Toletanæ Ecclæ Archidiacono, Regio Elemosinario, necnon Principis Hispaniarum Præceptori meritissimo et vigilantiss. Jo. Moflinus Regius Sacellanus pietatis devotionisq. ergo merito lubensq. dedicat. Ce n'est seulement l'argument de mon intention, vous le communiquerez avec Mr. Abraham Ortelius ou avec quelque aultre doct qui se meslen avec semblables inscriptions, afin que le soit bien troussé, et tout a vostre discrecion. Vous scavez mieux hanter avec ces choses que moy, et de cecy tout il vous plaira me rescripre que vous en semble, et bailler voz lectres a Mr. Gaspar Revelasco, qui me les fera tenir.

Jacques Gosens marchant demeurant auprès de la nouvelle bourse in die Marckgraven strate vous pourrat facilement ayder pour envoyer vostre coffre avec ses aultres marchandises qu'il envoye journellement en Espagne. Je scay qu'il le ferat tresvolontiers estant le service dudict seig[r] Aulmosnier.

Ledict Seig[r] le grand Aulmosnier vouldroit volontiers faire faire aulcuns tapis avec ses armes et m'avoit donné la charge pour trouver ung bon maistre, et scavoir combien il coustera ledict tapis de mulets. Je luy ay respondu en paroles suyvantes : quanto a los reposteros que V S. queria mandar hazer aqui : En esta Comarca al rededor todos se occupan en hilar lana para hazer saëtas que llaman en Espana anascote, y no entienden en hazer tapisserias. Si V S. fuesse servido d'encomendar el negocio al S[r] Christofle Plantino, yo se que de muy buena gana tomara el cargo dello, porque la tapisseria buena se haze en Anvers, y principalmente la mejor en Bruxelles.

S'il vous sembloit bon vous pourriez vous mesme

escripre audict Seig^r comme je vous ay escript touchant ledict tapis et que vous prendrez de tresbonne volonté le soing de faire besoigner lesdicts tapis, en cas que sa Seig^rie en fust servie, car en ceste contree icy on ne besoigne point en faire tapisseries.

Je luy ay recommandé voz affaires. J'ay espoir qu'il vous assisterat avec son credict aultant qu'il luy sera possible, comm' il m'at aussi escript, enquoy vous vous pourrez bien fier, car il est ung tresvertueux Seig^r qui ne promect riens sans l'effectuer, et pour aultant vous ne perdrez rien si vous luy envoyez choses d'architecture si vous en avez comm' il demande, aussi quelques abbreviaires qu'avez nouvellement imprimé.

Je vous envoye icy joinct une letre pour Mr. Emanuel Philip, chanon avec une attestation de l'evesque d'Ypren comme de tout temps l'evesque de Terrouan et a cestheur celuy d'Ypren ont consacré et confirmé les abbez de St Wynockxberges comme ordinaire dudict lieu.

Je vous supplie luy dire que je luy supplie de vouloir haster l'affaire, car les affaires du monastere ne peuvent souffire plus long delay sans leur grand prejudice et de ma personne, et si l'on vouldra encores trainer les affaires longtemps je serois contrainct d'abandonner la confirmation et de me faire mectre religieux, laquelle pension toutesfois je ne vouldrois point perdre si legierement pour m'avoir cousté 36 ans de travail et laquelle en ce temps hazardeux et dangereux me viendra bien apropos et pour aultant je temporiserais aultant comme je puis, de ne prendre l'habit. Je vous supplie aultant que faire je puis de me faire la faveur de vous enquerir soigneusement et secretement, s'il y avoit pour adventure quelque chanon en l'eglise de nostre Dame a Anvers, lequel se

vouldroit deffaire de sa prebende pour la resigner a quelque aultre, et avec quelle condition que ce soit, ou en donnant pension, ou aultrement, en quoy je recepvray ung singulier plaisir, et ce qu'aurez entendu me manderez, en quoy je vous supplie qu'il n'aye point de faulte.

Quant a voz breviaires de deux parties (7) qu'escripvez que seront achevez au mitan de ce mois, je vous supplie de me garder pour mon argent 2 ou 3. lesquels je tiendray tous les jours de ma vie pour ung tresor, car il me semble que je n'ay jamais veu chose plus belle imprimé, et idoine pour lire de nuict a cause de l'excellente blancheur dont il est doué.

Le formaige Nieumolken que j'ay presenté a madamoiselle vostre compaignie, je vouldrois qu'il fust beaucoup meilleur, on me dict que tant plus qu'ilz sont vieils tant plus ilz s'amendent ; les aultres trois bricks il vous en plaira prendre la peine et les envoyer a Mr. le president Paumel (8) ung pair, car je luy ay escript que je les luy envoyerois par voz mains. L'aultre il vous plaira faire tenir a M[r] Gerard de Pau, beaufrere de feu Mr. le president Foncq (9), qui demeure sur le cimitiere de la chapelle a Bruxelles, et luy mander que je luy prie de prendre ledict formaige en gré, et qu'avec cela je m'acquicte de ma promesse a luy faicte.

Il demeure a Bruxelles ung libraire qui s'appelle Jan Timon (10), logeant sur le marché, lequel m'escript en ceste maniere :

Monsieur il vous plaira scavoir que j'ay encores recouvert dix ou douze grands livres de parchemin de diverses matieres, et aussi deux aultres livres bien grandes, et aussi grand, comme la grande histoire de godefroy de bullon que vous avez veu en ma chambre, ilz sont si

beaux et si bien reliez que quant ilz seroient pour ung Roy. Il me semble qu'ilz n'ont esté faicts pour 300 florins et sont livres royaux, fort bien escript, de la main de godefroy bullon, sur parchemin avec belles figures fort bien illuminees, et entre aultres il y a qui sont intitulees le premier et le second volume de la thoison d'or. Je vouldrois bien que vous l'eussiez veu. Je scay que vous ne l'avez jamais veu plus beau, et vouldrois que fussent en vostre pouvoir pour pris moderé. Je vous prie me mander response sur ceste lectre.

Quant a la grand histoire de godefroy bullon qu'il dict que j'ay veu en sa chambre, il est vray, car je l'ay veu en la sale et appertenant a Mr. le Conte de Horne, semblablement les 2 livres de la thoison d'or, dont il fait mention qu'ilz sont si beaux (11). Je ne scay ce qui c'en est ; et pourtant je luy escrips qu'il vous envoye ou monstre tous ses livres escript de la main, en parchemin, en Anvers, pour veoir ce que vous direz. S'ilz estoient si beaux comm' il dict, et chose digne de bibliotecq, je vous vouldrois prier de traicter en mon nom avec luy, affin que lesdicts livres me puissent demeurer. Je crois qu'il prendra en eschange quelques livres de vostre impression, la reste de l'argent je la procurerois luy faire incontinent payer. Je scay qu'il vous monstrera lesdicts livres, et les ayant veu, vous me pourrez advertir ce qui peult estre, et la valeur d'iceux, et les retiendrez chez vous jusques a ce qu'ilz seront payé.

Si je ne vous donnois trop de fascherie je vous vouldrois bien encores supplier qu'il vous plaise m'envoyer dix ou douze mains de papier delié de Franckfort, pour escripre avec la poste en Espagne.

Je procureray de vous contenter de tout ce que je

vous pourray debvoir le plustost qu'il me sera possible.

Le Seig^r Argenteau (12) religieux d'icy qui a logé avec moy en vostre maison, desire et prie que vous luy fissiez la grace de luy envoyer bibliotecam Sanctam Sixti (13), de la derniere et meilleure edition, aussi Soto de Justitia et Jure (14), et les Epistres de Tronchet en françoys (15). Le messager qui vous baillera la presente vous baillera aussi l'argent. Je vous supplie de luy faire avoir incontinent lesdictes choses, et me rescripre response sur ceste, car c'est un messager de ceste ville asseuree qu'il nous rapportera tout cela qu'il vous plaira luy encharger. Les lectres joinctes je vous supplie faire envoyer a Bruxelles avec ledict formaige par la premiere commodité.

Vous me recommanderez tresaffectueusement a Mr. Jeronimo Scholier (16) et a Mr. Abraham Ortelius et aux aultres amys, principalement a Madamoiselle vostre compagne, fillez, beaufilz et tout le mesnaige, ce pendant je prie Dieu le createur,

Monsieur vous donner en santé longue et heureuse vie. De Bergen saint Wynocks ce 4 de Novembre anno 1586.

Vostre bien affectioné serviteur et Ami
prest a vous faire service a jamais
Jehan Moflin.

(*Adresse au dos* :) A Monsieur
Monsieur Christofle Plantin
Libraire, mon bon Seig^r et Amy, a
Anvers.

(1) Garcia Loaisa, précepteur de l'infant. Il sera question de lui dans plusieurs pièces suivantes.

(2) L'atlas d'Ortelius, dont la nouvelle édition fut dédiée à l'infant, grâce à l'intermédiaire de Moflin et de Loaisa.

(3) Le Musée possède la première édition de ce bel ouvrage : *Livre d'architecture de Iacques Androuet du Cerceau, Contenant les plans & dessaings de cinquante bastiments tous differens...* A Paris. Imprimé à Paris par Benoist Prevost, rue Frementel. 1559. In-f° grd. La même année, il parut à Paris en latin et en français.

(4) Ou Rovelasco, famille considérable dont plusieurs membres étaient en relation avec la maison de Plantin.

(5) Michel Coignet, jaugeur et mathématicien dont il a été question dans plusieurs pièces précédentes.

(6) Plantin fit faire, d'après un tableau existant, l'image de Notre-Dame aux Douleurs par Crispin Van den Broeck, qui reçut 6 florins pour son travail. L'imprimeur chargea Jérôme Wiericx de la tailler sur cuivre. Le Musée a conservé dans ses collections l'admirable dessin de Crispin Van den Broeck. Voir la lettre de Plantin à Moflin du 7 janvier 1587.

(7) Le *Breviarium Romanum* in-4° en deux volumes, paru chez Plantin en 1587.

(8) Guillaume de Pamele, président du Conseil de Flandre et du Conseil privé (Bruges 1529 — Bruxelles 1591).

(9) Jean Fonck, membre influent du Conseil privé.

(10) Jean Thimon, ou Thimont.

(11) Ne figurent point dans l'*Inventaire des manuscrits de Philippe de Hornes (1488)*, publié par P. Génard, dans *Le Bibliophile belge*, X, (1875), p. 21.

(12) Charles d'Argenteau. Voir plus loin la lettre du 6 mars 1587.

(13) La première édition est de l'année 1566 : *Sixti Senensis. Bibliotheca sancta criticis ac theologis animadversionibus necnon duplici adjecto sacror. scriptorum elencho adaucta et illustrata a Pio Th. Milante.* Venetijs Ioan. Gryphius excudebat, sumptibus D. Francisci Franciscij Senensis. MDLXVI. Le Musée n'en possède pas d'édition plus récente.

(14) Dominique de Soto, théologien espagnol (1494-1560), dont le traité de *Justitia et Jure* parut à Anvers en 1568, à Lyon en 1582.

(15) Estienne du Tronchet. *Lettres missives et familières.* Paris, Lucas Breyer, 1568 (et aussi Nic. du Chemin, 1569), in-4°. Ou bien *Lettres amoureuses d'Estienne du Tronchet, avec septante sonnets traduits du divin Pétrarque.* Paris, Lucas Breyer, 1575, in-16°, réimprimées à Paris, pour Abel L'Angelier, 1583.

(16) Jérôme Scholiers, peintre et littérateur anversois, qui accompagna Ortelius à plusieurs de ses voyages.

1171. — *Schepens à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 60).

Gand, le 9 novembre 1586.

(Schepens renvoie à Plantin un livre mal relié et un recueil de sermons incomplet, avec prière de lui faire parvenir des exemplaires intacts de ces deux ouvrages).

Naer hertelicke ghebiedenisse Monsr Plantine, hu sal believen mij in de plaetze van deze quaterne te zenden, de rechte die behoort te staene *in primo tomo, Dominica in septuagesima. folio 113, quaterne p.* (1) ende sult mij vrientschepe doen, ofte anders het opus te wezen *Thesauri Contionatorum Arugilli* etc. dwelck ick ieghens huwer L. ghecocht hebbe, saude onvulcmaeckt ende bedorven wezen. Zo bidde ick hu niet te willen faillieren : van an mij te zenden, met den bringher van dezen, hu hier mede den almoghenden Heere recommanderen. Met haeste vut onzen Convente vanden Carmes van Ghent, dezen 9sten november 1586.

Bij mij hu goet vrient,
ende dienaer B^r Pieter
Schepens Carme.

(*Au verso* :) Bij ghegheven anden C. Plan(tine)
inden passer, tot
Antwerp(en).

(1) Probablement un recueil de sermons dans le genre des *Conciones* de Louis de Grenade, publié par Plantin.

1172. — *G. Stewechius à Plantin.*

(*Manuscrits Musée Plantin,* n° R. 361, f°s 2 et 6)

Trèves, le 10 novembre 1586.

(Stewechius fait parvenir à l'imprimeur les livres d'*Apulée*, revus par lui. L'auteur considère son travail comme une suite aux *Quæstiones;* il ne se vante nullement d'éditer un *Apulée* définitif. Stewechius n'a pas pu consulter tous les ouvrages sur cet auteur, parus en France, en Italie et ailleurs. Il reconnaît avoir emprunté beaucoup à l'édition de Beroaldus, dont il a suivi la plupart des leçons. Ces études achevées, Stewechius retournera à ses travaux de jurisprudence).

Christophoro Plantino S.

A Stewechio tuo, mi Plantine, ex animo have. Libros L. Appuleij per me recognitos brevi ad te ituros receperam, en illos tibi, sed recognitos tantum. nam plane restitutos, correctos! quis id præstet, vel speret sine libris membraneis ? Mihi certè (fatebor quod res est) non is Genius, ut possim ; non illud os, ut polliceri ausim. tantum dico : operam me dedisse, ut integrior paullo Lucius, iste in lucem rediret: eaque fini post præcidaneam operam, et Quæstiones nuperas (1), succidanea quædam adjecisse, hoc est, loca non minus centum quinquaginta de novo hîc tentasse, eaque in margine à cæteris hoc (†) signo disparasse, discrevisse. id ea caussa, ne quis forte rationes earumdem lectionum in Quæstionibus meis quærens se frustraret, me incusaret. Adcessêre, copijs nostris, levique armaturæ triariorum vicem futuræ, doctissimorum aliquot virorum emendationes, et conjucturæ, eorum certè, quorum vel scripta mihi lecta, vel loca in memoriam fuêre. etsi utrubi, ne quid culpari possem, advisus sim. hîc fortean peccaro ! patiar accusari imbe-

cillitatem meam, seu ita illi velint neglegentiam : de altero eam ob rem securior, quod multa indies præclarissima edantur, in Gallia, Italia, alibi, quæ hoc rerum statu ne fando quidem mihi (velim soli) inaudita, nedum visa. Laudi esse labores istos anxiè non desidero. quare fraudi fore non spero apud bonos, quorum sola judicia amplector ; apud litteratos, quibus solis, hîc vacavimus. Illud in primis dictum omnibus volo, si quid repererint in contextum hîc receptum, quod ipsi emendandum similiter observarint olim, vel monuerint ; non id mihi adscribere debere, sed cum Philippo Beroaldo (2) se concurrisse potius gaudere. cujus editionem, ut reliquis meliorem, auctiorem, ad unguem ferè nunc sequimur. quam citius paullo fuissemus nacti, non tam multa mihi ex adversarijs tollenda fuissent, neque etiamnum hærerent in Quæstionibus nostris, licet pauca, præter spem tamen, et voluntatem ab hoc textu discrepantia. Quas ad oram variantes lectiones adscripsi ex editionibus Italicis, Gallicis, Germanicis, earum bonam partem, Beroaldo, quoque deberi post comperi. quem virum si laude sua frustrari paterer, foret hoc præter jus, æquum ; præter morem, et candorem meum. cui nihil umquam antiquius fuit, eritque quoad ero, quàm ut sua cuique supellex sarta tecta servetur, adseratur. Maxima sanè industria, summaque prædicti Beroaldi eruditio, toto hoc opere comparent, tamen etsi nevuli aliquot leviusculi ab eo, ut mihi quidem videntur, adspersi. quos equidem, ut et alios nonnullos, qua ratione sublatum ierim, hisce succidaneis jam nunc ostendendum tibi arbitror. Prætermissis tamen, quæ vel ex authoris verbis adhærentibus, vel, Quæstionibus meis stabiliri posse videbuntur (3).

Sed jam tempus est, amicissime Plantine, ut ego te

missum faciam : et ab his studijs, ad alias curas, hoc est seria Jurisprudentiæ studia seriò revertam. Tu, ut soles, me redama, et hanc subrisivam operam, laboremque tumultuarium ; L. Appuleio datam ; tibi et nomini tuo dicatum, æqui bonique consule. Vale. Datum Augustæ Trevirorum a. d. IV. Id. Novembrium. Anno ∞. D.LXXXVI.

(1) Voir lettre de Stewechius du 27 août 1586, note 1.

(2) Philippe Beroaldo l'ancien, grand homme de lettres du XVI[e] siècle (Bologne, 1453-1505), connu par ses nombreux ouvrages sur les anciens auteurs. Son fils, Philippe Beroaldo le jeune (1472-1518), formé par son père, a laissé également plusieurs travaux remarquables sur les classiques latins.

(3) Suivent 28 pages in-f° de notes et de commentaires d'*Apulée*.

1173. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 113).

12 Novembre 1586.

(Ayant reçu les observations sur les *Critiques*, Plantin promet d'en tenir compte à l'impression. Il n'a plus eu des nouvelles de Juste-Lipse depuis son départ d'Emden. Les *Synodes* de Malines se vendent à 6 et à 2 stuvers. Plantin s'est mis d'accord avec Maes sur tous points : il cèdera à son collègue au besoin l'impression des livres rituels. Si les autorités chargent Plantin de l'ouvrage en question, il abandonnera à Maes un certain nombre d'exemplaires).

Doctiss. præstantissimoque viro D. Nicolao Oudaert
Canonico Machliniensi.

Gratissimas tuas VI. hujus Machliniæ datas hodie X. ejusdem accepi cum indicatione eorum quæ in Criticis(1) displicent quibus accepto libro conabimur per opportu-

nitatem satisfacere. Quo nunc pervenerit Lipsius ex quo 25. Emde Coloniam versus iter suscepit (2) necdum intelligere vel quid certi comperere sciebam. Majoris formæ Synodi Machliniensis exemplaria singula sex stufferis venduntur minoris vero duobus. Masius nulla prorsus exemplaria petiit.

De imprimendis vero libris ritualibus bene inter nos conveniet nam ego præsente Ludovico Carrione J. U. doctore illi dixi me illi totam impressionem non tantum cedere libenter sed etiam rogare obnixe ne mea causa ullo modo differret eam suscipere. Si vero mihi committeretur eorum impressio me conaturum ut eorum voluntati respondeam quorum intererit neque illi me denegaturum eam quantitatem quam volet (solutis impensis necessariis) habere. Is autem respondit se nihil a me posse præterea optare (3). Ingenia vero Lovaniensium plus satis mihi sunt perspecta. Tu mi Domine bene vale et salve in Christo Jesu Domino nostro. Ex officina nostra typographica 12. Novembris 1586.

(1) Sans doute les *Critica* de Juste-Lipse, dont il est question dans les lettres précédentes à Oudaert.

(2) Juste-Lipse n'atteignit même pas Cologne. Arrivé le 27 septembre à Emden, il prit la route de Brême, mais ne put aller plus loin que Oldenbourg. Il revint au bout de quelques jours à Emden, d'où il retourna à Leyde.

(3) Voir lettres précédentes au sujet de cette affaire avec Jean Maes.

1174. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 113v).

22 Novembre 1586.

(Plantin s'étonne d'avoir reçu d'Oudaert deux exemplaires des œuvres de Juste-Lipse, sans commentaire ni approbation. Il remercie le chanoine du certificat pour Lipse, dont il ignore encore la résidence. L'imprimeur vient d'envoyer à Mylius des lettres pour Juste-Lipse, à qui il a écrit hier pour lui communiquer les intentions d'Oudaert et de l'archevêque de Malines).

Præstantiss. viro D. Nic. Oudaert Can. Machlin.

Tuas, vir præstantiss. XII. Kal. Decembris scriptas XI. Kal. ejusdem accepi cum ambobus exempl. operum Lipsii (1) non sine admiratione quod in illis nullas notas emendationum neque approbationis deprehendam neque satis intelligam quare nullum exemplar retinueris.

Habeo vero gratias quod operam tuam offeres in diplomate impetrando pro amico Lipsio quo non videtur opus donec ipse significaverit se ad aliquem locum pervenisse ubi sit per aliquot dies hæsurus. Nescio etenim alioqui quo quid ad illum mittere deberem. Scripsit quidem se venturum Coloniam vel inde litteras evocaturum ad aquas acidas ubi se aliquamdiu hæsurum putabat : sed hæc non satis certa mihi videntur ad diploma petendum. Superioribus itaque diebus Coloniam ad nostrum Arnoldum Mylium litteras misi ipsi tradendas vel mittendas quo evocaret. Cras Deo favente iterum scribam et significabo mentem tuam et Revmi Dni Archiepiscopi (2) cui salutem plurimam a Dno Deo quamhumillime precor idemque tibi, vir præstantissime. 22. Dec. (3).

(1) *Opera omnia quæ ad criticam proprie spectant.* Plantin, 1585, in-8°.

(2) Jean Hauchin, archevêque de Malines.

(3) Erreur pour « novembre ». Le 3 décembre, Plantin fit savoir qu'il remettra les œuvres de Lipse au censeur (*Ibidem*, X, 114v) :

Præstantiss. Viro D. Nicolao Oudaert. S. P. Extemporaneum meum officium tibi non ingratum esse valde gaudeo. Remitto itaque libros (1) abs te remissos ut suis locis adnotentur ab examinatore quæ ipsi videbuntur addenda, detrahenda, in quem usum remitto et ejusdem scriptum. Si quid Revmi Dni vel tuo nomine potero umquam impera et bene vale. 3. Decembris. E nostra typographia.

1175. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 113v).

Le 22 novembre 1586.

A l'illustre Sigr Monsigneur Gabriel de Çayas.

Ille Signeur, mon gendre Jehan Mourentorf retournant cejourdhuy de Brusselles (ou je l'avois envoyé pour me descharger sur luy des fardeaux que je ne puis plus porter) m'a delivré les lectres de V. Ill. S. du 20 du mois d'Aougst avec le livre de la Vie du Pere Ignatius duquel je remercie grandement l'autheur et vostredicte Ill. S., combien que par faute de moyens et qu'autres ont imprimé par deça ladicte Vie escritte en latin par le Pere Maffeius je ne suis d'advis de la r'imprimer (1).

Quant a mon affaire par dela il ne me peut souvenir du travail que V. Ill. Se et autres bons Signeurs y prenés pour l'amour de moy que je ne m'en contriste, desirant que tous se veueillent mectre a repos de cela sans plus y prendre de peine, remectant le tout a la conscience de ceux a qui l'affaire peut toucher et a la liberalité de sa

Majesté de laquelle je demeureray toute ma vie et les miens après moy treshumble et tresaffectionné serviteur, continuant d'envoyer comme V. Ill. S. me l'ordonne de tout ce que j'imprimeray et a prier Dieu pour l'augmentation de ses graces envers sadicte Majesté et de V. Ill. S. D'Anvers en nostre Imprimerie ce 22. Novembre qui est plus que 3. mois après la datte des siennes receues cejourdhuy.

(1) Jean-Pierre Maffei, de Bergame (1535-1603), auteur de *De vita et moribus S. Ignatij Loyolæ libri tres*, imprimé à Venise, en 1585, in-8°.

1176. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 114).

23 Novembre 1586.

(Depuis des mois, Plantin n'a pas eu des nouvelles de son ami. Par de Çayas, l'imprimeur avait appris qu'Arias a été malade, et qu'il est maintenant à la guérison. Plantin le supplie de lui faire parvenir un petit mot. Salutations de Perez, de Juste-Lipse, d'Ortelius, de ses gendres et des amis).

Illi admodum Viro D. B. A. Montano.

Quamdiu quæso nos carebimus desideratissimis tuis indicibus valetudinis tuæ et quid a nobis factum velis de iis quæ tibi habemus ad mittendum parata? Aliquot siquidem menses elapsi sunt ex quo quamvis quinquies scripserim nihil prorsus aliud de te audivimus quam quod noster ille Çayas scripsit se intellexisse febri te laborasse atque convaluisse, laus Deo, qui te reipub. suæ Christianæ et nobis diu servet incolumem. Rogo interea ut vel paucissimis verbis ab amanuense aliquo nos digneris de

tua valetudine utraque certiores facere. Salutant te noster Perezius, Lipsius, Mourentorfii, Raphlengius, Ortelius ceterique amici nobiscum. Ex nostra typographia 23. Novembris 1586.

1177. — *Plantin à Ferdinand Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 114).

Fin Novembre 1586.

A Monsieur Ferdinand Ximenez.

Environ la fin du mois d'Octobre je respondi a vos lectres en vous remerciant de vostre humanité envers moy de me prolonger le payement des 200 ℔. de gros que je vous doibs encores pour ung an et vous priant qu'il vous pleust me faire entendre si vouliés que je payasse icy au signeur Cassiopin la rente de l'annee passé ou s'il vous plaisoit que je la vous fisse payer pardela afin de n'augmenter pas davantage madicte debte envers vous a qui je me sens de tousjours grandement obligé, de quoy je ne seray jamais ingrat, demeurant desireux d'avoir le moyen quelque jour de le pouvoir monstrer par effect auquel cas je ne faudray Dieu aidant, auquel je prie vous augmenter ses saintes graces, me recommandant tresaffectueusement aux vostres, a celles de vostre compaigne, de Messieurs vos freres et de vos parents et aliés. De nostre Imprimerie ce .. de Novembre 1586 (1).

(1) Le *Grand Livre 1582-1589*, f° 200, fournit les détails suivants concernant la dette de Plantin envers Ferdinand Ximenes :

Adi 15e Julij 1586. Sr Ferdo Ximenez doibt avoir la somme de lb 25 de gros lesquelz sont pour rente de 200 lb de gros que mon pere *(c'est Jean Moretus qui écrit)* a de luy escheantes a Noel 1586, et pour Noel 1587 lesquelz lui faisons bon icy suivant son ordre a compte des rentes de fl. 50 par an payables a Made Margte van Breen pour compte dudit Sr Ximenez. Valeur desdits lb 25 la somme de 150 fl.

1178. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 114v).

16 Décembre 1586.

A Monsigneur Monsieur Garnier Secre du Roy nostre souverain Signeur.

Avant hier je vous envoyay 50. Orationes de laudibus Illmi Card. Granvellani (1) pour les presenter a qui bon vous sembleroit des principaux Signeurs et autres : maintenant je vous en envoye encores 25. et cinquante de la Pragmatica avec Oraison et autant desdictes Pragmatica (2) dont je vous supplie d'envoyer a Monsr Çayas tel nombre qu'il vous plaira. Le Roy nostre souverain Signeur prendra plaisir de voir l'ung et l'autre de mon impression, par quoy je vous supplie les luy envoyer avec le pacquet y conjoinct.

Ledit Sigr Çayas me repete tousjours en ses lectres que je ne faille d'envoyer tousjours de tout ce que j'imprime quelque exemplaire pour sa Majesté et que je le vous addresse ou a Monsigneur Don Bernardino de Mendoza pour le luy envoyer, ce que j'ay tousjours faict et continueray volontiers si je scay que telle charge de pacquets ne vous soit trop moleste, de quoy je vous supplie me faire advertir et commander en tout ce que me jugerés propre a vous faire service. Priant Dieu estre vostre

garde. De nostre Imprimerie a Anvers ce 16. Decembre 1586.

(1) *Joan. Baptistæ Sacci oratio de laudibus Antonii Perrenotti cardinalis Granvellani, ad ejus funus parata, sed non habita.* Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, architypographi Regii, 1586, in-8°.

(2) *Pragmatica, En que se da la orden y forma que se ha de tener y guardar, en los tratamientos y cortesias de palabra, y por escrito: y en traer coroneles, y ponellos en qualesquier partes, y lugares.* En Anveres, Por Christoval Plantino, impressor d'el Rey nostro Señor. Segun el exemplar impresso en Madrid por Pedro Madrigal. Año de 1586. In-4°.

1179. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 115v).

23 Décembre 1586.

(Le 12 de ce mois, Plantin avait reçu une lettre d'Arias, datée du 16 septembre. La veille, l'imprimeur avait expédié à son ami la petite édition d'*Horace*. Il rappelle combien Perez et les amis ont été inquiets de la santé d'Arias. Jean Poelman est reparti pour Salamanque. Plantin espère qu'il réalisera pour lui quelques payements dont il a grandement besoin. L'architypographe n'a pas confié à Poelman tous les envois destinés à Arias, entre autres un portrait de Plantin. Les corrections dans *Josèphe* seront apportées aux endroits en question. L'architypographe, cloué au lit par la maladie, a fait remettre par Moretus à Walter Van der Steghen les notes d'Arias. Il a fait saluer également Torrentius. Plantin se félicite de pouvoir satisfaire peu à peu ses principaux créanciers. Son gendre Raphelingien est nommé professeur d'hébreu à Leyde; il a fait passer ses enfants au Calvinisme, à la consternation de sa femme et de toute la famille. Jean Moretus sera bientôt admis comme libraire et imprimeur, aux instances de Plantin qui sent arriver le terme de sa vie. Compliments de son frère Porret et des siens. L'architypographe se réjouit des nouvelles concernant la *Bible royale*).

Eximio theologiæ doctori Ben. Ariæ Montano
C. Plantinus.

Duodecima hujus mensis Decembris recepi tuas 16.

Sept. scriptas quæ me solicitum de tua valetudine prorsus exhilararunt. Præcedenti siquidem die Horatiolum (1) tibi dicatum inscriptumque in pergameno compactum miseram sine litteris ullis quod non libenter scribam ubi timeo ne in alienas manus veniant nostræ uti hoc tempore facillime solet accidere. Ex quo namque a D. Çaya certiores facti fueramus te febri calidissima correptum ego et Perezius ille noster cum aliquot amicis hujus rei consciis valde solliciti de salute tua precibus instantibus Dnm Deum solicitavimus ut te nobis adhuc concedere vellet.

Pulmannus ante aliquot septimanas Salamanticam reversus est. Faxit Deus ut pietate vera prosequatur. Fidimus illi ultra certe vires nostras peculiares et pergemus si opportunam solutionem nobis procuret, citra quam nihil possumus solvere siquidem debemus aliis. Ad illum mittemus quæ mones cum aliis aliquot novis prima opportunitate. Quæ vero tibi paraveramus illi tradenda retinuimus hæsitabundi de tua ut dictum est valetudine. Est autem capsa lignea in qua tui clientis effigies in assere ligneo suffulto alio a retro ne scilicet dicta effigies corrumpatur in itinere; a parte vero anteriori sunt quoque asseres ligni fragilis ad evitandum ne qui supra sunt libri positi ad ipsam capsam eandem effigiem attingant. Catalogum autem dictorum librorum mittam ubi opportunitatem mittendi eandem capsam nactus fuero.

Quæ indicas in Josepho curabo emendari ut præscribis. Notas tuas misi D. Walthero vander Steghe (2) viro inter alios sui ordinis docto candidoque more solito, nam cubiculo exire non permittit corporis imbecillitas. Is gavisus est (ut mihi retulit noster Moretus quem ad illum miseram) de te audire et suam sententiam dicturum pro-

misit per ocium quod tibi nunc illi adimitur præsentia Rev[mi] Torrentii qui res examinat nam illi sit hoc onus (certe molestum et grave maxime nunc si umquam) suscipiendum. Apud Prunium hospitio receptus est ; misi etiam nostrum Moretum ad illum salutandi, omnia mea officia offerendi et excusandi causa quod ipse non possem adire.

Quanta cura et studio istic mea prosequaris non dubito uti neque de hominum in alienis dilatione. Deo vero uti scribis laus et gloria qui nos sua permanenti gratia sustinet animumque addit et modum suggerit quo indies paullatim æs alienum dissolvimus alioqui cura rerum humanarum vacui essemus. Qui coepit perfinet spero et si quid istinc accesserit ponemus in lucro et Beneficio uti tua ingentia munera facimus de quibus tibi gratias habemus uti et ille amicus qui te salutare semper jubet et quæ potest offert.

Francisco Raphlengio scripsi quæ mones. Is etenim si nescis ad eum locum migravit unde veneram ubi receptus est professor hebraicæ linguæ illique donata quæ reliqueram, alioqui propter meum illinc discessum fisco addicenda ; hinc vero discesserat quod levitate quadam illi innata prolem suam contra propriæ uxoris et nostrorum voluntatem apud Cal(vinistos) procuraverat baptiz(are) neque vellet reconciliari nostris etc. (3). Spero tamen illum rediturum ad mentem bonam. Moretus te salutat toto corde quo sincerus et candidus est semper. Illum libentissime viderem admissum Impressorem et Bibliopolam meo loco antequam hæc mortalis vita cursum in sursum absolvat uti indies magis ac magis brevi futurum video. Porretus quoque in omnibus suis ad me litteris tui semper est memor et me uxoremque ad se

frequenter invitat ad simul absolvendos eos paucos dies restantes. Uxor, filiæ, generi aliique amici te mecum resalutant officiosissime. De Bibliis Complutensibus et Regiis quæ addis gratissimum est. Dn̄s Deus opera sua conservare semper dignetur. Antverpiæ ex officina nostra typographica, 23. (4) Decembris 1586.

(1) Edition in-24° : *Quincti Horatii Flacci Opera omnia Cum novis argumentis*. Anvers, Plantin, 1586.

(2) Voir note 3, lettre n° 1041.

(3) François Raphelingien embrassa, en effet à Leyde, la religion réformée. Il fit baptiser chez les Calvinistes son fils Christophe et sa fille Elisabeth.

(4) Plantin a changé de sa propre main la date du 23 en « postrema Decembris », quoique les lettres suivantes soient datées du 23 et du 27 décembre.

1180. — *Plantin à Bacherius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 116).

23 Décembre 1586.

(Au lieu de répondre longuement à la lettre de Bacherius, Plantin lui envoie la partie déjà imprimée de son *Apologeticus*. Il émet le vœu de voir son travail bien accueilli par l'auteur et son patron).

Rev. Patri D. Petro Bacherio Dominicano S. Th. doctori.

Quoniam libentius re quam verbis soleo meum officium declarare in hanc usque diem distuli responsum ad tuas cum quibus tui Apologetici exemplar (1) receperam· cujus nunc non specimen tantum sed aliquam partem libri mitto quem ad finem usque prosequi est animus. Utinam tibi et Mœcenati (2) nostrūm hoc probetur officium. Bene vale, Pater venerande. Antverpiæ ex officina nostra typographica 23. Decembris 1586 (3).

(1) Voir antérieurement, à propos de l'*Apologeticus pro defunctis* de Petrus Bacherius, paru chez Plantin en 1587, in-8°.

(2) Frédéric de Granvelle Perrenot, seigneur de Champagney, à qui l'auteur avait dédié son ouvrage.

(3) Le 10 février 1587, Plantin lui envoya les derniers feuillets, accompagnés du billet suivant : Revdo fratri Petro Bacherio S. Theologiæ doctori eximio.

Itane Revde Pater aliquo responso ad nostras quas antehac cum foliis tui libri impressis misimus nos dedignaris? Ecce postrema folia jam mitto e quibus postremum necdum jussimus omnino imprimi. Expecto siquidem num aliqua errata notaveris postrema pagina adprimenda. Tu itaque quamprimum poteris id (si nihil aliud scribere placet) saltem vel verbo indica et quot exemplaria, per quem et quo cupies tibi mitti atque bene vale, Plantini tui in sacrificiis tuis memor. Antverpiæ raptim 10. Februarii 1586 (sic). *Ibidem*, f° 131.

1181. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 115).

25 Décembre 1586.

Al Ille Señor Gabriel de Çayas mi Señor Sec° del Rey nostro Señor.

Le 12. du present je receu vos lectres du xvie d'octobre avec l'exemplaire de l'oraison en la louange de feu mon bon Patron l'illustrissime Cardinal de Granvelle, que Dieu tient en sa gloire et de la Pragmatica (1) de chacun desquels j'ay envoyé 4 exemplaires a Monsr le Secretaire Garnier pour les vous envoier par le premier avec ces presentes ausquelles j'en ay adjouxté a mon autre bon patron et singulier amy Ben. Arias Montanus et d'autres a Monsr de Tisnac que je souhaitte leur estre addressees et que mon humble service vous soit a tous aggreable.

Quant a Fray Juan de Benaventa il y (a) plus de

quinze mois que je luy ay respondu par deux fois (2) ainsi que mesmes je l'escrivi a mondict autre Patron Ben. Arias Montanus le 18 Novembre 1585. l'advertissant que les Breviaires de media Camera touchent aux Signeurs Louis Perez et Francisco Ruys de Vergara asseureurs desdicts livres et que partant je desirois que ledict Fray Juan de Benaventa les delivrast a qui auroit commission de l'un desdicts marchands.

Quant est d'envoyer pour sa Majesté de tout ce que j'imprime je ne fay rien plus volontiers que cela, mais je crains que tout ce que j'envoye et pourray envoyer ne soit pas tousjours bien addressé veu que je n'en reçoy aucun certain advertissement, comme mesmes du Breviaire in 4° dernierement envoyé a deux fois a Don Bernardino de Mendoza pour l'envoyer. Si est-ce que je continueray tousjours tant qu'il plaira a Dieu m'en donner le moyen. J'espere d'achever dedans huict jours Missale in folio : que j'envoyeray incontinent aussi : comme autres livres que j'ay faisant a la journee et ce par toutes les commodités que pourray avoir. Une maladie vehemente laquelle m'a saisi durant ces froidures m'a contrainct de dicter la presente (3). Suppliant V. S. de m'excuser mesmes envers Monsig[r] Montanus a qui m'a aussi esté impossible de respondre presentement ce que j'espere faire par le premier, priant Dieu maintenir V. S. en sa saincte garde. D'Anvers ce 25[e] de Decembre 1586.

(1) Voir lettre précédente, notes 1 et 2.

(2) Ces missives ne nous sont pas conservées. La lettre à Arias dont il est fait mention plus loin, ne parle point du frère Juan de Benavente ni des *Bréviaires de Media Camera*.

(3) Les dernières lignes seules sont de la main de Jean Moretus; la majeure partie de la lettre fut écrite par Plantin même.

1182. — *Plantin à Emmanuel Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 116).

25-27 Décembre 1586.

(Plantin rappelle sa missive à Jacques Ximenes, dans laquelle il l'engagea à faire tailler à Rome les planches pour l'ouvrage de Natalis. Il est impossible, en effet, d'en charger Sadeler, Goltzius ou Galle. Il ne reste que les frères Wiericx, tous les trois également habiles dans leur art. Plantin désire que les cent-cinquante dessins lui soient remis le plus tôt possible, outre l'argent nécessaire pour payer les graveurs à la fin de chaque semaine).

Revdo admodum in Christo Patri Dns Emanueli Ximenio Societatis Jesu etc. (1)

V. P. litteras 16. hujus scriptas hodie accepi quibus respondebo paucis. Miror imprimis Rev. Patrem Jacobum Ximenium iterato scripsisse de figuris cum illi ego satis clare nuper responderim mihi prorsus videri consultius ut Romæ committent illis sculptoribus quos scribebat illic esse aliquot qui vix cessuri essent Wiringis (2). Nam de Sadlero et Goltzio multo vero magis de Gallæo frustra videretur quicquam expectari debere ut qui nihil prorsus non tentaverim quo illos ad hoc opus suscipiendum allicerer verum hactenus frustra. Restant nunc Wiringi tres fratres æque in celandi arte periti a quibus putarim me posse impetrare ut opus illud intra illud tempus abs te indicatum absolveretur. Modo prius haberem delineationes omnes omnium 150. figurarum in manibus pecuniæque mihi numerarentur ad illis singulis septimanis persolvendum quod æquum esset neque quicquam aliud ipsi rescripserent quam opus totum meis sumptibus fieri quod ego bona fide serio et diligenter tamquam opus proprium prosequi curarem sine ulla privati lucri spe.

Prius vero cum illis velle convenire de precio quam omnes dictas figuras haberem delineatas frustra mihi videtur.

(1) Reproduite dans Max Rooses, *De plaatsnijders der Evangelicæ historiæ imagines.* Oud-Holland, Amsterdam, VI (1888), p. 285.

(2) Ce furent les trois frères Wiericx qui fournirent finalement les belles planches pour l'ouvrage de Natalis.

1183. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 116v).

27 Décembre 1586.

A l'illustre Sr Monsigr d'Assonleville
Conseiller de sa Majesté.

Ille Sr

J'envoye a V. Ill. S. trois exemplaires reliés du livre de Moscovia (1) desquels je supplie qu'il luy plaise faire bailler l'ung a Monsigneur son beau fix et l'autre a celuy qu'il luy plaira comme des 25 en blanc y adjoincts, desirant estre ainsi acquicté vers le Sece Grimaldi de ceux qu'il a prescript pour les Sigrs et de prendre ce mien petit mais tresaffectionné service de bonne part et de m'honorer de vos commandements auxquels je seray tousjours prest et prompt d'obeir d'aussi bon cueur qu'en desirant estre continué en vos bonnes graces, je prie Dieu vous continuer en l'augmentation des siennes tressainctes. De nostre imprimerie ce jour de St Jehan l'evangeliste 1586.

(1) L'ouvrage de Possevinus, imprimé par Plantin et dont la préface fut dédiée à Christophe d'Assonleville. Voir plusieurs lettres précédentes.

1184. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 116v).

27 Décembre 1586.

A Monsieur Monsieur Garnier.

Monsigneur, j'ay differé de respondre aux vostres du dixhuictiesme, ayant espoir de vous envoyer ce livret de Moscovia avec ma response par laquelle je vous remercie grandement d'avoir faict presenter en mon nom les livrets que je vous ay envoyés non a telle intention, mais seulement pour faire mon debvoir tant envers vous a qui je me tiens obligé et de qui je les avois receus qu'envers la memoire de l'illustrissime defunct (1) et de Monsieur Çayas, parquoy je me tiens pour doublement payé de l'impression desdicts livrets, demeurant desireux de vous pouvoir faire tousjours quelque aggreable service et audict Sr Çayas qui chaicunne fois m'escrit que je luy envoye de tout ce que j'imprime pour sa Majesté, parquoy j'envoye icy ung exemplaire dudict Moscovia sans relier pour le pouvoir envoyer audict Sr si bon vous semble et a vostre commodité et ung autre aussi relié que je vous supplie faire delivrer en mon nom a Monsieur vostre confrere le Vasseur, me recommandant tresaffectueusement a vos bonnes graces en priant Dieu vous continuer les siennes tressainctes. De nostre Imprimerie ce jour de St Jehan l'Evangeliste 1586.

(1) Le cardinal de Granvelle.

1185. — *Plantin à Philippe de Monte.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 117).

31 Décembre 1586.

A Monsieur Philippe de Monte Maistre de la Chappelle de sa Majesté Imperiale (1).

Monsieur, mon gendre Jehan Mourentorf m'a presentement apporté monstrer quatre lectres que luy avés escrittes, la premiere dattee du 14. l'autre le 17 Septembre, la troisiesme du 17 de Decembre l'an 1585, et la quatriesme du dernier de Septembre de ceste année 1586, lesquelles il avoit receues toutes ensemble a l'heure mesmes ce dernier de Decembre par les mains du Secretaire du Chapitre de l'Eglise cathedrale de ceste ville, ce qui nous a fort esmerveillés pour n'entendre a quelle occasion lesdictes lectres avec quelque partie de la copie de vos Messes y joinctes ayent esté si long temps retenues, outre quoi le contenu de vosdictes lectres ne nous esmerveille gueres moins veu que jusques a ceste heure n'avons eu aucun advis de vous et que moymesmes je vous ay escrit et a Monsr Charles de l'Ecluse demeurant a Vienne que je n'attendois autre chose pour commencer l'impression de vosdictes messes que vostre Ordonnance et ordre de nous faire advancer quelque partie de l'argent, ce que je vous prie faire. Et ce pendant je ne differeray de commencer Dieu aidant a les imprimer environ la feste des Rois, de sorte que j'espere que ladicte Impression sera bien fort advancee et peut estre achevee avant que me puissiés envoyer la dedicatoire que j'attendray fort devocieusement (2), nous recommandants a vos bonnes graces et priant Dieu vous maintenir en

l'augmentation des siennes tressainctes. D'Anvers en nostre Imprimerie ce dernier jour de Decembre 1586.

(1) Philippe de Monte, de Mons, ou Van den Berg (?), grand musicien flamand, né en 1521, mort en 1603. Plantin avait imprimé de lui, en 1579 : *Missa ad modulum Benedicta es, sex vocum*, in-f° max., (tiré-à-part de la 8e messe, insérée dans le grand recueil de 1578), et d'après Fétis, en 1575 : *Chansons françoises à cinq, six et sept parties*. In-4°. — La *Correspondance* de Plantin contient peu d'indications au sujet de Philippe de Monte. Fin octobre 1581, on trouve encore cette note de la main de l'imprimeur (X, f° 36v) : Liber Missarum Quinque, Sex, Septem, et Octo vocum, pour le tiltre : Pour Monsieur Alard de Gauchier Maistre de la chappelle de l'Archiduc Matthias. Et envoyer les lectres a Monsr Philippes de Monte Maistre de la chappelle de l'Empereur ou a Monsieur Clusius. Estant achevees en bailler a Jacques Sanglier pour l'envoyer audict Signeur ou il sera.. ou a la foire de Franckfort.

(2) L'ouvrage parut en 1587 : *Liber I. Missarum Philippi de Monte, Ecclesiæ Metropolitanæ Cameracensis Canonici, ac Thesaurari et Sacratissmi Rudolphi II. Imperatoris etca Chori Præfecti*. Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus, M.D.LXXXVII. In-f°.

1186. — *Plantin à Garcia de Loaisa* (1).

(*Archives Plantiniennes*, IXC, f° 73).

Fin 1586.

(Plantin remercie Loaisa de sa lettre, qui l'a réjoui et attristé à la fois : elle lui prouve la réelle amitié de Loaisa. Plantin, d'un autre côté, est désolé de ce qu'il doit ennuyer de ses affaires personnelles des hommes de si grande réputation. S'il peut rendre le moindre service au prince royal, Plantin supplie de le lui faire savoir).

Gratas tantum tibi gratias agam, Vir Illustrissime et Reverendissime, de litteris tuis et benivolo in eis erga me adfectu ; non referam : ἀδυνατον enim hoc mihi, et quod voto facilius concipiam, quam reapse exprimam. Si

igitur voluntate et obsequio satisfieri tibi pateris, abunde satisfactum tibi spero; nam cetera, paria facere me posse diffido. Utere igitur, fruere Plantino tuo in quacunque re præstare cum aliquid posse putes. Sedula tua diligentia in negotio meo (2) dolori mihi pariter et gaudio est : dolori, grave enim mihi est viris summis summæque auctoritatis molestam hanc molestiam me exhibere; gaudio, amicorum enim prona illa et propensa commiseratio dolores aliquantulum levigare videtur. Quantum ad Principem Philippum (3), si quid apud nos est quo ingenium ejus promoveri possit, indica; et si quid in hac flaccessente Typographia ac aliorum famula eo dignum sit, sedulo mittetur. Vale Vir illustrissime et Reverendissime, et quod lubitum erit jube, parebo.

(1) Pièce sans date ni nom de destinataire, mais que nous attribuons à Loaisa, grand aumônier et précepteur de l'infant, plus tard Philippe III.

(2) Allusion aux affaires d'argent avec le roi que Plantin voudrait liquider par l'intermédiaire de ses amis à Madrid, entre autres de Loaisa.

(3) L'infant Philippe, à qui Plantin dédia l'édition espagnole du *Theatrum* d'Ortelius.

1187. — *Plantin à Arias Montanus.*

(In : *Quincti Horatii Flacci Opera omnia.* Plantin, 1586, in-24°, f° 1.)

1586.

(Depuis longtemps, Plantin avait voulu dédier un ouvrage à son grand ami. Il lui offre donc les Poésies d'Horace, dont le génie est si conforme à la muse d'Arias. Les temps calamiteux ont empêché l'imprimeur de publier une œuvre plus considérable et digne de son ami).

V. Ampl. Benedicto Ariæ Montano Theologo
Christoph. Plantinus S. D.

Quanti te tuásque virtutes cum eximiâ eruditione conjunctas semper fecerim, non ignoras Clarissime Aria Montane. idq. meritò. quia & in remp. litterariam multa & magna beneficia tua sunt, & in me privatim (1). Quæ ut parte aliqua agnoscerem, & voluntate saltem gratum me præstarem : sæpe mihi animus fuit opus aliquod in tui nominis honorem (quid enim aliud nos Typographi præstemus ?) emittendi. Qui animus etiam nunc perseverat. sed opus cùm magnum & te dignum non possim (tempora impediunt, & perniciosi nobis præsertim hi tumultus) ecce minutum aliquod suscepi, & Horatium hunc minore & aptiore forma, qui te patronum præferret, vulgavi. Res per se modica : viribus tamen & opibus meis nunc magna, & tibi, ut spero, non injucunda. qui poëtam hunc liræ Romanæ principem non amas solùm, & æstimas, sed felicissimè imitaris. Et reverâ non solùm carminis numerorûmq. mira suavitas & varietas in illo est, sed sententiarum etiam salubriumq. præceptorum magna copia. qua caussa & gratus semper eruditis fuit, & nunc tui nominis præscriptione gratiorem futurum non dubitamus. Deus te servet, Vir Amplissime, sibi, reip. nobis.

(1) Cette courte préface caractérise bien la profonde amitié qui a toujours existé entre l'imprimeur et Arias Montanus, et dont les nombreuses lettres, reproduites dans cette *Correspondance,* fournissent autant de preuves.

1188. — *Plantin à Ferdinand Ximenes* (1).

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 117v).

2 Janvier 1587.

A Monsieur Ferdinand Ximenez.

Monsigneur, les vostres du 29 Decembre m'ont esté delivrees ce 2. Janvier, par lesquelles je voy la continuation du tresgrand et tresfervent desir que vous avés de pouvoir complaire a la volonté des bons Peres de la Compagnie de Jesus touchant de faire tailler les figures inventees par le defunct de bonne memoire Pere Nadal (2) par les Wiricx. Sur quoy je vous responds que mon affection n'est moindre de vouloir gratifier auxdicts Peres en chose si devocieuse : mais je voy que ceste matiere a esté tant demenee par diverses personnes n'entendantes la maniere de se gouverner envers telles gens qu'il n'y a espoir aucun de pouvoir persuader auxdicts Wiricx ni a quelqu'un d'eux d'aler a Rome veu mesmes que comme ils m'ont respondu et que je scay de certain qu'il y a en ceste ville gens du mesme estat de graver figures en cuivre qui offrent a chaicun huict florins par chaicun jour qu'ils voudront besongner pour eux en leur propre maison, ce que lesdicts Wiricx font a la fois et puis ayants besongné ung ou deux jours ils vont despendre le tout avec gens desbauchés et lieux publicquement deshonnestes jusques a laisser oultre cela en gage leurs hardes et habillements, de sorte que qui veut avoir besongne d'eux les doibt aler delivrer et les tenir chez soy aussi long temps qu'il ait retiré son argent, après quoy ils retournent au mesmes quand ils scavent qu'on desire avoir necessairement quelque chose faict de leur main.

Ce qui me fist n'a pas long temps respondre a Pere Diego Ximenez que je trouverois fort bon qu'ils baillassent l'ouvrage aux bons ouvriers qu'il m'escrivoit avoir a Rome comme nagueres je l'ay respondu au Pere Emanuel Ximenez.

Voyla Monsieur tout ce que je puis respondre a ceste matiere, vous priant de m'excuser veu que je ne voy moyen de vous complaire ni aux saincts Peres comme a la verité je le ferois tresvolontiers d'aussi bon cueur qu'en me recommandant a vos bonnes graces, je prie Dieu vous continuer en l'augmentation des siennes tressainctes. D'Anvers en nostre Imprimerie ce 2. Janvier 1587.

(1) Pièce reproduite par Max Rooses, dans *De plaatsnijders der Evangelicae historiae imagines*. Oud-Holland, Amsterdam, VI (1888), p. 286.

(2) Ou Natalis. Voir lettres précédentes à propos de son ouvrage et des démarches de Plantin auprès de plusieurs graveurs anversois pour l'illustration du livre.

1189. — *Plantin à Nanningius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 118).

2 Janvier 1587.

(Plantin remercie Nanningius de sa dernière lettre. Il lui offre les premiers exemplaires du *Missel* in-f°, sorti de presse aujourd'hui même, l'un avec gravures sur cuivre, l'autre avec gravures sur bois. L'imprimeur le prie de présenter le troisième exemplaire au nonce apostolique, ainsi qu'un *Bréviaire* in-4° en deux volumes, et quelques autres ouvrages. Plantin communique le prix de deux sortes de *Missels* in-f°, et se met à l'entière disposition du nonce et de son chambellan).

Ven. viro Dno Johanni Nanningio Ill[mi] et Rev[mi] D. Nuncii Apostolici cubiculario fidelissimo.

Litteras tuas, Vir præstantissime, Idus Dec. Leodii scriptas prima Januarii accepi gratissimas certe iisque paucis responsum nostrum eo animo precor accipe quo scribo nempe sincero et grato pro tuo in me favore et benevolentia quibus quando cupis utar si opportunitas sese obtulerit, non etenim hactenus quæsivi nec animus est alienis rebus me immiscere contentus simplicitate. Nunc uti petis mitto unum exemplar Missalis in folio (1) hodie primum exeuntis e typographia nostra, unum cum æneis alterum cum ligneis figuris e quibus primum pro strena cupio abs te grato animo accipi, tertium autem cum figuris etiam æneis ut illud tuis verbis meo nomine adeo humillima officia nostraque commendare velis Illustriss. et Rev[mo] Dno Nuntio Apostolico ut placido vultu recipere dignetur una cum (uti et) Breviarium duobus tomis in 4[to] nuper missum cum Moscoviæ descriptione (2) et aliis libellis adjunctis e quibus similes quoque tibi nunc mitto.

Precia vero quibus dicta Missalia vendibis si forte quis sciscitaretus cognoscere velis illud quod cum figuris est æneis octo florenis aliud cum figuris ligneis sex florenis. Si quod præterea Rev. et Ill. D vel tibi officium præstare poterimus, indica nos promptos paratosque semper habebitis ad omnia obsequia. Vale, Vir præstantissime. 2. Januarii 1587.

(1) *Missale romanum, ex decreto S. Concilii Tridentini restitutum, Pii V Pont. Max. jussu editum, additis aliquot sanctorum officiis, ex præcepto Sixti V. Pont. Max.* Il y eut en même temps une édition

in-8°, avec le même titre et gravures sur bois par A. Van Leest, d'après P. Van der Borcht.

(2) L'ouvrage de Possevinus, *Moscovia*, édité par Plantin en 1586.

1190. — *Plantin à l'abbé de St Bertin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 118v).

5 Janvier 1587.

A Reverend Pere en Dieu Monsigneur
l'abbé de St Bertin A S. Omer.

Monsigneur, le present porteur m'a delivré quatre florins pour les six exemplaires de libello Sodalitatis (1) par cy devant envoyés et les autres six presentement a luy delivrés que j'ay faict empacquer avec ung de nos Missels a figures de cuivre dont avons imprimé petit nombre que nous vendons sept florins dix pat. et ceux a figures de bois cincq florins et dix pat. dont avons imprimé plus grand nombre. J'ay faict adjouxter Descriptio Moscoviæ (2) que desire estre aggreable a V. Rev. S. la remerciant grandement de sa faveur envers moy de quoy je tascheray tousjours n'estre veu ingrat ne mescongnoissant. Quant a la somme d'argent qui me seroit necessaire pour faire l'impression du Graduel je ne voy qu'il fust en moy de l'entreprendre que je ne fusse assisté pour le moins de deux mille florins a les payer en mesmes livres ou autres usages de mon impression comme sont Missalia, Psalteria, Antiphonaria, Breviaria, Horæ, Martyrologium, Diurnalia, Messes en musicque et autres telles sortes que je pourray encores cy après

imprimer. Cependant je prie Dieu qu'il luy plaise nous preserver

Vostre Rev^de^ Sig^ie^ en bonne prosperité et santé. D'Anvers ce 5. Janvier 1587.

(1) *Libellus Sodalitatis : Hoc est, Christianarum Institutionum Libri quinque, In gratiam Sodalitatis B. virginis Mariæ : Auctore R. P. Francisco Costero, Doctore Theologo Societatis Iesu.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXXVI. In-8°. Il existe des traductions flamande et française de cet ouvrage, en dehors de plusieurs réimpressions latines de format différent.

(2) Par Possevinus, ouvrage que Plantin aimait à offrir à ses clients.

1191. — *Plantin à Moflin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 119),

7 Janvier 1587.

A Monsigneur Jehan Moflin esleu Abbé de St Winocxberghe.

Monsigneur, ce peu de mots sont pour vous advertir de la telle quelle continuation de nostre santé et que nous faisons toute diligence de faire lier le Theatre (1) et les Heures pour accomplir vostre volonté d'envoyer en Espagne ce qu'avons receu de vous, a quoy le Signeur Goossens nous promect son assistence comme il m'a dict qu'il vous escrira et m'envoyera ses lectres avec autres venues d'Espagne assés vieilles a ce qu'il m'a dict cejourd'huy comme j'estime que seront ces autres y adjoinctes qui m'ont esté premierement delivrees hier par l'oubliance ou comme je doubte la negligence de celuy qui les avoit receues passé quelques semaines. Quant a l'image de

nostre dame de pitié (2) des le jour que je receu vostre casse je la baillay pour en faire le dessein et depuis j'ay tousjours solicité de la faire tailler par Wiricx qui me traisne de jour a autre tellement que je crains qu'a grande peine pourrai-je la retirer de ses mains devant la fin de Febvrier, etc. 7. Janvier 1587 (par le page de l'abbé S. Bertin).

(1) En 1587, il y eut une nouvelle édition française du *Theatrum* d'Ortelius. L'édition précédente, en latin, était de l'année 1584.

(2) Voir, à propos de cette image, la lettre de Moflin à Plantin du 4 novembre 1586. La taille de cette planche revenait assez cher à Moflin, d'après le *Grand Livre* de Plantin de 1582-1589, f° 19 : Comptés a bon compte de taillure et tout ce qu'il fauldra encores estant achevee de tailler par Jerome. Valeur in nummis 18 ℔ de gros. C'est la figure dont il a envoyé la inscription pour dedier a Monsegr Loaisa grand Ausmonier. Valeur in nummis . . . . fl. 108.

1192. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 119).

7 Janvier 1587.

(Plantin déclare qu'il ne publiera pas les ouvrages de Juste-Lipse, s'ils ne sont pas jugés utiles aux gens de lettres. L'imprimeur vient d'apprendre que Lipse est rentré à Leyde, après avoir vainement essayé de se rendre à Cologne. Plantin envoie, pour l'archevêque de Malines, un exemplaire du *Missel* in-f°, achevé le dernier jour de l'an, ainsi que la *Moscovia* de Possevinus, dont il offre également un exemplaire à Oudaert).

Doctiss. præstantissimoque viro Dn̄o Nicolao Oudaert Canonico Ecclesiæ Machliniensis.

Ante aliquot septimanas remisi libros Lipsii quos certe non repeto neque recudere cupio nisi reipub. litterariæ

interesse inter vos judicaveritis. Intelligo vero illum postquam per quinque septimanas frustra tentasset Coloniam venire itineraque omnia ita militibus obsessa experiretur ut neque scripta sua committere auderet, illum reversum esse unde venerat ibique velle manere donec recta via venire liceret (1).

Nunc mitto Missale in folio ipsa postrema superioris anni die absolutum quod tuis verbis opto Rev[mi] non ingratum tibi vero talia non mittam donec tibi ea convenire intellexero. Moscoviæ descriptionis duo exemplaria addidi e quibus eidem Rev[mo] unum tibi alterum non ingratum esse percupio et vos bene valere. Ex officina nostra typographica raptim 7. Januarii 1587.

(1) Voir lettre n° 1155, à propos du voyage projeté de Juste-Lipse d'Emden à Cologne.

1193. — *Plantin à Emmanuel Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 119[v]).

13 Janvier 1587.

(Ximenes ayant prié Plantin de s'entendre avec les Wiericx pour la taille des gravures d'*Evangeliæ historiæ imagines,* l'imprimeur rend compte de ses démarches. Jérôme Wiericx lui rappela avec dédain que le même travail avait déjà été présenté à Galle, à Goltzius, à Sadeler et à ses deux frères, que l'on avait invités dans ce but à se rendre à Rome. Au lieu de deux ans, les frères Wiericx exigent trois ans pour achever le tout, et 60 florins par planche au lieu de 30. Ils réclament aussi de meilleurs dessins, car ceux qu'ils avaient sous les yeux sont trop grossiers. Antoine Wiericx s'accommoderait au besoin de 40 florins pièce. Plantin a été voir aussi Galle ; mais celui-ci a prétexté son grand âge et le temps qu'il devait à ses élèves pour ne pas accepter les conditions de Ximenes. L'architypographe lui offre, par l'intermédiaire de Mylius, un exemplaire du grand *Missel,* avec gravures sur cuivre).

Rev[do] Patri Dn̄o Emanueli Ximenio Soc. J. (1)

Tanta nunc tandem tristitia perfundor P. Rev[de] quanta nuper lætitia acceptis litteris tuis pridie Kal. Januarii scriptis afficiebar cum ex eis intelligerem tibi placere quod cum Hieronymo Wieringo egeram. Interea siquidem semper cursitavi ut illi duas illas figuras quas simul misisti ostenderem et cum ejus fratre quoque rem transigerem neque ex denis vicibus quibus ejus domum adii vel semel convenire potui, neque ab eodem multo minus ab ejus fratre Antonio certum responsum ante hunc diem extorquere potui, quod etiam nullo modo probandum video, ut pote quod mihi videatur ineptum, turgidum et pæne indignum quod scribatur. Ipse namque Hieronymus primo pollicitus fuerat se mea causa nihil non facturum idemque de fratre suo pollicebatur. Nunc autem cum illi ostendissem has delineationes statim superbe respondit me voluisse illis illudere quod dixissem eas 150 figuras de quibus cum illo egeram ad me pertinere se vero nunc aperte scire et videre easdem esse quæ Gallæo, Goltzio, Sadlero, fratri et sibi diu et sæpe antehac a vobis oblatæ fuerant pro quibus etiam sculpendis cum Goltzio primum et diu postea cum suo fratre Antonio conventum erat Romam adire ad dictas imagines celandas. Cumque prius intra duos annos se absoluturos pollicerentur (sciens etenim illos mentiri solitos dicebam necessario illud opus eo tempore absolvendum esse) nunc dixerunt sibi tres annos esse opus et certo scire Patres tantum temporis daturos perlibenter adeo ut satis declararent se scire omnia et quæcumque ad me scripta sunt. Verbis autem illis omnibus præteritis cum prætium audire vellem quod prius pro triginta florenis nunc impudenter sexaginta

petierunt pro unaquaque figura præter cuprum et delineationem novam quam illi volebant artificiosius hic denuo fieri (2), hanc siquidem nullius usui futuram quam pro intelligenda auctoris mente, asseverans dictus Hieronymus se nec obulo minoris suscepturum opus. Antonius vero videbatur offerre pro quadraginta florenis ea quoque lege ut darem cuprum adaptatum et politum meisque sumptibus curarem novam delineationem fieri, ut qui nollent tam puerilem imitari.

Vides morositatem horum juvenum e quorum præterea manibus vix puto vel illis preciis ultra modum impudenter et præter rationem postulatis nos vel sexennio extorqueri posse quamvis aliter polliciti essent et stricte obligati. Tantus siquidem est in illis ardor potandi et loca inhonesta frequentandi ut quovis discrimine malint tempus in illis perdere quam ullis pollicitis satisfacere. Conveni etiam rursus Gallæum (3) qui honeste respondit se habere filios et discipulos quos ipse jam senescens necessario debet docere eorumque manus veluti ducere. Proinde nullo pacto illi commodum esse tantum opus suscipere. Rogo itaque et obsecro Rev. tuam ut excusationem meam certam legitimamque velis admittere cæterisque Patribus persuadere. Paratus sum etenim totis conatibus vobis inservire in omnibus quæ sunt vel erunt umquam in mea potestate aut viribus sita, ultra vero frustra quid tentare conarer. Missalis interea unum exemplar cum figuris æneis imponemus hodie in vase ad nostrum Mylium mittendo cum inscriptione nominis tui quod tibi gratum fore percupio et te bene valere semper cum fratribus carissimis mihique perpetuo colendis. Antverpiæ 13. Januarii 1587.

(1) Reproduite dans Max Rooses. *De plaatsnijders der Evangeliæ historiæ imagines.* Oud-Holland, Amsterdam, VI (1888), p. 286. Voir les pièces précédentes, se rapportant aux pourparlers de Plantin avec les artistes anversois pour la taille de ces planches.

(2) Ces dessins étaient l'œuvre du peintre Bernard Passaro et sont conservés à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

(3) Philippe Galle, graveur et éditeur anversois (1537-1612), grand ami de Plantin; en 1598, son fils épousa une des petites-filles de l'architypographe, Catherine Mourentorf.

1194. — *Plantin à Ferdinand Ximenes* (1).

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 120).

13 Janvier 1587.

A Monsigneur Monsieur Ferdinand Ximenez.

Depuis que j'ay receu les vostres j'ay esté plus de douze fois chez Wiricx pour conclure avec luy et son frere touchant la taille des figures (2) en la faveur des Peres de la Compagnie de Jesus pour le service desquels je desire m'employer de toutes mes forces et industrie plus que pour mon particulier, dont je pren Dieu a tesmoing, de sorte que je me trouve contristé en moymesmes grandement de ce que je ne puis venir a bout de ce que j'esperois et que lesdicts Wiricx m'avoyent donné la parole a laquelle ils contredisent maintenant, disants estre mieux informés du faict qu'ils n'estoyent alors et que je les ay pensé tromper voulant leur faire acroire que la besongne estoit pour moy ce qu'ils scavoyent ores le contraire, mesmes par les pourtraits des deux figures que je leur ay monstrees, comme je l'escri a Monsr vostre frere plus amplement (3), de sorte qu'a present ils me deman-

dent double prix de ce qu'ils m'avoyent demandé, outre quoy j'entends par ceux qui congnoissent familierement lesdicts Wiricx et manifestement l'ay apperceu par ceste derniere communication qu'ils ne sont personnes pour tenir ce qu'ils promectent encores qu'ils se fussent obligés corps et biens.

Parquoy Monsigneur je vous prie et supplie voire (s'il m'est loisible) je vous adjure au nom de Dieu et de toute amitié qu'il vous plaise m'excuser envers Messigneurs vos freres et tous autres que pourrés tellement qu'ils ne me commettent plus telle charge qui est hors de ma puissance de toute laquelle je demeureray tousjours prest et prompt a leur faire tout humble service comme a vous et aux vostres lesquels je prie Dieu faire prosperer. D'Anvers ce 13. Janvier 1587.

(1) Pièce reproduite par MAX ROOSES, *De plaatsnijders der Evangeliæ historiæ imagines.* Oud-Holland, Amsterdam, VI (1888), p. 288.

(2) Il s'agit toujours des cent-cinquante figures pour l'ouvrage de Natalis.

(3) Voir lettre précédente à Emmanuel Ximenes.

1195. — *Plantin à Nanningius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 120v).

(Plantin rappelle son dernier envoi de *Missels* et autres livres pour le nonce et son chambellan. Il croyait le courrier déjà parti, lorsqu'il rencontra celui-ci près de son jardin aux portes de la ville. L'imprimeur l'a prié de rapporter de Liége un paquet que les Pères avaient promis d'expédier. Plantin recommande chaleureusement le porteur, peintre de profession. L'évêque d'Anvers vient de partir pour se rendre chez le nonce).

Ven. Viro Dno Johanni Nanningio Illustriss. Nuntii Apostolici Cubiculario.

Superioribus diebus tradideramus fasciculum librarium in Collegio Societatis Jesu tibi transmittendum in quo Missalia duo cum figuris æneis quæ tibi et Illustri D. Nuntio Apostolico pro strena hujus anni grata esse percupiebam cum aliquot aliis libellis (1) quod fasciculum putabam jam ad te transmissum quando lator harum forte fortuna cum redirem ab hortulo quem hic ad mœnia urbis prope ipsius ædes habeo percontaretur num vellem Leodium ad aliquem quid scribere vel mittere, se namque profecturum eo certa de causa necessaria, cui respondi ex tempore me nihil in præsentiarum habere quod scriberem. Ad tabernam vero nostram cum venissem et de fasciculo tibi misso percunctarem deprehendimus non missum fuisse a patribus quare ilico generum ad eundem misi rogatum num vellet suscipere deferendum qui cum intelligeret ad D. Cubicularium Ill^mi Nuntii Apostolici pertinere gavisus valde se hoc officii præstiturum libenter promisit ut qui hac occasione et mea commendatione speraret se facilius impetraturum veniam declarandi suum negocium, quod is tibi exponet. Rogo itaque ut quod tuo commodo fiat illum benigne audire velis et consilio certo atque re quantum jus et æquum feret juvare velis qua in re intelligo ipsum non ingratum fore. Pictor est quantum intelligo a nonnullis et ex domumcula in qua habitat suspicet non admodum abundans liberalem vero prædicant vel ultra quam facultates ejus ferant. Tu vero fac quæso ut saltem intelligat meam commendationem non sibi inutilem fuisse. Et si quid possum impera. Invenies me semper promptum paratumque. Vale Antverpiæ

14. Januarii 1586 quo die hinc discessit noster Rev^{mus} ad vos iturus ut sua quantum intelligo istinc componat suisque valedicat huc rediturus ad residentiam suam quam opto illi tam commodam gratamque semper quam tali Episcopo nos felices in hac urbe judico.

(1) Voir lettre précédente à Nanningius, nº 1189.

1196. — *Plantin à Lernutius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 120ᵛ).

14 Janvier 1587.

(Plantin a bien reçu la lettre de Lernutius, concernant les envois de Juste-Lipse. Salutations de ce dernier et de Plantin).

Clariss. doctissimoque Viro Dno Jano Lernutio (1)

Accepi nuper litteras quibus injugebatur mihi significandum tibi Justum illum nostrum ea tradidisse omnia quæ tu indicaveras eidem homini cui tradita volebas id quod ipsemet per litteras tum significare tibi non potuit. Salutat te et omne suum more solito defert officium; ego idem facio et interea te bene valere percupio semper. Antverpiæ 14. Januarii 1587.

(1) Sur Janus Lernutius ou Leernout, voir lettre nº 1040, note 2.

1197. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 121).

15 Janvier 1587.

A Monsieur Gabriel Çayas Sec^re du Roy nostre Signeur.

Vos lectres du 15. Novembre que j'ay receues ce 15. Janvier m'ont resjouy d'entendre que la partie d'hiver du Breviaire in 4to estoit finalement parvenu entre vos mains esperant que l'autre y sera depuis parvenue et autres livres envoyés depuis. Maintenant j'envoye le Missal in folio desirant que le tout vous soit aggreable et au Roy nostre Signeur, a la seule pitié et liberalité duquel je supplie d'estre tousjours recommandé sans que je desire qu'on poursuive rien soubs pretention de droict ne Justice.

J'ay depuis le petit Virgile, achevé Horace et Juvenal avec Perse de mesmes desquels j'ay aussi envoyé (1); je desire scavoir s'ils seront bien parvenus en faute de quoy j'en pourrois envoyer d'autres cy après.

Nous sommes tous fort tristes des infirmités de nostre bon amy Ben. A. Montanus auquel nous prions Dieu qu'il luy plaise le nous rendre et conserver en santé et vous aussi, desirant d'estre excusé que je n'ay osé user maintenant des courtoisies accoustumees pour ne contrevenir a la volonté du Roy nostre Signeur, que Dieu veueille continuer en augmentation de prosperité. D'Anvers ce 15. Janvier 1587.

(1) Editions des poètes classiques, en petit format, dont il a été souvent question.

1198. — *Plantin à Tisnacq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 121).

18 Janvier 1587.

A Charles de Tisnacq Capitaine des gardes du Roy catholicque nostre Signeur.

Vos lectres du 13 Decembre m'ont esté delivrees le 18. Janvier mais je n'ay receu aucunnes lectres ni advis du Sr Çayas depuis les siennes du 15. Novembre esquelles il continue de m'exhorter generalement d'avoir bon courage puisque la justice et bon droict est pour moy (?) sans me particulariser chose qui soit. Sur quoy je luy responds que je ne desire poinct qu'on poursuive rien pour moy soubs tiltre de mon droict ne justice : mais seulement sur le fondement de la pitié, clemence et liberalité du Roy nostre Signeur, en quoy je persiste : que s'il ne succede je remects le tout a Dieu qui ne me deniera poinct comme je me fie en luy la continuation de sa Pacience.

Au reste j'espere qu'aurés receu le petit Juvenal et Perse que j'ay imprimé nagueres et addressé a vous (1) comme au paravant j'avois faict le Virgile a monsr Lævinus Torrentius et peu après l'Horace a mon autre Patron Ben. A. Montanus. Que si d'adventure (comme je voy que plusieurs choses se perdent par les chemins) vous n'aviés receu ledict Juvenal voicy ung autre exemplaire que je vous supplie recevoir de ma part et avoir aggreable ce mien petit office et me commander en tout ce que m'estimerés suffisant. Les 3. Breviaires sont prests aussi pour vous envoyer mais je n'en ay pas encores trouvé la commodité comme j'espere le faire envoyant

ce que j'ay aussi pour envoyer au grand Aumosnier du Roy (2) et precepteur du Prince nostre Signeur. Ce 18. Janvier..

(1) Plantin avait dédié, en 1585, l'édition de Juvénal et de Perse à son vieil ami : *Nobilissimo D. Carolo Tisnako Christoph. Plantinus S. D.*

(2) Garcia Loaisa.

1199. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 121v).

24 Janvier 1587.

(Plantin voudrait que le censeur du livre de Lipse ajoute une note sur les idées de l'auteur, dans le genre de celle qu'il soumet à Oudaert. Plantin n'a pas d'autre désir que de faire rentrer Juste-Lipse au pays. Pût-il aller chercher personnellement son ami à Leyde ! Les livres commandés par Oudaert ont été remis au relieur, sauf un seul qui est resté introuvable).

Ven. Viro D. Nicolao Oudaert Can. Mach.

S. P. Gratias habeo maximas quod res nostras (inter eas siquidem et Lipsii numero) ita sint tibi cordi ! Venit autem mihi in mentem epistolii certum argumentum in priori pagina hujus folii scribere ad lectorem de mente ipsius Lipsii, cuperem vero ut censor vellet in eam sententiam augere pro sua prudentia imprimendum postea in ipso fronte librorum : sic namque facilius et citius fieret quam si quid addetur in ipsis librorum marginibus neque minus imo ni fallor melius hoc modo comprehendet lector mentem auctoris. Vestro tamen judicio quicquid est committo.

De Lipsio ipso crede me nihil magis habere in votis quam ut precibus et precio huc allicere possimus id quod sedulo conabor. Quod si mihi licuisset illum alloqui melius sperassem vel paucissimis verbis aliquid efficere potuisse quam litteris ullis quæ hoc tempore non sunt temere vel aperte scribendæ nec in illas regiones mittendæ in quibus a tempore adventus Anglorum vix bonis et modestis esse licet. Utinam aliquando cum duplici commeatu eundi et redeundi aliquando mihi liceat eo excurrere et illum adducere mecum !

Libri abs te indicati compactori dati sunt præterquam Sanardum de Anacrisi quem non habemus nec potuimus invenire in hac urbe apud Bibliopolas. Evocavimus eum Lutetia. Gratum esse Rev^mo^ D. nostrum munusculum, gaudeo valde. Ecce nunc tibi et illi si tamen videbitur Panegyricos (1) mitto. Bene vale ex nostra typographia 24 Jan. 1587.

(1) *Panegyrici in Antverpiam sibi et regi obsidione restitutam. Per magnum illum atque invictum Alexandrum Farnesium. Auctore Ioanne Bochio, eidem urbi à Secretis.* Antverpiæ, Ex Officina Christophori Plantini Architypographi Regij, 1587. In-8°.

1200. — *Plantin à Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 122).

26 Janvier 1587.

(Plantin remercie Pantinus de bien vouloir patronner l'histoire du P. Ignace, par Ribadinera. Le livre ayant déjà été publié à Cologne et à Douai, l'architypographe regrette cependant en avoir promis l'édition. Mais Gabriel de Çayas le lui avait vivement recommandé. D'accord avec Costerus, qui l'avait trouvé supérieur à la première

édition, Plantin voudrait le publier en petit format et le dédier à Ribadinera et de Çayas à la fois. L'imprimeur demande en outre l'avis de Pantinus sur deux autres de ses éditions : la version espagnole de l'atlas d'Ortelius qu'il voudrait dédier à l'infant, et la préface du *Thesaurus* du même auteur qu'il veut offrir au précepteur du prince).

Doctiss. præstantissimoque Viro Dn̄o Petro Pantino (1).

Sub finem præteriti mensis Augusti doctissimis tuis litteris et benevolentiæ tuæ erga me testibus responderam paucis : me gratias habere de tua in me propensa et benigna voluntate declarando me paratum fore ad Rev[di] Patris Petri Ribadeneræ Rev. P. Ignatii Historiam (2) imprimendam et ad alia omnia officia præstanda quæ tibi et illi grata fore intelligerem et in mea potestate sita essent, facultates vero mihi deesse ad aliquod opus rarum vel magnum suscipiendum uti et ad libros Græcos nisi forte cum Latina versione vel parvi essent uti credo Synesii librum περι προνοιας.

Postea vero deprehendi ejusdem historiæ P. Ignatii superiori anno librum fuisse impressum Coloniæ eundemque Duaci. Et quoniam numquam in animum induxi meum quicquam imprimere quod ab aliquo prius impressum fuisset maxime in his aut vicinis regionibus pœnitebat me promissi. Hinc factum est ut cum Çayas ad me superioribus mensibus librum dicti Patris Ribadeneræ Hispania impressum misisset recudendum eadem responderim ipsi Çayæ librum autem eundem tradiderim Rev[do] Patri D. Costero Societatis Jesu in his regionibus Provinciali cujus jussu collatus cum dicta impressione priori inventus est et indicatus a plurimis multo melior et auctior adeo ut me cum eo hortati sint

plurimi ad illum parva forma recudendum quo facilius itinerantibus usui esse posset. Quod me facturum suscepi et quoniam opera dicti D. Çayæ exemplar hoc recepi cuperem illi nostram hanc editionem dedicare aliquo epistolio modo cum bona venia dicti Rev. Patris Ribadeneræ et dicti D. Çayæ hoc mihi facere liceret id quod rogo ut expisceris et mihi modum præscribere digneris ne quid forte dicerem quod uni vel alteri displiceret maxime hoc tempore quo vetitum est titulis solitis homines appellare.

Et quoniam frontem perfricare incœpi pergam tibi quædam aperire alia quæ animo etiam concepi. Non ignoras amicum nostrum intimum Abrahamum Ortelium Geographum Regium olim edidisse Theatrum orbis terrarum latina lingua quod paullo post in Gallica et aliis linguis versum impressimus, in Hispanica vero hactenus cum non viderimus curavi meis sumptibus in eam verti et quoniam latina editio dedicata est nostro Regi catholico mihi venit in mentem hanc editionem Hispanicam Principi (3) nostro tamquam hujus universitatis rectori futuro dedicare impetrata jam venia ab auctore qui et me donavit alio libro magno maximis laboribus et vigiliis aggregato cujus Inscriptio est hæc (4). Hunc autem libenter dedicarem R. D. Præceptori Principis si tu probaveris et hoc illi gratum esse intellexero. Hic vero jam per annum integrum nostro prælo sudavit et vix absolvetur ante tres menses, interea rogo et obsecro te ut digneris nobis indicare judicium tuum et si nostrum probaveris institutum præscribere aut dare nobis argumenta eorum quæ debebunt inseri dedicationibus maxime formam alloquendi tantum Principem ejusque præceptorem quibus et tibi spero me intra paucos dies opera mercatoris hujus urbis

aliquot libros quos sperabo vobis non prorsus ingratos. Interea Dnm Deum oro ut sua gratia semper auctiorem reddere dignetur. Vale Antverpiæ 26. Jan.

(1) Pierre Pantin, doyen de Sainte-Gudule à Bruxelles, helléniste et poète latin, né à Thielt en 1556, mort en 1611. Les Archives plantiniennes possèdent beaucoup de documents qui le concernent.

(2) C'est le premier travail du célèbre jésuite espagnol (Tolède 1527-Madrid 1611), publié par l'officine plantinienne : *Vita Ignatii Loyolæ, Qui Religionem Clericorum Societatis Iesu instituit ; A Pedro Ribadeneira sacerdote Societatis eiusdem pridem conscripta, & nunc denuo recognita & locupletata.* 1587, in-16°.

(3) L'édition espagnole du *Theatrum* d'Ortelius parut en 1588 ; c'est la première qui fut publiée aux frais de Plantin : *Theatro de la tierra universal de Abraham Ortelio. Impresso en Anveres por Christoval Plantino.* Elle fut dédiée en effet : *Al principe de Espana.* L'exemplaire de luxe qui en fut offert au prince revenait à 90 florins. La traduction de l'ouvrage avait été fournie par Balthasar Vincentius, de Louvain.

(4) En 1587 parut, également chez Plantin : *Abrahami Ortelii Antverpiani Thesaurus Geographicus,* dédié au précepteur du prince d'Espagne, Garcia Loaisa.

1201. — *Plantin à Garcia Loaisa.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 122v).

27 Janvier 1587.

(Depuis six mois, Plantin attendait l'occasion d'écrire à Loaisa. Ayant appris par de Çayas que le *Bréviaire* en deux tomes lui a été agréable, l'architypographe a préparé un autre envoi de livres, pour lui et l'infant. Il espère expédier prochainement le *Theatrum* espagnol et le *Thesaurus* d'Ortelius, comme il a écrit plus amplement à Pantinus).

Revmo Dno Garciæ Loaisa.

Sex fere menses præterierunt ex quo doctissimis elegantissimis et omni benevolentiæ refertis tuis litteris

respondi offerendo me promptum paratumque fore semper ad omne obsequium. Interea vero non sese mihi ante hunc diem obtulit occasio qua id reipsa testari possem vel auderem. Nunc vero intellexi a Rev. D. Çaya tibi placere Breviarium a me nuper in duobus tomis impressum fasciculum itaque statim composui in quo quæ in schedula his conjuncta continentur quæ tibi et Principi nostro (1) grata esse mecum percupit Rev. D. Moflinus cujus jussu alia parantur, tibi quoque statim mittenda infra paucos menses uti me facturum spero de Orbis terrarum Theatro Hispanica lingua impresso et Thesauro historiographo amplissimo (2) modo intelligam hoc tibi prudentissimo ac proinde meritissimo præceptori nostri Principis uti paullo latius ad Pantinum scripsi ne te gravioribus rebus addictum interturbarem.

Interea si quid sit in quo præstare queam aliquod officium tibi et principi nostro servitium, impera quæso, libens siquidem et ex animo me promptum paratumque præbebo semper. Vale R[me] Dn̄e. Ex officina nostra typographica. 27 Jan. 1587.

(1) Plus tard le roi Philippe III.
(2) Voir lettres précédentes à propos de ces deux ouvrages d'Ortelius.

1202. — *Plantin à Tisnacq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 123).

28 Janvier 1587.

A Monsieur de Tisnacq Capitaine des gardes de sa Majesté.

Le 18. du present (1) j'ay respondu aux vostres du

13. Decembre et adverti que je n'avois poinct receu celles de Monsieur Çayas dudict temps lesquelles j'ay depuis receues le 27 du present dont j'envoye icy la copie et de ma response a icelles (2) afin que puissiés mieux entendre le faict si vous en oyés parler, vous suppliant de me donner conseil ou reprendre si voyés que j'aye failli en quelque chose qui peust estre mal prise. Car quant au faict j'y ay procedé purement, simplement et loyalement : mais d'autant que par pure necessité j'ay vendu, aliené et faict plusieurs choses pour m'aider de sorte qu'impossible me seroit maintenant d'entreprendre tel ouvrage qu'alors j'avois entreprins, je ne requiers ou demande autre chose pour tout capital ni les interests qu'une pure absolution ou quictance et la seule grace du Roy nostre Signeur sans jamais en pretendre autre droict, justice ne recompense envers qui que ce soit. Ce que je vous supplie remonstrer de ma part et m'advertir au vray simplement et rondement de ce qu'en trouverés devoir succeder. J'ay delivré les 3 Breviaires reliés (que m'avés autre fois enchargé vous envoyer) empacquetés au Signeur Jacques Goossens qui m'a promis les envoyer au plus tost comme ses propres marchandises.

J'ay achevé Missale in folio. Je l'imprime in 8° et Diurnale aussi d'assés grosse lectre pour servir aux vieilles personnes, mais je n'ose envoyer tels livres d'usages a cause qu'il est defendu d'en avoir pardela qui ne soyent soussignés par le commissaire.

S'il est chose que je puisse, commandés, j'obeiray d'aussi bon cueur que je me recommande a vos bonnes graces, priant Dieu qu'il luy plaise vous augmenter tousjours en l'augmentation des siennes. Ce 28. Janvier 1587.

(1) C'est la lettre n° 1198.
(2) Voir la deuxième lettre suivante de Plantin à de Çayas.

1203. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 125v).

31 Janvier 1587.

A Monsigneur Monsieur Çayas.

Monsigneur. J'ay respondu en une feille a part aux articles des lectres de V. S. du 13. Decembre touchant ce qui me reste du contenu en icelles et puis en une autre feille touchant ce que j'ay laissé en la ville de Leiden a cele fin que V. S. puisse monstrer l'une ou l'autre a qui il luy plaira (1). La suppliant treshumblement de ne se plus travailler aucunnement a me faire payer chose aucunne par maniere de droict de justice ou pretension particuliere, asseurant V. S. que je tiendray et divulgeray pour benefice ce qui en procedera, que s'il n'en provient rien je me contenteray pareillement sans jamais en rien me complaindre ni en rien demander de bouche ne par escrit. Ouy je suis triste d'en avoir faict plaincte ne demande veu que tant de bons Sig^rs et amis s'y sont empeschés et que Dieu me donne pacience et bon courage qui me soulagent en mon labeur constant et assidu. J'ay nagueres delivré deux pacquets des livres nouvellement par moy imprimés, l'un pour V. S. et l'autre pour Monsigneur a Loaysa, en chaicun desquels y a ung Breviaire in 4°, Missale in folio et quelques autres livres aussi de nostre impression que je desire

estre aggreables a Vostredicte S. laquelle je prie Dieu nous vouloir conserver en santé. D'Anvers ce dernier de Janvier 1587.

(1) Voir la pièce suivante.

1204. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 123v et XCII, f° 407).

31 Janvier 1587.

(A la lettre de Gabriel de Çayas du 13 décembre, Plantin répond qu'il possède encore 300 rames de papier des 1800, achetées pour l'*Antiphonaire* de 1575. Il a gardé toutes les lettres, faites en vue de cette édition. Le papier a dû servir à l'impression des *Messes* de Georges De la Hèle, de Nuceus, de Kerle, de Phil. de Monte, et d'un atlas de cartes marines. Les préparatifs du grand *Antiphonaire* lui reviennent à 51.460 florins. Plantin a envoyé à de Çayas la deuxième partie du *Bréviaire* in-4°, ainsi que le *Missel* in-f°. Un de ses amis qui l'a autrefois sauvé de la ruine, garde cent-cinquante exemplaires de la *Bible royale.* Des *Bibles,* dédiées au cardinal Albert, Plantin en conserve soixante. Énumération des éditions liturgiques, imprimées par lui aux frais de Sonnius, de Cordier et de Mylius, et de quelques publications payées par les auteurs mêmes. L'architypographe rappelle son séjour à Leyde et la façon dont il est revenu de là-bas. Détails nouveaux concernant l'officine de Leyde, dirigée par son gendre Raphelingien. Somme toute, Plantin que tout le monde croit riche, dépend du bon vouloir de ses créanciers. Il espère que de Çayas exposera sa pénible situation à ceux qui peuvent l'aider).

Al Sec° Çayas, adi 27 Jan° 1587.

Ill^re S^or en este dia he recebido la de V. S. escritta en Madrid en 13 de Deziembre del anño passado. Por repuesta dire lo que se sigue.

Primeramente que tengo en ser en mi casa y poder hasta trezientas resmas del Papel mandado hazer para los

Antiphonarios grandes de las 1800, resmas que desde el anño 1575, havia en mi casa que no e empleado sino despues los anños 1578, 82, y 84, en las Messas stampadas de la Hele y otras obras como las dichas.

Todos los punsiones hechas para los dichos Antiphonarios estan empregnados en Francaforte.

Las letras fundidas quedan en mi poder aqui con las quales no se ha impresso cosa ninguna mas que las muestras embiadas (1).

El papel de la Biblia dirigida al Illmo Cardenal Alberto (2) fue tambien comprado para stampar libros para España pero no para los Antiphonarios grandes el qual es de mucho mas grande peso y forma.

Del dicho papel de grande peso tengo imprimido aqui las missas Musicales de la Hele dirigidas a su Mag^{d} y a mis costas hecho la estampa d'ellas. De las otras de Alardo Nuceo, Iacomo Kerle, y Philippe de Monte (3), a media costa de mi y de los mismos Authores, y un libro de cartas Marinas (4) todo a costa del Author por no poder yo mas.

En quanto toca al Caudal y los ynteresses que me podrian ser devidos per diversas relationes mias embiadas he declarado que desde el anño 1575, lo empleado en las Provisiones para el Antiphonario grande de Canto y otros libros ecclesiasticos mandados imprimir por los ministros del Rey nuestro S^{r}. Montavan hasta la summa de 51 M. 460 florines sin contar ningunos ynteresses pero no hago otra cuenta mas de lo que por information dessos S^{res} (que saben lo que a passado) su Mag^{d} sera servido hazerme merced, y tal qual sea la porne en cuenta de liberalidad y grandissimo Beneficio sin jamas replicar algo, ni hazer mention de todo lo passado.

Yo espero que agora V. S. havra recebido la parte Æstival del Breviario de dos tiempos, y que dentro de poco tiempo podra recebir el Missal in foglio embiado a Paris para su Mag^{d} dirigido en manos de V. S. De los quales y de otros algunos he dado dos pacquetes al Sr Iac^{o} Goossens el uno para V. Ill^{e} S. y el otro para el Sor Garcia de Loaysa.

Por repuesta a la otra parte de la carta de V. S. digo que restan aqui en poder de un amigo (5) elqual me ha aiudado de dineros, en mis necessidades hasta el numero de 150 Biblias Reales las quales en papel se venden en settanta florines y se enquadernan en 8 cuerpos y la menor enquadernacion de cada cuerpo es de 50 placas cada uno. De las dirigidas al Ill. Cardenal Alberto tengo en mi poder hasta 60 dellas, las de mas por la maior parte he vendido por ajudarme en precio menor a los Libreros de Paris y de otras partes.

Agora yo imprimo (como de algunos anños he hecho para diversos) a costas de Miguel Sonnio de Paris, Juan Corderio (6) y algunos otros de aqui, y de Arnoldo Mylio de Colonia, (y las mias quando puedo) el Missal pequeño de 8°, el Diurnal de gruessa letra de 8°, las Horas de N. S^{ra} de 12° y 24°. La Biblia Latina pequeña, Thesaurus Geographicus Ortelij y algunos otros pequeños, parte a costa de los Authores, o de sus amigos, y parte a las nuestras.

Los papeles se sacan de Francia, de Loraina, y de Borgoigña.

En quanto a Leyden pues que V. S. lo manda como mi Señor y patron referire la sincera verdad de lo que ha passado y passa. Como en tiempos que estavamos aqui travajados tan importunamente que no podiamos alcançar

para vivir mucho menos para pagar los acreedores, y de Leyden algunos amigos retirados destas tierras me solicitaron de yr alla donde me podrian ajudar, yo por la necessidad, y por agredescer a ellos, segui el consejo que me dieron y estando alla algunos dias deliberando lo que havria de haser, siendo en grandissima necessidad me dieron consejo de traer alli algunos prelos con sus aparejos, prometiendo de hazer las costas de los traer, y viniendo esta deliberation a las orejas d'algunos del Magistrado de dicha villa se juntaron con ellos prometiendome honesta pension cada anño con todas immunidades quales quiera que podrian ser, y sobre todo que no seria obligado ny forçado de imprimir alguna cosa contraria a nuestra Religion, y fe Catholica, Apostolica y Romana. Y como entonces yo estava en cuidado de tomar casa firma como es menester para estampa que no se puede mudar sin grande travajo y costa, se offrescio una S[ra] viuda (7) de pagar la que yo querria comprar, impegnandose la por sus dineros y la rendita dellos. Y assi compre una tan ampla que de lo que alquilava a otros se pagava la rendita a dicha S[ra], y assi Dios me hizo tal favor en aquella villa que tuve para vivir y embiar a los mios de Anveres lo que era necessario para ellos, y aun algunos dineros para apasiguar los mas importunos acreedores. Y assi he vivido algunos meses en dicha villa en quietud estando estonces los Catholicos (que eran en grande numero) mas siguros y quietos alli que en ninguna parte destas tierras, y yo favorescido en todo lo que me havian prometido señalademente de no mandarme imprimir cosa alguna contraria a nuestra fe Catholica, o al servicio de su M[d]. Hasta que alguno muy obstinadamente aviendome solicitado muchas vezes de

imprimir a sus costas algo en nombre de cierto D. Antonio (8), contra su Mag^{d} fue tam importuno al Magistrado que le dio para ello licentia de poder lo hazer imprimir en mi casa, Y como yo (en virtud de la promessa que me havia hecho primeramente el dicho Magistrado) no lo quisiesse consentir acudio a los estados en la Haga para quexarme de mi y obtuvo mandamiento contra mi de poder lo mandar imprimir en mi casa y de mis characteres, pagando todos los gastos necessarios para esso, Y viendo yo que commençavan a forçarme alli como solian los de aqui, y que commençavan de embiar a Ingleterra para tratar de cosas de govierno. Haviendo puesto parte de mis matrices y mas raros y exquisitos en cierto lugar secreto de la dicha casa y a mi parescer segura del fuego, y communicado mi intencion a mi muger y a un Principal Amigo (9) que queria partir me dalli, no osava tirar las otras mis matrices que tenia en manos del fundidor de letras. Porque un cierto Ligador de libros en dicha Leyden andava cada dia diziendo de mi a todos que savia muy bien que yo estava tan affectionado al servicio del Rey nuestro S^{or} que tenia por seguro que no me quedaria mucho tiempo en dicha Hollanda, y que antes volveria a Anveres, Y temiendo que el dicho fundidor que era muy familiar al dicho Ligador no declarasse que huviesse llevado de sus manos mias dichas matrices y que por esta manera el Magistrado havria podido entender lo y hazer arresto sobre todo, tome todos mis ponçones y algunas matrices que tenia en mi escrittorio, y con ellas me parti para Amsterdam, y aun muy debil me fue par Hamburgo llevando con migo en la nao lo que tenia, y despues alquile carro en que vine par Brunswyck, Cassel, y otras villas d'Allemagna a

Francaforte para despues de la feria entonces vizina descender a Colonia, y quedarme alli entre amigos alli retirados como lo hize. Pero entendiendo la reconciliation de aquesta ciudad de Anveres con el Rey nuestro S^or^ luego vine aqui offresciendose buena compagnia, y partido de dicha villa de Leyden se levantaron algunos otros libreros y impressores para proseguir a la confiscation de todo lo que tenia alli. Pero con la presentia de mi muger y solicitation d'algunos amigos, principalmente de uno grande, y la speranza qu'ellos davan de mi tornada impidieron la dicha confiscation. Despues por un mesor embiando a mi hierno Fran^o^ Raphelengio alli con recados de haver le vendido todo lo que yo tenia en Leyden para quel pudiesse revenderlo y revenir con mi muger. El siendo llegado, y oyendo la solicitation de muchos a la confiscation por mi ausentia por sus qualidades y aiuda de sus amigos impetro facilmente para si mismo el todo y mas de lo que los otros pedian a conditiones que (como los S^res^ lo pedian, y otros offrescian de haser lo) uviesse de poner a los titulos de los libros que imprimeria las palabras seguientes : *Ex officina Plantiniana apud Franciscum Raphelengium*, y haviendo el dicho tomado el partido sin communicar lo a mi muger se quedo alli, y dexo venir a mi muger sola con una mossa, y se resolvio de quedar alli a sus provechos particulares con lo que havia impetrado, y de embiarme a todas occasiones lo que me fuesse mas necessario, como ha commençado por via de Francaforte, Cologna, y Roano las figuras que se imprimen en los Missales, Breviarios, y Horas de N. S^ra^ y algunos libros de humanidad. Y no se si me embiara las Matrices (come he pedido) de las letras grandes lo que espero que hara, y a su tiempo lo mas

que pudiere, y me seria necessario de lo que tiene agora en su poder. Pero haviendo yo todavia visto esta sobredicha manera de imprimir y no teniendola por bien, me quexo dello por escritto, aloqual me respondio el sobredicho Raphelengio, que no podia dexarlo dimprimir assi en los libros de humanidad o semeiantes buenos y communes en todos los Reynos y provincias de la Christianidad, a pena de perder todo lo concedido de lo qual se holgava de gozar. Y assi no tengo alla casa, hazienda ni otra cosa mas que nombre por loquel yo entiendo ser estimado muy rico en muchas partes del mondo, pero de veras yo me hallo esclavo de mis acreedores, y de los que me entrationen a travajar por su provecho, gozando assi de mi nombre, Y prosiguire de aguardar con patientia lo que Dios y el Rey nuestro S^or^ seran servidos darme en esto y en todas otras cosas. Y esto es la verdad de lo que es passado y passa. Ruegando la S. V. que como Patron y Señor mio la dee a entender adonde y a quien sera menester. Y Dios prospere y guarda la S. V. en salud. D'Anveres en....

Y porque entiendo quel correo se parte yo no dire mas sino pregara Nuestro S^or^ que guarde y prospere la S. V. como lo dessea, y por ser todo el contenido en esta mia assi cierto como es escritto, yo de propria mano he añadido estos pocos ringlones y firmado esta de mi nombre. En Anveres el postrero de Henero 1587.

(1) A propos de l'*Antiphonaire* de 1575, voir la *Correspondance* des années 1573 à 1587.

(2) C'est la Bible latine de 1583.

(3) Plantin énumère ici ses principales éditions musicales : le recueil des *Messes* de Georges De la Hèle, 1578 ; la messe *Benedicta es* de Philippe de Monte, 1579 ; quatre *Messes* par Alard Nuceus (Alard du

Gaucquier), 1581 ; quatre *Messes* et un *Te Deum* de Jacques de Kerle, 1582.

(4) *De spieghel der zeevaerdt, vande navigatie der Westersche Zee.. door Lucas Jansz. Waghenaer, piloot ofte stuyrman residerende inde vermaerde zeestadt Enchuysen.* Ghedruct tot Leyden by Christoffel Plantyn, voor Lucas Janssz. Waghenaer van Enckhuysen, 1584. In-f°.

(5) Martin de Varon. Voir lettre n° 1019.

(6) Jean Cordier, marchand-libraire anversois, appelé encore en 1575 : serviteur qui fust des heritiers de Stelsius.

(7) « Damoiselle Diewoore Van de Lan, veuve de feu noble signeur Henrick van Assendelft ».

(8) Voir pièce n° 1012, note 7, à propos de dom Antoine et son *Explicatio veri ac legitimi juris...*, parue en 1585.

(9) Juste-Lipse, ou Levinus Torrentius?

1205. — *Plantin à B. de Mendoça.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 126).

31 Janvier 1587.

(Plantin fait parvenir à de Mendoça les deux pièces, envoyées déjà à de Çayas, avec prière d'en faire l'usage qui lui paraîtra le meilleur. Plantin attend du roi une attestation, l'acquittant de tous contrats antérieurs envers la cour. Il doit vendre le matériel d'imprimerie qui lui reste pour payer ses derniers créanciers. Il rappelle ses divers envois de livres liturgiques à de Mendoça, à Loaisa et au prince royal. Il a prié Pantinus de demander l'avis de Mendoça sur l'opportunité de dédier une de ses éditions à l'infant. Plantin s'informe des occupations d'Arias Montanus).

Vir prudentissime (1).

Hodie litteris tuis 13. Dec. scriptis et a me 28. receptis respondi duobus in foliis separatis scilicet ut pro tua prudentia unum vel alterum possis quibus voles ostendere (2) quare nihil aliud hic de illa re addere volo nisi tuam prudentiam certiorem reddere me nihil jure jam

postulare sed omne jus nostrum liberalitate Regiæ libentissime cedere adeo ut nihil prorsus exigere velim præter quam liberam absolutionem omnium quæ mihi olim commissa sunt. Ultra quod si quid Regiæ benignitas placuerit addere ego cum illo amplo honorario pro dedicatione Bibliorum Illustriss. Cardinali Alberto ex ejus Regiæ Majestatis mera liberalitate a me recepto inter beneficia mihi exhibita numerabo prædicaboque semper. Proinde cupio, rogo et obsecro tuam prudentiam ut hoc negocium quovis modo prorsus absolvatur vel sine ulla compensatione. Si quid tamen erit in mea potestate ut sunt litteræ fusæ, punsiones, matrices (ubi receperimus) ego nihilominus libentissime eo precio quo prius emi reddam cui volet sine ullo interesse harum vel aliarum rerum ut qui nihil magis in votis habeam quam religioni nostræ Cath. Apost. Romanæ, Regi nostro ejusque ministris servire posse vel cum dispendio vitæ Ex illis etenim quæ mihi post tot naufragia restant spero me postea brevi satisfacturum creditoribus, ut tandem quiescam ; diutius siquidem talia ferre onera constantosque labores quæ totis 12. annis tuli et exercui facultates nostræ exhaustæ et vires nostræ attritæ nequeunt, animo tamen in æternum manebo addictus Regiæ Majestate vobisque omnibus ejus ministris fidelissimis.

Nuper tradidi duos diversos fasciculos Dn̄o Jacobo Goossens, unum tibi in quo Breviarium, Missale et ex omnibus libris quos superiori anno impressi duo exemplaria, alterum D. Garciæ a Loaysa, in quo eosdem libros omnes et alia pro Principe nostro addidimus omnia porro istuc mittenda. Ego ad Petrum Pantinum scribo rogans ut tecum opportunitate oblata conferat et mihi judicium derscribat ne quid temere aut non decenter committam

alicui vestrum non gratum (3). Talia namque onerosa per Rotomagum vel alio modo mittendi medium non habeo nec in mea situm potestate alioqui libenter facerem ut omnia quæcumque vobis grata fore scivero umquam. Interea Deum opt. max. precor ut te nobis diu servet incolumen. Sed quid quæso de altero Patrono nostro Ben. Aria Montano? Antverpiæ postrema Januarii 1587.

(1) Don Bernardin de Mendoça, ambassadeur du roi d'Espagne à Paris. Voir plusieurs lettres précédentes.

(2) Une copie sans doute de la pièce espagnole à de Çayas du même jour.

(3) Voir la lettre à Pantinus, nº 1200, où Plantin propose de dédier à l'infant l'édition espagnole du *Theatrum* d'Ortelius.

1206. — *Plantin à Loaisa* (?)

(*Archives Plantiniennes*, IXC, fº 75).

Fin janvier 1587.

(Plantin serait heureux de pouvoir rendre service à Loaisa. Il félicite André Schott de la carrière qu'il a choisie. Quant à Ribadeneira, Plantin imprimera tout ce qu'il voudra lui confier, sauf de grands ouvrages en grec, pour lesquels les moyens lui font défaut).

Verè te literarum amatorem experior, Vir doctissime, quod ipsum ipse fateris : verè autem literatum, quod affatim testatur docta tua et amica epistola, data ad x. Kal. Quinctil. amicam autem dico, amorem enim tuum erga me abunde in ea declaras; et dum nimijs laudibus extollis (siquid enim in me est Deo et amicis tribuendum est) et dum ultroneus offers quæ a me expetenda erant. Quantum ad me, paratus sum et promptus omne mutuum officium tibi tuisque præstare, quantum vires

patiantur, nam animus equidem plurima jubet. D. Andreæ Scotto gratulor de electo hoc vitæ novo genere (1); elegit enim ille viam quâ facillimum iter ad eum, ad quem omnibus adspirandum est. Rev^do^ Patri Petri Ribadeneyræ lubenter parebo (2). Verum quod ad Græcos attinet auctores, gratias quidem ingentes habeo ; nec prælo meo subjicere recusarem si vires et facultates meæ tenues ferrent : per quas majora illa opera, nisi græco-latina fuerint imprimere non possemus. Si quæ autem minora sunt, ut Synesij *περι προνοιας* librum esse puto et similes, conabimur votis tuis et doctissimi Ant. Cobarubiæ satisfacere. Vale, Vir doctissime ; et in adfectu tuo illo erga me perseveres rogo.

(1) André Schott, savant jésuite anversois (1552-1629), entré le 6 avril 1586 dans la société de Jésus, en accomplissement d'un vœu, émis pour que sa ville natale rentrât sous la domination du roi d'Espagne.

(2) Voir lettre 1200, note 2.

1207. — *Contrat passé entre Plantin et Jean Dresseler.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVII, f° 45).

5 Février 1587.

(Plantin vend à Dresseler, son ancien agent, un stock de livres d'une valeur de 2409 flor., au prix de 1800 flor., y compris quatre *Bibles royales*. Dresseler s'engage à soigner, durant trois ans, les affaires de l'architypographe à Francfort, comme il l'a fait jusqu'ici. Plantin promet de payer la moitié de la rançon de Dresseler, si ce dernier tombe entre les mains d'ennemis. Son agent vendra à Francfort tous les livres imprimés par Plantin, qu'il obtiendra à Anvers à 30 °/o de rabat).

Inden naeme des heeren, op heden den 5e Februarij anno xv^c^ seven entachentich, Soo hebbe ick Christoffel

Plantyn vercocht aen Hans Dresseler (1) den jongen die boecken, die op dander helft van desen blade pampiers geschreven staen (2), bedragende in als de somme van vierentwintich hondert ende negen gulden ende achtien stuyvers ende eenen halven. Ende hebbe den selven Dresseler die vercocht ende verlaten (midts die gereet betalende) voer die somme van achtien hondert guldens tot xx stuyvers eens, affslaende xxv. ten hondert, ende daer in voer dese reyse alleenlyck mede ingerekent vier Biblia regia, ende dat op die conditien ende voerspraken hier naer volgende.

Te weten (dat midts dien den voerseyden Dresseler hem verbint myne zaecken in alles vuyt te rechten binnen Francfort inde merckten alsoo hij gewoon is te doen, gedurende den termyn van drije jaeren) hij die selve gecochte boecken (oft die hij van mij noch soude mogen coopen gedurende den selven tyt) sal mogen vercoopen met myne andere boecken in mynen winckel tot Francfort naer syn beliefte aen wien hem dat goet duncken sal tot synder besten baten. Ende diesgelycx oock syn beste doen, als hy tot noch toe gedaen heeft, om die vanden voerseyden Plantyn te venten, distribueren, oft te mangelen alsoot nutste ende profytelycxste sal mogen wesen. Sonder dat den selven Dresseler (midts doende daer inde merckten myn affairen alsoot voerseyt is) sal gehouden wesen yet te betalen van packhuys oft winckelhuere, gedurende den selven tyt van drije jaeren, noch oock yet vande oncosten van het reysen, soe int gaen ende wedercomen, als int wesen tot Francfort, gedurende de selve merckten; wel verstaende dat hij voer nyemant anders en sal mogen doen te Francfort dan voer den selven Plantyn ten waere doer bevel ende consente.

Ende is oock besproken dat voer dese reyse den voerseyden Dresseler niet en sal gehouden wesen yet te betalen vande oncosten vande vrachten voer de voerscreven boecken aen hem nu vercocht, ende te Francfort vrij wel geconditionneert gelevert, maer dat van nu voorts aen (gedurende den tyt van drij jaeren) alsulcke boecken als hij voer sijn rekeninghe noch sal meugen coopen, ende derwaerts seynden, sullen gaen op synen cost, peryckel ende last; gelyck oock dandere (die den voerseyden Plantyn voer synen winckel sal seynden) gesonden sullen worden op den cost ende peryckele vanden voerseyden Plantyn.

Ende in allen gevalle oft soo quame (daert Godt die heere altyt aff behoeden wille) dat den selven Dresseler int reysen quame te vallen in handen vande vyanden, ende alsoo gevanghen ende op rantsoen gestelt werde (3), dan soo sal den voerseyden Plantyn betalen die helft van het rantsoen, ende Dresseler dander helft, met oock die helft vande oncosten die inde selve merckt (inde welcke sulcx gebeuren mochte) gedaen sullen syn. Belovende voorts den voorseyden Plantyn den voerseyden Dresseler over te laeten, ende te vercoopen gedurende den voerseyden tyt van dryc jaeren, alsulcke boecken bij hem gedruckt, die hij sal moghen begeeren te coopen, ende die hij hem (bona fide) sal cunnen overlaeten sonder syne schade ende dat op rabat van dertich ten hondert (midts die gereet betalende) ende hem daerenboven toe te laeten die te Francfort in synen winckel (als voerseyt is) te moghen distribueren ende vercoopen. Ende alsoo den voerschreven Plantijn alle dit voergaende beloeft heeft den voerseyden Dresseler te houdene, ende te verhoeden alle tgene dwelck hem eenichsints mocht prejudiciabel

oft schadich wesen, alles sonder fraude ende arch oft list. Soo heeft oock daer en tegen den selven Dresseler hem verbonden, ghedurende den selven tyt van drye jaeren (hoe wel dat hij niet meer inden winckel van voerseyden Plantyn tot Antwerpen en sal wesen dienende) de voerscreven merckten te volgen, ende daer syn vuyterste beste te doen, met gratie ende hulpe van Godt soo voer den selven Plantijn als voer sijn selven, gedurende den voerseyden tyt, daer toe verbindende synen persoon ende goeden tegenwoirdighe ende toecomende, alles sonder arch oft list. Ende in teeken der waerheyt ende onderhoudinghe van desen contracte ende vercoopinghe syn hier aff twee brieven gheschreven, van eenen inhoude wesende ende beyde onderteekent met die eygen handen vanden voerseyden Plantyn ende Dresseler, den dach ende jaer voerseyden, den eenen rustende by den voerseyden Plantijn, den anderen bij den voerseyden Dresseler.

Aldus gedaen Tantwerpen ten huyse vanden voerseyden Plantyn in presentien van Jan Dresseler den ouden, vader vanden voerseyden Hans Dresseler den jongen, ende Jan Mourentorff als getuijghen daer toe geroepen. Desen voerseyden vyfsten Februarij A° 1587.

Ita est C. Plantin — Jan Dresselers als getuyghe

Ita est Hans Dresseler

Jehan Mourentorff als getuyghe.

(1) Le père de Jean Dresseler, qui signa comme témoin le contrat ci-dessus, était cousin de Jean Mourentorf. Il était affilié à la secte de la Famille de la Charité. Son nom est également cité dans les transactions de Plantin avec des libraires anglais.

(2) La liste comprend exclusivement des livres liturgiques, les

œuvres de S. Augustin, de S. Jérôme, et la *Description des Pays-Bas* par Guichardin.

(3) Déjà une fois, au mois de mars 1586, le jeune Dresseler avait été dévalisé et emmené prisonnier par des bandits sur la route de Bruxelles à Namur.

1208. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 126v).

6 Février 1587.

A Monsieur Monsieur Garnier (1).

Mon gendre Jehan Mourentorf me monstra les vostres du 23. de Janvier et delivra celles de Monsigneur le Secretaire Çayas qui outre mes debilités et necessaires occupations ordinaires m'ont detenu quelques jours a faire les declarations et responses de ce qu'en diligence il m'ordonnoit de faire et que je les envoyasse doubles par les deux premiers messagers qui se partiroyent d'icy. Parquoy je delivre les premieres a ung messager qui partoit d'icy en diligence pour Paris, les addressant a mon frere pour les delivrer (comme il a souventesfois faict par l'ordonnance dudict Sr Çayas) a Monsigneur l'Ambassadeur Bernardin de Mendoça. Et maintenant j'envoye icy le double des mesmes premieres que je vous prie de faire aussi tenir audict Çayas qui m'a ordonné derechef d'ainsi le faire (2).

Quant au livre des Ordonnances de France, mondict gendre Jehan Mourentorf a premierement et moy peu après escript a Paris a ung bon amy qu'il nous envoye des dernieres au plus tost qu'il pourra, de sorte que de bref nous en recevrons et ferons incontinent relier et les envoyerons, desirant qu'il vous plaise librement user

cependant de celles que mondict gendre vous a envoyees que reprendrons par après. J'envoye icy 2. exemplaires du petit livre par moy nagueres imprimé duquel j'estime bien que l'autheur vous en aura ja envoyé : parquoy pourrés envoyer ceux icy audict Sr. Çayas ou en faire ce qu'il vous plaira. Le 6. Febvrier.

(1) Flaminius Garnier, secrétaire du roi Philippe II. Voir plusieurs lettres précédentes.

(2) Il s'agit sans doute des réclamations de Plantin, envoyées une dernière fois à de Çayas.

1209. — *Plantin à Jean Cuick.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 127).

7 Février 1587.

(Plantin ne sait rien des 60 florins que le questeur de Weert lui aurait payés pour l'imprimeur Bogardus. Celui-ci n'a rien fait savoir à ce sujet à Plantin).

Doctiss. viro D. Johanni Cuick Græcarum litterarum professori Regio in Acad. Duacensi.

Tuis litteris ad X Kal. Feb. scriptis et nuper a me receptis respondeo nos nihil prorsus intellexisse de illis 60 florenis quos scribis numerandos nobis fuisse a Questore Waertensi (1) porro tibi reddendos istic a Bogardo vestro typographo (2) qui de hac re nihil etiam nobis significavit. Si quid autem posthac intellexerimus faciemus illico te et dictum Bogardum per litteras certiores. Bene vale. Ant. 7. Februarii 1587.

(1) Le gouverneur de Weert, Juan Montiel de Çayas. Voir pièce no 736, note no 1.

(2) Voir lettres nos 981 et 990.

1210. — *Plantin à Henri Cocq.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 129v).

7 Février 1587.

(Plantin communique à Cocq les pièces, envoyées déjà à de Çayas et à de Mendoça. Il proteste de nouveau de son zèle à servir le roi et ses ministres. Son gendre Mourentorf répondra au sujet de Gaspar de Wavre. Il s'étonne de ne pas recevoir des nouvelles de Jean Poelman depuis son départ d'Orléans. L'abbé Moflin a laissé chez Plantin la description de douze villes espagnoles, faite par Cocq. Plantin la mettra sous presse aussitôt qu'il en aura obtenu le privilège du roi et qu'il disposera de l'argent nécessaire. Ortelius prie de le saluer affectueusement. La deuxième édition de son *Thesaurus Geographicus*, fortement augmentée, paraîtra dans deux ou trois mois. L'auteur voudrait dédier la version espagnole de son *Theatrum* à l'infant. Plantin supplie Cocq d'en parler à Pantinus. Suit la liste des descriptions de villes en possession de l'imprimeur).

Henrico Cocq.... Regis Domini nostri.
Para Henrique Cocq Archero de su Mag^d en casa de la Duquesa de Feria etc. en Madrid (1).

Gratissimæ mihi sunt litteræ tuæ, decima Januarii scriptæ, quas 6. hujus accepi, et quoniam in iis de nostro negocio tam sincere et amice scribis, operepretium mihi visum est exemplaria litterarum D. Çayæ et eorum quæ respondi mittere (2), ut facilius nostram voluntatem de hoc negocio intelligas : et perspicias Juliam Juntam (3) et eos quicumque illi faveant frustra de me maledicere ac contra me aliquid moliri ne se quicquam decedat. Sancte siquidem tibi assero me numquam quicquam ambivisse quam reipub. Christianæ et Regi nostro pro viribus inservire, id quod reipsa potius quam verbis conatus sum facere semper in omnibus mihi oblatis sine ulla voluntate alicui mortalium nocendi vel quicquam mihi

appelendi quod scirem alicui commissum. In qua mente persisto et per Dei gratiam persistam dum vixero hæredibusque meis pro thesauro magno suadebo, paratus quoque ut olim feci de duabus aliis, matrices eas quæ reliquæ mihi sunt proprias dare cui Rex noster voluerit in usum imprimendorum librorum ritualium, ut qui non solum me corporis viribus, senectute et laborum assiduitate fractum sed facultatibus quoque prorsus exhaustum sentiam ut tali oneri ferendo prorsus impar sim. Effice itaque ut æmuli intelligant me nihil prorsus ambire aut velle quod illorum votis adversari queat atque ita quiescant. Vos vero amicos meos omnes rogo et obsecro ut vestris suffragiis ab optimo Rege nostro impetretis mihi tamque decrepito viribus fracto et emerito liberam absolutamque dimissionem, quam si pro sua regia liberalitate aliquo munere honorario voluerit ornare in summo beneficio reponam et prædicabo semper, quod si tali dono indignum judicaverit ego nihilominus manebo ipsi ejusque ministris voluntate omni obsequio addictissimus idemque ut faciant nostri suadebo.

De Gaspero de Wavero respondet gener meus Johannes Moretus nempe qui alter ego jamdiu procurat de illo illisque omnibus quæ indicas diligenter inquisivit.

Pulmannum Salamanticæ appulisse ex tuis ipsis litteris primum intelleximus non sine admiratione quod cum illum habuerim non uti famulum sed uti filium eumque hinc discedentem monuerim ne umquam in scribendo negligentem posthac se præberet, ne verbum quidem ex illius ab Aurelia discessu receperimus quamvis nonnulli qui post eum hinc quindecim diebus discesserant scripserint ad suos, Nantis primum et postea quo primum in Hispaniam appulerunt tum de aliis locis in quibus

habitant. Ego vero ab illius discessus tempore ut minimum sexies dictusque gener meus sæpius ad illum scripsimus, rogo itaque ut illum acriter de tarditate accuses et ad diligentiam excites.

Abbas Moflinus hinc discedens mihi reliquit Civitates quas habebat depictas accuratasque descriptiones tuas numero duodecim, dixitque se meo suasu hortaturum te ut pergeres in aliis quoque describendis et a Regia Majestate impetrares consensum quo liceret nobis eas curare paullatim incidi in ære sumptibus nonnullorum qui ad hoc faciendum sese promptos offerunt. Ab eo vero tempore quamvis sæpe ad me scripserit de aliis negociis de hoc ne verbum quidem addidit. Ego autem hactenus non fui ausus dare alicuius civitatis delineationem, id quod faciam perlibenter statim ubi abs te intellexero Regem non ægre laturum et inchoabo ab illis quas mihi volueris indicare et continua opera prosequar dum artificem habeo mihi addictum et eos qui sumptibus faciendis promptos se pollicentur.

Ortelius noster te resalutat officiosiss. Is ante annum mihi donavit Thesaurum suum Geographicum quadruplo priore suo ampliorem, in quo imprimendo jam ante annum laboramus atque ab hinc 2. vel tribus mensiubus speramus illum nos emittere posse. A principio vero cupivit et adhuc in ea permanet sententia ut de propria epistola cui placuerit dedicem, uti et suum Theatrum quod in Hispanicam linguam meis sumptibus curo verti, uti nuper ad Petrum Pantinum scripsi rogavique ut me admoneret num hoc gratum foret Principi Hisp. nostro Domino, alium vero eius Præceptori, qua de re rogo te et obsecro ut collato consilio cum eodem Pantino, vestram sententiam mihi perscribatis (4). Et si quid sit

omnino in quo credis me quid tua vel tuorum causa præstare posse, indica reipsa potius quam verbis deprehendes me promptum paratumque. Vale, Vir prudentissime, 7. Februarij 1587.

Urbium Sequentium descriptiones habeo ab Henrico Cocq datæ mihi a D. Moflino :

Alcala de Henares olim Complutum
Alva de Thormes.... Alba ad Thormim
Avila olim Albula
Daroca Arragoniæ regni civitas
Gades insula et Gadira civitas vulgo Cadiz
Gradalajara olim Carraca
Ilerda vulgo Lerida Gotholanis vero Leida
Mellaria olim : nunc Tarifa
Monçon vulgo olim Montio
Salamanca olim Salamantica
Tarraio nunc Tarragona.

(1) Voir nos *Kaartmakers*, t. II, à propos de Henri Cocq, Coque ou Coquus, né à Gorcum, garde de corps du roi d'Espagne. Comme géographe, il rédigea la relation des voyages de Philippe II de 1585 à 1592, publiée par Alfred Morel-Fatio et Antonio Rodriguez (Paris, 1878-1879). Le Musée Plantin-Moretus possède une copie de la correspondance de Cocq, conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris, outre le manuscrit original de la description des douze villes espagnoles dont il est question à la fin de cette lettre.

(2) Voir la pièce espagnole à de Çayas, nº 1204.

(3) L'officine des Junte ou Giunti (?).

(4) Voir lettres précédentes à Pantinus et à Loaisa, le précepteur de l'infant.

1211. — *Plantin à Philippe de Monte.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 130v).

8 Février 1587.

A Monsieur Philippe de Monte Maistre de la Chappelle de la Majesté Imperiale (1).

Monsieur le dernier de Decembre je respondi a trois vostres differentes de l'annee 1585 et a une autre du dernier de Septembre 1586 lesquelles j'avois receues toutes ensemble le mesme jour. et vous adverti que je commencerois tout incontinent a imprimer vos Messes (2) comme je l'ay faict ainsi que par ceste feille vous pouvés juger ce que j'espere poursuivre jusques a la fin. Parquoy je vous prie derechef de me faire payer telle somme qu'il vous plaira pour m'aider jusques a la fin (que j'espere sera devant la fin de ce quaresme prochain) qu'il vous plaira me faire payer le reste et ce pendant m'advertir a qui voulés que je delivre vos exemplaires ou comment il vous plaira que je les envoye. Cependant j'espere delivrer a mon facteur en Francfort des feilles qui seront lors imprimees pour les delivrer a qui vous les pourra porter a Vienne si ne l'ordonnés autrement. J'attends vostre dedicatoire et prie Dieu vous augmenter tousjours ses graces me recommandant bien affectueusement aux vostres. D'Anvers ce 8. Febvrier 1587.

(1) Adresse : Ad Arnoldum Gerritzen procuratorem cohabitantem Officiali Coloniensi Coloniam, vel Bruxell. ad Digmannum Lontren Canonicum et Secret. Curiæ Archiepisc. Machliniensis.

(2) Voir lettre n° 1185.

1212. — *Plantin à Pighius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 130v).

9 Février 1587.

(Plantin a parlé à de Champagney des difficultés qui s'opposent à l'impression du livre de Pighius. Par la faute des ministres du roi, qui lui doivent plus de 50.000 florins, Plantin est forcé de travailler pour des libraires étrangers. Ceux-ci ne semblent pas s'intéresser à l'*Hercules* de Pighius. Plantin toutefois tient à le faire paraître, comme le prouvent les épreuves ci-jointes).

Stephano Pighio viro doctiss. Christoph. Plantinus (D. Arnoldo Gerritzem procuratori cohabitanti Officiali Coloniensi).

Tuas, Vir præstantiss., XVIII. Dec. scriptas 9. Feb. accepi ad quas paucis responsum accipe. Primum nos tuas Idus Aug. scriptas recepisse measque tum D. de Champagne (1) tum communicasse atque dificultatem imprimendi tui librum (2) clare aperui nempe quod cum ante 12. annos frustratus sum a Regiis ministris solutione quinquaginta milium florenorum ab amicis foenore acceptorum ad ea paranda quæ ab illis nomine regio jubebantar pro imprimendis maximis libris ritualibus pro choro et paullo post in direptione hujus urbis spoliatus, eo sint redactæ res nostræ ut nullum prorsus librum vel viginti foliorum potuerim imprimendum suscipere nisi sumptibus aliorum qui ut mei nominis fructu inGalliis et alibi gaudeant necessarie suppeditant, id quod ad tuum Herculem prorsus denegarunt eo quod non bene sperent de distractione hujus operis in gratiam Principis uti videtur scripti. Ego vero confisus in nonnullorum promissis illum subdedi prælo uti vides ex his foliis sed

iterum spe frustratus bis aut ter me desistere oportuit ut ea imprimerem quæ mihi oblata sunt cum papyro et nummis. Iterum mihi spes data est qua si non fallar spero me brevi rursus aggressurum et qua diligentia potero prosequuturum observantiæ tui caūsa potius quam ulla lucri spe. Vale, Vir præstantissime, et nos redamare perge. Antverpiæ raptim 9. Feb. 1587.

(1) Le gouverneur d'Anvers, de Champagney.
(2) Il s'agit de l'ouvrage : *Hercules Prodicius*, dont Plantin acheva l'impression cette même année.

1213. — *Plantin à Nanningius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 131).

16 Février 1587.

(Plantin remercie Nanningius de l'argent qu'il a bien voulu envoyer pour le *Missel*. Il est heureux de ce que le nonce ait également accepté son modeste présent. Quant aux *Statutes Leodienses*, Plantin n'aime pas d'imprimer des ouvrages parus déjà ailleurs, à moins d'y être invité par les autorités. Il envoie le *Bréviaire* en deux tomes in-4°, avec gravures sur cuivre).

Ven. doctissimoque viro D. Johanni Nanningo Ill^mi^ et Rev^mi^ D. Nuncii Apostolici cubiculario fidelissimo.

Ternas tuas simul accepi testes amplissimas tui erga me benevolentiæ quod in beneficio uti decet repono atque me vicissim paratum ad omnia tibi præstanda officia præbebo. Doleo nuntios tam iniquos indies erga nos omnes sese declarare quod tamen ferendum est cum illis immineant semper in viis pericula. Recepi quoque

duo illos aureos quos tibi pro Missali communi libuit mittere. Si quid aliud possumus indica, promptos nos invenies. Illmo et Rev^mo Domino (si commodum tibi videbitur) gratias age maximas quod nostra munuscula non spernat.

De Statutis Leodiensibus quod indicas gratum mihi est intelligere. Cæterum ut ingenue tibi dicam, ego præter aliorum typographorum malam (ut mihi videtur) consuetudinem numquam quid ambivi ab aliquo neque quicquam ab alio prius impressum imitari volui nisi authoritate majorum ad hoc persuasus vel requisitus. Proinde quamvis typographi Colonienses, Lovanienses, Antverpienses, Duacenses, maxime vero isti Leodienses per se vel a vicinis nostris (quando propter Privilegia Regia nobis data ipsi non auderent) incitati ego tamen pro more meo dicto nullo modo vellem inchoare præde illis oblatae (1). Breviarium duobus tomis in 4to cum figuris æneis uti petis mitto, vendimus autem hoc modo sex florenis. Bene vale, Vir doctiss. Antverpiæ 16. Februarii 1587.

(1) Plantin, que nous sachions, n'a pas imprimé de *Statuts* de Liége.

1214. — *Plantin à Philippe de Monte.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 131).

28 Février 1587.

A Monsieur Phillippe de Monte Maistre de la chapelle de la Majesté Imperiale a Praghe.

Monsieur, les vostres du 3. m'ont esté delivrees ce dernier, du contenu desquelles je me suis resjouy enten-

dant qu'aviés receu les miennes et qu'aviés ordonné a Monsigneur Borcouts (1) a Mastrick qu'il me livrast 30. dalders a bon compte pour m'aider a supporter les fraiz, que j'espere de continuer jusques a la fin de l'impression de vos messes desquelles nous imprimons chaicun jour ouvrable une feille, de sorte que depuis mes dernieres envoyees avec une feille a la haste (parquoy j'estime bien qu'elle se sera maculee par chemin veu que telle ouvrage ne saiche pas facilement) nous en avons ja imprimé une messe entiere contenante ... feilles. Pour la dedicatoire n'avons nous si grande haste que ne puissions facilement et commodement attendre encores quelques six semaines. Ce dernier Febvrier 1587.

(1) Corneille Borcouts, vice-prévôt de S. Servais, à Maestricht.

1215. — *Plantin à Jacques de Witte.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 131v).

28 Février 1587.

A Mons[r] Jacques de Witte
Secretaire au Conseil de Brabant.

Monsieur, depuis le 29. de Janvier que je receu les deux livres que je vous avois envoyé et vos lectres esquelles m'escriviés que par le premier messager m'envoyeriés l'acte du Privilege je l'ay tousjours attendu, et maintenant me seroit il necessaire d'avoir la datte dudict acte et taxe de l'amende contenue contre quiconques les contreferoit pour le declarer au livret Meditationum de Passione Domini du Rev. Pere Costerus (1) lequel est

achevé d'imprimer jusques a la derniere demye feille ou doibt estre mis le sommaire dudict Privilege. Parquoy je vous supplie treshumblement qu'il vous plaise me specifier par escrit comment j'en doibs faire et combien d'argent je vous doibs affin de le vous envoyer incontinent avec quelques exemplaires pour vous et les amis. Cependant je prie Dieu etc. le dernier Febvrier 1587 (2).

(1) *De universa historia Dominicæ Passionis Meditationes Quinquaginta : Auctore Reverdo P. Francisco Costero, Doctore Theologo Societatis Iesu.* 1588, in-16°. Le privilège qui précède l'ouvrage, daté du 26 janvier 1587, se rapporte aussi à la *Vie d'Ignace de Loyola* par Ribadineira.

(2) Le 4 mars, Plantin écrivit à de Witte dans les termes suivants :
Monsieur de Witte, j'ay cejourdhuy receu l'acte des deux livrets et incontinent faict achever le dernier cahier des Meditationes de Passione Christi, desquelles je vous envoye une douzaine pour distribuer aux Signeurs comme le trouverés convenir et s'il en faut davantage m'en advertissant, j'en envoyeray autant davantage qu'il vous plaira m'ordonner comme aussi de l'argent que je vous devray envoyer, de quoy je supplie d'estre adverti et recommandé a la continuation de vos bonnes graces. En priant Dieu qu'il luy plaise vous continuer aussi,
Monsieur de Witte, l'augmentation des siennes tressainctes. D'Anvers ce 4 Mars 1587.

1216. — *Plantin à François Lucas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 131v).

4 Mars 1587.

(Plantin accuse la bonne réception de la lettre de Lucas du 12 janvier, en même temps que du pli pour le roi. Il le fera parvenir à destination le plus tôt possible, par l'intermédiaire du secrétaire de Çayas).

Præstantiss. doctissimoque viro D. Francisco Lucæ Audomaropolim Canonico.

S. P. Tuas, Vir præstantissime, pridie Idus Januarii

scriptas 4. hujus recepi cum adjuncto fasciculo ad Regem quem primo nuntio hinc discedenti cum meis ad D. Çayam Secretarium Regis antiquissimum porro ipsi Regi tradendum transmittam et si quid præterea nomine tuo possim impera et bene vale. Antverpiæ raptim 4. Martii 1587.

1217. — *Plantin à Gérard Noot.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 132).

5 Mars 1587.

Au Signeur Gerard Noot Maistre d'hostel de feu Monsigneur Moflin abé de St Winocxberghe.

Signeur Gerard Noot, le contenu des vostres de l'unziesme du passé que j'ay receues le 5e du present m'a donné telle occasion de tristesse pour le trespas de mon tant ancien et vray Signeur et amy Moflin (1) que je n'estime pas qu'il m'en peust venir de plus grande pour le trespas de quelque autre qui qu'il peust estre. Mais puis qu'il a pleu ainsi a Dieu de le retirer a soy c'est bien a nous de porter telle tristesse venue de sa main en pacience, luy suppliant qu'il nous soit tousjours misericordieux en nous favorisant ses sainctes graces comme j'espere et m'asseure qu'il a faict a l'ame dudict defunct nostre singulier amy.

Or d'autant que scavés les affaires je vous envoye le compte que nous avons avec ledict defunct, vous suppliant de soliciter que je puisse estre payé du reste que voyés qui m'est deu suivant ledict compte et aussi que je puisse recevoir ce qu'il m'a ordonné pour une souvenance pour

le voir avant la fin de mes jours et l'ordonner pour tel a mes successeurs, a quoy j'espere que le Signeur d'Argenteau (2) religieux qui fut icy en mon logis avec ledict Sr defunct vous assistera comme je vous prie l'en supplier de ma part et luy presenter mes humbles recommandations et offre de tout ce qui est en ma puissance. Ce que je desire aussi tresaffectueusement envers vous. Priant Dieu estre a tous nostre garde. D'Anvers ce 5. Mars 1587.

(1) Moflin était mort le 9 février, comme il est dit dans la lettre suivante.

(2) Le lendemain, Plantin écrivit à d'Argenteau à peu près dans les mêmes termes, pour le « prier de tenir la bonne main que je sois payé de ce que ledict defunct me doibt ».

1218. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 132v).

6 Mars 1587.

(Plantin a toujours répondu aux lettres de Çayas et lui a envoyé régulièrement toutes ses impressions par l'intermédiaire de Mendoça, de Garnier et de Goossens. Il se permet de lui recommander un pli de François Lucas, destiné au roi. L'architypographe est consterné de la mort de son ami Moflin. Celui-ci l'avait engagé à traduire en espagnol le *Theatrum* d'Ortelius et d'en dédier l'édition à l'infant. Or, aucun livre espagnol imprimé en dehors de la péninsule ne pouvant entrer en Espagne, Plantin ne sait que faire de son édition. Il demande ce qu'il conviendrait de mettre dans la dédicace).

Gabrieli Çayæ Secretario Primario Regis Dn̄i nostri.

Ternis litteris postrema Januarii tibi respondi, Vir præstantissime, easdemque duplicatas 6. Februarii misi

atque libros aliquos a me impressos Lutetiam ad D. de Mendoça et Bruxellas ad D. Garnier (1) porro ad te transmittendos curavi atque in sarsina data Jacobo Goossens quæ hac schedula notantur. Si quid præterea intellexero Regi Dn̄o nostro vel tibi gratum quod in mea sit potestate situm efficiam ne diu officium meum desideretur.

Nudiustertius fasciculum his conjunctum accepi a viro pio et docto Francisco Luca Canonico Audomaropoli quem a me contendebat ut ego vellem istuc destinare Regi Dn̄o nostro tradendum, quod ob ejus virtutem denegare non potui neque scivi meliorem modum quam ad te mittendi rogans ut ipse possit aliquando intelligere me hoc negocium amici non neglexisse.

Cum hæc scriberem redditæ sunt mihi litteræ triste nuntium offerentes de obitu Rev[di] pii, modesti et amicissimi viri D. Johannis Moflini qui nona Februarii morbo confectus animo vegeto et forti obiit in sua abatia quod tamen æquo animo mihi ferendum est tamquam a Dn̄i Dei voluntate profectum qui nos indies variis modis exercet in sua pacientia. Postquam huc venerat non sine ejus consilio Theatrum orbis terrarum ab Ortelio nostro Regi Latine dicatum Hispanica lingua verti curaveram ut id Principi nostro vicissim dedicarem (2). Quod cum fecerim mihi nunc sese scrupulus objecit quod non liceat in Hispaniam librum aliquem alibi Hispanica lingua impressum mittere. Proinde impressionem quam amici cujusdam sumptibus statueram aggredi necdum sum ausus neque audebo (ne frustra amici auxilium videar impetrasse) donec a præstantia tua intellexero hanc rem non ingratam fore Regi nec Principi Dn̄is nostris clementissimis, rogo itaque ut hoc me scrupulo quod tuo

commodo fiat liberes quid dicendum in dedicatoria præscribi jubeas Plantinumque tuum ex animo ut soles favere pergas nosque certiores reddere de statu nostri Benedicti Ariæ Montani ut ad illum scribam. Bene vale. Antverpiæ raptim 6. Martii 1587.

(1) Voir les dernières lettres, adressées à ces correspondants.

(2) Il a été question dans plusieurs lettres précédentes de cette première édition espagnole du *Theatrum*.

1219. — *Plantin à Henri Cocq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 133v).

6 Mars 1587.

(Plantin rappelle à Cocq sa lettre du 7 février. Ayant appris la mort de Moflin, l'imprimeur lui demande ce qu'il faudra faire des descriptions de villes espagnoles que Moflin a laissées à l'officine).

D. Henrico Cocq.

Septima Februarii ad te, Vir prudentissime, suprascriptam epistolam misi. Hodie vero cum allatum fuerit mihi triste nuntium nempe 9. ejusdem mensis obivisse in Dn̄o D. Johannem Moflinum non potui hoc tibi non significare neque debui ut tu consilium capias de dictis civitatibus Hispaniæ quarum exempla mihi ab illo sunt relicta (1). Cæterum etiam si rebus meis mors tanti amici valde sit adversa, tum quod mihi bene consultum vellet tum quod non contemnendam hoc tempore summam mihi debebat ego tamen Dei opt. max. gratia patienter ferre decrevi nixus illi cujus voluntati est obsequendum semper. Vale et salve mi Henrice in eo qui Valentia salusque omnium. Antverpiæ raptim 6. Martii 1587.

(1) Voir lettre n° 1210.

1220. — *Plantin à Garcia Loaisa.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 133v).

6 Mars 1587.

(Le 27 janvier, Plantin avait confié à Goossens plusieurs livres pour Loaisa, de Çayas, Tisnacq et Pantinus. Aujourd'hui, l'imprimeur vient d'apprendre la mort de l'abbé Moflin. Son ami lui devait malheureusement une assez forte somme d'argent. Il supplie Loaisa de lui continuer son appui auprès du roi et de l'infant).

Revmo viro D. Garciæ Loaysæ Regis Dni nostri Eleemosinario.

Vicesima septima mensis Januarii scripsi Revmæ D. T. atque postrema ejusdem mensis sarcinam composuimus in qua quæ in Indicibus tum tibi, D. Çayæ, Tisnaco et Pantino missis indicavi, quæ in iisdem quos etiam nunc mitto indicantur, eamque sarcinam tradidimus Jacobo Goossens ad te transmittendam. Hodie vero triste nuntium mihi allatum est de obitu piæ memoriæ Joh. Moflini qui 9. Februarii ex hac vita mortali a Deo evocatus est ad æternam. Id quod inter alia hujus temporis incommoda mihi gravissimum est non tam quod mihi haud contemnendam summam debebat quam quod tanti amici favore utebar. Sed quoniam Deo visum est eum ex hoc sæculo prius evocare per ejus gratiam patienter et æquo animo ferendum est, contendens abs te interea ut conatibus Plantini faveas et quantum illius studia et labores judicabis Regi Principique nostro necnon reipub. Christianæ utiles illos data oportunitate cures fovendos adjuvandosque. Quibus rebus Dns Deus te sua semper gratia auctiorem reddere dignetur. Antverpiæ 6. Martii 1587.

1221. — *Plantin à Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 133v).

6 Mars 1587.

(Plantin rappelle sa lettre précédente à Pantinus et son envoi de livres, expédies par l'intermédiaire du marchand Goossens. Il lui écrit aussi pour faire part de la mort de son vieil ami Moflin).

Petro Pantino viro doctiss.

Vigesima sexta mensis Januarii ad te litteras dedi quarum exemplar duplicatum paucis interjectis diebus misi. Sarcinam præterea composuimus librariam eamque tradidimus Jacobo Goossens mercatori ad Revm Eleemosinarium transmittendam in qua quæ in hoc Indiculo notantur tibi destinavimus. Responsum autem dum expecto ecce mihi triste nuntium affertur de obitu antiqui mei amici Joh. Moflini quod tibi celandum non putavi. Dn̄s Deus eum prius evocavit ad meliorem vitam, Qui nos sua gratia semper protegere dignetur. Antverpiæ raptim 6. Martii 1587 (1).

(1) Plantin communiqua ainsi la mort de Moflin à tous ses amis en Espagne. Le billet à Tisnacq est de la teneur suivante (f° 134) :

A Monsieur Charles de Tisnacq capitaine des gardes du Roy nostre Signeur.

Le 28. Janvier je vous escrivi et envoyay les copies de mes responses au Sec. Çayas et depuis j'ay envoyé le double desdictes et l'indice des livres que je vous ay envoyés empacqués en une casse delivree a Jacques Goossens marchand pour l'envoyer a Monsr le grand Ausmosnier a Loaysa, lequel Indice a toutes adventures j'envoye icy derechef, vous advertissant que j'experimente de jour a autre de plus en plus la grace de Dieu envers moy, me donnant pacience des afflictions esquelles il luy plaist m'exercer mesmes par le trespas de mon ancien bon amy et fauteur Monsieur Moflin denommé abbé de St Winocxberghe, ou estant arrivé il n'a faict que languir de corps

jusques au 9. de Febvrier qu'il a pleu a Dieu retirer son ame plaine de vigueur spirituelle hors de ce monde duquel il nous retirera pareillement quand et comment il luy plaira comme je l'en supplie et cependant de vous continuer l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant tresaffectueusement aux vostres. De nostre Imprimerie ce 6. Mars 1587.

1222. — *Plantin à Ghysen.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 134).

10 Mars 1587.

A Monsieur Hans Ghysen (1).

Monsieur, la vostre tresagreable du 2. de ce mois m'a esté delivrée le 9, pour response a laquelle je vous remercie grandement de la peine et bonne diligence faicte pour le recouvrement du contenu en nos deux tonneaux qu'avés faict pacquer en trois baricques lesquelles je vous prie nous envoyer icy tout au plus tost que faire le pourrés afin que puissions separer ce qui est pour nous d'avec ce qui estoit pour Sonnius a Paris et le luy envoyer avec autres livres qu'il nous demande d'icy.

Et d'autant que ne faictes mention en vos lectres d'avoir retiré autre chose que des livres, je vous supplie m'advertir au plus tost que pourrés si vous n'avés pas trouvé avec certaines fontes de lectres et fleurons et ung pacquet de planches ou lames de cuivre rouge sur lesquelles sont gravés des chevaux et des paisages lesquelles choses estoyent au tonneau marcqué PLTN et me sont de plus d'importance que les livres et ne peuvent de gueres servir a quelque autre, pource que ce ne sont que remplissements d'autres choses et lectres semblables que

j'ay icy. Parquoy si lesdictes choses n'ont esté rendues avec lesdicts livres je desirerois qu'il vous pleust adviser le moyen de les retirer mesmes a tel ou plus grand prix qu'ils ne valent et qu'il vous plaise m'advertir de tout ce qu'aurés despendé en tout cela et ce que je vous doibs des pacquets que j'ay par cy devant receus de vous pour vous en faire payer ainsi qu'il appartient avec provision ou recongnoissance de vos peines et labeurs desquels je ne veux demeurer ingrat mais payer et recongnoistre, ce que je feray Dieu aidant incontinent que m'en aurés adverti, delivrant icy a Mons[r] Martin Peres de Baron (si bon vous semble) pour le vous faire tenir ou bien par autre moyen tel que me pourrés advertir. Et s'il est chose que je puisse pour vous ou les vostres, commandés, j'obeiray d'aussi bon cueur que je me recommande a vos bonnes graces et de Mons[r] le Maire, la santé duquel je souhaitte et prie Dieu luy donner et a vous l'augmentation de ses sainctes graces en toute prosperité. D'Anvers ce 10. Mars 1587.

(1) Marchand, lié avec Martin de Varon, chez qui il résidait en 1580.

1223. — *Plantin à Claude de Marne.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 134[v]).

10-12 Mars 1587.

Au Signeur Claude de Marne (1).

Signeur de Marne, ce peu de mots sont pour vous advertir que l'amitié et la necessité m'ont contrainct de vendre au comptant quelques miennes sortes a Jehan

Dresseler que congnoissés m'avoir servi parcy devant et a promis faire pour moy pardela en toutes autres choses et non pour autres pour quelque nombre de foires (2) et de continuer a vous faire tel parti qu'il luy sera possible. Par quoy je vous supplie d'accorder avec luy desdictes sortes qui sont peculierement siennes au mieux que trouverés par ensemble, vous advisant que durant ces chertés et hazards de chemins il seroit impossible de pouvoir s'entretenir a bailler la marchandise a telles conditions que parcy devant, a quoy je vous prie d'avoir esgard et au reste si voulés que je vous envoye cy après quelques sortes de ceste ville ailleurs qu'a Francfort et a vostre risicque, m'en advertissant je vous obeiray en cela et en toutes autres choses a moy possibles d'aussi bon cueur qu'en me recommandant a vos bonnes graces et de la dame de vos biens, je prieray Dieu vous tenir en santé et prosperité. D'Anvers ce....

(1) Ou Claude Marne, avec qui Plantin, de 1580 à 1586, fit pour 2783 flor. d'affaires à Francfort. Fr. Kapp. *Geschichte des Deutschen Buchhandels bis in das siebzehnte Jahrhundert.* Leipzig. Verlag des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler. 1886, in-8°, p. 472.

(2) Les foires de Francfort, où Dresseler représentait l'officine plantinienne.

1224. — *Plantin à Charles de l'Escluse.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 135).

12 Mars 1587.

A Monsieur Charles de l'Ecluse.

Monsieur, ceste est pour vous advertir derechef que les necessités m'ont jusques a present pressé et pressent

encores si fort que je ne puis rien imprimer a mes despends et que j'ay cerché qui voulust entrer avec moy en compagnie a imprimer vos oeuvres latines de Belon, ce que je n'ay encores sceu trouver ne mesmes recouvrer les figures des observations qu'un personnage de ceste ville m'avoit promis faire vendre par celuy qui les achapta a la vendue qui fut faicte de mes biens a la licorne, ce que voyant j'ay baillé vostre copie françoise a Peeter vander Borcht pour les pourtraire de rechef, ayant espoir que cependant je trouveray le moyen d'avoir papier pour les imprimer non pour l'espoir que j'aye de quelque profict en ce temps icy : mais pour l'affection d'amitié que je vous doibs et porte bien volontiers et les feray in 4to (1) pour les pouvoir joindre avec vos autres oeuvres que m'avés escrit que revoyeriés cest hiver, estant deliberé de les faire toutes audict format tout incontinent que les auray car j'ay trouvé assistance (?). J'ai ordonné a mon homme Jehan Dresseler de vous envoyer a l'accoustume de ce qu'avons faict de nouveau, qu'il esperera faire a vostre goust qui sera fort peu ou rien veu que ce temps calamiteux et le tord que me font ceux qui m'ont faict employer mes forces et credict pour les servir sans me vouloir satisfaire, nous detient comme esclaves d'autruy outre les maladies journelles qui me consomment, de quoy Dieu par sa grace me donne patience dont je le remercie et le prie vous conserver en santé et prosperité. D'Anvers ce 12 Mars.

Ayant escrit ce que dessus, j'ay receu les vostres du 30. Janvier et la seconde copie de la dedicatoire (2) de vos observations Latines de Bellon par lesquelles lectres j'ay entendu que vous n'aviés receu mes precedentes et les afflictions qui vous sont survenues aussi bien qu'a

moy qui ay esté 6. semaines contraint de garder la chambre de l'enfleure de la jambe gauche qui graces a Dieu est passee mais non les autres afflictions ordinaires d'estomach, de cholicques, de gravelles, ce qu'il nous faut prendre de la main de Dieu en pacience comme aussi me l'escrivés. Et d'autant que j'espere que ma precedente response suffira, je finy la presente par mes affectueuses recommandations et offre de tout ce qui est ou sera jamais en ma puissance.

(1) Le livre de Belon, dont Plantin avait publié le texte latin la première année de sa carrière d'imprimeur, fut réédité par lui l'année de sa mort : *Petri Bellonii Cenomani, plurimarum singularium & memorabilium rerum in Græcia, Asia, etc., tribus Libris expressæ. Carolus Clusius Atrebas è Gallicis Latinas faciebat.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Archityp. Regij. M.D.LXXXIX. In-8º. Les planches, gravées par Pierre Van der Borcht, sont celles de 1555 et de l'édition parue en 1588 à Paris, chez Hierosme de Marnef, & la veufve Guillaume Cauellat, au mont S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican. L'édition plantinienne est généralement suivie d'un autre ouvrage de Belon : *Petri Bellonii Cenomani Medici De neglecta Stirpium Cultura, atque earum cognitione Libellus.. Carolus Clusius Atrebas è Gallico Latinum faciebat.* In-4º, Plantin, 1589. C'est la traduction de *Les remonstrances sur le défaut du labour et culture des plantes, et la cognoissance d'icelles.* Paris, Cavellat, 1558.

(2) De l'Escluse a offert son ouvrage au prince Maurice, landgrave de Hesse : « Domino suo clementissimo ».

1225. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 136v).

18 Mars 1587.

(L'imprimeur s'est demandé s'il devait répondre à la lettre d'Oudaert. Il a reçu de Juste-Lipse un nouvel ouvrage à mettre sous

presse. Le professeur, contre son gré, a été nommé recteur à l'université de Leyde. Moretus vient d'écrire pour l'ouvrage de Huardus, qu'il attend sous peu de Francfort).

Ven. viro Dn̄o Nicolao Oudardo Canonico Machliniensi.

S. P. Postquam tuas recepissem, Vir præstantiss., diu apud me deliberavi deberem respondere an non. Accepi etenim a quodam (1) foetum illum de quo ad te scipseram serio jam ab obstetrice exceptum et ornari ut exeat in lucem. Auctorem præterea se invito et frustra reluctante creatum est hujus anni Rectorem ; ad quid ergo consilia ? Frustra siquidem post facta quæ infecta fieri non est in nostra potestate, ferendum itaque animo æquo. Habeo interim gratias de tuo tam ingenuo quod non potuissem non approbare. Moretus noster dicit se scripsisse pro Huardo de Anacrisi (2) quem indies expectat saltem Francofurto quo Institor noster proficiscitur quam profectionem Deus opt. max. bene vertat teque sua semper gratia reddat auctiorem. Antverpiæ 18. Martii.

(1) Plantin, de nouveau, n'ose pas mentionner l'auteur de l'ouvrage, Juste-Lipse. Celui-ci fut en effet élu, pour un terme de deux ans, recteur à l'université de Leyde, à la consternation de ses amis et protecteurs belges et espagnols. — Nous ne savons à quel ouvrage de Lipse il est fait allusion ici. En 1587, Plantin ne publia rien de lui ; en 1588, il fournit une nouvelle édition de son Tacite et *I. Lipsii Saturnalium Sermonum Libri Duo, Qui de Gladiatoribus*. Les deux ouvrages furent imprimés à Leyde, par François Raphelingien, quelques exemplaires portant l'adresse de Plantin, à Anvers.

(2) Il s'agit du curieux ouvrage de Jean Huarte, né à S. Jean-Pied-de-Port, dont l'édition française avait paru en 1580, à Lyon, sous le titre d'*Anachrise ou parfait jugement et examen des esprits*.. Chez Gabr. Chappuis. In-16o.

1226. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 137).

21 Mars 1587.

A Monsieur Garnier Secretaire du Roy nostre Signeur.

Monsieur, pour response aux vostres du 20 que j'ay receues ce 21 de Mars avec le pacquet de Mons[r] Çayas auquel je respondray par le premier. Quant a ce que m'escrivés de vous advertir des moyens a tenir, je vous advise que parcy devant j'ay desja par plusieurs fois envoyé par escrit les comptes et informations faictes par le Notaire Gilles vanden Bosch de plusieurs tesmoings dignes de foy des despenses a moy insuportables que suivant les ordonnances des ministres de sa Majesté a moy prescrittes au nom d'icelle j'avois faictes pour certaines impressions qui n'avoyent esté poursuivies (1) a cause de quoy j'estois tumbé en extremes necessités comme par diverses fois j'ay remonstrees par escrit audict Sig[r] Çayas et de bouche a ceux qui m'en ont parlé en son nom. Lesquelles escrittures s'il a envoyees a son Altesse et qu'il les ait mises en vos mains, ce seroit chose superflue et par trop prolixe de les repeter, joinct que comme j'ay aussi plusieurs fois desja escrit audict S[r] Çayas et a mes autres bons Signeurs et amys qui m'ont favorisé en Espagne vers sa Majesté, je me suis resolu et fermement arresté en moymesmes de ne poursuivre autre pretension quelconques des dommages et interests de tout ce que jusques a present j'ay souffert mesmes de la pension a moy assignee (2) pour recompense de l'impression des grandes Bibles Royales en diverses

langues (dont je ne reçoy rien) que la seule benignité et liberalité qu'il plaira au Roy nostre Signeur ou a son Altesse de me donner avec honneste dimission et descharge du passé. Ce que j'ay prié a tous mesdicts Sig^{rs} et amis de me vouloir impetrer et adjouxté que s'ils ne pouvoyent impetrer ne l'un ne l'autre que je ne laisserois a demeurer perpetuel serviteur de sadicte Majesté et de tous ses ministres. Et d'autant que de vostre grace (sans aucun merite mien) il vous plaist m'offrir de me faire plaisir, je pren la hardiesse de vous prier aussi tresaffectueusement qu'il vous plaise supplier son Altesse de me faire la mesme faveur et grace susdicte, ascavoir de me faire liberalement donner pour toutes et quelconques choses passees ce qu'il luy plaira, promectant de m'en contenter sans jamais pretendre autre chose ni m'en complaindre aucunnement, desirant aussi comme dessus qu'il luy plaise me faire donner quelque honneste dimission ou descharge de tout le passé en vous promectant aussi davantage qu'encores qu'ils ne le trouvent convenir que je ne laisseray de m'employer tout le reste de ma vie (que je prevoy fort briefve) a leur service en toutes choses a moy possibles et prieray Dieu comme je fay de tout mon cueur et ordonne a mes enfants de le faire toute leur vie pour leurs prosperités et santés, que si outre le contenu cy-dessus il vous plaist me commander que je vous envoye les copies de ladicte Information faicte icy par le notaire et des lectres authenticques de ladicte pension ordonnee ou de quelque autre chose qui soit en mon pouvoir, je le feray tresvolontiers comme toutes autres choses qui soyent en ma puissance.

Mon gendre Mourentorf me dict qu'il attend de jour a autre les Ordonnances de France de la derniere et plus

ample impression qu'il vous envoyera tout incontinent après. Cependant je vous envoye le trismegiste françois (3) et quelques livrets nouvellement par nous imprimés que je vous supplie avoir aggreables de la main de celuy qui, priant Dieu de vous continuer l'augmentation de ses graces desire pouvoir demeurer aux vostres. D'Anvers ce 21. Mars 1587.

(1) Le grand *Antiphonaire* pour l'Espagne, de 1573.
(2) Voir entre autres la lettre n° 1014.
(3) Nous ne connaissons pas cette édition plantinienne. Le Musée possède, par contre, un manuscrit flamand du XVIe siècle (MS n° 240) : PIMANDER, *Mercure Trismegiste.*

1227. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 138).

22 Mars 1587.

A Monsieur Garnier Sec^e du Roy.

Monsieur, le 21 du present ayant receu les vostres du 20. je me deliberay d'aler expres vers vous pour entendre quelles pieces vous aviés de ma pretension et quelles vous desiriés. Mais les debilités corporelles et nouvelles douleurs de la pierre m'ayantes de rechef saisi je n'ay sceu mieux faire que de vous envoyer le present porteur mon gendre (1) qui mieux ou aussi bien que moymesmes scait et entend mes affaires et vous pourra declarer ce que desirés des griefs que jusques a present j'ay soufferts pour avoir facilement et promptement obei a faire les preparations de ce que les ministres du Roy nostre Signeur m'avoyent commandé en son nom d'entreprendre et faire, de quoy toutesfois je n'entends ni n'ay oncques

entendu de vouloir proceder par quelque maniere de droict contre le Roy nostre Signeur et moins encores maintenant envers son Altesse nostre prudent et tres-begnin gouverneur (2), ains de me remectre comme je me remects totallement a ce qu'il leur plaira m'ordonner, promectant de jamais par après n'en faire complaincte ne mention aucunne et encores qu'ils ne m'octroyassent autre chose qu'une descharge du passé sans quelque recompense de la pension a moy assignee ma vie durant (mais poinct receue) pour recompense de l'impression par moy faicte des grandes Bibles Royales en diverses langues ni de tant de fraiz et mises employees a prendre autre plus grande maison et tout ce qui despend de tant de preparations faictes pour les impressions des Usages tant communs que extraordinaires, si ne laisseraye moyennant la grace de Dieu qui me soustient a demeurer tout le reste de ma vie treshumble et tresaffectionné serviteur de nostredict Roy et Signeur et de sadicte Altesse et semblablement a vous, Monsr, aux bonnes graces duquel je me recommande, priant Dieu vous continuer l'augmentation des siennes sainctes. D'Anvers ce 22 Mars.

(1) Jean Mourentorf, ou Moretus.
(2) Alexandre Farnèse, prince de Parme.

1228. — *Plantin à Fulvius Ursinus.*

(*Bibliothèque Vaticane, Rome : Vat. lat. 4104,* f° 239.)

22 Mars 1587.

(Plantin fait savoir qu'il a bien reçu le livre d'Ursinus; il est déjà en possession du privilège pour l'imprimer. Si l'auteur veut prendre

un certain nombre d'exemplaires de son ouvrage, Plantin lui fera des conditions avantageuses. L'architypographe enverra, à l'achèvement du travail, quelques exemplaires à distribuer aux amis).

Al molto mag^{co} S^{r} mio Obs^{mo} il Sr Fulvio Ursino,
in Roma.

Molto mag^{co} S^{r} obs^{mo}.

Ho receputo la gratiss^{ma} de V. S. Per risposta dico che havendo acceputo il libro suo (1) del quale me ha scritto et obtenuto dapoi la licentia di stamparlo, lo mettero subito in opera ; che come questo e molto straneo, faremo come sara possibile per stampar detto suo libro in quanto prima ; che si V. S. ne voura comprare anche per conto suo qualche numero ne faro tutto quello avantagioni la compra dessi che non faria ad altri. Et essendo questo nondimeno a la liberta di V. S. ala quale essendo finito il libro di stampare non mancharo di mandarne al subito qualche numero d'essemplari per li amici suoi ; Che non essendo questo per altro, prego il Sr Idio di conservare la S. V. in sanita et vita longa.

D'Anversa, adi 22 de Marzo 1587.

Mi ricommandando et basciandoli le mani

D. V. M. S.

Christophoro Plantin.

(1) Nous n'avons connaissance d'aucun ouvrage de Fulvius Ursinus, imprimé à l'officine plantinienne de 1581 à 1595.

1229. — *Plantin à Loaisa.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 135v).

23 Mars 1587.

(Plantin énumère les différentes lettres, adressées à Loaisa, toutes restées sans réponse. Hier, il a reçu un coffret rempli de livres pour Loaisa, provenant de Moflin. Plantin le lui fera parvenir à la première occasion, en y ajoutant quelques-unes de ses impressions, ainsi qu'une image de la Vierge que le défunt voulait dédier à Loaisa).

Revmo D. Garciæ a Loaysa Eleemosinario Regis Dni nostri.

Sub finem Augusti mensis superioris anni primum respondi et postea sub finem Januarii et principium Februarii iterato litteras ad tuam Reverentiam misi necnon 6. hujus mensis cum annotationibus eorum omnium quæ ab amico veteri piæ et nunquam mihi excidendæ memoriæ Johanne Moflino acceperam et cum aliis ex me capsula lignea inclusimus et Jacobo Goossens sub finem Januarii tradidimus porro tibi destinandam (1). Et quoniam necdum intelligere potui num aliquam epistolam ex illis omnibus receperit tua Reva subverearque ne tibi meæ sint molestæ litteræ ut pote insulsæ his non auderem rursus te gravissimis rebus occupatum interpellare nisi tua interesse putarem. Hesterna etenim die primum recepi alteram capsulam profectam a dicto piæ semperque mihi colendæ memoriæ Moflino in qua reperi libros in hac schedula descriptos ex ipsa scriptura in unoquoque libro affixa quos ego brevi Deo favente mittam cum aliis novis si quos tum absolvero quos Revæ tuæ ingratos sperem atque una specimen Imaginis Deiparæ quam tibi dicatam voluit si ullo modo extorquere potero a

scalptore uti peritissimo ita mendacissimo in suis promissis a quo propter manum peritam voluit idem defunctus scalpi magno precio (2) quod a me repetet cum ipsi ego tradiderim neque quid miserit dictus Moflinus ad eam neque alia quæ a nobis accepit vel evocavit solvenda, quod etsi hoc tempore mihi molestissimum sit non adeo tamen atque recordatio tanti amici a nobis avulsi. Solatur me tamen Deus opt. max. sua pacientia, qua nostram voluntatem in illius rejicimus uti decet eumque rogo ut te Regi Principi nobis sua gratia semper auctiorem conservare dignetur. 23. Martii.

(1) Voir lettres 1201 et 1203.
(2) Allusion à Jérôme Wierix. Nous avons parlé de cette gravure de la Vierge à la lettre 1170, note 6.

1230. — *Plantin à Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 136).

23 Mars 1587.

(Plantin s'étonne de ne pas recevoir de réponse à ses différentes lettres. L'imprimeur tient beaucoup à connaître l'avis de Pantinus sur l'édition espagnole du *Théâtre* d'Ortelius, qu'il dédierait éventuellement à l'infant. L'impression du *Thesaurus Geographicus* touche à sa fin).

Petro Pantino viro doctiss.

Sub finem mensis Augusti superioris anni responsum ad tuas miseram, sub finem vero Januarii et principium Februarii rursus ad te litteras dedi in quibus consilium abs te petebam de nonnullis libris dedicandis nostro Principi Rev^mo^ D. a Loaysa et Çayæ. Sexta vero hujus iterum ad te scripsi et catalogum misi eorum librorum

quos tibi gratos esse cupio atque de obitu nostri Moflini veteris mei amici certiorem te feci (1). Nunc vero nihil habeo scribendum quam quod avide responsum aliquod abs te (si tamen tibi dignus videor cui facias) expectem, maxime vero de illis dedicatoriis, prius siquidem Theatrum Hispanica lingua non audeo committere prælo quam intellexero non displiciturum Regi nec Principi etc. Thesaurus vero Geographicus (2) pergit ad finem, uti spero te visurum brevi ex foliis jam missis et ex iis quæ prima oportunitate sum missurus. Interea expectabo et imperium tuum si quid sit in quo tu officium meum desideres, promptum siquidem paratumque semper me habebis. Interea Deum precor ut nos omnes sua gratia protegere dignetur. Antverpiæ 23. Martii 1587.

(1) Voir lettres précédentes à propos de Moflin et des éditions espagnoles de l'Atlas et du *Thesaurus Geographicus* d'Ortelius.

1231. — *Plantin à Henri Cocq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 136).

23 Mars 1587.

(L'imprimeur attend toujours une réponse à ses lettres précédentes. Il vient enfin de recevoir des nouvelles de Poelman, qui est arrivé sain et sauf à Salamanque).

Para Henrico Cock Archero del Rey nuestro Señor.

Cum ego fuse satis sub principium Februarii et iterato 6. hujus ad te scripserim (1) et responsum expectem nihil nunc scribendum occurrit mihi quam quod nuper admodum tandem receperimus litteras a nostro Poulmanno quibus saltem nos certiores reddit de felici suo

expectatoque reditu Salamanticam. Deus opt. max. ejus conatus adjuvare dignetur teque sua gratia semper auctum servare reipub. Regi Dno nostro, nobis. 23. Martii.

(1) Voir lettres 1210 et 1219.

1232. — *Plantin à Rast.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 136v).

23 Mars 1587.

Para ... Rast ayuda de Camara del Rey nuestro Señor.

Defunct Jehan Moflin designé abbé de St Winoxberghe arrivant en ceste ville, me fist la faveur de faire apporter sa masle et bagage droict du batteau (1) en nostre maison et de se contenter d'y prendre sa residence tout le temps qu'il seroit en ceste ville, preferant en cela nostre ancienne amitié a plusieurs autres qui l'eussent beaucop plus orneement logé et plus delicatement traicté que n'estoit en ma puissance. Or en plusieurs propos familiers me fist-il souvent tant honneste mention de vous que depuis ledict temps j'ay tousjours desiré d'avoir moyen de tesmoigner par quelque lectre mienne ma bonne affection envers vous, ce que de pusillanimité a moy familiere je n'ay osé faire jusques a maintenant que j'en prens l'occasion pour vous declarer que peu de jours après son arrivee a son monastere, il m'escrivit m'avoir envoyé une casse ou il avoit pacqué certaines choses pour delivrer icy a divers et certaines autres pour envoyer a Don Garcia de Loaysa ausmosnier du Roy nostre Signeur, qui les devroit distribuer selon qu'il l'escrivoit en ses lectres.

Mais a cause des glasses et difficultés des chemins, ladicte casse a esté plus de quatre mois en chemin avant que je l'aye receue. De sorte qu'en cela je n'ay sceu accomplir la volonté dudict defunct devant le dernier de Janvier, que je fis pacquer une casse ou nous mismes tout ce qu'avions receu avec certains livres pour ledict S^r^ et autres. Or cinq semaines après le trespas dudict defunct, ascavoir le 18 de ce mois de Mars, ay-je receu lectres du commencement de Janvier avec une casse ou j'ay trouvé autres livres pour envoyer aussi a diverses personnes par dela, d'entre lesquels sont aucuns pour vous, comme pouvés voir par le memoire icy joinct auquel j'ay escrit ce qui est en ladicte casse delivree le dernier de Janvier au Signeur Jacques Goossens pour l'envoyer au grand aumosnier du Roy nostre Signeur et distribuer a chaicun ce qui luy est designé par escrit et ce que j'ay presentement receu que je ne faudray de faire aussi pacquer et delivrer audict Sr Goossens pour l'envoyer au plus tost que faire se pourra.

Ce pendant s'il s'offre chose aucunne en quoy m'estimerés vous pouvoir servir, advertissés seulement et je ne faudray de m'y employer de toutes mes forces, qui de present sont fort attenuees et comme près a l'extresme de toutes facultés corporelles : mais vigoureuses en pacience par la grace de Dieu auquel je prie vous maintenir en toute bonne augmentation de prosperité et m'octroyer vostre faveur. D'Anvers ce 23. de Mars 1587.

(1) Jean Moflin, ancien chapelain du roi, avait fait le voyage par mer d'Espagne à Anvers. Voir plusieurs lettres précédentes à propos des livres de Moflin, confiés aux bons soins de l'imprimeur.

1233. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 138v).

24 Mars 1587.

(Sa mauvaise santé et des soucis de toute sorte obligent Plantin d'être bref. Il remercie Çayas de sa grande bienveillance et le prie d'expédier à Arias le pli joint à cette lettre. Il espère que ses envois antérieurs sont tous bien arrivés, notamment celui pour le roi. Ayant fini sa lettre, Plantin vient de recevoir un mot de Garnier au sujet des insignes royales espagnoles. Détails concernant la première édition du *Diurnale*, du *Missel* in-8°, des *Heures* in-12°, du *Diurnale* in-8°, tous imprimés aux frais de libraires étrangers).

Gabrieli Çayæ Sec° Regis Domini nostri.

Valetudo valde adversa, negocia mihi partim a creditoribus partim ab operis hac septima proxima sanctissimi Paschatis me a respondendo poterant excusare : nisi officium, amor et observantia me compulisset paucis admodum verbis amantissimis tuis et alterius mei Patroni Ben. Ariæ Montani respondere ad quem precor inclusum fasciculum mitti.

Gratias imprimis tibi habeo maximas et valde gaudeo quod tuo favore nostra non displiceant opt. Regi Domino nostro cui spero non displicuisse Missale in folio a me missum Lutetiam et a fratre traditum Dn̄o Bernardino Mendocæ tibi mittendum ut offerres si videretur eidem Regi D. nostro. Misi et quædam alia quæ ad manos tuas uti suspicor nondum pervenerunt, mittam brevi et alia quædam uti spero non ingrata futura, si Dn̄s Deus media et facultates humanas ulterius benigne concedere voluerit quem obnixe rogo et supplico ut te nobis diu conservare dignetur. Antverpiæ raptim 24. Martii 1587.

Postquam has scripsissem recepi a D. Garnier tuas

14. Februarii scriptas, quibus paucis etiam nunc respondebo. Imprimis mitto specimina Insignium Regis Dni nostri (1) in quibus a parte dextra pendet velleris caput uti monuisti ; si quid aliud displiceat admonitus perlibenter curabo emendari, nihil siquidem mihi umquam erit grave quod sequi sciam opt. Regi Dno nostro.

Diurnale olim sine Psalmis impressi quod non tam bene mihi cessit atque putaveram; plurimi etenim conquerebantur dicentes commodum esse cum simul duo iter faciunt vel simul ambulant officium recitando unus siquidem potest alio respondere ex Psalterio Diurnalis, alius ex Psalterio Breviarii ex quo lectiones responsoria etc. recitat ac sic sese mutuo juvant.

Missale in 8°, Diurnale etiam in 8°, Horas in 12° et in 24° imprimo pro Bibliopolis, qui (quod facultates prorsus mihi desunt ad quid pro me imprimendum) sumptus faciunt ea lege ut semper nomine meo fiat impressio cujus tot exemplaria mihi servo quot sum solvendo inter imprimendum, id quod ad parvum numerum sese extendit. Ex omnibus supra indicatis qui nunc sunt sub prælo mihi servabo 300. exemplaria meo commodo distrahenda, cetera erunt eorum qui ut dixi suppeditant sumptus ad imprimendum. Ex illis specimina mitto. Si quid aliud significares te cupere conabor pro viribus obsequi favente Dno Deo qui te sua semper gratia protegat. Antverpiæ feria 2. post Paschatis sacrosanctissimum festum quod Regi D. Nostro ejusque Status tibi autem imprimis sit salutiferum.

(1) Il s'agit probablement des armoiries de Philippe II, qui figurent dans les éditions de l'Atlas d'Ortelius à partir de cette année.

1234. — *Grimaldi à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXV, f° 5).

Bruxelles, le 26 mars 1587.

Mons[r], suyvant ce que je vous ay escript ces jours (C.P.: je n'ay pas receu autres lectres sur ceste matiere)(1) que suyvant vostre requeste et instance ferois mon debvoir de faire depescher et accorder l'acte, pour povoir imprimer le libvre du S[r] Ludovico Guicciardini (2) et que comme l'oeuvre estoit si beau et recommandé, on trouvoit bon que l'on le visitasse et adjauçasse pour le dresser pertinament en aulcunes choses, touchant ces consaulx dont il n'a pas eu bonne information de ceulx qui luy ont administré aulcunes particularitez, cependant vous requerois qu'entret(emps pou)r faire tant plus agreable et portatif (C. P. : petit volume ?) icelluy oeuvre et come tous ces S[rs] trouveroient bon que le papier fust par vous soigné, destré, preparé en temps, et beau et delicat (C. P. : Ces papiers ne se recouvrent icy a plaisir comme par cy devant) pour honnorer et faire tant plus agreable ledict oeuvre. Je n'aij peu delaisser de vous advertir par cestes que cejourdhuy au primes a esté accordé ledict acte aprez avoir parcourru beaucop de matieres en icelluy. Et espere le vous envoyer par le premier tout despesché pareillement avec ledict libvre (3). — Et quant a la gratuité et recognoissance deue a messeigneurs de chacun libvre dont on demande octroy, l'on estime cela plus a vostre gratuité et bonne volunté (C.P. : Je n'ay oncques monstré ingratitude selon le cas requis) que pour chose de rigoureuse extortion veu mesmes que l'imprimeur Bogard (C. P. : Je n'ay rien veu de grand

dudict Bogard (4) qui n'a souffert dommages et est proche des papiers) at observé cela dois tout le temps de nostre reconciliation, accordee aux provinces, mais interim l'on a bien regard aussi quand les volumes sont si grandz cela ne se povoir faire sans grandz et trop excessifz depens, parquoy l'on s'en passe bien aussi par courtoisie ores que l'on ne le peult excuser a Monseigneur le President et le secretaire (C. P. : Je l'ay tousjours faict et feray volontiers) despeschant et tel aultre qu'il vous plairat en honnorer ou gratifier oires que povez bien penser que les choses nouvelles communement ce sont choses desiderables. Et l'ay reputé a messeigneurs ; dont aulcuns me dirent que mesmes avoient veu quelques actes en Brabant contenant la clause que l'on estoit tenu de donner a chacun des conseillers et du conseil ung, (C. P. : Je trouverois milleur maintenant de rien prendre de nouveau) de ce qu'ilz accordent, mais nonobstant ce ne me dirent sur ce aultre chose, dont vous ay bien voulu advertir par cestes pour continuer a vous enhorter de soigner ledict beau et gracieulx papier (C. P. : J'ay tousjours choisi les milleurs papiers et les plus propres a chaicunne oeuvre que j'aye entreprins qu'il m'a esté possible, en quoy je desire continuer autant que les moyens m'en seront donnés et mesmes d'imprimer l'oeuvre aux despends d(*lacune*) nt de qui les voudra payer sans que j'y pretende profict particulier que de mon simple labeur journel, tant s'en faut que je prevoye profict) (*lacune*) grand cas mesmes que l'on faict en Italie et aultres païs dudict livre. Et ferez aussi honneur a vous mesmes et non sans prouffict. Et si aultre chose occurre pour vostre service me trouverez tousjours prest et tres affectionné aydant le createur lequel je prie qui vous doint,

Mons[r], en toute prosperité bonne et treslongue vie, me recommandant tresaffectueusement a vostre bonne grace. De Bruxelles a XXVI de Mars 1587.

Vostre tresaffectionné et entierement
prest a vostre service
S. de Grimaldi.

Avant scavoir envoyer cestes avec lectres joinctes ay faict depescher ledict acte et j'espere l'envoyer avec ceste si le puis avoir marqué de Monseigneur le President. Il vous plaira incontinent faire donner la lectre joincte au S[r] Guicciardini et joingnez ledict livre ou il doibt adjouster quelques poinctz, surquoy luy escrips de la part de Messeigneurs.

(*Adresse au dos :*) A Monsieur
Mons[r] Plantin Libraire
et Imprimeur du Roij
En Anvers.

(1) Nous avons ajouté, aux endroits respectifs, en les marquant des initiales P. C., les observations marginales de Plantin à différents passages de la lettre de Grimaldi.

(2) La belle édition in-f° de 1588 : *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini, gentilhuomo fiorentino, di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore.. Al gran're cattolico don Filippo d'Austria.*

(3) Le privilège relatif à l'impression du livre de Guichardin, conservé au Musée, est daté du 25 mars 1587.

(4) Il y a eu différents imprimeurs du nom de Gérard Bogaert à Anvers ; un Jean Boogaerts ou Bogaerdt a travaillé à Louvain et à Douai ; un Gilles et une Catherine Van den Bogaerde à Anvers.

1235. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 139v).

27 Mars 1587.

A Monsieur Garnier.

Monsieur, mon gendre Jehan Mourentorf estant icy de retour m'a dict que vous desiriés avoir advis de moy touchant les Instructions ou articles venus d'Espagne (que) son Altesse vous a mis entre mains, desquels mondict gendre me dict n'avoir aucunne copie. Mais de bouche declaré que vous desirés scavoir si les Instruments et preparations par moy faictes pour les impressions des livres a moy commandees au nom du Roy nostre Signeur restent de present en mon pouvoir, et quel moyen il y auroit de venir a une conclusion du passé et si je pourrois derechef entreprendre l'impression des grans livres de chant a moy commandés (1). A quoy je responds pour le premier. Que j'ay icy toutes les fontes preparees pour l'impression desdicts grands livres, commencés de si long temps sans qu'il m'ayent de rien servi. Quand est du papier, je l'ay pour me soulager au mieux que j'ay peu revendu, changé et employé en l'impression de divers livres comme sont les Messes en musicque de M. Georges de la Helle maistre de la chappelle de sa Majesté en Espagne, qu'il a dediees a sadicte Majesté, qui me sont demeurees dudit papier en charge, de sorte qu'il ne m'en reste pour le present qu'environ 300 Rames.

Quant au moyen de faire conclusion des dommages et interests que j'ay soufferts et endurés depuis l'an 1573. jusques a maintenant, ils sont tels que je ne les pourrois estimer ne taxer ainsi qu'il se peut voir par l'attesta-

tation du notaire que mondict gendre m'a dict vous avoir laissee entre mains pour la lire a son loisir, ce que je vous supplie treshumblement de faire. Si est-ce que pour eviter prolixités je me remects entierement a la benignité et liberalité du Roy nostre Signeur et de son Altesse sans aucunne contradiction ne replication par après.

Quand a entreprendre de rechef ledict ouvrage, il m'est du tout impossible avant que d'avoir satisfaict au reste de mes crediteurs et qu'il y eust homme en ceste ville qui payast les papiers necessaires et chaicun mois tout ce que je luy pourrois livrer a tel raisonnable prix que pourrions accorder. Car de present je n'ay moyen nul d'imprimer a mes despends : de sorte que tout ce que j'ay imprimé et que j'imprime depuis plusieurs annees est presque tout aux despends d'aucuns libraires qui m'advancent l'argent pour avoir des livres par moy imprimés.

Voyla Monsigneur, ce que je puis respondre a ce que mondict gendre m'a referé. Que s'il vous plaist de me faire envoyer par escrit la copie de quelques autres articles ou poincts envoyés d'Espagne ou des contenus au narré du notaire que mondict gendre vous a laissé, j'y respondray bien volontiers. Cependant je prie Dieu vous maintenir,

Monsieur Garnier, en l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant tresaffectueusement aux vostres. D'Anvers ce 27 Mars.

(1) Les grands *Antiphonaires* pour l'Espagne, commandés en 1573, dont les préparatifs avaient épuisé les ressources de Plantin et de ses amis. Voir antérieurement.

———

1236. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 138v).

27 Mars 1587.

(La lettre d'Arias lui a causé tant de joie que sa santé, ébranlée depuis des mois, s'en est beaucoup améliorée. Avec Perez et les autres amis, Plantin fait des vœux pour le prompt rétablissement d'Arias et de sa sœur. L'imprimeur a fait corriger plusieurs passages dans *Josèphe*. Il serait heureux de publier les poésies d'Arias, revues par le P. Valentia. Une version espagnole de l'*Anatomie* n'a pas été imprimée à son officine. Il le ferait volontiers s'il était certain de pouvoir la débiter dans la péninsule ; mais Plantin éprouve déjà des difficultés à publier l'édition espagnole du *Theatrum* d'Ortelius, dédiée à l'infant. Jean Moretus a été reçu libraire et imprimeur dans la gilde de St Luc et s'occupera dans la suite des envois à Arias. L'architypographe demande son avis des deux épreuves françaises, jointes à sa lettre. Il remercie Montanus de tout cœur de son subside de 100 florins. Il tâchera de lui faire parvenir les plantes désirées. Plantin mettra sous presse les *Elucidationes in Paulum & Canonicas* d'Arias, aussitôt qu'il en possèdera le texte. Salutations des amis et de la famille. Plantin ira voir l'évêque Torrentius au nom d'Arias lorsqu'il viendra occuper le siège épiscopal d'Anvers).

Ben. Ariæ Montano S. Theologiæ doctori pientissimo Christophorus Plantinus.

Litteræ tuæ Hispali 22. Januarii datas hodie 24. Martii mihi sunt redditæ cum litteris illius nostri Cayæ, tuarum visa inscriptione illico etsi bimestri morbo gravi pæne consumptæ vires corporea viderentur statim exilii et tamquam cælesti quadam sumpta medicina corroborari me sensi non ita tamen quin paucissimis lineis cogar hoc meum responsum ad præcipua illarum capita respondere. Rogo te imprimis ut quantum in te est tibi parcas a laboribus teque Reipub. Christianæ et nobis amicis conservare velis, id quod amicissimus Perezius mecum et alii

amici postulamus et Deum precibus fervidis solicitamus ut nobis misereatur te tuosque intimos conservando maxime vero illam virginem sororem tuam tribus illis lethalibus morbis laborantem consolare dignetur.

Litteras tuas quarum exemplar te non servasse scribis diu est quod acceperim tibique repondendo illis significaverim me locum in Josepho indicatum emendari curavisse in reliquis exemplaribus quæ restant in manibus amici emptoris. Horatiolum (1) tibi placuisse lætor et utinam mihi detur occasio testificandi publice meum erga te affectum animi, quod libentissime faciam in Poematis tuis imprimendis ea forma qua Virgilium, Horatium et Juvenalem absolvi (2). Proinde cupio ut virum illum ut pium ita doctum P. de Valentia illa nobis curet ut concepit in ordinem redigere et ad nos mittere.

Quæ volebamus mittere necdum fecimus soliciti de tua valetudine. Brevi autem favente Deo mittemus, maxime si te confirmatum intellexerimus, interea cum his aliquid mitto et quæ in hac inclusa schedula composita sunt cum imagine Marci Evangelistæ (3).

Quos præterea petis libros mittemus et quoniam exemplaria petis Anatomiæ a nobis impressæ (4) velim scias me illam habere Hispanica lingua versam nunquam impressam. Eam si putares dignam quæ istic alicui dedicaretur et quæ posset vendi in Hispania cogitarem de illa imprimenda uti et Theatrum orbis terrarum Ortelii nostri quod meis sumptibus curaveram verti et uti latine Regi nostro merito dedicavit author, ita ego libenter ejus filio Principi Domino nostro tamquam Patris olim hæredi, facta jam mihi ab ipso Ortelio facultate dedicarem hanc impressionem Hispanicam quam necdum audeo aggredi donec intelligam num hi conatus mei grati forent apud

ipsum Regem et ejus filium Principem Dnos nostros. Intelligo siquidem prohibitum esse libros Hispanica lingua impressos alibi eo mittere. Velim præterea ne errem mihi præscribi verba quibus deberem ipsam dedicatoriam imprimere uti antehac perscripsi ad P. Pantinum apud Rev. D. a Loaysa ręsidentem (5) cum quo si contingat colloqui cuperem, de his rebus mentionem fieri et illi consilium tuum præscribere quod ad me perscribat.

Johannes noster nuper admissus typographus et Bibliopola (6) tibi describet Indicem eorum librorum quos petiisti et misit. Nunc mitto cum his duos quaterniones Gallicos (7) quos quidam mihi dedit et ut vides reliquit in manibus ut de illis pro tuo quo in libris censendis fungeris officio eos examines et quod videbitur judicium de illis pronuncias atque scribas, et significes num aliquando velis talia tibi mitti si forte alias nobis oferantur.

Superioribus meis significabam Lud. Perezium abs te numerasse mihi centum florenos de quo beneficio gratias me tibi habere dicebam, nunc vero majores cum significes testamento ad vitam tantumdem singulis annis constituisse numerandum. Quam liberalitatem si sine tuo incommodo facere potes a Deo per te mihi factam accipio animo gratissimo, alias nullo pacto vellem te ullo modo mea causa gravares.

Peregrinarum plantarum præcipui cultores hinc cum aliis plurimis discesserunt, restant attamen aliqui a quibus sperarem me posse tibi impetrare ex omnibus si scirem quas habeas vel desideres quod ubi significaveris curabo pro virili.

Elucidationes tuas in Paulum et Canonicas (8) desideramus daturi prælo statim ubi exemplar receperimus et facultatem impetraverimus. Lipsius, Raphlengius, Mo-

retus aliique nostræ familiæ, Prunius, Ab. Ortelius noster qui nunc cum hæc scribo apud me est te quamofficiosissime resalutant. Lævinum Torrentium expectamus ad suum hic episcopatum (9). Eum illicò ubi advenerit ibo salutatum tuo nomine, favente Dno Deo a quo precibus quantum in me est contendo ut te sua gratia pergat semper auctiorem reddere ad reipub. utilitatem. Antverpiæ 27. Martii 1587.

(1) L'édition d'Horace en très petit format, sans notes, de 1586.

(2) Les poésies d'Arias, in-32°, parurent en effet chez Plantin en 1589 : *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Poemata in quatuor tomos distincta. In quorum priore continentur Humanæ salutis Monumenta & Odæ variæ.* Avec préface de Petrus de Valentia, datée du 13 juin 1587.

(3) Par Jérôme Wierix, portant au milieu : P. W. Haecht, 1580?

(4) Première édition, en flamand, de 1568: *Anatomie, oft levende beelden vande deelen des menschelicken lichaems : met de verclaringhe van dien, in de nederduytsche spraecke.* Les gravures sont celles du traité d'anatomie de Valverdia, sans indication de graveur. Il en parut plusieurs éditions latines, la dernière en 1579 : *Vivæ Imagines partium corporis humani æreis formis expressæ.* In-f°.

(5) Voir les lettres de Plantin à Pantinus et à Loaisa, à propos de l'édition espagnole de l'Atlas d'Ortelius.

(6) Jean Mourentorf fut reçu franc-maître à la gilde anversoise de S. Luc, le 6 août 1586. Il paya à cette occasion la somme de 25 florins. Le 27 février 1587, par patente royale, il fut autorisé à remplacer son beau-père en cas de mort subite.

(7) Plantin ne publia que quelques livres français en 1587 : les *Méditations* de François Costerus, une édition française de l'Atlas d'Ortelius, et un livre devenu très rare, un mystère en vers français, dont le Musée ne possède même pas d'exemplaire : *Le mystère de la saincte incarnation de nostre redempteur et sauveur Jesus-Christ : par personnages. Accomodé sur certains passages contenus au vieil et nouveau Testament, par Henri Buschey, de l'ordre de saint François de l'Observance.* In-8°. Plantin fait-il allusion à ce dernier ouvrage ?

(8) *Benedicti Ariæ Montani Elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta. Ejusdem in S. Ioannis apostoli et evangelistæ apocalypsin significationes.* Plantin, 1588, in-4°.

(9) Élu évêque d'Anvers en 1576, Lévinus Torrentius ne prit possession de son siège épiscopal qu'en 1587.

1237. — *Plantin à Tisnac.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 140).

31 Mars 1587.

A Charles de Tisnac Capitaine des gardes du Roy nostre Signeur.

Les vostres du 10 de Janvier m'ont esté delivrees le 27 de Mars, pour response auxquelles je vous remercie du bon et aimable advertissement que me donnés, estant prest de recevoir ce qu'on me voudra donner (1) et d'obeir a tout ce qu'on me voudra commander qui soit en ma puissance, hors de laquelle il est maintenant que je peusse entreprendre de rien faire d'importance a mes despenses, estant ja si rongé d'interests soufferts depuis 14 annees en ça, ayant mesmes vendu a moictié prix tout ce que j'ay peu pour appaiser mes plus importuns crediteurs, que j'ay esté et suis contrainct de prester mon nom et l'employer avec tout ce que j'ay ou qui est en moy d'industrie au profict d'autres libraires, estant ainsi tenu de me contenter comme ung pauvre manouvrier ou laboureur au jour la journee de simple salaire avec ung fort petit nombre d'exemplaires (selon que j'en puis payer que je reserve pour mon profict) de ce que j'imprime.

Or d'autant que j'espere qu'aurés depuis receu plusieurs miennes et entre autres le petit Juvenal que je vous ay dedié et aussi le catalogue des 3. Breviaires et

autres livres que nous avons mis pour vous en la casse addressee a Monsigneur l'Ausmonnier, delivree a Jacques Goossens pour luy envoyer, je n'en repeteray rien maintenant, ainsi je finiray la presente par mes humbles recommandations a vos bonnes graces, priant Dieu,

Monsieur de Tisnacq, qu'il luy plaise vous continuer l'augmentation de ses sainctes graces en toute prosperité. D'Anvers ce dernier Mars 1587.

(1) Allusion aux propositions, formulées dans la dernière lettre à Garnier (nº 1235).

1238. — *Plantin à Maugre.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 140v).

3 Avril 1587.

(Plantin ne se rappelle pas avoir reçu, il y a sept ans, un livre de Maugre, au domicile de Reginald Rogier. L'architypographe se souvient d'une visite chez ce dernier, il y a trois ans. Plantin ne demande pas mieux que de connaître et de publier l'ouvrage en question. En attendant, il offre à Maugre et à Rogier un exemplaire des *Meditationes de Passione*).

Revdo admodum doctissimoque viro Dn̄o Francisco Maugre Canonico Attrebatensi.

Tuas die S. Gregorii datas, vir uti Revde ita doctiss., hodie accepi quibus quid respondere debeam non scio cum ego non recorder me umquam accepisse librum quem scribis te mihi tradidisse in domo antiqui mei Patroni D. Reginaldi Rogier (1) apud quem memini me suaviter et amice exceptum fuisse cum aliquo ejus confratri vicino, verba etiam quædam facta fuisse de quodam

libro qui ad me mittendus erat ad imprimendum, me vero accepisse non venit in mentem neque nomen ejus quem indicas me audivisse neque quod magis est ab hinc septem annis istic fuisse cum scribas hoc accidisse ab hinc tribus tantum annis. Proinde suspicor te alicui alio librum commisisse quem ego ex hac tua commendatione permotus vehementer cupio videre et in lucem edere ut qui nulla re magis delecter quam meditationibus piis et sanctis ut si fieri possit, efficias ut ad manus nostras perveniat. Interea tibi et D. Reginaldo Rogerio mitto Meditationes de Passione (2), me tibi et Dno Reginaldo Rogerio commendo Deumque precor ut vos conservet. Antverpiæ tertia Aprilis 1587.

(1) Ou Regnauld Rogier, chanoine d'Arras, en rapport avec l'officine plantinienne de 1576 à 1591.

(2) Ouvrage de François Costerus, qui parut en 1587 chez Plantin en latin, en français et en flamand.

1239. — *Plantin à Jean Sarrazin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 140v).

6 Avril 1587.

Au Revme Sr Monsigneur l'abbé de St Vaast en la Ville d'Arras (1).

Monsigneur.

Les lectres de vostre Revde S. du penultiesme de Mars m'ont este delivrees presentement, pour response auxquelles je desire qu'il vous plaise entendre deux poincts : le premier c'est que je n'ai oncques volontiers entreprins de rien imprimer qu'autre imprimeur ay faict le premier,

ne trouvant raisonnable d'entrer sur le labeur d'autruy ; le second est que depuis 15. ans je me trouve par la faute d'autruy despourveu de moyens qu'impossible m'est de rien entreprendre a mes despends particuliers, joinct aussi qu'en ne voyant la copie je n'oserois rien promectre de certain : mais bien d'estre tousjours prest de servir a V. Rev. S. et autres ses semblables qui voudront m'assister a la despense de l'impression, en prenant tel nombre d'exemplaires qu'il leur plaira selon la somme qu'ils voudront advancer pour le papier qui nous est a present fort cher comme toutes autres choses en ceste ville. Si au reste il est chose en quoy je puisse faire quelque service, me la commandant je m'y employeray d'aussi bon cueur que je prie Dieu nous conserver V. Rev^me^ S^e^ en prosperité. D'Anvers en haste ce 6. Avril 1587.

(1) Jean Sarracenus ou Sarrazin. Voir lettre de Plantin du 3q avril 1586 (nº 1094).

1240. — *Plantin à Zoebius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 141).

6 Avril 1587.

A Monsieur Adrianus Zoebius Chanoine a Soigni (?)

Monsieur. Suivant le memoire que j'ay presentement receu de vous, je vous envoye toutes les feilles imprimees du Livre de Pighius (1) et davantage celles que je n'ay pas encore envoyees audict Pighius que je vous prie luy faire tenir et prier qu'il m'escrive s'il a receu les precedentes jusques a la feille notee R inclusive et l'advertir que je poursuy le Reste non sans grandes difficultés a

cause que les moyens me defaillent en ce miserable temps qui faict que je n'entreprends rien d'imprimer de nouveau a mes despends, me recommandant a ses bonnes graces et aux vostres, priant Dieu vous tenir es siennes. D'Anvers ce VI. Avril 1587.

(1) *Hercules Prodicius, seu principis juventutis vita et peregrinatio : Per Stephanum Vinandum Pighium Campensem.* Plantin, 1587, in-8°.

1241. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 141).

10 Avril 1587.

A Monsieur Garnier Sec^{e} du Roy N. S.

Ayant faict tailler tout de nouveau et imprimer comme voyés par ceste espreuve les armoiries de sa M^{té} (1) selon que Monsigneur Çayas me l'avoit ordonné par celles que vous aviés baillees a mon gendre Jehan Mourentorf et achevé d'imprimer quelques feilles qu'il m'ordonnoit luy envoyer pour sadicte Majesté, je les envoye au present pacquet que je vous supplie de luy envoyer a vostre premiere commodité et de me vouloir honorer de vos commandements en toutes choses par vous desirees et a moy possibles. Nous attendons journellement les livres demandés et avec iceux de tout ce qui sera nouvellement imprimé a Paris pour vous en envoyer incontinent. J'espere qu'aurés prins la peine et fascherie d'avoir leu la copie de l'information desdictes choses que j'ay parcy devant faictes au nom de sa M^{té} par le commandement de ses ministres pour faire tel raport a son Altesse que trou-

verés convenir (2), a quoy m'est souvenu d'adjouxter ceste copie de la pension a moy assignee par sa Majesté de laquelle je n'ay rien receu depuis le temps de la pacification de Gand pour en faire mention si le trouvés convenir, me remectant en tout comme j'ay tousjours faict a ce qu'il luy plaira commander tant en cela qu'en toutes autres choses.

Ce pendant je prie Dieu, Mons[r] Garnier, vous augmenter tousjours ses sainctes graces, me recommandant bien humblement aux vostres. A Anvers de nostre Imprimerie jadis florissante et ores flaitrissante ce 10. Avril 1587.

(1) Voir lettre 1233, note 1, à propos de ces armoiries du roi d'Espagne, destinées à figurer probablement dans l'édition espagnole du *Theatrum* d'Ortelius.

(2) Voir ce long mémoire espagnol à de Çayas, au nº 1204.

1242. — *Plantin à Metellus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 141ᵛ).

11 Avril 1587.

(Plantin remercie Metellus de sa bonne lettre. Les personnes auxquelles son ami fait allusion, ont embrassé effectivement la nouvelle religion. Les Réformés de Hollande cherchent par tous les moyens d'attirer chez eux les hommes de valeur dont ils ont besoin. Plantin certifie que ceux-ci gardent leur liberté d'agir et de croyance. Salutations à Ximenes, à qui Plantin fera parvenir la *Constitution* demandée. Mylius remettra à Metellus un exemplaire du *Dictatum*).

Christophorus Plantinus Metello S. R. D. Tibi certe max. gratias, vir doctissime, agere siquidem non possem condignas quod tandem nos doctissimis tuis litteris exhi-

larare et favoris erga me tui continuationem offerre volueris, nihil etenim mihi gratius quam nos a tui similibus amari et de rebus certiores fieri inter tot rumores vanos. Illos autem quos nominas videri amplexos fuisse eorum religionem qui ubicumque sint primas volunt et tenent non adeo demiror ut fortasse putasses (1). Interea etenim dum illorum familiaritate sum usus non obscure perspexi tactos fuisse nescio qua cupidine habendi ab aliis vere pios et religiosos, id quod propter frequentationem suæ gentis vel inter quos oriundi maxime hoc tempore quo nonnulli relicto Christianismo ad suos redierint vix se posse adipisci, speraverunt proinde quærenda illis fuit hæc via ut hoc modo a sui similibus disjuncti crederentur ab aliis uti a me serio pios merosque Christianos. Non quod credam illos velle aliud quam solent vitæ genus ducere vel solita sua negocia et commoditates deserere.

Ad alios quos indicas quod attinet. Equidem scio qui cito malis artibus ditescunt non diu duraturos, quod namque cito fit cito perit et satius duco paupertatem sibi nullius facinoris consciam quam vel Cresi divitias.

Ximenium quæso a me perquam officiose resalutari, indica cui mitto Constitutionem quam indicasti illum desiderare. Tibi vero Francofurto curavi Dictatum (2) mitti per nostrum Mylium. Rumores varios audimus de Gallia, Anglia, Germania et aliis vicinis provinciis et locis. Faxit D̄n̄s Deus omnia convertantur in gloriam ejus et reipub. tranquillitatem e qua qui gregarios ducunt abhorrere videntur. Antverpiæ 11. Aprilis 1587.

(1) Nous constatons de nouveau que Plantin parle avec grande réserve des Calvinistes hollandais et qu'il choisit ses expressions d'après la mentalité de ses correspondants. Metellus, ou Jean Matal, était catholique, mais très tolérant. Il resta en correspondance

avec plusieurs Calvinistes et ne songea pas à reprocher à Plantin ou à Lipse d'avoir accepté des fonctions à Leyde.

(2) *Dictatum christianum, sive communes et aptæ discipulorum Christi omnium partes;.. à condiscipulo Benedicto Aria Montano observatis.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Arch. Regij, 1575, in-12°.

1243. — *Plantin à François Lucas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 141v).

12 Avril 1587.

(L'envoi de Lucas pour le roi a été expédié par Plantin à Paris, où son frère l'a remis à l'ambassadeur d'Espagne. L'imprimeur accueillera avec joie tout nouveau travail de son ami).

Revdo doctissimoque viro D. Francisco Lucæ (1).

Tuas Revde Dñe ad Regem 6. Martii hinc cum meis et quibusdam aliis petitis Lutetiam misi ad fratrem meum (2) qui 26. ejusdem scripsit ad me se dedisse Legato Regis nostri (3) porro mittendas uti habet in mandatis et sæpe fecit antehac. Alia quædam jussu ipsius Regis evocata ab ejus Secretario D. Çaya. Spero itaque eundem Secretarium recepisse et uti solet quæ mitto Regi tradidisse. Si quid aliud me tuo nomine posse impera. Interea de iis quæ tu in sacris litteris meditaveris libenter audiemus et si quid miseris amplectar, ad quæ Dñs Deus tibi vitam et otium concedere dignetur.

Antverpiæ raptim 12. Aprilis 1587.

(1) Reproduite par A. C. De Schrevel, dans *Documents pour servir à la biographie de François Lucas.* Ann. Soc. d'émulation. Bruges, 5e s., t. II (1890), p. 203. Voir la lettre n° 1216.

(2) Pierre Porret.

(3) Don Bernardin de Mendoça.

1244. — *Plantin à Verepeus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 142).

14 Avril 1587.

(Plantin envoie à Verepeus plusieurs exemplaires de sa *Grammaire*. L'impression en était achevée avant qu'il eût connaissance des corrections et de la préface de l'auteur. L'architypographe en publiera une nouvelle édition lorsqu'il aura reçu du papier, excessivement cher à présent. Les éditions de la *Grammaire* parues à Cologne, à Liége et ailleurs ont fait du tort à la vente à Anvers. Plantin voudrait imprimer les *Conciones* de Louis de Grenade in-folio, s'il disposait d'un exemplaire corrigé. Il souhaite que Verepeus puisse le lui fournir prochainement).

Doctiss. pientissimoque viro Dno Simoni Verrepæo Canonico Busceducensi (1).

Primo aspectu litterarum tuarum valde fui exhilaratus, Vir doctissime, quod tui Plantini non immemorem esse legerem. Quæ habeo nova mitto, quæ si tibique non ingrata fuisse cognovero gratissimum erit. Mitto una Grammatices tuæ nostræ iteratæ impressionis absolutæ priusquam ad manus nostras pervenisset postrema recognitio tua cum præfationibus seu dedicatoriis novis quæ omnia speramus brevi excudere (2) nempe ubi papyrum ad hoc evocatam receperimus et reliqua exemplaria quæ pauca nobis restant distraxerimus. Tam lente hoc calamitosissimo tempore distracta sunt exemplaria postquam a Mylio et aliis Coloniæ, Leodii et nonnullis in locis Germaniæ impressa est tua hæc Grammatica quo mittere solebamus. Hinc etiam fit ut quæ vellemus et utilia reipub. Christianæ scimus imprimere nequeamus. Papyri siquidem sola vectura tanti nunc constat quanti olim huc advectam emebamus; alioqui jamdiu Conciones Granatæ

in folio (3) aggressi fuissemus et alia permulta quæ inopia coacti non possumus. Adde quod numquam imitari volui quæ ab aliis in his regionibus evulgata sunt etiam si plurimi sint qui hactenus nostris insidiati statim quæ prius edideram plerumque misere sint imitati. Alioqui eos pios libellos Granatæ quos indicas imprimerem, maxime si exemplaria nancisci possem correctiora quam quæ vidi vel aliquis a mendis typographicis repurgatos mihi suppeditaret quod te suo tempore facile posse non dubito, modo ab aliis negociis (fortasse non tam reipub. Christianæ utilibus) otium impetrare posses. Ad quod Dns Deus te, virum doctiss. et quod pluris facio piissimum te conservare dignetur. Raptim Antverpiæ 14. Aprilis 1587.

(1) Simon Verepeus ou Verrepæus, grammairien, recteur à Bois-le-Duc, né vers 1522, mort en 1598. Jean Bellère et Plantin publièrent plusieurs de ses manuels à partir de 1553.

(2) En 1588, Plantin publia de lui : *Epitomes novæ Grammatices Despauterianæ rudimenta, facile & perspicua brevitate in tabulas redacta. Editio altera, priore comptior & splendidior, Opera Simonis Verepæi.* In-8°. — *Scholæ latinæ et christianæ sciagraphia, Seu rudis quædam delineatio... Auctore Simone Verepæo.* in-8°.

(3) Une édition in-8° parut l'année suivante chez Plantin : *Conciones quæ de præcipuis sanctorum festis in ecclesia habentur, a festo Sancti Andreæ usque ad festum Beatæ Mariæ Magdalenæ.* Suivi de : *Conciones de præcipuis sanctorum festis, a festo Beatissimæ Mariæ Magdalenæ usque ad finem anni.* Ensuite : *Primus tomus Concionum de tempore, quæ à prima Dominica Adventus usque ad Quadragesimæ initium in Ecclesia haberi solent.*

1245. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 142).

18 Avril 1587.

(Plantin vient de retrouver la pièce, relative au *Breviarium mediæ cameræ* qu'il avait oublié de joindre à sa lettre précédente. Il s'empresse de l'envoyer au secrétaire Garnier, avec de nouvelles épreuves des armoiries royales, expédiées déjà le 24 mars, en même temps qu'un pli pour Arias. L'architypographe espère que Garnier fera parvenir le tout à de Çayas).

Gabrieli Zayæ Sec. Regis Dñi nostri.

Hodie aliquid otii nactus cum museolum meum perlustrarem deprehendi inclusum chirographum pro Breviariis mediæ cameræ non fuisse impositum superioribus meis litteris, qua de re valde contristatus non potui hanc meam culpam aliter deprecari quam statim eam mittendo una cum iteratis speciminibus insignium emendatorum Regis Domini nostri et librorum qui sub prælis sunt, nuper siquidem nempe 24 (ni fallor) Martii primum eorumdem omnium specimina quoque misi una cum litteris ad meum alterum patronum Ben. A. Montanum eaque om̄nia simul colligata in fasciculo destinavi Bruxellas Dño Garnier (1) rogans ut porro ad te perferendum curaret, id quod pro sua in te observantia jam fecisse mihi persuadeo uti spero illum de hoc effecturum et indicaturum quid effectum fuerit in nostra causa e cujus effectu quartam vel tertiam partem libentissime cedam illis quorum favore reliquam partem quæcumque illa fuerit recepero ad aliquam sublevationem inopiæ nostræ quo tandem possim ære alieno vel in parte sublevare. Vale Antverp. 18. Aprilis 1587.

(1) Voir lettres n°s 1233 et 1241.

1246. — *Henri Buschey* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXVII, f° 699).

22 Avril 1587.

Monsieur. Je vous envoie le privilege accordé par Mess[rs] du conseil privé de sa Ma[té] Catholique en Bruxelles, vous priant tresaffectueusement de vouloir incontinent commencer à imprimer le petit livre qu'avez receu de moy intitulé le mystere de la saincte Incarnation etc. par frere Henri Buschey de l'ordre de sainct François de l'observance (2). Je vous prie de mectre mon nom en telle forme, et pas ainsi qu'il est escrit dedans le privilege. Il vous plaira aussi de mectre au commencement du livre une petite image de l'annunciation de la vierge Marie, et en la fin dudit livre une petite image de sainct François. Or quand il sera achevé et du tout imprimé, je vous prie de m'envoier par ceste Religieuse beghine de Bruxelles ou par autre qu'icelle denommera en mon nom avec bonne enseigne de moy, quatre cens exemplaires, chacun cent mis à part soy, s'il est possible d'en pouvoir porter ensemble un si gros pacquet, ou, en faire deux pacquets, le tout selon vostre bon jugement, car je me fie totalement en vous, quant à telle chose je suis inexpert, et ay besoing de vostre bonne assistence. Enoultre je vous prie de me vouloir escrire la somme qu'il faudra payer tant pour le papier qu'avez employé en ceste oeuvre, comme pour les fraiz et despens de l'imprimerie, et ce ferez vous ainsi que j'ay la vraye fiance en vous, afin que je cerche les moyens (par bons amis) pour vous faire contens de ce que vous demanderez, et ce le plustost qu'il me sera possible, afin d'accomplir ma promesse.

Finalement, je vous prie de me vouloir escrire, combien il faudroit vendre un chacun exemplaire en particulier, quand je les feray distribuer soit ici, ou ailleurs, et autant que vous en pourrez vendre en Anvers, vous en tiendrez compte, ainsi qu'il vous plaira de faire pour nostre meilleur profit. Aussi je vous prie de donner à ceste devote Religieuse autant d'exemplaires qu'elle vous demandera pour en faire present en Anvers a aucuns bons amis, et vous escrirez le nombre d'iceux avec les autres que vous vendrez en Anvers. Il vous plaira de m'escrire un mot par ceste Religieuse, à fin de me reigler par après selon vostre bon conseil, pour faire vendre et distribuer les exemplaires qui resteront par dessus les quatre cens que vous m'envoierez. Faisant fin, Monsieur, je prie journellement nostre bon Dieu, qu'il luy plaise vous maintenir en sa grace, et vous donner en santé, longue vie pour le grand bien que vous pouvez encores faire en la Republique Chrestienne, vous presentant treshumblement mes affectueuses recommendations. De Bruxelles ce 22. d'Apvril. 1587.

Vostre tresaffectionné serviteur,
frere Henri Buschey de l'ordre de
sainct François de l'observance.

Je salue cordialement Monsieur Moretus vostre gendre et mon bon amy.

(*Adresse au dos* :) Monsieur Christople
Plantin principal imprimeur
de sa Ma^té^ Catholique en la ville
d'Anvers.

En Anvers.

(1) Henri Buschey, Buchy ou Bouchy, prédicateur et lecteur en théologie, né à Bastogne, mort en 1600 à Anvers.

(2) Livre devenu très rare, la seule pièce dramatique française d'un auteur wallon parue au XVIe siècle : *Le mystère de la sainte incarnation de nostre redempteur et Sauveur Jesus-Christ, par personnages. Accomodé sur certains passages contenus au vieil et nouveau Testament, par Henry Buschey, de l'ordre de saint François de l'Observance.* Anvers. De l'imprimerie de Christofle Plantin, 1587, pet. in-8°.

1247. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 142^v).

30 Avril 1587.

A Monsigneur Monsieur Garnier Sec^e du Roy N. S.

Monsigneur, estant retourné en ceste ville d'Anvers j'ay transcript la copie de mes lectres que j'avois escrit et envoyé a V. S. le 10. d'Avril (1) et faict copier les lectres d'assignation de la pension qu'il avoit pleu a sa M^é me donner pour rescompense des fraiz et travaux que j'avois faicts a imprimer les grandes Bibles en diverses langues qu'on appelle Royales, lesquelles lectres et copie V. S. m'a dict (estant allé exprès a Brusselles pour la saluer et l'informer de mon estat, desir et necessités urgentes) n'avoir receues et commandé que je les luy envoyasse de rechef. Ce que je fay maintenant, suppliant treshumblement vostredicte S^e qu'il luy plaise se souvenir de ce que je luy declaray de bouche et d'avoir pitié et compassion de mes afflictions souffertes qui m'oppressent tellement qu'il m'est impossible de plus les supporter, parquoy si je ne suis aidé en brief, je suis contrainct d'aliener et vendre a tel prix que je pourray tout ce qui

est en ma puissance pour achever de parpayer mes crediteurs, ne pouvant plus payer les interests et ne voulant frauder aucun de ce qu'il m'a presté pour monstrer visage et entretenir mon credict jusques a present. Nonobstant quoy je demeureray toute ma vie serviteur tresaffectionné au service de sa Majesté, de son Altesse et de leurs ministres et singulierement a vous,

Monsigneur Garnier, a Mons[r] Çayas et autres miens bons Signeurs et fauteurs, priant Dieu pour leurs santés et prosperités. D'Anvers ce dernier d'Avril 1587 (2).

(1) C'est la lettre n° 1241.

(2) Le 8 mai, Plantin écrivit encore à Garnier le billet suivant (f° 143) :

Monsigneur, suivant le commandement qu'il vous plut me faire a Brusselles, je vous envoyay le dernier d'Avril la copie d'assignation des 400. fl. par an a moy ordonnés par sa Majesté pour en faire tel raport que trouveriés convenir et en la fin de ma lectre adverti que j'avois receu advis qu'une basle de livres estoit venue pour nous a Lile ou je trouvois par mes lectres que les Ordonnances de France par vous demandees estoyent comme de faict nous les y avons trouvees et attendons la declaration de vostre volonté s'il vous plaist que les envoyions en blanc ou s'il vous plaist que les facions relier icy et comment. Ce pendant je prie Dieu,

Mons[r] Garnier, vous continuer en l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant tresaffectueusement aux vostres et de vostre tant noble et honneste compagne et enfants. D'Anvers ce 8. May 1587.

1248. — *Plantin à Busbeck.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 142v).

1-8 Mai 1587.

A Monsigneur Monsieur de Bousbeque, ambassadeur de l'empereur a St Clou les Paris.

Monsigneur, j'ay receu vostre troisiesme Epistre que nous trouvons tresdigne d'estre imprimee et accompagnee de la quatriesme que vous m'escrivés avoir aussi retrouvee, parquoy je vous prie de la nous envoyer pour en obtenir ensemble le congé de les imprimer et les pouvoir conjoindre, ce qui sera beaucop plus commode et aggreable aux lecteurs que de les imprimer chaicunne a part (1). Qui est l'endroict ou vous offrant mon humble service en toutes choses a moy possibles je prie Dieu,

Monsigneur de Bousbouque, vous continuer ses sainctes graces, me recommandant bien humblement aux vostres. D'Anvers ce ... May 1587.

(1) Plantin avait publié de Busbecq : *Itinera Constantinopolitanum et Amasianum,* en deux éditions différentes (1581 et 1582). Plantin en fournit-il une nouvelle édition en 1587 ? Les quatre lettres en question avaient paru cette même année à Paris, sous le titre : *Legationis Turcicæ epistolæ IV*, in-8°.

1249. — *Plantin à Jadaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 143).

1-8 Mai 1587.

(Ayant appris par Gérard Vander Noot que Jadaert et Van den Hoemylen sont les exécuteurs testamentaires de l'abbé Moflin, l'im-

primeur voudrait que Jadaert lui envoie à la première occasion l'image du *Christ en croix*, qui lui a été léguée par son ami Moflin).

Rev^do^ Viro D. Philippo Jadaert Decano S^ti^ Wynoxbergensi et pastori S. Petri vigilantissimo.

Superioribus diebus intellexi a Gerardo Vander Noot famulo (1) te constitutum esse testamenti Rev^di^ defuncti viri Dni Moflini executorem una cum nobili viro Dno Vanden Hoemylen burghemagistro vostræ urbis dictumque Rev. virum D. Moflinum in testimonium amicitiæ nostræ mihi legasse imaginem Jesu Christi Dni Nostri in cruce pendentis quam parati et prompti estis ad me mittere ubi a vobis petiero. Proinde nunc peto et rogo ut prima commoditate hoc mihi carissimum amici veteris pignus mitti jubeatis. Et si qua in re vicissim vobis usui esse potero jubeatis. Vale, vir Rev^de^, et nobilem virum Dnm van Hoeymilen meo nomine ut salutes eique meum quodcumque potero officium offerre digneris. Antverpiæ ipsa die Ascentionis Dni Nostri Jesu Christi ad cælos (2) quo nos ubi volet tandem evocare velit. 1587.

(1) Ou Gérard Noot, maître d'hôtel de Moflin. Voir la lettre que Plantin lui adressa le 5 mars 1587 (n° 1217).

(2) Cette fête tomba le 14 mai. La lettre se trouve toutefois classée parmi des pièces, datées du 1^r^ au 8 mai.

1250. — *Juan Cooman* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXX, f° 355).

Medina del Campo, le 2 mai 1587.

(Coomans profite de l'occasion qui lui est offerte à Medina del Campo où son patron l'a envoyé, pour remettre à Plantin la somme de 154 ducats. Il prie l'architypographe d'en accuser la bonne réception à Poelman.)

Laus Deo semper.

Por offrescerce la presente comodidat no pude dejar de escribir a V. M. estos presentes reglones por los quales V. M. vera como mij S^or^ (2) me embio a esta villa para remeter a V. M. ciento y cinquenta ducados digo y quatro ducados, entiendo que V. M. avran entendido por carta de mi S^or^ de mas quantia mas por no quentar por medios ducados y por venir la quenta bien y ansi justo mas, yo entiendo que toda la diferentia no sera mas de siete reales poco mas o menos. En recebiendo V. M. mandara avisar a my S^or^ del recibo paraque my S^or^ ste satisfecho que V. M. lo aura recibido. Por no ser la presente para mas, cesso rogando a Dios que guarde a V. M. por muchos anos y por estar de priessa porque tengo mas negocios que negociar y manaña me parto de madrugada para Salamanca etc. Dios guarde a todos de cassa y a my S^ra^ de Medina del Campo. En 2 de Mayo 1587.

Criado de V. M. Juan Cooman.

(1) Jean Cooman ou Coman, cousin de Jean Poelman.

(2) Jean Poelman, libraire et agent de Plantin à Salamanque. Voir lettre suivante.

1251. — *Jean Poelman à Plantin ou à Moretus.*
(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 253).

Salamanque, le 3 mai 1587.

(Poelman doit répondre à cinq lettres, reçues de son patron depuis le 5 avril. Il rappelle qu'à Lille, il a été voir le frère de Moretus; il y a pu arranger l'affaire des ballots de livres, qui sont finalement arrivés à Salamanque. La facture de Van de Werve a été expédiée. Philippa Gasniera aura soin des livres selon les ordres de Moretus. Quant aux caisses de Raphelingien, il n'en a reçu que les factures. Poelman regrette que ses plis n'arrivent pas à destination : il prétend les avoir envoyés toujours à temps. Renseignements au sujet d'Isaac van Purich et de Gaspar Van Waveren. Blas de Robles n'a rien pu lui dire concernant les *Bréviaires.* Poelman ira le voir à Madrid si c'est nécessaire. Il envoie à Plantin une première de change de 1716 reales. Mattheo de Echavarri de Bilbao lui a fait parvenir le double de sa facture des livres envoyés à Anvers. Poelman tient beaucoup à recevoir les 400 *Bibles* in-8° et les autres articles commandés. Les imprimeurs de Léon ont fait grand tort à la vente des livres plantiniens par une édition des *Concordances* à bon marché. Les Bénédictins voudraient que Plantin prenne une décision au sujet des *Bréviaires*, *Missels*, *Diurnaux* et *Heures* de leur ordre).

Dos cartas de V. M^{es} la una de 18 de Enera y la otra del ultimo del mismo mes recebi en 6 de Abril y por haber escripto a V. Mes en 5 de Abril no poude responder a ellas y assy servira la presente por respuesta de entrambas. — Despues recebi otras tres en 13 de Abril la primera de 12 de Septiembre y la otra de 16 de Octobre del año passado y la tercera de 12 de Febrero del presente año. — Respuesta a las primeras de 12 de Septiembre y 16 de Octobre. — Estando en Lilla hable al hermano de V. M. y le dy mys besamanos junctamente las de V. M. como ya aura entendido por otras mias. — Quanto a lo que toca de lo del Carrettero qui llebo las ballas hasta Lilla muy bien sera aberle renvido para que otra ves tengan

mas evidado aunque bendicto Dios todas llegaron a Salamanca en salvamiento. — La quenta del Sr Vande Werbe se embio con el translado de la obligacion y si esto no bastare tornare a embiarla a V. M. otra ves. — A la Sra Philippa Gasniera escribi la orden que abia de tener en el embiar de las ballas y es esta que las abia de embiar a Nantes al Sr Andrea Ruys y el dicho Andrea Ruys les embiera a Bilbao a Mattheo de Echavarri (1) y assy se lo mandara V. M. tambien advisar a la Sra Gasniera quando embiare algunas ballas. — La factura de las dos ballas de Raphelengio recebi pero no tengo nuebas ningunas dellas ny tampoco de las otras dos que V. M. escribe de aber embiado y tambien he recebido la factura dellas, dios las dexe llegar en salvo. — Yo espero que Juan Dresseler aura llegado alla con salud y gustara que me veniesse a ber aca este Verano que tenia intension dello estando yo alla. — Respuesta a las de 18 de Enero y del ultimo del mismo mes y de 12 de Febrero. Veo como V. Mes estan muy quexosos de my por no aber recebido ningunas mias y cierto sobra a V. Mes la rayson pero realmente la culpa no es mia porque yo he escripto por diversas veses y muy a la larga de lo que passa. — Los cien florines he pagado a Isaac a Purich (2) y le he dado la carta que V. M. me embio. — El poder para la cobransa de lo dexado por Testamento a mys sobrinos no lo embio agora pero lo embiare con el primero. — Las partidas que vienen al pie de la de V. M. hago a V. M. accreador. — El Sr Gaspar van Waberen esta aca en la corte y yo procurare de cobrar el porte de las cartas. — Yo escribi luego a Madrit a Blas de Robles sobre lo de los Breviarios y no me ha respondido y assy tornole a escribir otra ves en 28 de Abril y conforme me respondiere advisare a V. Mes

muy a la larga y si fuere menester de yr a Madrit yre y para esto aguardo solamente el adviso de Blas de Robles y no seria muchio que fuesse mentira todo quanto a V. M. escribe porque el es un hombre de harto trabajo y lo que fuere el camino proximo advisare de todo a V. M^{es}. — En la de 12 de Febrero que my S^{r} Ch. Plantino esta muy quexoso de my por no aber tenido cartas mias por otra parte. Paresceme a my que tiene mala opinion de my de que yo no pueda dar buena quenta de lo que V. M^{es} me hasen merced de fiar pero yo doy a V. M. my palabra que bien pueden estar seguros y satisfechos que en my no ha de aber falta porque yo accudire muy honradamente con el dinero qui procedera de lo que véndiere y cierto que se vende poco y todo quanto se ha vendido se ha ido en los portes y gastos y supplico a V. M^{es} que tangan quenta de yr assortiendome conforme las memorias que embiare a V. M^{es}. Agora embio a V. M^{es} esta primera de cambio de mil siete cientos y seis reales losquales mandaran V. M. assentar a my quenta y agora adelante yre siempre embiando ya que estoy fuera de los embarassos de los portes y gastos y V. M^{es} confien y sten seguros que no han de perder con migo. — Los dies passados recebi una de Mattheo de Echavarri de Bilbao enlaquel me dise que abia embiado a buen recaudo la balla de libros que embie a V. M. delaqual embie la memoria y agora va tambien con esta si por ventura no la han recebido yo procurare de embiar siempre de lo que ubiere de nuebo y tambien embiare los Catalogos que V. M^{es} me piden. — Las quatrocientas biblias de 8° (3) aguardo con muchia instansia y me hasen harta falta, supplico a V. M^{es} que no aga falta de embiarlos con la primera comodidat. — Los libros que pidi a V. M^{es} en

mi postrera de 5 de Abril horgariame muchio que se embiassen con el primero y torno aquy otrabes a embiar la memoria dellos con algunos anniadidos y ciertas faltas que mandaran V. M^es embiar con los libros. — La pragmatica quanto al escribir las cartas se observa aca y por el tanto no pongo ningun titulo sinon es llanamente el nombre aquien se escribe. — Los de Leon me han hetjo harto danno con las Concordantias que ellos los han impresso y les dan baratissimo (4). — Supplico a V. M^es me manden advisar muy particularmente sobre lo de los Breviarios, Missales, Diurnos, y Horas de la orden de Benedicto, de que escribia a V. M^es en 5 de Abril porque me persiguen aquy los de la orden paraque yo les desenganne de disir que se imprimiran o non y en todo me haran V. M^es mucha merced. — Y por estar indispuesto de una caida que dy en el camino con una cabalgadura veniendo dalla por aca que se me quebro el rabadillo del qual me curan agora embie con esta a my sobrino a M^a del Campo para llebar el dinero delqual va aquy la letra de cambio no me alargo mas sinon que nuestro S^r guarde a V. M^es y les tenga de su mano con todos de la familla, de Salamanca en 3 de Mayo 1587.

Juan Pulman.

Yo he pagado todos los portes de las ballas que llebe dalla desde Orleans hasta Salamanca.

(*Adresse au dos :*) A Christobal Plantino o
Juan Moerentorff. mer^es de
Libros En
Amberes.

(1) Ou Mattheo de Chavarri.
(2) Frère de Jacques Van der Vusteyne, d'Audenarde.

(3) Sans doute la *Biblia Sacra,* in-8°, édition plantinienne de 1587.
(4) En 1585, Plantin avait imprimé ses *Concordantiæ Bibliorum utriusque testamenti*, in-4°.

1252. — *Plantin à Loaisa.*

(In : *Abrahami Ortelij Antverpiani Thesaurus Geographicus*, 1587, f°2).

7 Mai 1587.

(Pour plusieurs motifs, Plantin tenait à dédier le bel ouvrage d'Ortelius à Loaisa : le prince, dont Loaisa est le précepteur, y apprendra les noms des peuples et des régions qu'il sera un jour appelé à gouverner. Ortelius, par amitié pour l'imprimeur, lui a permis de disposer de l'ouvrage, après en avoir couvert tous les frais, Plantin étant trop pauvre pour fournir une si importante édition.)

Nobili ac R°. Domino Garciæ Loaysa, Sanctæ Toletanæ Ecclesiæ Archidiacono, Regio Eleemosynario, Principisque Hispaniarum præceptori vigilantissimo ac prudentissimo S. P.

Graves & iustæ caussæ mihi sunt, quibus inducor, imò quodam modo cogor hunc tibi viro R° THESAURUM dedicare. Æquum enim, utile, gratumque fore speravi, eum tibi potissimum mittere, atque sub tuo nomine fausto omine emittere : ut Hispaniarum Princeps, magni & invicti Regis D. N. PHILIPPI II. filius, virtutisque & imperij paterni hæres, facilius te docente possit cognoscere, quibus nominibus olim appellabantur, ac hodie appellantur regna, populi, urbes, & quidquid complectitur lato ambitu universus Orbis ; cuius maxima & optuma pars aliquando sub eius imperio altâ & almâ pace felix gaudebit. commodum, inquam, existimavi fore illi qui regnis & populis præerit, prænosse regnorum, populorum no-

mina tum prisca tum recentia. Cum verò, ut inter magnates viros doctissimus ac inter doctos prudentissimus, electus sis ad ducendam formandamque iuventutem Principis nostri ; ingenuo viro & proinde ingenio meo indignum fuisset, alium huic operi tutorem arrogare. Opus ipsum doctum & laboriosum est ; quod iis qui idem tentarunt eripiet gloriam, tentaturis præripiet materiam ; verè THESAURUS Onomasticus omnium locorum, terrestrium sive aquaticorum, verè thesaurus raræ & reconditæ doctrinæ : denique quod satis commendet ipsum Authoris nomen, ABRAHAMI ORTELII, GEOGRAPHI REGII. qui me præ ceteris elegit, cui suum librum daret ; ac ita daret, ut & sumptibus faciendis benivolam liberalemque opem ferret (1). opem dico, quoniam eò res facultatesque meæ redactæ sunt, ut magnum quid aggredi non audeam, multo minus absolvere meis viribus possim. Ille itaque THESAURUM hunc, à se tanquam virgâ divinâ quæsitum, inventum, effossum, purgatum & ornatum, mihi dono dedit ; & pro veteri nostrâ familiari amicitiâ ac amicâ familiaritate, iussit ut velut proprium haberem. Ego verò datum mihi apud te depono, tibi dico & dedico : tu accipe opus regium, te, Regij iuvenis ductore, Regio Eleemosynario, Regioque Geographo dignum. Vale vir Nobilis ac R^e ; & ut soles nos fove, cœptis nostris fave.

Antverpiæ. pridie Non. Maij cIↃ.IↃ.LXXXVII

R^e V. cliens addictissimus
Christophorus Plantinus.

(1) Voir lettres précédentes à Loaisa, à propos du *Thesaurus geographicus.*

1253. — *Plantin à Loaisa.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 143ᵛ).

15 Mai 1587.

(Ayant examiné les différents points soulevés dans les lettres de Loaisa et de Mariana, Plantin accepte d'imprimer l'ouvrage de Mariana. Il tient seulement à réduire le nombre d'exemplaires de la première édition. Si toutefois le père tient au chiffre du premier tirage, Plantin s'inclinera. Il mettra l'ouvrage sous presse aussitôt qu'il l'aura reçu).

Doctori Garciæ de Loaisa Giron Regi Dn̄o nostro ab Eleemosinis Principi a studiis etc.

Rev^æ V. litteras die 4. Aprilis in S. Laurentio scriptas hac die 15. Maii recepi perpensisque sigillatim quæ tum in illis tum in conjunctis Rev. P. Johannis de Mariana (1) habentur omnia probans polliceor me illa servaturum omnia sub mulcta indicata in fine conditionum præscriptarum nempe nostris sumptibus recudendi folia quæ ab archetypo nobis dato ita discrepabunt ut te judice recudi mereantur. Unum vero libentissime impetrarem nempe diminutionem numeri exemplariorum pro prima impressione quem in secunda vel tertia non solum libenter supplerem sed et augerem. Trecenta siquidem ex eadem prima impressione simul dare nobis grave foret, maxime hoc tempore quo aliorum opera et favore uti cogor in illis omnibus quæ facultatibus destitutis imprimenda suscipio. Si tamen bonus ille pater in sua sententia perstare voluerit, acquiescam librumque auspicabor statim ubi exemplar recepero continuaque opera diligentissime ad finem usque prosequar (2). Bene vale, vir præstantissime. Antverpiæ ex officina nostra typographica 15. Maii 1587.

(1) Jean Mariana S. J, célèbre historien espagnol, né en 1537 à Talavera, mort en 1624.

(2) Il s'agit de l'impression de l'ouvrage de Mariana : *Historiæ de rebus Hispaniæ libri XXX, cum appendice*, paru plus tard à Tolède en 1592-1595. Dans la minute d'une lettre à de Çayas du 15 mai 1587, nous lisons le passage suivant, biffé en partie : Valetudo adversa me cogit respondere paucis ad tuas XI. Aprilis scriptas quas hodie 15. Maij recepi. Primo me libenter recepturum imprimendam historiam Hisp. Patris Mariani iisdem prorsus conditionibus ab illo præscriptis nisi forte ipsi placuerit numerum exemplariorum ab illo indicatorum diminuere pro hac prima vice..

1254. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 143v).

15 Mai 1587.

(L'imprimeur remercie Pantinus de ses conseils amicaux. Il vient d'envoyer à Loaisa des épreuves du demi-feuillet, réimprimé pour le *Thesaurus*. Plantin a fait rédiger un long mémoire au sujet des sommes qui lui sont dues à Madrid. S'il n'est pas répondu à cette dernière supplique, Plantin renoncera définitivement à toutes autres démarches).

Petro Pantino viro doctiss.

Tuas, mi Pantine, III Idus Aprilis scriptas hodie accepi quibus propter valetudinem adversam et alias urgentes causas paucis respondere cogor. Habeo imprimis gratias de tuis prudentissimis et amicis consiliis sequarque quantum in me situm erit uti vides me jam fecisse ex semifolio recuso in Thesauro (1) dedicato D. Garciæ de Loaisa Giron utriusque siquidem impressionis specimina mitto solicitus nunc qui ad Patronum cito mittere possim. Summam vero mihi jure debitam quod toties per articulos scripto probatos istuc miserim neque jam in propria causa judex amplius esse velim, rem cum probis et

incorruptis quibusdam mercatoribus propter meam imbecillitatem communicare feci eorumque sententiam scribi cum declaratione voluntatis meæ (2) quæ si necdum suffecerint statutum est mihi ne verbum quidem posthac de hoc negotio facere sed simpliciter ferre quæ dabit insuper Dn̄s Deus qui te nobis diu servet incolumen. Antverpiæ ex officina nostra typographica 15. Maii 1587.

(1) Le *Thesaurus Geographicus* d'Ortelius, paru en 1587 et qui fut dédié à Loaisa, précepteur de l'infant.

(2) Voir la supplique espagnole à de Çayas, pièce no 1204.

1255. — *Plantin à un inconnu.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 144).

15 Mai 1587.

(Plantin fait savoir à son correspondant anonyme qu'il a reçu d'Arnold Mylius l'exemplaire des *Conciones* de Louis de Grenade. Le censeur, ne connaissant pas l'auteur de l'ouvrage, en avait remis l'examen. Plantin l'a finalement envoyé à Bruxelles pour en demander la publication).

Docto sed Incognito mihi Dn̄o S. P.

Litteris tuis 9. hujus datis sine ulla declaratione nominis, officii vel dignitatis responsum habe, vir docte et pie. Epitomes Concionum Granatensis exemplar (1) ante menses aliquot a præstantissimo viro Dn̄o Arnoldo Mylio amico singulari (accepi) Dictum vero exemplar legere distulit diu librorum censor cui dederam eo quod nomen auctoris nec dedicatoriam videret. Postea vero approbatum exemplar Bruxellas misimus ad more solito facultatem imprimendi impetrandam. Interea vero papyrum indies

expectamus cujus copia miseria horum temporum gravati caremus. Vale, vir doctiss. Antverpiæ 15. Maii 1587.

(1) Voir lettre n° 999, note 1. Le privilège relatif à ces différents ouvrages est daté du 20 mai 1586, l'avis du censeur, M. Alfonso Sandoval, du 18 décembre. Au frontispice se trouve l'année 1587, mais au dernier feuillet : *Antverpiæ excudebat Christophorus Plantinus, architypographus regius.* CIↃ.IↃ.LXXXIX (!).

1256. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 144).

15 Mai 1587.

(L'imprimeur a répondu à Loaisa qu'il lui est difficile en ce moment de fournir le nombre d'exemplaires demandés. Il s'étonne du retard dans l'arrivée de ses envois, dirigés tous, comme d'habitude, par la voie de Bruxelles et de Paris, à l'adresse de Bern. de Mendoça. Porret lui a remis également la seconde partie du *Bréviaire*, que de Çayas n'avait pas reçue).

D. Gabrieli Zayæ Sec° Regis nostri.

Grave siquidem mihi hoc tempore quo nihil prorsus præter aliorum ope absolvere queo tot exemplaria primæ impressionis dare uti latius respondeo Garciæ de Loaisa Giron (1). Qui fiat ut tam tarde quæ mitto recipias ignoro. Sequutus sum etenim ordinem abs te mihi præscriptum mittendo Brussellas ad D. Garnierium et Lutetiam ad D. Bernard. de Mendoça qui per aliquot menses Breviarii secundam partem recepit a fratre meo (2) priusquam Missale quod scribis te recepisse, non autem illam secundam partem. Quas autem præterea misi per alios litteras eæ tertio scriptæ fuerunt. Quæ vero Goossens mercatori tradidi sarcinculam impleverunt.

(1) Voir lettre nº 1253.
(2) Pierre Porret. Le *Bréviaire* en question est de 1587, édition in-4º, en deux tomes.

1257. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 144v).

24-28 Mai 1587.

(Plantin imprimera les *Meditationes* sur le cantique *Salve Regina* aussitôt qu'il en aura le texte approuvé. En attendant, l'image de la Vierge sera gravée sur cuivre et pourra être insérée après la première ou la deuxième page. Plantin annonce l'envoi de plusieurs feuillets des *Méditations sur la S. Vierge*. Détails concernant l'édition flamande du livre de la *Sodalité*, des *Méditations* en français et de la *Vie de S. Ignace*. Ces deux derniers ouvrages n'ont pu être mis sous presse à cause de difficultés avec les ouvriers).

Revdo admodum in Christo Patri Francisco Costero Societatis JESU doctori theologo et ejusdem Societatis Provinciali meritiss.

Reve P. Tuas litteras 23. hujus scriptas hodie recepi quibus paucis respondebo. Primum libentissime imprimam Meditationes tuas in Canticum ecclesiæ Salve Regina (1) ubi exemplar approbatum recepero. Interea curabo imaginem abs te indicatam depingi et in ære scalpi, imprimendam in pagina quam ad hoc peculiariter destinabo ante ipsam libri inscriptionem nempe e regione ipsius non vero sub eadem inscriptione, eo quod nimis pusila foret cum ea erecta pingi debeat ipsaque inscriptio majorem paginæ partem occupare debeat aut si majus illa posset in 2. pagina rejici quod non tam facile in oculos caderet (2). Tuo tamen judicio scribo... Superiori septimana quatuor quaterniones misi, nunc

totidem mitto libri Meditationum de vita B. Mariæ (3). In libello Sodalitatis flandrico (4) pervenimus ad caput XIII. de agno Dei versu conscriptum quod cum non inveniremus versum revertimus ad P. Bassonium qui jussit tradi præceptori scholæ Beatæ Mariæ vertendum (5) a quo necdum habemus neque diem certum. Gallicæ meditationes (6) neque Vita Ignatii (7) nondum prælis sunt submissa propter quasdam operarum difficultates qui plus nunc exigunt jam ex operibus novis quam nos ex venditione librorum recipere possemus, sed spero me tandem invenisse modum quo pollicita perficere queam postea vero consilium ex re nascetur. Vale, Pater Rev[de]. Ex officina nostra typographica pridie sacrosanctiss. sacramenti 1587.

(1) *De Cantico Salve Regina Septem Meditationes : Authore R. P. Francisco Costero..* paru chez Plantin en 1587, in-16°.

(2) Au verso du frontispice de l'ouvrage, on trouve en effet une jolie gravure de la Vierge avec l'enfant Jésus, probablement de Pierre Van der Borcht.

(3) *De vita et laudibus Deiparæ Mariæ virginis, Meditationes quinquaginta.* In-16°. Paru la même année chez Plantin, avec gravures sur cuivre de Pierre Van der Borcht. L'ouvrage fut aussi publié en français et en flamand.

(4) *Het Boecxken Der Broederschap, Dat is : Vijf boecken der Christelijcker leeringhen, Voor de Broederschap der H. Maget Maria : Eerst int Latijn gheschreven door den E. Heere Franciscus Costerus.* T'Antwerpen, By Christoffel Plantijn, 's Conincks Drucker, 1587, in-12°.

(5) A la fin de l'ouvrage précédent : *Bediet van 't Agnus Dei, int cort verhaelt, Wt de Latijnsche versen in Duytsch vertaelt*, par Gheesdale.

(6) *Cinquante meditations de toute l'histoire de la passion de nostre Seigneur. Par le R. P. François Costerus.. Mises en François, par Gabriel Chappuis Tourangeau.* A Anvers, De l'Imprimerie de Christophle Plantin, Imprimeur du Roy. 1587. In-8°. Avec gravures sur cuivre de Pierre Van der Borcht.

(7) Par Ribadineira, dont il a été question dans plusieurs pièces précédentes.

1258. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 144v).

28 Mai 1587.

(Il y a plus de trois semaines, Jean Moretus envoya de Berchem à Oudaert, une lettre de Mylius. Plantin est satisfait des nouvelles d'Oudaert relatives à Juste-Lipse, et lui envoie deux feuillets des *Politicorum*).

Ven. doctissimoque Viro D. Nicolao Oudardo.

Gener meus Johannes Moretus dicit se ternas ut minimum ab hinc paucis septimanis a Mylio destinatas ad te litteras Berchemio Ypras misisse diligenter uti omnia solet quæ illi committuntur. De amico quæ scribis gratissima(1). Utinam nobiscum sit tandem, acerba siquidem mihi est ejus absentia. Duo folia ejus libri Politicorum (2) quæ nuper accepi mitto e quibus video me frustratum fasciculo saltem uno. Thesaurum Geographicum tibi mitto quem si putarem gratum Revmo etiam mitterem ; indica quæso et bene vale. Antverpiæ 28. Maii 1587.

(1) Il s'agit de Juste-Lipse.

(2) *Iusti Lipsii Politicorum sive civilis doctrinæ libri sex. Qui ad Principatum maximè spectant.* Lugduni Batavorum, Ex officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium. cIↃ. IↃ. LXXXIX. In-4°. Se trouverait aussi avec la firme : Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini, d'après les *Annales plantiniennes.*

1259. — *Ortelius à Plantin.*

(In : *Abrahami Ortelij Antverpiani Thesaurus Geographicus*, 1587, f° 3)

Mai 1587.

(Il y a dix ans, Ortelius confia à Plantin ses *Synonymia Geographica*. Depuis lors, l'auteur a revu son ouvrage. Il en offre maintenant la nouvelle édition à l'imprimeur, qui la publiera à son gré. Ortelius y a ajouté l'inscription élogieuse, rédigée par Arias Montanus, qui accompagne le portrait connu de Plantin.)

Abrahamus Ortelius, Christophoro Plantino
Architypographo Regio S. D.

Decennium fere est, ornatissime typographorum, quod Synonymiam nostram Geographicam tibi dederim (1) : & tu bonarum litterarum studiosis. Hanc interea temporis relegi, recognovi, & ita auxi, ut novum prorsus opus factum sit, novoque nomine inscripserim. Novum tamen illi patronum (2) accersire nolui. Sed eidem & veteri amico, hoc est tibi, illud denuo dico, dono, atque ex asse tui iuris facio : tu hoc idem, si modo ex tuo aut R. P. litterariæ usu existimaveris, publici ex splendida tua atque instructissima typographia facies. Vive & vale, librorum bonorum vita & valor, immo æternitas. Hoc addo, memor epigrammatis, quod a clarissimo viro & utriusque nostri studiosissimo amico Ben. Aria Montano, tabula quæ tuam exprimebat effigiem, adscriptum legi. Erat autem tale :

Qui Plantine bonas hoc tempore iusserat artes
Crescere, te iussit præla parare Deus.
Omnia χρῆστ' inquit, doctorum scripta manebunt,
Hæc pius excudat dummodo Christophorus.

Ex nostro Museio, Antverpiæ Ambivaritorum. 1587.

(1) Ouvrage paru en 1578 à l'officine plantinienne : *Abrahami Ortelii Antverpiani Synonymia geographica, sive Populorum, Regionum.. nomina.*
(2) Ortelius avait adressé la préface des *Synonymia* à Plantin et à Arnold Mylius. L'imprimeur dédia la nouvelle édition à Garcia de Loaisa. Voir pièce suivante.

1260. — *Plantin à Loaisa.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 77, et X, f° 145, minute).

28 Mai - 2 Juin 1587.

(Plantin rappelle les paroles élogieuses de son défunt ami, Moflin, à propos de Loaisa. N'ayant rien à lui offrir personnellement, il se permet de dédier à Loaisa le *Thesaurus Geographicus* d'Abraham Ortelius. L'imprimeur voudrait en même temps savoir s'il peut dédier à l'infant la version espagnole de l'atlas d'Ortelius, le roi Philippe II ayant patronné autrefois l'édition latine de l'ouvrage.)

Doctori Garciæ de Loaisa Giron Regi D. N^ro^ ab Eleemosinis Principi a studiis.

Virtus tua, Vir R^e^, et mea gratitudo faciunt ut audacter hunc tibi librum offeram (1). Nam cum primo piæ memoriæ vir Moflinus virtutes tuas eximias mihi prædicasset, laudare te ac revereri cœpi interno et intimo animi affectu ; quem etiam ipsi tibi tum aperui : cum vero tu (2), pro tuo candore, litteris et promissis me summopere devinxisses, cogitare non destiti quonam publico testimonio meam in te observantiam declarare possem. At quia in me aut ex me nihil videbam tanto viro dignum, nec tamen ingrati animi notam inuri mihi vellem, venit in mentem facere ut pauperes solent hortulani, qui primitias oblaturi, si frugum sterilem hortulum habeant, ab alio mutuantur quæ offerant ; ita ego hunc ab auctore mihi datum Thesaurum sub nomine

tuo emitto (3), atque ecce tibi mitto; quod ut faciam tua, ut dixi, virtus et innata mihi atque insita gratitudo jubent. Boni itaque consulas exopto, meque, uti soles, sub tua clientela retinere digneris majorem in modum rogo (4). Et quoniam Principi Hispaniarum D. N. aliquod etiam observantiæ nostræ monumentum ponere desidero; precibus abs te contendo ut mihi significare digneris, num uti olim Abrahamus Ortelius Theatrum Orbis Latina lingua conscriptum Regi D^no^ nostro primum consecravit; ita nunc mihi liceret eundem me procurante in Hispanicam conversum Principi Hisp. Regis D. N. filio dedicare. Indicium vero ut decet tuum peto, ne hac in re quid faciam a T. R^a^ non probatum.

(1) La première phrase manque dans la minute. La seconde commence : *Postquam primo mihi* . . . .

(2) *Laudare... tu*, manque dans la minute.

(3) *Abrahami Ortelij Antverpiani Thesaurus Geographicus. In quo Omnium totius terræ regionum, montium,..* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Archityp. Regij. M.D.LXXXVII. La dédicace à Loaisa est datée du 6 mai 1587.

(4) Au lieu du passage : nec tamen ingrati... sub tua clientela retinere digneris majorem in modum rogo, la minute contient : neque alioqui conquiescere possem venit tandem mihi in mentem hunc mihi datum thesaurum sub nomine tuo emittere quod tamquam a paupere hortulano faceres fructum aliquem ut boni consulas exopto meque uti soles in tuam clientelam recipere digneris.

1261. — *Plantin à Pierre Simoens.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 145).

2 Juin 1587.

(Pantinus avait prié l'imprimeur de faire parvenir à Simoens une lettre, jointe à la présente. Plantin se chargera aussi volontiers d'envoyer à Madrid la réponse de l'évêque.)

Revmo Dno Petro Simons Episcopo Yprensis digniss. (1)

A Petro Pantino litteras ultima die Aprilis Madriti scriptas recepi una cum inclusis quas opera mea cupivit perferre ad Revmam D. V. eamque simul meis verbis admoneri ut si quid ei libuerit responsi mittere id ad me destinari curaret qui libenter prima opportunitate curabo uti frequenter soleo in curiam deferri et fideliter reddi. Si quid præterea sit in quo præstare possum aliquod officium admonitus curabo ne desideretur. Dns Deus Rev. D. V. ad sui gloriam sua semper gratia auctiorem reddere dignetur. Antverpiæ, Ex officina nostra typographica, 2. Junii 1587.

(1) Petrus Simoens, né à Thielt, deuxième évêque d'Ypres (depuis 1585), mort en 1605. L'officine plantinienne publia de lui, en 1609 : *Petri Simonis Tiletani Episcopi Yprensis de Veritate libri sex : Et reliqua ejus, quæ supersunt, multæ eruditionis & pietatis Opera. Collegit & recensuit, pro suo in amicum defunctum affectu, P. Ioannes David, Soc. Iesu Sacerdos.* In-folio.

1262. — *Plantin à Henri Cocq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 145v).

3-7 Juin 1587.

(La lettre de Cocq lui a été remise en même temps que celle d'Arias. Si, il y a seize ans, Plantin avait établi ses affaires sur un autre pied, il ne serait pas à la merci de ses créditeurs en ce moment. Il se réjouit de l'arrivée de Gaspard de Wavre en Espagne. Ortelius remercie Cocq de tout cœur de la communication, reçue par l'intermédiaire de l'imprimeur.)

Henrico Coquo Regi Dno nostro a custodis corporis.

Tuas gratissimas postridie Kal. Maii scriptas 2. hujus accepi cum illis quæ ab Aria Montano Patrono meo

integerrimo et qui sincere quicquid sentit monet quod pluris facio quam omnes pollicitationes aulicas quæ hactenus maximo mihi fuerunt detrimento. Utinam etenim ante sexdecim annos meas res composuissem tamquam nihil illinc expectans foenore siquidem interea res nostræ corrosas sunt. Vivit attamen Dns Deus qui gratia sua nos fovit et pacientia munivit. Hactenus neque despero quin aliquando amicorum opera quid istinc auxilii tandem nobis adveniat.

Gaudeo tuum amicum Gaspar a Wavere tandem vobis redditum. D. Abrahamus Ortelius te quamofficiosissimė jubet resalutare suumque officium quantum potest offert et gratias agit de tua descriptione (1) litteris meis inserta cujus exemplum curavi describi illique tradi.

(1) Il s'agit sans doute d'une carte ou d'une description géographique qu'Ortelius utilisa pour son *Theatrum* ou *Parergon*.

1263. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 79 et 81, X, f° 145v).

3-7 Juin 1587.

(Les lettres d'Arias ont beaucoup réconforté l'imprimeur et leur ami commun, Perez. Plantin a remis les *Elucidationes* au censeur Van der Steghen, qui s'en occupera avec diligence. L'évêque d'Anvers, à qui Arias avait également écrit, ayant voulu savoir le nom de l'adversaire de Plantin auquel il est fait allusion dans la lettre, l'architypographe lui a communiqué la missive de Cocq. Le prélat y verra comment Jules Junta excite à Madrid beaucoup de monde contre Plantin. Aucun des envois d'Arias à l'évêque, à Perez ou à l'imprimeur n'est parvenu à destination. Plantin s'enquiert de sa lettre du 21 mars, confiée aux soins de Çayas. Il suivra les conseils de son ami, surtout ceux concernant sa réputation de bon catholique. Des ennemis ne vont-ils pas jusqu'à vouloir prouver par de faux témoi-

gnages que l'imprimeur avait assisté en public aux fêtes calvinistes à Leyde ? Personne n'ajoute heureusement foi à ces calomnies. Le duc de Parme a promis d'écrire au roi en sa faveur pour qu'il puisse exercer son art, libre de tout engagement envers les libraires étrangers. Plantin a dû renoncer cependant à l'édition des grands travaux qui lui avaient été commandés autrefois. Les 200 florins que Perez lui payera au nom d'Arias, serviront à l'impression des *Elucidationes*. Plantin lui envoie de nouveau un exemplaire d'Horace, en très petit format, comme il voudrait éditer les principaux poètes anciens et modernes. Quelques nouvelles de Crispin Van den Broeck et de son gendre. Salutations de toute la famille et des amis d'Anvers).

Benedicto Ariæ Montano.

Tuis Madriti 11. Maii scriptis mirum in modum recreatus et valentior effectus sum, una cum nostro vere Christiano pio L. Perezio ; cui aperto fasciculo litteras illi ascriptas statim ipse tuli cum meis atque exemplari Elucidationum in Apost. scripta (1) : atque cum inter nos aliquandiu exhilarati fuissemus, ad D. Gualtherum vander Stegen (2) dictas Elucidationes examinandas tuli. Ille siquidem non longe ab ædibus dicti Perezii podagra vehementer laborans commoditatis caussa apud honestissimam defuncti de Breusighen viduam moratur. Is vero ad nominis tui et valetudinis tuæ laus Deo recuperatæ narrationem valde gavisus promisit se continua opera opus diligenter examinaturum atque tum approbatum mihi redditurum. Illinc ex promisso reversus ad prandendum cum dicto Perezio ; post prandium una ivimus ad Rev^um^ D. Episcopum nostrum (3), cui exemplum literarum tuarum quod (paucissimis verbis, quæ nihil ad eum, exceptis) curaveram ad hoc describi, tradidi et ex ipsis tuis, sicut ille in descripto habebat ad verbum legi. Is autem perhumaniter pollicitus est se gnaviter ad te

scripturum. Postero vero die evocato ad se Johanne nostro (4) interrogavit quisnam esset ille adversarius meus quem non nominebas. Ego vero pro responso misi ad illum litteras Henrici Coqui quem piæ memoriæ noster Moflinus istic suo loco procuratorem meum statuerat. Is namque Coquus in illis suis ad me litteris narrat Julium Juntam Bibliopolam (5) adeo mihi esse infensum ut Priorem S[ti] Laurentii Reg. et alios nonnullos contra me excitaverit. Eventum vero omnem Dno Deo committo, paratus per ejus gratiam quæcumque patienter ferre et pati. Quas scribis te paulo ante tuum Hispali discessum ad D. Præsulem nostrum, ad Perezium et ad me misisse, nondum accepimus. Gaudemus interea nos his de tua valetudine certiores factos esse, Deumque opt. max. rogamus ut ad suam gloriam, solatium nostrum et posteritatis utilitatem te semper sua gratia reddat auctiorem. Aveo autem scire num quas 21. Martii ad te nostri Çaya fasciculo involutas miseram (6) tuto ad manus tuas pervenerint; nempe cum mea duas postremas Epistolas illius amici, examinandi causa more solito mittebam. Is autem vivit, valet more solito teque semper in suis ad me litteris salutare jubet; uti latius spero me tibi scripturum, ubi quæ Colonia mittit recepero. Admonitiones tuas sequar quantum in me situm erit; maxime quæ jubes de conservanda fama nominis nostri : non certe tam mea causa privata quam publica; quæ majoris mihi est momenti quam illa; ceterum famam fortunasque nostras omnes Dno Deo, ipsamque vitam committo lubens. Non siquidem in me est coercere homines ne ad sua privata (uti putant) commoda de me et contra me comminiscantur quæ velint. Adeo ut fuerit qui eo impudentiæ devenerit ut famulum suum miserit Leidam ad falso testes pecunia

subornandos ad subsignandum quandam falsam declarationem qua posse probare quod visus essem publice Cœnam sumsisse inter Calvinistas, atque tam aperte conatus est invenire tales ut nonnulli ex illis quos solicitaverat iracundia moti ad magistratum detulerint; qui jusserat illum apprehendi; sed admonitus se subduxit ab ea urbe primum et deinde a tota Hollandia, id quod litteris amicorum illinc ad me missis nonnullis amicis probavi atque tandem Dni Duci Parmensi (cum illum salutarem) declaravi, rogavique obnixe ut si quis rursus de me quid mali diceret dignaretur me illo presente coram quemcumque judicem æquum evocari mandare. Ipse vero Dux de me sibi abunde satisfactum jussit bono animo esse, et typographiam nostram (quam vili admodum precio ei cui vellet tradendam offerebam) conservare. Se scripturum ad regem Dnm Nrm mea causa ; effecturumque ut ea quam ab hinc plus minus annis quindecim tamquam mercenarius pro aliis Bibliopolis sub nomine meo, illis ipsorum commodo grato, patienter exercuissem, rursus pro meo arbitrio uti possem. Ab eo vero tempore nihil aliud intellexi quam quæ significas istinc ipsi Dno Duci commissum esse per literas ut de meis inquireret. Id quod secretarius Garnier nuperrime mihi aperuit ; atque sibi ab ipso Duce Instructionem ab Hispania missam datam esse ad inquirendum de omnibus, et etiam ad respondendum quod se deprehendisse et scripsisse ita dicebat ut brevi speret me revera adjutum iri : maxime si velim rursum suscipere illa quæ olim mihi erant commissa opera imprimenda, id quod esse ultra meas vires omnino respondi, quæ prorsus jam nullæ sunt ad tale opus suscipiendum, multo minus exequendum (7). Perezius dixit mihi se curaturum

numerari ducentos florenos tuo nomine, quibus utar favente Dno Deo inter imprimendum Elucidationes tuas, quas aggredior statim ubi subsignatas a Dno Gualthero accepero et ab aula privilegio munitas (quod etiam hoc mense futurum spero) ea forma qua priores in Evangelia; sed textum minoribus paullo typis, et ipsas Elucidationes paulo majoribus. De voluntate vero Hielis (8) non est quod dubites quin ea sit ut quæ testatur tibi tuique similibus liberum sit eo modo publicare quo multis profutura videbit uti antehac memini me tibi respondisse. Horatioli exemplar iterum mitto, aliosque jam impressos eadem forma poetas me brevi missurum spero. Porro mihi est animus antiquos omnes et præcipuos recentiores eodem modo prosequi. Crispinus (9) hic ad modum senex more solito pingit. Gener ipsius cum ejus filia pictor optimus, uti et alii quamplurimi artifices, hinc migravit. Ortelius, Prunius, Gallæus, Borisius te jusserunt quam officiose resalutare. Idem faciunt generi mei, filiæ et earum proles mecum ; et a Dno Deo tibi felicia precamur omnia. Antverpiæ ex officina nostra typographica.

(1) *Benedicti Ariæ Montani Elucidationes in omnia Sanctorum Apostolorum Scripta.* Plantin, 1588, in-4°.

(2) Ou Walter Van der Steghen, S. Theolog. Licentiatus, dont l'approbation du livre de Montanus, datée du 8 juin 1587, se trouve à la fin du volume.

(3) Lævinus Torrentius.

(4) Jean Mourentorf, ou Moretus.

(5) Voir, à propos de cet imprimeur et adversaire de Plantin, les lettres nos 564-5.

(6) Voir lettre n° 1233.

(7) Plantin avait répondu dans les mêmes termes à Garnier, le 27 mars de cette année. Voir lettre n° 1235.

(8) Hiel est le pseudonyme dont Henri Barrefelt signa ses ouvrages.

(9) Crispin Van den Broeck. Sa fille, Isabelle, dont il est question

plus loin, avait épousé Jean De Vos. De cette union naquit, à Hulst, le célèbre peintre Corneille De Vos.

1264. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 146v).

7 Juin 1587.

(Plantin fait parvenir à Oudaert un deuxième exemplaire du *Thesaurus Geographicus* d'Ortelius, pour l'archevêque de Malines. Au 8e point de sa lettre, l'imprimeur répond que le livre en question doit avoir paru et qu'on attend l'auteur à Anvers. Hier, un parent de Juste-Lipse (?) est venu à l'officine pour s'informer s'il n'y avait rien pour Lipse).

Venerabili Viro D. Nicolao Oudaert.

Mitto alterum exemplar Thesauri Geographici pro Revmo (1) quem percupio illi gratum. Posthac si quid misero pretium indicabo et quoniam vultis rationibus adscribem. De Capite VIII nihil jam habeo quod respondeam quam quod librum existimem impressum et auctorem expectandum. Heri siquidem incognitus ad me venit rogatum nomine illius amici num commeatum haberem pro illo et familia se namque reversurum intra paucos dies cum commeatu quem habet ab utraque parte et se libenter laturum dictum commeatum. Is autem dixit se habitare Middelburgi affinem esse dicti amici quem recto sit nihil magis desiderare quam ut cum uxore et ancilla huc venire possit quam citissime (2). Proinde rogo ut quam primum fieri posset habeamus. Quicquid vero solvendum erit indica quæso, persolvam libenter. Bene vale 7. Junii 1587.

(1) L'archevêque de Malines, Jean Hauchin.
(2) L'ami dont il est de nouveau parlé en termes presque mystérieux, ne peut être que Juste-Lipse.

1265. — *Walter Van der Steghen à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 641).

10 Juin 1587.

(Van der Steghen a bien reçu de Plantin les *Annotations* d'Arias. Il les a remises, avec son approbation, le 8 de ce mois, pour que l'ouvrage pût être mis sous presse le plus tôt possible. Plantin est souvent attaqué par des collègues, jaloux de sa renommée. L'imprimeur supporte assez bien leurs calomnies, sauf celles qui mettent en doute son orthodoxie. Van der Steghen proteste énergiquement contre ces rumeurs : depuis seize ans, il connaît Plantin comme catholique exemplaire. Le lendemain de son retour à Anvers, il est venu demander à Van der Steghen, non pas un certificat d'orthodoxie, mais une attestation qu'il est resté fidèle à l'Église romaine pendant son séjour en Hollande, dans ce milieu calviniste. Cette déclaration, le chanoine tient à la communiquer à Arias, pour qu'il en fasse le meilleur usage contre les adversaires de l'imprimeur en France et ailleurs. L'ami d'Arias, Levinus Torrentius, vient de prendre possession de son siège épiscopal à Anvers.)

Eximie Dne D. (1) Exhibuit mihi penultima Maii Plantinus noster humanissimas literas d. v. cum doctissimis atque elaboratissimis annotationibus in posteriorem novi testamenti partem (2). Quas cum ob nominis vestri apud me dignitatem avide legissem, Die .8 Junii eas signatas seu approbatas restitui, rogans ne earum impressionem diu differret, quo studiosi citius illis uti fruique possint. Recepit ille facile quod monebam : tum ut expectationi d. v. et studiosorum satisfaceret : tum ut suo genio acquiesceret, quo totum se rei literariæ devo-

vit : neque ullis æmulorum detractionibus aut ingratorum obloquutionibus se patitur a suo instituto deduci. Quas quæstus sui æmuli struunt calumnias, facile negligit ; sed quas affingunt in religionis causa, non fert ea animi æquitate qua ceteras. In quo evidenter ostendit quam procul absit a suspicione Calvinismi, quam ipsi aspergunt quidam (3). Nam qui eo laborant quidvis de se dici patiuntur modo suæ relinquantur conscientiæ. Et ad religionis negotium quod attinet nemo poterit illi evidentius aut verius aut certius quam ego testimonium dicere : qui jam annis sedecim tam Pastor ecclesiæ Antverpiensis quam Canonicus existens familiariter cum illo sum versatus : atque ad secreta officinæ utriusque tam venditionis librorum quam impressionis, quoties libuit, fui admissus. Quin reversus in hanc Regiæ Majestati restitutam civitatem, postridie sui reditus a me tanquam Inquisitoris Belgici subdelegato petiit reconciliationis beneficium, non quod sectæ alicui adhæsit fidei professioni ; sed quod belli incommoda vitans et æmulis suis ad tempus cedens, aliquamdiu in Hollandia inter hæreticos et schismaticos vixisset. Improbos certe se ostendunt qui ut rem suam augeant non patiuntur hominem nemini molestum, sua frui industria ac senio debita quiete. Hoc ego testimonium illi perhibere apud d. v. volui ; ut oportunitate occurente habeat quod æmulis respondeat : sciantque omnes in qua apud Belgas æstimatione sit Plantinus, cui Galli et alii invidi typographi tam leviter et invide maledicunt.

Venit ut hanc ecclesiam administret Rev^mus^ Episcopus noster designatus (4), d. v. amicissimus, cui in eo summum præstabit officium, si apud Regiam Majestatem agat, ne Decano nostro jam senio pene exhausto surro-

getur indoctus, imperitus ac superbus aulicus : qui uti fit a talibus omnibus Episcopi bonis conatibus se objiciat. Si aliqua in re meum officium d. v. desideret, rogo ut libere quod lubet imperet. Antverpiæ 10 Junii 87.

D. v. Semper studiosissimus.
Waltherus van der Stegen
Canonicus Antverpiensis.

(1) Copie sans nom de destinataire. D'après le texte, il s'agit probablement d'une lettre, adressée par le censeur de livres, Walter Vander Stegen, à Arias Montanus. Elle constitue en somme un certificat d'orthodoxie pour l'architypographe.

(2) *Benedicti Ariæ Montani Elucidationes in omnia Sanctorum Apostolorum Scripta*. Paru chez Plantin en 1588, in-4°. Voir la deuxième lettre précédente, à Montanus, note 2.

(3) Voir la même lettre à propos des accusations dont Plantin fut l'objet.

(4) Levinus Torrentius.

1266. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 146v).

12 Juin 1587.

(Plantin a bien reçu la lettre d'Oudaert du 11 de ce mois. Il se permet de joindre à la présente la note des livres envoyés.)

Vener. Viro D. Nicolao Oudaert.

Tuas ipso Barnabæ scriptas accepi, ad quas nihil habeo respondendum præter quam quod sum posthac futurus liberalis in mittendo quæ impressero vel aliunde recepero et quoniam ita vultis adscribendo pretio æquissimo. Id quod nunc significo propter occasionem mihi datam

inclusas mittendi (1). Bene vale, Vir præstantissime. 12. Junii 1587.

(1) La première facture, envoyée à Oudaert dont il est fait mention dans le *Grand Livre*, porte la date du 7 octobre 1587 et s'élève à 45 flor., pour un *Theatrum* d'Ortelius, colorié et doré, et l'édition de Ptolémée par Mercator, relié en parchemin.

1267. — *Plantin à Henri Meuchenius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 147).

17 Juin 1587.

(La pénurie d'argent et de papier oblige Plantin à renoncer à l'impression du livre de Meuchenius. Si quelqu'un voulait intervenir dans les frais, il mettrait l'ouvrage de suite sous presse. En attendant, Plantin le renvoie à son auteur).

Henrico Meuchenio Bonnensi docti Medico expertissimo fidelissimoque C. Pl(antinus).

Doleo equidem in tuo libro imprimendo me non posse meam voluntatem exequi ob defectum papyri et pecuniarum. Tanta siquidem rerum omnium penuria laboramus ut nostris sumptibus nihil jam imprimendum suscipere possimus, alienis autem parati sumus laborem constantiamque nostram in Principum reique publ. usum vel profundere. Proinde si quem scias qui sumptus impressionis facere velit et ad se distractionis lucrum recipere libenter ego imprimam. Interea remitto exemplar ut libere possis de eo statuere. Bene vale, Antverpiæ. In typographia nostra 17. Junii 1587.

1268. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 147).

19 Juin 1587.

(Plantin fait parvenir à Costerus des épreuves de ses *Méditations* sur la Vierge. La semaine prochaine, il en enverra de *Salve Regina,* puis de la traduction française de la *Passion de N. Seigneur* et de la *Sodalité* que Plantin vient de recevoir de Paris. La version flamande a été retardée un peu, ainsi que l'impression d'*Agnus Dei*. L'archi-typographe demande s'il doit offrir un exemplaire de tous ces ouvrages au Collège d'Anvers).

Revdo admodum Viro D. Francisco Costero theologiæ doctori Societatis Jesu Provinciali Lovanium.

Superioribus septimanis quaterniones libri Meditationum de B. Maria (1) misi ad M. inclusive, nunc mitto postea impressos usque ad V. etiam inclusive. Proxima septimana reliquos me missurum spero cum specimine illarum supra Salve Regina. Has favente Dno sequentur versiones Gallicæ de Passione Dni et de Sodalitate cujus versionis absolutionem hodie primum Lutetia recepi. In eo vero Germanica lingua prosequendo postquam aliquandiu distulissemus expectantes frustra versionem carminum ; de Agno Dei nos consulto Patre Bassenio nunc tandem rursum eo animo pergimus ut speremus nos eum absoluturos. Interea cupio scire num tibi placeat ut quæ ex omnibus daturi sumus exemplaria hic in vestro collegio dentur Patri rectori vel alio mittantur. Bene Vale in Chisto JESU Dno nostro. Ex officina nostra typographica XIX Junii 1587.

(1) Voir, à propos de ces différents ouvrages de Costerus, les notes de la lettre n° 1257.

1269. — *Van den Elsenput à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXI, f° 709).

Tirlemont, le 27 juin 1587.

(Gossen Van den Elsenput prie l'architypographe de faire parvenir une lettre à son fils, qui est employé chez le libraire Jean Boyer, à Medina del Campo).

Eer. Heer ende besondere goeden vrindt. Also ick corts geleden vuyt Medina del Campo hebben brieffven ontfangen van mynen sone die aldaer dient ende woent by Jan de Boyer (1) coopman van boecken, zoo heeft onder anderen mynen sone gescreven myne brieffven te bestellen tot uwen huysse om voorts te poste bestelt te wordden naer Spaengnen met andere uwe brieffven, waeromme ick u.l. ben vrindelyck biddende dese byliggende brieven op Spaengnen aen mynen sone te bestellen. Wat daer inne staet te gevene sal u. l. gelieven my tontbieden, tselve sal u eerlyck by my worden gerestitueert. Hier mede my herttel[e] towarts gebiedende desen XXVII[n] Juny 1587 vuyt Thienen by my

Die al uwen Dienaer Gossen
vanden Elsenput.

(*Adresse au verso :*) Aenden Eer. ende
discreten Cristophel
Plantyn coopman
Tot Antwerpen.

(1) Jean Boyer, originaire de Lyon, libraire à Medina del Campo, en relations fréquentes avec Plantin.

1270. — *Plantin à Simoens, évêque d'Ypres.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 147v).

19-31 Juin 1587.

(L'imprimeur a reçu en même temps la lettre de Simoens pour Pantin, et celle du dernier pour l'évêque. Plantin se chargera de la faire parvenir au destinataire, ainsi que la réponse du prélat. Les *Conciones* in-f° deviennent rares; pour un exemplaire de *Thomas Waldensis de Sacramentis,* on demande 3 florins).

Revmo D. Petro Episcopo Yprensi meritissimo (1)

Eadem hora imo eodem fere momento Revæ D. V. litteras ad me et ad Pantinum mittendas hujusque mihi reddendas et inclusas ad illam transmittendas hodie accepi ad quas si quid respondere velit Revma D. V. suo tempore mittere poterit, ego interim quas nunc accepi proximo nuntio cum meis tradam.

Conciones fere jam non reperiuntur in folia. Thomæ Waldenses (2) de Sacramentis invenimus unicum exemplum quod is qui habet tribus florenis vult vendere.

(1) Pierre Simoens, évêque d'Ypres. Voir lettre du 2 juin, n° 1261.
(2) Thomas Netter, ou Waldensis, d'après le lieu de sa naissance Walden (Essex), écrivain ecclésiastique, mort en 1430 à Rouen.

1271. — *Plantin à Richard Stanyhurst.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 147v).

31 Juin 1587.

(L'imprimeur accuse la bonne réception du *Patritius* de Stanyhurst. Ne disposant plus de moyens, Plantin ne pourra pas le mettre sous presse avant la prochaine foire de Francfort. Comme il possède encore assez bien d'exemplaires de l'*Historia de rebus hibernicis* du même auteur, la réimpression ne s'en impose pas).

Nobili doctissimoque Viro Dno Richardo Stanishurto (1) Namurcum prope ædes D. Francisci.

Accepi Patritium tuum (2), Vir doctissime, quem variis de causis ante proximas Francofordienses nundinas meis sumptibus imprimere non possum. Vide itaque num a me velis servari vel ad te remitti et cui reddi. Historiæ tuæ de rebus Hibernicis (3) exemplaria necdum desiderantur quare de reiteranda impressione necdum cogitavimus. Tempora hæc nobis tam iniqua ut sumptus ad quid imprimendum facere nequeamus. Interea gratias tibi habeo maximas de tua in nos benevolentia quam reciprocam me habiturum semper spondeo. Vale, Vir et nobiliss. ita doctissime. Antverpiæ postrema Junii.

(1) Richard Stanyhurst, auteur ecclésiastique, né à Dublin vers 1545, mort à Bruxelles en 1618. Il était chapelain de l'archiduc Albert.

(2) Plantin le publia toutefois encore la même année : *De Vita S. Patricii Hiberniæ apostoli libri II. Auctore Richardo Stanihursto Dubliniensi*. In-8°.

(3) Cet ouvrage avait paru en 1584 : *Richardi Stanihursti Dubliniensis de rebus in Hibernia gestis, libri quattuor, Ad carissimum suum fratrem, clarissimumque virum, P. Plunketum*. Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum M.D.LXXXIIII. D'autres exemplaires portent l'adresse de Leyde.

1272. — *Plantin à Henri Cocq.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 147v).

31 Juin 1587.

(Plantin se réjouit de la lettre de Cocq à propos de sa description des villes espagnoles. Il lui a été impossible d'avoir communication du testament de Moflin, qui lui devait de l'argent ainsi qu'à Cocq. Plantin insistera encore. Il se fera appuyer par Rovelasca et

Scholiers, qui sont également intéressés à l'affaire. Une lettre d'Ortelius est jointe à la présente. L'imprimeur envoie de nouveau un *Thesaurus Geographicus*, relié, pour Loaisa et un exemplaire broché pour Cocq. Compliments de Dunghæus et de Brakel, qui a eu de bonnes nouvelles du père de Cocq).

Doctissimo Viro D. Henrico Coquo.

Variis morbis afflictus paucis respondere cogor desideratissimis litteris tuis 3. Kal. Junii scriptis. Jucundum mihi fuit intelligere quæ scribis non solum de tuis Hispaniæ descriptionibus sed etiam quæ indicas de ordine imprimendi figuras (1). De piæ memoriæ Mofflini testamenti exemplo impetrando jam non parva nobis cura fuit ut qui ad nos nonnihil attineat intelligere quæ fuerit ejus postrema voluntas in nos cui etiam debebat. Ego vero nunc etiam abs te monitus magis urgebo ut habeamus. Idem se facturos polliciti sunt nobis DD. Rovelasca et Scholiers quorum etiam interest et ubi habuero sine mora curabo describi et ad te mitti. A nostro Ortelio hic habes litteras. Eidem qui tuas mihi reddidit iterato dedimus exemplar Thesauri Geographici compactum quem abs te cupio meo nomine offerri D. de Loaysa et tibi servari alterum non compactum. Prius autem misimus ad te et ad illum per Jacobum Goossens bonique consule nostrum hoc officium. D. Dunghæus vivit valetque uti et D. Renierus Brakel teque perquam amice jubent resalutare. Postremus vero dicit se nuper litteras a Patre tuo (recepisse) e quibus intelligit illum recte valere. Tu quoque vale et si quid nomine tuo vel tuorum potero impera. Antverpiæ ex officina nostra nobiscum tabescente, postrema Junii 1587.

(1) Les planches qui accompagnaient la description des douze villes espagnoles de Cocq ne nous sont pas connues. Les collections du

Musée possèdent cependant une série de grands dessins de l'époque, représentant la ville de Ségovie (1140 × 264 mill.) et trois vues de Cordoue avec les environs (858 × 158 mill.), qui proviennent peut-être de Cocq.

1273. — *Plantin à Pierre Pantin.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 148).

31 Juin 1587

(La lettre de Pantin est arrivée en même temps que celle de Loaisa. L'imprimeur lui répondra amplement, aussitôt que son état le lui permettra. Des œuvres de Juste-Lipse, il enverra celles qui pourront intéresser Pantin, avec la réponse éventuelle de l'évêque d'Ypres).

Doctissimo Petro Pantino Regis Dni nostri Capellano.

Tuas 12. Kal. Junii datas accepi cum illis Loaysæ Giron insignis erga me favoris testibus quibus si valetudo aliqua mihi reddita fuerit respondere conabor. Nunc aliena manu paucis tibi curabo respondere. Lipsius multa edidit quorum si vobis exemplaria fore grata intelligerem mitti ad vos curarem. Ad Episcopum Yprensem (1) tuas curavi (mitti); ab illo hic responsum ni fallor ad priores tuas habebis. Vale mi Pantine, postrema Junii 1587.

(1) Petrus Simoens. Voir lettres nos 1261 et 1270.

1274. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 137).

1r Juillet 1587.

(La dernière lettre de Plantin à de Çayas étant arrivée à destination, l'imprimeur présume que les trois précédentes ne tarderont pas de lui parvenir. Le *Summarium* de Ferdinand et d'Isabelle a été remis aux censeurs. Plantin n'en attend pas grand profit personnel : les acheteurs de beaux livres deviennent rares et il est défendu d'introduire dans la péninsule des ouvrages espagnols imprimés à l'étranger. En outre, l'architypographe ne veut pas nuire à la vente de la première édition du livre, fournie par la veuve Alonso Gomez).

Gabrieli Çayæ Regis domini nostri Secretario confidentissimo.

Ex tuis Maii penultima scriptis quas prima Julii recepi intelligo te tandem quaternas variis temporibus me scriptas 20. Junii recepisse, inde spero quas præterea scripsi (1) aliquando tibi reddendas nosque a talibus curandis absolvendos. Ad me quod attinet ego per Dei gratiam patienter et tamquam ab ipso Domino æquo animo accipiam et feram quicquid evenerit meque posthac meo metiri pede conabor.

Summarium heroicorum actorum Regum Catholicorum D. Ferdinandi et D. Ysabelle (2) simul recepi et visitandum censoribus nostris tradidi sperans illud me prima opportunitate prælo submissurum idque ob hanc solam causam ne expectationi tuæ videar defuisse, mea etenim sententia est rem hoc tempore ex eo libro me non facturum cum paucissimi sunt jam in his regionibus qui libros emant neque istuc duabus de causis ut intelligo missi possit vel debeat : prima quod vetitum esse intelligam ne libri Hispanica lingua extra Hispanias impressi in

ea regna mittantur, altera quod numquam alicui vel mihi nocenti nocere volui quod putarem a me fieri si hunc librum mitterem ad ea loca ubi vidua piæ memoriæ Alonsi Gomezii Impressoris Dni nostri Regis (3) curavit suis sumptibus imprimi. Habeo tamen gratias maximas uti soleo semper pro tua in me benevolentia, id quod reipsa quotiescumque sese mihi data fuerit occasio testari non desistam. Utinam vero quæ conor tibi grata semper esse possunt. Bene vale in Christo Jesu Dno nostro. Ex officina nostra typographica prima Julii 1587.

(1) Ces lettres ne nous sont pas conservées.

(2) Nous ne connaissons pas cette impression plantinienne ni d'autre édition de ce livre, à moins qu'il s'agisse de la *Chronique* espagnole de Hernando de Pulgar, traduite en latin par Antonio de Nebrissa. Le nom d'Alonso Gomez, cité plus loin, n'est toutefois associé à aucune des éditions de l'ouvrage que nous avons rencontrées.

(3) Ou Alphonsus Gomerius, de Madrid, appelé en effet : Regius Typographus.

1275. — *Plantin à Balthasar Vincentius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 148v).

(Plantin voudrait que Vincentius lui envoie la partie du *Theatrum orbis Terrarum* déjà traduite. L'écriture est bonne ; l'auteur doit seulement avoir soin de tracer distinctement certains caractères qui prêtent à confusion, surtout dans une langue étrangère).

Revdo Patri Fr. Balhasaro Vincentio in Conventu Franciscanorum Lovanium.

Non ingrata mihi fuit dilatio responsi tui ad meas cum præstiteris quæ pollicitus eras mittendo mihi quæ in versione Theatri orbis habebas parata (1). Cupio vero

ut quantum commode poteris pergas neque sis de meliori scriptura sollicitus, hæc siquidem mihi valde placet neque meliorem exopto. Tu tantum vide ut distincte omnes litteræ quæ possent scriptura ambigue fieri pingantur verbi gratia ne u. aliquando pro n., e. pro c., t. pro r. et sic de aliis legi possint maxime in dictionibus nobis ambiguis vel incognitis. Bene vale P. Rev. et si quid a nobis tua causa factum velis indica. Antverpiæ 3. Julii 1587.

(1) Balthasar Vincentius traduisit en espagnol le *Theatrum orbis Terrarum* d'Ortelius, édition de 1588, dédiée à l'infant. Vincentius toucha pour son travail la somme de 100 florins, outre un exemplaire de l'ouvrage. Pièce reproduite dans nos *Kaartmakers*, II, p. 120.

1276. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 149).

3 Juillet 1587.

(L'imprimeur fait parvenir à Costerus les dernières épreuves de ses *Méditations sur la S. Vierge*. Il demande à qui doivent être envoyés les exemplaires reliés. Détails concernant les autres ouvrages de Costerus qui sont sous presse).

Rev^do^ D. admodum in Christo Patri D. Francisco Costero S. theologiæ doctori Societatis Jesu Provinciali meritissimo.

Reliquos quaterniones libri Meditationum de Vita B. Mariæ (1) mitto cujus exemplaria curabimus compingi et mitti uti et quo mones. Sequenti septimana favente Dno mittemus in Salve Regina et plures quaterniones ex vita B. Patris Ignatii atque nonnulla folia Gallicæ ver-

sionis Meditationum de Passione Dni et fortasse libri Sodalitatis cujus reliquam versionis partem tandem recepi. Hos etenim decrevi favente Dno continua opera prosequi ad finem usque ut qui sperem librum Sodalitatis Germanice infra duodecim dies nos absoluturos quod prius propter dificultatem versionis facere nequivimus. Quæ monuisti in subsequentibus Impressionibus diligenter observari curabimus favente Dno Deo qui te conservet. Antverpiæ 3. Julii 1587.

(1) Voir, au sujet de ces différents ouvrages de Costerus, les lettres nos 1257 et 1268.

1277. — *Plantin à Hassard.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 148v).

3 Juillet 1587.

A Monsieur Me Pierre Hassard docteur en medecine a Liege (1).

Monsieur. Les vostres du jour St Pierre et St Paul m'ont esté delivrees ce 3. Juillet auxquelles suivant mon ancienne coustume (jacoit que les autres ne m'en facent ainsi) de jamais n'accepter copie recentement donnee a quelque autre Imprimeur sans avoir eu premierement son advis, je ne vous puis respondre absolutement avant que d'avoir eu response du Signeur Jacques Bogard s'il ne le prendroit en mauvaise part que j'acceptasse maintenant de rechef vostre copie. Laquelle autrement je seray prest par son contentement d'accepter et de l'imprimer a l'accoustumé. Cependant je me recommande a vos bonnes graces et de la dame de vos biens. D'Anvers ce 3. Juillet 1587.

(1) Pierre Haschaert, Hassard, Hascard ou Haschard, médecin et astrologue flamand, né à Armentières au commencement du XVIe siècle. Plantin imprima plusieurs de ses almanachs, notamment en 1576 et 1583. La présente lettre se rapporte probablement à l'édition de l'almanach ou « prognostication » pour 1588.

1278. — *Plantin à Tisnacq.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 149).

4 Juillet 1587.

A Charles de Tisnacq Capitaine des gardes du Roy nostre Signeur.

Pour response aux vostres du 30. May je vous certifie qu'il n'a esté imprimé que je scache a Leiden aucun livre des adversaires soubs mon nom que celuy de Don Ant(onio) (1) de quoy me sentant forcé contre cela qu'on m'avoit promis, je me retiray tout incontinent de toute la Holande et combien que je fusse malade m'en alay a Hamborgh et de la par l'Almagne jusques a Francfort d'ou je descendi a Cologne pensant d'y faire ma demeure, mais y entendant la reconciliation de ceste ville d'Anvers avec sa Majesté je m'en revins en la compagnie de Louis Perez, de son gendre et d'autres bons personnages Espagnols, vous asseurant qu'il ne se trouvera poinct que j'aye oncques rien faict imprimer qui soit contre nostre saincte foy catholicque ni de sa Majesté : mais bien ay-je esté contrainct d'y laisser imprimer cela que ceux qui dominoyent y ont commandé estre imprimé a quoy m'estoit impossible de resister. Et pourtant se trouvera il tousjours en toutes telles matieres ainsi forcees ces mots en latin *In officina,* en françois *En l'impri-*

merie etc., en flameng *In de druckerie*, au lieu qu'autrement se trouve tousjours sur les livres que j'ay volontairement imprimés en latin *Ex officina*, en françois *De l'imprimerie* etc. voulant insinuer par telle maniere susdicte que lesdicts livres ou se trouvera *In*, *En* etc. sont bien faicts en madicte imprimerie mais contre ma volonté, ainsi qu'a la verité il se trouvera tousjours a qui voudra examiner mes actions a la verité et non par calumnies ou faux tesmoings achaptés par argent comme quelqu'un a voulu faire, mais par la grace de Dieu n'y a sceu parvenir, ceux qu'il pensoit induire l'en ayant refusé et son argent, dont peu de temps après il est mort, aucuns soupsonnent de despit qu'il n'avoit sceu faire cela dont il s'estoit vanté. Si est-ce que je ne suis d'intention d'en parler davantage ne faire parler a son Altesse ni autres : mais seulement d'estre tousjours prest de respondre aux interrogations qu'on me pourroit faire et de porter (par la grace de Dieu) pacientement ce qui en succedera, desirant que mes bons Signeurs et amis se contentent sans s'en travailler cy après davantage (2).

Les oeuvres de Lucien (3) sont toutes en françois et serons prest de les vous envoyer et tout cela qui sera en nous quand et comment il vous plaira le commander. Cependant je prie Dieu vous maintenir en l'augmentation de ses graces. D'Anvers ce 4 Juillet.

(1) Voir, à propos de cette impression de Plantin, parue à Leyde, la lettre nº 1012, note 7.

(2) Plantin répète ici ce qu'il a déclaré dans nombre de pièces antérieures.

(3) Nous ne connaissons pas d'édition française de *Lucien*, fournie par Plantin.

1279. — *Plantin à Garnier.*
(*Archives Plantiniennes,* X, f° 149v).

5 Juillet 1587.

A Monsigneur Monsieur Garnier Secretaire du Roy nostre Signeur.

Monsigneur, les vostres du iij de ce mois m'ont esté livrees le iiij au soir et quelques jours au paravant le pacquet du Sigr Çayas aux lectres duquel je responds sans luy toucher rien de mon affaire veu que comme j'entends elle despend entierement de la response et advis qu'il plaira a son Altesse de donner ainsi que de vostre grace m'avés adverti qu'il l'avoit remis a vostre jugement duquel je seray tousjours content encores que je n'en deusse jamais rien recevoir. Ce que a la verité je supporteray bien plus volontiers que (durant ce temps ou sommes empeschés d'avoir des papiers et frustrés d'autres moyens) reprendre la charge de l'oeuvre commencé (1). Parquoy Monsigneur je vous supplie au nom de Dieu et de toute humanité que ne soyés cause de me replonger en tel gouffre de labeurs, fraiz et despenses du milieu duquel jusques a present j'ay employé toutes mes forces et de mes amis a me tirer jusques au bord d'ou je tasche mesmes a sortir pour plus ni rentrer s'il m'est aucunnement possible, estant prest de ceder au prix coustant toutes les apprestes qui me restent a qui voudra poursuivre ledict ouvrage ou mesmes de le poursuivre tant qu'en moy sera soubs qui sera trouvé vouloir faire les deues provisions des papiers et autres despenses me contentant comme simple mercenaire de recevoir chaicunne semaine de quoy simplement entretenir mon mesnage et payer les ouvriers.

Il ne m'a pareillement jamais esté possible de dire a peu près combien il faudroit pour achever l'ouvrage (2), parquoy dès le commencement nostre accord estoit de livrer trois feillets dudict ouvrage pour deux patarts, lequel ouvrage il seroit a present impossible de livrer en ceste ville a moins de chaicun feillet ung patart entier.

Quant au prix des livres a vous envoyés parcy devant je m'en tiens pour tresbien satisfaict, desirant tousjours estre adverti de ce qui vous pourroit estre aggreable qui soit en ma puissance, vous suppliant aussi de prendre en bonne part ce tel quel mien office de recongnoissance envers V. S. a laquelle je me tiens entierement obligé et desireux de n'estre trouvé ingrat de vos benefices envers moy et les miens. Et surce je me recommande treshumblement a vos bonnes graces. Priant Dieu qu'il vous maintienne,

Monsieur Garnier, en l'heureuse augmentation des siennes, ce v. de Juillet 1587.

(1) Garnier avait proposé à Plantin de reprendre l'édition des livres liturgiques pour l'Espagne. L'imprimeur, on le voit, s'y refuse énergiquement.

(2) Le grand Antiphonaire pour l'Espagne?

1280. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 150).

10 Juillet 1587.

(La lettre d'Oudaert a causé grand plaisir à l'imprimeur. Plantin suivra l'exemple de son ami et fera parvenir à son tour des nouvelles à Juste-Lipse. Il donnera aussi toute satisfaction à Hartius et à Berchemius).

Doctiss. præstantissimoque Viro Dno Nicolao Oudaert.

Doctissimæ perhumanæque litteræ tuæ VIII. hujus scriptæ quæ hodie mihi sunt redditæ valde me exhilararunt tum propter se tum propter adjunctum commeatum pro amico (1) ex ejus ni etiam fallor etiam voluntate confectum cujus exemplum cum aliis quam citissime potero ad eum mitti conabor ut ejus mentem de ipsomet mittendo intelligam. Hartii (2) gratissimas remitto. Ipsi autem quæ ex iisdem grata fore intelligo ubi compacta fuerint mittam libentissime.

Berchemio (3) quoniam indicas modum per omnia satisfaciemus favente Dno qui tibi semper favere dignetur. Antverpiæ 10. Julii.

(1) Juste-Lipse, dont Plantin évite de citer le nom dans sa correspondance avec Oudaert.

(2) Otto Hartius (?), de Bruxelles, avocat ou greffier, dont les archives conservent plusieurs lettres à Jean Moretus, des années 1591-1592.

(3) Probablement : Hieronymus Berchemius Juris U. Doctor et Canonicus Yprensis, à qui Plantin adressa le 16 juillet un important envoi de livres.

1281. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 150).

10-14 Juillet 1587,

A Monsigneur Monsigneur d'Assonleville.

Monsigneur, le porteur de la presente m'a delivré les lectres de V. I. S. et monstré la copie du livret y men-

tionné (1) qui m'a semblé digne d'estre mis en lumiere comme je desire de le faire en ayant le congé du Conseil de sa Majesté qui sera chose tresfacile a V. Ill. S. et ayant quelque espoir d'en pouvoir vendre seulement quelques 300 exemplaires veu que je me sens si despourveu de moyens que je suis contrainct de besongner comme pauvre manouvrier aux despens d'autruy. Parquoy j'ay rendu ladicte copie au mesme porteur affin de le pouvoir exhiber au Conseil et en impetrer l'octroy pour me le renvoyer avec espoir d'en pouvoir distribuer quelque nombre pour en retirer quelque partie des fraiz qu'il m'y conviendra faire. Estant prompt et prest d'obeir aux commandements de V. Ill. S. laquelle je prie Dieu nous vouloir conserver a son honneur et gloire, au service du Roy nostre Signeur et l'utilité de la republicque.

(1) Probablement le petit manuel de Possevinus, pour lequel d'Assonleville était intervenu, ainsi que pour l'impression du *Moscovia* du même auteur : *Platica spiritual para el soldado christiano, Sacada de las obras d'el muy R. Padre Antonio Possevino de la Compañia de Iesus*. En Emberes, En casa de Christoval Plantino, Imprimidor del Rey N. S. 1588. In-32°.

1282. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 150v).

16 Juillet 1587.

(Plantin vient d'expédier cinquante exemplaires des *Méditations sur la S. Vierge* et sept du *Cantique* au collège de Costerus ; cinquante autres resteront à l'officine et cinquante seront envoyés à Tournai. Détails concernant l'impression de la vie de S. Ignace, de la version flamande de la *Sodalité* et des *Méditations sur la Passion* en français).

Rev[do] admodum in Christo Patri Francisco Costero S. theologiæ doctori Societatis Jesu Provinciali meritiss.

Centum exemplaria Meditat. de Vita B. Mariæ cum illis 7. de Cantico (quas separatim vendere non statui) ad collegium vestrum misi, quinquaginta uti jussisti illic manenda, alia 50 ad te Tornacum mittenda cum quatuor compactis et auro ornatis in pergameno. Duo nempe cum 7. Meditationibus in Canticum et duo sine his si forte non vellet eas conjunctas mitto et aliquot quaterniones de vita S. P. Ignatii cujus impressio prosequi ad finem usque animus est et crucem supraponi nomini Jesu sicuti vides in principio dictarum meditationum de Cantico B. Mariæ.

Nos libri sodalitatis germanice impressionem infra 10. dies speramus absoluturos. Ejusdem vero et meditationes de Passione Gallice (1) sumus aggressi prosequuturi quanta diligentia ferent facultates nostræ per Dei gratiam quæ te suo favore semper reddat auctiorem. Antverpiæ 16. mensis Julii 1587.

(1) Voir lettre n° 1257, au sujet de ces ouvrages de Costerus.

1283. — *Plantin à Ferdinand Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 151).

21 Juillet 1587.

A Monsigneur Ferdinando Ximenez (1).

Monsieur, pour response aux vostres de l'unziesme que j'ai receues le 17 du present, il n'estoit besoing de vous

excuser en mon endroict de vostre silence que je prise puisque avés mieux employé le temps pour passer plus outre a la pure et vraye renonciation de soymesmes qui doibt necessairement preceder mesmes l'alphabet de l'escholage de Jesuschrist nostre Signeur et sauveur avant qu'on y puisse commencer mesmes a le congnoistre tant s'en faut qu'on y puisse faire quelque progrès ou passer plus outre a plus grandes congnoissances divines qui autrement ne pourroyent entrer dedans l'ame de l'homme pour quelques autres dons, industries, exercices et practicques qu'il se peust jamais acquerir ne imaginer et moins encores parvenir a quelque bonne fin ainsi que j'espere bien qu'avés peu comprendre par effect et que l'amy sera fort joyeux comme je le suis, d'entendre de vous vostre bon advancement au vray bien celeste par le moyen de qui il ait pleu a Dieu vous inspirer sa volonté sans quelque acception de personne par qui il ait voulu operer, m'asseurant que l'amy n'a par quelque desir particulier qu'aucun le respecte ni les escrits qu'avés receux en prest lesquels vous pouvés et devés franchement et loyalement rendre quand besoing sera, scavoir est s'ils ne vous servent plus a l'advancement du bien celeste ou quand vous en serés requis. Que si cependant vous demandés l'esclarcissement de quelque doubte qu'ayés prise et qu'on ne vous y satisface, c'est a vous de les rendre pour tels qu'ils sont en bonne foy comme ils vous ont esté prestés sans vous en schandalizer, ce que je vous escri franchement pour vous advertir en toute amitié selon Dieu et vous supplier d'ainsi le prendre et l'entendre et de continuer a faire tousjours mes recommandations (2). Touchant la bonne grace de Mons[r] vostre frere par l'advis duquel j'ay imprimé le Diurnal en grosse

lectre pour servir a ceux qui ont la veue debile (3), y ayant adjouxté au long les offices nouveaux pour la commodité de ceux qui ont des Breviaires imprimés devant que lesdicts Offices fussent ordonnés par nostre S. Pere le Pape Sixte. J'ay pareillement achevé le Missel in 8° portatif (4) pour ceux qui vont par chemin ou autres qui se delectent oyant la messe de lire ce que le prebstre ne list si haut qu'on le puisse facilement entendre, desquels livres j'ay faict pacquer pour luy et envoyer en vue des basles faictes icy par ung libraire de Rome nommé Francini (5) ainsi que je l'ay aussi faict faire pour vous en ung tonnelet que nous envoyons a l'amy Mylius, lesquels livres je vous prie avoir aggreables en attendant l'achevement des Breviaires en 2. temps in 8° que j'imprime aussi selon le mesme advis que m'en a donné vostredict frere. J'ay desir aussi de les faire en petit volume : mais la faute de moyens me retient et empesche d'executer mes desseings et la volonté de mes bons Signeurs et amis qui les desirent. Car mesmes je demeure soigneux de satisfaire aux payements de ce qui m'ont presté pour subvenir a faire ce peu que j'ay faict et suis resolu de tascher et pour ce faire cesser de recommencer cy après autres impressions nouvelles, puisque je voy que les grands n'ont a cueur de faire justice aux petits et que toutes les promesses faictes ne sont que promesses et paroles de cour ruinantes de leurs longueurs les pauvres qui s'y fient. Si est-ce que suivant vostre conseil je continueray de toute ma puissance a soliciter les amis qui s'en meslent d'en poursuivre tele fin qu'ils pourront. Et ce pendant qu'il n'en vient aucun effect je tiendray le tout (comme je fay de beaucop d'autres choses) pour perdu

et puis s'il en revient quelque chose je le coucheray a la partie de gaing.

Et pour vous declarer ce que j'entends de mes affaires envers ce grand et bon monarque, c'est qu'icelles ayant esté demenees en Espagne devant les commissaires par luy delegués, ils ont trouvé (disent-ils) convenir de les renvoyer par deça pour estre examinees sur les lieux par l'authorité de son Altesse (6) qui en a donné la charge a ung personnage (7) qui se dict fort mon amy et m'estre favorable, qui m'en a escrit desja quelques fois et mesmes nagueres du Camp, qu'il ne trouvoit moyen d'y remedier autrement que par me remectre en train de poursuivre la besongne a moy enchargee et par moy commencee, qui seroit autant que de tumber de fiebvre en chaud mal ou du bord d'ung gouffre duquel a grands travvaux et consomption de toutes forces et puissances on seroit finalement parvenu se rejecter au beau milieu pour s'y abismer incontinent. Ce que je luy ay vainement remonstré et faict remonstrer par escrit et supplié qu'il face plus tost abolir la memoire de tout ce qui m'est deu que de me faire recharger de tel fardeau soubs lequel il me faudroit incontinent tumber, estant ores destitué de toutes forces et moyens. Mais bien j'offre liberalement d'aider de tous mes instruments et apprestes faicts expres pour l'ouvrage et de toute ma puissance celui a qui ils trouveront bon de commectre l'ouvrage, ouy mesmes de m'y employer a mon pouvoir pourveu qu'il y ait homme en ceste ville qui me fournisse les papiers et autres choses necessaires et me paye chaicunne semaine tout l'ouvrage qui sera faict.

Cependant je prie Dieu vous continuer l'augmentation de ses graces me recommandant etc. le 21. Juillet 1587.

(1) Libraire à Cologne, pas à confondre avec son homonyme, le cardinal Ferdinand Ximenes, à Rome.

(2) La première partie de cette lettre est peu claire. Elle rappelle le style en usage parmi les adeptes de la Maison de la Charité, la secte anabaptiste de Barrefelt : il y est question, en effet, de la renonciation de soi-même et de l'identification à Jésus-Christ. L'ouvrage de l'«ami» auquel il est fait allusion, doit être un des deux livres de Barrefelt dont il a été question antérieurement. La lettre de Plantin à Ximenes, du 8 août, ne laisse d'ailleurs pas de doute sur l'affiliation de ce dernier à la secte de Barrefelt.

(3) *Officium diurnum, Ex decreto sacrosancti Concilij Tridentini restitutum...* Plantin, 1587, in-8°. Au verso du frontispice : Hoc Diurnum officium hac forma & typis majusculis impressimus in gratiam eorum qui visu sunt debiliores.

(4) *Missale Romanum*, de l'année 1587, avec 17 figures gravées sur cuivre, comme le *Diurnal* de la même année.

(5) Hieronymo et Giovanni Franzini, libraires à Rome.

(6) Alexandre Farnèse.

(7) Flamine Garnier, secrétaire du roi ? Voir les nombreuses pièces que Plantin lui adressa.

1284. — *Plantin à Gilles Beys.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 151v).

21-22 Juillet 1587.

Gilles Beys, depuis vous avoir escrit et adverti des affaires a Breda pour vostre fils, j'en donnay la charge et touts tels advis que j'avois receus a Berthelemi Hughes qui revenant de France passa par icy pour aler a Breda lequel m'en a escrit ce que voyés (1). Depuis j'ay receu les vostres avec vos attestations et Procure que je garderay pour en faire ce que commanderés autre que de penser a me faire plaideur pour vous ni les vostres qui oncques ne le voulu estre pour moy ne pour les miens et jamais n'entreprendray d'y rien employer que l'argent

qu'il faudroit avec le commandement ne precedast, joinct qu'il me seroit de present plus facile d'aler d'icy a Paris et de la a Lyon que d'icy a Breda. Parquoy ne vous attendés a moy que j'entreprenne rien sur cela outre ce que j'en pourray faire par lectres et recommandations et bailler ce qui seroit de besoing pourveu que ce soit en asseurance de chose certaine et asseuree sans aucun plaidoyer ni altercation ou choses doubteuses, mesmes en ce temps si calamiteux que je ne puis plus fournir aux payements necessaires. Au reste je vous prie de m'escrire vostre intention touchant nos comptes du rabat (2) desquels j'attens de vous resolution telle comme vous me voudrés faire et que m'aviés promis de payer incontinent.

(2) Au f° 148v (X), on trouve la note suivante de Plantin à ce sujet : Memoire a Berthelemy Hughes de s'enquerir a loisir et par le menu de certain benefice fondé par defunct Rolandii Beys a Breda pour servir aux plus proches heritiers d'iceluy Beys. Item d'une bourse pour estudier a Louvain et de toutes les circonstances et despendances dudict Benefice, chapelenie et bourse pour entendre si Christophe Beys fils de Gilles Beys escholier estudiant chez les Jesuites et assés bien advancé aux lectres pourroit facilement estre pourveu de l'un ou de l'autre ou de tous deux.

Le 3 Juillet baillé a Berthelemy Hughes ce memoire avec les lectres D. Johannis Huessingensis.

(2) Depuis 1582, François Raphelingien lui avait accordé, comme à Sonnius, une diminution de 40 % sur tous les livres qu'il envoya à son beau-frère.

1285. — *Plantin à Jean Poelman.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 152).

22 Juillet 1587.

A Jehan Poulman libraire a Salamanca.

Signeur Poulman, avec la presente je vous envoye les monstres Missels, Breviaires, Diurnaux et Heures a l'usage des religieux de St Benoist que suivant vostre demande j'ay faictes, vous advertissant prealablement que les monstres desdicts Breviaires avec vos lectres escrittes du 5. Avril me furent premierement delivrees le dernier de Juin, auquel jour je vous respondi que je les vous envoyerois le plus tost qu'il me seroit possible, ce que je n'ay sceu faire plus tost.

Or sur chaicunne monstre je vous ay annoté a peu près le nombre des feilles que chaicun livre pourroit tenir et icy les prix pour lesquels je les pourrois delivrer en ceste ville car je ne veux ni ne pourrois entreprendre le hazard de les livrer en Espagne, veu que je suis si abbatu et desnué de moyens que si je perdois une seule impression desdicts livres je demeurerois comme accablé ou ruiné sans me pouvoir relever. Parquoy advisés de faire seurement vostre marché ou de le laisser totallement sans en rien m'obliger qu'a les imprimer et livrer en ceste ville aux prix declarés sur chaicunne des monstres que je vous envoye pour vous seul et l'autre sans prix pour monstrer a qui sera de besoing et continueray de vous envoyer ainsi desdictes monstres par chaicun courrier qui partira afin que ne failliés d'en recevoir, vous priant nous advertir tout incontinent de ce qu'en espererés (1) et aussi des autres affaires de librairie des-

quelles je laisse totalement la charge a Jehan Mourentorf mon gendre auquel pourtant vous devés doresenavant vous addresser et faire comme il vous respondra et trouverés bon par ensemble, me contentant de tout cela que ferés de commun accord, a quoy j'assisteray tousjours de ma puissance, ce congnoist Dieu auquel je prie vous vouloir tousjours augmenter ses sainctes graces, me recommandant aux vostres et de vostre nepveu et autres amis que scaurés ne desdaigner nos recommandations. 22. Juillet.

(1) En dehors d'une lettre de Plantin du mois de septembre à Poelman (nº 1299), nous n'entendons plus rien dans la suite d'éditions spéciales pour les religieux de St Benoît.

1286. — *Plantin à Sarrazin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 152v).

3 Août 1587.

A Monsigneur Monsieur l'abbé de S. Vaast.

Monsigneur, les occupations urgentes et la maladie corporelle assés vehemente n'empescherent de respondre cathegoriment aux lectres de V. Rev. S. du 6 de Juin ce que je fay briefvement icy. C'est que je seray prest d'imprimer les livres qu'il luy a pleu m'envoyer en la mesme forme y specifiee a condition que je sois assisté de quelque cent florins pour aide d'achapter le papier et asseuré que les livres achevés d'imprimer, V. Rev. S. en fera prendre trois cents exemplaires que je promectray delivrer au prix de trois feilles pour ung patar, ou bien je seray

content de n'en imprimer que cinq cents et de les delivrer tous sans en reserver aucuns pour mon profict a quatre feilles pour ung patar, recevant le reste du payement (outre lesdicts cent florins advancés qui seront les premiers rabbatus) incontinent après que j'auray achevé l'impression desdicts livres (1). Voyla Monsigneur ce que je puis respondre.

Au reste je vous supplie recevoir en gré ce peu de livrets que j'ay nagueres achevé d'imprimer et de me vouloir commander en tout ce a quoy m'estimerés vous pouvoir faire quelque service, a quoy je m'employeray tousjours d'aussi bon cueur que je prie Dieu continuer V. Rev. S. en l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant treshumblement aux vostres. De nostre Imprimerie ce 3. Aougst 1587.

(1) Par le *Grand Livre* de ces années, on apprend que Sarrazin intervint financièrement dans l'impression de l'ouvrage de Jean Carpentero, paru en 1588, dont il a été question antérieurement : *In Vaticinia Isaiae, prophetae Clarissimi, paraphrasis heroico carmine conscripta...* In-4°.

1287. — *Plantin à Ferdinand Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 154v).

8 Août 1587.

A Monsigneur Ferdinand de Ximenez.

Les vostres du premier m'ont esté delivrees le 7 de ce mois ausquelles j'espere icy respondre succinctement. En premier lieu je vous remercie de ce qu'escrivés prendre en bonne part (comme aussi je l'ay esperé et desiré que le feriés) ma response aux vostres precedentes, laquelle

je voy qu'interpretés autrement qu'elle n'est escritte. Car en premier lieu je n'avois pas eu quelque advis alors qu'eussiés parlé a l'amy de qui en quelque nombre de semaines au paravant je n'avois mesme eu lectres ni de quelque nombre de jours après que je vous ay respondu, ce que j'ay faict simplement, sommairement et selon mon intention doucement (et non rudement comme l'interpretés) aux mesmes paroles que m'escriviés touchant les experiences et advancement, progrès par vous faicts et exercices et conferences avec monsieur vostre frere et ses confreres, gens de grand zele pour aider a ung chaicun qui demandent leur Instruction, de quoy m'esjouissant je vous ay mis au devant le premier fondement necessaire pour devenir disciple de Jesuschrist (1) et ainsi pouvoir frequenter son eschole et se soubmectre a ses loix, status et ordonnances qui est la vraye renonciation de soymesmes, sur quoy ne peut jamais entrer quelque arrogance ne presomption : mais bien une simple et pure confession de ce qu'on a receu par l'operation de l'esprit de Jesuschrist, de sorte qu'il vienne a sentir qu'il ne vit plus : mais que c'est Christ qui vit, qui parle en luy etc. sans que tel s'attribue rien qu'une pure bassesse et simplicité d'esprit prest a la volonté de son Signeur et maistre soubs la justice et misericorde duquel estant sur le chemin il se sera submis et rengé en tout accord. Car tout aussi long temps que nous ne sommes venus a ce poinct, la vie de Dieu qui est Jesuschrist est nostre ennemy, avec lequel nous devons accorder contre les plaisirs et volontés charnelles et touts ses adherents qui se disent nos bons amis et pour tels les nourissons-nous jusques a ce que par la susdicte renonciation et obeissance, nous les ayons reniés et livrés a ladicte justice de Dieu pour les

abolir, ce qui est impossible de comprendre et moins d'en sentir l'effect a qui prealablement ne le croit et n'y mect son esperance, ni mesmes l'explicquer avec plume ni ancre non pas mesmes par aucunnes conferences de bouche.

Et puis outre ce que je n'ay tel loisir d'escrire que vous le desirés, tant pour mes debilités corporelles que pour autant qu'il me convient vacquer aux affaires de nostre Imprimerie que j'employe et exerce comme manouvrier destitué de moyens au profict de ceux qui me font imprimer pour jouir de mon nom, je n'ay aussi les Epistres ni le Thresor (2), parquoy je ne puis bonnement respondre aux particularités que desirés, joinct que j'espere bien qu'avec le temps comprendrés toutes choses necessaires mieux que je ne les pourrois explicquer. Parquoy je vous supplie de vous contenter et vous asseurer que je seray tousjours prest de vous faire tout service a moy possible et mesme d'aler vers vous exprès si jugés que je vous puisse faire aucun service en tel cas.

Quant a mes affaires particulieres je suis plus tost resolu de quicter tout que de suivre la Cour ne les courtisants pour y employer de bon argent a l'incertain, veu que j'en ay necessité pour m'entretenir et payer a qui je doibs comme je tasche de le faire avec espoir de subvenir a payer tout ce que je doibs tant a vous (3) qu'a tous autres et ce par telles ventes que je pourray faire de tout ce qui me reste soit de livres d'imprimerie ou d'autres choses. Cependant je vous prie de m'excuser si je ne vous puis satisfaire comme le desireriés et moy aussi et de prendre ce que je vous ay respondu et que je vous responds icy maintenant en aussi bonne part que mon intention le porte et que je prie Dieu vous continuer ses

sainctes graces en me recommandant tresaffectueusement aux vostres et de tous les vostres. De nostre jadis florissante et ores flaitrissante imprimerie ce 8. d'Aougst 1587.

(1) Plantin n'a jamais parlé si ouvertement de la secte de Barrefelt que dans cette épître. Sa rentrée à Anvers dans le sein de l'église catholique, n'a donc en rien modifié sa conviction intime et son affiliation à la secte de la Vie en Dieu.

(2) Les deux ouvrages essentiels de la congrégation de Barrefelt que Plantin avait imprimés : les *Epistres ou lettres missives (Sentbrieven)* et *Le Livre des Tesmoignages du Thresor caché au champ (Het Boeck der Ghetuygenissen vanden verborgen Acker-schat)*.

(3) Ferdinand Ximenes est probablement identique à Ferdinando de Sevilla, qui prêta en 1576 à Plantin la somme de 1000 florins.

1288. — *Plantin à Victor Giselinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 154).

8-10 Août 1587.

(Jean Moretus doit avoir informé Giselinus que l'impression de son *Prudentius* serait entamée à la réception de l'exemplaire corrigé, sans commentaire. Plantin offre à Giselinus un spécimen de la *Belgica* d'Ortelius, avec les compliments de l'illustre géographe. Le petit-fils de Plantin commence déjà à s'intéresser à l'art typographique).

Clariss. Viro D. Victori Giselino medicinæ doctori prudentissimo fidelissimoque.

Obrutus fere negociis et debilitate corporis impeditus nostro Moreto nuper injunxi ut qua posset diligentia tibi responderet meque paratum fore ad impressionem tui Prudentii (1) quandocumque miseris recognitum, sine commentariis parva forma idque jam confirmo et ut intelligas me tuo nomine de meliore nota salutasse

nostrum Ortelium, ecce tibi mitto ejus Belgicam (2). Is te peramanter jubet resalutare et quicquid potest officii tibi offerre. Idem facit nepos meus (3) qui typographiæ nostræ incipit curam habere post illum quem nosti antiquum Specialem (4) qui apud nos etiam nunc habitat et te jubet etiam salutare. Salve autem a me et bene vale in eo qui valentia salusque. Augusti 1587.

(1) En 1564, Plantin avait déjà publié une édition de *Prudentius*, fournie par Giselinus. Celui-ci mourut en 1591, sans avoir vu probablement la nouvelle édition de son ouvrage, parue en 1596 seulement, à Leyde, chez François Raphelingien, in-12°.

(2) Probablement la carte des dix-sept provinces qui figure dans les différentes éditions du *Theatrum* d'Ortelius, et non le recueil de cartes qui parut également vers 1587, sous le nom de *Pais-bas avec les frontieres*.

(3) Les fils de Jean Moretus, Melchior et Balthasar, avaient respectivement 14 et 13 ans, tandis que l'aîné de François Raphelingien en avait 21. Celui-ci, Christophe, était dans la librairie de son père dès l'âge de 10 ans (voir lettre n° 650).

(4) Jean Mourentorf, ou Moretus.

1289. — *Plantin à Pighius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 154v).

10 Août 1587.

(Plantin avait chargé son gendre de confier au messager deux exemplaires d'*Hercules Prodicius*. Pighius fixera lui-même le nombre d'exemplaires à envoyer à Bruxelles et à Cologne. La planche du cénotaphe que Pighius voulait insérer à la fin du livre, a été placée au commencement, ainsi que l'auteur en avait d'abord exprimé le désir. Les *Annales* de Pighius seront mises sous presse si Plantin trouve l'argent nécessaire pour les publier, car depuis plusieurs années, il travaille exclusivement pour le compte d'autrui).

Doctiss. præstantissimoque Viro D. Stephano Pighio Canonico et Scholastici Xanthensis Ecclesiæ.

Tuæ xx. Juliæ scriptæ ipsa die S. Laurentii accepi et illico curam dedi nostro Moreto tabernæ nostræ successori ut nuntio redeunti duo exemplaria (1) compacta daret significaretque quot exemplaria integra Coloniam ad te perferenda misisset et quæ Bruxellas vis mitti, mittat quamprimum; tu quæ plura veles indica, statim mittentur et quibus præterea veles dabuntur. Cænotaphium Caruli te voluisse ad finem rejectum intelligere non potui (2) nam præterquam quod nihil tale scripseris erat in tuo exemplari conjunctum ipsi principio libri speroque jam tibi probatum esse nos typum sine tabellam sculpi curasse additamque esse ipsi descriptioni. Si quid autem sit quod tibi minime placeat indica, emendare conabimur. Tuarum Annales Magistratuum atque Provinciarum Romanarum exemplar ubi recepero de illis submittendis prælo serio cogitabo neque puto mihi defuturos socios qui me juvent in sumptibus faciendis (3). Si etenim nescis aliquot jam anni præterierunt ex quo aliena culpa facultatibus exutis sumptibus alienis præla nostra exerceo sub nomine tamen meo solo quod inde rem se facere sentiant qui suppeditant. Ego vero libentius hoc facio etiam cum minimo emolumento quam nostram officinam servare prorsus ociosam. Exemplar itaque integrum aut per partes mitte quando voles vel sese tibi offeret commoditas et nos redamare quæso ne cessa donec prius ipsi etc... bene vale. Antverpiæ x. Augusti 1587.

(1) *Hercules Prodicius, seu principis juventutis vita et peregrinatio : Per Stephanum Vinandum Pighium Campensem.* Plantin, 1587, in-8°.

(2) La gravure *Coenotaphium Caruli principis juventutis*, se trouve en regard de la page 30.

(3) L'ouvrage ne parut qu'en 1615 à l'officine plantinienne, en 3 volumes in-f°, par les soins d'André Schott : *Stephani Vinandi Pighii V. R. et Cl. Annales Romanorum ; qui Commentarii vicem supplent in omnes veteres Historiæ Romanæ Scriptores ;* etc.

1290. — *Plantin à Menchenius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 155.)

20 Août 1587.

Doctiss. Viro D. Henrico Menchenio Bonnensi doctori medico fidelissimo.

Monsieur, je vous escry derechef que je ne puis entreprendre d'imprimer vostre livre a mes despens n'ayant le moyen de fournir a l'achapt du papier ni au payement des ouvriers et que les quinze florins que vous offrés de payer pour cent exemplaires ne suffiroyent pour payer la moictié de ce que demandés, joinct que le livre devroit estre achevé premierement et par consequent lesdicts despens faicts, qui seroit chose toute contraire a ce que je vous escrivois d'estre prest d'imprimer vostredict livre pour qui voudroit payer les fraiz de l'achapt dudict papier et labeur de l'impression, joinct que vostredict livre devroit estre approuvé et le privilege obtenu de la Cour avant qu'il me fust loisible de le commencer. Parquoy je le vous renvoye derechef avec ceste mienne response confirmative de ce que je vous respondi premierement le 17. de Juing (1) vous certifiant que je ne pourrois recevoir autres conditions que comme dict est de l'imprimer aux despens et au profict de qui me le voudra faire

imprimer. Cependant je me recommande a vos bonnes graces, priant Dieu vous continuer l'augmentation des siennes sainctes. D'Anvers en haste ce 20. Aougst 1587.

(1) Voir la lettre nº 1267.

1291. — *Mersseus* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXVIII, fº 373).

Cologne, le 22 Août 1587.

(Mersseus avait envoyé à Plantin, il y a deux ans, l'épitome des *Conciones* de Louis de Grenade. Par Mylius, il apprend que le livre a été approuvé par les censeurs et conseillers du roi. Mersseus voudrait savoir où en est la publication. La première partie fut dédiée par lui au pape, la seconde à Paul Stoer. Il voudrait remplacer le nom de ce protecteur par celui de Henri de Ruissenberg).

Clarissime D. Christophore, non ambigo quin in ipso Catholicæ religionis promovendæ studio tua singulari diligentia sedulo sis progessurus. Quid potest utilius ac magis necessarium homini Christiano esse, quam ut studeat ecclesiam Dei juvare ac promovere? Si lingua et verbo hoc ipsum nequimus, aliis piis exercitiis juvemus. Dominus Deus, qui est retributor omnium bonorum, ille sane, quod mortales negligunt, reconpensabit. Non semper commodi ratio habenda (vulgus omnia utilitate probat) ejus potius emolumenti, cujus fructus durat et immortassibilis est. Qui me inquit divina scriptura, elucidant, vitam æternam habebunt. Ante biennium (si bene tua meminit excellentia) Compendium Concionum D. Ludovici Granatensis (2), magno certe confectum labore, Antverpiam misimus : nuper ad egregium Dominum

Arnoldum Milium, typographum Coloniensem sagacissimum significasti, opus ab ipso Librorum examinatore esse perfectum, et jam approbatum a Regio Magistratu, ac breviter, habita papijri copia, prelo committendum. Quid autem optime D. Christophore, agatur plane incerti sumus. Precamur autem mirum in modum ut quod institutum est, peragatur, ac nos certiores facere non graveris. Inscripsi primam partem Summo Pontifici, Vicario Christi in terris (3), secundam partem quæ erit de Sanctis (4), Paulo Stoer, homini politico, qui est Reverendissimo Cob. a Consiliis, rerum quod ille jam non bene audiat, propter Hieronimi Michaelii, Commissarii, improbitatem, qui Coloniæ 22. Augusti ante meridiem suæ incredibilis publicas dederit tyrannidis pœnas, cupio epistolæ mutare inscriptionem, ac ea integra permanente, hunc illi præfigi titulum : Reverendo, nobili, ac Strenuo Domino Heinrico a Ruissenberg, Commendatori generali Balliviæ Juncetanæ (5) Ordinis Teutonici beatæ Virginis Mariæ etc. Hic est ecclesiasticus. Cupio excellentiam tuam bene valere. Expectamus super his responsum. Coloniæ Agrippinæ anno dn̄i 1587. 22. Augusti ex Minoritarum Collegio f. Petrus Mersseus, cognominato Cratepolio, Theæ Baccalaureus.

(*Adresse au verso :*) Clarissimo viro Domino D.
Christophoro Plantino tijpographo primario Regio, summo mihi observando studio, apud Antverpiam.

(1) Petrus Merssæus, ou Marssæus Cratepolius, dit Opmersensis, historien franciscain, né à Juliers. Le Musée possède de lui un ouvrage manuscrit, *Hortulus Animæ* (écrit vers 1587), qui ne figure pas dans la liste de Sweertius des ouvrages imprimés de Cratepolius.

(2) *Epitome sive Compendium Catholicarum Postillarum & Homiliarum in totius anni de Tempore Euangelia : Per V. Patrem Ludovicum Granatensem. Tomus primus.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij. 1589, In-8°.

(3) La dédicace porte en effet : S. D. N. Sixto Quinto, Summo Pontifici a Deo Optimo Maximo salutem & æternam felicitatem.

(4) Cette seconde partie fut mise au jour deux ans plus tard, sous le titre suivant : *R. P. Ludovici Granatensis Concionum in epitomem redactarum tomus secundus, Homilias in præcipua Sanctorum Festa continens. Operâ F. Petri Merssei Cratepolij, Instituti D. Francisci Fratrum Conventualium Coloniæ.* Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, Apud Viduam, & Ioannem Moretum. 1591. In-8°.

(5) Dans le texte imprimé : Commendatori generali Balliuiæ Traiectensis superioris.

1292. — *Jean Poelman à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 261).

Salamanque, le 22 août 1578.

(Poelman rend compte de diverses opérations avec des libraires espagnols. Il s'est rendu à Madrid pour s'entendrē avec Juan de Benavente sur les 400 Bréviaires, mais il n'a pu se mettre d'accord avec lui. Poelman engage Moretus à demander l'appui du secrétaire Çayas et d'Arias Montanus, qu'il a rencontré à l'Escorial. L'architypographe se plaint du peu d'argent que Poelman lui fait parvenir. Celui-ci proteste de nouveau de son assiduité aux affaires. Le 9 août, il avait confié à Ambroise du Port, parent de Pierre Landry, la somme de 1200 reales pour Plantin. Un jeune homme d'Amsterdam, Nicolas Deyman, étudiant à Salamanque, demande à Poelman de lui venir en aide pécuniairement. Si Moretus répond de ses parents, Poelman pourrait lui avancer de l'argent).

En 18 de Julio recebi la de V. M. de 22 de Junio respuesta a la mya de 3 de Mayo y holgeme de V. M. aya recebido la Letra de Cambio aun que quieriera que fuera de mayor quantia y que la accepto el Sr Pedro de

la Penna pero yo terne particular cuidado de embiar todo quanto dinero hisiere. Pesame que V. M. no aya hetjo nada con el Sr Van de Werbe y cierto no tiene rayson porque se pago aquy para su necessidat y no por desperdiciar. — Quanto de lo que V. M. me escribe aber embiado otras seis ballas de Libros en todo fuera las dos que ha embiado R'aphelengio. — En 4 de Agosto escribiome una el Sr Mattheo de Chavarri de Bilbao como abian llegado alla unse Nabios de Nantes con ropa y que venian en ellas ocho ballas de Libros para my; creo que seran las dichas ballas que V. M. dise pero hasta agora no han llegado en my poder. — La memoria de las dos de Raphelengio y N. 23. 24. he recibido pero las otras de las de mas non. — Lo que toca a los portes V. M. lo trasse alla con la Sr Gasnera como meyor le parescera que si ella quiere que se paguen aquy yo los pagare con las del Sr Andrea Ruys de Nantes y de mas de los fleites y Gastos de Bilbao y quanto al porte destas agora no se como ello sera si la dicha Gasnera los aura saccado aquy a pagar porque escrileme el Sr Mattheo de Chavarri que el Sr Andrea Ruys le sacca a pagar ciertos portes y no se si entran en ellos los de la S^ra Gasnera sea lo que fuere yo he dado orden que se pague al dicho Matt. de Chavarri lo que pidiere y por no aberme embiado la specification de la quenta no puedo declararme mas a V. M. pero de todo advisare a V. M. muy a la larga. — El Sr Dresseler no tiene que se descomodar para venir sinon quando le estubiere muy en quenta. — Quanto a lo de los Breviarios (1) V. M. ha de saber que estube en Madrit al pie de veinte dies sollicitando lo de los dichos Breviarios y fue desta manera que hable con otros a fray Juan de Benavente qui es el qui tiene Cargo del nuebo resado y

le pidy que me diesse los dichos Breviarios para que los pusiesse en orden y los adressasse respondiome que no me les queria dar sino era que me obligasse de los tornar a embia a Amberes; respondile que no valian el porte ami que no estan tan mal tractados, conforme han informado a V. M. y abia dellos Ciento y cincquenta poco mas o menos complidos y los de mas era cosa facil de complirlos; yo como le vy assy resoluto le dixe que me los entregasse y que le pagaria por sus firmas lo que mandasse o que se quedasse con ellos y que los hissiese buenos a V. M. desquitando lo que tenian de danno y que no era cosa Justa quedarse con ellos ya que por orden y mando de los S^{res} se abian embiado; tornome a responder que no queria sinon que se volbiessen a flandres porque no se abian de vender en Espagña hasta que se les accabassen de vender unos que tienen aca Impressos in 8º qui no valen nada y tampoco no les quieren dar ami que otros se los piden, y assy hable sobre ello a Secretario Çayas (1) y me fuy al Escurial adonde esta el Sr Doctor Arias Montanus (2) (el qual besa a V. M^{es} los manos muchas veses) y le Informe del negocio y entambos me dieron la palabra que lo tractarian con el Prior y los de mas S^{res} que se me mandassen entregar para que los pudiesse beneficiar y assy supplico a V. M. de admonestar dello al Sr Çayas y B. A. Montanus. Yo entre tanto no dexare de incistir a los dichos S^{res} para que tengan quenta con ello y de lo que se tractare advisare a V. M. — Yo veo todavia que my S^{r} Ch. Plantino se quexa de my por el poco dinero que embie y tiene rayson (3), pero ello me pesa mas que a V. M^{es}; la causa es que la venta es tampoca que se espatarian V. M^{es} y con todo dello he pagado mas de quatro mil reales de

gastos de las ballas que llebe con migo pero con todo ello intiendo que no estoy tam perdido como esso porque intiendo que tengo de tener la tienda y el magasin tam proveido que poco faltara que no llegen a la somma y quandidat que montaron quando parti dalla bendicto dios y supplico a V. M. por lamor de Dios no me tengan en siniestra opinion porque no ay paraque. — En 9 de Agosto dy a Ambrosio du Port (4) pariente de Pedro Landry mil ducientos reales para que los diesse en M^a^ del Campo a alguno para los haser pagar a V. M. y me escribio que no hallaba quien los tomasse para Amberes y a my me pesa dello V. M. intienda que yo no dexare ves ninguna sin embiar todo quanto pudiere. — Mas recebi la de V. M. de 30 de Junio quasi del mismo tenor de la precedente conla de my S^r^ Ch. Plantino y veo como han recebido los papeles del reso de la orden de St Benedicto y la brevedat supplico a V. M. — A los S^res^ van Bodeghem he pagado en todo siete centos florines. V. M^es^ vean lo que han recebido porque el Sr Plantino me escribio los dies passados que no abia recebido mas de quinjentos florines y V. M. tambien hase mencion delos S^res^ van Bodeghem pero dexo en blanco la somma que abia recebido V. M. procure de cobrar lo que aure pagado de mas de lo que han cobrado. — Aca esta un mancebo de Amsterdam qui se llama Nicolas Deiman (5) y viene aca para estudiar y me rogo que lo proviesse de dineros y le respondi que quando yo tubiesse carta de V. M. pordonde me disia que aura recibido algun dinero que lo hare de muy intera volontad y assy va con esta una suya adonde escribe a su padre que den alla a V. M. cierta somma de dinero lo que quisieren dar a V. M. no tiene sinon recibir que yo lo pagare aquy luego y si ubiere

otro alguno qui tenga menester aca algun dinero bien le pueden V. M. alla recibir que yo lo pagare muy honradamente. — Yo escribo al Sr Ambrosio du Port que remitta los mil ducientos reales con el primero aun que sea un Gruesso menos por ducado y con el primero embiare a V. M. la letra y si entre tanto llegare mas tambien lo Embiare luego. — Aquy va la memoria de los Libros que he pedido por diversas veses y de las faltas ; los que no seran embiados mandara V. M. embiar con la primera comodidat y de la paga terne muy particular cuidado y con esto nuestro Sr Guarde a V. M. y le tenga de su mano y de a V. M. mucha salud con todos de la familla y plega a Dios que Guarde tambien por muchos annos a my S^r Ch. Plantino y my S^ra. de Salamanca En 22 de Agosto 1587.

Juan Pulman.

Aquy tengo otra balla de Libros aparejada con losquales yran los Catalogos de los Libros vedados que truxe de Madrid. La otra balla Creo que la aura V. M. recebido (6).

(*Adresse :*) A Juan Moerentorf mer^r
de Libros hierno de
Christobal Plantino mer^r
y Impressor de Libros
En
Amberes.

(1) Les bibles dont il est question dans la lettre de Poelman du 3 mai 1587 et au sujet desquelles il ne parvenait pas à s'entendre avec Blas de Robles.

(2) Arias Montanus, ayant quitté temporairement son ermitage d'Aracena, avait été invité par Philippe II à organiser la bibliothèque de l'Escorial.

(3) Plantin se plaignit souvent de ce que ses affaires avec Poelman rapportaient si peu. Ce dernier s'étant marié à Salamanque au commencement de 1588, on le voit offrir à l'imprimeur une partie de la dot que lui apportait sa jeune femme, âgée de seize ans !

(4) Ambroise Duport, marchand à Medina del Campo. Voir lettre suivante. Pierre Landry était libraire à Liége.

(5) Fils de Dirck Jansen Deyman.

(6) Les *Archives* possèdent un grand nombre de lettres de ce genre. Elles traitent en général des affaires de librairie, mais contiennent parfois des renseignements relatifs à des marchands et érudits de nos provinces, résidant en Espagne : André Schott, Paul Renialme, Jacques Cooman (cousin de Jean Poelman), Pieter de Hase, De Schitere (parent de Damhoudere).

1293. — *Ambroise Duport à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXI, f° 443).

Medina del Campo, le 23 août 1587.

Le seigneur Jean Pulman me bailla dernierement quelque peu d'argent pour vous remettre (1) et pour n'avoyr trouvé lettre jusques a present pour le changer ne vont les premieres de change a present avec aultre yront et n'estant ceste pour aultre prie Dieu vous avoyr en sa garde de M^a^ del Campo a 23 d'aoust 1587.

Envoyant quelques livres audict Pulman vous prie m'envoyer ce deffect :

1 biblia Plantin lettre grande f° 1583 (2) deffects inprimo alpha p. 2 incipit videneque f° inprimo alpha.

Ambroyse Duport.

La lettre ici incluse vous plaira bailler.

Si me voullez bailler deux cent bibles de petitte lettre (3) a cinquente pour cent de rabat vous envoyeray l'argent et me les pourrez envoyer par voye de Nantes et

peult estre vous achepteray par an bonne partie de livres et si vous voullez livres de Lyon les vous feray bailler par mon cousin Pierre Landry.

(1) La somme de 1200 reales. Voir lettre précédente.
(2) *Biblia sacra* in-f°, de 1583, très belle impression à deux colonnes, lettres ornées et quatre-vingt-six estampes.
(3) Probablement la *Biblia sacra,* de la même année (1583), in-8°.

1294. — *Juste-Lipse à Plantin.*

(*Justi Lipsii Epistolarum selectarum Centuria prima miscellanea.* Antverpiæ, Ex off. Plantiniana, 1614, p. 191 : epistola LXXIII).

Août 1587?

(Juste-Lipse exprime sa vive gratitude de la lettre de Plantin. Il fait des vœux pour le prompt et complet rétablissement de l'imprimeur et se déclare avec effusion l'ami dévoué de Plantin).

Antverpiam.

Christ. Plantino.

Mi amice, nulla umquam epistola tua aut gratior mihi aut gravior fuit hac postrema. Languida manu scriptionem tuam nimis exosculatus sum, et servabo pignus fidissimi inter nos amoris. at dolui in tua afflictissima valetudine, quam tamen mens mihi dictat et præsagit jam esse meliorem. O Deus, et tu, facite me compotem hujus voti ! Aliud nihil scribo, nisi hoc. quidquid a me factum voles, etiam cum me praecedes et in vili hac terra non eris, impera : non vivum magis amavi, quam postea vere vivum amabo. Salve, Salve, Salve (1).

(1) Lettre sans date, écrite probablement vers le mois d'août 1587. C'est l'époque à laquelle Plantin, d'accord avec les autorités ecclésiastiques, invita Juste-Lipse à rentrer dans nos provinces. On verra plus loin par les lettres des deux amis, de Nic. Oudaert et de Brughel, comment ce projet échoua. Voir la pièce suivante.

1295. — *Plantin à André Schott.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 155v).

26 Août 1587.

(Plantin remercie Schott d'avoir conservé si bon souvenir de leurs relations et de parler souvent de lui à ses protecteurs, tels que Pantinus et Loaisa. L'imprimeur l'informe de la pénible situation de son officine. Il avait été obligé de quitter le pays et de publier à l'étranger, sous la pression des autorités, certains ouvrages, aucun cependant contre l'église catholique. Il félicite son ami d'avoir atteint le but de sa vie, et espère le revoir encore avant sa mort. Ortelius s'informera à Francfort des livres que Schott y a envoyés. Jean Moretus demeure chez Plantin à Anvers. François Raphelingien n'a pas voulu quitter Leyde et y dirige l'officine plantinienne. C'est chez lui que Juste-Lipse publie ses ouvrages. Le professeur est de cœur avec ses amis, qu'il pense rejoindre prochainement. Plantin termine par différentes nouvelles concernant Levinus Torrentius, Carrion, Suffridius, Molanus et Pamelius. Il fera parvenir à Schott le catalogue de ses dernières impressions).

Rev. P. Andreæ Schotto.

Tuis gratissimis xv. Kal. Maii ad me datis paucis respondere me cogunt familiaris jam corpusculi hujus debilitas et negociosa domestica negocia. Inprimis ego tibi gratias habeo maximas quod Plantini tui memoriam non solum conservaveris sed et bene cupias et alios ad illi bene cupiendum incites inter quos plurimi facio Pantinum cui certe nullum responsum me debere ag-

nosco, plurimas vero gratias ob ejus in me litteris ejus ostensam voluntatem et animum pronum ad beneficia præstanda. Idem dico de D. Garcia Loaisa Principis Dn̄i nostri præceptori meritiss. a quo jam aliquot epistolas amoris et benevolentiæ in me suæ testes accepi quibus etiam ut poti respondi eosque certiores feci de rebus meis afflictissimis ob nonnullorum culpa quorum authoritate et promissis atque jussu motus adeo constanter ab aliquot annis laboravi ut necessitate coactus alio me ad tempus conferre oportuerit victus quærendi causa cum hic libri nostri abhorrerentur neque alterius generis vendere nec privato commode imprimere vellem. Quæ etenim in contrariàm partem Edicta vel Apologetica (1) in nostra typographia sunt impressa cogente magistratu illius temporis cui nemo artifex resistere potuisset, impressa sunt nulla vero prorsus opera eorum qui nostræ fidei aut Sanctæ matris nostræ Catholicæ Romanæ Ecclesiæ contraria sint. Talibus siquidem numquam me immiscui neque per Dei gratiam me immiscebo non quod inde aliquam confirmationem laudis nomini nostro quæram sed quod revera novitates omnes prætextu religionis inventæ animo meo displiceant malimque sincera fide oppressus paupertate cum meis victitare quam ullis aliis mediis emergere rursus. Tibi vero, mi Schote, postea quam cum tot tantisque viris familiariter vixeris attigisse scopum abs te petitum valde gratulor (2) teque gratia Dei auctum adhuc semel pro antiqua nostra familiaritate hic amplecti exopto vel sine tuis illis thesauris librariis priusquam hoc fere decrepitum corpusculum anima relinquat.

Francofortum proficiscitur nunc noster ille Ortelius ubi conabitur intelligere quid de libris illis abs te jam

diu missis factum sit. Dolendum certe esset illos nobis perire. Moretus noster nobiscum in omnibus constanter permanet. De Raphlengio autem non despero etiam si noluerit libello supplici... quam habebam Leidæ typographiam Impressoribus aliis jam procurantibus fisco addictam a Statibus impetrare atque illic manere quam cum uxore mea huc reverti. Nam cum Ordines Hollandiæ dictæ typographiæ voluerint Plantinianæ nomen retinere, is saltem impetravit ne cogeretur quicquam imprimere quod per universum orbem publice distrahi non posset, ne mireris itaque si aliquot libros videas impressos cum hac aut tali inscriptione : Lugd. Bat. Ex typographia Plantiniana Apud Franc. Raphlengium uti plurimi Lipsii nostri qui corpore adhuc illic hæret animo vero nobiscum est vixque dubito quin brevi sese illinc se surrepturus sit tandem nosque accurrat. Ille interea Historias interpretatur et varia scribit quæ a doctis ubique probantur.

Lævinus Torrentius prima dominica Sept. proximi favente Deo consecrabitur hujus urbis Episcopus, aderitque avunculo suo Laevineus. Carrio superiori anno Doctoris J. insignia receptus, declaratus est Professor Juris et Canonicus S. Petri. Suffridius (3) etiamnunc Colonia expectatur Lovanii ad professionem Juris Canonici. Molanus antequam vivere descisset Martyrologium suum auxerat, sed nondum prælo commissum fuisse hactenus intellexi. Jac. Pamelium idem tentasse intelligo atque hinc factum esse ut mora injecta sit editioni novæ Molani. Catalogum a me impressorum his annis proxime præteritis mitto non valde amplum (4) ut qui dificultatibus pressus pauca præstare potuerim neque dum istinc a magnis non mihi satisfit, jam video qui ulterius præla

possum exercere facultatibus siquidem pæne omnibus aliena culpa exhaustus cessare coger. Salve et vale, mi Schotte, in eo qui valentia salusque omnium. 26. Augusti 1587.

(1) Allusion à plusieurs de ses impressions de Leyde. Voir lettre n° 1012, note 7.

(2) Voir pièces précédentes à propos de l'entrée d'André Schott dans la Société de Jésus.

(3) Suffrid Petri (1527-1597), historiographe de la Frise, fit publier plusieurs de ses ouvrages chez Plantin. Il n'accepta toutefois pas de chaire à l'université de Louvain et resta à Cologne jusqu'à sa mort. Voir antérieurement au sujet de Torrentius, Carrion, Molanus et Pamelius.

(4) La cinquième édition, de l'année 1584, et intitulée : *Catalogus librorum qui ex typographia Christophori Plantini prodierunt ?* Il ne comprend que seize feuillets in-4°, non chiffrés.

1296. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 156).

27 Août 1587.

(Jean Moretus enverra au collège des Jésuites d'Anvers des exemplaires des *Meditationes de B. Maria*. Des épreuves de la *Vie de S. Ignace* suivront, ainsi que de la traduction française d'autres ouvrages de Costerus. Des *Méditations sur la Passion*, Plantin n'a imprimé que 500 exemplaires grand format, cette traduction étant dédiée au roi de France. L'architypographe demande des détails concernant l'édition du même ouvrage en petits caractères, la *Beata Maria* et la version flamande de la *Sodalité*).

Rev^do^ admodum in Christo Patri D. Francisco Costero Societatis Jesu in Belgia Provinciali.

Johanni Moreto genero meo litteris tuis acceptis jussi ut sicuti jubebas exemplaria Medit. de B. Maria mitteret

istuc ad Collegium vestrum. Quaterniones postea impressos de Vita Patris Ignatii mitto. Pergimus quantum per facultates licet. Mitto et alia folia librorum tuorum qui Gallica lingua imprimuntur parvo admodum numero ut Rev. V. perlegat et quamprimum fieri poterit. Moneat si quid sit in eis mutandum pro impressionibus quas fusiores statim aggredi cupimus ne desiderentur ab emptoribus exemplaria. Nos siquidem ex Medit. de Passione quingenta tantum exemplaria impressimus augustiori paulo forma, eo quod Regi Galliæ dicata sit versio. Proinde ubi responsum habuero a Paternitate vestra statim minoribus typis et forma in gratiam plebis prælo submittam rursus uti et librum Sodalitatis absolutaque vita Ignatii (1). Libentissime Meditationes de Passione minoribus typis aggrederer et postea de Beata Maria quo simul compingi et deferri queant. Idem intelligo de libro Sodalitatis Germanice cujus etiam pauca exemplaria impressi sperans hanc primam versionem facile a vobis emendandam (2). Proinde rogo ut his in rebus Rev. V. nos juvare dignetur nos vero si reculam aliquam ex illis fecerimus ingrati nunquam erimus. Dn̄s Deus Rev. P. V. nobis et reipub. Christianæ conservet. Antverpiæ 27. Augusti 1587.

(1) Voir lettre nº 1257 à propos des nombreux ouvrages de Costerus, parus chez Plantin à partir de 1587, en différents formats, avec des gravures sur cuivre par Pierre Van der Borcht.

(2) Le Musée possède, en manuscrit, la version flamande de la vie de Loyola par Ribadeneira : *Het leven van Ignatius Loiola die welcke inghestelt heeft de Religie der Clercken van tGheselschap Jesu ; van Petrus Ribadeneira priester desselfs gheselschaps beschreven, ende nu wel-romme hermaekt, verbetert ende vermeerdert.* 't Antwerpen By Christoffel Plantyn 's Coninx opperdrucker in M.D.LXXXVIII. 88 pp. in-fº. (Ms. nº 18).

1297. — *Plantin à Jacques de Zeelandre.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 156v).

27 Août 1587.

(Plantin a bien reçu la lettre de Jacques de Zeelandre, en même temps que celle de la veuve Fouler, à qui il s'efforcera de fournir les livres demandés. Celle-ci ayant exigé qu'ils arrivent dans les quinze jours, Plantin déclare qu'il s'est soumis à cette stipulation par déférence pour Jacques de Zeelandre. L'architypographe préfère toutefois garder ses livres que de les envoyer de cette façon).

Rev. in Christo Patri D. Jacobo de Zeelandre (1).

Accepimus tuas cum bonæ viduæ (2) litteris cujus voluntati quantum in nobis est satisfacere conati sumus mittendo ea omnia ab illa indicata quæ a nobis impressa sunt aut quorum nobis restabant exemplaria num vero illa sit ad suum votum receptura. Nescimus neque in nostra situm est potestate ut qui satis a nobis factum esse videatur si quanta diligentia possumus aurigis vel nuntiis committamus deferenda quæ a nobis petuntur etiam si ad diem certum ab evocantibus præscriptum non deferantur uti hæc bona vidua in suis ad nos litteris petiit quare nisi tua commendatio ipsius litteris accessisset non misissimus, illa siquidem addit se non cupere libros nisi infra 15. dies ad se perferantur. Maluissemus itaque nostros libros servare domi quam in incertum mittere sed hac vice tua gratia paruimus parati ad omnia quæ præterea jusseris et etiam libros nostros recipere rursus si ad diem ab illa dictum istuc non perveniant modo ipsa utramque vecturam uti decet persolvat.

Bene vale in Christo Jesu Dno nostro. Ant. 27. Aug. 1587.

(1) Jacobus de Zeelander, de la Compagnie de Jésus, en rapport avec Plantin de 1585 à 1589.

(2) Le 25 août, Plantin avait envoyé un grand nombre de livres classiques à la veuve Fouler : A Madamoiselle Alice Fouler librairesse a Douay suivant son memoire, en ung tonneau addressé au College d'Auchien, á Douay. (Avec) un pacquet pour le Sr Eschius et un pacquet pour Sr Leoni Mueris (*Journal* de 1587, fo 112).

1298. — *Plantin à Jean Hayus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 156v).

3 Septembre 1587.

(Si les affaires étaient florissantes comme autrefois, Plantin s'estimerait heureux de mettre sous presse l'ouvrage que Hayus lui propose. Mais l'architypographe n'imprime plus rien à ses propres frais ; il loue ses presses et son matériel à des collègues afin de subvenir à ses besoins. En outre, il a pris la résolution de ne jamais publier un livre imprimé déjà ailleurs, sans y être invité par l'auteur, le premier éditeur ou les autorités).

Revdo admodum in Christo Patri Fr. Johanni Hayo Provinciæ Colon. SS. Francisci de Observantia Provinciali dignissimo (1).

Si res nostræ eo loco essent quo fuerunt olim inter beneficia mihi oblata numerarem Globum illum Canonicum et Aeranorum linguæ sanctæ ac divinæ scripturæ quem nomine auctoris doctiss. præstantissimique (2) nobis offers imprimendum. Injuria vero quorundam et temporum me jamdudum coegerunt nomen, typos et constantes nostros labores ad familiam alendam locare aliis adeo ut vix quicquam alicujus momenti meis jam sumptibus imprimere queam. Ad hoc etiam accedit quod in animum meum nunquam induxerim quid nostro prælo

committere quod primum ab alio ubicumque locorum fuisset recenter impressum, nisi auctor ipse rogaret et primus impressor consentiret vel quis ex superioribus quibus parendum mihi semper juberet. Habeo nihilominus tibi et illi Eximio auctori gratias maximas pro vestra in me propensa benignitate deumque opt. max. rogo ut sit merces vestra. Antverpiæ 3. Sept. 1587.

(1) Johannes Hayus ou De la Haye, provincial des Franciscains à Cologne, puis recteur du collège des Jésuites à Douai.
(2) Nous n'avons pu trouver de quel ouvrage il est question ici.

1299 — *Plantin à Jean Poelman.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 157).

3-5 Septembre 1587.

A Jehan Poulman libraire a Salamanca.

Le 22. Juillet je vous ay faict envoyer les monstres des usages pour les religieux de St Benoist pour les leur monstrer et pour vous aussi de chaicunne sorte ung exemplaire avec le prix, affin qu'advisés de vous regler selon ledict prix et conditions ou bien ne m'en charger aucunnement (1).

Or je vous advise de rechef que depuis que je receu vos lectres avec les monstres desdicts usages je n'ay pas receu quelque advis de vos et nostres affaires pardela nonobstant que n'ayons differé de vous envoyer encores quelques basles et qu'en ayons encores preparé pour vous envoyer par les premiers voicturiers, en quoy nous convient tousjours employer argent ce qui nous (est) tresdificile durant ce temps que ne vendons rien pardeça et que

je suis contrainct de payer ceux qui m'ont presté argent et se sont fiés en moy, mesmes au Signeur Louis Perez, a qui outre mes anciennes debtes particulieres je m'obligeray pour le reste de vostre compte quand vous fustes pardeça de quoy il veut estre payé comme de raison. Parquoy si vous ne nous assistés en brief de quelque bonne somme je seray contrainct de vendre de mes propres meubles et autres choses tout ce qui me sera possible pour luy satisfaire et a d'autres qui voyant cela ne voudront plus avoir de pacience. Et pourtant Signeur et amy Poulman, je vous prie et supplie voire je vous adjure sur toute amitié qu'ayés incontinent ceste presente veue a me respondre absolutement si me pouvés aider, quand, et de combien affin que selon cela je me puisse regler. Que si vous voyés que ne me puissiés aider incontinent ou qu'ayés autres empeschements, je vous prie derechef de me le faire scavoir tout incontinent et sans aucun delay par diverses lectres reiterees pour ni faillir, car le temps m'importe grandement d'en estre acertené. Cependant je me recommande a vos bonnes graces et de vostre gentil neveu, priant Dieu vous augmenter les siennes. D'Anvers en haste, ce .. de Septembre 1587.

(1) Voir lettre nº 1285.

1300. — *Plantin à Torrentius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 157v).

5 Septembre 1587.

A Monsigneur le Rev^me^ d'Anvers.

Monsigneur. Le desir que j'ay de ne me monstrer

ingrat des faveurs que j'ay de long temps receu de V. Revme Sie m'a incité d'offrir a ceste sienne consecration (1) ces trois divers livres de Messes en musicque (2) fort simplement reliés et mesmes non encores achevés pour les pouvoir faire lier a son plaisir et si bon luy semble en accomoder le choeur de son Eglise : ce que les debilités corporelles ne me permectant de le pouvoir faire en personne je le fay par mon gendre, substitut en toutes nos affaires et mon petit fils commençant d'apprendre a gouverner nostre imprimerie affin qu'eux deux conjoinctement puissent (si Dieu le permect et qu'il plaise a nos bons Signeurs nous continuer leurs faveurs) continuer de servir au public, suppliant treshumblement V. Revme Sie prendre ce mien petit service en bonne part et nous continuer ses faveurs. Et nous continuerons a prier Dieu qu'il luy plaise vous maintenir en l'augmentation des siennes sainctes. De nostre maintenant pauvre Imprimerie ce 5. Septembre 1587.

(1) Lévinus Torrentius, élu évêque d'Anvers en 1576, ne fut consacré que le 10 septembre 1587. En 1589, il fut nommé archevêque de Malines.

(2) Les Messes probablement de Philippe de Monte, dont il est question dans la deuxième lettre suivante.

1301. — *Plantin à François Lucas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 157v).

7 Septembre 1587.

(L'imprimeur a bien reçu la lettre de Lucas, avec l'exemplaire de son *Discours* et les armoiries de Six. Il se félicite de la nomination de Pamelius au siége épiscopal de Saint-Omer, de Vandeuille à celui

de Tournai et de Lindanus à Gand. Plantin répondra plus tard à propos de la *Paraphrase chaldéenne*. Aujourd'hui il en est empêché par son état de santé et par diverses occupations).

Eximio doctissimoque Viro D. Francisco Lucæ S. Th. licentiato Canonico Audomaropolitano (1).

Exemplar Orationis tuæ et arma huic adprimenda (2) recepi cum litteris tuis gratissimis quibus ad voluntatem tuam illis indicatam per omnia satisfacere conabor. D. Pamelium virum uti doctiss. ita piissimum declaratum Episcopum vestrum (3) et D. Vaudeuillium (4) optimi et integerrimi consilii virum Tornacensem atque pientissimum D. Lindanum Gandensem (5) valde gaudeo neque illis tantum de talibus honoribus gratulor quantum reipub. De Paraphrasi Chaldaica tractatum (6) et de foliis abs te petitis aliisque rebus latius prima scribam oportunitate. Nunc siquidem debilitas corporis, occupationes et nuntii subitus reditus me cogunt finem his facere. Interea rogo Dn̄m Deum ut te diu servet incolumem. Antverpiæ 7. Septemb. 1587.

(1) Reproduite dans A. C. De Schrevel, *Documents pour servir à la biographie de François Lucas*. Ann. Soc. d'émulation. Bruges, 5e s., t. II (1890), p. 203.

(2) Il s'agit de l'oraison funèbre de l'évêque de Saint-Omer, Jean Six, dont François Lucas avait été le secrétaire : *In obitum D. Ioannis Six, episcopi Audomaropolitani, Oratio funebris Francisci Lucæ, S. T. L. canonici Audomaropolitani*. Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Arch. Regij. 1587. In-4o.

(3) Désigné évêque de Saint-Omer après la mort de Jean Six, Jacques Pamelius n'avait pas encore reçu les bulles de consécration lorsqu'il mourut, le 19 septembre 1587, à Mons.

(4) Appelé toujours dans les pièces précédentes : Vandeuille, mais d'après J. F. Foppens : Joannes de Vendeville. Voir *Corresp. de Plantin*, I, 311. Il fut élu évêque de Tournai en 1588.

(5) La même année (1588), Guillaume Lindanus fut appelé à l'évêché de Gand, ayant rempli depuis 1562 les fonctions épiscopales à Ruremonde.

(6) Ne parut à l'officine plantinienne qu'en 1606, dans son commentaire sur les Évangiles en deux tomes in-f° : *Tractatus de chaldaica S. Scripturæ paraphrasi : quo, et ostenditur quis paraphraseos illius usus, et plurima S. Scripturæ loca enodantur* (pp. 1093-1120).

1302. — *Plantin à Philippe de Monte.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 158).

12 Septembre 1587.

A Monsieur Philippe de Monte maistre de la chapelle de l'empereur.

Monsieur, j'ay faict delivrer les vostres a qui elles estoyent addressees, vous certifiant qu'oncques je ne vy personnes plus joyeuses que se sont monstrés les Pere et Mere de ma damoyselle Clara Gabri (1) avec elle pour l'honneur que tous trois recongnoissoyent recevoir de vous par le contenu de vosdictes lectres ainsi que j'espere que ladicte damoiselle vous fera scavoir par les siennes. Monsr Pevernage (2) aussi vous remercie grandement et s'offre de vous faire tous les services a luy possibles.

Nous avons graces a Dieu achevé hier vos Messes (3) et livré cejourdhuy 12. exemplaires d'icelles complets a Monsr le Mesureur (4) et outre iceux ung exemplaire de la septiesme messe de laquelle je me suis trouvé forcompte des le commencement : car je n'avois faict mon compte que de six messes que j'esperois aussi d'achever devant la presente foire de Francfort ou j'ay envoyé le reste des six premieres pour de la vous estre envoyees,

ce que j'espere que ledict Sr Mesureur fera incontinent de cestedicte septiesme pour la joindre aux autres et encores d'une autre de Beata qui de long temps m'a esté faicte imprimer, vous suppliant que preniés en gré ce treziesme et autre exemplaire extraordinaire et que me veueilliés commander en toutes choses a quoy m'estimerés suffisant de vous faire service, vous asseurant que je m'y employeray d'aussi bon cueur que je me recommande a vos bonnes graces, priant Dieu vous continuer l'augmentation des siennes. D'Anvers ce 12. Septembre 1587.

(1) Les *Archives* ne connaissent qu'un Etienne Gabri, pasteur à Herchies en 1582.

(2) André Pevernage, grand compositeur de musique flamand, né à Courtrai en 1542, mort à Anvers en 1591, où il était maître du chant à la cathédrale depuis 1585. Plantin imprima de lui, en 1578, *Cantiones sacræ seu Motettæ*, et, en 1589-90, ses quatre livres de *Chansons*.

(3) *Liber I° Missarum Philippi de Monte, Ecclesiæ Metropolitanæ Cameracensis Canonici*, etc. Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus. MDLXXXVII. In-f°.

(4) Pierre Le Mesureur, marchand, en rapport avec Plantin depuis 1581, année en laquelle il fournit à l'imprimeur un plan de la ville de Cambrai pour le livre de Guichardin, *Descrittione dei Paesi-bassi*.

1303. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 159v).

16 Septembre 1587.

(Plantin se réjouit d'apprendre qu'Arias a bien reçu ses deux dernières épreuves. Il n'entend que rarement des nouvelles du poète, dont Jean Moretus a traduit une pièce en flamand. Plantin communiquera à Arias son *Testament de l'âme consacrée à Dieu*. L'imprimeur

exprime ses condoléances à propos de la mort de la sœur d'Arias. Le privilège pour les *Elucidationes in epistolas Apostolicas* a été obtenu. Plantin les mettra sous presse dans quelques jours. Perez lui a remis le subside annuel de 200 florins, ce dont il remercie Arias de tout cœur. Juste-Lipse est toujours à Leyde, contre son gré. François Raphelingien y a reçu des Etats un traitement de 500 florins et la chaire d'hébreu à l'université. Il maintient sur ses éditions la marque de l'imprimerie plantinienne, malgré les remontrances de l'architypographe. Le livre de Juste-Lipse, *De Cruce*, sera envoyé à la première occasion. Des nouvelles concernant Egide et Michel Coignet, Lév. Torrentius et Lindanus. Le dernier voulait faire paraître chez Plantin un de ses livres par l'intermédiaire de Brughelius et de David Regius, mais l'imprimeur ne peut plus rien publier à ses frais. Il craint que son hommage à Quiroga paraisse peu digne à un si illustre personnage. Plantin attend de son ami la dédicace pour l'*Anatomie* espagnole, et, si possible, celle du *Theatrum* d'Ortelius dont l'édition espagnole, dédiée à l'infant, paraîtra dans trois mois. Il enverra prochainement les instruments mathématiques demandés, ainsi que les bulbes de plantes rares du jardin de Prunius. L'architypographe rappelle finalement l'envoi des éditions en petit format d'Horace, de Virgile et de Juvénal, ainsi que des planches de l'*Ancien Testament* dont il en reste encore à expédier. Salutations de Philippe Galle, de Crispin Van den Broeck et de Gauthier le chanoine).

D. Ben. Ariæ Montano Patrono suo Ch. Plantinus.

Tuas VI. Julii in Coenobio S. Laurentii datas recepimus cum magna lætitia quod utcumque valeres et illos 2. quaterniones a mense Martio missos accepisses (de illis siquidem in cura diu fueramus) alioqui namque posthac non ausi fuissemus quicquam mittere ejusdem argumenti cujus quædam accepi rara ab eodem poeta in cujus gratiam illico curavi poematum in theutonica lingua per nostrum Moretum converti (nullam etenim prorsus aliam linguam intelligit) illudque cum meis ad eum misi (1). Conabor etiam quæ jam habeo facere ut intelligas cum tempore. Argumentum unius poematis est Testamentum animæ Deo consecratum, alterius de Christi æternitate.

Doleo vero in hac jam a morbis decrepita valetudine et aliis oneribus cotidianis impeditus non posse assidue versioni talium insistere. Faciam tamen quod quantum et quam brevissime potero ut tu lectione primi poematis supradicti rursus videas quid conveniat non solum illi qui seipso abnegato in discipulinam Christi sese dederit verum et illi ipsi qui sub nomine Christiani vere semel dixerit. Fiat voluntas tua quando quæ amamus, reveremur, nobis placent, nos consilio, votis, rebus, officiis juvant desiderare cogimur. Interea Dominum toto pectore obsecro ut consolatione sua ægritudinem illam animi quæ ex felici obitu carissimæ, amantissimæque sororis frustra (cum illa exuta doloribus ascita et recepta sit a quo provenerat in meliori vita) sensus tuos involuisti te prorsus liberet alacritate animæ in obsequendo et libere se committendo divinæ ipsius voluntati te semper auctiorem reddere dignetur.

Elucidationes tuas in Epistolas Apostolicas a D. Walthero (2) primum probatas et in aulam (uti debuit fieri) missas jam nunc tandem cum Privilegio ad sex annos recepi easque Deo favente infra sex septemve dies prælo subjiciam. Ludovicus siquidem Perezius ad hoc nobis curavit numerari ducentos florenos cum illo donativo quo annue nos beare cupis. Deus sit merces tua nihil siquidem rependere possum quam perpetuam animi benevolentiam et promptitudinem in omnibus quæ umquam ego et mei poterimus præstare officiis erga te tuosque.

Lipsius hæret quamvis invitus Leidæ ubi et F. Raphlengius qui cum videret quæ illic habueram fisco propter meam absentiam addicenda ipsemet libello supplici contra eos qui prius ambibant porrecto impetravit cum stipendio

florenorum quingentorum annuo et omnium vectigalium hospitiorumque immunitates ea tantum lege ut in litteris hebraicis lectiones faciat circiter centum quinquaginta singulis annis nomenque retineat officinae Plantinianæ apud Franciscum Raphlengium, neque me conquerente apud illum impetrare potuit ut Plantinianæ nomen subtaceret, id quod hic et forte alibi invidiam in me auget quam non tamen ulterius evitare possum quam quod placet illis quibus volupe est rem exaggerare (3). Eundem vero Lipsium librum de cruce (4) affectum habere intelligo sed quem illic imprimi curare non audet nec propter pericula itinerum huc mittere quod se tamen tenturum prima occasione pollicitus est. Monebo promissi Egidium Cognetum uti et plurimi alii alio sese contulisse ad te jamdudum scripsi (5). Video itaque non omnes litteras nostras perferri. Michael Cognetus mathematicus stipendio urbis ad metienda vina et alia retinetur (6). Lævinus Torrentius magnifice hic reparata domo abbatiæ S. Bernardi prope cæmeterium B. Mariæ (7) tandem receptus et consecratus est hujus urbis Episcopus. Is ad te ex quo hic est fuse scripsit, nescio an ejus litteras receperis. Misi etiam a D. Walthero ad te quem ex animo jubet salutare et omne officium rursus offere. Audimus Rev^mum^ D. Lindanum nominatum Episc. Gandavensem. Is molitur opera emittere et interea tractatum de Pelagianisciis B. A. M. cui tamen nonnulli sinceri in hac re hactenus restiterunt. Curavit per D. Brughelium Scholasticum B. Mariæ hic præfectum et P. Davidem Regium sua imprimenda offerri ostensis ad hoc ejusdem Rev^mi^ litteris absque ullis librorum exemplaribus (8). Respondi hoc tempore meis sumptibus nihil posse imprimere paratum autem fore sumptibus alienis.

Ilustriss. D. Quirogæ (9) libentiss. aliquod munusculum inscriberem : sed vereor dum me officiosum et ejus benevolentiæ memorem me præbere conarer quid tanto viro non satis dignum vel gratum incautus deridendum me propinarem. Tu vero si quid illi et Hispalensi gratum fore judicas mone quæso, ego non segnem in illis me præbebo. De Anatomia dedicanda quod mones probo et abs te Epistolam dedicatoriam expectabo libenter. Pro dedicatione vero Theatri orbis Principi D. nostro nullum argumentum habeo quam quod Latine primum sit ab auctore Patri Regi Catholico seu regum supremo dedicatum merito nunc filio favente Deo opt. max. hæredi futuro Hispanica lingua conversum merito a me deberi. Tu quæso hoc argumentum vel aliud verbis tuis orna et nobis præscribe. Menses etenim elabentur adhuc tres priusquam impressionem absolverimus. Hanc tamen pro Theatro Hispanico desidero ante illam pro Anatomia Hispanica (10).

Admonitiones tuæ uti semper mihi gratæ ita hæc gratissima de non fidendo verbis nonnullorum eamque observare conabor semper.

Instrumenta mathematica tibi procurabo quamprimum potero et bulbos raros a D̄n̄o Prunio ditissimo quidem sed avaro supra modum extorquere conabor et ab aliis amicis recipere atque mittere. Virgiliolum separatim atque Horatiolum cum Juvenali mittam et postea....... Prunio dicatos et quos præterea indicas vel ipse cogitavero tibi gratos in sarcina componi curabo ad te porro mittenda cum aliis abs te indicatis quæ apud nos sunt, vereor autem ne aliqua Raphelengius secum in Hollandiam tulerit. Tabularum veteris testamenti... antehac misi. Mitto nunc... et... reliquas missurus. Philippus Gallæus

et Crispinus pictor (11) te quamofficiosissime resalutare jusserunt. D. Gualterus Canonicus Rev^{mi} nostri Sigillifer peramanter jussit ut te salutarem et tua valde probat dixitque se vel contra Gigantem illum si pergere voluerit te defendere, inde audio et spero illum non emissurum quæ alioqui uti superius attigi jam parturiebat. Is vero Gualterius ad te circa principium mensis Junii litteras dedit. Idem fecit et Rev^{mus}. Nescio an illorum acceperis litteras uti nec meas. Certe periisse nolim. Sed hoc etiam pacjenter ferendum esset. Certiores tamen hujus rei per oportunitatem abs te fieri cupimus. Mea valens et omnes nostri mecum te valere in Christo Jesu Dno nostro cupimus et votis omnibus poscimus. Raptim Antverpiæ ex typographia nostra 16. Sept. 1587.

Cum has obsignare vellem venit mihi in mentem me ante aliquot septimanas Virgiliolum et Horatiolum cum Juvenali còmpactos misisse. Recurrens itaque ad librum memoriarum Tabernæ deprehendi quæ sequuntur missa.

(1) Comme littérateur, nous ne connaissions Jean Moretus que par sa traduction flamande du livre *De Constantia*, de Juste-Lipse, publié par Plantin en 1584, et d'une partie de *La Semaine* de du Bartas, conservée (en manuscrit) au Musée. A voir les titres des poésies et la suite de la lettre, il s'agit probablement d'une œuvre d'un adhérent à la secte de Barrefelt, à laquelle Jean Moretus appartenait également.

(2) Walter Van der Steghen, censeur des livres, qui venait d'approuver les *Elucidationes* d'Arias.

(3) Le 3 mars 1586, François Raphelingien fut nommé imprimeur de l'université de Leyde par le corps des curateurs, au même traitement que Plantin avant lui. La même année, il fut désigné pour enseigner la langue hébraïque. En 1587, il fut promu professeur ordinaire aux appointements de 3 à 400 florins.

(4) Nous rappelons que le *De Cruce* de Juste-Lipse ne parut à l'officine plantinienne qu'en 1593.

(5) Gilles ou Egide Coignet, peintre anversois, né vers 1535-40, mort en 1599, à Hambourg, où il s'était retiré avec d'autres réfugiés qui n'avaient voulu abjurer le luthéranisme. Le Musée de peinture d'Anvers possède deux tableaux authentiques connus de ce maître : un tambourin de la Gilde du vieux Serment de l'arc et un Saint Georges victorieux du dragon.

(6) Michel Coignet, mathématicien et jaugeur de vins (Anvers, 1549-1623), dont il a été question plusieurs fois ailleurs.

(7) A l'emplacement actuel du palais du Gouvernement provincial, Marché-aux-Souliers. Jusqu'en 1570, cette construction avait servi de refuge aux religieux de l'abbaye de Saint Bernard. C'est l'évêque Levinus Torrentius (consacré le 10 septembre 1587) qui en fit un véritable palais.

(8) Nous ne connaissons pas cet ouvrage de Lindanus que Plantin refusa d'imprimer. En 1588 et 1589 cependant, l'architypographe publia deux travaux du prélat, *Christelicke maniere Om de Sondaegsche Misse salighlyck te hooren*, in-8°, et *Missa Apostolica*, in-8°.

(9) Cardinal-archevêque de Tolède et inquisiteur général de l'Espagne. Le Musée possède un *Index et catalogus Librorum prohibitorum*, publié par son ordre à Madrid par Alphonse Gomez, typographe royal, en 1583, in-4°.

(10) Voir pièces précédentes à propos de l'*Anatomie* espagnole et de l'édition du *Theatrum* d'Ortelius, dédiée à l'infant. Le Musée possède le manuscrit d'un traité d'anatomie en espagnol (ms. n° 10) : *Vivas figuras del cuerpo humano*, dont le texte latin avait paru chez Plantin en 1566, 1572 et 1579, le texte flamand en 1568. Plantin avait fait traduire l'ouvrage en espagnol dès 1576 et l'avait dédié à Jeronimo de Roda.

(11) Crispin Van den Broeck.

1304. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 159).

13 Octobre 1587.

(A la réception de la lettre d'Oudaert, Plantin a fait relier les livres de Juste-Lipse et les adressa aux personnes signalées par le chanoine. L'imprimeur a de nouveau écrit à Lipse ; il espère bien que celui-ci rentrera maintenant au pays. Il envoie à Oudaert le seul exemplaire reçu du catalogue de la foire de Francfort).

Ven. doctissimoque Viro D. Nicolao Oudardo Can. Machl.

Acceptis litteris tuis libros Lipsii (quos nunc mitto meo nomine illis offerendos quos indicas quod commode tuo fiat) statim curavi compactori rursus tradendos. Amico (1) interea scripsi quæ putavi posse illum movere ad huc veniendum quid ipse facturus sit tandem vel responsurus brevi spero intelligemus ex ejus response quod spero me accepturum a quodam amico qui non sine commeatu eo se contulit. Utinam illum adducat secum uti scio libentissime faciet si possit. Gener meus dicit se misisse libros abs te evocatos et solutionem accepisse. Si quid est præterea quod possimus impera et bene vale. Antverpiæ 13. Octobris 1587.

Mitto Catalogum quem accepi unicum librorum qui in Nundinis fuerunt.

(1) Juste-Lipse.

1305. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 159v).

14 Octobre 1587.

A Monseigneur Monsieur Garnier
Secretaire du Roy nostre Seigneur et de son
Altesse a Brusselles.

Monseigneur, ayant de long temps entendu de plusieurs l'utilité du livre de cartes marines, je prins la hardiesse passé quelques mois de vous le presenter en telle langue que pour lors je le peu recouvrer et maintenant l'ayant recouvert en Latin je pren la hardiesse de l'envoyer (1) et supplier V. S. qu'il luy plaise le presenter a son Altesse pourveu qu'estimiés qu'il luy soit aggreable avec mon bien humble et tresaffectionné service.

J'envoye aussi l'autre des Meditations sur la passion (2) en françois en intention qu'il plaise aussi a V. S. le donner a ma damoyselle vostre tant noble et honneste compagne, vous suppliant d'avantage qu'il vous plaise me faire advertir s'il est chose en quoy je puisse faire quelque aggreable service a V. S. laquelle je prie Dieu nous conserver en l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant treshumblement aux vostres. De nostre caducque Imprimerie ce 14. d'Octobre 1587.
De V. S.

(1) La traduction du bel atlas de Lucas Waghenaer : *Pars prima Speculum nauticum super navigatione maris Occidentalis confectum, continens... per Lucam Iohannis Aurigarium...* Lugduni Batavorum Excudebat typis Plantinianis Franciscus Raphelengius, pro Luca Ioannis Aurigario. CIↃ.IↃ.LXXXVI. In-f°.

(2) Par François Costerus, ouvrage qui venait de sortir des presses plantiniennes.

1306. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 159v).

17 Octobre 1587.

(Les multiples occupations à l'officine et sa mauvaise santé ont empêché Plantin de répondre plus tôt à la lettre de Costerus du 30 septembre. Cinquante exemplaires du livre de la *Sodalité*, en français, ont été remis au collège des Jésuites. Plantin envoie des exemplaires des *Méditations* sur la Passion, avec figures, en latin, en français et en flamand. Des bruits divers circulant au sujet du roi de France, Plantin craint que la dédicace de la version française ne conviendrait plus ; il en demande l'avis de l'auteur. Une partie de la traduction française du livre de la *Vierge* est arrivée de Paris. Le texte flamand a été soumis au père Bassenius, qui l'examine avec Pardo).

Revde admodum in Christo Patri D. Francisco Costero S. theologiæ doctori Societatis Jesu in Germania Inferiori Provinciali.

Negocia nostræ officinæ typographicæ quibus premor et valetudo plerumque afflicta efficiunt plerumque ne possim uti vellem aliquando respondere litteris statim ubi recepero. Adde quod libentius multo quid reipsa mitto quam promitto hinc nunc præcipua causa fuit cur ad tuas 30 Septemb. Cortraci datas hactenus respondere distulerim. Cupiebam etenim finem libri Gallici Sodalitatis eadem opera mittere uti nunc facio, cujus exemplaria quinquaginta misi ad collegium vestrum porro quo jusseris destinanda. Mitto etiam nunc tria exemplaria Meditationum de Passione compacta, cum imaginibus, unum nempe exemplar Germanica lingua, alia duo Gallica et quoniam hic varii spargebantur rumores de Rege Franciæ et quædam exemplaria cum imaginibus addixeram nonnullis in aula, timens ne dedicatio versio-

nis nauseam pareret, aliam nudam Inscriptionem libri paravi cujus unum exemplar interea mitto, rogans obnixe ut me certiorem facere velis utrum tibi placeat magis, sequar quod jusseris (1). Interea partem versionis libelli de Beata Maria Parisiis accepi, reliquam partem brevi spero me recepturum quam summopere desiderarem abs te perlegi vel ab alio cui fidas prius quam prælo submittatur (2). Versio Theutonica infra 15 dies etiam absolvetur (3). Hæc quoque pars reliqua Patri Bassenio uti præcedentia tradetur. Examineat ille cum Dno Pardo. Tu indica et impera quid factum velis. Ego quoad vivam et facultas erit mihi parebo libens. Vale in Christo Jesu Dno nostro. Antverpiæ 17 Octob. 1587 (4).

(1) Les exemplaires des *Cinquante Méditations* de 1587 que nous avons vus, portent tous la dédicace : Au treshault et tresreligieux Henry III[e] de ce nom Roy de France et de Polongne, signée de Paris, le 1 mai 1587, par le traducteur Gabriel Chappuys.

(2) Cette version française ne parut qu'en 1590 : *Cinquante Meditations de la vie et louanges de la vierge Marie mere de Dieu. Avec sept Meditations sur le Cantique Salve Regina. Traduictes du Latin de R. P. François Costere, Docteur en Theologie de la Societé de Iesus.* A Anvers, En l'imprimerie plantinienne. Chez la Vefve, & Iean Mourentorf. M.D.XC. In-8°.

(3) *Vijftigh Meditatien van het leven ende lof der Moeder Godts ende Maeghet Maria. Eerst int Latijn gheschreven door den E. Heere Franciscus Costerus.. ende nu overgeset in onse Neder-duytsche tale.* T'Antwerpen, By de Weduwe van Christoffel Plantijn, wijlen s' Conincks Hooft-Drucker. M.D.XC. In-8°.

(4) Quelques semaines plus tard, Plantin confirma à Costerus la lettre ci-dessus. Il ajouta que, disposant maintenant de graveurs, il voudrait illustrer chacune des *Méditations* d'une planche :

Vellem etiam pro unaquaque meditatione hujus libelli figuras parari dum commoditatem sculptoris habeo quod raro contingit. Proinde cuperem D. V. tantum laboris nobis præstare ut nobis quampaucissimis verbis notaret quæ forent aptæ Verbi gratia.

Num pro prima Meditatione conveniret figura Joachimi et Annæ

sese mutuo osculantes ad portam auream — num pro secunda Arbor Jesse — pro tertiæ Joachim et Anna subsequentes Viriginem Mariam ascendentem in templum — id quod D.V. facile melius posset ita ne...

Les exemplaires, examinés par nous, n'ont aucune gravure de ce genre.

1307. — *Plantin à Vandeuille.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 160v).

20 Octobre 1587.

A Monseigneur de Vandeuille.

Monseigneur, je vous remercie grandement de ce qu'il vous plaist m'honorer de vostre response et me tenir pour l'ung de vos humbles serviteurs, en quoy Dieu aidant me trouverés tousjours prompt et bien affectionné sans jamais desirer que me respondiés autrement qu'à vostre franche commodité. Mon gendre qui manie toutes mes affaires de la bouticque vous envoye derechef le catalogue des livres envoyés par Monsieur Haren, car il dict qu'il le bailla audict Signeur avec lesdicts livres et maintenant il dict avoir adjouxté a cestuyci quelques autres livres envoyés en Espagne. S'il est autre chose que nous puissions et qu'il vous plaise continuer de nous honorer de vos commandements, nous nous y employerons tousjours d'aussi bon cueur que nous prions Dieu vous continuer l'augmentation de ses sainctes graces comme il luy plaist vous faire donner plus grandes charges a son honneur et au profict de son peuple. De nostre imprimerie ce 20. Octobre 1587.

1308. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 160v).

26 Octobre 1587.

A Monseigneur Monsieur d'Assonleville
premier Conseiller de sa Majesté en son Conseil privé.

Monseigneur, les lectres de vostre noble et ample Seigneurie ne m'ont pas esté delivrees devant les heures d'avant midi de ce 26. parquoy je n'ay sceu y respondre jusques a present que je le feray en autant peu de paroles que je pourray. Premierement je remercie grandement vostredicte Seigneurie de la bonne souvenance et affection qu'il luy plaist me porter declarant que j'ay tousjours esté et seray prest a toute heure de servir sa Majesté et Messeigneurs de son conseil ainsi que je l'ay tousjours faict par cy devant en tout ce dont il leur a pleu m'honorer de leurs commandements sans que pour cest effect j'aye oncques presenté ne faict presenter requeste et ne l'oserois aussi faire maintenant pour n'offenser autruy jaçoit qu'il m'ait assés despleu d'avoir veu nagueres quelques impressions fort incorrectement et laidement faictes se distribuer d'aucuns Placcarts et Ordonnances de sa Majesté (1). Et pourtant s'il plaist a vostredicte Sigrie de me faire employer a l'impression de l'ordonnance de sa Majesté je tascheray de m'en acquicter autant fidelement et diligentement que je fis oncques. Cependant je luy supplie recevoir en bonne part ces livrets en françois que je luy envoye, desirant que l'un luy puisse estre aggreable et l'autre a ma dame sa fille et me vouloir honorer de ses commandements ausquels de

tout mon pouvoir j'obeiray tousjours d'aussi bon cueur que je prie Dieu nous conserver Vostre noble et ample Seigneurie en l'augmentation de ses sainctes graces. De nostre pauvre imprimerie ce 26. Octobre.

(1) En dehors de Plantin, ce fut Guillaume Van Parijs, puis sa veuve, qui imprimèrent à Anvers le plus grand nombre de placcards et d'ordonnances du roi, principalement aux années 1585-1587. A Bruxelles, Roger Velpius était ordinairement chargé de ces publications.

1309. — *Plantin à Jalhea.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 161v).

1 Novembre 1587.

A Monsieur Pierre de Jalhea premier clercq de Monseigneur l'Audiencier.

Monsieur, les vostres du xxx. Octobre m'ont esté delivrees ce jour de feste de tous les saincts après les xii heures ausquelles je n'ay voulu faillir de respondre incontinent *de poinct en poinct* et premierement que je n'ay rien sceu du Placcart duquel m'escrivés avant qu'il ait pleu a Monseigneur d'Assonleville de m'en escrire auquelle j'ai aussi respondu incontinent que je serois prest comme je l'ay tousjours esté de servir sa Majesté et Messeigneurs de son conseil en tout ce qu'il leur plairoit m'ordonner d'imprimer singulierement avec seclusion d'autres.

Quant a ce qu'escrivés que je soulois prendre du comptoir de Monsr l'Audiencier les copies des Placcarts qui se faisoyent pour les imprimer, donnant aux clercs quelque recongnoissance, je vous advise qu'oncques je

n'ay solicité ne faict soliciter au comptoir dudict Seigneur ni ailleurs d'avoir lesdictes copies. Lesquelles suivant l'intention de sa Majesté et de Messeigneurs de son conseil m'ont a chaicunne fois esté envoyees avec ordonnance de les imprimer et seclusion d'autres Imprimeurs, en quoy j'ay tasché de m'acquicter suivant ma charge et office non sans telle recongnoissance eu après aux Clercqs dudict comptoir qu'ils se sont tousjours contentés de moy. En quoy je continueray d'estre prest selon qu'il me sera ordonné comme dict est avec seclusion d'autres sans que je demande plus long terme que j'ay autre fois faict pour expedier ce qui me sera commandé qui a toujours esté si court que j'ay quelquefois en estant requis delivré en huict jours ce que tous les imprimeurs du pais par ensemble n'eussent osé entreprendre de livrer en trois semaines. Si au reste je vous puis faire service, commandés, j'obeiray en ce qui me sera possible d'aussi bon cueur que je me recommande a vos bonnes graces priant Dieu,

Monsieur de Jalhea, vous continuer l'augmentation des siennes. D'Anvers ce premier de Novembre 1587.

1310. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 162).

5 Novembre 1587.

A Monseigneur Monsr d'Assonleville premier Conseiller etc.

Monseigneur.

Ce 5. de Novembre j'ay receu les lectres de vostre noble et tresample S^ie du 30. du passé et par le mesme porteur

les copies tant en françois qu'en thiois de l'ordonnance de sa M[té] avec les lectres du S[r] Pierre de Jalhea premier Clercq de Mons[r] l'Audiencier pour les imprimer, a quoy j'ay commencé incontinent de faire les preparations necessaires(1). Mais comme je n'ay receu Ordonnance de Messeigneurs par quelque peu de mots escrits et soussignés dudict Audiencier ou de quelqu'un des Secretaires de le pouvoir faire et vendre seul ainsi qu'il appartient, je n'oserois achever l'impression devant qu'avoir receu ladicte Ordonnance ainsi que je l'ay respondu audict Jalhea qui comme j'espere en parlera a V. noble et tresample Seigneurie a Laquelle je me tiens de tousjours grandement obligé et desireux de luy pouvoir faire service et ce d'aussi bonne affection que je prie Dieu la nous conserver en l'augmentation des ses sainctes graces. D'Anvers ce 5. Novembre 1587.

(1) Il s'agit de l'édit du 30 octobre 1587 : *Edict, et ordonnance, du roy nostre Sire sur le paiement, quictance, moderation & attermination des Cens, Rentes fonsieres Seigneurialles, & aultres hypothecquees ou non hypothecquees, & semblables redevances escheuës, & à escheoir durant ces troubles, & sur quelques aultres poinctz, concernans & dependans de ceste matiere.* A Anvers, De l'imprimerie de Christophle Plantin, Imprimeur du Roy. 1587. In-4°. — En flamand : *Edict ende ordinantie Onses ghenadichs Heere des Conincks, Op de betalinghe, quictantie, moderatie, ende atterminatie vande cheynsen, grondt, ende heerlijcke cheynsen, ende andere renten, beset oft onbeset, ende ghelijcke schulden verschenen ende alnoch te verschijnen ghedurende dese troublen : ende op sommighe andere puncten, concernierende ende rakende dese materie.* T'Antwerpen, By Christoffel Plantijn, Drucker der Conincklijcke Maiesteyt. M.D.LXXXVII. In-4°.

1311. — *Plantin à Jalhea.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 162).

5 Novembre 1587.

A Monsieur Pierre de Jalhea premier Clercq de M. l'audiencier.

Monsieur, j'ay cejourdhuy receu les deux copies de l'ordonnance de sa Majesté qu'il vous a pleu m'envoyer pour imprimer, a quoy j'ay tout incontinent commencé de faire les preparations necessaires. Mais n'ayant pas receu d'ordonnance necessaire pour le pouvoir faire, je suis contrainct de ne les achever (ainsi que je l'escri aussi a Monseigneur d'Assonleville) devant que d'avoir ladicte Ordonnance soussignee par Monseigneur l'Audiencier ou par quelque autre secretaire, a quoy je vous supplie d'entendre et d'en communicquer avec mondict S[r] d'Assonleville et de m'envoyer ladicte Ordonnance au plus tost qu'il vous sera possible, m'advertissant combien je devray envoyer d'argent pour l'expedition de ladicte ordonnance, ce que je feray tout incontinent outre la recongnoissance deue avec les exemplaires specifiés. Au reste je demeureray tousjours prompt et prest de vous faire tout service a moy possible en quoy il vous plaira m'employer ce que je feray d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer tousjours,

Monsieur de Jalhea, l'augmentation de ses sainctes graces me recommandant aux vostres. De nostre Imprimerie ce 5. Novembre 1587 (1).

(1) Quelques jours plus tard, Plantin lui fit parvenir douze exemplaires de l'édit dont nous avons donné le long titre à la pièce

précédente, avec le billet suivant : Monsieur Jalhea, je vous envoye icy 12. des Ordonnances achevees d'imprimer en 2 felles, reste qu'il vous plaise m'advertir si vous, Monseigneur l'audiencier ou autre en desirés davantage. J'espere que vous aurés par avant receu les cinquante desdictes Ordonnances en 3. felles et qu'aurés entendu que pour eviter toutes plainctes d'autruy, encores qu'ils fussent sans juste cause ne raison, j'avois accordé a la feme de Velpius de leur delivrer tel nombre qu'ils voudroyent au prix du papier et du labeur de l'impression que je luy ay accordé tel que ne le pourroit faire luymesmes a moins (*Ibidem*, f° 162v).

1312. — *Plantin à l'Audiencier du Conseil du Roi* (1).

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 162v).

12 Novembre 1587.

Monseigneur.

Pour response aux vostres du VIII du present, je n'ay pas ignoré par cy devant que je peusse imprimer ce que pour ce faire me seroit envoyé du conseil de sa Majesté qui mesmes du temps que je fus ordonné Architypographe de sadicte Majesté ordonna que moy seul avec seclusion d'autres le pourrois faire. Mais voyant qu'autres (2) puis peu de temps ont imprimé diverses Ordonnances et Placcarts de sa Majesté esquels ils ont declaré qu'eux seuls ont le Privilege avec defence a tous autres de ce faire sur peines de confiscation et d'amende, je n'ay voulu rien faire sans nouveau commandement de Messigneurs dont je peusse inserer aussi la teneur aux presentes Ordonnances et de celes qui par cy-après me pourroyent estre envoyees afin d'eviter tant qu'en moy seroit les calumnies et envieuses jalousies d'autruy que graces a Dieu je suis accoustumé d'ouir et d'endurer patientement, m'ap-

puyant sur la verité par laquelle il ne se trouvera qu'oncques j'aye tasché de prevenir autruy ne d'attirer a moy le proufict par luy pretendu comme plusieurs me l'ont faict et font ordinairement contre les Privileges, droict et raison de quoy je ne me veux plaindre. Et ne laisseray tandis que Dieu me fera la grace de travailler constamment en ce qui s'offrira premierement a moy et dont j'auray impetré le Privilege ou qui me sera commandé au nom de sa Majesté qui soit en ma puissance. Suivant quoy ayant receu vostre lectre j'ay tout incontinent faict besongner en telle diligence a l'ordonnance que j'avois recueu en François et en Thiois que j'espere d'en achever une impression devant la minuict prochaine sans toutesfois la premunir autrement de Privilege des mots suivants Avec Privilege souss. Verreiken (3) attendant autres lectres patentes contenantes seclusion d'autres si messeigneurs me veulent employer cy après. Car si chaicun pouvoit imiter cela en quoy j'aurois tasché de faire service, il me seroit impossible de retirer les frais que je fais en la diligence de laquelle je suis accoustumé de servir veu qu'elle excede par trop ceux que je fay a l'ordinaire. De ce 12. Novembre 1587.

(1) Sans nom de destinataire, mais adressée ou bien à l'audiencier, Verreycken, ou à d'Assonleville.

(2) Rutgert ou Roger Velpius, à Bruxelles.

(3) L'édit en question porte en effet au frontispice, sous la date : Avec Privilege, Signé Verreycken. En flamand : Met Privilegie, onderteeckent Verreycken.

1313. — *Ambroise Duport à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXI, fos 445 et 447).

Jesus. A Medina del Campo — A 15 Novembre 1587.

Seigneur. La vostre du 27 septembre ay receu en responce de aultre mienne. Vous aurés du despuys receu l'argent du Sr Jehan Pulman. Je vous prie ne vous oublier le defaict de la bible que demandés par ma dernier (1) Touchant le rabat que vous demandés ne debvez vous esmerveiller suyvant le peu qui se gagne aux livres a present depardeça.

Je vous prie m'envoyer ung memorial des sortes que avez avec le pris si posible est, et me dire ce que me osterez, payant de contant et a credict quelle comodité ferez et peult estre vous achepteray bonne somme.

Je scay bien que Monsieur Plantin a baillé des livres a mon cousin Landry a 40 pourcent de rabat. J'aymeroys mieux les prendre a 20 pour cent a credit, a payer dan deux ans dan l'an la moytié.

J'ay quelques livres a Lyon qui sont les suyvants :

Simon de Presis de Ultimar volunt f°

Oleaster In pentateuchum f°

Guadelupe In oseam 8°

Relertio de vittoria

Silva locorum de Fr. luys.

Sotto de Inst. sacerdotum

Molina de primogenijs Hispanorum f°.

Sermo de Fr. Phelipe Diaz

Cicero ores selecte

Instructorum conscientie

Advisés-moy s'il vous plaist quelles sortes me baillerez

a Envers pour cestes ci. Je les vous feray bailler a Francfort de la sorte que se acostume et prendré de voz sortes ce que me semblera bon au pris chacung que ce vende entre libraires.

Voz sortes je les prendray a Envers. Je vous prie me respondre surce et s'il y a chose en quoy je vous puise faire service advisés. Non aultre après m'estre recomendés a vous prie Dieu vous avoir en sa garde. De M[a] ut supra.

Nous sommes a 13 decembre estant copie d'aultre mienne.

Ambroyse Duport

(*Adresse au dos :*) A Juan Moerentorf mr.
de libros en
Enveres.

(1) Voir la lettre de Duport du 23 août 1587 (nº 1293).

1314. — *Plantin à Morlet.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 211).

16 Novembre 1587.

A Monsieur Jacques Morlet chez Monseigneur d'Assonleville.

Monsieur, ayant leu les vostres du 13. du present je me suis grandement esmerveillé des deux premiers articles d'icelles, premierement touchant la requeste presentee en mon nom de pouvoir imprimer les livres de mon bon Seigneur et amy Pontus Heuterus (1) desquels je n'ay

pas veu autres que les premiers par moy de long temps imprimés, desquels j'ay encores plus grande quantité que je ne voudrois. Et quant aux autres il me faudroit cercher qui voudroit aider a subvenir aux fraiz de l'impression : car pour vous confesser la verité je suis si desnué de moyens que je n'oserois entreprendre d'imprimer quelque chose qui soit d'aucunne importance a mes despens : mais bien suis-je prest de continuer a servir au bien public en tout ce qui me sera possible, parquoy j'estime ladicte requeste presentee en mon nom encores superflue et hors de propos.

L'autre article de vostredicte lectre est de me demander les Meditations sur la passion (2) avec figures pour ma dame de Reynnevelt, fille de Monseigneur et grand patron Monseigneur d'Assonleville, veu qu'il m'a respondu avoir receu deux tels livres que je luy avois envoyé pour sa S^e^ et pour madicte dame de Reynnevelt sa fille, joinct que je n'en ay pas encores faict aucun pour vendre : mais seulement quelque petit nombre pour presenter.

Quant aux oeuvres de Granada, nous en avons de diverses sortes en latin mais je ne scay si toutes les oeuvres, que s'il vous plaist d'envoyer le catalogue de ce que desirés, on vous notera ce que nous avons ou bien voulés, on vous envoyera le catalogue de ce que nous avons. Cependant je me recommande a vos bonnes graces et prie Dieu vous donner Monsr Morlet en santé vie heureuse. D'Anvers ce 16. Novembre 1587.

(1) Pontus Heuterius, Huiterus, Huyter ou Heuter, historien ecclésiastique, né en 1535 à Delft, mort en 1602 à Saint Trond. Plantin imprima deux de ses ouvrages : *Nederduitse Orthographie, Dat is : Maniere houmen oprecht Nederduits spellen ende schriven zal..*

By een vergaert door Pontus de Heuiter van Delft, Canonic van Gorinchem. 1581, in-8°. — *Rerum Burgundicarum libri sex,... Quorum postremus liber,.. continet Genealogias... Principum... Auctore Ponto Heutero Delfio.* 1584, in-f°.

(2) Par François Costerus.

1315. — *Plantin à Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 211).

16 Novembre 1587.

(Plantin a envoyé les feuillets demandés par Costerus. L'imprimeur le remercie des indications pour les planches du livre sur la *Vierge*).

Rev[do] admodum in C. P. D. Fr. Costero S. Th. doct. Soc. Jesu per inferiorem Germaniam Provinciali.

Mitto folia indicata. Si plures libros desideras indica, dabimus illico libenter. Gratissimum mihi fuit recepisse Indicationes pro imaginibus depingendis ad vitam B. Mariæ tempore siquidem oportunissimo venerunt. Scalptor siquidem ad alia sese jam conversurus erat (1).

(1) Les gravures de la plupart des ouvrages de Costerus, entre autres pour *De Vita et laudibus Deiparæ Mariæ,* furent taillées sur cuivre par Pierre Van der Borcht.

1316. — *Plantin à Jalhea.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 211).

16-18 Novembre 1587.

A Monsieur Pierre de Jalhea premier clercq au comptoir de l'Audiencier.

Monsieur, ayant presentement receu vos lectres avec la copie de la requeste a presenter en mon nom (1) je me suis grandement resjouy de voir la continuation de vos faveurs vers moy, desirant d'estre adverti en quoy je vous pourrois faire service, en attendant quoy je vous prie recevoir ces trois livrets que je vous envoye pour faire present de l'un a Monseigneur l'Audiencier et les autres a qui jugerés pouvoir estre aggreables de vostre main. Quant a la copie de la requeste je la trouve estre couchee en toute perfection, par quoy j'en attendray l'Acte pour l'inserer aux Placcarts que j'imprimeray par cy après plus hardiement de tele sorte de lectre et forme que je pourray entendre estre la plus aggreable a Messeigneurs, ce qu'autrement je ferois en craincte qu'autres ne les contrefissent incontinent en moindres lectres et formes et que par ainsi je restasse frustré de mes frais et labeurs. Je vous remercie aussi grandement qu'il vous a pleu me nommer a qui je m'addresseray en vostre absence (2), desirant d'estre adverti a toutes occasions de ce que besoing sera que je face tout pour la distribution et signamment de ce que je devray envoyer pour l'Acte qui sera expedié sur ladicte requeste, ce que je feray tout incontinent avec la recongnoissance deue, demeurant

tousjours prompt et prest de servir comme de prier Dieu qu'il lui plaise vous continuer,

Monsr....

(1) Voir la pièce du 5 novembre (n° 1311).
(2) Laurent Tymon, clerc au comptoir de Monsr l'Audiencier.

1317. — *Plantin à l'évêque d'Ypres.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 160).

17-19 Novembre 1587.

(L'imprimeur fait parvenir au prélat la lettre que le nonce lui a transmise. Le port élevé, 12 stuvers, est sans doute dû à l'insécurité des routes).

Rev^mo^ Dno Episcopo Yprensi (1).

Nuntius Bruxellensis nobis inclusas tradidit quas dicebat se accepisse a veredariorum magistro cumque conquerer de pretio suprascripto respondit sibi mandatum esse ut duodecim stuferos vel ipsas litteras referret. Itinera nunc esse nimium periculosa. Rogo itaque ut officium nostrum boni consulas et eo toties quoties libebit uti dignetur Rev. D. V. quam Dns Deus diu reipub. Christianæ conservet. Antverpiæ ex officina nostra typographica ipsa vigilia S. Lucæ 1587.

(1) Pierre Simoens, évêque d'Ypres depuis 1583.

1318. — *Plantin à Jacques de Witte.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 211v).

18 Novembre 1587.

A Monsieur Jacques de Witte Greffier du Roy en sa Chancelerie de Brabant.

Monsieur, ayant par Ordonnance de Messeigneurs du Conseil Privé imprimé ces Ordonnances, je vous en envoye 25 en flameng et autant en françois (1) vous priant les faire distribuer a Messeigneurs du Conseil en Brabant quand et comme il vous plaira et non plus tost qu'il appartiendra. Et s'il vous semble que j'en doibve envoyer davantage m'en advertissant je le feray volontiers et toute autre chose qu'il vous plaira me commander et ce d'aussi bon cueur que je vous prie vouloir continuer d'avoir nos petites affaires en recommandation quand l'opportunité s'addonnera, sans quoy je ne voudrois demander quelque chose et ne me faudray tousjours de faire envoyer l'argent que vous ou vostre nepveu m'advertiront convenir pour la requeste et l'Acte de cela qui sera expedié comme j'espere que les livrets dernierement envoyés le pourront facilement estre de brief, veu qu'ils sont soussignés par les visitateurs ordonnés et qu'ils ne contiennent rien concernant la police ne l'Estat. Au reste je prie Dieu vous continuer,

Monsr de Witte, ses graces me recommandant aux vostres. D'Anvers ce 18. Novembre 1587.

(1) L'*Edict.. sur le paiement, quictance, moderation & attermination des Cens, etc.*, dont il est question dans les pièces précédentes.

1319. — *Plantin à Morlet.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 211v).

18 Novembre 1587.

A Monsieur Jacques Morlet chez Monseigneur d'Assonleville.

Monsieur, ces jours passés estant fort malade comme je le suis et occupé, je respondi aux vostres que j'estois fort esmerveillé qu'eussiés presenté requeste en mon nom du livre de mon bon Seigneur et amy Pontus Heuterus que je n'ay veu (1) et qui comme j'estime par l'inscription sera de tels fraiz pour l'imprimer que je n'oserois entreprendre de le faire a mes despens, mais bien seray-je tousjours prest de la servir et vous selon ma puissance. Quant aux Meditations de la passion avec les figures pour en faire present derechef a Ma dame de Reynnevelt, m'advisant qu'elle pouvoit l'avoir desiré pour gratifier a quelque autre, je vous envoye ung exemplaire que j'ay impetré d'ung mien bon Seigneur et amy a qui j'en avois faict present, luy ayant promis de rendre ung semblable incontinent que j'en auray peu retirer des mains du relieur qui employe plusieurs jours a ce faire. Au reste je vous envoye le catalogue des oeuvres de Granada que j'ay faict escrire par mon gendre de tout ce qu'il dict avoir en la boutique de laquelle passé quelques annees lui seul a le maniement, mes debilités m'empeschant de plus m'y occuper. Parquoy si desirés quelque chose l'en advertissant, il vous servira comme je feray tousjours en ce qui me sera possible d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer,

Mons[r] Morlet ses sainctes graces, me recommandant aux vostres. D'Anvers ce 18. Novembre 1587.

(1) Peut-être *Ponti Heuteri Delfii, Præpositi Arnhemensis, Rerum Belgicarum libri quindecim*, 751 pp. in-4°, paru en 1598 chez Martin Nutius ? L'approbation du censeur est datée du 22 décembre 1592. Voir plus loin la lettre à Heuterus du 6 janvier 1588, où il est question du second livre de son histoire de Bourgogne.

1320. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 161).

19 Novembre 1587.

(Plantin voudrait savoir si sa lettre précédente, avec les vers français, lui est parvenue. Il envoie dix feuillets des *Elucidationes* d'Arias. Les messagers n'ont pas voulu se charger des bulbes en question, à cause de l'état de guerre en France. Pas de nouvelles de Garnier depuis que Plantin lui a fait savoir combien il lui serait difficile de reprendre l'édition du grand Antiphonaire. Plantin a acquis pour Arias une horloge pour sa maison et une sphère en airain avec astrolabe).

B. A. Montano.

Aveo scire superiores meas cum versione Gallica Poetæ acceperis. Mitto 10. folia Elucidationum in Epist. Apost. (1) in quibus majori charactere quam in priori libro utimur quod multi conquesti fuissent de exilitate, in illo pergemus favente Deo ad finem usque. Bulbos et quæ abs te indicata hortensia potuimus invenire composuimus in sarcina mittenda Salamanticam ad Poulmannum, sed propter bellum in Galliis conductores non audent suscipere mittendam, dicunt aliquandiu expectandum. De meo negocio a Gubernatore Secretario Garnier commisso nihil prorsus jam audio ex quo illi

respondi me non posse hoc tempore rursus (uti velle mihi persuadere videbatur) opus illud magnum (2) suscipere, tum propter res nostras attritas tum propter dificultates vecturarum papyri, cujus nunc vectura sola pluris constet quam olim tota papyrus domi nostræ reddita. Habeo tibi Horologium mediocre pro tua domo et vicinis. Habeo et Sphæram æneam cum Astrolabio (3) quæ mittam quamprimum potero. Amici valent, nostra quoque familia te omnes salutamus, Deum orantes ut te sua semper gratia reddat auctiorem. Ant. 19. Novemb. 1587.

(1) Voir lettre précédente à Arias Montanus (nº 1303).
(2) Le grand Antiphonaire avec chant pour l'Espagne.
(3) Probablement fournis par Michel Coignet.

1321. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 161).

19 Novembre 1587.

(Plantin a bien reçu la lettre de Çayas, dans laquelle il l'approuve de ne pas imprimer l'*Histoire des rois catholiques*. Il s'étonne du silence de Garnier. L'architypographe prie de Çayas de faire parvenir à Arias un pli, contenant dix feuillets de ses *Elucidationes* et la *Vie de S. Ignace* par Ribadineira).

Gabrieli Çayæ Secretario Regis Dn̄i nostri.

Desideratissimas tuas 19. Sept. scriptas 16. Novemb. accepi easque uti semper gratissimas maxime quod assentias meæ voluntati de non imprimendo compendio Hist. Regum Catholicorum (1). Gaudeam vel doleam quod Garnierius ita ut significas de me scripserit nescio. Pudet siquidem amici refricari memoriam. Garnierius

vero jamdiu nihil mihi significavit neque scivi illum aliquid mea causa scripsisse. Ad nostrum Montanum quæso mittas hunc fasciculum in quo 10. folia Elucidationum ejus in Epistolas Apostolicas, Vitam P. Ignatii per R. P. Ribadeneram ante aliquot septimanas a me impressam in 16° uti cupiverunt P. P. harum regonium (2). Nescio an acceperis uti et alia nonnula quæ Lutetiam ad D. Bernardinum (3) misi porro ad te mittenda 19. Novemb.

(1) Par Mariana. Voir lettre n° 1253, note 2.

(2) Voir lettres précédentes à propos de ce premier ouvrage de Ribadineira, sorti des presses plantiniennes.

(3) Don Bernardin de Mendoça, embassadeur du roi d'Espagne à Paris.

1322. — *Plantin à Henri Lombart.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 212).

19 Novembre 1587.

Au R. Pere en Dieu frere Henry Lombart dict Willot Pere lecteur au Seminaire de Saint François a Namur (1).

Rev. Pere, les vostres du 24. du passé m'ont esté delivrees ce jourdhuy avec vostre livre lequel je vous renvoye non sans tristesse bien grande que je n'ay le moyen de l'imprimer par faute de papier et de tout moyen d'en recouvrer. Que s'il se trouve aucun qui veueille m'en fournir et les fraiz de l'imprimer je le feray tresvolontiers et luy en laisseray l'entier profict qu'il en pourra retirer de la vente, sans en pretendre d'autre que de mon simple labeur et le bien que le public recevra de si bon oeuvre

et tant sainctement traictee. Au reste je prie Dieu vous maintenir en santé pour le profict des vostres et de son peuple me recommandant a vos bonnes prieres et oraisons. De nostre imprimerie (jadis riche et ores fort pauvre) ce 19. Novembre 1587.

(1) Henri Willot, provincial et commissaire général de l'ordre des Franciscains dans les Pays-Bas; né à Fontaine-l'Évêque, mort en 1599, auteur de plusieurs ouvrages ecclésiastiques. Plantin n'a jamais rien imprimé de lui.

1323. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 212).

19-20 Novembre 1587.

A Monseigneur Monsieur Garnier Secretaire du Roy nostre Seigneur et de son Altesse.

Monseigneur. J'ay receu le pacquet qu'il vous a pleu nagueres m'envoyer de Monseigneur de Çayas suivant les lectres duquel je suis contrainct de vous envoyer cestuycy pour luy addresser. Il m'ordonne que je luy envoye encores davantage, mais je n'ose le faire a une fois craignant de trop vous importuner. Il m'escrit entre autres qu'il a receu vos lectres par lesquelles vous recommandés maravillosamente (c'est son propre mot) mon affaire (1) de quoy je ne puis vous remercier que d'une affection d'estre tousjours prompt et prest de vous obeir en tout ce que me voudrés commander qui soit en ma puissance.

(1) C'est-à-dire le remboursement par le roi des sommes avancées par Plantin pour l'impression des grands *Antiphonaires.*

1324. — *Plantin à Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 212.)

20 Novembre 1587.

(Un marchand a apporté une lettre de Juste-Lipse. Le professeur y raconte qu'il a été honoré du rectorat de l'université dans l'espoir de le retenir à Leyde. Ses amis avaient trop parlé de son départ. Lipse serait tombé gravement malade, d'après ce que Raphelingien écrit à son beau-frère. Détails concernant les *Politica,* le *Plaute* et les *Inscriptiones* de Lipse).

Ven. D. Nicolao Oudardo.

Rediit mercator, allocatus est amicum (1) a quo litteras attulit, litteras in quibus conqueritur amicos nimium præproperos fuisse istic in disseminando ejus voluntatem et cætera de suo reditu hinc primam fuisse occasionem illum aligandi rectoratui (2) in quo semper observator adest semper, neque posse nec debere antequam eo defunctus fuerit officio illinc discedere. Uti vivit Deus (ejus sunt verba) si vixerit se facturum pollicetur etiam si longiori via propter observatores id quod hyeme propter ejus valetudinem non auderet, te jubet de meliori nota salvere, ejus litteræ scriptæ sunt postrema Octob. Mercator vero dixit illum incidisse in morbum gravem priusquam illinc discederet. Idem ad me Gener (3) scribit, addit melancholiam de rebus causa esse, bene vero sperant omnes illum brevi convaliturum. Politica (4) necdum absolvit. Plautus (5) illic minima forma excuditur. Inscriptiones totius orbis (6) circa festum Nativitatis Dn̄i absolutas fore dicunt, si quid ad manus nostras pervenerit ad te mittemus suo tempore. 20. Novembris.

(1) Juste-Lipse dont le nom, comme d'habitude, n'est pas cité par Plantin.

(2) Juste-Lipse exerça pendant deux ans les fonctions de recteur à l'université de Leyde, de 1587 à 1589.

(3) François Raphelingien, dont très peu de lettres sont conservées aux archives du Musée.

(4) *Iusti Lipsii Politicorum sive civilis doctrinæ libri sex. Qui ad Principatum maximè spectant.* Lugduni Batavorum, Ex officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium, CIϽ.IϽ.LXXXIX. In-8°.

(5) En 1588, Plantin fournit une édition des comédies de Plaute in-24° : *M. Accii Plauti comoediæ viginti.* Son gendre, à Leyde, en publia une autre l'année suivante, in-16° : *M. Accii Plauti latinæ comœdiæ facilè principis fabulæ superstites XX. Ex recensione Dousica.*

(6) *Inscriptionum antiquarum Quæ passim per Europeam, liber. Accessit auctarium a Iusto Lipsio.* Ex officina Plantiniana Apud Fr. Raphelengium, 1588, in-f°. L'exemplaire du Musée porte une inscription de Plantin à son ami Ortelius.

1325. — *Plantin à Verepæus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 212v).

20-23 Novembre 1587.

(Le messager qui avait apporté la lettre de Verepæus n'étant pas venu prendre la réponse, Plantin ne veut tarder d'envoyer la nouvelle édition de la grammaire. L'ouvrage de Vladeraccus va être mis sous presse. Les pères de la Compagnie de Jésus ont demandé une nouvelle édition du livre de *Epistolis conscribendis.* Plantin veut connaître l'avis de Verepæus et de l'imprimeur Tilens avant d'acquiescer à ce désir).

Ven. doctissimoque viro D. Simoni Verepæo.

Is qui tuas 29. Octobris Silvæducis datas reddidit Bruxellas proficisci aiebat et se huc reddeundo nostrum ad eas responsum accepturum pollicebatur quod cum hucusque illum expectando distulerim diutius mihi non faciendum judicavi. En itaque tibi, Vir admodum venerande, Grammatices tuæ libros priores ad novam tuam

emendationem recusos mitto cum excusis foliis tertii, quem favente Dno ad finem usque prosequemur exemplariaque hujus et aliorum, quot pro amicis præterea veles mittemus (1). D. Christophori Vladeraci liber (2) illico subjecturum prælo eodem aliorum siquidem librorum ejusdem, tuæ Grammatices exemplaria superioris editionis satis multa nobis restant cum aliquot etiam horum trium quorum tamen impressionem amplius deferre noluimus. Cum Patres Societatis Jesu (qui libenter utuntur in suis scholis exemplaribus a me impressis) urgerent ut tuum librum de Epistolis conscribendis (3) excudere velim ad exemplar quod ad me miserunt Audomaropolenses in quo nihil additum, detractum vel mutatum est ab impressione facta sub nomine Antonii Tilenii (2). Negavi propterea me facturum nisi cum tua primum et Tilenii postea facultate. Tuam itaque rogo voluntatem aperire qua intellecta vel illorum petitionem admittam vel recusabo prorsus. Si quid desideras quod in nostra situm sit facultate, indica satisfacere conabimur. Interea *(inachevée)*.

(1) Il s'agit des cinq livres d'*Epitomes novæ Grammatices Despauterianæ*, in-8°, parus séparément en 1588 ; le dernier sortit de presse le 7 juillet de cette année. Le quatrième livre seul ne paraît pas être réimprimé, puisqu'il est encore daté de 1586. Les grammaires de Verepæus ont eu un succès considérable. Le Musée possède en outre, en manuscrit, 156 feuillets de notes et observations, reliés avec un exemplaire de *Latinæ grammatices syntaxis... Opera Simonis Verepæi*. Editio postrema... Gandavi, Typis Bernardi Poelman, 1771, in-8°.

(2) Voir lettre précédente à Verepæus.

(3) En 1581, Plantin en avait imprimé la première édition ; en 1585, la troisième (?) : *Simonis Verepæi de Epistolis latine conscribendis, libri V denuo exactiore methodo, schematismis et scholiis illustrati, et accessione nova postremum aucti*. In-8°.

(4) Antoine Tilens, imprimeur anversois.

1326. — *Plantin à Philippe Borluut.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 212v).

23 Novembre 1587.

A Monsieur Philippe Borluut (1) chez Monseigneur de Champagney.

Monsieur, (le) 23. ayant receu les vostres du 22., j'ay incontinent imprimé le nom tetragrammaton en Hebrieu et l'ay imité a mon pouvoir en grande forme. Je vous envoye l'un et l'autre desirant que se mien petit service puisse estre aggreable a Monseigneur de Champagney auquel je supplie d'estre recommandé et qu'il luy plaise m'honorer de ses commandements en tout ce a quoy il me jugera n'estre incapable et je m'y employeray tousjours bien volontiers. Au reste je prie Dieu vous donner,

Monsr Borluut, l'augmentation de ses graces me recommandant aux vostres. D'Anvers en haste ce 23. Novembre 1587.

(1) Fils cadet de Josse Borluut, seigneur de Schoonberghe (?) qui devint conseiller, garde-joyaux et roi d'armes de l'archiduc Albert.

1327. — *Plantin à Pierre Simoens.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 213).

27 Novembre 1587.

(Plantin fait parvenir au prélat le pli de Pantinus, avec trois exemplaires des poésies que l'architypographe a imprimées à la demande de ce dernier).

Rev^mo in Christo Patri D. Episcopo Yprensi.

Quem cum aliis a D. Pantino fasciculum ad Rev. D. V. accepi mitto, cum 3 exemplaribus versuum ejusdem (1) quos a me postulavit ut imprimerem et ad te mitterem; si plura cupiat Rev. D. V. indicet, efficiam ne diu illa nec quicquid aliud quod in nostra sit potestate desideret. Bene Vale et salve in eo qui Valentia salusque. Antverpiæ 27. Novembris 1587.

(1) *Petri Pantini Belgæ in exoptatam D. Leocadiæ e Belgica ad pristinos avitosque lares reversionem Varij generis versus.* Anvers, Plantin, 15 pp. in-4°, dédié à Gasp. Quiroga, archevêque de Tolède.

1328. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 213).

27 Novembre 1587.

(Plantin avait envoyé la lettre du poète le 13 octobre ; depuis lors, il n'a plus rien appris de lui. L'imprimeur rappelle avoir expédié à son ami dix feuillets de ses *Elucidationes* ; les bulbes et fleurs furent mises dans le coffre, adressé à Jean Poelman. Les messagers ne veulent plus rien emporter à cause des troubles en France. L'astrolabe, la sphère et l'horloge seront envoyés à la première occasion. Plantin se réjouit de ce qu'Arias se porte mieux. Par les lettres de Perez, son ami saura tout à propos de sa propre santé. A la présente, il a joint trois nouveaux feuillets des *Elucidationes.* Jean Moretus a été saluer en son nom l'évêque d'Anvers, qui s'est montré très reconnaissant du cadeau d'Arias. Plantin enverra de nouveaux exemplaires de plusieurs auteurs classiques en petit format, mais il n'ose plus les expédier par l'intermédiaire de Çayas).

Bened. Ariæ Montano.

Tuis 6. Octob. Madriti datis paucis respondeo me prius responsum ab amico Poeta (1) receptum 13. Octo-

bris misisse in quo pollicebatur prolixius se responsurum ad tuam questionem ubi quædam inchoata prius absolvisset, ab eo vero tempore nihil misit, tum etiam de omnibus aliis prolixe satis scripsi 19. Novembris. Ad te misi decem folia tuarum Elucidationum atque bulbos et quæ indicaveras. Hortensia nos in sarcina mittenda Salmanticam ad Poulmannum illinc porro ad te transmittenda. Conductores vero nunc propter difficultates Gallicas refragari conductionem, me habere Astrolabium et Sphæram ex materia ænea confecta quæ prima opportunitate missurus sum cum horologio domestico et aliis quibusdam. Quod nunc meliuscule valeas gaudemus plurimum, spero etiam te valetudinem confirmaturum Hispali apud amicos et ut facias hilariter in Domino hortor. Ad quid namque necessarios nobis vel maxime amicos nostra privata causa revocare voluimus ab eo a quo provenerunt et ad quem hisce miseriis derelictis evocati redierunt ? Te reliqua cum noster ille Lud. Perez de mea corporis imbecillitate tibi scribat tacendum mihi. Litteras ad Çayam mitto porro ad te sed video difficultates communes etiam fasciculis difficultates injicere ne cito perveniant imo animadverto nonnullos hoc anno desiderari. Nunc tria folia Elucidationum tuarum mitto signata L. M. N., priores alphabeti litteræ fuerunt in decem prioribus foliis supradictis. Johannem nostrum (quod exire domo per debilitatem corporis non liceret) ad Rev^{mum} (2) misi ut illum tuo meoque nomine salutaret et quæ scribis indiceret. Gratias egit maximas ex tempore scripturus ubi a D. Sextiu munus tuum acceperit quod illi gratissimum. Virgiliolum, Horatium cum Juvenale spero te jam recepisse, mittam iterato prima opportunitate. Vix audeo prosequi fasciculos librarios mittere ad

Çayam eo quod videam nonnullos hoc anno ad te sub ejus inscriptione missos desiderari. Proinde timeo ne aliquando retineantur ab illis quibus committuntur deferendos (3).

27. Novembris 1587.

(1) Voir lettre n° 1303 à propos de ces poésies, traduites en flamand par Jean Moretus.

(2) Levinus Torrentius, évêque d'Anvers.

(3) Quelques jours plus tard, Plantin fit demander à Poelman l'adresse exacte d'Arias Montanus. Les Archives ont conservé le résumé de ce billet, écrit sans doute par son gendre Moretus :

Al commendador Arias Montano donde estuviere.

Poulmanno scribendum ut si quid acceperit pro B. A. Montano prius a Fr. Ludovico Leone intelligat ubi nam dictus B. A. M. tunc temporis agat et ejusdem Fr. Lud. Leonis manuscriptam epistolam impetret quam ipse Poulmannus suis inserat in quibus indicet ad B. A. M. quid pro illo habeat et quo mitti cupiat (*Ibidem*, f° 213v, du 29 novembre au 19 décembre 1587).

1329. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 213).

27 Novembre 1587.

(L'imprimeur a envoyé six exemplaires des poésies de Pantinus à l'évêque d'Ypres, deux seulement à l'auteur même, les messagers ne voulant en prendre davantage. Plantin ne comprend pas ce que son ami veut dire au sujet de ses affaires. Il sait que Garnier et Loaisa, dont il loue les efforts, s'en occupent activement. Il prie Pantinus de saluer en son nom Loaisa).

Doctiss. Viro Petro Pantino.

Acceptis tuis illico Versus tuos (1) imprimi curavi quorum 6. exemplaria Revmo Yprensi cum tuis ad eum

misi, tibi hic duo, plura non ausus quod subodorari mihi videar postas non libenter ferre fasciculos majusculos. Utinam tibi gratum sit hoc meum officium. De neogocio meo (2) quæ scribis non intelligo ; nullas siquidem litteras ejus argumenti hispanice scripsi vel istic misi proximis hisce duobus aut tribus annis. Intelligo vero a Secretario Çayæ Secretarium Garnier hinc prolixe de dicto negocio scripsisse. Si quid inde tandem obvenerit gratissimum erit quo me ab ære alieno quo maxime adhuc gravor vel in parte liberare queam, alioqui doleo vehementer amicos hac mea causa molestiam pati. Si vobis maxime vero D. a Loaysa grata quæ misi sunt abunde mihi satisfactum prædicabo. Accepi quidem nuper litteras ab eo sed priusquam munuscula nostra ad manus ejus pervenissent proinde nihil jam quod respondeam parum habeo et morbus me impedit. Quæso digneris illum meo nomine salutare et officium meum offerre uti et ego tibi in omnibus quæ potero umquam. Bene Vale 27. Nov. 1587.

(1) Voir la lettre nº 1327 à l'évêque d'Ypres.
(2) A propos des sommes, dues par le roi à Plantin.

1330. — *Plantin à Jalhea.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 213).

28 Novembre 1587.

A Monsieur Pierre de Jalhea premier clerc au comptoir de Monseigneur l'Audiencier ou en son absence a Monsieur Laurent Timon audict comptoir.

Monsieur, ayant ces jours passés receu vos lectres, je

vous respondi après avoir bien cerché que ne pouvois trouver l'eschole de la Magdeleine desiree par ma Dame Verreicken et que n'en avons jamais veu ne sceu trouver qui nous la sceust addresser et n'ayant depuis eu advis de vous ni de la requeste de laquelle m'aviés escrit, je me suis resolu de vous envoyer ces deux pieces pour recongnoissance au comptoir des deux copies receues par vostre moyen que j'ay imprimees pour le service de sa Majesté et de Messrs de son Conseil, jaçoit que je n'en aye receu encores autre fruict que des calumnies d'aucuns envieux (1) qui pour estre accoustumé d'ouir tels propos m'espovantent si peu que je demeure tousjours prest et volontaire a servir sa Majesté, Messrs de son Conseil et vous tous ausquels je me recommande et prie Dieu, Monsr de Jalhea etc. 28. Novembre.

(1) Voir lettres précédentes à Jalhea et à l'audiencier.

1331. — *Plantin à Antoine Del Rio.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 213^v).

29 Novembre 1587.

(Dans la lettre de Juste-Lipse, jointe à ce pli, et qu'un marchand vient d'apporter à Plantin, le savant professeur veut s'ouvrir à Antoine Del Rio. L'imprimeur reste à l'entière disposition de ce dernier et des siens).

Rev^do in Christo Patri D. Ant. Del Rio Societatis Jesu.

Inclusas tandem a Justo Lipsio mihi nunc reddidit mercator quidam illinc venienti cum commeatu. Is ad me scribit se tibi mentem suam aperire in illis et asserit

se bona fide facturum quod tibi promittit (1). Si quid autem sit in quo meum qualecumque officium tibi vel tuis esse possit quæro impera, parebo lubens. Bene Vale in Christo Jesu Dno nostro. Antverpiæ 29. Novembris 1587.

(1) C'est de Liége, où Del Rio donnait un cours de philosophie morale, qu'il commença une correspondance suivie avec Juste-Lipse, dans le but que poursuivait aussi Plantin, c'est-à-dire le retour de Lipse au catholicisme. Voir les vingt-quatre lettres de Del Rio à ce sujet, adressées à son ami dans BURMANN, *Syllog. epist. à viris illustribus scriptarum*. Leyde, 1727, t. I, pp. 501-552.

1332. — *Plantin à Jules Tartesius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 213v).

19 Décembre 1587.

(L'imprimeur déclare qu'il n'a jamais reçu de lettre de Tartesius avant celle du 27 novembre. Il rappelle que le premier *Bréviaire*, publié par l'officine, a paru sans les nouvelles fêtes; ces dernières ont été imprimées séparément afin d'être ajoutées au *Bréviaire*. Peu après, Plantin édita le *Missel* in-f° avec les nouveaux offices, ainsi que le *Bréviaire* in-8° en deux volumes et le *Diurnal* in-8°. De celui-ci, Arnold Mylius pourra peut-être lui procurer un exemplaire. Plantin prie Tartesius de le recommander auprès du nonce. Il attend du papier pour mettre sous presse le *Diurnal* in-24° et le *Bréviaire* in-8° en un seul volume).

Revdo admodum viro D. Julio Tartesio Illmi D. Nuntii apostolici Auditori prudentiss.

Litteras Rev. V. datas Coloniæ 27. Novembris accepi 18. Decembris cumque in eis legissem miratus sum ubi nam manserint quas scribit se prius ad me scripsisse :

nullæ siquidem aliæ mihi sunt redditæ. Nunc petitioni paucis respondebo. Primum cum ego imprimerem Breviarium (1) illud cujus exemplar obtuli piæ admodum memoriæ Ill° Ursullensi nondum erant promulgata festa nova quæ postea impressi cum eodem Breviario compingenda. Paulo vero post impressi Missale in folio (2) cum officiis novis et nunc Breviarium cum eisdem officiis in 8° duobus tomis atque Diurnale quoque in 8° horum vero trium librorum aliquot exemplaria ante aliquot septimanis istuc misi ad amicum Bibliopolam (3) cui scribo ut si apud se nunc adhuc aliquot habeat tibi meo nomine offerat, si vero jam non habeat significet mihi, ego curabo ut quamprimum fieri posset ad te hinc mittantur. Rogo interea ut hoc meum officium boni consulere velit Rev. D. V. mihique significari num tale quid audendum mihi esset Illmo D. nuntio offerri curare. Frustra namque munus si non gratum. Diurnale nunc in 24° imprimimus atque Breviarium in 8° unico tomo. Expectamus vero papyrum ad hoc duobus tomis incipiendum quod primo mense futurum speramus. A Rev^do D. Lævino Episcopo nostro mitto litteras Rev. D. V. cui omnia felicia precor. Antverpiæ 19. Decembris 1587.

(1) Au sujet des Bréviaires, publiés par l'officine, voir MAX ROOSES, *Christophe Plantin,* chap. VII. Rappelons qu'avant l'apparition du Bréviaire in 8°, rédigé selon les prescriptions du Concile de Trente (en 1569 et dont parurent quatre éditions différentes la même année) Plantin avait fourni des éditions de l'ancienne version en 1557, en 1561 et en 1568.

(2) Achevé le 24 juillet 1571. Voir le chapitre de M. Rooses mentionné ci-dessus pour les autres éditions liturgiques, ainsi que les volumes précédents de la *Correspondance de Plantin.*

(3) Arnoldus Mylius, dont le nom a été biffé dans la minute.

1333. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 214).

21 Décembre 1587.

(Plantin se réjouit d'apprendre que Çayas a bien reçu le pli pour Arias Montanus, et que le Missel et le Diurnal in-8° ont pu plaire à l'infant. Il regrette seulement que ses moyens réduits l'empêchent d'illustrer ces éditions de planches plus artistiques. Depuis qu'il a dépensé tout son avoir à la préparation des grandes éditions avec chant pour l'Espagne, il a dû louer ses services à des libraires. En outre, les temps calamiteux s'opposent à la vente de son matériel. Il a honte de le dire, mais c'est grâce au secours discret d'Arias et de Perez qu'il a vécu ces dernières années. Il prie Çayas de remettre à son ami les épreuves des *Elucidationes*, jointes à cette lettre).

Al Sec° de su Magestad Gabriel de Çayas.

Legendo litteras tuas 14. Novembris scriptas exhilarabar valde quod fasciculum pro nostro Montano recepisses magis vero quod significares specimina Missalis sine cantu et Diurnalis in 8° (1) appulissent tandem et usui essent futuri Regi Dn̄o nostro gratiasque agebam Dn̄o Deo quod in hac mea paupertate conatus mei non omnino displicerent ei cujus causa vel vitam profunderem verum cum ex aliis litteris postea nempe 16. ejusdem mensis scriptis intelligerem Regiam Majestatem elegantiores figuras desiderare in dictis libris. Dolui vehementer res meas eo loci redactas esse ut sumptus (quemadmodum non semel antehac tibi per litteras significavi) facere nequeam vel ad libellum aliquem meis sumptibus solis imprimendum. Ex quo namque facultates meas et amicorum expendi in apparatibus faciendis ad libros maximos pro choro imprimendos uti scis ipse mihi mandatum fuisse, ego fui coactus labores et industriam meam

tamquam pauper mercenarius locare illis qui ex meo nomine rem faciunt, sumptus parcissime suppeditando ad ea imprimenda quæ vel quasi mendicando illis persuadeo fore vendibilia. Interea victito non vere vivo cum sæpe mihi desunt necessaria magisque mihi jamdudum defuissent nisi supradictus B. A. Montanus suis facultatibus jussisset mihi liberaliter subveniri ab amico Ludovico Perezio non sine pudore meo (2) eoque tanto ut libentius omnia quæcumque mihi restant vel vilissimo precio venderem quam toties ab eo et a nonnullis aliis eleemosinas secretas recipere ad me sustinendum. Sed horum temporum calamitates non patiuntur hic domus ipsas multo vero minus Instrumenta typographica vendere. Rogo itaque Dominum Deum ut sua sancta pacientia me porro fulcire pergat benigne. Interea vero eorum quæ ut dixi alienis sumptibus imprimam specimina mittere pergam quoties dabitur opportunitas. Tu vero boni consule quæso si non ut vellem sed ut possum ea fuerint impressa.

Ad nostrum Montanum quæso hunc fasciculum transmitte : in eo sunt aliquot folia ejus Elucidationum in Epistolas Apostolicas. Brevi favente Deo alia tibi et illi mittam. Interea Dominum Deum rogo ut te sua gratia fulcere pergat. Antverpiæ 21. Decembris 1587.

(1) Le *Missel* et *l'Officium diurnum*, tous les deux de 1587 et dont il a été question antérieurement.

(2) Plantin déclare donc nettement qu'il a besoin des subsides d'Arias Montanus pour entretenir les siens !

1334. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 214v).

21-22 Décembre 1587.

(Plantin apprend avec joie que son ami a bien reçu les vers français et les épreuves de ses *Elucidationes*. L'imprimeur aura bientôt 73 ans. Depuis deux ans, il ne mange plus de viande ; à présent, il ne sait plus sortir qu'en s'appuyant sur une canne. Mais son gendre Moretus est son meilleur soutien. Il a été voir l'évêque Torrentius qui a promis d'écrire à Arias. Plantin attend le Commentaire sur les Juges avec impatience. Il envoie sous ce pli huit feuilles des *Elucidationes* et deux tables d'explications pour les planches de la Genèse. Il fait travailler avec diligence au dictionnaire flamand-latin. Walter Van der Steghen a obtenu un canonicat à Tongres. Les calomnies à l'adresse de son ami et patron ont cessé depuis plusieurs mois. L'impression de son livre est cependant toujours en suspens. Plantin est si content des vers du jeune Raphelingien qu'il propose de les publier à la suite des *Elucidationes*. L'architypographe fera paraître les poésies d'Arias en un seul petit volume : ses moyens ne lui permettent pas de faire autrement, s'étant ruiné par les préparatifs pour le grand Antiphonaire d'Espagne. La préface du *Theatrum* a été mise sous presse immédiatement à sa réception. Plantin est devenu indifférent aux médisances : la nouvelle injure qui lui vient de la Hollande ne le touche donc pas. Salutations des membres de sa famille et de l'ami absent).

Benedicto Ariæ Montano.

Gratissimum equidem mihi fuit ex litteris tuis 11. Novembris Hispali et villa datis intelligere nostras tibi cum epigrammatis versione (1) accepisse, spero te postea quaterniones Elucidationum tuarum missos etiam ad manus tuas pervenisse et alia quoque missa. De hujus autem mei corporis imbecillitate non est quod te posthac moneas, illud siquidem partim laboribus intempestivis quidem sed necessariis partim annis ad 73. pæne confectum (2) ignorare non debes ac proinde non diu amplius

vitam hanc illud sustentaturum. Domini fiat voluntas cui resistere velle iniquum esset. Aliquot septimanæ jam sunt elapsæ ex quo domo proripere vel bacillo innixus non licuit propter debilitates. Johanne Morete me altero fideli senectutis baculo utor. Is meo nomine adiit Reverendiss. (3) nostrum eique abs te salutem reverenter admodum dixit. Is vero gratias egit maximas teque ex animo salutare jubet, interea dum uti dixit se scripturum de omnibus est pollicitus.

Carnes toto bienno recusavit ferre stomachus. Hilari tamen animo per Dei gratiam sustentor pane, vino, jusculis et ovis gallinaceis sine magnis membrorum doloribus. Commentaria in Judices a te non pauci expectant quibus grata erunt (4). Ad studia belgica quæ commoda videbuntur comparari et mitti curabo. Interea Dictionnarii etiam Belgico-latini commodissimi impressionem vel ob hanc occasionem in nostra officina jubebo accelerari (5). Nunc mitto Elucidationum tuarum folia octo et explicationum fig. in Genesim duo tabellas, pergam in aliis juxta datam opportunitatem.

Waltheri (6) nostri candorem non potuerunt ferre amplius qui sibi primas tribuunt quare vel invito Rev^mo rediit Tungros ubi colitur et canonicatu fungitur novo. Nihil non indies mutatur in jus extremum.

De calumniis Patroni mei (7) jam ab aliquot mensibus nihil prorsus etiamsi sæpe ad me venerint qui velitabant, spero itaque intermorituras ac proinde nobis conquiescendum, adhuc videtur de loco illo imprimendo cujus tamen exemplar manu descriptum si tibi videbitur mittam Lovanium quod necdum faciendum mihi putavi ne scilicet memoriam refricarem. De Francisco Fr. Raphlengii filio spes mihi bona (8). Hos versus scripsit, judica num

digni videantur qui post Elucidationes tuas adprimantur. Carminum tuorum editionem minima forma (9) cogito ubi Elucidationes absolvero. Unico siquidem eoque non integro pro mea voluntate uti non permittunt facultates alia quatuor integra, sumptibus alienis tamquam mercenarius exerceo ad nitendo paullatim nos labore nostro constanti et instrumentorum typographicorum (quibus abundamus) usu et commoditate tandem liberare alieno ære conflato ad ea præparanda quæ pro libris illis maximis cum cantu mandata mihi erant facienda. Quod si contingeret me vivo ab illius debiti reliquo hæredes (vel quovis precio ex venditione mera eorum quæ possideo) liberari parvi facerem quæ restarent nostris relinquere, quod dum adhuc debeo facere non licet ne reliqui creditores statim sibi a me timentes jure debiti sibi vendicarent et uti olim semel aliena etiam culpa factum est dissiparent. Interea vero dum præla fervere vident spe et usura quæ illis persolvitur semper una cum aliqua parte (ubi possimus) capitalis summæ reliquæ mitescunt maxime cum vident me uti semper meo nomine in omnibus quæ ex typographia nostra prodeunt id quod ad suum privatum commodum cupiunt illi qui sumptus faciunt ad præla nostra exercenda. Quæ vero tu tam liberaliter ex tua tenuitate in me profundis ociosa non sino.

Præfatione pro Theatro accepta illico librum prælo submisi (10). Fultus quoque tuo novo subsidio vix namque adhuc potuissem cum nunc decreverim me posthac non accepturum amplius (uti plerumque antehac feci) pecunias fœneratorias. De aliis magnatibus viris postea cogitabimus data opportunitate. De Batavica injuria nihil jam cogito (11). Obduresco indies laus Deo, calumniis paratus parere libenter voluntati divinæ et illis qui autho-

ritatem habent. Nostri omnes te salutant mecum quamhumillime Deumque rogamus ut te semper sua gratia reddat auctiorem. Idem Amicus ille (12) non dubito precatur eique te rursus commendabo neque omittam commoditatem aliquam tecum communicandi quæ ab illo profecta vel profisciscentur.

(1) La traduction française, faite par Moretus, des vers d'un ami qui n'est pas nommé. Voir lettres précédentes à Arias.

(2) Voici donc un témoignage décisif en faveur de 1514, année de naissance de Plantin, au lieu de 1520.

(3) L'évêque d'Anvers, Levinus Torrentius.

(4) Nous ne connaissons pas ce commentaire d'Arias.

(5) C'est la dernière édition du célèbre dictionnaire flamand-latin de Corneille Kiel, considérablement augmentée : *Dictionarium teutonico-latinum, præcipuas teutonicæ linguæ dictiones latine interpretatas complectens : studio et opera Cornelii Kiliani Dufflæi. Editio altera, priore auctior & correctior.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Arch. Regij, 1588, in-8°. La même année, Plantin fit ajouter le flamand à son Colloque latin-français : *Epitome Colloquiorum Scholasticorum M. C. Latino-gallica, cui nunc primum accessit interpretatio Bèlgica,* in-8°.

(6) Walter Van der Steghen.

(7) Louis Perez, que Plantin appelle généralement son grand patron à Anvers?

(8) François, deuxième fils de Raphelingien (1568-1623), cultiva en effet la poésie et la philologie latines, mais laissa dépérir l'imprimerie de son père. Les vers auxquels Plantin fait allusion, ne figurent pas dans les *Elucidationes* d'Arias.

(9) En format in-32° : *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Poemata in quatuor tomos distincta.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini Archit. Regij. 1589.

(10) Edition espagnole du *Theatrum* d'Ortelius, qui parut encore avant la fin de l'année 1587.

(11) Voir lettre n° 1045 et suivantes.

(12) Allusion probablement à Juste-Lipse.

1335. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 115).

22 Décembre 1587.

A Monsigneur Monsieur Garnier Secretaire du Roy nostre Signeur.

Monsieur, sentant quelque relasche de la maladie qui m'a tenu si estroictement que la faculté d'escrire m'estoit ostee, je n'ay voulu faillir de vous remercier bien affectueusement du pacquet qu'il vous a pleu m'envoyer d'Espagne et de m'advertir de la nouvelle information que ceux de la hazienda en Espagne desirent avoir faicte touchant les interests que j'ay soufferts pour les appareils de l'impression qui m'avoit esté enchargee (1), desirant d'avoir moyen de vous tesmoigner par effect combien je me tiens obligé a vos bonnes faveurs. Et cependant je prie Dieu qu'il luy plaise tousjours vous continuer,

Monsieur Garnier, ses tressainctes graces me recommandant aux vostres. D'Anvers ce 22. Decembre 1587.

(1) L'impression des grands *Antiphonaires* pour l'Espagne, en 1572.

1336 — *Plantin à Vincent de Zeelandre.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 215v).

26 Décembre 1587.

Au reverend Pere en Dieu Vincent de Zeelandre de la compagnie de Jesus au college de ladicte compagnie a Bruges.

Monsieur de Zeelandre. Vos lectres de je ne scay

quand escrittes (car il n'y a poinct de datte) que j'ay receues au soir bien tard le 23. Decembre m'ont premierement resjouy de me donner moyen de pouvoir faire service a Dieu et d'aggreer a mon Seigneur Cosmo : mais quand et quand m'ont donné occasion de grande tristesse voyant le par trop court terme que me limités veu les festes suivantes qui ne me laissent que la Vigile de la saincte feste de Nouel desja occupee et puis trois jours après lesdictes festes asscavoir le 28 et 29 au plus pour imprimer et relier, qui est beaucop plus que la moictié de jours ouvrables moins qu'il n'appertenoit encores que le poste se trouvast prest a courir pour vous porter lesdicts livrets que j'ay incontinent ordonné a tant d'ouvriers que possible a esté pour y besongner nuict et jour a doubles gages, ce qu'ils ont faict avec espoir que les acheverons ledict 29 de ce mois pour en faire incontinent lier autant qu'on pourra et envoyer le 30. si possible sera. Pour le moins nous n'y aurons espargné industrie, diligence, labeur ni argent pour essayer de satisfaire a vostre desir et de Monseigneur Cosmo (1) que je prie Dieu et vous nous rendre si propice que son Altesse soit quelque jour admonestee et esmeue d'avoir pitié de nostre pauvreté ainsi que j'entends qu'elle luy est recommandee d'Espagne d'en faire prendre information nouvelle. Cependant je prie aussi Dieu vous continuer ses sainctes graces me recommandant aux vostres. De nostre jadis florissante et ores flaitrissante Imprimerie ce 26. de Decembre 1587.

L'autre livret est entre les mains de Mons[r] Pardo pour l'approuver pour l'envoyer a Brusselles afin d'obtenir le Privilege et tascheray de suivre vostre advis et volonté a l'impression mais je ne scay moyen de le faire faire en

Anglois et ne scay encores de l'Espagnol ; nous ferons tout debvoir...

(1) Le secrétaire Cosmo (?), en relations d'affaires avec Plantin de 1586 à 1587. Nous n'avons pu trouver de quels livrets il s'agit dans cette pièce.

1337. — *Plantin à Pierre Pantin.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 217v).

31 Décembre 1587.

(Plantin a fait parvenir à l'évêque d'Ypres les plis que Pantinus lui avait remis ; il a envoyé à ce dernier la réponse du prélat. Son gendre, Moretus, a toute sa confiance et lui succèdera bientôt. Pour le moment, les affaires de l'imprimerie vont mal : Plantin, forcé par ses créditeurs, travaille exclusivement pour d'autres libraires. Il doit s'abstenir même d'adresser des livres à ses protecteurs, les frais d'envoi étant trop élevés).

Venerabili doctissimoque viro D. Petro Pantino R. C. Mtis capellano in familia Revmi D. Loaysa Principis D. N. præceptori meritiss.

Quas antehac abs te recepi Ypras ad Revmum transmittendas suis temporibus curavi et ad te responsum ab illo acceptum transmitti (1). Idemque quamdiu hic ero præstabo semper vicesque meas gener meus tabernæ nostræ institor subibit si fortasse contigerit me (uti debilitates et necessitates corporis minari videntur) hinc ad cælos per Dei gratiam emigrare vel alio vehi coactus tum a creditoribus importunis maxime hoc tempore quo nec typographiam exercere per nostram paupertatem licet (nisi tamquam mercenarius frustra pro aliis qui ex no-

mine meo rem suam faciunt) nec eam uti vellem vendere quod emptores ad eam non inveniantur. Istinc etenim nihil jam sperandum video cum ea quæ misi antehac prorsus non grata esse vel ex eo intelligam quod Jac. Goossens exigat a me vecturam omnium quæ istuc misi ad vos omnes Patrones meos. Abstinebo itaque posthac a donis mittendis sed numquam a bona voluntate gratificandi et obsequendi omnibus vobis. Bene vale vir venerande. Antverpiæ postrema Decembris 1587, e lectulo nostro.

(1) Voir la dernière lettre à Pierre Simoens.

1338. — *Plantin à Charles Wittesteyn.*

(In : *Caroli Wittesteyn, seu a Petra Alba Placentini, Vera totius Medicinæ forma.* Plantin, 1589, in-8°, fin).

1587.

(Des érudits compétents apprécieront à sa juste valeur le livre de Wittesteyn. Plantin, toutefois, ne peut se retenir d'exprimer à l'auteur son admiration de la méthode suivie et de la forme élégante dont il a su revêtir la science médicale. Wittesteyn, par son manuel, a réhabilité la médecine aux yeux du monde).

Carolo Wittesteyn, Serenissimi Parmæ et Placentiæ Ducis, totiusq. Belgij proregis, Doctori medico (1) Christophorus Plantinus S.

Principes viri, Doctor clarissime, non ita semper adficiuntur assiduis salutantium magnatum obsequiis, & quotidianis comitantium eorum officijs; quin interdum etiam festis adclamantis popelli vocibus delectentur : simile à te, sed in absimili re, fiat desidero. Cùm enim

eximia tua virtus & excellens doctrina majores doctioresque ; quàm nostras laudes promereantur, atque indies etiam consequantur : spero nihilominus, imò confido, non ingratum fore tibi, si qualecumque hoc meæ erga te summæ observantiæ monumentum Veræ tuæ totius Medicinæ formæ subnectatur, revera autem veræ, nam licet quidem Medicarum disciplinarum rudis & imperitus sim ; adeò tamen me movit & commovit concinna ista methodus, & polita totius enarrationis series, atque erudita universæ artis explicatio, tam elegans, inquam, tamque apta & aperta tot variarum amplæ vestræ artis traditionum epitome ; ut prædicare non verear primum te vidisse viam ad Medicinam sine solita confusione discendam ac docendam ; medicamenta quævis convenienti mixtione temperanda ; morborum causas indigandas ; ægros denique ; (qui totius artis finis) probè probæ restituendos sanitati. Sine adfectu loquor, ac testimonij mei testis erit sufficiens liber tuus : qui unumquemque proculdubio tantopere in admirationem rapiet, ut nemo futurus sit qui non protinus ut legerit exclamet ; Doctorem Carolum docendo rem Medicam restituisse. Cui voci jure meritoque adplaudo

Christophorus Plantinus (2).

(1) Carolus Wittesteyn, ou de Petra Alba, médecin d'Alexandre Farnèse, né à Plaisance. En dehors de l'ouvrage imprimé par Plantin, il lui avait promis le traité *Usum & exercitium medicinæ*, qui n'a probablement jamais paru.

(2) Nous datons cette pièce de l'année 1587, le privilège royal se rapportant à l'ouvrage de Wittesteyn, portant la date du 16 novembre 1587.

1339. — *Plantin à Corneille Prunius.*

(In : *Catullus, Tibullus, Propertius : Seriò castigati,* 1587, f° 3).

1587.

(Plantin continue la série des poètes latins en très petit format, par l'édition de Catulle, de Tibulle et de Properce. Il l'a dédiée à Prunius dont la probité mérite cet hommage. Comme certains anciens Romains, il consacre en effet les loisirs que lui laissent ses hautes fonctions, à la lecture et à l'étude des poètes et savants).

Viro clarissimo et prudentiss. Cornelio Prunio
Christ. Plantinus.

Quod in aliquot jam poëtis feci, ut eos minore hac, &, ut sic dicam, manuariâ formâ excuderem : id nunc in tribus simul præsto, qui consensu omnium principes in suo genere vatum. Catullus unus est : qui sermonis elegantiâ, epigrammatislepôre, & totius carminis ingenuâ suavitate palmam meruit inter eos qui præivere & qui secuti. Tibullus alter ; in quo gratia numerorum mira, dictio ipsa Romana, & totum carmen profluens ex facili, & inoffenso quodam cursu. At tertio loco Propertius, non tertius. qui, si eruditionis & curæ res sit, & nescio cujus Veneris latentis : sollicitare sedem possit vel primorum poëtarum. Hos noviter nunc excusos, tibi vir clarissime Pruni, visum est dedicare. qui & prudentiâ & modestâ probitate vitæ mereris omnem honorem, & hunc propriè ob studium quod singulare præfers in doctrinam. Pomponium Atticum & Equites illos Romanos veteres laudarunt multi, qui in magnis opibus vitam per modestiam & sine ambitione egerunt, libellis involuti & Sapientium scriptis. Talem te revera possimus dicere (1) : aut hoc iis majorem, quòd nec rempublicam, quoties

invitum ea te vocat, deseris : & sic quietem amplecteris, ut negotiis omnibus te ostendas parem. Has virtutes tuas multi mirantur : & inter eos, ego qui benivolentiæ meæ & cultus (cùm aliud non possim in his augustiis rerum) hos tres poëtas recens excusos, symbolum & velut pignus ad te mitto. Tu eos accipe, Vir clariss. & studium meum in te & remp. ama.

(1) Corneille Pruynen était ancien échevin et trésorier de la ville d'Anvers. D'une famille très riche, il fit construire la rue, près de la Bourse, qui porte encore son nom.

1340. — *Plantin à Haræus* (1).

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 215v).

5 Janvier 1588.

(Ayant examiné le livre de Haræus, Plantin en accepte l'impression. Le privilège n'en sera pas obtenu d'ici plusieurs semaines ; aussitôt qu'il disposera d'une de ses presses, il entamera l'impression de l'ouvrage de Haræus).

Hodie Revde D. V. litteras 30. Dec. scriptas accepi quibus paucis respondeo. Librum tuum de SS. vitis (2) propter argumentum mihi adeo placuisse ut illo inspecto illum susceperim mittendum Bruxellas ad privilegium more debito impetrandum. Illic per aliquot septimanas hæsit (3). Illinc ante aliquot dies recepi cum Privilegio. Expectandum vero nobis nunc ut aliquis liber absolvatur priusquam prælo submittere possimus. Uti credo tuam Rev. non ignorare nullum vero alium librum mea sponte prius aggrediar nisi forte ad te remitti postulaveris tibi siquidem non illibenter obsequar. Bene Vale in Dno nostro Jesu Christo. 5. Jan. 1588.

D. Francisco Verhaer Pastori et Decano Dunckerkensi meritiss.

(1) Franciscus Haræus, van der Haer ou Verhaer, théologien et historien, né à Utrecht, mort à Louvain en 1632. Plusieurs de ses travaux virent le jour à l'officine plantinienne.

(2) *Vitæ Sanctorum, Ex probatissimis Authoribus, et potissimum ex Surio, brevi compendio summa fide collectæ per R. D. Franciscum Haræum Ultraiectinum, S. Theologiæ Licentiatum.* Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, Apud Viduam, & Ioannem Moretum. 1590, in-8°. Le Musée possède en manuscrit un grand nombre de notes, devant être insérées dans l'exemplaire imprimé en vue de la nouvelle édition, parue en 1594.

(3) Le privilège est daté du 31 mai 1589 !

1341. — *Plantin à Heuterus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 216).

6 Janvier 1588.

A Monsieur de Heuiter chanoine de Deventer.

Monsieur, comme je ne doubte de vostre suffisance aussi ne voudrois-je rien refuser qui fust approuvé de tels grands et rares personnages comme sont Messeigneurs le President Pamele, d'Assonleville et autres que vous nommés, aussi vous doibs-je grandement remercier de l'offre qu'il vous plaist me faire de vostre second livre de l'histoire de Bourgongne (1) m'en tenant obligé a vostre bienveillance et par consequent triste d'estre contrainct de vous declarer franchement que mes affaires sont passé quelques annees par la faute d'autruy en tel estat que je vy pauvrement de mes labeurs constants et de la celebrité de mon nom et imprimerie qui ont esmeu certains

libraires de Paris et d'ailleurs de me faire imprimer soubs mon seul nom a leurs despends ce qui leur plaist, ou bien ce qu'ils pensent estre vendible, de sorte qu'impossible me seroit maintenant d'entreprendre l'impression de vostredict livre autrement qu'aux despends de qui les voudra faire et en attendre le profict de vente d'iceluy. Au reste je vous advise que je seray tousjours prest et prompt de le faire autant bien qu'il me sera possible pourveu qu'on me livre papier propre et qu'on me pourvoye d'argent pour payer les ouvriers ainsi qu'il appartient et mesmes d'en retenir (si celuy qui voudra fournir aux despends me le veut permectre, autrement point) tel nombre que je pourray payer qui ne sera grand veu mes facultés si petites maintenant (comme dict est) que je ne puis entreprendre de faire pour mon compte autres livres qu'ordinaires et de petits fraiz, ainsi que mes plus familiers amis scavent de qui ce mal m'est procedé. Qui sera l'endroict ou je prie Dieu, Monsieur de Heuiter, vous maintenir en ses sainctes graces me recommandant tresaffectueusement aux vostres. De nostre Imprimerie riche de presses et de characteres mais pauvre pour les employer autrement qu'au plus grand profict d'autruy que de moymesmes ce 6. Janvier 1588.

(1) En 1584, Plantin avait publié de Heuterus ses *Rerum Burgundicarum libri sex, quorum postremus liber continet Genealogias Principum*, en un vol. in-f°. Un deuxième volume ne nous est pas connu. Le Musée possède toutefois une édition de 1639, La Haye, chez Théod. Maire, en deux tomes in-8°.

1342. — *Plantin à Numan.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 216).

6 Janvier 1588.

A Monsieur Philippe Numan Secretaire de la Ville de Bruxelles.

Monsieur Numan. Encores que Monsieur de Heuiter me donne en ses lectres quelque occasion de m'addresser a vous si n'eussay-je osé prendre la hardiesse si vostre grace et bienveillance que m'avés nagueres monstrees ne m'y eussent enhardi : joinct que les debilités corporelles ne me permectent sortir la chambre, tant s'en faut que je peusse me transporter a Brusselles comme ledict Sr de Heuiter m'escrit en sa lectre que je vous envoye avec ma response (1) sans la fermer afin que par icelles puissiés entendre la volonté d'iceluy et la mienne pour les communicquer par opportunité commode non autrement avec Messeigneurs les President et conseillers y nommés en cas qu'il vous plaise me faire ce plaisir, et audict Signeur de Heuiter qui requiert que je face delivrer madicte response a mondict Signeur d'Assonleville, ce que je vous supplie faire a vostre commodité comme dict est non autrement. Cependant je prie Dieu vous continuer,

Monsieur Numan, ses sainctes graces me recommandant aux vostres, ce 6. Janvier.

(1) Il s'agit de la lettre précédente de Plantin à Heuterus.

1343. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 266v).

1 Février 1588.

A Monseigneur d'Assonleville premier Conseiller au conseil privé de sa Majesté.

Monseigneur.

Lisant au commencement de la lectre de vostre ample et noble Seigneurie qu'elle desiroit qu'au plus tost je luy envoyasse certain petit livret en latin des entrees et profondeurs tant des ports etc. je n'ay sceu entendre que c'estoit, jusques a ce que venant après la fin de ladicte lectre j'ay trouvé que c'est ung livre (1) duquel j'ay envoyé a son Altesse, parquoy n'en ayant de relié j'envoye en blanc le semblable duquel je me tiendray fort bien payé si je puis entendre que ce mien petit service soit aggreable a vostredicte Signeurie laquelle je prie Dieu maintenir tousjours en l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant treshumblement aux siennes. De nostre pauvre imprimerie ce 1. Febvrier 1588.

(1) Nous ne savons pas à quel livre Plantin fait allusion. Le terme « petit livret » exclue l'hypothèse d'un exemplaire des atlas maritimes de Waghenaer ou de Haeyen (1585).

1344 — *Plantin à Tymont.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 216v).

1 Février 1588.

A Monsieur Laurent Tymont au comptoir de Monsr l'Audiencier.

J'estois tant malade quand vos lectres du 7 de Janvier furent delivrees ceans qu'on trouva bon de ne me les communicquer, ce qui a duré jusques a present que je commence graces a Dieu a me relever, parquoy je vous respondray briefvement et en premier lieu que Monsieur vostre confrere Jalhea (1) ne vous poinct adverti qu'il ait rien entendu de mes lectres ni des deux doubles escus y enclos en après que j'ay de long temps esté preferé avec seclusion de tous autres pour imprimer les Placcarts et Ordonnances de sa Majesté et de son Conseil sans que jamais j'aye presenté ne faict presenter requeste ne donné au comptoir davantage pour aucunne copie de quelque importance qu'elle ait oncques esté que trois escus au plus ni entendu pour cela que remerciement et gré de tous ceux du comptoir, ce que j'attendois encores maintenant veu mesmes que je n'en avois demandé la copie mais m'avoit esté envoyee par ordonnance du Conseil et de Monsr l'audiencier mesmes comme voyés par la copie cy-enclose et davantage que je puis bien vous asseurer que (sans rien mectre en compte desdicts quatre escus envoyés) je n'ay pas retiré les frais que j'ay employés a l'impression du placcart dont est question duquel j'ay faict delivrer au Signeur Velpius tel nombre qu'il a voulu et ce en plus brief temps et bas prix qu'il ne luy eust esté possible de le faire soymesmes en sa maison.

Que si autres baillent les xx ou xxx escus pour avoir les copies il faut que pour retirer leurs deniers ils usent de moyens que je n'ay oncques voulu ni ne voudrois praticquer avec saine conscience et qui desrogent a l'honneur de sa Majesté, de son Conseil et de l'utilité publicque. Parquoy je vous prie et Messieurs vos confreres de vous contenter pour ceste fois, vous advisant que je prendray de bonne part une autre fois puisqu'escrivés par advant de marchander qu'on m'escrive le prix qu'on voudra que je paye de la copie en cas qu'on se veueille servir de moy afin que je le puisse accepter ou refuser nonostan quoy je demeureray tousjours prest et prompt de faire treshumble service a sa Majesté et a Messeigneurs de son Conseil et a vous tous en ce qui me sera possible. Et surce je prie Dieu vous donner,

Monsieur Tymont, ses sainctes graces me recommandant aux vostres. D'Anvers ce 1. de Febvrier 1588.

(1) Voir lettres nos 1311, 1316 et 1330.

1345. — *Plantin à Sarrazin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 217).

4 Février 1588.

Au Rme Signeur Monseigneur l'Abbé de St Vaast.

J'ay receu les lectres de V. S. Revme avec les 2 autres exemplaires des livres qu'il luy plaist que j'imprime (1) et ce par les mains du Sr Jehan Bellere qui m'a dict que son fils luy doibt faire tenir les cent florins et que les ayant receus icy il me les delivrera, ce qu'ayant faict je

ne faudray de les employer tout incontinent en papier propre pour l'impression desdicts livres, desquels pour ne perdre temps j'ay faict delivrer l'un des exemplaires au visitateur pour les lire, approuver et soussigner afin de les envoyer a Bruxelles pour obtenir le consentement de les imprimer comme je l'ay resolu (moyennant la grace divine) tout incontinent après et d'en envoyer lors quelque monstre a V. Rev^{me} S^{e} laquelle je prie Dieu conserver en l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant bien humblement aux siennes. D'Anvers ce 4. Febvrier 1588.

(1) Voir lettre nº 1286, note 1.

1346 — *Plantin à Baronius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 217).

5 Février 1588.

(Des religieux ayant insisté auprès de Plantin pour fournir une édition du *Martyrologe romain* de Baronius pour ce pays, l'imprimeur en demande l'autorisation à l'auteur. L'ouvrage serait publié aux frais de ces religieux. Plantin s'estimerait heureux si Baronius voulait lui communiquer la liste des corrections éventuelles et lui dire si le nouveau livre, annoncé par l'auteur, est déjà achevé).

Venerabili admodum et Rev^{do} in Christo Patri D. Cæsari Baronio Sorano (1) Congregationis Oratorii presbytero Romam.

Postquam doctissima Commentaria tua in Martyrologium Romanum istic impressa Francofurto ab institore nostro allata obtulissem aliquot Antistibus et Rev^{mis} viris

ita laudarunt opus ut omnino contenderint a me illico recudendum esse pro his regionibus (2). Ego vero duabus præcipuis de causis recusavi : prima et potissima quod pro more habeam nihil ab auctore vivo alicubi editum recudere nisi ab eo ipso potestatem recudendi cum ejus bona gratia prius impetravero; altera quod res meæ privatæ variis fortunis adeo sunt attritæ ut facere sumptus non possem. Huic vero statim se subventuros et me in sumptibus faciendis sublevaturos obtulerunt. Primæ vero tu solus es qui subvenire potes si velis mihi permittere ut in eorum gratiam librum tuum recudam in his regionibus uti abs te vehementer peto et rogo ut si quid postea in dicto libro addendum, demendum, corrigendum observaveris illud velis nobiscum communicare et eadem opera indicare num alterum librum in eo sæpe citatum absolveris aut edideris ut possim respondere Ecclesiasticis viris qui sæpe suis ad me litteris de eo percontractantur. Interim rogabo Dominum Deum ut te ad suæ sanctæ matris nostræ Ecclesiæ Romanæ adjumentum et utilitatem diu conservare dignetur incolumem. Antverpiæ 5. Febr. 1588 (3).

(1) Le cardinal César Baronius, né en 1538 à Sora, mort en 1607, célèbre par ses *Annales ecclésiastiques* dont une édition en treize volumes in-f° parut à l'officine plantinienne, de 1589 à 1658.

(2) Le *Martyrologe romain* de Baronius avait d'abord paru à Rome en 1586, in-f°. Plantin en fournit une première édition en 1589 : *Martyrologium Romanum, ad novam kalendarii rationem, et ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum. Gregorii XIII. Pont. Max. jussu editum. Accesserunt notationes atque Tractatio de Martyrologio Romano : Auctore Cæsare Baronio Sorano, Congregationis Oratorii Presbytero. Secunda editio ab ipso auctore emendata & compluribus aucta.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, Archit. Regij, 1589, in-f°.

(3) Voir la réponse de Baronius du 8 mars 1588.

1347. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 217v).

4-24 Février 1588.

A Monsr Monsr Garnier Secre de son Altesse.

Monsr, le 22e de decembre je vous aij escript remerciant de vos bonnes faveurs qu'il vous plaist me continuer. Depuis mon gendre ayant recouvert le livre des discours de la Noue (1) en a envoyé ung exemplaire a V. S. l'advertissant que Monsr le Grephier general du camp Pe van Hove estoit venu vers luy disant qu'il avoit permission de s'informer de aulcunes miennes affaires mais qu'il estoit parti en haste de Bruges sans avoir sceu porter avec luy certains papiers et memoires concernants les poincts de ladicte information qu'il disoit debvoir faire, depuis ledict Sr Grephier m'a escript le 13e du present d'avoir receu les papiers sudits a Bruxelles d'ou pour les dangiers il n'osoit pas autrement venir en Anvers s'il n'avoit plus grand convoij que l'ordinaire. Je luij aij respondu que ne scavois quelle commission qu'il permict avoir s'il iceluy plaisoit me le mander. J'aij aussi receu avant hier lectres de Monsr Çayas, Tisnacque de Patins, desquelles j'envoye les copies a V. S. le suppliant derechef me vouloir advertir de ce que je doibs faire en ceste chose pour en venir a fin, veu que par mes maladies et debilités extresmes je ne puis sortir de ma chambre ne parler ou escrire que avec grande peine et je suis totalement ignorant comment je pourrais remercier son Altesse qu'il luy plaise envoyer response en Espagne touchant mesdittes affaires (2). Parquoy je supplie bien humblement V. S. qu'il luy plaise faire parachever ce que dont

tant benignement et favorablement il luy a pleu en prendre la charge et m'en advertir par le premier messagier (?) a ce que je puisse en donner responce en Espagne a mes bons seigneurs et amys et m'excuser envers eulx du retardement et de ma part je tascheray de n'estre trouvé ingrat envers V. S. de ses bienfaicts. Aussi je prie Dieu de la nous conserver en l'augmentation de ses sainctes graces (3).

(1) François de La Noue, homme de guerre et écrivain français (1531-1591). Auteur des *Discours politiques et militaires du Seigneur de La Noue, nouvellement recueillis et mis en lumiere,* 1587, pet. in-4° et in-8°, imprimés à Bâle pour Fr. Forest de Genève. Il existe une édition pet.-8°, assez jolie d'après Brunet, sans nom d'éditeur, portant : *imprimé nouvellement,* 1588, sortie des presses plantiniennes? Notre architypographe aurait-il refusé d'y mettre sa marque parce que plusieurs passages du livre trahissent l'écrivain protestant ?

(2) C'est-à-dire touchant les sommes considérables, dues à Plantin pour l'*Antiphonaire* d'Espagne.

(3) Minute rédigée par Jean Moretus.

1348 — *Plantin à Brughel.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 218).

24 Février 1588.

A Monseigneur Monsieur Brughel Conseiller du Roy nostre Signeur en son Conseil de Brabant.

Monseigneur. Ayant receu lectres de l'amy (1) j'ai envoyé mon gendre (car les debilités corporelles m'ont ja tenu quelques mois et tiennent en la chambre) chez le Sr Martin Perez de Baron offrir a vostre nepveu 50 fl. pour les vous faire tenir, mais il a dict qu'il valoit mieux

vous l'escrire premierement affin qu'en peussiés ordonner ce qu'il vous plaira, ce que je vous prie de faire pour de la reception d'iceux advertir ledict amy de la lectre duquel je vous envoye la copie, suppliant qu'a vostre commodité il vous plaise escrire aucunnement vostre bon conseil en ce qu'il demande pour le luy envoyer par l'une de mes filles (2) qui avec Passeport de son Altesse et des Estats de pardela est icy venue et s'en doibt retourner le plus tost qu'elle pourra pour revenir avec son mari et ses enfants, pourveu qu'elle puisse accorder icy avec les crediteurs de sondict mari, ce que je prevoy qu'elle ne pourra faire devant deux trois semaines veu qu'il faut escrire a l'ung d'iceux demeurant a Cologne et attendre sa response. Cependant s'il est chose que je puisse, commandés j'obeiray d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer l'augmentation de ses graces, me recommandant bien affectueusement aux vostres et de ma Damoyselle vostre compagne a laquelle je vous supplie faire avoir aggreable ce livre des Meditations sur la Passion avec les figures d'icelle. D'Anvers ce 24. Feb.

(1) Probablement Juste-Lipse. Brughel avait usé également de son influence pour faire rentrer le professeur dans nos provinces.
(2) Marguerite, femme de François Raphelingien ?

1349. — *Jean Moretus à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 188).

18 Février 1588.

(L'âge et les infirmités empêchent Plantin de répondre personnellement à la lettre d'Arias. Jean Moretus écrira donc à sa place. Les épreuves des *Elucidationes* ont été dûment envoyées ; les dernières

suivront. Dans les caisses de livres pour Loaisa et Jean Poelman, il a fait ajouter plusieurs ouvrages pour Arias. Moretus ne comprend point que le Dr Tovar n'ait pas reçu tous ses livres : le 24 mai 1586, le marchand Alvarez avait accepté pour lui 200 exemplaires de son traité, le 3 juin 1587 encore 150, tous expédiés par Rouen. Les exemplaires que le docteur avait fait venir de Francfort, ont été confiés à Philippe Georgius, le 13 juillet 1587. Ce marchand voulait les embarquer à Dunkerque, mais ses navires ont été retenus. L'horloge et l'astrolabe sont mis dans une boîte spéciale et partiront à la première occasion. Vifs remerciements à propos de l'argent que Perez a remis à Plantin. Compliments de tous les amis et de la famille de l'imprimeur).

Illmo Viro D. B. Ariæ Montano adi 18. de Feb. 1588.

Jam a multo tempore Ill. D. T. non scripsi nec accepi quibus respondendum mihi, nunc hisce Soceri mei vicem qui indies tam senectute quam continuis corporis infirmitatibus ita debilitatur ut vix rescribere alicui possit. Is tamen hisce lineas quasdam manu proprie ut constet. Paucis igitur respondebo ad eas quas 30. de Octobris ad ipsum dedisti. Quandoquidem misi L. M. N. Elucidationum tuarum et perlata sunt precedentes quaterniones singulis veredariis proficiscentis, de novo mittere decrevit nisi cum primis tuis aliter significetur. Interea nunc sequentes aliquot habebis videlicet quaterniones (1).

In capsa Illustri Dno a Loaysa missa fuerit pro R. T. missus fasciculus qui contineret quæ sequuntur :

Post Libellum quem mittebat D. Abrahamus Ortelius, 1. Thesaurus Abrahami Ortelii lig. pergo. Duo Virgilii opera ligata deaurata. Unus Horatius et Juvenalis 2 exia simul ligati, 1. Horatius, 1. Juvenalis separatim ligati deaurati, etc. Pulmannus vero noster (cui quandoque maximis cum difficultatibus et expensis sarcinas

quasdam transmittimus librorum incompactorum in quibus quoscumque aut aliunde aut a nobis impressi novos habemus transmittimus) in mandatis habet ut singulis commoditatibus id Ill. D. T. significet, catalogum transcribat, statimque quos desiderat mittat. Idem nunc. Litteris ad ipsum scriptis repetimus: si quid jubet accurate prestiterit precipue cum ipse indicaveris ad quem transmitterit. Clar^{mo} Dño Doctori Tovar (2) nondum aliquos fuisse advectos miror. Quandoquidem ducenta exemplaria Dñus Ludovicus Alvarez a nobis acceperit ipsi transmittenda xxiiii Maij anni 1586 pro quibus etiam nobis satisfecit. Deinde anno 1587 iii^{a} Junii tradimus centum et 50 alia similia exemplaria in quibus folia fuerunt recusa quemadmodum dictus D. Doctor desiderabat atque eodem mense dicto Dño Alvarez tradita omnia cum totidem foliis recusis quæ exemplaribus ducentis quæ prius a nobis acceperat imponerentur inter quos centum erant compacta. Nunc dicto Dño. Is respondit, se exemplaria omnia Rotomagum misisse. xiii mensis vero Julii a° 1587. tradidimus alios libros compactos pro dicto Dño Doctore Tovar scilicet illos quos e nundinis evocari jusserat et quos invenvire potuerimus ex memoriali ad nos misso. Illos quidem accepit a nobis ex mandato Dñi Alvarez D. Philippus Georgius (3). Rationes omnes dedimus tunc simul omnibus nostris. Dictus Dñus Philippus Georgius dixit se misisse per viam Dunckerkensen. Et naves arestatus fuisse, vide quæso quum difficilia undique negocia mercatorum. Cistulam lignam paratam habemus in qua sunt quæ memoriali inserto continentur : Horologium scilicet Sphera, Astrolabium etc. Eandem prima commoditate transmittemus. Hoc nos maxime torquet quod transmittendi tam difficile

undique esse via maximeque sumptuosa. Quacumque tamen ratione id fieri poterit eandem cistulam transmittere omnino decrevimus. D. Lud. Perezius liberaliter pecunias quas indicasti persolvit pro quibus gratias maximas ago habeboque semper. De Petro Borchii ille scripsit jam tibi. Rev^mus noster (4) se daturum litteras dixit, nescio an poterit ante hujus nuncii discessum. D. Ortelius, Galleus, Quickelbergius, Crucius qui et nunc Antverpiæ est tibi nobiscum S. P. uti et ego, charissima conjunx. Deus Opt. Max. diu in Reipub. Christianæ utilitatem te conservare dignetur.

(1) Voir antérieurement à propos de cet ouvrage d'Arias.

(2) L'auteur du traité *De Compositorum medicamentorum examine nova methodus,* paru à l'officine l'année précédente.

(3) Ou Philippe Georgio, marchand espagnol, ainsi que Louis Alvarez.

(4) Levinus Torrentius, évêque d'Anvers.

1350. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 188v).

18 Février 1588.

(La lettre de Çayas du 9 janvier est arrivée en même temps que celle d'Arias. L'imprimeur espère envoyer bientôt quelques exemplaires du livre de ce dernier. Les routes étant peu sûres, il continuera à adresser ses plis par l'intermédiaire de Mendoça et de Garnier. Çayas et Garnier ont fait entendre que Plantin obtiendrait enfin satisfaction de la part du roi. Jusqu'ici, l'architypographe n'a rien reçu, pas même de confirmation du père Van der Heven qui aurait eu des pièces de Bruges, concernant son affaire. Plantin a vendu à des libraires de Francfort des poinçons et des matrices de son imprimerie pour une valeur de 6000 florins. Quant à la pension promise par le roi, ainsi qu'à son gendre, pour l'impression des Bibles royales, Plantin et Raphelingien n'en ont joui que durant un an et demi).

Al Secretario Gabriel de Çayas (1).

A las de V. m. de 9. de henero que he recebido con las del Doctor B. Arias Montano a lasquales con esta ira la respuesta con algunos otros pliegos de la misma obra del dicho Doctor (2), y luego embiare algunos complidos por la via la mas breve que fuere possibile, laqual hasta agora estada y es muy difficultosa. Entretanto ire continuando d'embiar por los correos los pliegos por via del Sor Don Bernardino de Mendoça y del S^{rio} Garnier. Con otras mias he avisado que he embiado otros missales pequeños con figuras finas, esperando que los recibera en breve si no les a recebido.

Quanto a la informacion laqual dise V. m. que esperan por concluir de mi negocio (3), hasta agora estoy sperando que la dicha informacion se haga por mandamiento de su Altessa. El S^{rio} Garnier me havia escritto que no tardaria mucho que no se hisiesse, y despues de tres dias he recebido una carta de Bruxelles de P^{o} Vander Heven Grefiero general del Exercito, elqual me escrivio que havia recebido algunos papeles de Brugas tocantes a la dicha informacion y por ser los caminos tam peligrosos no podia venir en Anveres, lo que me ha pesado mucho y no puedo nada si no esperar lo que su Altezza sera servida de mandar, y hasta agora no he pedido al dicho Commissario que orden que el dicho Vander Heven tiene en esto negocio, y con el primo espero de avisar V. m. de lo que sera servido porque he escritto al dicho, otra ves al Sec^{o} Garnier y al dicho Vander Heven, tambien por via de amigos hacia supplicar su Altezza pues que no puedo hazer otro.

Los mercadores de Francaforte a los quales por mis

necessidates yo he entregado mis punciones y madrices se llaman Juan Aubri (4) y Glude de siane (?) que me han dado sobre ellos seis mil florines. La pension laqual su Mag[d] me hizo merced en recognoscimento de las Biblias Reales y a mi hyerno sobre el contado de Hoochstraten, de la dicha Pension, nunca hemos recebido mas que uno anño y media en todo por aver sido rendido el dicho contado a su duenno (5).

(1) Minute rédigée et écrite par Jean Moretus au nom de son beau-père.

(2) Les *Elucidationes* d'Arias dont il est question dans plusieurs lettres précédentes.

(3) Le payement des grandes sommes, dues par le roi à l'imprimeur.

(4) Jean Aubri, marchand-libraire, en relations d'affaires fréquentes avec l'officine plantinienne à Francfort.

(5) Jusqu'ici, Plantin avait prétendu que jamais rien ne lui avait été payé de cette pension, pas plus qu'à François Raphelingien.

1351. — *Jean Moretus à Lupus Soarès.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 189).

18 Février 1588.

(Moretus a répondu à toutes les lettres de Soarès, mais les temps troublés ont bouleversé les communications avec l'étranger. L'imprimeur a été obligé de retenir une caisse de livres que Moretus avait préparée pour Soarès. Il l'enverra maintenant par une autre voie et prie Soarès de lui dire s'il veut encore d'autres ouvrages. Moretus espère que la caisse du 17 décembre 1583 est arrivée à destination, quoique Philippe Georgius prétende n'en avoir jamais touché le payement. Salutations de Plantin dont la santé laisse à désirer).

Dno Lupo Soares d'Alberg[ra] (1) adi 18 Feb.

Non existimo, Clar[me] Dne, me ullas a te accepisse,

quibus statim responsum non dederim. Temporum hæ calamitates quid nobis incommodi adferent quisque jam expertus est. Cistam cum bibliis et aliis nonnullis paratam habuimus Ill. D. T. transmittendam sed cum tamen propter bellorum tumultus id impeditum fuerit eosdem distraximus eoque fieri potuit meliori modo. Si adhuc quid a nobis transmitti cupiet, precipiat, nos paratos habebit poterimusque rescribere ne dicto Dno Gilberto aliquando quid transmittit traderem. Interea speramus tamen eandem accepisse cistam illam missam 17ª Decembris anno 1583, quæ ascendebat florenos 143. quorum solutionem scripserat (si recte memini) nos a Dno Philippo Georgio accepturos, is tamen semper hanc recusavit dicens sibi Ill. D. T. adhuc deberi plurimas ad ipsum scripsisse litteras, nihil tamen responsi accepisse. Adfuit quidem Socer meus ad tempus, tamen urbe nostra Regi ac Dno nostro vere clementissimo reconciliata statim ad nos est reversus, nunc admodum debili valetudine. Salutat Ill. D. T. officiosissime uti et ego quam humillime rogans ut diu Ill. D. T. incolumen Reip. Christianæ conservet. Antverpiæ nuntio cum adstet properante. XVIII Feb. 1588.

Ill. D. T. merito addictiss^us^
Joannes Moretus.

Catalogum eorum quæ tribus ab hinc annis ex nostra officina prodierunt sequens pagina continebit.

(1) Ou Lopez Soarez d'Albergaria, libraire à Lisbonne, en relations avec l'officine depuis 1581.

1352. — *Jean Moretus à Simon Verepæus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 189v.)

3 Mars 1588.

(Moretus excuse son beau-père de ne pouvoir répondre à la lettre de Verepæus. Le *Manuel* a été bien reçu et sera mis sous presse prochainement. En attendant, les planches nécessaires sont commandées. Détails concernant ses *Epistolicarum*, le *Polyonyma* de Vladeraccus et la *Grammaire* de Verepæus.)

S. P. Simoni Verepeo.

Excusabis, Vir Doctissime, Socerum meum, valetudo infirmior non permisit tuis responsum daret. Significo igitur nos Manuale nobis a te missum recepisse quod prima oportunitate excudetur (1). Interea figuras preparabimus necessarias eo ordine quo designatas misisti.

Accipe simul primum folium Epistolicarum tuarum (2). Prosequemur Deo duce ad finem. Succedent Vladeraci Polyonyma (3) quod intelligat velimus, quandoquidem ad ipsum nunc litteras dare non poterimus. Fasciculum in quo Grammatices ter exemplaria aliquot misissimus accepisse te speramus. Vale, Vir doctissime. Antverpiæ Martii 1588.

(1) Nous ne connaissons pas ce *Manuel* de Verepæus, imprimé chez Plantin. La bibliothèque du Musée possède de lui, par contre, un *Manual de oraciones y exercicio Spiritual*, in-24°, et *Catholycke Handboecxken van Godtvruchtige Ghebeden*, in-16°, traduits du latin, tous les deux de 1589 et avec l'adresse : En Anvers en casa de Pedro Bellero — T'Antwerpen By Jan Bellerus in de Cammerstrate inden gulden Arent.

(2) Probablement : *Simonis Verepæi de Epistolis Latine conscribendis libri V. denuo exactiore methodo schematismis et scholijs illustrati, et accessione nova postremum aucti.* In-8°, 1588.

(3) *Polyonyma Ciceroniana, vario indice, ut diversarum nationum linguis servire possint, accomodatissimè conscripta, Per Christophorum Vladeraccum Ducissilvium.* In-8o, 1588.

1353. — *Jean Poelman à Plantin et Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, fo 283).

Salamanque, le 6 mars 1588.

(Jean Poelman fait part de différents payements faits à Cosme Ruys, à Lope de la Camera et à Martin de Varron. Louis de Grenade a composé un nouveau livre, en espagnol, qui formera la cinquième partie de son *Symbola.* Poelman a reçu les trois ballots de livres annoncés ; le quatrième est perdu avec le navire et tous ceux qui se trouvaient à bord. Le 4 février, Poelman s'est marié avec une jeune fille de seize ans, de famille très honorable. Elle lui apporte une dot de 700 ducats dont une partie servira à payer l'architypographe.)

La Ultima que recebi de V. Mes era de 27 de Novembre y esta servira de respuesta a ella quanti mas que V. Mes auran recebido despues otras diversas mias. — De lo que V. Mes me advisan de aber recebido la Letra de los Ciento y siete ducados me huelgo mucho y despues he pagado otros ducientos ducados a los Sres Cosme Ruys y Lope de la Camera por orden del Sr Martin de Varron y otros mil y trenta y quatro reales que dy de Libros al hijo de Marcus Nunes elqual me promettio de pagar los dichos al Sr Martin de Varron y assy V. Mes los mandaran pidir al dicho Varron y haserme acreador dellos. — Dentro de quatorse dies espero de yr a Ma del Campo y llebar todo el dinero que terne a los Sres Cosme Ruys y Lope de la Camera porque assy me lo ordena el Sr Martin de Varron. — Y quanto a lo que V. M. me dise que no embie mas Libros sino es que V. M. los pida digo

que me place. — Agora fray Luys de Granada ha saccado otro Libro nuebo en Romance que es la quinta parte de su Symbolo (1); si fuere menester algunos V. M. me advisera. Las quatro ballas N° 29. 30. 31. 32. que V. M. me embio hasta agora no han llegado a poder y agora como un mes me escribieron de Bilbao como las tres dellas abian llegado alla y la de N° 30. se perdio en un Nabio que se perdio con toda la gente que serian como trenta y dos personas assy Marineros como passageros. Dios se los perdome y los tenga y su sancto regno y a nosotros de gracia para darle gracias de todo ya que assy fue servido, mas se perdio toda la ropa que llebava sin escappar nada. — Las tres restantes ballas estoy aguardando por momentos porque Mattheo de Chavarri me promettio de embiarmelos luego y de todo advisare a V. M. — Lo que agora se offresse es de advisar a V. Mes como me casse en 14 de febrero que fue domingo con una donsella de 16 annos, hija de un hombre honrado vesino deste pueblo y ella es cierto muy buena Christiana y modesta y de buenas entrannas y nada presumptuosa, conforme son las gentes por aca y por otra parte ella es de muy buen rostro y buena disposition de cuerpo. Verdat es que no me dan mucho dote con ella aun que con otras me daban harto mas pero yo mire mas por la condicion della que por el dinero porque se dise el referan *Die de dant neempt um den want die verliest den want ende hout de dant* y por otra parte la podre poner a my mano y condicion quanti mas que entiendo que ella no ha de exceder de my volontad. — El dote que me dan son sietecientos ducados en dinero ; los trescientos me dieron luego y los otros restantes quatro me han de dar esta pascua de flores proximo y de todo repartire con

V. M^{es} y realmente me pesa no aber comensado antes porque veo que vibere agora mas barato y mas consertado porque tengo agora quien se duela de my y a quien fiar my casa y no andar con Moças que me hurtaban por todas partes y assy intiendo que V. M^{es} no tomaran disgusto en ello y quanto a la obligacion que tengo a V. M^{es} no dexare de corresponder con toda diligencia con el dinero que en my poder entrera. — Y entre tanto supplico a V. M^{es} me la hagan de embiar con la primera comodidat los libros de la memoria que va con esta y por no servir la presente de otra cesso rogando a nuestro Sr Guarde a V. M. por muchos annos y les tenga de su mano con todos de las famillias a losquales beso las manos mas de mil veses y tambien my muger se encomienda mucho a V. M^{es} besando las manos de V. M^{es} muchas veses y con esto Christo con todos, de Salamanca en 6 de Março 1588.

Juan Pulman.

(Adresse au dos :)

A Christobal Plantino
Y Juan Moerentorf
Mer^{r} de Libros En
Amberes.

(1) Sans doute le *Catéchisme* du célèbre dominicain espagnol, ou *Introduction au symbole de la foi*, en cinq parties, paru dès 1572 à Anvers, 5 vol. in-8°, et à Salamanque en 1582, in-f°.

1354. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 218).

8 Mars 1588.

(Par l'intermédiaire de Louis Perez, l'imprimeur a bien reçu la lettre de Çayas et les 50 florins de subside qu'il n'aurait jamais osé accepter en temps ordinaire. Plantin prétend avoir fait toutes les démarches possibles auprès du roi pour rentrer en possession de l'argent qui lui est dû. Depuis plusieurs mois, il est si affaibli qu'il ne sait plus sortir ni même écrire comme il convient. Par la lettre ci-jointe, l'architypographe s'excuse également auprès de l'archevêque de Tolède. Des exemplaires de la *Vie de S. Ignace* ont été expédiés jadis à Bern. de Mendoça. Quant à l'impression de *Summæ vitæ rerum catholicorum*, Plantin y avait renoncé, ne disposant plus de moyens ; il la reprendra puisque de Çayas le désire. Les poinçons de l'*Antiphonaire* ont été confiés, avec une grande partie de son matériel d'imprimerie, à certains collègues pour la somme de 6000 florins, à 4 °/o d'intérêt, payable à chaque foire. Plantin désire cependant garder le tout chez lui, ou bien le vendre en bloc afin de s'acquitter de ses dettes.)

A Gabriel de Çayas Sec° del Rey nuestro Señor.

Las de V. m. del 12. Deziembre recibi a los 28. de Hebrero por las manos del Señor Luis Perez y con ellas los 50 florines que V. m. avia mandado que me les diesse de su parte los quales yo recebi de por limosina en aquesta mia necessidad, lo que dotra manera nunca avria yo acceptado porque l'asseguro que teneo sempre por beneficio que V. m. aya recebido los libritos embiados.

El medesmo Señor tambien me ha dicho que V. m. me culpava de que yo no hago mas diligencia en solicitar su Altessa fuesse servido de mandar tomar la information de los de mis cosas. Al qual no avia que responder porque el medesmo Señor save que no puedo mas de lo que yo he hecho y ago escriviendo a los que pienso

poder ayudarme y ruegandolos que me ayudan (1) porque meses ha que por mis flaquesas corporales no puedo salir de casa ni aun escrivir o responder como seria menester.

Inclusis litteris excuso me Illmo Cardinali Toletano quod nihil litterarum antehac ab eo receperim nec intellexerim illum a me umquam aliquid petiisse uti ex litterarum mearum exemplari incluso videre potes.

Vitæ Ignatij (2) per me impressæ aliquot exemplaria curavimus ante aliquot septimanas dari D. Bern. de Mendoça Parisiis porro ad te mittenda. De Summa vitæ rerum catholicorum responderam id quod tum videbatur. (3) Nunc quoniam aliter video te judicare quæram qui me juvet in sumptibus faciendis : meis siquidem solis jam vel minimum quid vix possum.

Ad punsiones (ut vocant) Antiphonarii quod attinet illi non soli sed cum aliis meis omnibus sunt oppignerati et sequestrati apud fidos homines pro sex milibus florenorum ea lege ut qui pecunias numerarunt nec ego possimus illis uti donec reddiderem dictam summam (quod fieri debet ante annum 1590) pro qua singulis nundinis interea solvere debeo pro interesse quatuor pro unoquoque centenario, id quod hactenus feci et aliquam partem ipsius debiti ex libris nostris vilissimo pretio divenditis addidi, id quod prosequi est animus ad finem eorum omnium quæ in potestate mea erunt. Cupio siquidem vel quovis alio meo detrimento illud meum prorsus thesaurum posteritati relinquere in nostra domo typographica vel omnia simul et semel vendere quo me redimam a reliquo aeris alieni dum libenter obedio conflati ad quam venditionem hæc tempora nullo modo conveniunt. Vale, Vir praestantissime, memor

Tui Plantini 8 Martij 1588.

(1) Voir les nombreuses lettres et requêtes, adressées par Plantin à ses amis en Espagne, et notamment au roi.
(2) Par Petro Ribadeneira, parue chez Plantin l'année précédente.
(3) Voir lettre n° 1039, note 4.

1355. — *Plantin à Costerus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f°s 218^v et 219^v).

8 Mars 1588.

(Depuis plusieurs mois déjà, Plantin a soumis au collège des Jésuites d'Anvers le texte flamand des *Méditations sur la Vierge.* Ayant reçu la version française de l'ouvrage, l'imprimeur voudrait que Costerus la montrât à quelqu'un de compétent. Plantin avait ainsi soumis à Porret la traduction française du livre de la *Sodalité.* Il envoie vingt planches comme spécimen ; les autres suivront, sauf celles pour le *Salve Regina,* pour lesquelles l'architypographe attend des indications).

Rev^do admodum in Christo Patri D. Francisco Costero S. Theologiæ doctori Societatis Jesu Provinciali.

Aliquot menses præterierunt P. Rev^de ex quo integram versionem theutonicam Meditationum de B. Maria tradidimus in vestro collegio examinandam. His diebus accepi reliquam partem versionis Gallicæ quam Rex Galliarum sibi vult a me dedicari (1). Cuperem vero hanc versionem ab aliquo perito examinari et conferri ad latinam ne quid præter mentem accidat uti factum est in libello Sodalitatis (2) quem propterea meis iterum sumptibus frater meus (3) curavit etiam ad latinum textum conferri Parisiis et collatione facta tradidit Rev^do D. Rectori Collegii Societatis vestræ rogans illum ut dignaretur aliquem deligere qui rursus posset et vellet judicare num jam

omnia uti decet bene conveniant. Proinde rogo Rev. P. V. dignetur vel D. Pardo vel alicui Gallicæ linguæ perito hoc opus commendare, ego vero non præbebo me ingratum. Figurarum 20. specimina mitto, missurus favente Dno reliquarum infra quindecim dies fere siquidem sunt absolutæ (4). Non autem libelli supra Salve Regina (5) quarum indicationem scripto a Rev. P. V. expecto et si quid sit in quo quid suo nomine possim parebo siquidem tam libens atque Deum ex animo precor nobis eandem Rev. D. V. diu nobis incolumem conservare dignetur. Antverpiæ 8. Martii 1588.

(1) Voir précédemment au sujet de ces ouvrages de Costerus.

(2) *Le livre de la Compaignie, C'est à dire, les cinq livres des institutions chrestiennes. Dressées pour l'usage de la Confrerie de la tres-heureuse Vierge Marie.* Plantin, 1588, in-12°.

(3) Pierre Porret.

(4) Toutes ces gravures sur cuivre sont l'œuvre de Pierre Van der Borcht.

(5) Cet ouvrage avait paru, orné d'une seule gravure, en 1587. Les planches existent aussi en recueil distinct. Le Musée possède ainsi de petits albums de gravures, destinées à illustrer les ouvrages suivants de Costerus : 50, *De Universa historia D. Passionis* (1600) ; 7, *De Cantico Salve regina* ; 50, *De Vita et laudibus Deiparæ Mariæ ; De Universa historia etc.* (1587) ; 7, *De Ave Maria Stella.*

1356. — *Plantin à Joachim Arents, alias Spierinck.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 147v).

8 Mars 1588.

(L'état débile de Plantin l'a empêché de répondre plus tôt à la lettre de Joachim Spierinck du 22 décembre dernier. Il avait cependant fait insister auprès de sa fille et de son gendre Spierinck pour qu'ils reviennent à Anvers avec leurs enfants. Ils désirent rester en effet fidèles à l'église catholique romaine, comme ils ont été jusqu'ici.)

Ven. Viro D. Joachimo Arents alias Spierinck (1)

Debilitates corporis me impediverunt quominus antehac ut voluissem responderim tuis a me 22. Dec. anni præteriti non autem quo minus per litteras nomine meo scriptas curaverim significari genero meo Johanni Spierinck id quod tum a me petebas et eum solicitari ut ad nos cum uxore et prolibus rediret (2). Id quod meis sumptibus a duce nostro (3) commeatu impetrato in animum induxit proemissa huc uxore filia mea quæ jam parat ad eum reditum ut cum eo proles quamprimum facere poterit adducat, percupiunt siquidem ambo permanere in nostra religione sancta Catholica Romana a qua etiam absentes non sine periculo et damno bonorum externorum numquam aberrarunt (4). Illa vero mecum te salutat rogatque ut sui mariti et prolum velis apud Deum in tuis orationibus esse memor tuosque ad idem faciendum hortari velis ut Deo adjuvante incolumes redire queant et gratias illi et vobis agere. Antverpiæ, 8. Martij 1588.

(1) Le père de Hans Spierinck, mari de Catherine Plantin ?

(2) La veille de la Furie espagnole, Plantin avait déjà voulu que sa fille Catherine quittât Cologne pour rentrer à Anvers. De 1577 à 1583, elle restait avec son mari à Hambourg, où il représenta l'officine de son beau-père. En 1585, le ménage se trouvait à Leyde. C'est de là que Plantin voulait le faire venir à Anvers, où il rentra effectivement au commencement de 1589.

(3) Le duc de Parme, Alexandre Farnèse.

(4) Rappelons que Hans Spierinck, ainsi que Plantin, restèrent jusqu'à leurs derniers jours, des adeptes de la secte de Henri Barrefelt.

1357. — *Baronius à Plantin.*

(*Martyrologium Romanum*,.. Auctore Cæsare Baronio Sorano, Plantin, 1589, in-f°, f° 4).

8 Mars 1588.

(Baronius se déclare heureux de la proposition de Plantin relative à son *Martyrologe romain*. Il regrette que les typographes romains et vénitiens aient publié ses notes de façon peu satisfaisante. Il se félicite de les voir rééditées par les soins de Plantin et s'empressera donc de lui envoyer un exemplaire corrigé du *Martyrologe* avec ajoutes, en même temps que le premier tome de ses *Annales*, auxquelles manquent encore quelques feuilles et l'Index. Baronius ne comprend pas que Lindanus ait reçu si tard ses notes, expédiées depuis deux ans.)

Cæsar Baronius Christophoro Plantino, Architypographo Regio S.

Pergratas accepi abs te litteras Non. Martij (1), Plantine amantissime, quibus in cudendis nostris in Martyrologium Romanum Notationibus omne studium & industriam polliceris : quo certè nihil mihi optatius ac jucundius potuit accidisse. Erit spero aliquando, ut meæ lucubrationes, qualescumque sint, sed hactenus mendis obsitæ, & ob eam causam non tam in lucem editæ, quàm offusæ tenebris, tua industria illustrentur. Dolui eas è manibus meis, haud satis excultas, præreptas fuisse ; sed majori affectus sum molestia, cùm eas Correctoris vitio scatentes mendis reperi : &, quod insuavius accessit, me penitus inconsulto, easdem Typographus Venetiis emisit adeò inemendatas, ut eas in deterius dilabentes, jam propemodum desperarem in suum candorem amplius vindicandas (2). Inter tot verò animi mei fluctus, felicissimos illos existimabam, qui accuratissimum Plantinum (dicam

liberè sicut verè) in rebus suis edendis Typographum nacti essent. Sed opportunè accidit, ut his curis affecto tuæ mihi litteræ redderentur (3) ; quod non nisi divino consilio factum existimo, cujus providentiæ cuncta mea semper subijcere consuevi. Lubentissimè igitur curabo quod petis. Mittam quamprimùm ipsum Romanum Martyrologium emendatum, & aliis compluribus auctum. Adjungam & primum Tomum Annalium ; qui licet adhuc sit sub prælo, supersunt tamen cudendi quinque tantummodò terniones, & index : absolvenda ad summum omnia hæc infra mensem (4). Interea velim, ut cui sarcinulam sim crediturus, quò fideliùs ac celeriùs pariter tibi reddatur, me facias certiorem. Etenim nescio quo infortunio accidit, ut easdem Notationes ante penè biennium ad R. D. Lindanum missas vix tandem hisce diebus ipse acceperit (5). Vale, mi Plantine, meq. hoc nomine tibi plurimum certò scias. Interim, quod mei muneris est, precibus apud Deum contendam, ut tibi in his quæ sunt Catholicæ Ecclesiæ laboranti, jugiter præsto esse dignetur. Iterum vale. Romæ, octavo Idus Martij, M. D. L XXXVIII.

(1) Erreur pour Non. Februarij (le 5 février 1587).

(2) La première édition du *Martyrologe* (1586) fut en effet si défectueuse que l'auteur retira du commerce tous les exemplaires qu'il put en trouver.

(3) C'est la lettre nº 1346. Rappelons que Plantin ne vit pas l'achèvement de son édition du *Martyrologe*, celle-ci paraissant au mois d'août 1589, un mois après la mort de l'imprimeur.

(4) La seconde édition des *Annales* de Baronius fut fournie par l'officine plantinienne et constitue le travail le plus important que les successeurs de Plantin aient fait paraître (1584-1658).

(5) Lindanus, évêque de Ruremonde, rédigea un avis au lecteur pour le *Martyrologe* de Baronius, daté du 1r septembre 1585.

1358. — *Jean Moretus à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 189v).

10 Mars 1588.

Au Sr Garnier adi xa Martii 1588.

Monsr, ce xe de Mars par les mains du messagier de Guistelles (?) m'ont esté delivrees les vostres du 23e du passé, estant esmerveillé pour les voir datees depuis sept jours qu'elles sont escriptes, ce que j'escrips a V. S. a ce que ne soit esbahie si ne reçoit la responce si tost comme bien debvroit. Et pour respondre a icelles, en premier lieu l'advertiraij que je n'aij pas receu celles dont faict mention m'avoir envoyees par devant, mais bien une aultre escripte par le Sr Pe Vanden Heve, Grephier general du camp lequel m'escrivoit qu'il n'estoit venu en Anvers a cause que les chemins sont si dangereux et que attendant quelque bon convoy pourroit venir vers le commencement de Quaresme, a quoy luy respondis incontinent que je l'attendrois avec bonne devotion, ne desirant aultre sinon que ce mien affaire (1) fust une fois conduit a fin, a ce que tant mieulx je sceusse aussi quel ordre j'aurois a mettre a l'entretien des ouvriers et l'estat de mon imprimerie. Quand au reste me remettant entierement en ce que V. S. trouvera convenir touchant de commettre Monsgr l'Eschevin Ayala (2), veu que ledit Sr est present en Anvers et sera aussi a moindre coust et despens. Parquoy je supplie V. S. d'en ordonner comme trouvera pour le mieulx, esperant que ledit Sr Ayala ayant receu ordonnance ne laissera de faire le debvoir qu'il appartiendra. Sur ce me recommandant bien affectueusement a la bonne grace de V. S., je prie Dieu

de la conserver en santé bonne et longue vie avec Mad[e] sa tresvertueuse compagne et toute sa famille. D'Anvers en haste ce x[e] de Febvrier (sic) 1588.

De V. S. le treshumble tresaffect[e] serviteur.

(1) L'affaire des 50.000 florins, dus par le roi à Plantin.
(2) Louis de Ayala, conseiller du roi et de ses finances à Bruxelles, pensionnaire de la ville et échevin.

1359. — *Plantin à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 219).

18 Mars 1588.

(Plantin a bien reçu la lettre d'Oudaert ; il attend encore toujours le *Manuale.* Il a immédiatement communiqué à Juste-Lipse la missive de l'archevêque, ce dont Oudaert est seul au courant. Le professeur avait fait dire qu'il ne pouvait abandonner ses fonctions à Leyde sans motifs graves. Plantin l'exhortera néanmoins à changer d'avis et à rentrer au pays, avec sa fille et son gendre Spierinck, pour qui il a obtenu l'autorisation du gouverneur.)

Ven. Doctissimoque Viro D. Nicolao Oudaert J. C.

Gratissimas tuas ab harum latore viro sincero doctissimoque accepi. Expectabo ut hactenus feci Manuale et cum eo judicium vestrum de forma (1).

Quæ de amico (2) scribis ita placent ut illico curaverim exscribi ad illum mittenda quod facturum spero cum litteris nostri Rev[mi] (3) quod tibi soli cognitum volo ne iterum noceat indicatum uti factum est olim de commeatu impetrato et ejusdem amici voluntate quem video sententiæ ejusdem summi viri magis tenacem quam credidissem. Ille siquidem illo præsente et probante dicebat

homini constanti non esse deserendum munus publicum (4) a se receptum sine consensu vel bona eorum venia a quibus recepit aut nisi omnino repugnet præcepto divino. Pergam tamen adniti ut tandem mutet sententiam et ad nos properet quod utinam facere possit cum genero meo quem cum uxore filia mea (5) et prolibus spero ad nos illinc huc ad nos venturum non sine commeatu quem a Dno duce nuper impetravimus filiaque secum tulit cum meis ad dictum amicum litteris in quibus eum hortor ad reditum et rogo ut sua juvet auctoritate dictum generum meum ad commeatum quoque illinc impetrandum utinam vero ambo vellent. Tu vero bene vale et salve 18. Martij 1588.

(1) Sans doute : *Pastorale, canones et ritus ecclesiasticos, Qui ad Sacramentorum administrationem aliaque Pastoralia officia ritè obeunda pertinent, complectens : Iussu & auctoritate.. Ioannis Hauchini, Mechliniensis Archiepiscopi..* Anvers, Plantin, 1589, in-f°. Imprimé en rouge et en noir, avec deux gravures de Pierre Van der Borcht.

(2) Juste-Lipse. Voir lettres précédentes de Plantin à Oudaert.

(3) Jean Hauchin, archevêque de Malines.

(4) C'est-à-dire le professorat et les fonctions de recteur à l'université de Leyde.

(5) Sa fille Catherine et son gendre Hans Spierinck. Voir lettre n° 1356.

1360. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 219v).

18 Mars 1588.

(Louis Perez aura probablement fait savoir à Arias que l'imprimeur n'a plus quitté sa chambre depuis plusieurs mois. Fin décembre, il a expédié à son ami des épreuves de ses *Elucidationes*. Dans quinze jours, les derniers feuillets seront prêts. Plantin a eu la visite de

commissaires royaux qui se sont méticuleusement informés de l'édition des *Antiphonaires* pour l'Espagne).

Ben. Ariæ Montano.

Menses aliquot sunt elapsi ex quo nisi semel die Nativitatis Domini ad sumendam sacrosanctam synaxim domo non exivi et ab ea die vix cubiculo propter corporis infirmitates uti puto nostrum Lud. Perezium tibi significasse ; is namque frequenter ad me venit sua præsentia exhilarat, consilio et re juvat videtque me vix aliquot verba proloqui posse nec scribere quum illico tussis molestissima me corripiat et debilem admodum relinquat. Sub finem vero Decembris curavi tibi mitti folia ex tuis Elucidationibus (1) impressa et priora quæ in itinere perdita suspicabatur noster ille Çayas eaque Lutetiam ad D. Legatum de Mendoça porro ad illum mittenda ut tandem ad te pervenirent quod factum spero. Nunc vero alia decem folia mitto cum cujusdem poetæ epistolio gallico (2) ut tu pro munere tuo judices et significes num talia ferri debeant. Intra 15 dies spero nos reliqua folia tui libri absoluturos atque tum etiam missuros. Interea te celare non debeo commissarios venisse ad nos et nomine Regio diligenter examinasse nos et plurimos alios num verum sit me parasse typos, papyrum et alia necessaria ad impressionem librorum maximorum pro choro (3), quando habuerim, quamdiu servaverim, quæ restent, quæ sunt facultates meæ, quæ fides apud mercatores, quæ debeam, quæ habeam et alia permulta quæ videntur ad rem ipsam sincere tractandam non valde spectare. Ego vero hæc uti omnia quæcumque permitto Dni Dei voluntati cui te ex animo commendo. 18. Martij 1588.

(1) Voir précédemment à propos de cet ouvrage d'Arias, sorti cette même année des presses plantiniennes.
(2) Voir également lettres antérieures.
(3) C'est-à-dire les grands *Antiphonaires* pour l'Espagne, dont les préparatifs avaient entraîné la ruine de Plantin.

1361. — *Jean Moretus à Pighius.*

(*Correspondance de Pighius*, Ms. bibliothèque royale, Bruxelles, nº 7400, fº 264v).

28 Mars 1588.

(Moretus se plaint également de ne pas recevoir des nouvelles de Pighius. Vingt-cinq exemplaires de son livre avaient été mal adressés, mais seront probablement arrivés à destination en ce moment. L'imprimeur en envoie de nouveau le même nombre. D'autres exemplaires ont été distribués selon le désir de l'auteur. Plantin lui aurait répondu plus tôt s'il n'était pas si souffrant depuis tout un temps).

Clarissimo Doctissimoque Viro Dn̄o Stephano Pighio S. P.

Conqueris, Vir clarissime, nihil a nobis responsi tibi datum, angimur & nos, quandoquidem te anxium ex litteris ad nos missis cognoverimus, quæ jam bis ad te scripsimus recte Exempl. xxv quæ... (1) Colonia te non accepisse indicasti, errore commisso a nostris Francofurtum advecta intelleximus ; eadem deinde xi Decembris anni elapsi 1587 tradidimus Dn̄o Petro Grossen van Veen Gycyndooren, qui eadem a nobis exegit ; an eadem non acceperis scire desideramus. Nunc xxv Exemplaria cum harum latore mittimus simul cum supplemento duorum imperfectorum, uti indicasti, temporis hæc iniquitas effecit, quo minus acceperis ex voto et desiderio nostro

non habentis cui deferenda darentur propter itinerum impedimenta. Domino Soetzio 7 Exemplaria & deinde 4 missa fuerunt distribuenda iis quibus R. T. indicavit, duo per nuncium Clivensem, ligata XII Domino de Grimaldi (2) Secretario distribuenda Consiliariis, unum compactum D. de Campagney (3) : hæc sunt quæ tradita fuerunt Exemplaria, quod scribo, ut D. T. constet de singulis. Hæc paucis indicare volui, quando quidem Socer meus rescribere non potuit graviter laborans corporis infirmitatibus. Si quid aliud occurret in quo inservire poterimus, nos paratos habebit.

Antwerp. calamo volante & nuntio iter parante 28. Martij M. D. L. XXXVIII.

Clarissimae D. T. merito addictissimus
Joannes Moretus.

Nuncius non potuit nisi unum accipere fasciculum.

Clarissimo Doctissimoque Viro Dn. Stephano Pighio, Canonico Xanctensi, R^do^ Dno meo observando. Xanctos.

(1) *Hercules Prodicius*, sorti des presses plantiniennes en 1587.
(2) François de Grimaldi, secrétaire de leurs Altesses, beaucoup en relations dans la suite avec Jean Moretus.
(3) Ou de Champagney, gouverneur d'Anvers.

1362. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 219v).

18 Mars - 9 Avril 1588.

(Le petit-fils de Plantin a enlevé plusieurs des planches, destinées aux *Méditations de la Vierge* de Costerus. L'imprimeur le regrette

d'autant plus que le graveur ne peut plus lui fournir d'autres épreuves. Les planches du *Salve Regina* seront dessinées par Martin De Vos et gravées sur cuivre).

Rev[do] admodum in Christo Patri D. Francisco Costero doctori theologo et Societatis JESU Provinciali.

Ex litteris tuis 21. hujus datis facile intellexi nepotulum meum pro suo more figuras desideratas e numero surripuisse uti fassus. Doleo vero quod ne nunc quidem mittere possim ob id quod qui talia imprimunt adeo sunt onerati ut nec has nec reliquarum triginta Meditationum B. Mariæ specimina mihi queunt imprimere. Urgebo et illico mittam atque interea quæ indicas curabo in laminibus adscribi et figurarum exempla pro Cantico Salve Regina quam potero eleganter ut merentur a Martino Vossio delineari atque artificiose in æs incidi (1)......

(1) Voir antérieurement à propos de ces ouvrages de Costerus, la plupart illustrés par des gravures de Pierre Van der Borcht, d'après les dessins de Martin De Vos. En 1588, cet artiste fournit à Plantin quarante dessins à la plume, lavés au bistre, pour un Office de la Vierge (?), que le Musée possède encore. Gravés par Crispin Van den Passe, ils n'avaient pas été utilisés avant 1901, lorsqu'ils furent imprimés dans les éditions modernes du Musée.

1363. — *Jean Moretus à Louis d'Ayala.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 190).

7 Avril 1588.

A Monsieur D'Ayala a Gandt adi 7[e] de avril 1588.

Mons[r], il y a quelques six jours ou environ que avons

receu un pacquet qui va icy joint de Me Pe van Hoven lequel nous escrivoit que c'estoynt les pieces des finances emises et que les eussiés a delivrer a V. S. pour le revisiter, et comme mes dames vos seurs me declaroynt que l'attendoynt de jour en jour ou advis ou quelle se seroit retiree et d'aultant que jusques a present ne l'ont sceu entendre, je n'aij voulu differer plus longtemps d'envoyer ledit pacquet par expres messager veu que ledit Sr Me Pier escrivant que estant ladite information visitee luy debvoit estre renvoyee par le premier pour le monstrer a Monseigr l'auditeur general (2), et pour estre envoyee en Espagne. Parquoy je supplie treshumblement a V. S. qu'il luy plaise l'expedier au plustost qu'il sera possible, suppliant de donner au porteur ung petit mot de la reception, j'entens qu'il y aura trouvé qui partira bien tost vers Espagne. Sur ce me recommandant bien humblement je prie Dieu Monsr de vous donner en santé bonne et longue vie. En haste ce 7e de Avril 1588.

(1) Voir lettre nº 1359, à propos de Louis de Ayala.
(2) Quelques jours plus tard, Plantin écrivit concernant la même affaire à Pierre Van den Hove, greffier général de l'Audience, à Bruxelles.

1364. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 219v).

9 Avril 1588.

(Plantin rappelle ses lettres et envois précédents à de Çayas, dont quelques-uns pour Arias Montanus et le cardinal de Tolède. Il lui confie avec la présente, les derniers feuillets du livre d'Arias. Durant quinze jours, les commissaires ont été à l'officine pour interroger Plantin au sujet de ses affaires avec l'Espagne.)

Gabrieli Çayæ.

Sub initium Martij et 18. ejusdem mensis ad te scripsi et fasciculos misi foliorum libri nostri Doctoris Ben. Ariæ Montani (1) et litterarum ad Illustriss. D. Cardinalem de Toledo ad quem alia paro mittenda. Mitto nunc reliqua folia libri dicti Montani cui rogo ut pro more et benignitate tua mittere digneris. Commissarios fuisse apud nos et de rebus meis (2) (juxta eorum commissionem) diligenter per 15. dies inquisivisse perscripsi, quid postea factum ignoro. Rem omnem Dei voluntati et amicorum fidelitate commendo, partus boni consulere, quicquid inde provenerit etiam si nihil prorsus. Nudi venimus nudi si abeamus, sit nomen Domini benedictum qui te Regi Dn̄o nostro et nobis conservare dignetur.

(1) *Benedicti Ariæ Montani Elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta.* Plantin, 1588, in-4°.

(2) Plus particulièrement, du grand *Anthiphonaire* pour l'Espagne. Voir lettre précédente à Arias Montanus.

1365. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 219v)

9 Avril 1588.

(Plantin rappelle ses envois précédents à Arias par l'intermédiaire de Çayas. Il lui fait parvenir maintenant les derniers feuillets d'*Apostolicas Epistolas.* Le *Theatrum* espagnol d'Ortelius sera achevé dans quinze jours. Plantin fait fondre de nouveaux caractères pour les *Poésies* d'Arias. Il a pu vendre, argent comptant, son édition de la *Descrittione di Paesi Bassi.* L'architypographe a beau être riche en matériaux d'imprimerie, il n'en doit pas moins louer ses services à d'autres comme un « mercenaire »).

Die 18. Mensis Martii (1) ad D. Çayam porro ad te mittendum fasciculum misi in quo decem folia tui libri et argumentum Gallicum poëtæ illius in Ez(echielem) a te visitandum misi. Nunc mitto reliqua folia libri tui in Apostolicas Epistolas, missurus prima occasione aliquot exemplaria. Theatrum Ortelii lingua Hispanica cum dedicatoria tua mea infra 15 dies favente Domino absoluturi sumus et missuri quamprimum poterimus. Interea curamus litteras minimas nostras denuo fundi quod jam nimium detritæ viderentur ad poemata tua (2) excudenda. Nacti scilicet quendam qui libri Guicciardini de hoc Belgio (3) exemplaria redemerit omnia prompta pecunia, alioqui etenim defuissent facultates. Dives siquidem sum per Dei gratiam animo et abundo suppellectile typographica, ad hanc vero exercendam nullæ jam suppetunt vires nisi tamquam mercenarius diurnus pecunia aliorum qui libenter sibi libros a me et meo nomine impressos accipiunt et præsenti pecunia persolvunt. 9. Aprilis 1588.

(1) Voir plutôt la lettre précédente.

(2) *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Poemata in quatuor tomos distincta*. Plantin, 1589, in-32°.

(3) Plantin avait vendu au marchand Paulo Francheschi, tout le tirage de la *Descrittione*, dont une nouvelle édition italienne, la dernière que nous connaissions, venait de sortir de ses presses (1588) : Sor Paulo Francheschi doibt avoir pour compte courrant la somme de florins nonante pour aultant que en concluant avec luy adi 4e Aprilis 1588 le compte de l'achapt des Descriptions des Païs bas de Lodco Guicciardini en Italien.. (*Grand Livre 1582-1589*, fo 269).

1366. — *Plantin à l'abbé de Maroilles.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 230).

10 Avril 1588.

Au Rev^me^ Abbé de Maroilles du Conseil d'Estat (1).

Les lectres de V. Rev^me^ S^e^ escrittes a Bruxelles le 4 de ce mois m'ont grandement resjouy d'entendre par icelles que Vostredicte Rev^me^ S^e^ eust encores souvenance de moy son pauvre mais tresaffectionné serviteur, la suppliant me continuer ses faveurs et recevoir en gré ce livre de Guiciardin (2) que je luy presente. Quant au reste j'ay donné charge a mon gendre qui pour mes debilités corporelles administre totalement mes affaires, de luy envoyer le compte qu'elle desire et qu'il declare a qui il desire que le payement se face. Ce pendant je prieray Dieu de continuer l'augmentation de ses graces a V. Rev^me^ S. D'Anvers ce 10. Avril 1588.

(1) Frédéric d'Yve, abbé de Maroilles, rentré au parti du roi après la conférence de Cologne, où s'étaient rencontrés les commissaires de Philippe II et ceux des États généraux (mois d'août 1579). Plantin avait été en relations avec lui à partir de 1582.

(2) L'édition de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* qui venait de paraître.

1367. — *Plantin à Pierre van den Hove.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 230).

10-22 Avril 1588.

A Monsieur Monsieur Pierre Vanden Hove greffier general de l'Audience A Brusselles.

Monsieur. La maladie corporelle m'ayant par la grace

de Dieu et du temps donné quelque allegement, je n'ay voulu faillir de vous escrire moymesmes ce peu de lignes par lesquelles je vous remercie grandement des faveurs qu'il vous a pleu me faire de presenter mes humbles recommandations a Monseigneur le president Richardot (1) ce que je vous prie continuer l'occasion s'offrant et m'advertir si estimés qu'il print en gré que je luy envoyasse quelque livre qui fust en ma puissance. Or pour estre encores debile, j'ay envoyé mon gendre Jehan Mourentorf s'informer aux soeurs du Signeur Ayala si elles avoyent eu quelques nouvelles de luy depuis que retirasmes d'elles le pacquet des Informations que luy envoyasmes lors par messager expres qui n'est pas de retour. Mais l'une des seurs dudict Signeur Ayala (2) a respondu a mondict gendre qu'elle avoyt au mesme instant receu lectres de luy escrittes a Bruges ou elle envoyeroit vostre lectre et mondict gendre solicitera de pouvoir entendre ce qui se passera pour vous en advertir. Cependant je vous remercie grandement de ceste vostre bonne et sincere volonté non faincte envers moy et mes affaires de laquelle j'espere que ne vous trouverés frustré ni l'avoir executee pour ung ingrat et prie Dieu,

Monsieur Vanden Hove, de vous continuer ses graces me recommandant tresaffectueusement aux vostres. De nostre Imprimerie a Anvers ceste saincte Vigile de Pasques qui nous soit salutaire par celuy qui a souffert pour nos pechés et est resuscité pour nostre salut (3).

(1) Voir note 1 de la lettre à Richardot du 7 décembre 1585 (nº 1053).

(2) Voir lettre du 7 de ce mois, de Jean Moretus à Ayala.

(3) Sur le feuillet en regard de cette minute, Plantin écrivit les deux vers suivants :

Un Labeur courageux muni d'humble Constance
Resiste a tous assauts par simple (douce) pacience.

1368. — *Plantin à Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 230).

22 Avril 1588.

(Plantin regrette beaucoup qu'une erreur se soit glissée dans le titre de l'approbation de Cuyckius. Il le réimprimera si Costerus le désire. L'architypographe a fait corriger les gravures de la Vierge; il en ajoutera une autre, représentant Jésus parmi les docteurs, de façon à pouvoir être reliée avec les planches de la *Passion*. Pour l'hymne *Ave Maria Stella*, sept gravures sont commandées).

Rev^do^ admodum P. Dn̄o Francisco Costero S. Th. doct. Provinciali Societ. Jesu meritissimo.

Tuas vigilia Paschæ scriptas accepi et dolui valde erratum esse in titulo approbationis Cuycquii, quare si annueris recudam quartam folii partem idque libentius multo quam quod intelligam D. Cuyckium vel aliquem ægre ferre. Error autem uti video irrepsit propter titulos approbationis Coloniensis, Moguntiniensis et Treverensis in quibus eadem verba nostri correctores videbant quos acriter reprehendi et prohibui ne quid tale posthac admittant (1).

Figuras de B. Maria curavi emendari et novam confici ubi Jesus sedet inter doctores, curabo nunc imprimi eo modo ut possint ligari cum illis de Passione, atque tibi postea mittam incompactas nisi aliter jusseris aut modum ligaturæ præscripseris.

Curabo etiam septem illas scalpi pro Hymno Ave

Maris Stella (2) et si quid alias a me volueris, indica parebo libens idque merito tuo. Vale 22. Aprilis 1588.

(1) Il ne s'agit probablement pas d'un ouvrage de Costerus, car dans ceux parus en 1588, nous n'avons point trouvé d'approbation de Cuyckius.

(2) Voir précédemment à propos de ces différents ouvrages de dévotion de Costerus. Le dernier, *In Hymnum Ave Maris Stella, Meditationes* (1589, in 16°), parut aussi sans gravures.

1369. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 230v).

24 Avril 1588.

(Les derniers feuillets des *Elucidationes* avaient été joints au pli, envoyé à de Çayas. L'état débile de Plantin l'oblige à être bref. Les précédentes épreuves des *Elucidationes* auront atteint son ami par la voie de Paris. Plantin continue l'édition des poètes classiques en très petit format. Il pense réserver aux *Poésies* d'Arias un caractère fraichement fondu. A son *Psautier*, il manque quelques pages qui se sont probablement égarées au cours des derniers troubles. L'architypographe demande à qui il doit adresser les exemplaires coloriés du *Theatrum* espagnol d'Ortelius. Il ignore qu'un compositeur romain ait fait de la musique sur certaines odes d'Arias. Nouvelles de Walter Van der Steghen et de Torrentius. Plantin se voit forcé de vendre une partie de son officine pour s'acquitter de ses dettes. Si Arias l'approuve, la poésie du fils de Raphelingien sera ajoutée à l'édition des *Elucidationes*. Le dictionnaire néerlandais-latin avance lentement. Plantin s'informera auprès de Raphelingien du *Pentateuque* en plusieurs langues. Détails concernant une épigramme française et le portrait de l'architypographe. Compliments des amis et des membres de la famille plantinienne).

Ben. Ariæ Montano.

Nona hujus ni fallor postremas meas cum foliis reliquis Elucidationum tuarum in Epist. Apost. (1) ad Çayam uno

in fasciculo misi porro ad te mittendum. Paucis post diebus gratissimas tuas 28. Januarii scriptas recepi quibus hic respondebo sed paucis propter debilitates corporis quæ mihi adimunt facultatem scribendi. Doleo imprimis amicus tum ita affligi cum a nobis missa non recipias rogoque ut a talibus sollicitationibus abstineas et quieti veræ animum adaptes. Folia priora Elucidationum desiderata misi Lutetiam ad fratrem meum tradenda D. Legato D. Bernardino de Mendoça utinam ad vos pervenerunt cum aliis nonnullis ad Çayam. Non frustra nos beatos putas et tui memores cum inter nos et si pauci numero totius orbis deliciis fruamur non sine tui desiderio quod vovemus (?) voluntati divinæ obedientiam præstantes.

Poeta prosequuntur minima forma (2) jamque uti nuper ad te scripsi carmina tua sub prælo fuissent nisi voluissem in illis imprimendis uti typis recenter fusis quod illi quibus poetas imprimimus paullo magis detriti videantur quam velim tua illis imprimi (3). Psalterium quidem tuum (4) habeo cum argumentis seu inscriptionibus sed in quo desidero. 148. 149. 150. qui nobis perierunt in direptione hujus urbis et simul typographiæ nostræ. Cupio itaque ut mittere digneris et me monere ad quem indices Theatri orbis terrarum Hispanica lingua impressum et Principi ut scis dicatum exemplaria mittenda, qui Principi Dño nostro et ejus Patri Dño nostro meo nomine offerat. Quid si ad te vel ad Çayam indica. Interea curo depingi et postea curabo compingi.

Notas a perito Musico Romæ in Odas tuas meditatas non memini me vidisse aut si vidi perierunt mihi, alioqui libenter foliolis aliquot imprimerem adjungendas (5).

Walterus (6) est Canonicus Tungris ubi magna cum

reverentia colitur a suis. Rev[mus] noster (7) te jubet peramanter resalutare promisitque scripturum se rursus ter namque antehac asserit se litteras ad te dedisse testes sui erga te amoris et attestatione mei cujus causa obsecro ne amplius animum tuum affligere pergas etiam si nihil prorsus istinc adjumenti accedat ad me liberandum reliquo æris alieni contracti propter apparatus tamdiu factos. Videor siquidem mihi videre qui me tandem prorsus liberem vendendo quovis precio quædam quæ adhuc possideo ad quid namque diutius tale feram onus. Deus providebit de reliquis uti fecit hactenus non sine admiratione mea et eorum qui me meaque noverunt. Is quoque nos conservabit quamdiu volet et nobis vel aliis utile videbitur.

Elucidationes jam miseramus absolutas quare carmen nostri Francisci additum non fuit, si tamen jusseris adprimemus secunda vel postrema pagina libri (8). Dictionarium Belgico-latinum lente prosequimur (9). De Pentateucho variis linguis iterum per litteras a Raphlengio diligenter percontabimur et advigilabimus.

Subsidium tuum liberale liberaliter mihi persolvit Perezius et gratias habeo uti debeo maximas teque obnixe rogo ne te amplius mea causa gravare pergas. Spero siquidem (uti dixi) me invenisse qui mea empturus sit et præsenti pecunia persoluturus quo me liberem. Aveo scire num Gallici Epigrammatis argumentum tibi destinatum acceperis nam etenim prius quam scrivero pluras tabellas audeo itineri committere. Effigiem meam jamdiu tibi paratam habeo (10) et quædam alia modum mittendi desidero securum uti et tibi libri tui exemplaria quæ ad Poulmannum cogitamus. Ortelius, Petrus Borchius, Gallæus, Moretus, uxor, omnes nostri mecum te salutant

perquam officiose ex animo Dnm Deum orantes te nobis incolumem et gratia sua auctiorem reddere dignetur semper. 24. Aprilis 1588.

(1) *Benedicti Ariæ Montani Elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta.* Plantin, 1588, in-4°.

(2) Chacune de ces petites éditions est précédée d'une épître de Plantin, reproduite dans cette *Correspondance.*

(3) Voir lettre précédente à Arias, n° 1364, note 3.

(4) Il fait partie des poésies d'Arias dans l'édition de 1589 (tome II).

(5) Au premier tome des *Poésies* d'Arias se trouve, en appendice : *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Odæ variæ,* Quarum aliæ desumptæ ex Commentariis in Minores Prophetas, aliæ nunquam antea editæ. Sans musique.

(6) Walter Van der Steghen, le vieil ami de Plantin et d'Arias.

(7) Lævinus Torrentius, évêque d'Anvers.

(8) Il ne se trouve pas de poésie du jeune Raphelingien dans les *Elucidationes* d'Arias.

(9) C'est le *Dictionarium Teutonico-latinum* de Corneille Kiel, édition de 1588.

(10) Voir lettres précédentes à propos de cette épigramme française et du portrait de Plantin.

1370. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 231).

24 Avril 1588.

(L'imprimeur s'informe des livres qu'il a envoyés récemment à Garnier par l'intermédiaire de Mendoça. Le 9, il lui avait adressé un pli pour Arias Montanus. Plantin ne sait pas où en est le rapport des commissaires sur son officine. Il enverra prochainement des exemplaires de ses dernières impressions).

Gabrieli Çayæ Regis Dni nostri Secretario.

Lutetiam misi ad fratrem libros aliquot Dno Legato

Bernardino de Mendoça tradendos porro ad te destinandos, an acceperis ignoro. Nona vero hujus hinc ad te fasciculum misi ad Montanum nostrum destinandum cui quæso adjunctas mittere ne graveris. De nostro negocio quid agant Commissarii nescio. Plura certe nec majora in eo præstare non potui ac præstiti. Præter namque solicitationes et solutiones eorum quæ a me petuntur nihil facere possum. Mittam brevi quæ impressi nuperrime. Interea Dnum Deum precor te Regi Dno nostro et nobis conservare dignetur ad multos annos. 24. Aprilis.

1371. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 231).

24 Avril 1588.

(Plantin fait savoir qu'il vient de trouver enfin la personne qui lui avancera l'argent pour imprimer le livre du Dr Vallès. Il prie Pantinus de lui communiquer sans retard les changements et ajoutes que l'auteur voudrait apporter à son ouvrage).

Petro Pantino Regis Dni nostri Capellano
Viro doctiss.

Superioribus meis ad te scripsi quæ scribenda videbantur, nunc vero tibi significare volui me tandem invenisse qui sumptus sit mihi suppeditarius (1), vix etenim quicquam vel minimum meo sumptu imprimere possum inopia facultatum depressus ad opus D. Doctoris (Vallesii ?) (2) imprimendum suo commodo. Proinde rogo ut si quid præter ea quæ in exemplari olim ad me misso intellexeris auctorem habere nobiscum communi-

care dignetur, quamprimum etenim abs te responsum habuero prælo committere est animus nisi aliter ex auctoris mente mihi scripseris. Vale, Vir doctiss. Antverpiæ 24. Aprilis 1588.

(1) Le libraire Tramezini, qui lui avait acheté tout le tirage de la *Descrittione* de Guichardin ?

(2) Laissé en blanc dans la minute. Nous supposons qu'il s'agit du docteur Vallès, Vallesius ou Wallesius. Voir sa lettre à Plantin du 7 janvier 1589.

1372. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 231).

7 Mai 1588.

A Monseigneur Monsieur Garnier Sec^e d'Estat du Roy nostre Seigneur et de son Altesse.

Monseigneur. J'ay cejourdhuy 7 du present receu les vostres de l'unziesme du passé et au mesme pacquet celles qu'il vous a pleu m'envoyer venues d'Espagne esquelles on m'accuse de grande negligence de n'avoir assés diligentement sollicité que l'information (1) eust esté et envoyee plus tost, a quoy je ne scay que respondre n'ayant sceu faire davantage que mon pouvoir en quoy je ne pense avoir failli. Et mesmes quelle diligence pourrois-je faire puisque vousmesmes ne pouvés en avoir telle expedition que l'avés requise de Monsieur le Greffier de l'Auditeur general ni de Monsr Ayala qui m'a escrit le 29 du passé qu'il faisoit copier au nect l'information par eux faicte pour incontinent la delivrer entre les mains de vostre Signeur affin de l'envoyer, ce que

je m'asseure que vous ferés et que de brief resolution. Laquelle je recevray d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer,

Monsieur Garnier, ses sainctes graces me recommandant treshumblement comme faict mon beau fils aux Vostres. D'Anvers ce 7 May 1588.

(1) L'exposé de la situation de Plantin et de ses griefs contre les ministres de Philippe II.

1373. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 231v).

21 Mai 1588.

A Monsieur Monsieur Garnier Sec^e du Roy nostre Seigneur etc.

Monseigneur, les Vostres du xv m'ont esté delivrees le 20. May, estant joyeux que finalement vous ayés faict si bien auctenticquer et envoyé en Espagne les Informations prinses icy sur mon faict, esperant que par ce vostre moyen le tout succedera bien, de ce qu'advenant je ne faudray de faire le debvoir promis et a me tenir avec les miens toutes nos vies obligés a recoingnoistre tel vostre benefice envers moy qui sans estre assisté de brief seray contrainct de cesser entierement d'imprimer si peu que ce soit pour moy et de tascher a vendre le reste de ce que j'ay entre mains pour achever de contenter mes crediteurs lesquels en ce temps sont importuns.

Au reste comme je voy l'augmentation de vos faveurs envers moy et mon bien je pren la hardiesse de vous declarer qu'a l'exhortation d'aucuns de mes amis demeu-

rants en Espagne et par l'assistence et moyens qu'autres demeurants par deça m'ont donné, j'ay finablement achevé l'impression du Theatrum orbis terrarum Ortelij, traduict du Latin en langage Espagnol que j'ay dedié au Prince d'Espagne nostre Signeur et ne scay moyen de l'envoyer que par la conduicte ordinaire des marchandises qui est chose fort longue et hazardeuse. Parquoy me confiant a vostre bonne volonté vers moy, je prens aussi la hardiesse de vous supplier que si vous scavés autre moyen plus expeditif qu'il vous plaise de m'en advertir, en quoy je me tiendray d'autant plus vostre obligé et de prier Dieu comme je fay de tout mon cueur qu'il luy plaise vous continuer tousjours,

Monsieur Garnier, l'augmentation de ses graces tressainctes, me recommandant avec mon gendre aux vostres. D'Anvers, ce 21. May 1588.

1374. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 232).

21-22 Mai 1588.

(Plantin, à la réception du pli de Pantinus, a fait parvenir les lettres qui s'y trouvaient jointes à leurs destinataires. Il déclare avoir toujours répondu aux missives de Pantinus ; lorsqu'il était malade, son gendre ou son petit-fils écrivaient pour lui. Guichardin a fait connaître ses projets pour la nouvelle édition de sa *Descrittione*. Plantin vient d'en expédier la première partie; le reste suivra avec le prochain courrier. L'imprimeur ne songe pas seulement à renoncer à ses travaux, mais à vendre une partie de son officine, afin de s'acquitter de ses dettes).

P. Pantino Viro doctiss. Regi D̄no nostro a sacris.

Tuas IV. Non. Aprilis 20. Maii recepi et illico con-

junctas ad eos transferri curavi ad quos dirigebantur. Illis autem ut paucis ordine respondeam, velim scias me nullas prorsus istinc abs te vel a quovis alio recepisse quin responderim ipse vel (si morbo impeditus quod ab aliquot annis jam mihi est familiare) per generum aut nepotem (1) respondere fecerim. Audio vero nuntios aliquando intercipi. Illi præclari viri Regi D. nostro a sacris (2) conatui tibi et D. Çayæ nihil denegare vellem. Proinde a Guicardino litteras ad illum impetravi quibus ille suum institutum de postrema sua Descriptione Belgica (ni fallor) dilucide apperit (3). Ego vero exemplaris Italici nunc partem mitto ut praeclaris ille vir interea ipsemet cum præcedenti editione conferendo videat quid in sua suscepta versione mutare, detrahere vel addere debeat. Primo autem nuntio hinc abeunti aliam quoque partem committemus ac tandem delineationes provinciarum et urbium quas habemus quibus si facultates adessent conaremur addere quæ huic operi convenire putaremus. Nunc vero non tantum cogimur absinere a novis suscipiendis et prosequendis sed etiam serio cogitare de divendendis reliquis omnibus quæ possidemus quo nos ab ære alieno quo eheu nimis diu misero gravamur tandem liberemus.

(1) Le gendre de Plantin, c'est-à-dire Jean Moretus; son petit-fils : probablement le jeune François Raphelingien.

(2) L'archevêque de Tolède ?

(3) Négociations tendant à vendre toute l'édition de la *Descrittione* à l'éditeur italien Tramezini.

1375. — *Plantin à Hornken.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 232).

22 Mai 1588.

A Messire H. Hornken Chappelain du Roy nostre Signeur.

Monsieur, ayant receu les vostres du IJ d'Avril j'ay pour mon indisposition envoyer prier Mons. Guicardin (1) de venir parler a moy afin de luy communicquer vos lectres et desir et ce que Monsr Pantin m'en escrit. Ledict Guicardin doncques estant incontinent venu vers moy et ayant entendu vostre volonté, m'a facilement permis de vous escrire et advertir que n'avons trouvé moyen plus expedient de vous satisfaire que d'envoyer a diverses fois par les courriers son livre par moy dernierement imprimé dont la premiere partie est joincte aux presentes, les autres s'envoyeront suivamment par les occasions qui s'offriront et finalement les figures que j'auray ausquelles je pourrois adjouxter quelques choses si la necessité ou je suis (et contre laquelle je travaille ja par quelques annees) ne m'avoit tellement osté les moyens et facultés de fournir aux despenses necessaires, que je suis contrainct de penser a vendre tout le reste de ce que je possede pour satisfaire au reste de mes debtes faictes pour avoir obey au commandement de ceux qui autresfois ont eu puissance de me commander au nom de sa M^té. Au reste s'il est chose que je puisse, commandés, j'obeiray d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer ses graces. D'Anvers ce 22. May 1588.

(1) Louis Guichardin, mort l'année suivante.

(2) *Descrittione di tutti i Paesi Bassi, altrimente detti Germania inferiore.* In-f°, édition italienne de 1588, très augmentée.

1376. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 232v).

22 Mai - 1 Juin 1588.

(Plantin se réjouit d'apprendre que ses envois au roi et à Çayas sont bien arrivés. L'imprimeur voudrait que Çayas offrît au roi le *Theatrum* d'Ortelius en espagnol, dédié par lui à l'infant. Les autres exemplaires seront distribués comme bon lui semblera. Le secrétaire Garnier écrit que le rapport sur l'officine de Plantin a été expédié. L'architypographe ne se songe point à la pension promise, vu qu'il n'a plus que peu de temps à vivre. Il préfèrerait une faveur immédiate, le permettant de laisser à ses héritiers une imprimerie non hypothéquée).

Gabrieli Zayæ.

Ex litteris tuis 30. Aprilis datis intellexi te tandem accepisse quæ Legato D. Gabrieli de Mendoça (1) curaveram dari porro ad te mittenda, qua de causa gavisus sum sperans etiam quæ postea rursus curavi ad te quoque deferenda. Utinam omnia sint grata Regi Dno nostro et tibi. Habeo nunc Theatrum orbis terrarum e lingua Latina in Hispanicam versum et a me Principi Dno nostro (a me) dedicatum et amicorum auxilio impressum tandem quod quamprimum ad te perferri curabo ut per te illi offeratur modo Regi Dno nostro et illi rem non ingratam fore judices, alioqui etenim nullo modo vellem sed potius suprimi. Diversis autem itineribus tentabo eadem istuc ad te deferri additis aliquot exemplaribus si forte et aliquibus principibus aliis judicaveris offerenda. Addam et quædam alia quæ tibi et nonnullis amicis non ingrata speravero, cum variis ad Illmum et Revmum Cardinalem Toletanum. Secretarius Garnier nuper ad me scripsit, Informationem de meo negocio hic factam a D.

Duce et ministris probatam misisse et bene sperare ; nihil itaque sum de dicto negocio solicitus maxime cum istic sis.

De pensione suppressa quid dicam ? Curabo describi omnia et ad te mittam. Sed ut aperte dicam non video quid utilitatis alia assignatio sit mihi allatura cum sit illa ad vitam cujus portiunculam minimam restare mihi video nempe ad annum unum vel alterum. Proinde si tua opera aliquod præsens beneficium ejus loco mihi impetraretur quo me ab reliquo ære alieno liberare possem ac typographiam hanc instructissimam (si umquam aliqua alicubi fuit) hæredibus liberam relinquere possem ad servitium Regis Dni nostri gratissimum esset mihi et commodum huic reipublicæ.

(1) Erreur pour Don Bernardino de Mendoça. Voir la deuxième lettre suivante.

1377. — *Jean Moretus à Pighius.*

(*Correspondance de Pighius*, Ms. bibliothèque royale, Bruxelles, nº 7400, fº 270v).

25 Mai 1588.

(Moretus a confié au messager quatre exemplaires de *Themis Dea* et du *Valère Maxime* de Pighius. Il se réjouit de la bonne arrivée des exemplaires de *Hercules Prodicius*. Salutations de Plantin qui est toujours malade. Moretus souhaite que sa femme puisse bientôt se lever de ses couches).

Clarissimo Doctissimoque viro S. Pighio S. P. D.

Mitto cum harum latore 4 Exempla Themidis & Valerii, quæ evocasti. Gaudeo tandem Prodiciorum Ex-

empl. (1) ad manus tuas pervenisse. Socer meus non ita recta valetudine in senili hac ætate salutem adscribi jussit. Ignosce hæc inter occupationes & dolores ob uxoris debilitatem quæ est in doloribus partus (2). Deus O. M. eandem mihi conservare dignetur longævam.

Nuncius urget. Vale vir R^de^ nosque amare perge. Ipsa Pentecostes Vigilia 1588.

R. D. T. merito addictissimus
Io. Moretus nomine C. Plantini.

(1) Voir antérieurement à propos de ces trois ouvrages de Pighius, publiés par Plantin.
(2) Voir lettre 1383, note 3.

1378. — *Plantin à de Mendoça.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 233v).

1r Juin 1588.

Au tresillustre Seigneur Don Bernardino de Mendoça, Ambassadeur du Roy Catholicque au Royaume de France.

Tresillustre Signeur, ayant finablement et a grande peine retiré des mains du tailleur la figure de St Bruno qu'il vous avoit pleu me faire envoyer par mon frere P. Porret (1) j'ai faict imprimer ce peu que j'envoye affin qu'il plaise a V. Illme Se voir et m'advertir s'il y faut adjouxter ou diminuer ou changer quelque chose et puis me commander ce qu'il luy plaist que je face de la planche.

J'ay aussi nagueres achevé d'imprimer Theatrum orbis

terrarum Ortelii que j'ay faict traduire du Latin en Espagnol et l'ay dedié au Prince d'Espagne nostre Seigneur, lequel livre je luy envoyerois volontiers mais pour sa grandeur je crains de l'addresser a V. Illme Se sans premierement estre adverti si en cela je luy serois poinct trop moleste, de quoy je la supplie me faire quant et quant advertir par quelque de ses serviteurs et s'il est chose en quoy je lui puisse faire quelque humble service a quoy je m'employeray tousjours d'aussi bonne affection que je prie Dieu la nous conserver en l'augmentation de ses sainctes graces. D'Anvers ce premier de Juin 1588.

(1) Martin De Vos dessina cette figure de S. Bruno, que Crispin Van den Passe tailla sur cuivre, d'après le poste suivant au *Journal* de l'année 1588 :

Adi ditto (28 mai) paijé a Marten de Vos la somme de quinze florins pour compte de Crispin van de Pasche a bon compte de Bruno. Val. fl. 15.

Item pour la taille de l'escriture desdits a Adriaen Huybrechts fl. 2, st. 10. Somme fl. 17, st. 10.

1379. — *Plantin à Petrus Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 234v).

14 Juin 1588.

(Il y a quelques jours, Plantin avait écrit à Pantinus et Hornken de la part de Guichardin. Aucun messager n'osant se charger de la partie achevée de la *Descrittione dei Paesi bassi*, il pense l'ajouter à l'envoi pour Çayas. Pantinus recevra en même temps quelques lettres de gens qu'il ne connaît pas).

Petro Pantino viro doctiss. Regi Dno nostro a sacris.

Ante aliquot dies litteras ad te dedi et ad D. Horneken (1) cum Guichardini ad eundem litteris, addens me

mittere partem novæ impressionis harum Regionum ab eodem Guichardino in lucem emissæ (2) quam partem ob itinerum dificultates suscipere noluit nuntius neque video qui mittere possimus nisi suo tempore in sarcinis quas paramus istuc mittendas ad D. Çayam ut Regi, Principi DD. nostris, Illustrissimo Cardinali Toletano et nonnullis aliis distribuere dignetur. Postea misi et alias litteras uti nunc facio nescio a quibus ad nos missas. Si quid præterea nobis redditum fuerit curabimus bona fide ad te mitti eoque libentius quod noster Çayas de bona nota te habeat valde commendatum. Jube itaque audacter parebo libenter in omnibus in quibus mihi facultas aderit. Bene vale vir doctiss. 14. Junii 1588.

(1) Ou H. Hornken, chapelain du roi.
(2) Voir lettre du 21-22 mai précédent.

1380. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 211v).

14 Juin 1588.

(Plantin répète ce qu'il avait dit dans sa lettre précédente à Çayas ; le rapport sur sa situation financière est envoyé par Garnier. Celui-ci a demandé communication de la pièce concernant la pension de Plantin. L'imprimeur n'a jamais rédigé de mémoire spécial à ce sujet. Tout ce qu'il demande est de pouvoir transmettre son imprimerie à ses héritiers sans charges ni dettes. Il fait enluminer deux exemplaires du *Theatrum* d'Ortelius, qu'il priera Çayas de faire parvenir à l'infant).

Gabrieli Çayæ Regi D.N. a Secretis.

Paucis ab hinc diebus abunde respondi litteris tuis amantissimis (1) proinde nunc hisce paucis puto declaran-

dum mihi tuas 30. Aprilis datas hodie mihi redditas fuisse cum litteris D. Garnier quibus scribit Informationem de meo negocio hic factam istuc missam cum litteris commendatitiis Illustriss. D. Gubernatoris eademque opera idem D. Garnier a me petit ut libellum supplicem mittam pro pensione annua renovanda (2). Ego vero idem respondi quod nuper tibi nempe antehac me numquam libello suplici aliquid peculiariter pro me petuisse. Sed quicquid mihi umquam concessum est a Rege Dn̄o nostro hoc factum fuisse vobis amicis meis procurantibus, neque mihi jam multum temporis restare ad vivendum in hoc senili et valetudinario corpore : proinde jam nihil mihi videre petendum sed omnia vobis Patronis meis ut olim feci committere neque jam aliquid ambio quam quod possum nostram typographiam ab ære alieno liberare eamque hæredibus meis relinquere integram et liberam ad honorem Dei et servitium Regis Dn̄i nostri et reipublicæ Christianæ utilitatem. Curo nunc depingi duo exemplaria Theatri orbis terrarum lingua Hispanica a me Principi D.N. dicati porro ad te cum aliis libris et sarcina pro Illustriss. Cardinali Toletano ad te dirigenda ut per te offerantur. Bene vale Patrone mihi colende. 14. Junii 1588.

(1) Voir lettre n° 1376.

(2) Garnier avait confondu sans doute la dernière supplique de Plantin avec celle concernant la situation générale de l'officine et que nous avons reproduite sous le n° 1014.

1381. — *Plantin à Jehan Capet.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 234).

14-26 Juin 1588.

A Monsieur, Monsieur Jehan Capet docteur et lecteur en Theologie et Chanoine de S[t] Pierre a Lisle (1).

Monsieur, le 14. du present je receu deux livres de vostre composition avec Privilege de les pouvoir imprimer et unes lectres missives dont j'envoye icy la copie de mot a mot et d'autant que ladicte lectre n'est aucunnement souscritte, je n'oserois entreprendre ladicte impression avant que d'avoir receu asseurance que celuy qui a escrit ladicte lectre prendra ou fera prendre les deux cents exemplaires y mentionnés et que j'aye receu quelque somme d'argent pour aider a l'achapt du papier qu'il conviendra pour ladicte Impression qu'alors (et pas devant) je m'appresteray de commencer et poursuivre autant qu'il sera possible ou bien seray tousjours prest de livrer le tout a qui il appartiendra.

Parquoy, Monsieur, je vous prie de m'acertener de vostre intention car quant aux libraires de pardela il ne me souvient pas d'autre congnoissance que de François Boulet (2), aussi ne voudrois-je avoir a faire a plusieurs ne commencer (comme dict est) l'impression sans avoir receu quelque argent.

Au reste s'il est chose en quoy je puisse faire service a Dieu, a son Eglise ou a vous, en estant certifié je m'y employeray d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer ses sainctes graces, me recommandant aux vostres. D'Anvers ce.....de Juin 1588.

(1) Johannes Capetius, né près de Lille, mort en 1599, professeur de philosophie et auteur de plusieurs ouvrages religieux dont aucun, que nous sachions, ne sortit des presses plantiniennes.
(2) Libraire à Lille.

1382. — *Plantin à Sarrazin.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 243v).

26 Juin 1588.

A Monseigneur Monsieur l'Abbé de St Vaast.

Ayant long temps advisé en quele forme il seroit propre d'imprimer la Paraphrase du Prophete Isaye avec ses annotations d'ung costé et le texte de l'autre (1) je n'en ay pas trouvé de plus propre que cele dont j'envoye icy a V. Rme Se quelques espreuves faictes a la haste, l'advisant que finalement j'ay recouvert du papier propre pour ladicte forme et que venant a l'imprimer a bon escient, le tout s'imprimera plus nettement que ne sont sesdictes feilles et pages que j'envoye seulement pour monstre de la grandeur et faceon a V. Rme Se. Laquelle je supplie m'advertir de ce que bon luy semblera affin que je puisse faire chose qui luy soit aggreable, n'attendant plus que la declaration de sa volonté pour y commencer tout incontinent et poursuivre jusques a la fin comme je suis maintenant prest et deliberé. Ce pendant je prie Dieu nous preserver V. Rev. S. en la continuation de ses sainctes graces. D'Anvers ce 26. Juin 1588.

(1) Il s'agit toujours du livre de J. Carpenteius, *In Vaticina Isaiæ* (1588), dont l'impression avait été fortement recommandée par Saracenus.

1383. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 235v).

5 Juillet 1588.

(La lettre d'Arias du 25 avril a vivement réjoui l'imprimeur. Des épreuves, et même des exemplaires complets de ses *Elucidationes* ont de nouveau été envoyés par la voie de Paris. La santé de Plantin laisse tellement à désirer qu'il ne pourra bientôt plus écrire ni parler. Il désire seulement dégrever son imprimerie des dernières hypothèques et la laisser sans tache aux siens et au service du roi. Goossens a refusé de se charger du *Theatrum* d'Ortelius pour le roi, l'infant et le cardinal de Tolède. Plantin prie Arias de ne plus s'occuper du subside en argent. Quelques nouvelles de ses gendres, de Juste-Lipse et de Levinus Torrentius).

D. Ben. Ariæ Montano S. Th. doctori summo etc.

Tuis 7. Kal. Maias Hispali datis valde sum exhilaratus idque plurimis de causis quarum præcipua quod illis certior sum factus te tandem accepisse argumentum illud poëticum (1), solicitus etenim admodum eram de illo. Elucidationum folia iterato misi Lutetiam necnon aliquot exemplaria integra quæ omnia frater scripsit se tradidisse D. Legato porro ad Çayam transmittenda etiam compacta pro Rege D. N. et ipso Çaya utinam integra pervenerunt omnia.

Valetudinem meam quantum in me est curo sed ætas et alia incommoda antehac perlata vetant quominus hoc corpusculum labores ferre posset maxime vere loquendi scribendique. Rogo itaque et obsecro ne te amplius torqueas mea causa vel cogas ad scribendum propria manu.

De negotio istic meo curam abjeci omnem, paratus æquo animo ferre quicquid inde amici extorserint.

Utinam vero aliquid quo typographiam nostram adhuc nonnullis oppignatum liberare possum atque illam integram relinquere nostris in usum reip. et Regis Dni nostri servitium alioqui paratus vel illa prorsus carere et dissolvi hoc vinculo corporeo.

Regi et ejus filio DD. NN. et Illustrissimo Cardinali Toletano varia mittenda habemus inter quæ Theatrum orbis terrarum Ortelii quæ sperabamus uti olim opera Jacobi Goossens istuc perventura sed ille negavit se dum bellum in Galliis exercetur velle quicquam suscipere pro nobis nec pro seipso vel ipsius Regis servitio. Conabimur tamen modum invenire aliquem.

Gaudeo certe quod in rupe tua habiturus sis (2)... Petrum de Valentia qui te juvet in illis absolvendis quæ habes adfecta et quæ desideramus. Rogo autem obnixe ne de subsidio pecuniario mihi procurando sis sollicitus. Deus providebit, ad quid namque amicum tantum viderem sese gravare mea causa ?

Johannes noster valet auctus prole mascula quem mater voluit nominari Christoph. ut ille hoc nomine haberet uti cætere sorores (3). Is autem mittet Lipsii (?) qui adhuc Leidae cum Raphlengio et Josephi quæcumque habebit. Nepos meus apud nos vivit et in correctione quæ ad typographiam spectant sese exercet. Rev^mus^ noster (4) multa mecum communicavit de tua erga nos vehementi amicitia qua me apud omnes sustines et commendas. Is te vehementer redamat. De annunlo (5) scripsi ad Secretarium D. Ducis Parmensis ; quicquid expiscari poterimus indicabimus. 5 Julii.

(1) La pièce en vers français sur Ezechiel dont l'auteur nous est inconnu et qui revient souvent dans les dernières lettres de Plantin à Arias.

(2) Arias habitait de nouveau l'hermitage de Notre-Dame des Anges au haut d'un rocher près d'Aracena, en compagnie de Petrus de Valentia.

(3) Le 4 juin 1588, Christophe, dernier enfant de Jean Moretus, vint au monde. Il mourut le 15 décembre de la même année.

(4) Lævinus Torrentius, évêque d'Anvers.

(5) Voir lettre 1392.

1384. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 235).

5 Juillet 1588.

(Pantinus, au nom de Çayas, a tranquillisé l'imprimeur sur la bonne issue de l'affaire avec le roi. Goossens ayant refusé d'emporter les livres pour le roi, l'infant, l'archevêque de Tolède et Çayas à cause des troubles en France, Plantin devra attendre une occasion plus propice. Il envoie les feuillets qui manquaient au Bréviaire, partie d'hiver, et annonce l'achèvement du Bréviaire en un seul volume in-8°).

Gabrieli Zayæ.

P. Pantinus noster nomine tuo jussit me bono animo esse de nostro negocio qua de re tibi summas gratias uti soleo semper habeo et vobis omnia libere committo, paratus æquo animo ferre quicquid evenerit et gratias habere vobis, amicis et Patronis meis pro vestris laboribus mea causa susceptis (1).

Habeo hic nonnulla parata mittenda Regi et Principi Dnis nostris nec non Illustrissimo Cardinali Toletano et tibi in duabus sarcinis quas sperabam Jacobum Goessens suscepturum uti pollicitus erat sed motibus Gallicis perterritus nunc pernegat se quid missurum donec tutiora cognoverit itinera. Anxii proinde nunc quærimus occasionem ea mittendi inter quæ Theatrum orbis terrarum

Ortelii Hispanica lingua per me nuperrime impressum et dicto Principi Dno nostro dicatum. Hic habes defectum indicatum ex Breviarii parte hyemali, brevi absolvemus favente Domino Breviarium in-8° unico volumine ad longum et quædam alia de quibus uti coepi mittam exemplaria D. Legato Lutetiam porro transmittenda ad te quem Dns Deus Regi, reipub., et nobis diu incolumem conservare dignetur. 5. Julii.

(1) Il s'agit sans doute des réclamations de Plantin auprès de la cour d'Espagne et de la visite des commissaires royaux à l'officine à ce sujet.

1385. — *Plantin à l'abbé de St Martin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 235^v).

14 Juillet 1588.

A Monsigneur Monsieur l'abbé de St Martin a Tournay.

Monseigneur, j'envoye icy la copie des lectres que j'ay puis nagueres receues de Rome du Revd S. Cæsar Baronius avec ses augmentations et corrections sur son livre de Martyrologio Romano (1) que je seray prest d'imprimer ayant receu l'assistence de deniers necessaires pour faire la provision du papier, sans quoy je n'ay moyen de le faire, parquoy si V. R. S. ou par son moyen autres de sa qualité me veulent advancer argent pour l'achapt dudict papier, je m'employeray bien volontiers a l'impression dudict livre duquel je bailleray en payement tel nombre des exemplaires qu'il appartiendra ou d'autres

livres que je pourray fournir par moy imprimés jusques a la satisfaction de la somme que chaicun m'aura delivré ou faict delivrer, de quoy je supplie V. Rev. S. me vouloir faire certain au plus tost que faire se pourra pour advertir ledict Seigneur Baronius de ce qu'il pourra esperer de moy etc. 14. Juillet.

(1) Voir note 2, lettre 1346.

1386. — *Plantin à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 235v).

14 Juillet 1588.

(A la demande de plusieurs amis qui ont promis leur aide financier, Plantin a résolu d'imprimer le *Martyrologe romain* de Baronius. L'auteur est d'accord avec l'architypographe et enverra même des ajoutes et des corrections. Ceux qui ont avancé de l'argent, recevront un certain nombre d'exemplaires du livre. On reproche à Plantin de remettre toujours le *Manuel* d'Oudaert. En attendant, le *Processional* pour le diocèse de Tournai va sortir de presse. Juste-Lipse a repris ses *Politica*. Salutations de ce dernier, qui vient d'expédier un coffre rempli de vêtements).

Ven. doctissimoque viro D. Nicolao Oudaert, Illmi et Revmi D. Machliniensis Archiepiscopo a consiliis et ejusdem ecclesiæ Canonico.

Rogatu nonnullorum qui auxilium pecuniarium pollicebantur pro recudendo Martyrologio Romano cum commentariis Rev. D. Cæsaris Baronii, ad eundem scripseram ut mihi hoc cum ejus bona gratia liceret (numquam etenim quicquam vivente auctore sine ejus permissione recudendum mihi putavi). Is autem non solum hoc mihi libenter permisit sed (uti vides in exem-

plari litterarum ejus) auctarium et correctiones misit et quoniam video nonnullos satis jam frigidos in præstando quod polliciti fuerant et memini Illmo et Rev^mo D. Archiepiscopo fuisse cordi ut idem opus recuderem, audeo significare me paratum esse ad eundem librum recudendum si ab aliquibus summa pecuniaria juver ad papyrum emendam pro qua summa pecuniaria mihi numerata dabo illico qui juverint justissimo pretio libros ejusdem Martyrologii vel alios a me impressos qui tum erunt in potestate mea usque ad persolutionem summæ ab unoquoque præstitæ imo et pecunias ipsas si maluerint renumerare modo velint distractionem librorum expectare.

Sed quid quæso de Manuale (1) tandem erit ? Arguimur indies nimiæ procrastinationis. Processionale interim pro Ecclesia Tornacensi ejusdem sumptibus imprimimus (2) quod favente Domino sequenti septimana perficiemus. Amici Politica (3) intelligo tandem resumpta et brevi perficienda, interea mitto in Tacitum ejus curas secundas (4). Is nondum sese movet, misit tamen nuper cistam refertam vestimentis et paullatim sese missurum varia pollicetur. Te salutat. Tu salve in eo qui salus. Salutem quæso et omne officium a me Illmo et Rev^mo dicere ne graveris. Antverpiæ 14. Julii 1588.

(1) Il y eut, en 1588-1589, en dehors des éditions du *Manuel des Catholiques* de Canisius, un *Manuel d'oraisons et prieres devotes sur la vie de Jesus Christ* par Ludolphe Carthusien, in-16° (1588). A moins que Plantin ne fasse allusion au *Pastoral* de l'archevêque Hauchin.

(2) Voir la deuxième lettre suivante de Plantin à Piedts, note 2.

(3) L' « ami » désigne de nouveau Juste-Lipse. En 1589, Plantin publia *Justi-Lipsii Politicorum sive Civilis doctrinæ libri sex*. In-8°.

(4) *Justi-Lipsii ad C. Cornelium Tacitum curæ secundæ*. Ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1588, in-8°.

1387. — *Plantin à l'abbé de St Martin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 236).

31 Juillet 1588.

A Monsigneur le Revme Abbé de Sainct Martin.

Monseigneur, il y a quelque nombre de jours que je vous ay envoyé la copie des lectres que Monseigneur Caesar Baronius m'avoit envoyees par deux diverses fois avec ses augmentations et emandations sur son Martyrologium Romanum (1) que je mectrois volontiers soubs la presse si ceux qui le peuvent m'en donnoyent le moyen ainsi que je l'ay assés declaré. Maintenant je vous envoye la copie d'autres lectres du mesme Seigneur qu'il m'a envoyees avec quelques cahiers fort emendés a la plume de son livre Annalium Ecclesiasticarum tant desiré (2) advertissant derechef V. Revme Se qu'il ne tiendra a moy que lesdicts livres ne sortent de mon Imprimerie au plus tost qu'on me donnera le moyen d'avoir les papiers convenables et autres choses qui en despendent avec promesse de rendre a chaicun ce qu'il m'aura mis entre mains pour l'advancement de tels ouvrages. Ce pendant je prie Dieu nous conserver V. Rev. Se en prosperité. D'Anvers ce dernier de Juillet 1588.

(1) Voir lettre du 14 juillet, n° 1385.

(2) Cette publication constituera la principale entreprise typographique de Jean Moretus. Voir note 2, lettre 1346.

1388. — *Plantin à Jehan Piedts.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 236v).

1 Août 1588.

A Monsieur Maistre Jehan Piedts Secretaire du Chapitre de Tournay.

Monsieur, ceste est pour vous advertir que moyennant les bonnes exhortations et l'assistence de Monsr Me André Pevernage maistre des chantres en ceste ville (1) (sans le travail et bonne addresse duquel nous n'eussions jamais sceu poursuivre l'œuvre) nous aurons, Dieu aidant, achevé dedans cinq jours l'impression du Processionale qui m'a esté beaucop plus grief et coustageux qu'il ne m'eust esté si on m'en eust livré la copie lors que je convins du prix avec ledict Signeur Pevernage parce que depuis ledict temps les papiers sont rencheris d'ung tiers, de maniere que je ne voudrois maintenant entreprendre le mesme ouvrage pour cent florins davantage, de quoy toutesfois je me remects a la liberalité et bonne volonté de mesdicts Seigneurs du Chapitre desquels j'attends le reste du payement et qu'il leur plaise m'ordonner a qui il leur plaist que je livre les exemplaires dudict Processionale, tant affin qu'ils en puissent recevoir quelque nombre pour s'en servir a ceste prochaine feste qu'autrement (2). Et je ne faudray d'en faire incontinent comme il me sera ordonné. Et ce pendant de prier Dieu de vous continuer tous en l'augmentation de ses sainctes graces, me recommandant aux vostres. D'Anvers ce premier d'Aougst 1588.

(1) André Pevernage était maître du chant à la cathédrale d'Anvers depuis 1585.

(2) Le Musée n'a pas conservé d'exemplaire de ce *Processional*. Le Grand Livre de 1582-1589, f° 300, en fournit les indications suivantes :

Messieurs du Chapre de Tournay d'inchontre doibvent pour 500. Processionale Rom. a eulx envoyés par le messager de Tournay adi 2e Octobre 1588. pacqués en ung tonneau. Val. in nummis, d'accord fl. 300.

Messieurs du Chapitre de Tournay doibvent avoir adi ulta Decembris la somme de 25 lb de gros receus de Lucas Remond par lectres de Nicolas Laurent Libraire de Tournay comme au Jornal Y a f° 165. C'est a bon compte du Processionale lequel doibt estre imprimé pour lesdits Seigneurs et dont est accordé de l'impression. Val. in nummis fl. 150.

Adi 2e Novembre 1588 receu de Barthelmy Luyter par une de change qu'il recevra desdits Seigrs a Tournay que luy avons faicte. fl. 148, st. 10 et 30 st. pour le change. Val. in nummis fl. 150. Somme fl. 300.

1389. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 236v).

10 Août 1588.

(Plantin fournit des renseignements au sujet des *Mystères du Rosaire* de Betencourt et des versions flamande et française des *Méditations sur la Vierge* de Costerus, qu'il pense mettre bientôt sous presse, avec les livres de Canisius et de Ribadineira. L'architypographe vient de recevoir la traduction française de la *Sodalité*. Il imprimerait volontiers deux livres de Baronius s'il rencontrait seulement quelque appui financier. Depuis seize ans, il attend les subsides que les ministres du roi lui ont promis).

Revdo admodum in Christo Patri D. Francisco Costero S. theologiæ doctori Societatis Jesu Provinciali meritissimo.

Misi nuper specimen Mysteriorum Rosarii ex descriptione D. Betencourt (1). Nunc mitto specimina quinque figurarum quas ante aliquot menses mihi scripto delinia-

veras, alteras duas adhuc non potui extorquere a scalptore qui me diu recepta pecunia delusit. Spero tamen intra octo dies me reliquas recepturum et ad te specimina missurum. Vix dubito quin Rev. P. Oranius Rev. T. admonuerit me illi tradidisse versionem Theutonicam et Gallicam Meditationum de B. Maria quas spero me submissurum prælo ubi approbatione præmissa privilegium impetravero uti nuper feci de Exercitiis Rev. P. Canisii quæ jam prælo submisi cum figuris ex descriptione D. Verepæi (2) et de libro Hispanico sermone conscripto a Rev. P. Ribadeneyra quem D. Sec. Çayas ad me misit et rogans ut eum velim imprimere Hispanice et Gallice. Ejus inscriptio est Historia Ecclesiastica del scisma del Reino d'Inglaterra (3) uti spero me brevi facturum saltem en lingua qua missus est ad me, interea dum Gallice verti poterit quod vellem D. de Betencourt (uti ad eum scripsi) velle suscipere (4), alioqui mittam Lutetiam ut illic vertatur ab illo qui Vitam P. Ignatii habet vertendam. Accepi etiam librum tuum Sodalitatis Gallice a Patribus Parisiis emendatum. Roma etiam ante aliquot septimanas accepi Emendationes et auctaria Rev. D. Cæsaris Baronii in editionem suam Romanam Martyrologii de qua valde conqueritur. Misit idem nuper ad me partem Annalium suorum Ecclesiasticorum valde manu propria emendatam. Hos etiam libros libentissime prælo submitterem nisi facultates mihi deessent. Hoc tempore fuerant nonnulli qui antequam ad dictum Rev. D. Baronium scripsissem polliciti fuerant me adjuturos in sumptibus faciendis sed nunc acceptis libris obmutescunt prorsus. Ab Hispaniis quoque frustra expectavi aliquid ex illis quæ fatentur mihi merito deberi pro expensis a me ministrorum Regis jussu ante 16. annos factis. Ita

pendeo animi nec quicquam magni aggredi audeo nec tamen despero Laus sit Dno Deo qui te sua gratia auctum diu nobis conservare dignetur. Antverpiæ prima Augusti 1589.

(Scripsi Gallicè non Latinè).

(1) *Les XV. Mysteres du Rosaire de la Sacree Vierge Marie : Desquels les cinq premiers sont pleins de ioye : Les seconds de douleur : & Les troisiesmes de gloire. Mis en vers François, & dediez à la confrairie dudict Rosaire, Par le Seigneur de Betencourt.* Plantin, 1588, in-4°. Comprend quinze estampes par Pierre Van der Borcht, accompagnées de quatrains explicatifs assez médiocres.

(2) Sans doute le *Manuale Catholicorum in usum pie precandi*, in-16°, avec 24 vignettes par Pierre Van der Borcht. Plusieurs fois réédité, aussi en français.

(3) Nous ne connaissons que le texte espagnol du livre : *Historia ecclesiastica del scisma del Reyno de Inglaterra. Recogida de diversos y graves Autores, por el Padre Pedro de Ribadeneyra, de la Compañia de Iesus.* En Emberes, En casa de Christoval Plantino, Imprimidor del Rey, 1588. In-8°.

(4) Michel d'Esne, Seigneur de Betencourt, né en 1540, mort en 1614, écrivain et évêque de Tournai de 1597 à sa mort. En dehors des *Mystères du Rosaire* précité, on ne connaît de lui que des traductions d'œuvres pieuses.

1390. — *Plantin à Sarrazin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 237).

2 Août 1588.

A Monseigneur le Revme abbé de sainct Vaast Conseiller d'Estat de sa Majesté.

Monseigneur, j'envoye a V. Rev. S. cinq feilles imprimees en Isayas (1) l'impression duquel j'espere de continuer sans intermission jusques a la fin, desirant

grandement que nostre labeur soit aggreable a V. Rev. S^e^. Laquelle je prie Dieu nous vouloir conserver en la continuation de ses sainctes graces me recommandant tresaffectueusement aux vostres. D'Anvers ce 2. d'Aougst 1588.

(1) Voir note 1, lettre 1382.

1391. — *Plantin à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 237.)

2-6 Août 1588.

A Monsieur, Monsieur Nicolas Oudaert Chanoine de Malines et Conseiller du tresillustre et Rev^me^ Archevesque dudict lieu.

Monsieur, je vous ay nagueres envoyé la copie des lectres que Monsr Cæsar Baronius m'a envoyé de Rome avec ses augmentations et corrections sur son Martyrologium tant desiré (1). Maintenant je vous envoye la copie des lectres dudict Signeur que j'ay aussi receues avec quelques cahiers aussi par luy emendés sur l'impression de Rome. Reste qu'il se trouve moyen de m'assister a l'achapt des papiers pour imprimer livres tant utiles et desirés. Vous advisant au reste que je me sens grandement interessé d'avoir ja deux ans ou plus reservé inutilement le papier pour le Manuale lequel papier j'eusse employé ja plusieurs fois n'eust esté pour le garder audict effect, de quoy ne pouvant plus porter les interests je vous prie m'advertir si je le pourray bien employer a quelques autres ouvrages.

J'espere que de brief nous recevrons le reste des Politica que je ne faudray de vous envoyer. Cependant je prie Dieu vous conserver Mons[r] Oudaert en l'augmentation de ses graces, me recommandant etc.

(1) Voir lettre précédente à Oudaert, du 14 juillet 1588.

1392. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 237[v]).

6 Août 1588.

A Monseigneur Monsieur Garnier,
Secretaire du Roy nostre Seigneur etc.

Monseigneur, j'envoye a V. S. le livre du Theatre du monde en Espagnol, la suppliant le vouloir presenter a son Altesse en cas qu'estimiés que tel present luy soit aggreable, autrement je ne desirerois qu'il vint en sa presence. J'en ay envoyé au Roy nostre Signeur et a son fils nostre Prince et futur Seigneur et ce desja par deux manieres (de) peur d'y faillir. La premiere a esté par Paris addressé a Monseigneur l'Ambassadeur Don Bernardino de Mendoça qui coustumierement addresse ce que je luy envoye pour ce faire a Monseig[r] Çayas qui puis après le distribue comme il appartient. L'autre a esté avec autres livres demandés que nous avons faict une bonne Basle entiere qu'avons envoyee par Orleans et Nantes a la Cour en Espagne (1). Je me resoubs de faire faire encores une parelle Basle ou mectrons semblablement desdicts Theatrum afin que si les ungs se perdent les autres puissent arriver a bon port.

Je vous supplie me faire entendre si le mesme Theatrum vous seroit aggreable affin que je vous envoye franchement celuy qu'a cest effect je fay aussi rehausser ou peindre de couleurs, ce qu'autrement je n'oserois faire, craignant que l'aimés mieux en Latin ou en François, en l'une desquelles langues que je scauray vous aggreer je le vous envoyeray tresvolontiers.

Au reste Monseigneur le Rev^me^ de ceste ville (2) m'a monstré lectres de Monsieur le docteur Benedictus Arias Montanus esquelles il luy escrit qu'il avoit baillé ung anneau d'or avec une belle pierre a Monsieur Sestich (3) pour l'apporter audict Signeur Rev^me^ Evesque de ceste ville, mais que ledict Sesdich ayant depuis esté retenu en Espagne, Monsieur Çayas luy avoit escrit qu'il avoit depuis retiré ledict anneau et l'avoit envoyé au Secretaire de sa Majesté qui est les son Altesse. Le mesme docteur a escrit le semblable au Seigneur Louis Perez et a moy et m'ont ordonné lesdicts Seigneurs Evesque et Louis Perez de me faire enquerir qui pourroit estre le Secretaire a qui ledict anneau auroit esté envoyé d'Espagne par deça. Ce que je n'ay sceu mieux faire que de m'addresser a vous Monseigneur, auquel je supplie se faire enquerir s'il s'en trouvera quelque certitude ou non pour monstrer a mondict Signeur nostre Rev^me^ Evesque de ceste ville et audict Sr Louis Peres que j'auray faict le devoir de vous escrire ce que dessus etc. 6 Aougst 1588.

(1) Ce ballot, avec les *Theatrum* pour le roi et l'infant, était arrivé chez Jean Poelman, à Salamanque, qui n'en connaissait par les destinataires.

(2) Lævinus Torrentius.

(3) Un Jacques Sestich était procureur du roi Philippe II en 1596.

1393. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 238).

6-22 Août 1588.

(L'imprimeur rappelle les différents envois d'exemplaires du *Theatrum*, destinés au roi et à l'infant. Il prépare maintenant d'autres colis qui prendront la route d'Espagne par la voie d'Orléans et de Nantes. Plantin y ajoutera quelques exemplaires des *Elucidationes* d'Arias. Louis Perez lui a de nouveau remis un subside de 100 florins.

Ben. Ariæ Montano S. theologiæ Doctori etc.

Ante aliquot septimanas misi Lutetiam duo exemplaria Theatri Hispanica lingua dicatum Principi Dno nostro ad D. Legatum Bernardino de Mendoça porro Regi Dno nostro et eidem Principi mittendum. Paulo post sarcinam composuimus in quo similia exemplaria depicta et compacta pro eisdem atque sex exemplaria distribuenda pro arbitrio D. Çayæ uti et alios libros in eadem sarcina compositos pro Illustrissimo Cardinale Toletano sarcinamque integram adscripsimus dicto D. Çayæ reddendam pollicendo nos hic vecturam soluturos Institori ad quem destinavimus.

Speramus et aliam prima aurigæ quem intelligemus hinc Aureliam profecturum ut inde quoque Nantes et porro in Hispaniam ut si forte prima pereat saltem altera perveniat. Addemus etiam plura exemplaria Elucidationum tuarum. Mitto nunc responsum argumenti poëtici. Noster Perezius ultro jussit me recipere centum florenos abs te mihi designatos ad Festum S. Johannis (1).

(1) Voir lettres précédentes de Plantin à Arias, concernant les différents points traités dans cette lettre.

1394. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 238).

6-22 Août 1588.

(La lettre de Pantinus a été expédiée à l'évêque d'Ypres. L'imprimeur a retrouvé plusieurs ouvrages de François Valesius qui s'étaient égarés durant les troubles d'Anvers, mais l'argent lui fait défaut pour les mettre sous presse. Plantin voudrait savoir si l'auteur est d'accord avec lui pour confier l'impression de ses livres aux héritiers Wechelus, qui en avaient fourni la première édition).

Ven. viro Petro Pantino viro doctiss.

Respondi nuper ad tuas et significavi soluta istinc vectura me misisse tuas ad R^mum^ Yprensem (1) a quo necdum quicquam recepi. Controversiarum medicarum Doctoris Francisci Valesii (2) exemplar et libri ejusdem de Urinis, pulsibus et febribus in direptione et confusione rerum dissipata, nunc tandem ad manus meas redierunt et quoniam nisi reipsa istinc mihi succuratur faciendis sumptibus sum impar ad imprimendos ut maxime vellem dictos libros, cupio abs te doceri num cum bona venia auctoris liceret dare hæredibus Wechelli (3) qui jam semel ad primum exemplar impresserunt libenterque hæc emendata et aucta exemplaria *(inachevé)*.

(1) Pierre Simoens.

(2) Franc. Valesius, Valesio ou Vallés, médecin du roi Philippe II, professeur à Alcala de Henarès, né à Covarrubias, auteur de plusieurs traités de médecine. Nous n'avons pas trouvé que Plantin ait publié un de ses ouvrages. Voir plus loin sa lettre à Valesius du 7 février 1589.

(3) En 1582, en effet, avait paru *Francisci Valesii controversiarum medicarum & philosophicarum libri decem*. Francofurti, heredes Andreæ Wecheli, in-8°. De l'autre ouvrage, cité plus haut, DRAUDIUS, *Bibliotheca classica*, cite une édition de Padoue : *Franc. Vallesii de Urinis-Pulsibus ac Febribus compendiariæ tractationes*. Patavii, 1591, in-f°.

1395. — *Plantin à Ponce de Leon.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 238v).

22 Août 1588.

(La lettre du 1r juin de Ponce de Leon a rassuré enfin Plantin sur l'édition du Bréviaire. L'imprimeur l'a de nouveau mis sous presse, en deux formats différents. Il envoie à Ponce deux autres exemplaires de son *Epiphanius;* il en expédierait volontiers davantage si le port n'était pas si élevé).

Rev. admodum doctissimoque D. Ponce a Leon,
Smi D. Nostri Papæ cubiculario secreto S. P.

Tuas X Kal. Junii scriptas accepi ex quibus intelligo rem nunc serio agi de novo Breviario edendo qua in re maximum mihi abs te præstitum est beneficium ; duabus siquidem formis jam prælis rursus supposueram a quibus prosequendis nunc cessandum mihi visum est (1). Exemplaria bina tui Epiphanii a me recusi (2) nuper misi, nunc alia duo etiam mitto si forte priora istuc non pervenerunt. Plura mitterem nisi caritas vecture me deterreret. Si quid sit in quo præstare queam tibi officium quæso indica, libentissime parebo. Vale vir admodum Revde. Ant. 22. Aug. 1588.

(1) En 1588. Plantin imprima un Bréviaire in-8° ; en 1589, une édition in-16°, avec gravures sur cuivre.

(2) *Τοῦ ἅγιου πατρὸς ἡμῶν Επιφάνιου, Επισχοπου Κονστάντειας Κύπρου, είς τόν φυσιολόγον. Τοῦ αύτου είς τά Βαία λόγος. Sancti Patris Nostri Epiphanii, episcopi Constantiæ Cypri, ad Physiologum. Eiusdem in die festo Palmarum sermo. D. Consali Ponce de Leon Hispalensis*... Plantin, 1588, in-8°. Avec 26 gravures sur cuivre, probablement de Pierre Vander Borcht, copieés, selon Brunet, d'après les planches sur bois de la 1re édition, parue à Rome en 1587.

1396. — *Plantin à Guill. de Pamele.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 239).

25 Août 1588.

A Monseigneur Monsieur Pamel president du Privé Conseil a Brusselles (1).

Monseigneur, j'envoye a Vostre ample Seigneurie les incluses que j'ay trouvés dedans le cinquiesme gros pacquet du premier volume des Annales Ecclesiasticques du Revd Pere Cæsar Baronius qu'il m'envoye, desirant que je les imprime avec ses corrections et augmentations, ce que je feray tresvolontiers si je puis trouver qui m'assiste a faire les despenses comme aucuns Seigneurs me promectent et comme je l'espere, car il me seroit impossible de faire chose importante devant qu'il ait pleu a sa Majesté me faire rendre quelque partie de la somme que j'ay de long temps employé par son commandement ce qui m'a aussi empesché jusques a maintenant de pouvoir imprimer les Oeuvres de feu de bonne memoire Monseigneur Hopperus et plusieurs autres choses jugees des doctes utiles a la republicque, a quoy j'ay tousjours esté et suis plus enclin que mes facultés bonnement ne le comportent. Ce que toutesfois je prens par la grace de Dieu avec labeur et constance en bonne patience, suppliant vostre ample Seigneurie d'avoir aggreables ces deux petits livrets que j'ay nagueres imprimés (2) et de me commander tout ce en quoy elle jugera que je luy puisse faire quelque service, a quoy je m'employeray tousjours d'aussi bon cueur que je prie Dieu nous conserver en santé,

Vostre ample Seigneurie et la continuer en l'augmentation de ses sainctes graces et que je me recommande

aux siennes. De nostre jadis florissante et ores (par faute de moyens) flaitrissante imprimerie ce 25 jour d'Aougst.

De V. amplissime Seigneurie le treshumble et tresaffectionné serviteur.

(1) Guillaume de Pamele, né à Bruges en 1528, mort à Bruxelles en 1591. Voir plusieurs lettres précédentes de Plantin à son sujet.

(2) Le 25 août, Plantin offrit à Pamele un exemplaire d'*Epiphanij Physiologus*, in-8°, et un *Epitome vitarum*, ou *Quinquaginta duæ vitæ Sanctorum... ex prolixioribus Vitis F. Lau. Surij*, in-16° (Plantin, 1588).

1397. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f°s 238^v et 239^v).

27 Août 1588.

(Par Bernardin de Mendoça, Plantin fait parvenir plusieurs livres de son impression à Çayas, entre autres le *Theatrum* d'Ortelius, destiné au roi et à l'infant. Il énumère les principaux travaux qu'il a sous presse, notamment de Baronius, du Dr Valesius et de Hopperus. Plantin attend avec impatience le résultat de la visite des commissaires royaux. Entretemps, il envoie à Çayas la copie de l'acte concernant sa pension, qui ne lui a plus été payée depuis la mort de Catillo).

Gabrieli Çayæ Regiæ Ma^ti a Secretis...

Superioribus meis respondi libellos pro militibus (1) et catalogum missorum eadem opera misi in sarcina missa, addidi id quod iterato facere visum est. Significavi quoque fratrem meum Lutetiæ tradidisse D. Bernardino de Mendoça exemplaria duo Theatri orbis terrarum hispanica lingua Principi D. N. a me dicati unum pro Rege Dno nostro alterum pro dicto Dno Principe. Mittam plura prima opportunitate ex arbitrio tuo

distribuenda, quando de tua gracia mihi hunc favorem more tuo solito pergis offerre. Mitto Epictetum Græco-latinum nostræ impressionis (2). Meliorem non potuimus invenire. Mitto et libellos duos recenter a me impressos quos ut boni consulas exopto. Imprimo Historiam schismatis Angliæ. Recepi nuper Roma Martyrologium Romanum cum Commentariis et primum librum Annalium D. Cæsaris Baronii ab ipso auctore post editionem Romanam emendatus et plurimum auctus quos omnes viri pii et docti asserunt maximi momenti esse pro nostra religione Catholica Romana. Eos ipse auctor a me efflagitat ut imprimam. Idem faciunt prælati harum regionum et ego nihil magis cupio. Idem dico de operibus doctoris Valensi. Idem etiam intelligo de operibus Patris D. Hoperi quæ volunt hæredes a me quoque imprimi sed desunt mihi facultates ad vel minimam partem horum operum excudendorum quod si vestra opera istinc quid mihi subsidii offeratur lubens præbebo (*inachevé*).

Expectabo pacienter quicquid ex informatione istuc tandem perlata redierit ad nos. Interea mitto exemplum authenticum pensionis ex tua et D. Montani solicitatione mihi olim a Regio Dño nostro collata cujus nullam omnino solutionem accepi post discessum D. Ludovici de Catillo tum gubernatoris Hoochstratani. Si quid autem hinc vel aliunde nobis addictum fuerit in levamen nostræ paupertatis ego libenter mediam partem concedam illis quorum auxilio adjutus fuerim idque eo modo quo tu ipse judicaveris vel indicaveris.

(1) *Platica spiritual para el soldado christiano, Sacada de las obras d'el muy R. Padre Antonio Possevino de la Compañia de Iesus.* Plantin, 1588, in-32º ? Deux ans plus tard, Moretus réimprima *Guidon, et praticque spirituelle du soldat chrestien. Reveu & augmenté pour l'armee de*

sa Msté Catholicque au Pays-Bas. Par le R. P. Thomas Sailly Prestre de la Compagnie de Iesus. Avec un Calendrier Historial. In-32. Le Musée possède également les 18 dessins originaux qui ont servi à cette édition.

(2) *Epicteti enchiridion, hoc est, pugio : sive Ars humanæ vitæ correctrix. Item Cebetis Thebani tabula...* Græcè & Latinè. Plantin, 1585, in-8°. Il existe deux éditions différentes de cette année, l'une de 87 pages, l'autre de 95.

1398. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 239).

27 Août 1588.

A Monseigneur Monsieur Garnier Secretaire du Roy nostre Seigneur les son Altesse.

Monsigneur, je remercie grandement V. S. de l'honneur et faveur qu'il luy a pleu me continuer, ayant non seulement presenté le Theatre a son Altesse mais aussi de m'avoir impetré ung si beau tesmoignage de sa bonne grace vers moy.

Je vous prie recevoir aussi en gré le petit livret que je vous envoye dont la copie m'a esté envoyee de Rome par l'autheur de la version pour l'imprimer (1), ainsi que m'ont esté envoyés deux autres grands livres traictant des Histoires Ecclesiasticques (2) mais le peu de moyens que j'ay de fournir aux fraiz m'empesche de les commencer et encores beaucop d'autres livres jugés par nos prelats et docteurs utiles a la republicque, jusques a ce que j'aye trouvé qui m'y assiste ou que le secours me vienne par Espagne.

Quant a ce qu'escrivés me debvoir, je vous supplie de vous tenir aussi quicte envers moy que je me tiens gran-

dement obligé aux faveurs qu'il vous a pleu parcy devant me faire et de m'advertir s'il est chose en quoy je vous puisse faire humble service et ce pendant me faire respondre au dernier poinct de mes precedentes lectres esquelles (si bien il me souvient) j'advertissois V. S. de que Monsieur le Secretaire Çayas avoit escrit au R^me^ evesque de ceste ville que voyant le retardement de Monsr Sestich en Espagne il avoit retiré de luy ung anneau d'or avec une pierre y enchassee que le docteur Ben. A. Montanus avoit delivré audict Sestich pour l'apporter icy audict Sr Evesque et l'avoit envoyé au Secretaire de son Altesse pour l'envoyer audict Signeur Evesque qui ne l'a receu et m'a ordonné de supplier V. S. qu'il luy pleust se faire enquerir qui peut estre ledict Secretaire a qui ledict Sr Çayas auroit envoyé ledict anneau, car aux lectres qu'il a envoyees audict Seigneur Evesque, au Sig^r^ Louis Perez et a moy il n'escrit autre chose si non qu'il a envoyé ledict anneau au Secretaire du Roy resident auprès de son Altesse. Et d'autant que ledict Seigneur Evesque m'a (comme dict est) ordonné d'en escrire a V. S. je la supplie continuant ses faveurs envers moy de me faire escrire ce qu'en aurés peu entendre ou bien audict Sr Evesque a ce qu'il scache que j'en auray faict mon debvoir (3). Cependant je prie Dieu vous continuer,

Monsr Garnier, ses sainctes graces me recommandant aux vostres. D'Anvers ce 27. Aougst.

(1) Probablement un exemplaire d'*Epiphanij Physiologus,* par Ponce de Leon.

(2) Le *Martyrologe romain* et les *Annales* de Cæsar Baronius.

(3) Voir lettre 1392 au sujet de cet anneau.

1399. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 239v.)

(Après le) 27 Août 1588.

(L'imprimeur, dans ses envois à Poelman, a joint 50 exemplaires des *Elucidationes* pour Arias. Il se réjouit de la bonne arrivée de la pièce en vers français. Plantin rappelle qu'il a expédié le *Theatrum* espagnol au roi, à l'infant et au cardinal de Tolède. Il craint que l'*Anatomie* ne puisse être mise sous presse prochainement. Les semences d'herbes et de fleurs tant désirées par Arias, se sont perdues en route avec la caisse qui les contenait. Plantin a retrouvé plusieurs ouvrages qu'il avait cru détruits lors des troubles d'Anvers, entre autres les ouvrages du Dr Vallès. Avec les cent florins que Perez lui a remis au nom d'Arias, Plantin s'est acheté du vin d'Espagne. Il fera parvenir à son ami le portrait de Lævinus Torrentius et un second exemplaire de son propre portrait, imprimé sur toile, comme le Christ peint par Martin De Vos que Prunius avait envoyé l'année dernière. Compliments de la famille et des anciens amis).

D. Ben. A. Montano S. theologiæ doctori.

Partem eorum quæ misimus ad manus tuas pervenisse gaudeo. Cetera non pervenisse ferendum est nobis æquo animo. Exemplaria Elucidationum tuarum jam misimus quinquaginta, nempe in sarcinis sex missis ad Poulmannum signatis 41. 42. 43. 44. 45. 46 illique scripsimus ut ad te mitteret illico 25. exemplaria et quot praeterea evocaris missuri siquidem illi indies multo plura.

Argumentum poeticum (1) te accepisse jucundum mihi fuit intelligere, idem erit de hoc alio cujus primum exemplar superioribus meis 22. Augusti datis inclusi, hoc (si forte aliud perierit) nunc his quoque addere visum est. Ubi acceperis quæso indica.

Theatri hispanici exemplaria Principi Dn̄o nostro dicata aliquot exemplaria misi prima duo Lutetiam ad

D. Bernardinum de Mendoça porro ad Çayam transmittenda. Paulo post sarcinam composuimus et ad D. Çayam recta misimus, in ea rursus pro Rege Dno nostro et dicto Principe depicta et compacta et sex alia incompacta pro arbitrio dicto D. Çayæ distribuenda uti 6 exemplaria Elucidationum tuarum et diversos alios libros Illustrissimo Cardinali Toletano reddenda et quibus volet idem D. Çayas.

De Anatomia Hispanica suo tempore libentissime faciam quod mones sed vereor ne tam cito ac vellem imprimere possim propter varias et præmentes causas. Herbarum plantarumque semina tuis litteris evocata superiori anno corraseram ab amicis et in sarcina componi curaveram quæ periit. In prima quam brevi missuros speramus addemus quæ nancisci poterimus.

De notis modorum ad decantandos versus tuos (2) non scio nunc quid neque satis recordor num ad manus pervenerint. Multa mihi periisse in direptione hujus urbis scio uti postrema folia psalterii tui. Priora non diu est quod casu in illis inciderim et redemerim uti et opera doctoris Francisci Valesii ad me olim a Çaya nostro missa et quædam alia quæ si per facultates licuerit faciam ut in lucem prodeant.

Superioribus meis certiorem te feci jussisse me Perezium nostrum recipere a se tuo nomine centum florenos quibus illico vinum Hispanicum comparavi. Quæ sit facies harum regionum mirareris attamen Deus providet.

Effigiem Episcopi nostri tibi procurabo (3). Mea quam tibi curaveram major est quam ut commode inter has dificultates mittenda videatur. Aliam tibi curabo fieri in tela uti noster Prunius superiori nuntio misit crucifixum a Martino de Vos depictum (4). Litteras tuas ipsi nostro

reverendissimo ipsemet in manibus tradidi et promisit se responsurum. Uxor, Moretus, Generi, filiæ cum prolibus multis bene valent et Dno Deo te quam possunt ardenter mecum te commendant. Borchius, Gallæus, Ortelius et alii amici bene valentes te resalutare jusserunt omniaque officia offerre *(inachevée)*.

(1) La poésie française sur Ezéchiel d'un auteur que Plantin s'obstine à ne pas citer.

(2) En 1573 déjà, Plantin avait imprimé d'Arias Montanus : *Davidis regis ac prophetæ aliorumque sacrorum vatum Psalmi ex hebraica veritate in Latinum carmen.. observatissime conversi*. In-4°.

(3) Le Musée possède de Lævinus Torrentius un portrait, gravé par Gisbert Van Veen.

(4) Il existe une gravure de Jérôme Wierix, représentant le Christ en croix (Aspice me tu qui), dessiné par Martin De Vos et dédiée à Arias : Illustri admodum Viro D. Ariæ Montano S. Theologiæ Doct. clariss. Adrianus Huberti D.D. A droite : Adrianus Huberti excudit anno 1584. Voir la description des trois états dans L. Alvin, *Catalogue raisonné de l'œuvre des Wierix*, p. 41.

1400. — *Plantin à Simon Verepæus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 220v).

31 Août 1588.

(Malgré de grandes difficultés causées par les graveurs, Plantin a pu achever le *Manuel des Catholicques* de Canisius. Il en envoie plusieurs exemplaires illustrés, avec quelques autres impressions, à distribuer aux amis. Préparant une nouvelle édition du *Manuel*, l'architypographe prie Verepæus de lui signaler les changements qu'il voudrait y voir apportés).

Revdo doctissimoque D. D. Simoni Verepæo.

Post multas dificultates in figuris ab artificibus extorquendis tandem Manualis Catholicorum Revdi admodum

Patris Canisii impressionem absolvimus (1). Cujus exemplaria cum figuris æneis et totidem ligneis amicis tuis donanda mittimus et alia quædam recenter a nobis impressa, utinam hoc nostrum officiolum tibi gratum esse queat. Te autem vehementer rogo ut tua cum oportunitate mihi significes num quid adhuc in dicti Manuali impressione desideres, aliam etenim editionem meditor minori forma oblonga etiam cum figuris (2) in quibus si quid videas mutandum, addendum, detrahendum, quæso significa et indica si quid sit in quo tibi officium præstare queam. Postrema Aug. 1588.

(1) *Manuale Catholicorum, in usum pie precandi collectum A R. P. Petro Canisio Societatis* IESU *Doctore Theologo*. Plantin, 1588, in-16°. Avec 24 vignettes de Pierre Vander Borcht. La première édition de ce livre avait paru à Ingolstadt, en 1587.

(2) La même année encore, Plantin publia une nouvelle édition du *Manuale*, in-12°; l'année suivante, une traduction française, par Gabriel Chappuys, et une version flamande in-12°.

1401. — *Jean Moretus à Johannes Hayus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 190).

1r Septembre 1588.

Tresreverend Pere en Dieu P. Jo. Hayo Servio (1).

D'aultant que depuis que ont esté envoijez vers Douay les Institutiones sodalitatis, Meditationes in passione et Meditationes B. Mariæ faicts par le Rev. P. Monsr Costerus (5), je n'aij eu advis de V.R.P. sinon de la reception des exemplaires envoyés. Je n'aij eu occasion d'escrire a icelle et maintenant d'aultant que le Pere Guille (4) m'a dict qu'il escrira maintenant comptent a V.R.P. du

naturel de mon fils (3) et de ses estudes, Je ne me advenseraij point d'en rien repeter, me remettant de tout a ce qu'il en aura adverti V.R.P. laquelle tant seulement je supplieraij qu'il plaise a icelle le tenir pour recommandé comme je ne doubte qu'elle le fera. Mon beau pere escript a V.R.P. et envoije les fueilles achevees en l'histoire ecclesiasticque du P. Ribadeneijra (2) lesquelles vont icy joinctes, en oultre supplie de prendre de bonne part les petis livrets aschevés nouvellement d'imprimer (6).

(1) Johannes Hayus ou De la Haye, avec l'épithète « Servius », du nom de Chièvres, dans le Hainaut, où il fut élevé. Ecrivain ecclésiastique, né en 1540 à Bauffe, mort en 1614 à Douai.

(2) Voir antérieurement à propos des ouvrages de Costerus et de Ribadeneira.

(3) Melchior Moretus, né le 20 avril 1573, qui entra dans la prêtrise.

(4) D. Doctor Guilielmus Estius, Præses Seminarij Regij Duacensis.

(5) Le 5 août, Plantin avait envoyé au Collège de Douai 60 exemplaires des *Institutiones* etc., valant 218 fl. 9 st. Jean Moretus remarque à ce propos que son « pere ne veult pas qu'en soit tenu compte pour estre lesdits baillez et envoyez au Revd Pere Costerus pour recompense de ses copies qu'il a baillees » (*Grand Livre*, 1582-1589, fo 321).

(6) A la date du 1r septembre, nous trouvons au *Journal* de 1588, fo 116, le poste suivant : Revdo D. Jo. Haij Servio Rectori Duacensi per Jan Bogardt :

2. Manuale Catholicorum 16o figur. 1 Epiphanij Physiologus 8o. 1 Vitarum epitome (par Laur. Surius). 1 Mysteres du Rosaire (par de Betencourt). 2 Borromæi Vita (par Aug. Valerius).

1402. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 250).

2 Septembre 1588.

(Le livret que Plantin communique par la présente à Çayas lui a été envoyé de Rome, avec plusieurs autres ouvrages à imprimer. Il

lui manque toutefois les moyens nécessaires pour les mettre sous presse, ainsi que pour les ouvrages de Vallès et de Hopperus. Les dernières années, Plantin a travaillé exclusivement pour le compte d'autrui. Il ne s'en plaint point; il tient seulement à laisser une officine non hypothéquée à ses héritiers).

D. Gabrieli Çayæ Regis D. N. Secretario.

Libellus quem hic mitto Roma fuit ad me missus ad imprimendum. Illinc etiam missi sunt ad me alii magni momenti et ad utilitatem reipub. Christianæ valde necessarii (1) sed paupertate pressus illos prælis subponere non queo, idem intelligo de operibus piæ et mihi semper colendæ memoriæ D. Hopperi nec non de Dni doctoris Valdesii quæ a direptione hujus urbis cum aliis plurimis a me fuerant abalienati quæ non sine sumptibus ad manus meas tandem redierunt. Brevi favente Domino impressionem Schismatis Anglicani absolvam (2) sed cum abs te recepero istic impressum non mittam nisi jusseris. Quicquid ab aliquot annis impressi et imprimo fere alienis sumptibus et commodo tamquam mercenarius diurnus, imprimo sub nomine meo tamen quod qui sumptus faciunt ex hoc lucrum sentiant id quod libentius multo ferrem si possem me ab ære alieno liberare et typographiam nostram hæredibus meis liberam relinquere. Quod si non fiat et hoc etiam æquo per Dei gratiam ferre animo mihi decretum est. Vale tu Patrone mihi semper colende. Antverpiæ 2. Sept. 1588.

(1) Notamment les deux ouvrages de Cæsar Baronius.

(2) Voir lettres précédentes à propos de ces différents ouvrages.

1403. — *Plantin à Jean Hayus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 220).

3 Septembre 1588.

(François Costerus fait demander si le Seigneur de Betencourt voudrait se charger de la traduction française du livret dont quelques feuilles se trouvent ci-jointes. Plantin prie en même temps Hayus de surveiller les études de son filleul, en ce moment chez son ami Bogardus).

Rev. admodum Patri Johanni Servio Rectori Collegii Societ. Jesu Duaci.

Superioribus diebus litteras accepi a Rev[do] admodum Patre Costero quibus mihi significabat Rev[dam] D. V. facile impetraturum a Dno de Betencourt versionem gallicam libri hispanici (1) cujus hic mitto folia impressa, reliqua quæ ni fallor erunt mittam per nuntium ubi fuerunt impressæ. Quod si dictus Dominus de Betencourt forte detrectaverit laborem vertendi quæso ut illico mihi significari cures ne frustra expectem (1). Mitto libellos a me nuper impressos quos tibi gratos esse percupio et si quid sit in quo possim officium præstare quæso indica, obsequentem me præbebo ex animo. Interea rogo et obsecro Rev. P. V. ut dignetur favere studiis mei nepotis qui has tibi tradet; eum siquidem istuc mittimus apud amicum nostrum Bogardum (2) ad aliquod tempus studia sua prosequuturus quo felicius in taberna libraria hic existens Patrem in scribendis litteris et aliis ad hanc mercaturam necessariis patrem juvare possit. Vale in Christo Jesu Dno nostro. Antverpiæ 3. Sept. 1588.

(1) Il s'agit de l'histoire du *Schisme anglican* par Ribadeneira.
(2) Voir précédemment à propos de Bogardus.

1404. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 220v).

14 Septembre 1588.

(L'imprimeur a soumis à Pardo les *Méditations* de Costerus sur l'hymne *Ave Maris Stella*, avec les traductions française et flamande des *Méditations* sur la *Vierge* et *Salve Regina*. Le *Manuel* de Canisius est envoyé à Paris afin d'y être traduit. Plantin regrette que Michel d'Esne ne puisse fournir la version française de l'histoire du *Schisme anglican*. Celui-ci a entrepris la traduction de la Vie du P. Ignace, par Mapheus, que l'architypographe n'imprimera toutefois pas, ayant déjà publié l'Ignace de Loyola par Ribadeneira).

Revdo admodum in Christo Patri Dn̄o Francisco Costero S. Th. doctori et Societatis Jesu Provinciali.

Accepi Meditationes de hymno Ave Maris Stella, quas denuo Pardo visitandas et approbandas inde mittam Brussellas cum versione Gallica et Theutonica libri Meditationum de Beata Maria et Salve Regina. Nos etenim non satisfecimus consilio si habeamus Privilegium pro latino sermone nisi etiam habeamus pro versione. Manuale Canisii jam misi Lutetiam vertendum. Doleo vero quod Dn̄s de Betencourt non sit suscepturus versionem historiæ de scismate Anglicano a D. Ribadenera scripto propter quod inceperit vertere Vitam P. Ignatii ex Maphæo (1) quam versionem recuso suscipere imprimemdam eo quod ex consilio vestro curaverim vertendam ex Ribad. (2) et viderer in alienam messem falcem invertere velle. Ego figuras contuli ad tuam designationem planeque video concordare. Inscribenda autem verba Salve Regina etc. in loco superno vacuo,

prorsus non videntur plura namque sunt quam locus cuperet. Mitto itaque figuras notatas. Vale XIIII Septembris 1588.

(1) *De vita et moribus S. Ignatii Loyolæ libri tres*, par Jean Pierre Maffei (1535-1603), paru en 1585 à Venise in-8°, et souvent réimprimé et traduit. La traduction de Michel d'Esne, Seigneur de Betencourt, est de l'année 1594, in-8°.

(2) Plantin avait imprimé en effet, en 1587, la vie du P. Ignace par Ribadeneira.

1405. — *Plantin à Henri Gravius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 221).

14 Septembre-Octobre 1588.

(Plantin ne se rappelle pas ce que Gravius lui doit encore. Ayant reçu les ajoutes et les corrections du *Martyrologe* de Baronius, le livre a été envoyé et soumis au Conseil privé pour l'obtention du privilège. Plusieurs semaines sont déjà passées et Plantin craint que Baronius ne s'impatiente du retard dans l'impression de son livre. L'architypographe prie Gravius de l'excuser auprès de Baronius. S'il a des lettres pour Rome, Plantin se chargera volontiers de leur expédition).

Rev^do^ Domino Henrico Gravio S. theologiæ doctori et Collegii theologorum præfecto Domino suo plurimum colendo.

Litteris tuis 7. Septemb. datis ut paucis respondeam nequaquam agnosco te quicquam mihi debere imo vix ego pro merito tuo me officium præstitisse. Baronis auctoria et emendationes in Martyrologium accepi ante aliquot menses qui præterierunt dum suis locis adscribuntur et a censoribus leguntur et approbantur. Postea vero misimus Brussellas ad Privilegium impetran-

dum ubi denuo hæserunt per aliquot septimanas, tam sunt diligentes consiliarii in suis rebus observatores ut quamvis sæpe efflagitaverim nihil hactenus obtinere potui præter quam quod promiserit Secretarius infra septimanam unam et alteram se impetrato Privilegio remissurum exemplar. Ita vereor ne D. Baronius cum tantas moras non intelligat nos accuset negligentiæ, quod si responderis illi quæso ut rei veritatem significes ne nobis succenseat. Tu vero interea si quid sit addendum mutandumve nobis præscribe. Litteras tuas cum nostris Romam libenter mittemus neque est quo de vectura solvenda sis sollicitus (1). Martyrologii Romani exemplar si quis velit emere pretium est 8 floreni.

(1) Gravius se prépara vers cette époque à partir pour Rome, invité par Sixte V à la direction de l'imprimerie vaticane, fondée par ce pape.

1406. — *Plantin à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 221).

14 Septembre-Octobre 1588.

(Plantin regrette que Costerus n'ait pas reçu la lettre dans laquelle il dit avoir expédié au censeur ses Méditations sur l'hymne *Ave Maris Stella*. Or, Pardo surchargé de besogne, voudrait rendre les manuscrits français et flamand. Comme il faudra les soumettre ensuite au Conseil privé, il en résultera pour l'imprimeur un surcroît d'ennuis et de frais. Le vendeur qui a envoyé le livre à Rome, est en ce moment à la foire de Francfort. A son retour, Plantin s'informera de la personne à qui il a remis l'ouvrage).

Dno Costero.

Perlectis litteris Rev. D. V. Trajecti datis miratus sum : in illis videam meas 14. Septembris scriptas et

Patri Oranio (Gravio ?) traditas nondum acceperit quibus significabam me eadem hora qua receperam Meditationes tuas supra hymnum Ave Maris Stella tradidisse Dno Pardo approbandas (1). Is autem nondum se potuisse respondit quod nimium esset impeditus et vellet conferre cum patribus ubi reddiderit et Meditationes in Salve Regina tum Gallicas tum Theutonicas, mittemus Bruxellas ad Privilegium impetrandum, nollunt siquidem posthac ut quicquam vel versum in aliquam linguam et approbatum a quovis submittamus prælo antequam rursus a Consiliariis designatis examinatum fuerit et in Consilio admissum, quod etsi nobis molestum et periculosum propter difficultates viarum atque etiam sumptuosum ferre tamen debemus. Institor noster (2) qui libellum tum misit Romam est in nundinis cum libro rationum in quo notavit cui commiserit deferendum ; ubi redierit certiorem te reddemus. Verum mirum mihi non est quod scribat Paulus Hoffrius se nondum recepisse, prætereunt siquidem sæpe menses aliquot antequam ad missas litteras responsum illinc habeamus. Vale.

(1) L'ouvrage de Costerus parut encore cette même année : *In Hymnum Ave Maris Stella, Meditationes, Auctore R. P. Francisco Costero, Doctore Theologi S. J.* In-16°. Le Musée conserve le manuscrit de la version flamande de l'opuscule, avec l'approbation ecclésiastique, datée du 13 mai 1591 : *Meditatien oft aendachtingen en oeffeninghen opden Lofsanck Weest gegroet sterre der Zee, int latijn gemaect doer den Eerw. Pater Franciscus Costerus S. T. D. der Societeyt Jesu Ende nu in duytsch overgeset doer M. Godevaert Van den Berghe S. T. B. pastoor van Oosterweel.* 42 feuillets in-f° (Ms n° 43).

(2) Nous ne pensons pas que Jean Moretus visitât encore en 1588 les foires de Francfort. Il est probable que Jean Desserans l'y remplaça.

1407. — *Plantin à de Witte* (?)

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 221v).

14 Septembre-Octobre 1588.

Monsieur,

J'ai veu et leu la copie du Privilege octroyé par sa Majesté de certaine Requeste presentee en son Conseil sur mon nom de pouvoir seul imprimer pour dix ans avec seclusion d'autres, douze livres traictans des affaires de Bourgongne par Pontus Heuterus Delfius (1), de quoy j'ay esté fort esmerveillé d'autant qu'oncques je n'ay consenti a ladicte Requeste et que mes facultés sont dès le temps du saccagement de ceste ville si attenuees que je n'oserois jamais entreprendre d'imprimer livres d'importance comme je tiens cestuyla et que presque tout ce que j'imprime depuis ledict temps est aux despends des libraires de France et d'Almagne qui se delectent de sentir quelque profict des livres que j'imprime pour eux sous mon nom a cause qu'ils vendent mieux que soubs le leur et ainsi je demeure comme leur esclave ou manouvrier a journee. De quoy il me convient avoir pacience attendant mieux et qu'on me face raison de ce qui m'est deu. Ce pendant je remercie bien grandement le bon Signeur qui sans mon sceu ni adveu a pensé me faire quelque bien ou plaisir de presenter ladicte Requeste. Que si luy ou autre veulent four(nir) aux despends de l'impression dudict livre je seray tousjours prest a les servir d'aussi bon cueur que je me recommande a vostre Signeurie et que je prie Dieu la nous conserver en santé. D'Anvers ce... (2).

(1) Cet ouvrage, qui constitue un complément à l'ouvrage de Heuterus, *Rerum Burgundicarum libri sex* (Plantin, 1584, in-f°), ne sortit plus des presses plantiniennes.

(2) La lettre ne porte pas de nom de destinataire ; elle s'adresse sans doute à Jacques de Witte, secrétaire du Conseil privé.

1408. — *Plantin à l'abbé de Parc.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 221v).

14 Septembre - Octobre 1588.

(Plantin annonce qu'il a écrit à Jacques de Witte pour obtenir le privilège du livre de Lensæus. L'ouvrage pourra être mis sous presse immédiatement, l'architypographe disposant en ce moment de correcteurs expérimentés).

Revmo Dno Abbati Parcensi (1).

Revme Dne. Scripsi D. Jacobo de Witte ut libro M. D. Lensæi accepto (2) procuraret Privilegium impetrari postea ad me mitti ut imprimatur id quod faciemus prima opportunitate et quam poterimus emendate, neque dubito de fide, diligentia, industria et perspicacitate nostrorum correctorum quos alo quatuor exercitatissimos (*inachevée*).

(1) L'abbé de Parc, en 1588, était François Van Vlierden, licencié en théologie, né à Anvers, mort à Louvain en 1595. Jean Lensæus l'avait fait nommer dès 1581 « prior vacantiarum » au Collège des Prémontrés à Louvain.

(2) Le livre parut après la mort de Plantin : *De libertate Christiana libri quindecim. Auctore Johanne Lensæo Belliolano, sacræ Theologiæ Lovanij Regio Professore.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, Apud Viduam. M. D. XC. Le privilège royal, signé par J. de Witte, est daté du 9 mars 1589. — Jean de Lens, ou Lensæus, écrivain ecclésiastique (1541-1593), fut professeur de théologie à l'abbaye du Parc, avant d'être appelé à l'université de Louvain.

1409. — *Plantin à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 222).

Octobre - 4 Novembre 1588.

(Ayant reçu, il y a quelques semaines, le *Manuel de Salamanque* et l'approbation du *Manuel de Malines* dont il envoie une partie, Plantin les avait mis directement sous presse. Il se propose d'en demander plus tard le privilège au Conseil privé, les routes étant peu sûres en ce moment).

Ven. Viro D. Nic. Oudardo ecclesiæ Machliniensis Can.

Accepi ante aliquot septimanas Manuale Salmanticense et approbationem Manualis Machliniensis (1) : nisi (quod malim) liceat vocari Romanum cujus pro specimine mitto novam partem impressam, prius non videbatur operepretium. Nonnihil porro hæsitavi num exemplar deberem mittere Brussellas ad privilegium impetrandum. Deterritus vero grassatione prædonum putavi securius esse imprimendum atque postea mittendum cum approbatione. Spero etenim nullam prorsus in Privilegio impetrando difficultatem. Tu si quid vides aliud observandum indica, parebimus. Vale.

(1) Sans doute le *Pastoral* de Jean Hauchin. L'approbation en est datée du 23 septembre 1588; le privilège, du 18 janvier 1589. La présente lettre a donc probablement été écrite dans le courant du mois d'octobre.

1410. — *Plantin à Baronius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 222).

Octobre - 4 Novembre 1588.

(Plantin a remis à Levinus Torrentius les derniers feuillets des *Annales* de Baronius. L'évêque d'Anvers a engagé l'imprimeur à ne pas mettre les feuilles précédentes sous presse avant d'avoir reçu la réponse de Baronius à propos d'un point d'histoire romaine. Plantin envoie maintenant des épreuves du *Martyrologe* et exprime le désir de pouvoir continuer l'impression des *Annales*).

Accepi postrema folia doctissimorum Annalium tuorum quæ lætus admodum tuli ad Rev^um^ Episc. nostrum Lævinum Torrentium a quo eadem opera sperabam me priora folia recepturum ut ea statim aggrederer. Ille vero dixit se a Rev^do^ D. V. responsum ad suas expectare in quibus monuit de quibusdam quæ ad historiam Romanam spectant mutandis. Proinde suadere ut tantisper absinerem ab imprimendo donec responsum accepisset id quod etsi ægre (quod voluntati tuæ de hoc statim inchoando acquiescere vellem) promisi ad aliquot dies me facturum. Nunc autem ternionem Martyrologii tui mitto in quo serio laboramus neque ubi responsum acceperit Rev^mus^ nihilominus in utroque prosequemur (1). Si quid autem sit quod tibi displiceat mone quæso libenter.

(1) Voir lettres précédentes à propos des *Annales* et du *Martyrologe* de Baronius.

1411. — *Plantin à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 222).

4 Novembre 1588.

(Plantin est satisfait du titre du *Pastoral ;* il voudrait seulement omettre les mots *Mechliniensis diocesis*, afin de ne pas tromper les acheteurs. Il envoie maintenant la suite de l'ouvrage. Plantin n'a pas de formule spéciale pour demander le privilège : il a l'habitude d'envoyer les livres pour lesquels il sollicite la licence à Jacques de Witte, qui lui répond à son gré et fixe la somme à payer).

Ven. Viro Dno Nicolao Oudaert.

Inscriptio Pastoralis (1) mihi placet, in approbatione vero cuperem si commode liceat duas dictiones omitti : *Mechliniensis diocesis* ne scilicet videatur librum usui futurum soli diocesis Machliniensis ac proinde alii ab emptione alienarentur.

Quæ schedula notata erant observanda prorsus cum autographo convenient uti cum huc præsens eris aliquando si opus sit probabimus.

Mitto nunc duo alia folia impressa, alia mittemus ubi impressa erunt ut quæ displicent notentur, meliori quo poterimus modo penna vel alio modo corrigenda. Formulam libelli supplicis nullam habeo peculiarem. Ego libros pro quibus Privilegium impetrare cupio approbatos solui mittere ad D. Jacobum de Witte (2) qui libellum supplicem ipse scribit pro suo arbitrio et quod mihi præscribit pretium persolvo. Tu itaque nisi commodiorem modum nosti poteris illi negotium committere.

Illmi et Revmo Dno meo (3) atque tibi placere typos et formam gaudeo rogoque ut a me et Genere meo humilimam observantiæ commendationem munire

digneris. Deus opt. max. te nobis et reipub. diu incolumem conservare dignetur. Antverpiæ 4. Novemb.

(1) Il s'agit du *Pastoral* de l'archevêque de Malines, Hauchin. Dans le titre de l'ouvrage, les deux mots en question ont été omis.
(2) Secrétaire du Conseil privé à Bruxelles.
(3) L'archevêque Jean Hauchin.

1412. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 222v).

(Après le 5) Novembre 1588.

(Plantin se réjouit de la lettre de son ami. Il serait encore plus heureux s'il pouvait éviter à ses protecteurs le récit de ses ennuis personnels. L'imprimeur n'a fixé aucun prix pour les livres expédiés. Il accepterait cependant avec gratitude tout subside que ses amis pourraient lui faire accorder, afin de laisser un héritage non hypothéqué à ses enfants. Plantin fait parvenir à son protecteur un exemplaire des derniers livres intéressants, sortis de ses presses. Les lettres de Pantinus sont régulièrement expédiées. Informations au sujet d'envois de livres à de Çayas et au roi. L'architypographe a trouvé quelqu'un qui l'aidera dans l'édition des œuvres de Valesius).

Petro Pantino.

Binis 17. Sept. a te scriptis et a me 5. hujus Novembris acceptis paucis ordine responsum habe. Lætor equidem quoniam jubes. Lætarer vero magis si vos, amicos et Patronos meos intelligerem vel quovis modo liberatos molestia solicitandi eos quibus negocium meum commissum est. Quod autem scribis satius fuisse me non intendisse pretia librorum de quibus in instrumento facta est mentio, prorsus non intelligo utqui non etenim meminerem me in eo de libris precium aliquod constituisse nec mentionem fecisse. Si quid autem Patroni mei commendatione nobis accesserit quo possum me tandem

ære alieno liberare gratissimum erit neque quid amplius opto idque solum hac de causa absoluto hujus vitæ curru ne onus reliquam meis. Sin aliter erit ego nihilominus illi et vobis aliis gratias habebo semper atque uti me liberem vel quovis pretio quæ in potestate mea sunt uti coepi vendere conabor.

Eidem vero Patrono meo (1) libentissime pergam mittere exemplaria omnium quæ imprimam, modo non desint qui fasciculos meos recipiant et non sint trivialia et vulgaria uti cogor necessitate pressus tamquam mercenarius multa imprimere alienis sumptibus. Quas omnes abs te litteras accepi tuto curavi mitti ad quos destinatæ erant neque pretium pro vectura solvi nimium post illius fasciculi cujus antea tibi per litteras mentionem feci, cujus precium mihi ultro refundi jussit Rev^mus^ Yprensis.

Theatri exemplaria terna ante aliquot menses curavi Dn̄o Bernardino Mendocio tradi, unum sibi servandum alia duo mittenda ad D. Çayam, Regi Dn̄o nostro et Principi offerenda. Scripsit autem ille nuper se nondum misisse nec addit causam. Sarcinam præterea misimus istuc dicto D. Çayæ tradendam in qua præter compacta sex exemplaria incompacta cum aliis libris pro Ill^mi^ Cardinale Chiroga et aliis. Doleo vero necdum appulisse neque scio causam cum vecturæ pretium persolvere promiserim. Ad Valdesii opera (2) imprimenda habeo qui sumptus faciat, nunc tantum expecto si quid amplius addere vel mutare velit in exemplari a me jamdiu accepto.

(1) Antoine Covarruvias, archevêque de Tolède, protecteur également de Pantinus en Espagne ?

(2) Le docteur Vallès ou Valesius, dont les œuvres avaient été retrouvées récemment par Plantin.

1413. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 222v).

(Après le 5) Novembre 1588.

(Plantin a bien reçu la lettre de son ami dans laquelle il exprime son espoir dans la bonne issue de l'Information royale. L'imprimeur demande de remettre la lettre ci-incluse à Arias Montanus. Par l'insécurité des routes, nombre de livres n'arrivent plus à destination. Plantin n'enverra pas le *Schisme anglican*, qu'il cherche vainement à faire traduire en français. Il expédiera à de Çayas son propre exemplaire de l'édit sur les imprimeurs et maîtres d'école).

Gabrieli Çayæ Sec. Regis Dni nostri.

Quinta hujus Novembris alteras tuas litteras accepi quibus scribis Informationem particularis mei negocii cæptam esse a commissariis regiis examinari cum magna spe mei commodi (1). Ego vero magis aveo finem hujus rei ut molestia hujus curæ liberemini quam proprio meo commodo quod tamen si accesserit gratiam vobis, Patronis et amicis meis habebo maxima sin minus æquo vobis fatebor me perpetuo obligatum pro vestro in me favore. Rogo ut inclusæ ad amicum Montanum destinentur et qui valeat scirem. Qui fit ut libri missi a nobis istuc non pervenerint prorsus ignoro. Difficultates itinerum sunt non paucæ, multa pereunt et propterea deterreor a mittendis nonnullis. Imo jam suspicio (?) etiam parvas sarcinculas a veredariis non libenter recipi. Pergam tamen mittere quæ putabo placitura. Non mitto librum de schisma Anglicano a me recusum. Gallicam versionem nondum impetrare ab aliquo potui.

Edicti exemplaria de impressoribus et Ludimagistris (2) nulla reperire potui venalia quare proprium mihi ab eadem tempore serventum mitto.

(1) Les commissaires royaux avaient fait un rapport circonstancié sur la situation financière de Plantin. Voir lettres précédentes.

(2) *Ordonnance, statut et edict provisionnal du Roy nostre Sire, sur le faict et conduyte des imprimeurs, libraires et maistres d'escolle.* Editée le 1) mai 1570, et publiée par Plantin. Elle stipule les charges du prototypographe, auxquelles Plantin avait été appelé le 10 juin suivant.

1414. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 223).

(Après le 5) Novembre 1588.

(Plantin désire depuis longtemps avoir quelques nouvelles d'Arias. Il rappelle ses différents envois de livres et d'objets astronomiques en Espagne, par l'intermédiaire de Çayas, de Mendoça et de Poelman. L'imprimeur a reçu des vers de l'ami commun, mais il est trop faible pour les copier et les envoyer. Çayas lui a dit qu'il attend une bonne issue de son affaire avec le roi. On lui a demandé l'édit sur les imprimeurs, sans qu'il sache pour quel motif. Les stipulations y contenues n'ont jamais été exécutées. Lui seul, sans la moindre rémunération, a fait ce qu'on avait exigé de lui).

D. Ben. Ariæ Montano S. theologiæ doctori S. P.

Diu desidero abs te litteras indices tuæ valetudinis et num litteras nostras et exemplaria receperis ad te missa. Mitterem alia nisi a D. Çaya intelligerem quæ misi pro Rege et Principe Dnis nostris Theatra Hispanica neque sarcinam librariam pro Illustrissimo Dno Chiroga et aliis distribuendis pro arbitrio dicti Çayæ necdum apulisse cum ego ante menses duos vecturam solverim institori qui receperat se in aulam missurum et missam atque jam eo pervenisse asserebat. Curavi etiam tria exemplaria dicti Theatri Hispanici dari Dno Mendocio (1) ipsi unum servandum alia duo mittenda eidam Çayæ, Regi

Dno nostro et principi offeranda. Misi et ad Pulmannum exemplaria tuarum Elucidationum in scripta apostolica tibi quot voles mittenda uti et exemplaria Theatri Hispanici. An vero acceperit nescio; hoc unum scio certo Institorem Aurelia in Galliis habitantem a nobis solutionem vecturæ hinc Nantes usque ante jam duos menses postulasse et accepisse. Hinc etiam sarcinam Rotomagum misimus ad te illinc primo navigio destinandam in qua Horologium, Sphæram, Astrolabium et alia quædam. Rotomago litteras accepimus ab institore quibus significabat se accepisse et transmisisse. Utinam reddita sint vel brevi reddantur omnia quo alia quædam alacriori animo mittere pergamus. Poetica quædam argumenta illius quem nosti poetæ proximis diebus accepi quæ necdum propter imbecilitatem corporis transcribere potui (2). Conabor vero quamprimum ut ad te mittantur.

D. Çayas scribit meum illic negocium serio tractari et bono jubet esse animo. Ego vero cuperem amicos liberatos omni molestia et me vel omni spe quid recipiendi. Idem D. Çayas petit ut mittam exemplar Edicti piæ memoriæ ducis Albani de Impressoribus (3) ut illud examinent Regii ministri ad quid nescio. Illud siquidem numquam serio fuit observatum neque commissarios electos qui sua auctoritate juberent obedire, solus ego sine ullo prorsus stipendio vel teruntii unius receptione præstiti eo tempore quæ potui (4). Postea vero nihil aliud observatum præterquam visitatione et approbatione a commissariis ecclesiasticis pro libris imprimendis et pro eis Privilegio a consilio Regio.

(1) Bernardino de Mendoça, ambassadeur du roi Philippe II à Paris.

(2) Voir note 1, lettre 1399, à propos des poésies françaises sur Ezéchiel.

(3) Voir lettre précédente, note 2.

(4) Allusion aux fonctions d'architypographe que Plantin exerça de 1570 à 1576.

1415. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 223v).

1r Décembre 1588.

A Monseigneur Monsieur Garnier Sece etc.

Monseigneur, j'ay receu lectres de Monsieur Çayas esquelles il m'escrit qu'avec les adjoinctes a son Altesse il y a une requeste faicte en Espagne par mes amis en mon nom pour la pension qui me fut assignee l'an 1573 (1). Parquoy me confiant en la faveur que m'avés tousjours monstré en mes affaires, j'ay prins la hardiesse de l'envoyer es mains de Vostre Signeurie et de la supplier qu'il luy plaise en faire comme elle jugera convenir et de me faire advertir de ce que je debvray faire davantage. Et s'il est chose que je puisse pour vostre service ou des vostres m'en advertissant je m'y employeray d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous continuer,

Monsigneur Garnier, l'augmentation de ses sainctes graces me recommandant treshumblement aux vostres. D'Anvers ce premier de Decembre 1588.

(1) Voir lettres précédentes et suivantes à de Çayas, à Arias Montanus et à Pantinus.

1416. — *Plantin à Pierre d'Egmont.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 223v).

2 Décembre 1588.

(Les deux lettres de Pierre d'Egmont ont été envoyées à destination. Plantin a salué Juste-Lipse en son nom et en celui de Pantinus. Compliments de la famille et des amis).

Petro Egmondo S. (1)

Epistolam tuam cum aliis duabus recepi et statim has misi ad quos scriptae erant. Lipsio S(alutem) abs te et ab amico Pantino adscripsi. Si quid ab eo vel alio ad te recepero libenter transmittam et quicquid tua causa potero faciam. Nostri omnes te resalutant. Vale. 2. Novembris (2) 1588.

(1) La famille d'Egmont (Corneille, Jean et Nicolas) était apparentée à celle des Moretus : Corneille était l'oncle de Jean Moretus ; Jean et Nicolas, ses cousins. Un P. Egmondus ou Egmondanus était le précepteur du fils de Monsigneur d'Assonleville.

(2) Pour : Decembris.

1417. — *Jean Moretus à son fils Melchior.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 190v).

3-22 Décembre 1588.

(Jean Moretus écrit à son fils Melchior pour l'encourager dans ses études. La lettre française de sa mère ne lui est probablement point parvenue. Bogardus enverra les livres classiques dont il a besoin. Jean Moretus l'engage à ne pas lire un grand nombre de livres mais à bien les lire. Plantin suit avec attention les progrès de son petit-fils et le salue affectueusement, ainsi que toute la famille).

S. P. Fili Melchior, tuas Kal. Decemb. Duaci scriptas gratus accepi, illæ quidem mihi semper fuere eruntque tuæ quamdiu tu is sis qui esse debes. Nuper ad te mater tua gallicas dedit quas non acceperas (credimus). Cum nunc ad me scriberes, quandoquidem in tuis nullam haud mentionem facias responsivas tunc misit, exhortabatur ut constanter virtutis viam prosequi, pergeres. Cave ne illam, me, omnesque tuos fallas. A Domino tuo Bogardo (1) classicos libros quibus opus tibi accipere perges acceptos diligenter annotabis ; reliquos quos studiis tuis aptos intellexero Antverpiæ mittam. Evocasti Ciceronis orationes. Apollonium nec recuso. Scio enim hos tibi non inutiles, modo eosdem volvas et revolvas. Proderit sane nec numero librorum nexus quum frequenti lectione diligentique phrasium observatione oblecteris, proderit sane nihil eruditissimos habere codices, si ipse ineruditus permanserit, consule quare tibi ac vide ne dies tibi unquam sine linea transierit, omneque tibi tempus ut ille pendere. Satis enim ex me intellexisti, quam infelix esse judicium eis quibus in juventute versuri cum musis non contigerit ; præceptoribus te commisi, fac efficies quemadmodum illi patris in te, ita tu filii in illos vicissim in duas affectum. Hactenus de studiorum tuorum ratione nihil ad me. Prima occasione facies ut intelligam quid certi, non enim quam multa, sed quam bona percipias refert. Hæc tibi scripsi filio, cui bene semper volui, volo. Avus tuus lubens legit indiesque lubentius, si tales dederis e quibus quid profeceris cognoscat. Is te salutat nobiscum Dn̄o Bogardo ejusque sorore (2). (*Inachevée*)

(1) Probablement le précepteur des enfants de Moretus.

(2) Melchior Moretus causa bien des déboires à ses parents. Licencié

en droit civil et canon plus tard, chanoine même à S. Odenrode près Bois le-Duc, il était constamment en quête de l'un ou l'autre bénéfice ecclésiastique. Son frère, Jean, déclare à plusieurs reprises que Melchior « fust troublé d'esprit ». Il mourut le jour de Pentecôte 1634, « felicius et sanctius quam vixerat ».

1418. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 223v).

1r-7 Décembre 1588.

(L'imprimeur a remis les lettres pour le gouverneur, relatives à sa pension, au secrétaire Garnier. Il se réjouit des démarches, faites en sa faveur, par des amis qui l'ont déjà soutenu en plus d'une circonstance. Plantin est heureux d'apprendre que le roi et l'infant sont satisfaits des ouvrages offerts. Il enverra à Pantinus les œuvres de Lipse à leur achèvement. Il imprimera avec plaisir la dissertation de l'infant et de ses condisciples. Ayant fini sa lettre, l'architypographe reçoit la missive de son ami, datée du 28 octobre. Plantin acceptera avec reconnaissance la gratification de Loaisa, d'autant plus qu'un accident vient d'interrompre l'impression de plusieurs. ouvrages. Retenu au lit par la maladie, il n'a pas pu remettre personnellement à Garnier la lettre pour le duc de Parme. Il est persuadé toutefois que Garnier prendra à cœur les intérêts de l'officine).

Petro Pantino.

Litteras tuas 14. Octob. scriptas et Çayæ nostri ternas 1. Decembris accepi cum illis quæ ad Celsitudinem nostri Gubernatoris erant pro pensione mihi assignata quas ilico misi Flaminio (1) meumque negocium totum illi commendavi. Unico siquidem verbo dictum nescio modum aliquid extorquendi ab aula nec ab aulicis. Quicquid mihi umquam contigit auxilii id totum vel ultro oblatum vel ab amicis sponte sua impetratum nec mul-

tum (?). Lætor vero quando juvant et mihi labenti manum submittunt et sublevant atque tum enitor pergere quantum vires suppetunt.

Gaudeo equidem munus nostrum placuisse tanto Regi et Principi atque spero plura exemplaria quæ variis temporibus misimus (2) jam appulisse et grata similiter fuisse. Tibi vero favente Deo quamprimum potero destinabo cum omnibus Lipsii quæ absoluta erunt (3). Utinam possemus tute et recta via. Plura siquidem perduntur quam appellant, pergemus tamen mittere quæ poterimus neque quicquam præter gratiam et liberalitatem amicorum ad alia paranda ambimus vel expectamus. Gener meus qui omnium rerum mearum solus est administrator (4) librorum missorum catalogum indicatis in eo preciis mittit non ut quicquam inde expectemus sed ut mandato satisfiat. Plura quoque quam primum poterit mittet pro Illustrissimo Cardinale Toletano et aliis ut declaremus nos ingratitudinis notam quantum in nobis effugere velle. Concertatiumculam Principis Dn̄i nostri cum suis condiscipulis habitam impressi et mitto (5).

Cum has concludere vellem ecce alias abs te 28. Octob. datas accepi quibus paucis eadem opera mihi respondendum esse duxi. Litteræ Rev^mi^ Dn̄i Loaysæ pro recipienda liberalitate Regia recepi idque oportunissimo tempore quo casus partis alicujus nostræ typographiæ accidit sine cujus reparatione prosequi opera inchoata non poteramus. Duplici itaque solatio nobis erit hæc liberalitas modo brevi liberaliter solvatur.

Alteras litteras Regis Dn̄i nostri ad Principem Parmensem misi ad D. Flaminium Garnier neque jam lecto graviter alligatus potui vel ipse adire Bruxellas vel in tanta morbi afflictione Generum mittere qui nostra cura-

ret neque dubito quin Flaminius Garnier pro suo candore et benevolentia melius multo sit negocium hoc curaturus quam ego vel quis alius posset (6). Saluto Egmondum nostrum illique omnia felicia precor. Tu vale, mi Pantine, et salve ab eo qui valentia salusque omnium... Novembris 1588.

(1) Flamine Garnier, secrétaire du duc de Parme, gouverneur de nos provinces.

(2) C'est-à-dire le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius, édition espagnole.

(3) Les officines plantiniennes d'Anvers et de Leyde publièrent en 1588-1589 plus de dix ouvrages de Juste-Lipse.

(4) Jean Mourentorf, ou Moretus.

(5) *Expositio rerum gestarum in concertatione Grammatica Philippi III. Hispaniarum & Indiarum potentissimi Principis. Collecta a licentiatio Ioanne Garsia Becerrilensi, et Latinæ linguæ Professore, in insigni Collegio Divi Laurentij Regalis.* Anvers, Plantin, 1588, in-8o.

(6) Voir lettre no 1415, à Garnier.

1419. — *Plantin à Jean Sandersonus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 224).

7 Décembre 1588.

(Plantin accuse la bonne réception du livre de Sandersonus. Il le mettrait volontiers sous presse s'il n'était surchargé de commandes pour tout le semestre suivant. Si Bogardus ou un autre collègue voulait reprendre l'impression, il enverrait de suite le volume. Plantin lui recommande son petit-fils, Melchior Moretus).

D. doctori Joanni Sandersono Cameracensis Ecclesiæ Canonico.

Quas ad me Kalendis Decembris scripsisti, vir clariss., ipso S. Nicolai festo accepi quibus valetudine adversa et

variis impeditus paucis respondere cogor. Institutionum dialecticarum tuarum exemplar ante aliquot septimanas acceperam cui statim adjungi suo loco quæ nunc præscripsisti neque dubito quin opus valde desideretur. Verum tot mihi nunc sumptibus alienis sudant opera sub nostris prælis ut toto prorsus semestri non ausim quicquam aliud polliceri. Proinde si Bogardus (1) vel quis alius sit paratus libenter tibi tuum exemplar remittam (2). Et si quid potero tua causa indica, præstabo libenter tamque alacri animo quam tibi nepotem meum Melchiorem Moretum optimi Patris bonæ indolis filium tibi ex animo commendo. Vale vir præstantissime. Antverpiæ 7. Decembris 1588.

(1) Jean Bogaerdt, libraire à Douai.

(2) Plantin finit par imprimer l'ouvrage, en 1589 : *Dialecticarum Institutionum libri quatuor. A Joanne Sandersoni Lancastrensi Anglo, Liberalium artium Magistro, et Sacra Theologiæ Doctore, Metropolitanæ Ecclesiæ Cameracensis Canonico, conscripti.*

1420. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 224).

7 Décembre 1588 - 7 Janvier 1589.

(La lettre d'Arias est venue rassurer l'imprimeur sur l'état de son ami. Lindanus, élu évêque à Gand, avait invité Plantin chez lui, il y a quelques jours. Le prélat s'est entretenu de Léon de Castro et d'Arias, mais n'a rien su répondre aux arguments de l'architypographe au sujet de la Bible royale. Il n'en a pas moins promis de faire imprimer un de ses ouvrages, à ses frais. Les affaires de l'officine allant un peu mieux, Plantin n'aura plus besoin du subside d'Arias. Il travaille pour le compte d'autres libraires, qui tirent profit de la renommée plantinienne. Salutations du poète, l'ami commun, qui ne vit plus dans l'indigence à présent. Plantin enverra d'autres

exemplaires des *Elucidationes* d'Arias, dont les poésies seront mises sous presse cette semaine. L'architypographe s'enquiert de l'astrolabe et des autres instruments astronomiques expédiés : les deux dernières années, plus de six caisses, remplies de livres, se sont perdues ! Plantin se réjouit de la bonne arrivée de la toile de Prunius. S'il trouve le Pentatheuque en arabe ou en hébreu, il l'enverra de suite. Il écrira d'ailleurs encore à ce propos à son gendre Raphelingien. Compliments des amis d'Anvers et des membres de sa famille).

Ben. Ariæ Montano.

Quas ad me 10. Kalend. Septemb. in rupe tua dabas 12. Decemb. accipiebam lætus quidem quod a te et de tua valetudine ex eis intelligerem, subtristis quod a tanto tempore nihil certi nobis constet de tua valetudine, quam in Dno Deo confidimus firmam et ab eo deposcimus. Omnes nostri laus Deo valent. Ex hoc autem corporali et tenebroso carcere ante aliquot septimanas emersit D. Lindanus Rurmondensis olim nunc Gandensis episcopus (1), qui paucis antea diebus Antverpiæ cum esset me serio invitaverat et pæne invitus ad domum suam quam hic habet propriam Gandensis episcopus perduxerat, finitoque prandio sepositis omnibus testibus mecum verba fecerat de Patrono meo, de Bibliis Regiis, de Leone (2) et aliis nonnullis adque constanter et intrepide cum respondissem quæ ex tempore Deus suppetebat visus est obmutescere et nonnihil obstupescere aut irasci quod illi nihil aut parum confiderem eorum quæ jactitaret ille nihilominus me videre voluit me cum bona sua gratia dimittere et quædam sua commisit imprimenda promittens se sumptus facturum quod morte præventus non fecit (3) me facere petuit ob temporis brevitatem.

Gratulor vestris hominibus quod te nacti sint vicinum et fautorem in rebus ecclesiasticis et temporalibus vixque

dubito quin aliqui sunt qui plura inde intelligant de rebus divinis quam qui habitant urbes. Nos hic superiori anno filiginis mensuram emimus ab illis qui præsunt 23 florenis quam olim uti etiam nunc floreno unico et dimidio emimus. Nihil tamen laus Deo nobis nec nostris defuit neque nunc indigeo aliqua re necessaria. Proinde cupio ut quibus oportunum videbis quantum potes subvenias neque de me amplius sis solicitus. Deus ita rebus meis prospexit ut abunde mihi ex laboribus nostris sit, unde necessaria suppeditentur. Nomen etenim nostrum ita jam gratum apud nonnullos in Galliis, Coloniæ et aliis in locis ut Bibliopolæ maiorem quam hactenus partem percupiant habere ex libris quos illis ante indico me habere imprimendos atque pecunias (suo tamen commodo) præmittent. Hinc victito et nomen amplissimum habeo apud eos qui credunt me tanta meis propriis sumptibus facere. Amicus item Poeta ille te salutat et jubet te non solicitum esse de sua paupertate quam facile fert sine indigentia. A Dn̄o siquidem Deo abunde satis suppeditantur neque temporalia necessaria semper denegat quibus eterna largitur sed abundanter tandem largitur.

Elucidationum exempla tandem istuc pervenisse gaudeo neque aliquam occasionem plura mittendi prætermittemus. Poëtica tandem hac septimana submittam prælo si fusor typorum promissis tandem steterit et quomodo priori loco vacuo addita est inscriptio Epistolæ D... nec ipsam epistolam invenio, cupio doceri a te quid subjungere debeam ob id itaque psalmos ipsos aggredar relictis omnibus quæ precedunt quæ postea separato folio vel semifolio addi poterunt (4).

Non male consulit mea quidem sententia D. Petrus

Valentiæ ut quæ opera tua parata habes præmittas, interest siquidem dum alia perficis examinabuntur et ab aula, Privilegium curetur impetrari in quibus rebus nunc sunt præter modum morosi et procrastinatores neque scio an quis majori umquam affectu talia posthac imprimenda suscipiat. Miror ubinam Astrolabium, Sphera, Horologium et alia hæreant et alia etiam missa sed pericula indies et jacturas experimur et ferimus etiam in proximis locis adeo ut his duobus annis elapsis jacturam tulerimus sex ad minimum vasorum libris refectorum variis vicibus neque vix aliquid sine damno Francfurto, Parisiis et aliunde recipimus.

Telam a Prunio dono missam te recepisse gaudeo (5). Gaudet ipse Prunius, quamvis ego tristis quoque de damno in ea et si non tam grave quin ferri possit, Pentatheucum hebraïcum, Arabicum etc. ubi potero nancisci mittam. Nescio etenim variis in his regionibus mutationibus, ubi nam hæreat. Diligenter autem de hac re ad Raphlengium scripsi atque brevi ab eo responsum spero me accepturum quod tibi illico perscribam. Lipsius, Franciscus nepos, Borckius, Ortelius, Generi, filiæ cum eorum prolibus jam 38, valent et te mecum una cum uxore valere et salvere cupiunt.

(1) Guillaume Lindanus avait été appelé, en 1588, à l'évêché de Gand, dont le siége était resté vacant depuis la mort de Cornelius Jansenius, en 1575.

(2) Léon de Castro, le principal détracteur de la Bible royale.

(3) Lindanus mourut trois mois après sa nomination au siége épiscopal de Gand. L'ouvrage auquel Plantin fait allusion, est peut-être celui qu'il publia l'année suivante : *Missa Apostolica, sive Ηθεία λειτογρια τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. Divinum sacrificium sancti apostoli Petri. Cum Wilhelmi Lindani, Episcopi Gandavensis, Apologia pro eâdem D. Petri Apostoli Liturgia... Ad Illustrissimum S.*

R. E. Cardinalem Antonium Carrafam. Plantin, 1589, in-8°. Il se peut aussi que ce soit l'ouvrage flamand dont le Musée conserve le manuscrit (n° 320) et dont la préface est datée de Gand, le 12 janvier 1588 : *De claghte Christi Jesu onses heerens ende des Waerelos saligmakers, tot vertroostinge ende ongeijsde beternisse der catholische christi schapen, onlancx bescreven door den Eerw. Vader in Christo Wilhelm Vander Lindt, Bisschop tot Ruremundt en gecoren tot Gendt.* 76 pp. in-8°.

(4) Les *Poemata* d'Arias ne contiennent pas d'*Epistola*. Elles sont précédées d'un Avant-propos au lecteur, par l'ami d'Arias, Petrus de Valentia. Les Psaumes forment le 2e tome des *Poemata.*

(5) Sans doute la gravure ou le tableau de Martin De Vos, cité dans la lettre n° 1399, note 4.

1421. — *Jean Moretus à son fils Melchior.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 190v).

22 Décembre 1588.

(Jean Moretus se plaint de n'avoir pas reçu des nouvelles de son fils Melchior. Plantin, à qui sa dernière lettre était adressée, est très malade et a prié son gendre de répondre à sa place. Moretus reprend d'abord son fils sur sa confusion des termes avus (grand-père) et socer (beau-père). Il lui conseille de ne pas changer d'études sans l'assentiment de son précepteur Bogardus. Melchior ayant déclaré qu'il est entré dans une confrérie, son père demande si c'est celle de la Sainte-Vierge. Il exhorte son fils à observer scrupuleusement la règle de la corporation).

Accepi fasciculum tuarum mihi quidem a te inscriptum, quem cum aperui nullas ad me sed ad Avum tuum inveni tantum. Nescio an festinante nuncio quid ad me deferri cupiebas includere oblitus fueris, aut nullas scripseris. Avus tuus nunc tam infirme valetudine ut ne ullo modo tuis rescribere potuit, jussit id suo nomine facerem. Imprimis miratur quod Socerum tuum in tuis ipsum nominaveris cum avum appellare deberes. Consule dictionaria quæ habes, vide quid sit Socer, et quid Avus,

cognosces errorem hunc non levem fuisse. Scribis placere tibi Rhetorices studium non ita poëtices eaque de causa utilius tibi fore tempore meridiano si ad publicas lectiones te conferas, quibus studiorum rationibus jam in Collegio obstrictus sis ignoramus, inconsulte hero tuo Dno Bogardo cujus fidei commissus es, ac quid in studiorum tuorum ratione mutare non vult Avus, nec ego. Vide ne levitatem in te conspiciendam exhibeas, subita hac studiorum tuorum permutatione, qui vix quid tibi conveniat ipse dignoscere adhuc potes neque id quod maxime tibi placet (uti scribis), sed id quod consilio aliorum utile ac conveniat tibi sequendum est nec quid mutandum amicis inconsultis, inter quos qui nunc tibi adest herus tuus D. Bogardus. Præterea esse quod animum tuum excrutiet, Sodalitatem quippe aggredi te coactum fuisse te, nec scribis quam sodalitatem sis aggressus, si de B. Mariæ Sodalitate loqui vis. Nihil mea est quod te torquere debet, felices certe Virginis Mariæ sodales sunt, utinam omnes simus, veramque humilitatem Reginæ Dnæque nostræ ex animo omni studio imitari studeamus. Vide tu si quid sis pollicitus prestes pro viribus, evitando malum quod optimum est, sequaris ad id Divinam gratiam et auxilium implores, quod si feceris nihil erit quod non tibi facile quod difficillimum prius tibi visum. Rescribes quandoque nunciis ad nos venientibus. Salutant te Avus, Aviæ, mater, fratres, sorores et amici. Salutabis tu Dnum Bogardum et sororem ejus. Vale Antverpiæ (1).

In sarcina ad Bogardum (2) mittenda erunt Ciceronis orationes, Aphtonii progymn. (3) et Manuale Canisii, quæ strenæ loco accipies a me missa.

(1) Voir lettre nº 1417 à propos de Melchior Moretus.

(2) Il s'agit bien du libraire Jan Bogard fils (le père étant libraire à Louvain), chez qui Melchior se trouvait sans doute en pension. Dans le *Journal* de 1588, fº 183, sous la date du 22 décembre, on trouve l'envoi ci-dessus mentionné.

(3) Nous ne trouvons pas ce livre parmi les publications de Plantin. Le Musée possède l'édition de Loeus, 1581 : *Aphtonij sophistæ progymnasmata, partim a Rodolpho Agricola, partim a Ioanne Maria Catanæo Latinitate donata...* In-16º. Ex officina Loëana apud Petrum a Tongris.

1422. — *Plantin à Lopez Soarez d'Albergia.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 197).

23 Décembre 1588.

(Plantin a fait remettre à Cordier le catalogue de ses livres et celui de la foire de Francfort. Il n'a pas voulu envoyer du mauvais parchemin, sachant qu'il est facile d'en obtenir de bonne qualité à Lisbonne, par la voie de Hollande. Plantin tiendra compte des observations de Soarez relatives aux Bréviaires, en préparant sa nouvelle édition. Détails concernant les versions française et latine de l'épitome du *Theatrum* d'Ortelius. L'imprimeur n'a pas réussi à trouver les livres demandés par d'Albergia).

Lupo Zoarez d'Alberga (1), adi 23. Decembris 1588.

Quandoquidem non accepit Ill. D. T. postremas meas, remitto Catalogum librorum in Octobri Dn̄o Jo. Corderio (2) daturum et nundinarum catalogum. Scribebam Antverpiæ pergamenam bonam venalem non esse quod et nunc repeto cumque fuisse causam cur non mitteretur potius nullam quam commaculatam mittere melius fore duximus, præcipue cum ex Hollandia ad hasce regiones regni Portugallæ eandem adhuc deferri

intellexerimus. Curabo ea in Breviariis observanda de quibus scripsisti cum novam aliquam editionem paravero. De Epitome Theatri respondeo Ill. D. T. si libellus excudatur in 16° reservatis tabellis ea magnitudine qua nunc sunt nimium complicando, eadem tabula statim sacrarentur. Emisi epitomen gallicam forma quam fieri potuit minima, eandem prima oportunitate transmittam, ut Ill. D. T. formam hanc videat, eadem fortassis latine brevi editurus sum (3). Filius Dñi Nivellii (4) nobis adfuit Antverpiæ qui libros Ill. D. T. jam imo missos esse (si recte memini) indicavit. Quæsivi diligenter apud nostros Opera D. Thomæ f° Romæ, Biblia illa Roberti Stephani et Hispanice Ferraria impressa de quibus indicaverit Ill. D. T. sed non reperio. Quid in nundinis sequentibus quadragesimalibus anni sequentis invenire poterimus iisdem secutis indicabimus. Vale, vir Ill^me^. Gener meus Jo. Moretus quam humillime se Ill. D. T. commendat.

(1) Lupus Soarez d'Albergia, libraire à Lisbonne, en relations avec Plantin depuis l'année 1582.

(2) Ou Jan Cordier, libraire à Anvers.

(3) En 1588, Philippe Galle imprima pour Plantin des éditions latine et française de l'Epitome du *Theatrum*. Voir nos *Kaartmakers,* I, pp. 234 et 251.

(4) Sébastien Nivelle, libraire à Paris.

1423. — *Jean Moretus à Paolo Francheschi.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 191v).

24 Décembre 1588.

(Casnedi vient de payer la somme de 800 fl., montant des huit ballots de livres, destinés à la bibliothèque de don Duarte Farnese.

Cet argent est arrivé à point pour faire quelques payements urgents. Plantin prie Francheschi d'accepter de sa part et à titre gracieux, les offices de la Vierge ci-joints, ainsi qu'une douzaine d'exemplaires d'un traité sur l'Inde sortant de presse, à distribuer aux amis).

Illre Sor. Habo adi 20. di questo receputo del magco Sor Casnedi la somma de otto cento fiorini per ordini de V. S. por pagamento de otto balle de libri assortiti per la Bibliotheca del Sor Don Duarte Farnese (1). Essendo questi dinari venuti tanto a proposito per alcuni pagamenti necessarij che havevamo da fare quanto mai in tempo alcuno di grandissima necessita et como ne restiano obligatissimi a la sua Altessa per questo beneficio receputo oltre li altri che ne ha dimostrati per buena affectatione sua inverso di mi (2). Il mio socero trovandosi multo mal disposto, et multo obligato a V. S. per il buono pagamento che ne ha fatto ricever, me ha commandato di scriver questa in nome suo a V. Ill. S. et mandarli questi officij de la Madonna (3) con una donzeni delli Avvisi dela India (4) novamente da luy stampati per farne parte ali amici suoi et ricommandendose molta a la Ill. S. V. la suplica ricever questo piculo presente in recognitione d'animo non ingrato. Pregando il Sor Idio di conservar la Ill. S. V. in sanita et vita longa al suo servicio et di sua Altessa. D'Anversa adi 24 de Decembrio 1588.

Di V. Ill. S.
Il humil.

(1) Le *Journal* de l'année 1588 mentionne, en effet, sous la date du 10 novembre, une longue « Facture de huict balles, faictes pour la Bibliotheque de Don Duarte Farnese par ordre du Sr Paulo Rinaldi majordomo de son Altesse et le Sr Alexe Orso », s'élevant à la somme de 9,01 flor. 15 st. — Duarte Farnèse était le fils d'Alexandre Farnèse, créé cardinal en 1591 par Grégoire XIV.

(2) Paolo Francheschi avait acheté de Plantin tout le tirage de la *Descrittione* de Guichardin. Voir lettre n° 1365, du 9 avril 1588. Au 20 décembre, le *Journal* de 1588 rapporte : Receu du Sr Paulo Franceschi, je dis le Sr Cambi la somme de florins huict cents pour payement de huict balles de livres en vertu de une ordonnance de Sr Paulo Rinaldi maistre dhostel de son Altesse pour les livres specifiés a f° 156 etc. du present livre et sont pour faire une bibliotheque pour le Sr Don Duartus Farnese figlo di sua Altessa.

(3) *Officium Beatæ Mariæ Virginis. Vigiliæ Defunctorum, cum Psalmis Gradualibus; Et Litaniæ diversæ.* Plantin, 1588, in 24°.

(4) *Avvisi dela China et Giapone del fine del anno 1586 con l'arrivo delli Sri Giaponesi nell' India, Cavati dalle Lettere della compagnia di Giesu, ricevute il mese d'otobre 1588.* Plantin, 1588, in-4°.

1424. — *Plantin à Loaisa* (?)

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 224v).

7 Décembre 1588 — 7 Janvier 1589.

(Plantin remercie de tout cœur Loaisa de sa lettre et de la libéralité royale, obtenue par son intermédiaire. Ce subside ne pouvait arriver mieux à propos : l'imprimerie était menacée de ruine par l'effondrement de plusieurs poutres. Plantin prie Loaisa d'accepter un exemplaire de ses dernières éditions).

Perjucundum mihi fuit ex litteris Revmæ D. V. intelligere nostrum officium gratum fuisse Regi D. nostro (1) cujus abs te mihi procuratam liberalitatem mihi valde commodam et opportunam nisi prædicarem valde ineptus essem; illa siquidem mihi accidit tamquam a Deo missam eo fere momento quo carie exesa quædam ligna corruerant in nostra typographia quæ nisi statim resarcirentur operas feriari oportuisset. Hæc itaque liberalitas Regis Dni nostri a Rev. D. V. procurata et tempore tam opportune missa in restauratione testabitur hæredibus. Rogo

autem et obsecro ut mihi Dns Deus concedat vitam et commoditatem qua possim publice testari quantum ipso Regi D. nostro humillimus servus atque Rev^{mi} D. V.

Interea mitto quæ impressi ut regionis hujus homines viderent quanta spe ex tali Principis educatione etc.

Vale et me humillo cliente obsecro ad quæ me judicabis non ineptem obsecro utere (2).

(1) Plantin venait d'envoyer à Philippe II plusieurs exemplaires de la version espagnole du *Theatrum* d'Ortelius, dont l'édition avait été offerte à l'infant.

(2) Sans date ni nom de destinataire. La lettre précédente à Arias Montanus indique assez clairement qu'il s'agit de Garcia de Loaisa, précepteur de l'infant.

1425. — *Jean Moretus à Juste-Lipse.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 192).

24 Décembre 1588 — 17 Janvier 1589.

(Moretus accuse la bonne réception de l'envoi de Juste-Lipse, des plis pour Ortelius et l'ami français. Il gardera une lettre pour ce dernier chez lui, vu l'état troublé de la France en ce moment. Ortelius et lui se réjouissent des nouvelles concernant le *Thrasea.* Il fait parvenir deux exemplaires de la carte d'Afrique d'Ortelius).

Quam acceptæ mihi amicissimæ fuerint, Vir Clariss^{me}, hisce non testabor nec possem satis. Significare tantum eadem nunc volui mihi redditas fuisse simul cum iis quas ad Ortelium nostrum et Amicum gallicum scripseras, quas si non misissem reservandas potius cogito donec quid certi nobis de Gallicis rebus haberemus, metuens ne in hac tam subita metamorphosi ibi tibi pereant. Varii sunt rumores quos audimus et credimus eosdemque

ad vos perlatos esse existimus de Guisiani ducis filiique morte (1), de captivitate LXXX (ut aiunt) episcopum aliorumque nobilissimorum virorum, quod etenim ex aliorum relatu habemus nam nos nullas ab amicis accepimus. Mihi et D. Ortelio quæ de Thraseo tuo (2) indicasti grata admodum fuere gratior sane suaviorque multo lectio quando contingere posset. Accipies simul cum hisce Africæ tabellam (3) deque tuæ ad Auctorem eandem omitentur exemplaria duo ...... Phil. principis nostri cujus virtus jam palam orbi clarescit. Deus indies eandem illi accescescere dignetur, Qui te, Vir Clar[me] cum tuisque omnibus conservet diu incolumes.

Tuus ex animo (4).

(1) Le 23 décembre 1588, le duc de Guise fut assassiné par des gentils-hommes de la garde du roi Henri III.

(2) *Thrasea* est le titre d'un ouvrage que Juste-Lipse se proposa d'écrire sur le mépris de la mort, mais qui ne fut jamais achevé.

(3) La phrase commençait d'abord : Mittit Ortelius... Il s'agit donc probablement d'une carte de l'Afrique par Ortelius. Celui-ci n'avait toutefois pas projeté de nouvelle carte de l'Afrique depuis l'apparition de son *Theatrum*, en 1570.

(4) Minute péniblement rédigée et mal écrite par Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire.

1426. — *Jean Moretus à la Veuve Van den Cruyce.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 192[v]).

24 Décembre 1588-17 Janvier 1589.

(Moretus se permet d'offrir à la veuve de François Van den Cruyce la version flamande du *Manuel des Catholiques* de Canisius. L'imprimeur rappelle l'excellente réputation qu'a laissée son mari, la renommée de sa maison et la vie de vraie dévotion de la veuve).

Aen de Edele, wyse ende godtvruchtighe vrauwe Joffrouwe Van den Cruyce (1).

Edele, wyse ende godvruchtighe vrauwe. Ick seynde in uwen handen dit tegenwordich hantboeckxen der Catholycken nu in onse Nederduysche taele eerst overgeset (2), met een vast betrouwen dat ick het selfste schicke ter plaetsen, daert in sekere bewaernisse sal blijven ende oock een seer-goede voerspraecke hebben teghen alle gade ende venynighe tongen die meestendeel niet en genaken tghene dat soude te lasteren oft te prysen wesen, niet en achtende dan dat sij uytescreeuwen moghen als waert oock tot grooten achterdeel ende qualycvaert der gemeynten. De redenen die mij daer toe verweckt hebben en denck ick niet noodich te wesen verhaelen, gemerckt den goeden naeme ende fame die uwen L. man salighe Sr Franciscus Van den Cruyce met syn godvruchtich leven nu alldewerelt genoech ende bekent gemaekt achter heeft gelaten ende dat ghij onder andere van dese stadt sijt als een claer licht met alle uwe liefelijcke de straetkes beschynende ende een yegelijken vargende een deuchsaem leven ende in alle godtfruchticheit. Soodat nu den roep der gemeynten over U. L. gaende aensien den godtslycken staedt U lieven die Heer Gaspar uwer L. zeer onlang verzonnen (3) heeft, wel te recht uytgesproken indt : O geluckighe vader, geluckighe moeder, geluckighe kinderen. Ende opdat het niet en schyne dat ick uyt affectien ben sprekende die ick myn leven lanck uwen lofweerdighen man Saligher ende U. L. ende alle de uwe heb gedraghen, Zoo en sal ick mij hier niet vervoerderen breeder te verhalen den lof die uwen huyse met rechte gegheven wordt. Dan zal alleenlyck zeer

oetmoedelycken bidden dat sy soude oversien dese devote gebeden, de welcke ick bevindt (onder alle andere die hier voertyts uytgeven sijn) met een seer goede ende bequame orden van oeffeninghe bij een vergadert te wesen.

(1) Veuve de Franciscus Crucius, l'ami de Plantin, dont le nom revient si souvent dans les lettres de l'architypographe à Arias Montanus.

(2) C'est la version flamande du *Manuale Catholicorum in usum pie precandi*, qui a connu plusieurs éditions : *Handtboeck der Catholijcken om godvruchtelyck te bidden bijeen vergadert, door den Eerw. V. Peeter Canisius des broederschaps Jesu, doctoor inder Godtheyt.* Plantin, 1589, in-12°.

(3) Passage presque illisible. Ce Gaspar est-il le poète-avocat Schuermans, connu, d'après J. F. Foppens, par *Somnium in mortem Christophori Plantini, Architypographi Regii : editum cum Epigrammatibus Funebribus Joan. Bochii ad Manes Plantini,* 1590. In-f° ?

1427. — *Plantin à Alexandre Farnèse.*

(*Archives Plantiniennes,* CXVI, f° 671).

1588.

Au Serenissime Prince Alexandre Farnese Duc de Parme et de Plaisance, Gouverneur pour le Roy Catholicque en ces païs bas, &c. (1).

Ces meditations de la vie et mœurs de la tressacree vierge MARIE, furent l'annee precedente escrittes en Latin par le R. Pere François Costerus, Provincial de la Compagnie de IESUS, et par moy imprimees (2), a cete fin que le peuple esprins et enflammé d'amour envers la mere de Dieu, luy portast reverence digne de telle Royne.

Car d'autant que les ennemis de la Religion Catholice (soubs couleur de revencher ou rendre la gloire à Iesus Christ) taschent non seulement d'aneantir la reverence et honneur accoustumés d'estre renduz aux Saincts regnants aux cieulx (3) ; mais, qui plus est, osent ainsi trop impudemment vomir et jetter leurs blasphemes contre la mesme Royne des cieux : C'est donc bien raison que les Catholicques et vrais croyans (à l'exemple de leurs ancestres) s'estudient d'autant plus ferventement a revencher et delivrer la Mere de leur Dieu, des opprobres et injures que luy font les infideles, et qu'ils s'emploient d'autant plus vivement à dilater et advancer son honneur et son nom, que les hereticques furieusement la calomnient, et que iceux Catholicques, opprimés de plusieurs calamités ont plus grand besoing de son aide, et que nos predecesseurs l'ont plus ardentement reveree, et à nous leurs successeurs ont enseigné de la reverer. Car, pour ne parler icy des aultres provinces et royaumes, il semble certainement, que d'une certaine peculiere devotion nos Peres ayent dedié à Dieu ces nostres païs de la Gaule Belgicque soubs la tuition et defense de la benoiste vierge Marie.

Ce qui me semble par tant de temples consacrees soubs son nom : à scavoir les plus renommees, plus excellentes et anciennes Eglises de Cambray, de Tournay, d'Aras, de Terouane, de Tongres ou de Liege. Il se voit aussi par divers lieux celebrez et renommés, par plusieurs insignes miracles, et singulierement par la peculiere devotion des Anciens Belgicques envers la vierge Marie. Et de faict la mesme vierge a souvent demonstré par certains et frequens indices, qu'icelle mesme vierge porte soing de nous ; aiant preservé les lieux ou par dessus les

autres elle est principallement reverée, (comme est Louvain, Halle, Servia, et autres) de l'enragée fureur des abbateurs d'images ; monstrant en ces mesmes lieux apertement par diverses et excellens miracles et benefices peculiers, son insigne bonté et clemence. Car combien de fois ces ennemis assaillants les villes de Louvain, de Halle (4), voire et desja montants les eschelles mises contre les murailles d'icelles, les a elle dechassés. Combien de fois, en ce nostre temps a elle par grands miracles restitué la santé de ceux qui auprès de son image devocieusement prioient et imploroyent son ayde. Et, pour ne citer par le menu une autre infinité de cures, il est manifeste a tous ceux de se Païs Bas, comment environ l'an 1568, un jeune homme du païs de Bourgongne, qui avoit les jambes corrompues et pourries, priant à Sarvie (5) au temple de la Vierge Mere, fut tellement restitué en santé, que depuis ceste heure la en après il ne sentit jamais d'incommodité. De la renommée duquel miracle l'illustrissime Duc d'Alve estant adverti, il fut, par le commandement du Rev^{me} Archevesche de Cambray, faictes tressoigneuse enqueste de tous les particularitéz de ce miracle, et la verité approuvée par tesmoignage publicq. Et le jeun' homme mesmes en memoire de ce benefice par luy receu, ne voulut jamais s'en aller de ce lieu la ; ou plusieurs annees après il est heureusement decedé de ce monde.

Mais qu'est il besoing que je repete davantage de telles choses si long temps passees, veu que nous avons vu tresillustre exemple de ceste année ? Il y avoit a Valenciennes une femme aagé de soixante ans, continuellement, devint aussy par l'espace de seze ans tellement paraliticque (6), qu'elle ne pouvoit aucunement se

traisner par terre, si non y employant ses mains, ses bras et tout son corps. Or aiant les festes dernieres de la Pentecoste de ceste année 1588 esté porté en ung chariot à Servia, advint, que peu après qu'elle eust commencé à prier devant l'image de la vierge Mere, elle se dressant sur les pieds fut guarrie de l'une et de l'autre maladie. Après quoy s'en retournant a pied a sa maison en Valenciennes, elle incita toute la cité par ce grand miracle à louer la vierge Marie, et fit, non tant par paroles que par ce nouveau spectacle d'avoir recouvert sa santé, qu'on alla a grande solennité chanter l'hymne, *Te Deum laudamus,* en la grande Eglise de nostre Dame. Ceste femme vit encore ; et tous ceux de la ville peuvent assez tesmoigner de ses calamitez precedentes. Ces choses esmerveillables faict mesme de nostre temps la saincte Mere de Dieu (n'endurant neantmoins aucuns temps estre destitué de sa misericorde et admirable bonté) a celle fin que ne pourvoyons de la droitte foy; que ne rejettions jamais l'esperance d'obtenir la remission des pechez ; et qu'en quelques accidents que ce puisse estre, prenant nostre refuge a elle nous invoqions et reverions.

Estant doncques ce livret par moy premierement imprimé en Latin et puis après en Flameng (7) il m'a semblé utile pour accroistre et confermer les louanges et devotions envers la Vierge Mere de Dieu qu'il fut aussy traduict en François à ce que le fruict redondast à plus de personnes.

Or considerant que la pieté et religieuse devotion de Vostre altesse envers la Vierge Marie estoit cogneue d'ung chacun, et declaree par tant d'excellentes victoires; j'ay prins la hardiesse de luy offrir ceste edition en langue Françoise.

Car comme les anciens Empereurs Romains à l'aide de la tres-sacree Vierge ont dechassé et subjugé les ennemis : ainsi par la faveur d'icelle, V. A. d'une gloire et louange souveraine a jusques à present triumphé des ennemis. Manuel et Jehan Comnenes, (comme escrit Niceta) (8) ayants dedans leur camp reveré l'image de la Mere de Dieu, vanquirent des armees espouventables. S. Charles et de faict et de nom le grand, insigne observateur de la Vierge Mere, de laquelle il portoit tousjours l'image (qui encores de present est gardee à Aix) pendante à son col pour l'avoir presente quand il faisoit ses prieres, rendit les Allemans et plusieurs autres nations subjettes à l'Empire, et amena diverses nations barbares à la foy de Jesus Christ. Andronicus l'ancien (comme recite Gregoras) se sentant à l'improuveu opprimer par son neveu Andronicus, ayant devant l'image de la Vierge Marie invocqué son ayde, eschappa la tyrannie qu'il craignoit.

Or V. A. n'estant rien moinx devotieuse que ceux la envers la Vierge Mere, combien elle a executé d'exellentes choses, le monde parle et parlera ; et la posterité admirera la grandeur des hauts faits et vaillances d'icelles. Et pour n'en racompter une infinité, il suffira de toucher seulement ung point. Qui est ce qui eut peut avec tant de sapience, avec tant d'industrie, avec tant de force dompter cette nostre ville d'Anvers, munie par tant de defenses et forteresses, tant opulente de richesses, tant abondante d'eaues ; sinon Alexandre vraiement Grand non tant aidé de multitude de soldats, que par les forces et vertuz de la Royne des Cieux et Dame du Monde. Et de faict cette cité dediée premierement par nos Ancestres à la Vierge Mere, par sa faveur accreue et en après par la

finesse du Diable reduitte soubs la puissance des hereticques; ne devoit pas estre restituée en sa pristine intégrité, que par ung devot observateur et defenseur d'icelle Vierge.

Comme ainsi doncques que je n'ignore pas la religieuse et devotieuse affection que V. A. porte à la Vierge Marie, et qu'elle ne mesprise rien de ce qui peut en quelque maniere que ce soit avancer les louanges de la Mere de Dieu; je supplie icelle V. A. de recevoir benignement ce petit present offert

par

son treshumble et tresaffectionné serviteur
Christoffle Plantin.

(1) Il existe de cette longue épître une version latine (*Ibidem*, f° 667) qui a servi d'original à la pièce française.

(2) *De vita et laudibus Deiparæ Mariæ virginis, Meditationes quinquaginta : Auctore R. P. Francisco Costero Doctore Theologo Societatis Iesu.* Plantin, 1587, in-16°, avec gravures sur cuivre par Pierre Van der Borcht. De la traduction française, nous ne connaissons que l'édition parue en 1590, c'est-à-dire après la mort de Plantin, sans lettre ou dédicace au prince de Parme : *Cinquante meditations de la vie et louanges de la Vierge Marie mere de Dieu. Avec sept Meditations sur le Cantique Salve Regina, Traduictes du Latin de R. P. François Costere, Docteur en Theologie de la Societé de Iesus.* A Anvers, En l'imprimerie plantinienne, Chez la Vefve, & Iean Mourentorf. M.D.XC.

(3) Rappelons que la secte de la Famille de la Charité, à laquelle appartenait Plantin, se remarqua par son zèle presque exclusif pour Jésus-Christ.

(4) La vierge miraculeuse de Halle a fait l'objet d'un opuscule de Juste-Lipse, dont la tendance est la même que celle de la présente épître de Plantin.

(5) Servia, dans le texte latin. Nous ne connaissons pas une localité de ce nom dans le nord de la France. Il existe, dans l'Hérault, une localité du nom de Servian, mais elle ne possède pas de pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame.

(6) Le texte latin est plus explicite : Mulier sexaginta trium anno-

rum Valencenis 23 annis morbo caduco graviter laborabat, et sedecim annis continuis etiam membranorum paralysi ita misere detinebatur...

(7) Le Musée ne possède que les cinquante Méditations sur la passion de Jésus-Christ en flamand : *Vyftich Meditatien Van de gantsche historie der Passie ende des lijdens ons Heeren Jesu Christi,* paru en 1587 chez Plantin, avec planches de P. Vander Borcht, livret in-12°, qui sert de pendant aux cinquante méditations sur la Vierge Marie. Dans la version latine de la lettre de Plantin, « en Flameng » se trouve traduit: « in Belgicam atque Germanicam linguas versum ».

(8) En latin : Niceta Choniates (= Nicétas Acominatus ou Choniate, historien grec, mort en 1216).

1428. — *Wallesius* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIV, f° 389).

Madrid, le 7 janvier 1589.

(Wallesius vient d'apprendre que Plantin n'a pas renoncé à imprimer ses œuvres. L'architypographe ayant exprimé le désir de connaître les derniers changements apportés à ces ouvrages, Wallesius s'empresse de les lui fournir. Il envoie par conséquent la 3e édition des *Controversias Medicinales*, avec plusieurs nouveaux chapitres et de nombreux commentaires. Plantin, s'il ne tient pas à imprimer toutes les notes, fera lui-même un choix. L'auteur fait parvenir également son livre *De Sacra Philosophia*, paru à Turin, considérablement modifié. En dernier lieu, il enverra son traité *De Methodo medendi.* Wallesius énonce l'ordre dans lequel les différentes parties de l'édition doivent se suivre. Il insiste sur la bonne orthographe des termes grecs, si souvent maltraitée par les typographes. Plantin aura surtout soin de se défier des leçons fournies par les *Controversias Medicinales* de Crato, médecin de l'empereur Maximilien.)

Ad Christophorum Plantinum, typographum Regium.

Ex quodam capitulo tuæ ad amicum (2) epistolæ intellexi, te nondum meorum operum cudendorum ut timebam, curam deposuisse : quod mihi fuit jucundissimum, quia tuam et peritiam et diligentiam semper magni

feci. Velle autem te significasti, antequam operi manum admoveres, ex me scire, an vellem aliquid addere, aut mutare. Ego quidem si per valetudinem jam et negocia liceret, nihil optarem magis, quam mea omnia recolere, et quasi nondum essent edita, ultimam admovere manum. Tamen quia per neutrum licet, et quæ me jamdiu premere coepit pituita, fore ut aliquando possim, spem adimit ; qualiacumque jam sunt, imprimi feram. Ne quid vero a tua officina exeat imperfectum, mitto omnia quæ tibi deesse suspicor, recentiora scilicet iis quæ jam diu miseram (3) : Controversias Medicinales tertio jam hîc editas (4), quibus nova quædam capita adjeci, et commentaria in librum tertium de temperamentis Galeni, et in quinque priores libros de simplicium medicamentorum facultate. Scire tamen te volo, etsi hæ quas modo mitto, sunt auctiores ; eas tamen Controversias quas apud te habes, esse emendatiores. Nam, ut verum fatear, cum eas ad te misi, putavi futurum, ut tam cito ederes (quod fecisses, scio, nisi infelicitas temporum obstitisset) ut nullum mihi exemplar eorum quæ in marginibus propria manu scripsi, retinuerim. Potes ergo ex his excipere quæ tuis desunt, et in reliquis tuum potius exemplar sequi, quam hoc quod accipies modo. Mitto etiam librum De sacra Philosophia, Augustæ Turinorum editum (5), huncque recognitum, et auctum, tum multis in margine scriptis, quæ inseri volo ; tum novis quatuordecim capitulis, quæ, ut arbitror, non parum opus exornabunt. Postremo etiam mitto libellum de methodo medendi (6), minimum et ultimum, non tamen inutilissimum partum. Excussi fere scrinia. Si quid præterea extrahi poterit, et id Deus vitæ et otii concesserit, tibi meam adstringo fidem, nulli me potius daturum, ut his adjiciantur, aut

seorsum postea, velut supplementa aut corollaria, emittantur. Ordinem imprimendorum ipsa argumenta indicabunt. Consentaneum enim est Physica præire, subsequi Medicinalia. Erunt ergo in fronte Commentaria in libros de Physica doctrina Aristotelis ; deinde Controversiæ Physicæ ad tirones ; mox Commentariolus in quartam Meteorum, deinde De sacra Philosophia liber singularis : post hunc Controversiæ Philosophicæ et Medicinales, cum libello De locis manifeste pugnantibus apud Galenum. Hæc uno tomo altero, Commentaria in libros Galeni : hoc ordine ; in tertium De Temperamentis, et quinque priores De simplicium medicamentorum facultate ; in libros De differentia febrium ; in libellum De inæquali intemperie, in libros De locis affectis Scholia ; in Artem Medicinalem ; in calce horum Compendium de Febribus, Pulsibus et Urinis. Tertio tomo Commentaria in libros Hippocratis, hoc ordine : in Aphorismos ; in Prognosticum ; in libro Epidemicon ; in libellum De alimento ; in libros de ratione victus in morbis acutis : claudetur hic Tomus libello De methodo medendi, et Indice operum. Oportebit semper Correctorem peculiarem curam habere vocum Græcarum, quia a nostris Officinis semper exeunt corruptissimæ ; maxime vero in libris Epidemicon. Omnes autem illæ dictiones sunt Hypocratis, cujus Græca Opera necesse est ante oculos habere, ut quæ in dictis Commentariis occurrent, restituantur : non sunt vero adeo multa. Hic te monitum volo : si forte Controversiæ Medicinales, opera cujusdam Crati (7), medici Maximiliani Imperatoris, impressæ Francofordii, ad tuas manus pervenerunt, vitiatas esse multis in locis, illumque a meo sensu plurimum aberrasse, maxime capite undecimo libri noni, quod est de mistione medi-

camentorum alterantium. Quapropter tu illius autoritate nihil permutes ex meis. Ille me barbarismi aliquando insimulat. Ego vero affectatæ eloquentiæ causa ab scholasticis verbis non admodum abhorreo. Vale et me ama, atque quid de hac re decernas, me quam citissime certiorem redde. Madriti 7. Januarii 1589. Tuus ex animo

Franciscus
Wallesius.

(1) Appelé par Plantin : le docteur Vallès et Vallesius, médecin du roi Philippe II. Voir plus loin, à la date du 7 février, la réponse de Plantin à la présente.

(2) Gabriel de Çayas, qui avait recommandé à Plantin l'impression des œuvres de Wallesius.

(3) L'ouvrage de Wallesius s'était égaré pendant les troubles de 1581 à 1586 et avait été retrouvé récemment par l'architypographe.

(4) La 3e édition des *Controversias Medicinales* de Wallesius avait paru en 1564 à Alcala-de-Henarès (Complutum).

(5) *De sacra philosophia, sive de his quæ scripta sunt physice in libris sacris.* Turin, 1587, et plusieurs éditions à Lyon et à Francfort.

(6) *De methodo medendi*, ne fut plus imprimé par Plantin. L'ouvrage parut à Venise cette même année.

(7) Jean Crato de Crafftheim (1519-1585), médecin de l'empereur Maximilien II, puis de Rodolphe II. Auteur de nombreux ouvrages de médecine et de littérature.

1429. — *Plantin à Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 226v).

7-18 Janvier 1589.

(Plantin est heureux d'apprendre par la lettre de Costerus que Bellarmin veut bien lui confier l'impression de son livre *De translatione imperii*. Il va mettre sous presse les *Méditations* de Costerus sur l'hymne *Ave Maris Stella* et ses *Méditations sur la Vierge*. Ces der-

nières seront offertes au gouverneur. L'imprimeur demande à Costerus de rédiger la dédicace, en latin au besoin. Plantin se chargera de la traduction française).

Rev[do] in Christo Patri D. Francisco Costero
Societatis Jesu Provinciali meritissimo.

S. P. Responsurus eram tuis 3. hujus datis cum alteræ 7. ejusdem Leodii datæ mihi sunt redditæ quæ me exhilararunt summopere cum ex eis intelligerem Rev[dum] Dnm Belarminum dignatum fuisse prælo nostro librum suum de translatione imperii committere imprimendum (1). Imprimam siquidem perlibenter ubi eum recepero et Privilegium impetravero quod nunc si facturus Deo favente de Meditationibus tuis in hymnum Ave Maris Stella quem nunc tandem cum privilegio recepi ab aula Bruxellensi una cum Meditationibus tuis de B. Maria Gallice versus quas libentissime ut mones dedico Illustrissimo D. Gubernatori nostro, sed cuperem maximopere abs te formulam idoneam mihi præscribi qua dedicare deberem. Ineptum siquidem me prorsus jam sentio ad talia scribenda, quod si Gallice mallem ego si vero placebit latine prescribere gallice vertere. Bene Vale Pater in Christo Rev[me].

(1) *De translatione imperii romani a Græcis ad Francos, adversus Matthiam Flaccium Illyricum, libri tres. Auctore Roberto Bellarmino Politiano, è Societate Jesu.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij. M.DLXXXIX. In-8°.

1430. — *Plantin à Guill. de Pamele.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 225).

18 Janvier 1589.

A Monseigneur Monsieur Pamel president du privé Conseil du Roy nostre Seigneur a Brusselles.

Monseigneur.

Les lectres de vostre ampliss. S. de l'unziesme de ce mois que Mons[r] le docteur Carion mon ancien Signeur et amy m'a delivrees le 12 dudict m'ont grandement resjouy d'entendre par le contenu d'icelles la bonne volonté et affection que Vostre ample Signeurie daigne porter a l'effort de mes labeurs que je continue constamment avec bonne volonté de pouvoir mectre en lumiere tout ce qui me sera mis entre mains par vostre amplissime S. principalement des oeuvres delaissees par defunct de bonne memoire le R[me] denommé de S[t] Omer vostre frere (1) la memoire duquel je revere et revereray toute ma vie, mais les moyens de mectre en effect madicte volonté me sont ostés, passé quelques annees par ceux qui m'ont commandé grandes ouvrages et poinct tenu leur promesse, au moyen de quoy je suis reduict a servir comme pauvre mercenaire a ceux qui me fournissent argent pour imprimer ce qu'ils esperent de vendre. Ung seul bien m'est resté qui est l'imprimerie, propre et garnie pour faire tous ouvrages, et mon nom que par la grace de Dieu ceux qui m'employent desirent que je mecte seul sur les livres qu'ils me font imprimer a cause qu'ils trouvent la vente milleure soubs iceluy que soubs le leur propre, par le moyen de quoy je demeure en credict. Mais d'autant que le plus grand nombre estoit

pour les libraires de Paris je ne scay (a cause du desastre advenu) (2) s'ils voudront continuer a si grand nombre que jusques a present ils ont faict. Si est-ce que je continue en bon espoir et pacience avec courage d'entreprendre les impressions des livres restés de feu mondict Signeur Reverendissime pourveu que les moyens m'en soyent donnés comme V. S. l'escrit et que l'illustrissime nonce apostolicque me le dist estant ceans venu voir mon imprimerie. Quant au livret dudict Reverendissime defunct de non admittendis duabus religionibus in una provincia (3) qu'il a pleu a V. S. m'envoyer par mondict Signeur et Patron le docteur de Carrion, je l'imprimeray tresvolontiers, incontinent qu'il m'aura esté livré soussigné et qu'il aura pleu a V. ample Signeurie m'envoyer l'acte du consentement pour l'inserer au commencement dudict livre et demeureray tousjours prest en tout ce qui me sera possible a faire treshumble service a Vostre ampliss. Signeurie.

Laquelle je prie Dieu de tout mon cueur nous preserver en l'augmentation de ses sainctes graces, desirant d'estre retenu es siennes. D'Anvers ce 18. Janvier 1589.

De Vostre Amplissime Signeurie
le treshumble et tresaffectionné serviteur C. Pl.

(1) Jacques de Joigny de Pamele, théologien, mort le 19 septembre 1587. Voir plusieurs lettres précédentes au sujet de ses travaux, publiés à l'architypographie.

(2) C'est-à-dire la guerre civile en France, surtout depuis le meurtre des Guise, et qui aboutit à l'assassinat de Henri III, le 1er août 1589.

(3) *Iacobi Pamelii archidiaconi Audomarensis, De Religionibus diversis non admittendis in uno aliquo unius Regni, Monarchiæ, Provinciæ, Ditionis, Reipublicæ, aut Civitatis loco, Ad Ordines Belgij Relatio.* Plantin, 1589, in-8o. Dédié à Alexandre Farnèse.

1431. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 225v.)

18 Janvier 1589.

A Monseigneur Monsieur d'Assonleville president au conseil du Roy nostre Seigneur.

Monseigneur, les lectres de vostre amplissime Signeurie du 15 de ce mois m'ont esté delivrees ce 18e du mesme pour response au contenu desquelles je l'advertis que je suis prompt et prest en tout ce qu'il luy plaira m'ordonner qui soit en ma puissance. Parquoy j'imprimeray tresvolontiers l'oraison Quotlibetticque (1) de Monseigneur vostre fils incontinent que je l'auray receue, encores que je n'attende pas quelque distribution d'icelle en ce temps que ne vendons presque rien en ces païs icy, mais pource que je me sens de tout temps obligé de faire treshumble service a V. A. S. et a ceux qui luy attouchent de si près, joinct que je me persuade fort bien qu'icelle V. A. S. ne voudra mectre en lumiere chose qui ne soit digne d'estre leu en public et prisé de ses semblables, gens doctes, prudents et de bon jugement au service desquels j'ay de tousjours voué mes labeurs encores qu'a present ils soyent de petite efficace sans la faveur des libraires de France et d'ailleurs qui passé quelques annees que j'ay esté frustré m'employent comme mercenaire a travailler pour eux et a leur proffict si ce n'est de certains petits livrets desquels je puisse supporter les fraiz de les imprimer comme je feray tresvolontiers le dessus incontinent, et cependant je prieray Dieu de tout mon cueur de nous conserver V. A. S. en l'augmentation de ses sainctes graces, desirant demeurer aux siennes. D'Anvers ce 18. de Janvier 1589.

(1) *Declamatio habita Lovanii, in scholis artium, XVI. Decemb. M.D.LXXXIIX. Per nobilem ac eruditum Adolescentem Guillielmum ab Assonlevilla, Iuris studiosum; de tribus Quodlibeticis (ut vocant) quæstionibus, quæ pagina sequenti continentur.* Antverpiæ, Ex Officina Christophori Plantini, Architypographi Regij, M.D.LXXXIX. In-8°.

1432. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 226).

30 Janvier 1589.

A Monseigneur Monsieur d'Assonleville president au conseil du Roy nostre Seigneur.

Monseigneur, ayant cejourdhuy receu par le S[r] de Winghen les lectres de V. Ill[e] Sig[rie] du 29 Janvier, je me suis grandement esmerveillé et contristé que n'ayés receu ma response aux siennes du 15. dudict mois que je receu le 18. du mesmes (1) et respondi a la mesme heure que j'estois bien deliberé d'imprimer l'oraison Quotlibetticque de Mons[r] vostre fils de laquelle j'ay receu l'exemplaire approuvé et muni de Privilege par ledict S[r] de Winghen, après quoy je l'ay pour le desir que j'ay de faire (comme pour ses faveurs envers moy je m'y sens tenu et obligé) treshumble service a V. Ill. S[e], je l'ay tout incontinent mise soubs la presse (comme j'espere d'envoyer de brief la monstre) avec espoir de l'achever sur la fin de la semaine prochaine, car elle contiendra quelques sept feilles ou environ. Ce pendant je prie Dieu de nous conserver V. I. S. en l'augmentation de ses graces et de me continuer la faveur des siennes. D'Anvers...

(1) Voir lettre précédente, du 18 janvier.

1433. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f°s 226 et 297).

1^r Février 1589.

A Monseigneur Monsieur Garnier Secretaire du Roy nostre Seigneur.

Monseigneur.

Me souvenant tousjours des faveurs qu'il vous a pleu me porter en mes affaires et du bon et treshonneste accueil qu'il pleut a V. S. faire en vostre maison a Brusselles, j'ay souvent cerché l'occasion de tesmoigner publicquement combien je m'en tiens obligé. Ce que faisant j'ai esté joyeux que ce Manuel des Oraisons pour les Catholicques c'est offert pour le mectre en lumiere soubs la protection de vostre tant noble et tresvertueuse compagne (1), vous suppliant me faire ce plaisir et honneur de luy faire aggreable ceste mesme dedicatoire et l'ayant augmentee, changee ou diminuee comme le trouverés convenir, me la renvoyer pour incontinent commencer l'impression dudict livre. Et ce pendant je prieray nostre Seigneur Dieu qu'il luy plaise nous conserver V. S. en l'augmentation de ses sainctes graces et moy aux vostres. D'Anvers ce premier de Febvrier 1589.

Le treshumble et tresaffectionné serviteur
C. Plantin.

(1) *Le manuel des catholiques, contenant la vraye maniere de prier Dieu : Recueilly & faict en Latin, par le R. P. Canisius : mis en François par Gabriel Chappuys.* In-12°. Editions de 1589 et de 1597. La dédicace de Plantin du 28 janvier 1589 porte en effet : A tres-vertueuse et honorable dame Barbara de Renversé, espouse du Sr Flam. Garnier, Seig. de Nil, & de Schelde, &c. Secretaire du Roy nostre Sire.

1434. — *Jean Moretus à Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 193v).

17 Janvier - 14 Mars 1589.

(Sachant quel intérêt Pantinus a toujours porté à l'architypographe, Moretus se permet de faire appel à sa serviabilité. Depuis 1583, le libraire Blas de Robles, doit à Plantin 480 florins pour deux caisses de livres. L'Espagnol a jusqu'ici beaucoup promis mais rien envoyé. Moretus supplie Pantinus, au nom de son beau-père, de vouloir insister auprès de Blas pour qu'il paye enfin la somme due).

Revde admodum D. P. Pantine S. P.

Quis tuus in Plantinum tuum et Plantinianos omnes affectus, testantur litteræ tuæ, testantur et ut ita loquor acta publica tum quibus rem plantinianam promovere studes indies. Nunc ne abutar amicitia metuo, importunis hisce meis. Paucis tamen aperiam R. T. quæ diu scribere in animum induxeram. Res hæc est. Anno 1583 mense Julio sarcinæ duæ librorum missæ sunt a nobis Blasio de Robles (1), ascendentes ad summam florenorum 480. Nunc septimus agitur annus ex quo solutionem distulit protrahendo verbis scriptis pollicitisque datis. Rogatum velim R. T. ut nomine soceri mei Plantini (cujus negocia mihi non parum cordi semper fuere) debiti solutionem expostulet. Vide quam libere paucis agam. Animi tui candor (qui ex litteris tuis mihi jam satis perspectus) plura nec postulat. Impera vicissim, me nosque omnes paratissimos semper habebis. Viribus tantum et verbis significet rogo, quid tandem ulterius producet, cum alias excusaverit dixeritque non fuisse ipsi satisfactum et jam plus quam annus elapsus sit ex quo scripserit se procuraturum solutionem. Vale, Vir Revde, ignosce quæso impudentiæ meæ. Antverpiæ...

(1) Libraire à Madrid ; voir les lettres que Plantin lui adressa et qu'il reçut de lui.

1435. — *Jean Moretus au Magistrat d'Anvers.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 194).

17 Janvier - 14 Mars 1589.

Aux tresnobles et tresvertueulx Seig[rs] Messieurs les Bourgm̄., Eschevins et Conseil de la ville d'Anvers.

Premise toute humilité, Jan Mourentorf bourgeois natif de vostre ville d'Anvers, comment en son absence on luy a apporté en sa maison le billet attaché a la presente de la somme de cinquante florins pour venir payer le contenu d'iceluy a la maison de ceste ville ès mains des commis a la réception. Et que peu de jours au paravant on a envoyé aultre billet a son beaupere Christophle Plantin (de qui ledict suppliant est serviteur et faict les affaires au mieulx qu'il luy est possible, soulageant son beaupere en sa viellesse et maladies comme il est tenu de faire) de la somme de vint et cincq florins tellement que ledict suppliant serait tauxé de payer la moictié davantage que sondict beaupere duquel comme dict est il n'est que serviteur. Et d'aultant que ledict suppliant estime cecy estre advenu sans que Messeig[rs] ayent esté bien informés qui estoit ledict suppliant, il supplie bien humblement que veu aussi qu'il a pleu a mesdits Seigneurs declarer aultresfois de tenir les deux maisons, ascavoir celle de l'imprimerie et la boutique du susdit Christophe Plantin

son beaupere, pour une maison seule, de vouloir avoir esgardt en sa qualité, desirant bien (la necessité aussi le requerant) de faire son debvoir comme ung bon bourgeois et natif de ceste ville est tenu de faire selon sa puissance et qualité, ce que faisant ledit suppliant sera tenu de prier Dieu etc.... (*inachevée*).

1436. — *Jean Moretus au Magistrat d'Anvers.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 194v).

17 Janvier - 14 Mars 1589.

(Texte flamand de la supplique précédente).

Aende Edele, wyse ende zeer voorsienighe Heeren Mynheeren de Borgeren ende schepenen van Antwerpen.

Verthoont met alle eerbiedinghe ende ootmoedighe, Jan Mourentorf ingeboren borgher deser stadt, dat hem tsynen huyse (in syner absentien) gebrocht is het briefken aen desen gehecht inhoudende te moeten betaelen in handen vande commissarissen op het stadthuys alhier de somme van vyftich guldens waerop hij remonstrant gestelt soude wesen, Ende dat daerenboven onlanckx oick aen Christ. Plantin, des remonstrants schoonvader, denwelcken hij is dienende ende in synen ouderdom ende sieckten bystaende is naer vermogen, oick een ander billet is gesonden ende van vyfentwintich guldens, soo dat den remonstrant soude geraemt wesen op de helft meer als syn schoonvader voorscr. wiens dienaer (als voorseit) hij maer en is, wel denkende sulckx soo

geschiet te wesen doordien dat myne E. Heeren qualyck te verstaen is gegeven de qualiteyt ende macht des remonstrants. Soo ist dat den voorsc. en remonstrant seer ootmoedelycken is biddende bovendien dat het myne Eerw. Heeren believe te weten eertyts verkocht is de twee huysen (te weten deene daer des remonstrants schoonvader syn druckerye, ende dandere synen winckele alles tot dienst van myne E. Heeren, is houdende maer een huys te wesen), hier op ende op des suppliants qualiteyt ende macht te letten, wesende den voorscreven suppliant bereydt (wanneer de mate suckx is vereyschende) zyn uyterste beste (naer syne macht ende qualiteyt) oick in alles te doen als een goede borgher ende ingeseten deser stadt schuldich is te doen tot de welvaert derselver, ende dat den suppliant sal schuldich syn godt te bidden etc.

1437. — *Plantin à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 226v).

4 Février 1589.

(L'archevêque de Malines a fait parvenir à Plantin un autre titre pour le *Pastorale*. Conformément au désir du prélat, l'imprimeur le soumet à Oudaert et à l'archidiacre de Malines. Plantin préparera quelques exemplaires du volume; il les enverra à Oudaert, pour qu'il les distribue aux amis de Malines et de Bruxelles qu'il ne connaît pas personnellement).

Venerabili doctissimoque Viro D. Nicolao Oudardo Canonico Mechliniensis Ecclæ S.

Postquam (demptis figuris) Pastorale absolvissem misi folia impressa ad nostrum Revmum qui lecta inscriptione nobis hanc alteram quam vides adjunctam prescripsit

salvo tamen ita addebat vestro judicio nominatim autem Rev[di] Dn̄i Archidiaconi Mechliniensis. Ego volens illi quoque satisfacere nonnullas exemplaria ad ejus præscriptum separatim impressi tibi mittendas necessario putavi ut judices et exciso semifolio priori vel addas vel abjicias pro tuo arbitrio mihique indices, num ex illis Lovanium a D. Cuyckium et alios ad quos idem Pastorale hodie missurus sum debeam postea mittere. Plures namque tam brevi tempore non potuimus excudere. Soli autem tibi mitto exemplaria decem quibus indicabas distribuenda, non etenim audeo mittere illis quos Mechliniæ aut Bruxellis nec de nomine quidem cognosco. Vale Vir prudentissime et si quid nomine tuo possimus impera libenter siquidem parebimus. Iterum vale. Antverpiæ 4. Feb. 1589.

(1) L'archevêque de Malines, Jean Hauchin, qui fit imprimer le *Pastorale Mechliniense,* en 1588, chez Plantin.

1438. — *Plantin à François Valesius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 226v).

7 Février 1589.

(Plantin a bien reçu la lettre de Valesius, en même temps que celle de Çayas, annonçant l'arrivée de trois ouvrages de Valesius. Ils seront mis sous presse aussitôt que Çayas les aura envoyés à Plantin).

Francisco Valesio Viro doctissimo Medicinæ doctori et Regis Dn̄i nostri Protomedico fideliss. (1)

Tuas 7. Januarii Madriti datas 7. Feb. recepi cum litteris Secretarii Zayæ quibus scribit se tres tomos tuorum

operum abs te cum illis accepisse quos prima occasione pollicetur se ad me missurum. Ego vero prælo nostro submissurum quamprimum postea fieri poterit atque omnia quæ in dictis tuis litteris mones diligenter observaturum (2). Tu si quid aliud nomine tuo possim impera, ego uti pro tua eruditione et in me favore decet parebo libenter. Vale Antverpiæ 7. Febr. 1589.

(1) Voir lettres précédentes à Çayas et à Pantinus, concernant les ouvrages de Wallesius, Vallès ou Valesius, notamment celle du 22 août 1588.

(2) Nous rappelons que l'architypographe n'imprima aucun ouvrage de Vallès. Le Musée possède toutefois le manuscrit des *Controversiæ*, ajouté à un exemplaire de la 2e édition de l'ouvrage (Compluti, 1564). En voici le nouveau titre : *Controversarium medicarum & philosophicarum, doctoris Francisci Vallesii Covarruviani, Compluti, primarij professoris ac nunc Philippi Secundi Hispaniarum regis maximi medici cubicularij, editio tertia, ab eodem autore denuo recognita et aucta.* In-fo.

1439. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 227).

7 Février 1589.

(L'imprimeur rappelle sa lettre précédente à Pantinus : il y annonçait qu'il avait prié Garnier de soigner ses intérêts. Il ne sait pas ce que le roi lui réserve : une indemnité de 1000 florins lui permettrait toutefois de mettre de l'ordre dans ses affaires. Plantin a remercié de Loaisa d'être intervenu en sa faveur. Il a répondu également au Dr Valesius. Ayant appris la mort de Louis de Grenade, l'architypographe voudrait savoir si cet auteur n'avait rien stipulé à propos d'une nouvelle édition de ses œuvres à l'officine anversoise).

Doctissimo Viro Petro Pantino Regi Dno nostro a sacris.

Tuas, Vir doctiss., 7. Januarii datas 7. Februarii accepi.

Spero te meas quoque jam recepisse quibus certiorem te faciebam me litteras Regis D. N. misisse ad Secr. Garnier et illum obnixe per litteras rogasse ut quoniam per adversam valetudinem ego nec gener meus Bruxellas adire non liceret ipsemet vellet D. Duci Parmensi offerre et negocium meum curare (1). Quid autem inde sim habiturus emolumenti necdum video. Certe uti res meæ sunt mallem pro aliquam summam mihi numerari quam aliquam pensionem annuam quamvis magnam assignari. Ego namque tantum emolumenti ad res meas afflictas sublevandas sensi ex liberalitate Regia mille florenorum mihi nuper optime solutorum ut vix possit a me verbis exprimi. Merito itaque gratias maximas habeo Ill[me] D. a Loaysa qui tempestive hoc beneficium nobis impetravit a Rege Dno nostro (2).

Respondeo litteris gratissimis D. doctoris Valesii protomedici Regii (3). Rem quoque mihi pergratam fecisti quod indicaveris obiisse Rev[dum] piissimumque virum Granatensem (4) : sunt etenim qui cupiunt suis sumptibus (nihil etenim jam meis quod sit alicujus momenti possum) a me imprimi. Proinde cuperem scire num quid ab illo sit scriptum quod non viderimus quo illam nostram editionem si forte sequatur auctiorem reddere possemus. Nam et si lucrum nullum aut perquam exiguum ad me reddeat quia tamen qui mea utuntur opera et typis nolunt nomen suum addi sed meum. Conor in omnem eventum constanter famam servare quam hactenus acquisivi si forte aliquando liberalitate Regia erigerer rursus ex hac depressione paupertatis atque mihi vel meis redderetur facultas nostro tandem uti olim frui labore alioqui certe dico non video qui diu hic mihi meisque necessaria suppeditare queam. Vale, Vir doc-

tiss., nostri tuis in sanctis precibus memor. 7. Febr. 1589.

(1) Voir lettre nº 1418.

(2) C'est la lettre sans nom de destinataire, reproduite sous le nº 1424.

(3) Voir lettre précédente.

(4) Louis de Grenade, le grand écrivain ascétique espagnol dont plusieurs ouvrages sortirent des presses plantiniennes, était mort le 31 décembre 1588.

1440. — *Plantin à Micault.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 228).

10 Février 1589.

A Monseigneur Monsieur Lienard Micault Conseiller du Roy nostre Seigneur.

Monseigneur. Pour response a vos lectres du V. de ce mois et a l'article extraict de celles de Monseigneur de Bousbecque (1) je confesse que (par) l'aage, les maladies et le ravissement de mes moyens, je n'ay pas sceu retenir une memoire si ferme qu'au paravant et davantage j'ay ledict Seigneur de Bousbecque en tel respect que je ne voudrois contester a rien de ce qu'il affermast parquoy n'est besoing de quelque attestation d'autre que de sa parole. Mais aussi je l'asseure que j'ay cerché et recerché entre mes papiers et n'ay rien trouvé de luy a imprimer que cela que j'ay renvoyé. Et finalement me suis advisé que j'ay imprimé de ses oeuvres par trois differentes fois (2) comme voyés annoté en celles icy que je vous envoye, ne me pouvant souvenir d'avoir eu autre chose de luy, ce que je m'asseure encores par ce qu'ayant cerché

et recerché tout ce qui m'est (après tant de forces remuement de mesnage) resté de papiers et copies, je ne trouve plus rien dudict Seigneur lequel je vous prie supplier se contenter et de proposer ce qui sera convenable pour amende de ma faute s'il trouve qu'il y en ait et me recommander a sa bonne grace, l'asseurant que j'ay grande affection de luy pouvoir faire humble service de tout ce qui est en ma puissance qui est a present comme nulle si ce n'est comme pauvre simple ouvrier aux despens de ceux qui desirent m'employer et mon nom a leur propre et singulier profict. Et faisant fin a la presente je prie Dieu vous continuer,

Monseigneur Micault, l'augmentation de ses sainctes graces en me recommandant tresaffectueusement aux vostres. D'Anvers ce 10. Febvrier.

(1) Ogier-Ghislain de Busbecq, diplomate et archéologue dont il a été question antérieurement.

(2) Nous ne connaissons de Busbecq que les deux éditions plantiniennes de 1581 et 1584 d'*Itinera Constantinopolitanum et Amasianum* etc., avec préface de L. Carrion à Nicolas Micault, seigneur d'Indevelde, membre du conseil privé des Pays-Bas à partir de 1555. Juste-Lipse avait dédié à Busbecq ses *Saturnalium Sermonum libri duo, Qui de Gladiatoribus,* Plantin, 1588.

1441. — *Plantin à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 228).

11 Février 1589.

A Monseigneur Monseigneur d'Assonleville, etc.

Monseigneur. J'envoye a V. Amplissime Seig^rie^ cinquante exemplaires de la docte declamation Quotlibe-

ticque de Monsieur Vostre fils (1) que j'ay presentement achevé d'imprimer, l'asseurant que je me trouveray tousjours joyeux d'avoir l'occasion et le moyen de luy faire humble et aggreable service. Et ce d'aussi bon cueur que je prie Dieu de nous conserver Vostredicte amplissime S^e en l'augmentation de ses sainctes graces et moy aux vostres. D'Anvers ce 11. Febvrier 1589.

(1) Voir lettre n° 1431, note 1.

1442. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 227v).

12 Février 1589.

(Les deux lettres de Çayas sont arrivées en même temps que celles de Valesius et de Pantinus. L'imprimeur se réjouit de la bonne réception de ses livres. Il regrette que ses moyens réduits l'obligent à exécuter certains travaux que des éditeurs avares lui imposent. Grâce à la libéralité du roi, il espère sortir bientôt de cette situation et mettre de nouveau au jour des impressions dignes de la maison).

Gabrieli Sayæ Sec° Status Regis Domini nostri.

Binas tuas 7. Januarii datas 7. Februarii accepi una cum D. Valesii et Pantini litteris quibus respondeo (1). Adjunctas ad Michaelem Sanchem Bezerril (2) per veredarium Dunquerquensem misi, illico si mature litteras ad me miserit mittam prima opportunitate. Specimina eorum quæ quo possum modo imprimo gaudeo te recepisse. Doleo tamen ex animo quod paupertate pressus cogor nonnulla emittere uti jubent avari patroni qui parcunt sumptibus in refundendis typis meis et papyro

elegantiori querenda. Sed quid faciam, mihi necessario serviendum est tempori ad subveniendum alendæ nostræ familiæ. Quod non feci tamdiu quamdiu mihi licuit per facultates propriis sumptibus libros emittere neque faciam si umquam Dei opt. max. gratia et Regis Domini nostri liberalitate contigerit rursus ex hac miseria resurgere. Uti spes adhuc mihi est jamque ex hac postrema liberalitate Regia cœpi quædam resarcire quorum nova specimina spero me brevi missurum tibi 12 Febr.

(1) Voir lettres précédentes nos 1438 et 1439.
(2) Diego Dias Bezerril, libraire espagnol qui recevait, à partir de 1568, les envois de livres commandés par Arias Montanus chez Plantin.

1443. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 227v).

21 Février 1589.

A Monsieur Monsieur Garnier Secе du Roy nostre Sire.

Monseigneur, le 18. du present je receu vos lectres du 15. du mesmes avec la copie de la dedicatoire du Manuel d'oraisons que j'ay differé d'imprimer jusques a ce que j'en eusse receu le consentement de V. S. (1) et croy qu'il sera quelque six ou sept jours avant que je le puisse bonnement commencer a cause de quelque petit livret bien advancé qui doibt estre achevé pour envoyer a la foire de Francfort.

Quant a mes affaires je m'en rapporte du tout a vostre discretion et de mes autres bons Seigneurs fautteurs et amis. Entre autres Messeignrs De Pamele, d'Assonleville

et l'Abbé de Maroles m'ont faict entendre qu'ils y tiendront la bonne main. Je me tiendray tenu a V. S. de ce qui m'en proviendra. Et pourtant je suis fort esmerveillé que vous ayés donné charge a quelqu'un de me faire tenir quelque present ou souvenance de vous a qui je me tiens tant obligé que je ne le scaurois estre plus. Parquoy je vous supplie de revocquer la charge qu'avés donnee a qui que ce soit de me presenter aucunne chose de vostre part, autrement me rendriés confus et honteux, ce que je vous prie d'excuser, en me recommandant treshumblement a vos bonnes graces comme faict aussi mon gendre Jehan Mourentorf et priant Dieu de tout mon cueur qu'il luy plaise,

Monseigneur Garnier, vous conserver avec vostre bonne Compagne en l'augmentation de ses graces. D'Anvers ce 21. de Febvrier.

(1) Ce *Manuel* fut dédié par Plantin à l'épouse de Garnier. Voir la lettre du 1r de ce mois.

1444. — *G. Ferrari* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* Registre Renette, f° 221).

Rome, février 1589.

(Ferrari rappelle qu'il a envoyé précédemment une lettre avec facture de livres achetés. N'ayant pas reçu de réponse, il craint que sa missive ne soit pas arrivée à destination. Si Plantin a besoin de livres imprimés à Rome, il se met entièrement à sa disposition. Ferrari a envoyé le présent pli en double exemplaire, un par la voie de Venise, l'autre par la voie de Milan).

Adi .. di febraio 1589 Roma.

Mag^co^ hon. molti giorni et mesi sono ne scristi un

altra mia et insieme vi mandai una fattura di libry per assortirla ma non havendo mai hauto risposta, ho pensato que ditta lettera insieme con la fattura sia andata a male pero di nuovo ne la rim... farete asertirla quanto prima et inviarmi la robba ed piu avantaggio sia possibile delle condutte perche l'ultime balle mandaste importo piu la condutta che la robba sopra il tuo fate sia asertito ed diligentia et si vi occorre haver bisogna de libri di Roma avisate ve serviro di tutte le sorte et sono molti boni libri et ogni di se ne stampano il tutto vi oferisco ed ogni amorevolessa pero a noi sta a valervi de me si in libri como in altero che desidero farvi ogni servitio et la presente littera et fattura ne lo mandata pervia del Mag^co^ Damian Genaro di Ven^a^ et un altra simile ne mando per la posta di Milano accio che o una o l'altra venga a bon recapito. Darete risposta subbito acciostia ed lanimo quieto e non mio occorendo ultro Ill. S. Dio da maling (?) Mandate ancora li difetti della inclusa listarilla insieme ed la robba.

Georgio ferrari

(*Adresse* :) Al Mag^co^ Cristoforo Plantino
Architypografo Regio
Anversa.

Eersame fromen heer Christofle Plantyn
In den gulden passer in de
Camerstraet
Zu
Antorff.

betalt den boden drye pat.

(1) Georges Ferrari, libraire à Rome, en relations avec Plantin depuis 1568. Voir tome I de cette *Correspondance*.

445. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 228v).

14 Mars 1589.

(Plantin rappelle sa lettre du 12 février. Henri de Castro lui ayant remis 1000 florins de la part du roi, l'imprimeur lui a offert quatre exemplaires du *Theatrum* d'Ortelius, avec prière de les distribuer aux amis en Espagne, notamment à de Çayas. Plantin aurait volontiers ajouté d'autres livres, mais il ne sait à qui les confier).

Gabrieli Sayæ Sec° Regis Dñi nostri.

Postremas meas misi tibi 12. Feb. quibus significabam adjunctas tuas meis ad Michaelem Sanchem Bezerril per nuntium Dunkerkensem misisse a quo nullum responsum tuli (1). Scribebam quoque me paupertate pressum lubentem valde sustentatum fuisse liberalitate Regia illorum mille florenorum quos mihi curavit numerari Henricus a Castro qui et exemplaria quatuor Theatri Hispanice quam potuimus eleganter depicta rogatu nostro suscepit istuc deferenda curari tibi reddenda et a te offerenda Patrionis meis quibus indicabis uno tibi servato expedire. Mittam plura et alia quædam ubi nactus fuero qui velit suscipere ad vos istuc deferenda. Jam etenim per Franciam mittere non ausim propter dissidia. 14. Martii.

(1) Voir lettre n° 1442.

1446. — *Jean Moretus à Jean Boyer.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 195).

14 Mars 1589.

A Jan Boyer adi 14. Martii 1589, libraire en Medina Del Campo (1).

S[r] Boyer. Pour responce aux vostres du 7[e] du passé, je vous diray que j'ay tousjours reveu le S[r] vostre oncle (2) pour la bonne renommee laquelle il a en plusieurs païs de bon et leal marchand et ne puis avoir moindre estime de vous que si longtemps avons esté avec luy et faict ses affaires. Vos advertissements que estes prest de vous servir des livres de mon impression suivant le memoire que me pourrés envoyer et ce au mieulx qu'il me sera possible pourveu que m'ordonniés homme a qui il vous plaist que je delivre lesdicts livres en Anvers pour vous envoyer, veu que pour le present je ne scay moyen aulcun de les envoyer a cause des guerres encommencees en la France ni ne me vouldrois avanser en cela, car combien qu'il est plus que raysonnable que celluy qui demande la marchandise porte les risques lesquelles peulvent survenir de la perte de la marchandise etc., toutefois je aij tousjours senti plus de douleur, quand j'ay entendu que la marchandise que j'ay envoyee a aultruy a esté prinse, perdue etc. que je n'ay esté de la mienne propre. Par quoy passé quelque temps m'en suis abstenu le plus qu'il m'a esté possible, et l'ay delivree a ceulx qui me le sont venu demander et prier de moy en Anvers. Quand au reste, ayant receu vostre memoire que me pourrés envoyer, j'estime que en pourrons bien accorder. Et si voulés contracter avec moy au contant, je feray en sorte

que n'aurés occasion de ne vous mescontenter. Vous advertissant aussi que les Theatres et semblables livres avec les figures de cuivre ne se vendent sinon au comptant, comme il me fault les payer et Jan Pulman me les paye pareillement, Ce que vous aij bien voulu advertir, d'aultant que faictes mention ès vostres des Theatres d'Ortelius, desquels l'autheur n'imprime ne vend qu'au comptant et a chascune fois sinon fort petit nombre, comme j'ay faict de la edition derniere en espagnol, dediee au prince d'Espagne nostre Seig^r, et les figures ne se impriment audit Theatre sinon par 25 exemplaires a la fois et ce pour eviter la longue attente qu'il fauldroit avoir pour la perfection de 200 ou 150 exemplaires avec lesdites figures, comme bien pouvés considerer, comment qu'imprimons ordinairement et que c'est desdits Theatres pour chascune edition. Ceste impression va a la longue. De Jan Pulman aij quelque somme par an oultre celle que il paye aux Srs Luys et Lopez Arriniega, d'aultant qu'il desbourse souvent pour des escoliers, dont en recevons le payement (3), ce que vous mande pour advis. Des histoires universelles que mandés avoir imprimées desirons bien quelques unes, mais il n'y a moyen pour le present, mesmes n'aij receu une balle que Jan Pulman envoya avec quelque assortissement, laquelle après avoir esté ung an en chemin est venu de luy gastee et a si grands frais que n'est possible d'en retirer la moictié de ce que coustent, parquoy attendraij, sachant plus commode toutefois si vous en envoyés quelques unes par deça, suis content a quel prix que desdittes histoires en mettiés ung couple ou deux pour monstre et pour voir si on en pourra retirer ses parties pour en mander davan-

tage. Des histoires des chevalleries (?), passees quelques années n'y en a plus. Sur ce me recommandant etc.

(1) Jean Boyer, de Lyon, mais établi comme libraire à Medina del Campo.

(2) Benoît Boyer probablement. Ce nom se trouvait écrit en toutes lettres dans la minute ; il a été barré dans la suite.

(3) Jean Poelman, au nom de Plantin, avançait de l'argent aux étudiants flamands de Salamanque, comme Pierre Porret à ceux qui venaient travailler aux universités françaises.

1447. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 228v).

14 Mars 1589.

(Dans sa lettre du commencement de février, Plantin lui disait avoir répondu au docteur Valesius et avoir reçu du roi la somme de 1000 florins. Henri de Castro qui lui remit cet argent, a bien voulu se charger de quatre exemplaires de l'atlas d'Ortelius, à distribuer aux amis en Espagne).

Petro Pantino viro doctiss. Regi D. nostro a sacris faciendis.

Sub principium mensis Februarii litteras ad te dedi et doctiss. doctori protomedico Regis D. N. (1) respondi deque a liberalitate Regia persolutis mille florenis ab Henrico a Castro scriptis. Idem suscepit 4. Theatra orbis hispanica lingua quæ illi reddendi istuc ad Sayam curanda ut is distribuat Principi Dno nostro et quibus præterea post se illi videbitur. Plura et alia quædam mittam ubi nactus fuero qui curam istuc deferenda susceperit per

Franciam etenim (qua solebam) jam non video tutum. Vale. Antverpiæ 14. Martii 1589.

(1) Le docteur Valesius. Voir lettres nos 1428 et 1438.

1448. — *Jean Moretus à Guillaume de Pamele.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 196v).

(Après le) 14 mars 1589.

A Monsr le president de Pamele.

Monseigr, avec le porteur de la presente envoijans a V. S. ung paquet contenant 20. livres en blancq De non admittendis duabus religionibus (1) maintenant achevé de imprimer, esperant qu'il sera au contentement de V. S. Et oultre lesdits xx exemplaires il ij en a deux reliés et dorés avec les Armoiries de son Altesse, ung parchemin, l'aultre en cuir, et deux avec filets d'or, aussi dorés sans lesdittes armoiries et deux en parchemin avec eguillettes en soye, desquels huict il plaira a V. Ill. S. en disposer comme le trouvera le plus propre. Sur ce presentant a icelle les recommandations de mon Beau pere, accompagnees des miennes treshumbles, je prie a Dieu,

Monseigr de Pamele, de vous donner en santé bonne et longue vie pour le service de sa Mté et de la republique.

(1) Il s'agit du livre du frère de Guillaume de Pamele, cité antérieurement : *Jacobi Pamelii Archidiaconi Pudomarensis, De Religionibus diversis non admittendis in uno aliquo unius Regni.* Plantin, 1589, in-8o.

1449. — *Jean Moretus à Pierre Heyns.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 196v).

5 ou 26 Mars 1589.

(Moretus n'a pas répondu à la dernière missive de Heyns, le messager étant pressé de partir. L'imprimeur déclare qu'il ne retiendra nullement le fils Heyns chez lui, s'il trouve à s'occuper ailleurs. Il conseille au père de laisser son fils encore deux ans à l'architypographie, à condition de mieux se conduire, et de ne pas donner de mauvais exemple aux enfants de la maison. Moretus lui payera 50 florins par an, somme considérable si l'on sait que la plupart des apprentis doivent généralement payer, pour être admis dans une imprimerie. Moretus verra s'il y a possibilité d'envoyer Zacharias Heyns aux foires de Francfort. Compliments de Plantin, d'Ortelius et des autres amis d'Anvers).

Eersame, gunstiche heere ende vriendt.

Ick en hebbe met den lesten bode niet kunnen de antworde seynden op uwen den 17den der vorledene gescreven doordien dat mij uwen brief eerst is gelevert zoo de bode moest reysen. Ende om int cort op den selven te antworden zoo adverteere ick U.L. dat ick met uwen zone (1) niet gescreven en hebbe overmids dat niet geraden en is brieven voor de reysigers te draghen, als oock onsen Dresseler (2) gheen met hem en nempt om de perijckelen der weghen ende dat door de brieven vermeldt wordt waer hun reijse is geleghen vallende in de handen der vyanden. Aengaende van uwen voorsen zone dit sij U.L. ten eersten voor antwoorde dat ick gheensins en begheere te beletten syn profijt ende ist zoo dat moghelycken ijemandt hem is begheerende als ick wel dencke datter syn, ick stellet tot uwer discretien ende begheert ghij soo gij scrijft hem noch twee jaeren bij ons te laeten, dat geschiede met uwer believen, op

conditie van voortaen betere sorghe ende gehoorsaemh(eyt) in als te draghen dan hij voor henen gedaen en heeft, zonder hem oock te becommeren met andere zaken, te beneerstighen onsen winckel niet aengaende, ten sij met oorlof ende consert daer van gevraeght hebbende alsoo t'selfste behoorlyck is gedaen te worden van deghenen die dienende syn ende bekende aen de eerste in mynen brief aen U.L. verhaelt. Voorts belangende den loon van vyftich guldens tsjaers den selven bevinden wij genochsaem te wesen voor syn verdienste ende syn onderhoudt etc, wel bekennende dat hij groot wordt ende veel behoeft ende alle dinghen dier zijn zoo ghij oock scrijft waertegen te vermercken staet den tijt den welcken wij gehadt hebben geduerende hij bij ons heeft gewoont dat de montcosten soo groot ende excessif (als bij eenghe mensche gedencke) syn geweest, ende dat alle jonghers in hun leerjaeren wesende groot ghelt toe hebben gegheven, ende als oock nu noch gheen van onser nerghens binnen Antwerpen aenvaert en worden oft sij en gheven een goede somme gelts toe boven etlijcke jaeren dat sy hen verbinden, als oock noch dagelijckx daervan worden aengeboden zoo van Loven als van elders. Ende waer zake dat wij verhoopten beternisse binnen deser twee jaeren, ick en soude zynen dienst niet begheren, om de consequentie van mijne kinderen die aencomende syn ende de quade exemplen die zij voor ooghen gesien hebben van grootsich(eyt) int antwoorden als ick hem erghens van hebbe gesproken oft vermaent. Hetwelck ick aen U.L. vryelyck scrijve wesende zynen vader wat ick hem somtyts voorgehouden hebbe (zoo hij u mach segghen) dat mij verwonderden van sulckx in hem te bemercken, aengesien de instructie die wel meyne

hij van U.L. mocht gehadt hebben. Ende hebbende uwen brief met mijnen schoonvader gecommuniceert scrijve U.L. dese tegenwordighe antwoorde. Stellende voorts tot uwer discretien van hem bij ons noch te laten voor twee jaeren so ghy scrijft oft niet, gedurende den selven tijt zullen wij zien zoo het zal mogen te passe comen van hem naer de misse (3) te seynden oft andersins, gemerkt dat wij niet en weten hoet te passe soude mogen comen van yemand anders te seynden ende dat hij thuys de sorghe soude moeten draghen, ende naer dat hij hem sal voeghen zoo en zullen wij daernaer soo nauw niet sien (als teeken ?) blijft hij bij ons, twelcke ick U.L. alles zoo vrijelijken hebbe gescreven op dat ghij van als oock ondericht wesende te beter mooght bevroeden wat noodigste zal wesen ende uwen zone oock benevens dien vermanen van 't ghene dat nootsakelyck is te doen 't zij oock bij wien dat hij mach comen te wonen. Hier mede U.L. presenteerende de recommendatiën van mijn schoonvader, van S[r] Ortelius ende van allen met de mijne ende mynder huysvrouwe zeer ootmoedighe aen U.L. huysvrouwe, ende vrinden, biddende Godt u alles te bewaren in gesontheyt ende vorderen tot een godtsalich leven. Metter haest (4).

(1) Zacharias Heyns, né à Anvers en 1570, poète et plus tard, en 1598, imprimeur à Amsterdam et à Zwolle. Il fut, pendant quelques années, l'agent de l'architypographie aux foires de Francfort. Voir nos *Kaartmakers*, I, p. 229 et suiv.

(2) Jan Dresseler, l'agent de Plantin aux foires de Francfort.

(3) Les foires de carême et de septembre, tenues à Francfort.

(4) Minute de Jean Moretus, mal écrite, sans date ni nom de destinataire. Voir la réponse du père Heyns du 27 avril 1589.

1450. — *Jean Moretus à Zacharias Heyns.*
(*Archives Plantiniennes*, X, f° 197v).

5 ou 26 Mars 1589.

Zacharias (1). J'escrips a votre pere responce aux siennes par la presente ayant esté delivrees les lectres trop tardt pour respondre par le dernier. Je m'en remets du tout a vostredict pere, ne desirant pas d'empescher vostre profict en façon aulcune, me remettant en oultre aussi a vostre bonne volonté et espoir qu'avés que pour l'advenir tascherés de avoir ung peu plus de soing et diligence que par le passé, et que delaisserés aussi la fiereté et brutivité laquelle est en vous, ne souffrant souvent vous estre faict reprehension ou donné admonition combien necessaire elle vous devait estre faicte, ce que je vous escripts a ce que ne vous abusiés point par cy après, veu que vous scavés ce que vous aij dict souvent a cause de mes enfants lesquels ont souvent ouy les responces que m'avés donnees devant eulx et aultres estrangers, et qu'il falloit que vous fussiés le maistre et moij vostre varlet. Sur l'espoir donques de cest amendement, je suis content que continués d'estre encores avec nous, aultrement ne vouldrois aulcunnement vostre service ceans, encores que vouldriés servir pour rien. Et le partement du messagier me pressant, ne diraij plus rien, ayant escript a Mons[r] vostre pere assés amplement, auquel fesant les recommandations de la part de mon beau pere, mes deux seurs, de moy et ma compagne, mes enfants et tous les amys avec freres et seurs et prenant vostre bonne part... (*Inachevée*).

(1) Zacharias Heyns, fils de Pierre. Voir lettre précédente. La présente missive est de nouveau sans date. Elle doit avoir été rédigée toutefois en même temps que celle adressée au père.

1451. — *Guillaume de Pamele à Plantin.*
(*Archives Plantiniennes*, X, f° 287).

Bruxelles, le 31 mars 1589.

Monsieur Plantin. J'ay receu les lectres que en vostre nom m'a escript le S[r] Jehan Mourentorf vostre beau filz (1), ensemble vingt exemplaires du traicté de feu Mons[r] le denommé mon frere De non admittendis duabus Religionibus non reliez, deux reliez en cuir, et six aultres en velin, dont vous remerchie, vous scachant bon gré de ce que avez eu sy bon soing de l'edition en sy bonne forme, de sorte que je n'ay riens leu en icelle que me pourroit desplaire. Pleust a Dieu que vostre diligence et bon esgard pourront servir pour l'impression Operum Rabani (2), au regard desquels n'ay peult delaisser vous advertir que combien que sa sainctеté et Monseigneur le Cardinal Caraffa eussent desir que le tout fust envoyé a Rome pour illecq estre imprimé, ce neantmoins Mons[r] S[r] le Cardinal me mande par Monseigneur l'Evesque Calatan, nunce apostolique, que pour plusieurs raisons que avions mis en avant, il estoit content que plus tot l'impression se feist pardeça, me requerant de sur ce communiquer avecq vous. Je scay bien que la grandeur de l'œuvre et l'estat auquel estes presentement vous deterreront, mais l'on regardera si l'on pourra obtenir quelque secours dont pourrez avoir satisfaction. Pourquoy sy vostre disposition le pourroit comporter, je vouldrois que en ces festes ou après, vous vous pourriez trouver en ceste ville ou dumoins vostre beau filz pour veoir que c'est et me declairer vostre finale intention. Vous trouverez tout ce que n'est imprimé en fort bonne lectre et

bien lisable. Et come sont en mes mains opusculum Bernardi de Virginitate et Hincmari episcopi Remensis, de divinis officiis (3) vous les pourrez veoir d'ung chemin, pour adviser aussy sur l'edition d'iceulx, estant, sy bien me souvient aussy comprins au privilege par Monsr feu frere obtenu de sa saincteté (4). A tant Dieu vous donne entiere convalescence et vous garde en sa saincte grace. De Bruxelles, ce dernier de mars 1589.

Vostre bon amy
Guillaume de Pamele.

(Adresse au verso :) A Monsr
Christofle Plantin
Architipographe de sa Ma^té
Anvers.

(1) C'est la lettre n° 1448.

(2) Raban Maur, ou Hrabanus Magnentius, évêque de Mayence, le plus fécond écrivain de son siècle, né à Mayence en 776, mort à Winfeld en 856. Plantin n'a imprimé aucun de ses ouvrages. Jacques Pamelius avait travaillé plus de vingt ans à une édition des œuvres de Raban Maur. Antoine de Hennin, évêque d'Ypres, ayant obtenu des héritiers de Pamelius les manuscrits relatifs à Raban Maur, les fit publier par G. Colvenerius, président du séminaire de Hennin à Douai. L'édition parut en 1626-1627, à Cologne, chez Antoine Hierat : *Magnentii H-Rabani Mauri ex abbate Fuldensi archiepiscopi sexti Moguntini, opera quotquot reperiri potuerunt omnia, in sex tomos distincta, collecta primum industria Jacobi Pamelii Brugensis S. Theol. Licentiati.. Nunc vero in lucem emitta curâ R^mi Antonii de Henin, episcopi Iprensis, ac studio et opera Georgii Colvenerii S. Th. D...*

(3) Ouvrages de Jacques de Pamele, parus après sa mort : *Bernardi Cassinensis liber de virginitate* ; *Hinckmari Remensis archi-episcopi opuscula ; Beati Honorii Augustodunensis presbyteri gemmæ animæ de divinis officiis libri quatuor.*

(4) Le privilège, daté du 6 février 1589 et conservé aux archives du Musée, ne mentionne aucun de ces ouvrages.

1452. — *Jean Moretus à Bernard de Mendoça.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 197v).

Mars 1589.

A l'Illustre Sr Don Bernardo de Mendozza.

Mon Illre Sr. Ceste servira pour advertir V. Ill. S. que mon beau pere a receu les vostres du 17e du passé ensemble le livre de sermons du R. P. Louys de Granade, lequel avons incontinent delivré entre les mains de Monsr le Chanoine Pardo qui l'a approuvé et soubsigné (1). Si tost qu'il sera expedié au conseil du Roij a Bruxelles (ou l'avons envoyé) sera le premier mis sur la presse. Mon pere est d'advis qu'il seroit bon de faire translater en françois et en Anvers n'avons aulcuns propres pour le bien translater en ladicte langue, dont en Paris s'en trouvera plusieurs (2). Si tost qu'il sera imprimé ne fauldrons d'en envoyer incontinent a V. Ill. S. a laquelle presentant les recommandations de mon beau pere, lequel par son indisposition n'a sceu escrire, accompagnees des mienes treshumbles, je prie Dieu de nous conserver V. Ill. S. en santé bonne et longue vie.

(1) Nous ne connaissons d'autres éditions plantiniennes de Louis de Grenade que le 1r livre de sermons, publié en 1589, le 2e en 1591 : *Epitome sive compendium catholicarum Postillarum & Homiliarum in totius anni de Tempore Evangelia.* In-8°.

(2) Une traduction des livres précités ne fut point publiée par l'officine d'Anvers.

1453. — *Plantin à Madame Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 198).

Mars 1589.

Madame.

Avec le porteur de la presente, j'envoye a V. S. le livre dont j'ay faict mention ès mes derniers, envoyant ung paquet avec amples aultres exemplaires reliés et aulcuns en blancq, lequel il espere estre bien delivré, lequel n'ay sceu plustost tirer des mains de l'ouvrier, suppliant qu'il plaise a V. S. le recevoir ce mien petit present de bonne part de ma main d'aussi bon cueur comme je desire toutes recommandations lui faire et a Monsieur son mary tout humble service, et prie Dieu d'estre vostre garde et de vous maintenir, Madame avec... (*Inachevée*).

(1) Minute de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire. Elle s'adresse sans doute à la femme du secrétaire Garnier, à qui Plantin avait dédié la traduction française du petit recueil de prières de Canisius. Voir lettre n° 1433.

1454. — *Juste-Lipse à Plantin.*

(*Bibliothèque de l'Université de Leyde*).

Leyde, le 1r avril 1589.

Monsieur.

Ayant entendu que le marinier n'étoit encore party, j'ai repris la plume pour deviser et babiller d'aventeure. De vostre Laurent je n'ay rien entendu depuis quelques

jours et mesmes ne scay, s'il est en la ville. Il ne plaist a vostre femme et moins a moy pour sa teste testue. Qu'il voyse doncques son chemin. J'ay delivré a Andries Constantiam cum notis marginalibus pour imprimer en faille de copie (1). Car il me dict que Vulcanius (2) tarde de lui fournir, quoiqu'il l'admoneste et presse. Entre deux pourrat-il faire quelque chose in Constanciam, et point aultrement.

Mon jardin vous remercie de la bonne souvenance qu'avez eu de luy, et vous prie de plus luy envoyer quelque peu de semence de Cauli-rapi; car la mienne que j'avoys gardee de l'autre annee est (o scelus) rongee par les souris. Aussi, s'il y a venue, quelque semence de Cauli-flori fresche et nouvelle etc.

Voicy la lettre de l'amy de Paris, si d'adventure vous y vouliez respondre (3). Recommandez moy a luy et au Sr Porret, et a touts les amys d'Anvers. Adieu. De Leyden ce 1 d'Avril 1589. (*En marge :* Je renvoye aussi la lettre de Porret et vous prie me recommander a eulx affectueusement et ex imo corde).

De nouvelles nous n'entendons rien icy et attendons tousjours quelque chose de Pandora mesmes de Gandt etc. De Zutphen on at espoir que tout ira bien, et mesmes l'on dit que l'ennemy s'est retiré et desbandé (4).

Voicy a l'heure mesmes retourné vostre François (5), qui me delivre lettres et semence. O le bon roy! et que ce ne soit le fard de Louys unziesme. Plura brevi nam ecce interpellant me Dousa et Buisius (6). Vale.

(*Au dos :*) A Monsieur
Monsr Plantin a
Anvers.

(1) Ce fut la quatrième édition du traité : *Iusti Lipsii De Constantia libri duo, Qui alloquium præcipuè continent in Publicis malis. Quarta editio, melior & Notis auctior.* Lugduni Batavorum, Ex officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium, cIↃ.IↃ.LXXXIX, in-4°.

(2) Bonaventure De Smet, ou Vulcanius, professeur de grec à l'université de Leyde, né à Bruges en 1538, mort en 1614. En 1578, il avait été nommé recteur de l'école publique qui venait d'être fondée à Anvers. Plantin imprima plusieurs de ses ouvrages à Anvers et à Leyde.

(3) Les *Archives plantiniennes* conservent une lettre de 1589, sans nom de destinataire, en réponse à la missive d'un ami parisien, dans laquelle Juste-Lipse (ou un ami commun dont le nom n'est pas cité) doit avoir été attaqué de façon peu courtoise (X, f° 193).

(4) Au commencement de 1589, les armées espagnoles, sous Farnèse, remportèrent de sérieux succès militaires et avaient presque réduit les provinces révoltées aux territoires de Hollande et de Zélande.

(5) François Raphelingien.

(6) Paul Buis ou Buys, curateur de l'université de Leyde.

(7) Lettre reproduite dans G. H. M. Delprat, *Lettres inédites de Iuste Lipse.* Letterk. Verh. der Koninkl. Akademie. Amsterdam, 1858, C. G. van der Post, Deel I, p. 35.

1455. — *Plantin à Guillaume de Pamele.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 229).

7 Avril 1589.

A Monseigneur Monseigneur de Pamele President du Conseil Privé.

Monseigneur, les lectres de Vostre amplissime S^e du dernier de Mars m'ont donné grande joye d'entendre par icelles que mon labeur luy ait esté aggreable comme je le desirois, esperant aussi que si les moyens me sont

donnés de pouvoir entreprendre l'impression des oeuvres tant desirees de Rabanus (1) je feray par la grace de Dieu qu'elle contentera sa saincteté, V. A. S. et ceux qui les attendent. Mais il seroit necessaire avant que de les entreprendre d'estre certain et asseuré d'une bonne somme d'argent comptant pour faire faire et amener le papier propre par deça qui devra estre (a ce que j'ay peu autrefois entendre par Monseigneur de bonne memoire le Rev^me^ defunct frere de V. A. S. pour le moins jusques a quelque trois mille Rames de quatre a cinq florins chaicunne Rame. Or je desirerois bien aler a Brusselles pour veoir les exemplaires et adviser de plus pres a cecy : mais les debilités corporelles ne me permectent pas seulement de sortir la maison sans grande peine et travail. Et l'absence de mes gens envoyés a Francfort ne permectent aucunnement que mon gendre Jehan Mourentorf s'absente de nostre bouticque sans grande perte et retardement de nos affaires domesticques. Parquoy je supplie V. A^me^ S. nous excuser jusques a meilleure opportunité. Et sur ce je prie Dieu nous conserver V. A^me^ S. en l'augmentation de ses graces et moy aux siennes. D'Anvers ce 7. Avril 1589.

(1) Voir la lettre de G. de Pamele à Plantin du 21 mars 1589.

1456. — *Plantin à Jean Lenseus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 229).

7-14 Avril 1589.

(Plantin vient de recevoir la licence pour l'impression du livre de Lenseus. Si l'auteur est content du format proposé in-4°, Plantin en entamera immédiatement l'impression en caractères ronds et assez grands).

Piissimo doctissimoque theologo Dno Joanni Lenseo sacræ theologi doctori et professori.

Ex quo intellexi te mihi aliquod opus tuum velle committere imprimendum valde gavisus sum, magis vero acceptis litteris tuis quod fuit paulo ante pascha. Hodie vero majus cum librum et privilegium a D. Secretario de Witte accepi id neque prius tibi videbatur a me significandum. Nunc vero conabor efficere ne diu frustrem expectationem. Ilico etenim operis magnitudine perpensa judicavi nisi aliter tibi videatur opus aggredi in forma quam vocamus in-4to typis rotundis satis grandibus uti (1) ... (*Inachevée*).

(1) Le livre de Lenseus, *De libertate Christiana libri quindecim* parut en 1590, mais en format in-8°. Nous rappelons que le Musée possède de cet auteur deux ouvrages en manuscrit, *Notes sur les livres des Sentences,* des années 1591-1592.

1457. — *Plantin à Michel d'Isselt.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 229^v^).

14 Avril 1589.

(Pour deux motifs, Plantin ne peut pas faire usage des bons offices de Michel d'Isselt : d'abord parce que la *Description des Pays-Bas* de Guichardin est déjà traduite en latin, ensuite parce qu'il songe en ce moment à imprimer un autre ouvrage également en latin. A cause des communications difficiles, Plantin ne travaille que lentement et envoie très peu de livres à l'étranger).

D. Michaeli ab Isselt Pastori in Oy (1).

Litteras tuas ipsis Kalendis Aprilis Noviomagi datas XIII ejusdem mensis accepi quod oblatum mihi beneficium

non possim duplici de causa recipere, prima quod Galliæ Belgicæ Guicardini jamdudum habeam in manib. a viro doctiss. latine versam, altera quod nunc aliud opus mihi veniat in mentem quod Latine desiderem eo quod quæ habeo parata prælis nostris cogar lente jam imprimenda propter difficultates itinerum quibus solet advehi nobis papyrus et quibus nostros libros ad alias regiones mittere solemus. In his etenim fere nihil jam distrahimus. Si quid autem tibi occurat dignum in quo parcas tuam operam mone nos respondebimus statim Deo favente qui te servet incolumen. Ex officina nostra typographica 14. Aprilis 1589.

(1) Michel d'Isselt, ecclésiastique, né à Dokkum ou à Amersfoort, mort en 1597 à Hambourg ; auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de traductions de l'italien et de l'espagnol. Nous ignorons que Plantin ait imprimé un seul de ses travaux.

1458. — *Plantin à Pierre Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 229v).

14 Avril 1589 (?)

(Plantin s'étonne fort de ce qu'aucune de ses lettres de remerciements n'ait atteint Pantinus ni Çayas ni Loaisa. Il rappelle avoir envoyé en même temps des exemplaires de ses dernières publications liturgiques. Les troubles ne s'apaisant pas en France, l'architypographe garde chez lui plusieurs éditions de livres, commandés par des libraires français).

Petro Pantino viro doctiss. Regi Dn̄o nostro a sacris.

Miror equidem quod ex litteris tuis intelligam te nec Çayam responsum accepisse de mille florenis mihi com-

mode numeratis cum ego binis ad te totidem ad dictum Çayam idem significaverim atque ternis Rev^{mo} Dno a Loaysa cum gratiarum actione pro impetrata mihi tanta liberalitate regia (1). Misi etiam quædam specimina Missalis in folio cum elegantibus figuris et Breviarii in 4° ad longum atque Breviarii in 16°, Diurnalis id 16° nec non Breviarii in duobus voluminibus quæ cum aliquibus aliis libris sunt sub prælis et quæ paulatim me absolutura spero atque postea præla ociosa servaturum cum tumultus Gallice et difficultates itinerum efficiant ut bibliopolæ Galli quorum sumptibus ab hinc aliquot annis pænuria pressus impressi... (*Inachevée*) (2).

(1) Voir les lettres précédentes de Plantin à de Çayas, à de Loaisa et à Pantinus.

(2) Cette minute est la dernière pièce, écrite par Plantin, que conservent les *Archives* du Musée. A partir de ce moment, c'est Jean Moretus qui eut soin de la correspondance de son beau-père, mort le premier juillet 1589.

1459. — *Pierre Heyns à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXV, f° 409).

Francfort, le 27 avril 1589.

Sr Mourentorff, la presente servira pour vous advertir, que j'ay receu le 22 du present les vostres, datees le 5e et 26e dudict (1) et pour toute response ne vous escripray que ces deux mots : a sçavoir qu'encore je suis d'advis que mon filz (2) continue a vous servir deux ans, esperant que il fera de bien en mieux, suivant les admonestemens que je luy en ay desja faites par plusieurs fois : Quant aux conditions je les remets du tout, comme je vous ay

escrit dernierement, a la discretion de vostre bon pere, sans vous prescripre autre loy, encore que je vousisse bien qu'il peut venir par deça aux foires ordinaires, ou pour le moins une fois l'an, tant pour vostre profit que le sien. Et a tant n'ayant autre pour le present a vous escrire, me recommanderay bien humblement a voz bonnes graces ensemble a celles de Monsieur vostre pere, de sa femme et de la vostre, vous offrant tousjours tout service qu'aucunement pourray faire par deça pour vous et les vostres, priant Dieu vous vouloir donner a jamais une felicité prospere. De Francfort, ce 27e d'Apvril 89.

Le tout vostre serviteur et amy
Pierre Heyns.

Il vous plaira livrer les encloses a mon fils lesquelles duyront pour l'enhorter de plus en plus.

(*Adresse au dos* :) A Monsieur Jean Mourentorf, marchand libraire
au Compas-d'or, A
Anvers.

(1) Voir la lettre no 1449.
(2) Zacharias Heyns, voir *Ibidem*.

1460. — *Plantin à Corneille Schultingius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 300).

28 Avril 1589.

(Par les lettres de Schulting et de Metellus, l'imprimeur apprend que l'auteur ne désire rien toucher pour la publication de son ouvrage. Aussitôt que Plantin l'aura reçu, il le soumettra aux censeurs et en

demandera la licence; puis il le mettra sous presse. Il trouvera bien la personne qui lui avancera l'argent nécessaire pour couvrir les frais d'impression. Celle-ci durera quatre mois. Plantin prie Schulting de ne pas le qualifier dans ses lettres d'épithètes superflues).

Clariss. doctissimoque Viro D. Cornelio Schultingo Stenwichio Regij Gymnasij Laurentiani Coloniensis rectori prudentiss. (1)

Ex litteris tuis, Vir clariss. et Cl. doctissimique Metelli 9. hujus datis atque postremis 24 ejusque scriptis, ut paucis respondeam, quoniam intelligo te jam mercedem pecuniariam pro tuo libro non expetere et etiam perscripsisse Romam me provinciam imprimendi suscepisse, nolim pati ut contrarum te scripsisse videaris. Proinde ubi exemplar tuum uti decet nitide scriptum recepero et a nostris censoribus ecclesiasticis approbatum, privilegiumque imprimendi ab aula Regia impetravero, efficiam Deo favente ut prima quoque nostra opportunitate prælo subijciatur. Facile namque uti spero inveniam qui me in sumptibus faciendis socium sese exhibeat. Hæc autem omnia quatuor plus minus menses occupabunt ut interim taceam quæ sub prælis habeo ad nundinas proximas mittenda tantum temporis poscere ad ea perficienda. De reliquis ego nihil addo nisi quod rogem ut posthac ad me scribendo nullis epithetis utaris sed pronominibus simplicissimis. Vale et librum tuum quando et quomodo veles mitte absque ullo scrupulo. Ex officina nostra typographica penultima Aprilis 1589.

(1) Corneille Schulting ou Schultingius, auteur ecclésiastique, né à Steenwyck (1540-1606), chanoine de S. André et régent du collège Laurentien de Cologne, où il est mort. Le livre, appelé dans une lettre du 24 mars *Commentaires*, dont Plantin déclare accepter l'impression et qu'il ne publia finalement pas, n'est sans doute autre que

Bibliotheca ecclesiastica, seu commentaria sacra de expositione et illustratione missalis et breviarii. Cologne, 1599, 4 vol. in-f°.

1461. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 300).

28 Avril 1589.

A Monsigneur Monsigneur Garnier Secretaire de sa Majesté.

Ayant finalement retiré du relieur ceste douzaine d'exemplaires du manuel des Catholicques en langue françoise laquelle soubs vostre faveur j'ay dediee a vostre bonne et noble compagne (1), je les envoye avec 12. autres exemplaires non reliés affin que vous ou elle en puisse donner a qui il leur plaira en attendant que j'aye encores retiré ung autre exemplaire pour luy envoyer, ce que j'espere faire dedans peu de jours et tel nombre davantage qu'il vous plaira m'advertir que desiriés. Et ce pendant je supplie Vos Seigneuries de recevoir en bonne part ceste declaration de ma volonté d'estre prest a vous faire toute ma vie treshumble service en ce qui me sera possible. Qui sera l'endroict ou je prieray Dieu de tout mon cueur qu'il luy plaise maintenir vos Seigneuries en l'augmentation de ses sainctes graces me recommandant aux vostres. D'Anvers ce penultime d'Avril 1589.

(1) Voir lettre n° 1433 au sujet de ce *Manuel* de Canisius, dédié à la femme de Garnier.

1462. — *Plantin à André Pevernage.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 300v).

5 Mai 1589.

Monsieur Me André Pevernage. Ayant calculé ce que m'avés proposé ce matin de ce que desire Monseigneur Kerle, je trouve que je ne pourrois livrer plus de 13 feilles pour chaicun des douze livres qu'il voudroit faire faire a 18 fl. la douzaine desdicts livres (1). Le 5 May 1589.

(1) Par une lettre de Moretus, écrite peu après la mort de Plantin, il ressort qu'il s'agit de la réimpression des Messes de Jacques de Keerle, prêtre et compositeur de musique, né à Ypres : *Quatuor Missæ suavissimis modulationibus refertæ, quarum una quatuor, reliquæ vero quinque vocibus concinendæ : adjuncto in fine Te Deum laudamus. Jacobo de Kerle, flandr. Iprens. Metropolis Cameracensis Eccles. Canon. Auctore.* Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus M.D.L.XXXII. Grand in-f°.

1463. — *Plantin à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 300v).

(Après le) 5 mai 1589.

A Monseigneur Monsieur Garnier Secre du Roy nostre Sire.

Monseigneur Garnier, pour response aux vostres escrittes a Brusselles le 7 de May, je suis grandement joyeux qu'ayés receu les livres et qu'ils vous soyent aggreables et a ma dame vostre femme (1), me tenant tresbien et abondantement satisfait non seulement de tout le passé mais beaucop davantage. Et pourtant je supplie treshumblement et affectueusement V. S. de permectre que je luy escrive le prix d'aucunne chose que je luy aye par cy

devant envoyee, comme aussi je ne pourrois pas bonnement le faire pource que je n'en ay tenu aucunne memoire ni note. Mais pour obeir au commandement d'icelle V. S. je promects que je ne faudray doresenavant de faire enregistrer et mectre le juste prix de tout ce qu'il luy plaira demander et que je pourray luy envoyer (2).

Quant a la recommandation des labeurs de ma fille qui demeure a Paris (3), dès l'heure mesme je me trouve honteux d'avoir osé vous en parler et prie treshumblement d'excuser ma temerité commise en cela et de tenir le tout comme si jamais je n'en avois parlé ni desiré qu'on en fist mention a son Altesse, comme aussi je vous supplie de n'en jamais parler ne faire mention. Quant a Monsieur Çayas je suis fort esmerveillé qu'il n'ait receu aucunnes lectres de moy en si long temps veu que je luy escrit et envoye plusieurs lectres et livres par tous les messagers que j'ay sceu partir d'icy pour Espagne et mesmes cinq Theatrum orbis en Espagnol avec les couleurs, delivrés a diverses fois tant par le Signeur Henrico a Castro qu'autrement, ce que a la premiere commodité j'espere encores de l'advertir derechef. Mais bien vray est que depuis que j'ay entendu que les informations faictes par deça des despenses par moy faictes soubs le commandement du Roy nostre Signeur par ledict Sr Çayas ont esté envoyés en Espagne, je ne luy ay rien touché de mondicte affaire ni a autre par dela ni n'en veux plus rien repeter a personne de mes amis affin devenir plus importun de telles plainctes, esperant que Dieu me donnera Pacience et moyen par l'entiere vente (a quelque vil prix que ce soit) de ce que je possede d'achever de payer le reste de mes crediteurs et finablement demeurer quicte.

(1) Plantin venait de dédier à la femme de Garnier la version française du *Manuel des Catholiques* du père Canisius.

(2) Garnier avait offert à Plantin une coupe dorée, en reconnaissance des livres offerts et de l'hommage du *Manuel* à sa femme. Voici le poste dans le *Grand Livre* de 1589 :

Mons[r] Garnier a faict present a mon Pere de une coupe d'aultant que mondit Pere ne vouloit point recevoir aulcune chose pour son compte et partant mon pere m'a commandé de effacer le tout.

Le compte de Garnier se trouve en regard de cette note et vaut la peine d'être reproduit :

Mons[r] Garnier Secretaire de son Altesse doibt adi 5[e] Janvier 1587 :

Pour 1 Ordonn. de France depuis le Roy Loys etc. }
Idem les Ordonn. du Roy Henry deuxiesme } remisit.

Adi 16[e] Maij par le messager Roage envoyé a Brusselles :

2 Breviaires 4° fig. de cuivre 2 voll[es] dorés a coings.

1 Ordonnances de France 2 voll[es] parchemin de soije.

Adi 14[e] d'Octobre envoyé ung Zeevaert latinè painte pour presenter a Son Altesse s'il le trouve bon, et ung Meditat. de la passion a figures pour Madame sa compagne.

Adi 10° Junij : 1 Valesii Controversiæ f° Francoforti.
1 Idem de Morbis popularibus f°.

Adi 8° Martij : 1 Speculum Nauticum f° lig. coulouré }
1 Gallia Mercatoris picta lig. } C. Plantin D.

Adi 4° Octob. 1589 : 1 Annales de Baronius f° pap. blanc.

(3) Madeleine, épouse de Gilles Beys. Voir la lettre désespérée qu'elle écrit à son père le 5 juin 1589.

1464. — *Plantin à Corneille Schulting* (1).

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 299).

24 Mai 1589.

(Schulting étant d'accord sur les conditions pour imprimer les *Commentaires*, Plantin se réjouit de la diligence de l'auteur à achever son ouvrage. Aussitôt qu'il disposera de l'argent nécessaire, l'architypographe entamera l'impression. Il prie donc Schulting de lui faire parvenir son manuscrit. Les censeurs de livres sont ici les chanoines

Pardo, Dungæus, Brugelius, etc. Plantin a annoncé à Baronius qu'il vient d'accepter la publication des *Commentaires*. L'architypographe engage Schulting à user de titres plus simples en s'adressant aux autorités et à lui, Plantin, de s'abstenir de toute épithète en écrivant).

Gaudeo plurimum, præstantissime domine, et conditiones quas ad excudendos Commentarios tuos proposui, tibi haud displicere ; et in ijs perpoliendis atque tam accuraté exornandis tantam te adhibere diligentiam. Quod ad me attinet, aggrediar impressionem, ubi in faciendis sumptibus socium nactus fuero : quod antè fieri nequit, quàm opus ipsum recepero, neque in hoc erit dificultas ulla. Quare quám primùm tuo commodo fieri poterit, exemplar transmitte. De prælorum numero et operarum dispositione, meum erit statuere. Correctore non uno utor; sed tribus quatuorve, qui nominari non ambiunt. Censores qui hic sunt librorum, Canonici sunt, Theologiæ aut Doctores, aut Licentiati : eorum hæc nomina quæ occurrunt : D. Pardo, Dungæus, Breugelius, etc. Privilegium totius Aulæ sine consensu non tribuitur : in eoque concedendo miri sunt plerumque procrastinatores Consilii. Primarij sunt præses D. Pamelius, et D. Cancellarius Brabantiæ. D. Cæsari Baronio, quum ad eum scribam, me Commentariòs tuos imprimendos suscepisse indicabo. Eorum vero dignitatum aut graduum titulos ignoro nominibus propriis. Vel prominibus simplicissimis utendum videntur saltem ego ægre fero Ex^e etc. appellationes simplicitate vera delector, quæso igitur si tibi candide a me responsum habere velis ut ab epitetis illis abstineas. Vale Ant. ex offic. n. typ. 24. Maij 1598.

(1) Letrre sans nom de destinataire, mais que nous attribuons à Corneille Schulting, d'après la minute du 28 avril 1589. Voir note 1 de la lettre n° 1460.

1465. — *Martin Ant. Del Rio à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCII, f° 517).

Louvain, le 25 mai 1589.

(Del Rio s'inquiète de ne pas recevoir des nouvelles de la troisième partie de ses *Syntagma*. Il regretterait beaucoup la perte de son ouvrage. Si l'imprimeur l'a reçu, il le prie de lui en dire son avis. En attendant, il envoie déjà la préface, dédiée à Lévinus Torrentius).

Mart. Ant. Del Rio Christophoro Plantino S. D.

Sollicitum me habet tertia pars Senecæ seu Syntagmatis (1) jam ante aliquot dies ad te missi : quia nondum rescripsisti, an receperis. Mihi nullum exemplar superest. Si tibi non traditum ; verendum ne multum operæ mihi perierit : si traditum ; quæso rescribe, quid statueris, quando, quâ formâ ? Jam enim calculum magnitudinis subduxeris. Ut nihil per me moræ objiciatur, ecce tibi nunc præfationem ad Illustrem Lævinum (2) : vel ejus, vel meâ, vel tuâ caussâ, vel omnium potius, confido et chartæ et characterum te rationem atque delectum habiturum. Vale (mi Plantine) et me ama. Lovanii VIII. Kal. Jun. CIↃ.IↃ.XXCIX.

(*Adresse au verso* :)
Ornatiss. viro Christopho Plantino
Architypographo Regio
Antverpiam.

(1) L'ouvrage ne parut qu'en 1593-1595 : *Martini Antonii Delrii ex Societate Iesu Syntagma tragædiæ latinæ. In tres partes distinctum.* Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, Apud Viduam, & Ioannem Moretum. M.D.XCIII. 2 vol. in-4°.

(2) La préface à l'évêque d'Anvers, Lévinus Torrentius, est datée du 24 mai 1589 ; le privilège général de l'ouvrage, de l'année 1590.

1466. — *Jean Moretus à Charles Van Bombergen.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXVII, f° 483 et copie f° 485).

29 Mai 1589.

(Jean Moretus déclare qu'il a toujours les mêmes sentiments affectueux à l'égard de Charles van Bombergen. L'imprimeur n'a rien fait de ses livres ; il attend toujours les ordres du gendre de son ami. Le mieux serait d'expédier les livres dans un tonneau à Cologne, et les y vendre. Ici à Anvers, ils ne rapporteraient pas le quart de leur valeur).

Laus Dei adi 29e de mayo 1589 in Anversa.

Molto Hon^{le} S^{r}. Per risposta ala vestra di 28 del passato, dicho che l'aff^{ne} laquale ho portato sempre ala S. V. non e diminuita, et mancho sara fratanto che il S^{re} Idio me dara la gratia di restare in el vero termine nel quale ogni Xristiano e tenuto di restare (1). Dela Roba non e stato fatto altro, espettando laviso de la volonta de V. S. como si bene mi ricordo il suo genero me haveva ditto che seria fatto. Como scrive ad esso le spese di mandarla son grande. Nondimeno essendo impachata in uno buono tonnello, et mandata in Colon^{a} nelle mani di qualche suo Amicho, questo pare esser il meglio, et similmente lo trova cossi il mio M^{e} (il quale salute V. S.) perche di venderli qui par adesso non e meso nissuno, si non fussero messi a l'incauto, nel quale non serano venduti al quarto del valore. Pero havendo V. S. della roba in Col^{a} potera farne meglior distributione, et guadagnare molto bene quello havera costato di porto anchora che le vendessi a l'incauto. Et questo scrivio per aviso. Et havendo risposta di V. S. ne seguiro l'ordine che me dara, et con questo off^{mi} Prego il Sr Idio di

conservar la S. V. con la sua Char^{ma} consorte in sanita et vita longa. D'Anversa adi detto.

Di V. S. Aff^{mo} servidore J. M.

(*Adresse au verso* :) Al Molto Mag^{co} S^{r} mio
oss^{mo} Carolo Montangnesi
Dove che se ritrova.

(*Au verso de la copie* :) Copie missive van Sr Jehan Mourentorff aen wijlen Charles Van Bombergen mentie maekende vande boecken aen wijlen C. Plantin geconsignert.

(1) Charles van Bomberghen, ami et associé de Plantin, avait avancé des sommes assez considérables à l'imprimeur. Le 6 avril 1577, il lui avait prêté 9600 florins, de concert avec ses frères Daniel et François. En 1588, cette somme aurait été remboursée. Charles avait probablement reçu une partie du montant en livres, comme il semble ressortir de la présente lettre.

1467. — *Madeleine Beys à Plantin.*

(*Musée Plantin-Moretus*, Salle III, n° 109).

Paris, le 5 juin 1589.

Mon Treschier et treshonnoré Pere. Je suis par la tresgrande necessité du temps contraincte de vous requerir mon Pain de moij et de mes huict Enfans et tantost neuf car je suis grosse de six mois, et fault necessairement que nous mourrions de ragie de fain si nous n'avons secours de vous et bien tost, nous n'avons rien ceans dequoij nous puiscions faire de l'argeant non pas un liart, car de la marchandise (1) aultant comme de rien, tellement s'il vous plaist de nous secourir, je vous prie que ce

soit pour le pain, il nous en fault touttes les sepmaines pour quatre francs, s'il vous plaisoit de nous les assigner quelque part je les iroys querir moymesmes, a faulte dequoij mon Pere nous demeurons sans substance de rien, et prieraij Dieu pour vous et pour ma treschiere et treshonnorée Mère, car c'est un Estrangie cas de ne vandre pas pour un liart, croyés fermement que nous sommes en un tresgrand desastre, quy fera (fin) a la presente après vous avoir presenté les treshumbles reccommandations (sur ce que dessus) a vostre bonne grace et a celle de ma treschiere et treshonoree Mere. Escrit de Paris ce 5e jour de Juijn l'an 1589 par

La toutte vostre treshumble
et obeijssante fille Magdelaine
Plantin (2).

(*Adresse au verso* :) A mon Treschier et treshonnoré
Pere le Sire Christhophle
Plantin
A
Anvers

payés le port
trois soubs d. 6

(1) Egide Beys, après avoir dirigé la boutique de Plantin à Paris, s'était installé libraire pour son propre compte et édita plusieurs livres, portant la marque « Casta placent superis ».

(2) Voir à la fin du mois la réponse de Plantin à cette lettre désespérée.

1468. — *Barrefelt à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, f° 435).

10 Juin 1589.

(Barrefelt s'efforce de consoler Plantin dans sa pénible maladie. Il exprime le désir de le voir bientôt rétabli, pour le salut des hommes en général. Quant à son âme, il sait que Plantin l'a remise et identifiée depuis longtemps à Dieu. C'est par le jeune Arnold 't Kint que Barrefelt avait appris l'état alarmant de l'imprimeur. Personnellement, il se porte aussi bien que son âge le permet. Si les routes étaient sûres, il voudrait toutefois se rendre à Anvers. Guillaume De Veeler est également tombé très malade et désire entrer dans la secte. Compliments à la famille de Plantin, à Louis Perez, à Roger et au jeune Arnold 't Kint).

Anno 1589 den 10 Juni.

Uth ein toe genegende lust mijns herten groete unde wunsche ick mijn herts lieve vrunt, einen godtsaligen troost, in de groote pijn sijns creatuirs, met welcke groetenise unde wunsche ick in Godt hope unde bidde oick Godt uth den grond mijner sielen, dat hij ul. de pijn in den creatuir wil verlichten, unde sparen dat leven des creatuirs noch ein tijt lanck tot sijnen prijs unde tot salicheit der menschen so vel als die dienstelickheit vermach, toch niet als ick wil mer so de wille Godts wil. So veel als idt leven der sielen angaet, hop ik dat ewich in Godt leven sal, ja als van nu an al in Godt levet. Mijn herts lieve vrunt unde broder in Godt, dat ick um idt creatuirlicke leven bidde unde wunsche dat is um de vruchten der duechden wil, unde niet um idt creatuirs wil alleen, went de tijt Godts heeft nu de lust unses levens uth den creatuiren (de verganckelick sijnt) in sijn ewige godtlicke wesen gebracht, also dat unse siel (Godt hebbe lof) an genen ellementische creatuiren ver-

bonden is, dan doer dat uns Godt sijn goederen deelachtich maecket, went so lange als de lust des levens (twelcke de siel is) an de geschaepen dingen verbonden is, so en is sij niet bequam de hemelsche gaven Godts toe ontfangen, dus mijn hertslieve vrunt sulen gij unde ick unde alle den genen Godt unde uns volgen willen, unse creatuir in Godt unde in alle geschaepene dingen vrij seten, als ick oick hop unde niet en twijfel, ofte u l. hert is al bevrijt van dien, unde ofte daer noch einge eijgenschop weze daer de siel in gepijnicht worde, so sal er de wesentlicke ongeeijgende warheit vrij maecken, um dat sij er de sulve ongeeijgende warheit over gevet, unde in dat over geven in Godt, laeten wij unse siel rusten, unde laeten godt dan de sorgen dragen, gelick als den apostel Peeterus voorheen betuget heeft, went alle manen Godts de geven er Godt over, met al idt genen dat sij van Godt ontfangen hebben te weeten lijf unde siel. Al schrive ick dit an mijnen lieven vrunt unde b. so en twijfel ick niet oft hij heeft idt al gedaen, unde dus lange niet gewacht. Dit Godt bevoelen. Ick hope dat daer met medissijnen goede to versicht sal wesen. Mijn lieve komper heeft mijn idt gelech van u sijcte geschreven, dan ick hadde acht dagen te voeren schriven van unsen vrunt den Jongen A. tk (1) hoe dat u l. seer cranck wezen unde crech daer geen tijdinge weder van, voer up den 14 dat was acht dach daer na daer doer dat wij hijr in groot verlangen geweest sijnt um te weeten hoe idt met u l. mochte wesen, daer doer dat u l. hier in truicheit van 2 ofte 3 al beschreijt sijnt, verhopende dat sij er weder um u l. verblijden sulen. Met mijn unde met uns allen is idt nog redelicken naden .tijt mer doer den olderdom, so verswactet creatuir met pijn in de

leden unde anderssins, dan wezen de wegen veylich dat ick op ein wagen mocht siten ick hopten wel haest bij u l. toe komen mer als noch en weet ick niet hoe ick idt beginnen solde, mer so de wegen veijlich worden unde mijn godt gesont sparden, ick en solde niet lange van u blijven so varde als gij noch in den creatuir levede. Gijlijamen de Veeler den swager van de olde kompangy de is oick seer cranck, unde leyt in al sijn kercken rechten, unde ladet waeter, unde in sijn sijcte is hij begerich geworden na unse goet um dat te besien, seggende quam hij up hij wilde daer noch wel mede in handelen daer up dat ick segge hij solde wat eer begonen hebben, dan toch mijn donckt dat hij sijn troost meest in unse goet heeft. Hijr mede wil ick mijnen lieve vrunt in Godt groeten, unde bevelen hem unde mijn sulven den Almachtijgen Godt. Margryta met ere kinderen doet u l. hertlick unde vruntlick groeten, den olsten soen de al to met mijn schriven is, als ick em reckeninge uth to schriven hebbe de heeft sijn hop al geweest noch bij u l. te wonen. Groet mijn u l. huisfrouw met al de kinderen, unde unsen getrouwen vrint l. p. (2) oick rogijr (3) unde den jongen a. tk (4), unde bijlant

bij mijn u l. vrint, Barrefelt.

Laet mijn toch al to met eins weeten hoe idt met u l. is.

(1) Arnold 't Kint, beau-frère de Jean Spierinck, gendre de l'archi-typographe.

(2) Louis Perez, le riche marchand et ami de Plantin.

(3) Appelé dans les autres lettres : Rogijr Elebo.

(4) Arnold 't Kint, le jeune.

1469. — *Jean Moretus à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 142).

15 Juin 1589.

(Arias aura appris par Louis Perez que Plantin est tombé gravement malade. Moretus vient de commander à Pierre Vander Borcht les toiles désirées. Il a demandé à Mylius, au nom d'Arias, les épigrammes en question. Raphelingien écrira au sujet de l'édition des poésies de Montanus. Moretus finit en exprimant sa reconnaissance de la libéralité de son ami : Perez lui a en effet remis 100 florins, argent venu à point pour acheter du vin pour l'architypographe).

D. B. A. Mont° adi 15e Junij 1589.

Ex litteris nobilissimi nostrique amantissimi Viri D. Lod. Perezii intelliget D. T. in quem morbum inciderit Socer meus. Is in causa est cur tuis nunc non respondeat. Ego hasce breviores de quibus tantum indicem nos curaturos ea que tuis indicasti. Petro Borchio Pictori cura data est conficiendarum telarum pro fenestris uti indicasti (1). Schedas Amici Canonici accepimus. Scripsi ad D. Mylium Coloniensem * ut in hoc amice officium prestet, et ad nos mittat si quid recuperaverit scio lubens faciet, negociumque hoc serio commendavi R. T. nomine. Scribit ad te cognatus meus Raphelengius de editione quam paramus poëmatum tuorum, nihil itaque nunc addam, variis occupationibus, doloribus mestitiaque distractus quam quod R. T. summas agamus gratias omnes quotquot Plantiniani sumus de tanta tua liberalitate qua nobis semper auxilium tulisti et adhuc ferre non cessas. Accepimus enim a Dn̄o Peresio nomine tuo florenos centum (2) quos in emendo vino expendimus statim quo Socer in hoc gravi morbo reficiatur Deus

Opt. Max. qui novit quid unicuique salutare nobis ipsum diu conservare dignetur R^damque^ D. T. cujus precibus se commendatum rogat rogamus et nos omnes.

Antverpiæ, xv. Junij 1589.

* Copia schedarum est sequens n° 1 : Obsecro Arnolde Myli vir Doctissime ut pro tua benignitate exemplum ad me mittas duorum epigrammatum Fortunati Episcopi Pictaviensis ad Martinum Episcopum Galliciensem que in tua Bibliotheca extant inter opera eiusdem Fortunati.

N° 2. Epistola quædam Hadriani primi Rom. Pontificis ad Egilain sive Egilenem Epistolæ Toletanum de esu carnium in Hispanice. Diebus Sabathis, citatur in centuriis Magdeburgensibus 8^a^ cent^a^ c. 6. ritibus aut c. 7 de politia eiusque epistolæ fragmentum ibidem inseritur. Obsecro ut interrogatis doctis viris germanis qui antiquitatis Ecclesiasticæ usum habent vel alicujus centuriatoris familiaritatem inierint ejus epistolæ exemplum integrum ad nos mitti cures.

(1) S'agit il de dessins pour vitraux, projetés par Pierre Van der Borcht ?

(2) Depuis plusieurs années, Arias trouva moyen d'offrir à Plantin la somme de cent florins.

1470. — *Jean Moretus à Pantinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 242^v^).

15 Juin 1589.

(Par la dernière lettre de Pantinus, Moretus constate qu'il pense comme lui au sujet de Blaz de Robles : malgré des promesses formelles, l'imprimeur n'a pas encore été payé. Moretus a remis la lettre

de Pantinus à Sextius. Plantin, très malade, s'excuse de ne pouvoir répondre personnellement et prie de remercier Loaisa de la faveur reçue de lui).

Dno Petro Pantino, adi 15e Junij 1589.

Litteris tuis, Revde Dne, ad me 28. Aprilis datis intellexi quid de Blasio (1) scribas, depinxisti hominem ipsis coloribus pessimam fidem cujus agnosco. Scripsit diversis temporibus se solutionem ad nos missurum, sed hactenus illusit. Ignosce si molestus tibi fuerim, cum hoc molesto...negocio mercatori cuidam commendaverimus.. ut verecundia moveretur R. T. scripseram. Sed qui ? apud quem nulla est... Quas ad Dnm Sextium dedisti Revmo Dno nostro ipse tradidi cum salute. Socer meus Tibi S. P. ex me adscriptam cupit, ea enim est infirmitate extrema nunc ut tuis responsum dare non possit R. T. rogans excusatum habeat et Ill. Dno Loaysæ (2) commendatum cui binas scripsit summas pro accepto Beneficio agens gratias cujus ipse nec quis nostrum umquam immemores sumus futuri. Copiam litterarum quas miserat R. T. mitto. Si denuo adhuc intelligat hactenus non perlatas, verbo indicet, tertio scribet Deo juvante statim ubi convaluerit. Interea nos tibi amicisque tuis paratos semper habebis. Vale Revde Dne, nosque amare perge. Antverpie, raptim inter occupationes et dolores. xv. Junij 1589.

(1) Blaz de Robles, libraire espagnol, qui devait à Plantin des sommes considérables.

(2) Par l'intermédiaire de l'aumônier de Loaisa, Plantin avait reçu du roi la somme de 1000 florins.

1471. — *Jean Moretus à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 242v).

15 Juin 1589.

(L'état alarmant de Plantin a empêché Moretus d'écrire à de Çayas. L'imprimeur lui fait parvenir deux exemplaires du *Catéchisme* illustré, qui vient de sortir de ses presses. Le livre de Louis de Grenade a été envoyé à Bruxelles pour y être soumis aux censeurs).

Dno Gab. Çayæ adi 15e Junij 1589.

Ille Sor. Por la extrema enfermedad que mi suegro tiene no he podido escrevir a V. Ill. S. a laqual siguiendo su mandado embio estos dos libros del Cathechismo figurado (1) que novamente salen de la estampa. Ruegando que los receba de su mano y lo encomienda Dios el qual rogamos que guarde y prospere V. Ill. S. al servicio del Rey nuestro Sor y de Dios. D'Anveres, en 15. de Junio 1589.

De V. Ill. S.
humilmo servidor
Juan Moretus.

El libro de fray Luys de Granada (2) havemos recebido y es en Brussellas en manos de los del Conseyo del Rey nuestro Sor.

(1) *Institutiones Christianæ, seu parvus Catechismus Catholicorum, Præcipua Christianæ pietatis capita complectens: Primum quidem à P. Joanne Baptista Romano, Societatis Iesu, in rudiorum et idiotarum gratiam, iuxta SS. Concilij Tridentini decretum sess. 25. imaginibus distinctus, nunc vero æreis formis ad D. Petri Canisii, Societatis Iesu, Institutiones eleganter expressus.* Antverpiæ, Excudebat Christophorus Plantinus, Architypographus Regius, sibi et Philippo Gallæo. M.D.L. XXXXIX. In 16°. Avec 103 gravures sur cuivre, dessinées et gravées par Pierre Van der Borcht.

(2) L'*Epitome*, dont le premier volume parut en 1589, le second en 1591. Voir précédemment.

1472. — *Barrefelt à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 437).

18 Juin 1589.

(Ayant reçu la lettre d'Arnold 't Kint, Barrefelt avait craint que la prochaine missive lui aurait annoncé la mort du Plantin. Les nouvelles de Moretus au sujet de son beau-père, l'ont beaucoup réjoui. Barrefelt déclare que la vie de Plantin peut servir d'exemple à ses descendants. Que ceux-ci s'abstiennent de pleurer sa mort éventuelle comme des payens ; qu'ils le regrettent de façon chrétienne. Barrefelt leur conseille de régler à temps la succession de l'imprimeur. Il voudrait aussi que Plantin transmette les livres des comptes de la secte, car ses propres jours ne seront peut-être plus très nombreux. Il joint à ce pli une lettre pour Plantin que Moretus lui voudra communiquer ou lire. Barrefelt s'informe de Elebo, qui est malade, et de Bylant).

Anno 1589, den 18 Junius.

Na alle hertelicke unde vruntelicke groetenise an u mijn herts lieve komper so sal u l. weeten dat ick u brijf den 10 Juni geschreven ontfangen hebbe, unde ben daer doer verblijt, unde bedrovet, dat is dat ick acht dagen to voeren ein brijf van unsen vrunt den Jongen A. tk. (1) ontfangen hadde, de vermelden dat u l. vader so seer cranck was, dat mijn sorge was, dat et naste schriven vermelden solde dat de heer sijn wil met u l. vader gedaen solde hebben. Doe ick nu u l. brijf ontfinge doe was ick blijde dat et leven noch in den creatuir was, weder was ick bedrovet dat de groote pijn daer in was. Nu gisteren heeft mijn vernadij rijael (2) geseyt

dat uns vrunt Sr l. p. (3) geschreven hadde dat u l. vader noch int leven was, unde datet wel so goet was als idt geweest was, daar doer dat ick in de hope leve datet beeteren sal. Um noch ein tijt lanck in den creatuir to leven, dan toch moeten wij alle daer alle gelick unsen wil in godts wil over geven, went dat godt met desen man werckt dat is natuurlick sijn wil unde werck, dat sal men also verstaen hij heeft den bequamen tijt sijns levens inwendich unde creatuirlick unde heeft den creatuir met onnatuirlickheit niet vercort, daer doer dat sijn nakomelinge er niet to beclagen hebben over hem, dan veel meer ein ecsempel an hem nemen, um er oick also to reguleren unde sijnen wesen ofte geest na te volgen. Siet mijn lieven komper dit schriven ick u l. daer um dat gij lieden u hert met godt in ein gestadich Godt vreesent wesen sult over geven, to weeten ofte idt Godts wile weer dat hij u l. vader uth dese bedrovende werlt name so en draget geenen heijdenschen rouwe over hem, mer draget einen gestadijgen cristelicken rouw over hem, unde bestelt ofte beschect u uthwendijge dingen so vel met hem (dewijl dat hij levet) als u mogelicken is, up dat gij onder malkanderen hijr namals, um der uthwendijger dingen geen onenicheit hebbet, als ick hope dat gij wel doen sult. Voert so beger ick aen u l. so u l. vader noch int leven is als ick hope ja dat gij hem sult vragen ofte hem Godt niet enigen raet der voerssienicheit int hert gegeven heeft, hoe men met de dienstbarheit unde reckenboecken van unse komenschop solden handelen, went mijnen tijt wil oick niet lanck wesen, so weer mijn wunsche wel dat de nakomelinge van de voerijgen goede in vermat sijn hadden dat sij de komenschop mochten onder holden, dan toch de meeste sorge

moeten wij Godt over geven. Dan de wijle dat Godt met uns is so moeten wij met Godt, unde Godt met uns al gelick de sorge voer sijn werck dragen : Hijr mede wil ick mijn lieve komper met al sijn huisgesin hertlick unde vrintlick groeten. Desen in gelechten brijf heb ick an u l. vader unde mijnen lieven vrint geschreven, is hij noch int leven unde mach hij idt verdragen so leset se hem toe voeren unde laet mijn toch de weet hebben hoe idt met u l. vader is, went uns daer seer na verlanget. Den jongen A. tk. de schrift met alle bode an sijn wijfsbroder, de kan mijn wel ein weenich mede daer van schriven.

Ick hebbe verstaen dat unsen vrint Olebo (4) oick sijckelick is, ick beger oick wel te weeten hoe idt met hem is, unde oick ofte bijlant to hus, groet so mijn altosamen, Godt den almachtijgen bevoelen.

Bij mijn barrefelt u vrunt
unde komper wath ick vermach

47

(*Adresse au verso* :)

Dem eersamen unde
discreten Jan Morenturf
boeckverkooper wonende
in de Kammerstraet, in den
passer, tot Antwerpen

Den bode sijn loonn.

(1) Arnold 't Kint.

(2) Ou Vermandus Ryael, qui détenait les fonds de la communauté, s'élevant, vers 1591, à 1600 florins de Brabant (lettre de Barrefelt du 21 mars 1591).

(3) Louis Perez.

(4) Dans d'autres lettres : Roger Elebo.

1473. — *Jean Moretus à Jo. Sandersonus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 243v).

15-23 Juin 1589.

(A cause de la maladie de Plantin, on n'a pas retrouvé l'index de la *Dialectique* de Sandersonus parmi les autres écrits de cet auteur. Moretus fera imprimer les *Errata* au dernier feuillet du livre. Il prie Sandersonus de lui faire parvenir l'index, s'il est toujours disposé à le publier).

D° Jo. Sandersono Doctori Theol. Duacum (1).

S. P. Aegritudine Soceri mei factum est, Revde Dne, ut index Dialecticæ tuæ inter alias schedas non reperiatur (2). Errata tamen quæ in libro jam impresso ad nos commissa in ultimo libri folio imprimere constituimus, secundo idem prelo nostro subjiciam, cum in eodem folio paginæ sint vacantes quibus commodissime inseri poterunt. De indice deliberabis ac si omnino excudendum cogites, ad nos transmittere digneris in separato foliolo, si ita visum tibi, dabimus ad Dno Bogardo. Vale, Vir Revde, nosque amare perge.

(1) Joannes Sanderson, chanoine de l'église de Cambrai.

(2) Le Musée ne possède pas d'exemplaire de cet ouvrage : *Institutionum Dialecticarum libri quatuor, A Ioanne Sandersono, Lancastrensi, liberalium artium Magistro, et Sacræ Theologiæ Doctore, Metropolitanæ Ecclesiæ Cameracensis Canonico, conscripti.* Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1589, in-8°.

1474. — *Jean Moretus à Cornille de Rosenburg.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 243).

15-23 Juin 1589.

A Cornille de Rosenburg a Brusselles.

Monsieur. A cause de l'extresme maladie de mon beaupere, je ne puis faire longue response aux vostres et en premier lieu, je vous diraij que je vous renvoye la partie de la translation encommencee, a ce qu'en disposiez selon vostre bon plaisir et melieur loysir, advertissant qu'en icelle nous trouvons tout plan de choses lesquelles ne sont pas en tel ordre comme doibvent estre mis si on doibt imprimer ledit livret duquel vous avés liberté de ij poursuivre ou d'attendre quelque temps a melieur loysir. Nous avons annoté quelques lignes de la preface a ce que voyés ce que est besoing et que puissiés y ajouter (1) de bien près veu, comme aussi de la translation dont escrivés des cartes marines (1) veu qu'il ij a ung bon S^r lequel nos a dict avoir aultres fois piloté, qui a entreprins ladicte translation, ce que j'escrips pour advertissement a ce qu'il n'advienne de concurrence des deux translations dudict oeuvre, lequel vous pouvés bien aussi translater a vostre plaisir sur espoir qu'il pourra estre imprimé avec le temps, mais ne puis rien de certain promettre, et estant achevé de advertir d'en faire le debvoir. Cependant maintenant a cause qu'escrivés que mon pere vous auroit faict faire la translation de Ave Maris Stella (2), je ay baillé ... florins a bon compte au S^r ....., en attendant que ayés achevé et que il puisse estre monstré aux peres pour voir si la translation leur contente mesmes. Le pere Costerus autheur du livre

lequel est pour le present a Brusselles, ce que vous escripts pour advis, vous suppliant de m'excuser pour ceste fois, veue la grande et extresme maladie de mon pere que je ne fais ceste plus longue, esperant que ung jour estant V. S. present en Anvers en confererons par ensemble de tout veu que par lectres nous ne aurions jamais achevé. Le livre d'Ave Maris Stella contient en blancq six feilles entieres, imprimerons (?) desquelles en la sorte comme nostre pere est acoustumé de bailler pour la translation ladicte feille imprimee 20, 25 ou 30 sols que ladicte impression est grande ou petite.

(1) Le *Spieghel der Zeevaert* de Waghenaer, ou *Amstelredamsche Zee-Caerten* de Haeyen ? Le second ouvrage n'a probablement jamais été traduit ; du premier, il existe des versions dans plusieurs langues.

(2) *In Hymnum Ave Maris Stella Meditationes, auctore R. P. Franc. Costero.* Plantin, 1589, in 16°. Le Musée n'en possède pas de traduction.

1475. — *Plantin à Juste-Lipse.*

(*Musée Plantin-Moretus,* salle III, n° exposé).

19 Juin 1589.

(Derniers mots de Plantin, écrits d'une main tremblante, pour recommander son gendre Moretus à Juste-Lipse et aux autres amis).

Amicus amico S. Æt. Ante 20 dies morbo correptus vehementi sacratiora mihi credita meo Moreto concredi servanda et me cum iis quæ inde Pastori nostro hoc est visibili in terris sub summo fieri dicebant commisi qui alacriter reciperunt et quotidie vel PP. J. hæc exercierunt officiis petitis præstituri sine strepitu vel molestiæ. Itaque expecto quietus in Dno cui me totum dedi.

(*De la main de Moretus* :) Hæc Socer meus manu propria vix scribere potuit, te amicosque omnes habitari plurimum jussit, Deo vos, seque commendans. — 19 Junij 1589.

Tuus Jo. Moretus (1)

(1) Au bas de la feuille, et en caractères minuscules, de la main de Jean Woverius, l'ami de Rubens et de Balthasar Moretus : Ornatisso Doctissimoque D. Balthasari Moreto, — Ioannes Woverius Antverpiensis, inter Lipsianas Schedas hanc supremam magni Plantini manum repertam. D. D.

Voici le contenu du billet de Woverius qui accompagna l'envoi à son ami :

Amicisse Doctissimeque D. Morete,

Hanc supremam magni *Plantini* Avi tui scriptiunculam, olim inter *Schedas Lipsianas* a me repertam, et semper tibi destinatam, nunc tandem mitto. Ego sane cum veneratione eam aspexi, in memoriam revocans insignium virorum, *Plantini Lipsiique* virtutem et eruditionem. Tu ambos coluisti, illius Laborem, Constantiamque indefessa industria eleganter æmulans ; hujus eruditionem studiose persequens; utriusque virtutem ingenue possides, Dignissimus et heres et amicus. Salve amicorum dulcissime ; et amici, vere amicam laudationem æquiter accipe. Antverpiæ ꝏ ɪɔ. CXXI. prid. Kal. Maias.

Sincero adfectu Tuus,
Joannes Woverius Antverpiensis.

1476. — *Plantin au cardinal Gesualdus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 243v).

23 Juin 1589.

(Après avoir reçu la *Vie de St Julien,* à ajouter au *Martyrologe* de Baronius, Plantin en a fait réimprimer quelques feuilles. Les Bonvisi lui ont remis vingt écus pour couvrir les frais d'impression).

Al Ill^{me} et Rev^{me} Card^{le} Gesualdo Epo Porticense (1).

Ill^{me} et Rev^{me} S^{or}. Havendo receputo la littera de V. Ill^{me} et Rev^{me} S. con re memoriale de la vita di S. Juliano per giongere nel Martyrologio del Sor Baronio che haveva sopra la estampa ho subito fatto ristampare alcuni fogli del detto Martyrologio gia stampati per accomodare lad^{a} vita di S. Juliano segondo laviso che ne haveva primo receputo. Et dalli Mag^{ci} S^{ri} Bonvisi me sono stati contati li (scudi) vinti per sublevare le spese fatte nello ristampare di detti fogli. Ringratiando humilmente la Illma et R^{ma} S. V. alaquale basciando le S. mani mi offero et mi recommando. Pregondo Dio che daqui di conservarle in sanita et vita longua al suo sancto servicio et di la Repub. Christiana. Anversa adi 23. de Junio 1589.

(1) Alphonsus Gesualdus, de Naples, élu archevêque de Conza et cardinal en 1561, mort en 1603 comme doyen du collège des cardinaux. Connu par ses *Literas pastorales ad clerum neapolitanum.*

1477. — *Plantin à sa fille Madeleine.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 243^{v}.)

23-28 Juin 1589.

Ma fille, estant maintenant en une extresme maladie en laquelle il a pleu a Dieu me laisser tomber, j'aij receu les vostres du 5e de Juin le 26e dudit lesquelles m'ont contristees par les nouvelles contenues en icelles de la necessité que avés de pain pour vous et vos petits (1). Vous scavés quel soing j'ay tousjours eu des miens, le mesme ay-je encores et auraij jusques a la fin, pleust a Dieu que j'eusse les moyens que plusieurs

pensent que j'aij pour tant mieulx secourir chascun. Il ij a quelque temps que j'ay escript a Monsieur Sonnius qu'il vous assisteroit pour avoir par semaine du pain estang de besoing, je ne scay ce qu'en est suivi, n'ayant rien entendu de luij depuis laditte mienne. Maintenant ayant par ceste vostre entendu vostre necessité, j'ay repliqué derechef audict Sr Sonnius ne sachant amij a qui vous addresser mieulx en ce besoing car encores que je luy doibve, j'espere de luy donner contentement et au refus de quelle partie au Sire Antoine Gassen (2) auquel sera donné satisfaction de ce qu'il vous aura baillé en ceste vostre necessité pour achapter du pain a son contentement en ayant advis (3).

(1) Voir lettre nº 1467.

(2) Antoine Gassen ; voir lettres antérieures. Dans le *Grand livre* de cette année, il est fait mention comme suit du mari de Madeleine Plantin : Sr Ant. Gassen doibt adi 26e de maij 1589 la somme de florins cinquante quâtre st. 12, lesquelz sont payés pour le port de ung tonneau et une balle de livres lesquelz il a envoyés, qu'il avait receu de Giilis Beys (fº 342^v).

(3) Minute écrite par Jean Moretus, contenant plusieurs passages biffés. Gilles Beys arriva l'année suivante à Anvers, après avoir abandonné ses affaires à Paris.

1478. — *Plantin à Balthasar de Spinosa.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 244).

28 Juin 1589.

Au Sr Balthasar de Spinosa marchandt etc. en Rouen. Adi 28 Junij 1589.

Monss^r. J'aij entendu par lectres receues du Sr Antoine Beaghel le Jeusne comment que deux balles des livres

lesquels il avait chargés en une barque espagnolle ont esté (faicts) dechargés par vous après avoir esté quelque temps chargés. Dont aij esté fort esmerveillé principalement pour entendre que (pour faire charger vostredicte marchandise) auriés allegué que craignés (a cause que c'estoyent livres) que vostre marchandise fust venue a souffrir quelque dommage. J'estime bien que n'ignorés pas que de jour en jour sont encores envoyés livres vers Espagne et seroyent davantage si ce ne fust a cause de ces gueres et qu'il y a peu de moyen de pouvoir envoijer, et que oultre cela pouvés aussi cognoistre que les livres lesquels sont envoyés ne sont pas aultres que pour escoliers et tels qu'ils peuvent aller partout sans aulcune offense voire la moindre que puisse estre. Ce que n'aij pas sceu obmettre d'advertir V. S. ayant esté contristé veu la bonne affection que j'aij tousjours porté a la maison de Spinosa (1) laquelle j'aij aussi aultresfois publiquement declarée que cecy soit advenu par quelque malentendu. Et combien que je n'estime point qu'en long temps semblable cas pourroit advenir, veu aussi que je n'envoye point souvent sinon quand le service de sa M^té le requiert ainsi, je n'ay point voulu obmettre d'en aviser V. S. que pour une aultre fois cela n'advienne plus, et que je n'aye occasion de juste complaincte veu que souvent esdittes balles que j'envoye, il y a quelques livres demandés pour le service de sa M^té ou du prince d'Espagne son fils nostre Seig^r. Sur ce me recommandant bien affectueusement a vostre bonne grace je prie Dieu Monss^r de Spinosa de vous donner en santé bonne et longue vie. D'Anvers en haste ce sudit (2).

(1) Un Alonso de Spinosa était marchand à Anvers et habita en 1582 au Kipdorp, à l'enseigne du *Chien*.

(2) Ecriture de Jean Moretus. C'est la dernière lettre de Plantin, mort deux jours après.

1479. — *Jean Moretus à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 244^v).

5 Juillet 1589.

Adi 5e de Juillet. A Monseig^r d'Assonleville.

Monseig^r. D'aultant que je cognus la bonne affection qu'il a pleu a V. S. de porter tousjours a mon beau pere Christophle Plantin, a qui Dieu face mercij, et que je scaij aussi quel desir il a eu en son vivant de faire a icelle tout humble service, je n'ay voulu obmettre, combien que ce est avecque grande douleur et tristesse de ceur, d'advertir comment il a pleu a Dieu de l'oster de ce monde. Après avoir couché malade au lict cincq semaines entieres d'un apostume advenu au droict costé dedans le corps causé par la coacervation des flegmes d'ou il advenoit qu'au commencement de sa maladie il sentit des douleurs extresmes lesquels huict jours après luy furent diminuées, la fievre survenue a de plus en plus continué d'epuiser ce corps desja si debile et tellement extenué qu'il n'a esté possible (quel bon traictement par conseil des medecins qu'on a peu faire) de plus resister. Et ayant enduré touts les maulx avec une patience incroyable en parlant jusques a la fin avec bon entendement et memoire et ayant environ deux heures devant son trespas pardonné a tous ses enfants les faultes commises et que luij il pourroit avoir commises après aultres propos, il leur dit ces dernieres parolles : Enfants tenez tousjours

paix, amour et concorde par ensemble, et en invocant le nom de Jesus, trespassa si doucement que nous tous (et les peres de la compagnie presents) pensions qu'il ne fust pas expiré ains tombé en quelque faiblesse, ce qui advint le premier de Juillet du matin a trois heures. La grande perte laquelle par sa mort nous survient maintenant ne nous sera possible de pouvoir restaurer sinon par labeur et constance de vrais vertues par les quelles il s'est acquis un renom tel qui ne perira pas bien tost. Esperant aussi que l'ayde de Dieu et de mes bons seigneurs entre lesquels V. Ill. S. est des premiers, ne nous defauldra point, la suppliant bien humblement puis qu'il a pleu a icelle de porter toute son affection a mon dict beau pere, je prens la hardiesse d'escrire la presente a V. S. et la supplier qu'il luy plaise de la continuer envers touts les siens lesquelz sont prests de s'employer toute leur vie pour luy faire tout humble service possible.

Sur ce me recommandant bien humblement en sa bonne grace, je prie a Dieu, Monsr, de la conserver en santé bonne et longue vie (1).

(1) Jean Moretus écrivit presque dans les mêmes termes à Gabriel de Çayas, pour lui annoncer la mort de Plantin. Le passage suivant seul s'y trouve ajouté :

Maintenant, Monseig^r, la vefve avec tous ses enfants se trouvants fort desconfortés par ceste si grande perte a eulx advenue, et chargés de beaucoup de dettes et interests qu'il leur convient payer, se prosternent ensemble devant les sacrés pieds de Sa M^té, La suppliant trèshumblement qu'il plaise a icelle avoir pitié de eulx tous et leur faire servir de quelque telle somme d'argent qu'il plaira à icelle M^té, a ce que estants par sa dicte grace et liberalité secourus, puissent poursuivre de entretenir le train de nostre si noble art (f° 247).

1480. — *Jean Moretus à Garnier.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 245).

6 Juillet 1589.

A Monsr Garnier Sec^re^ du Roy. Adi 6e Julij 1589.

Monsr. Combien que je ne doubte point que la fame aye desja rapporté vers vous les tristes nouvelles de la mort de mon beau pere Christophle Plantin a qui dieu face mercy, toutesfois je n'ay aulcunnement sceu ny deu laisser (considerant la bonne affection qu'il pleu a V. S. tousjours luy porter) d'escrire a Ycelle par cestes de sa maladie et jour du trespas. Ayant doncques mondit beau pere langui quelques annees comme V. S. cognoist par avant des continuelles maladies et travaulx lesquels de jour a aultre ont debilité son corps desja si extenué, il est demeuré malade au lict depuis le jour de la Ste Trinité estant revenu de l'eglise et a couché malade jusque au premier de Juillet. Les medecins nous ont donné a cognoistre que le mal estoit advenu par ung coacervation de flegmes au costé droict par dedans le corps lesquels ayant engendré la quelque apostume luy ont donné de tresgrandes douleurs, lesquels après huict jours se diminuants est survenu une fievre chaude et a tellement accablé le corps au paravant si debile, qu'il n'a esté possible de plus resister aulcunnement a tant de paines, lesquelles toutes il a enduré avec une incroyable patience tout le temps de sa maladie, se remettant tousjours en la volonté divine et se preparant d'un bon cueur et volontairement a laisser ce povre monde en demandant de recevoir le St Sacrament et l'extresme unction, retenant tousjours la

memoire et entendement, et parlant jusques a la fin derniere. Et quelques heures avant son trespas ayant pardonné a tous ses enfants les faultes lesquelles pouvoyent avoir commises envers luy (comme ils l'en avoyent requis) entre aultres propos il leur dict les suivantes parolles pour les dernieres qu'il a parlé a eulx : Mes enfants tenés tousjours Paix, Amour et concorde par ensemble) cestes parolles proferees d'un si bon pere trenchantes le cueur de tous ses enfants. Et peu de temps après a il fort a propos encores respondu au pere Mathias de la Compagnie de Jesus a tout ce qu'il luy a demandé. Et sur la fin voulant comme semblait parler encores quelque chose, disant O Jesu, trespassa si doucement, que nous et les peres presents pensions plustost qu'il fust tombé en quelque grande feiblesse que d'estre expiré, et cecy advint le premier de Juillet du matin a trois heures. Triste matinee pour nous en laquelle avons perdu ung si bon pere, perte irrestaurable si ce n'est par labeur et constance, vertus par lesquelles il s'est vrayement acquis ung tel renom qui ne perira pas bien tost. Esperant aussi que l'ayde de Dieu et des bons seigneurs (entre lesquels V.S. a esté des premiers a feu mon beau pere) ne nous defauldra point, la suppliant bien humblement puis qu'il a pleu a icelle de porter tousjours une si bonne affection et faveur a mondict pere defunct, qu'il plaise a icelle de la continuer envers ses enfants et ceulx de sa maison lesquels sont tous prestz a s'employer toute leur vie pour luy faire en ce que sera en leur puissance, tout humble service. Sur ce me recommandant bien humblement, je prie Dieu, Monseigr Garnier, de vous donner avec vostre tant noble et vertueuse compagne en santé bonne

et longue vie. D'Anvers en haste et rempli de douleurs ce 7e juillet 1589 sudit.

Nous aurons achevé le Martyrologium Romanum avec les annotations de Caesar Baronius, ne sachant si ce livre est pour l'estude de V. S. comme scaij sera celluy des Annales ecclesiastiques (1) lequel estant fini ne fauldraij d'envoijer. Jusques a present n'avons rien entendu de l'assignation des quatre cents florins laquelle Monssr le bailly a rapporté avec soij, dont mon beau pere a qui Dieu face mercy pardevant avoit baillé sa quistance (2).

(1) Voir précédemment à propos de ces deux ouvrages de Baronius.

(2) Suivie d'un projet de lettre à Tabourot de la teneur suivante : Adi 7e Julij 89. Au Sr Tabourot Sr des Accords, escript, que ayants entendu a quelle condition (?) qu'il veult faire imprimer son livre d'Emblesmes que pourra estre resolu etc.

Nous ne connaissons pas cet ouvrage d'Etienne Tabourot, écrivain facétieux, né à Dijon en 1547, mort en 1590.

1481. — *Jean Moretus à Gonçalo Ponce de Léon.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 246).

8 Juillet 1589.

(Plantin, après avoir dicté la lettre à Arias ci-jointe, était tombé gravement malade. Il s'est éteint doucement, le premier de ce mois. Moretus raconte en détail les derniers moments de son beau-père, sa grande présence d'esprit, les adieux à ses enfants. Il espère que Ponce de Léon continuera à témoigner aux héritiers la bienveillance qu'il a toujours montrée à Plantin).

Illri Dno Gonçalo Ponce de Leon (1). Adi 8. Julij 1589.

Quæ ex adversa pagina descripta sunt Ill. ac Rme Dne, et Dno B. Ariæ Montano, socer meus Christophorus Plantinus scribenda dictaverat, sed proh dolor uti res humanæ instabilas singulis horis mutantur, nobis accidit nuperrime et detrimentum irreparabile. Die namque Smæ Trinitatis (2) ex templo reversus, socer meus in graviorem incidit morbum qui ipsum non sine maximis doloribus lecto decumbantem detinuit, medici eosdem (ex apostemate in dextro latere comperint intrinsecus ex coacervatione phlegmatum exorto) productos dicebant : qui licet post octo aut circiter dies cessare sunt visi, perdurante nihilominus febre, in dies ita diminuere vires corporis jam extenuati, ut resistere ultra non potuerit, tanta tamen animi tranquillitate quoscumque dolores ferens, ut incredibile quis existimavit, imo et consolando amicos ipsum in afflictionibus procumbentem consolari videbatur, mente, memoria et loquela ad extremum usque firma conservata, et ad rogata pauco tempore ante obitum aptissime respondens. Tandem postque ad prima usque Julij diem decubuisset ultima Junij hora decima aut circa sub noctem pueris lecto adstantibus eosdemque ita postremum est alloquutus: Pueri mei semper Mutuam Pacem Et Concordiam servate (3). Deinde etiam ipso fere quo obiit momento, Patri Matthiæ Societatis Jesu ad rogata, optime et aptissime respondit et sub extremæ vitæ finem tandem O Jesu dicendo, obdormire potius quam obire visus fuit. Iste fuit optimi parentis exitus cujus animæ miseratur Deus. Detrimentum sane hoc nobis morte sua illatum resarcire nunquam poterimus nisi nobis Deus Opt. Max. auxiliumque amicorum nobis

adsit, in quem spes et fiducia nostra collocanda est, ijsdem virtutibus quibus tantum nomen sibi comparavit (Constantia videlicet et labore) pro viribus prosequendum. Interea, Vir Clariss^{me}, humillime te rogamus ut benevolentiam illam tuam quam socero meo demonstrasti semper, cujusque nomine tibi hactenus plurimum semper debuimus et etiam nunc debemus, debebimusque semper, eandem inquam in hæredes etiam conservare digneris qui nos nostræque omnia ad obsequium D. T. humillime obferimus, Deum Opt. Max. rogantes ut animæ optimi parentis defuncti sit propitius Teque diu Reip. Christianæ in aluven conservare dignetur (4).

(1) Voir lettre n° 1395 de Gonçalo Ponce de Léon, camérier secret de Sixte V.

(2) La fête de la Trinité tomba le 25 mai 1589.

(3) En français, comme il est dit dans les deux pièces précédentes : Enfants tenez tousjours paix, amour, et concorde ensemble.

(4) Moretus annonça la mort de Plantin à Arias Montanus par une lettre, rédigée en grande partie dans les mêmes termes (*Ibidem*, f° 246^{v}). A la fin, il insiste sur la pension que le roi avait toujours promise à son beau-père, mais qui n'avait été payée que durant un an et demi.

1482. — *Garnier à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXII, f° 381^{v}).

9 Juillet 1589.

Monsieur Moret. J'escripvois il y a quatre ou cinq jours a Monsieur vostre beaupere, afin qu'il procurast de m'envoyer une memoire specificque de ce qu'il luy semblera necessaire pour achepver l'impression des livres de

chant qu'autres fois luy ont esté enchargez selon que scavez (1), par ce que j'ay escript au Sr Çayas et pour eviter les difficultez et delays quy pourroit avoir a cause de la recompence que Monsr Plantin pretend, que le meilleur sera que sa Ma^té furnisse argent promptement pour achever ladicte Impression et s'en servir, puis après la et ou ainsy qu'il luy plaira, attendu que (par) la distribution des livres sa Ma^té se pourroit rembourser des fraiz qu'elle y exposera. Je vous prieray de tenir la main a ce que j'en sois adverty au plus tost, et que quant et quant je puisse avoir une liste des livres que j'ay heu de vostre maison et du pris d'iceulx, afin que je les face payer au plus tost (2). Vous priant bien affectueusement d'y vouloir adjouster la Macaronee de Marlin Cocquay (3), afin que nous ayons quelque chose de sogreneux et plaisant pour en passer quelques fois les Incommoditez et malaises du camp, et delivrant le tout en la maison de Monsieur le colonel Mondragon, ilz me seront bien et seurement addressez. Il me desplaist de vous donner ceste peyne, mais puis que les amys doibvent assister l'ung l'aultre, je vous prieray de ne le prendre en maulvaise et de m'employer en tout ce qui se presentera de vostre service, en quoy je n'emploieray tousjours d'aussy bon cueur que je me recommande tresaffectueusement a vos bonnes graces et a celles de Monsr vostre beaupere, priant Dieu qu'il vous donne,

Monsr, en bien bonne santé longue vie. Au camp devant L'Escluze, ce IX de Juillet 1589.

Vostre bien affectionné
Serviteur et amy
Garnier.

(*Adresse au verso :*) A Monsr
Monsr Moret en la maison
de Monsr Plantin
En Anvers.

(1) Le grand *Antiphonaire* pour l'Espagne, commandé en 1573.
(2) Voir cette liste à la lettre nº 1463, note 2.
(3) Théophile Folengo, mieux connu sous le nom de Merlin Cocaïe, poète bouffon, né en 1491 près de Mantoue, mort en 1544. Auteur de poèmes en livres ou en chants, divisés en *macaronées*, qui connurent un grand nombre d'éditions latines et italiennes, à partir de 1517.

1483. — *Jean Moretus à Cæsar Baronius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 247ᵛ).

11 Juillet 1589.

(Le présent pli contient une lettre de François Raphelingien et une missive de Plantin, écrite lorsqu'il était déjà gravement malade. Moretus enverra à la première occasion les *Martyrologes* et le premier tome de l'*Histoire ecclésiastique*. Il supplie Baronius de renvoyer de suite les feuillets imprimés du 2^d tome afin d'entamer le 3e volume, après l'avoir soumis aux censeurs. Moretus espère que Baronius l'honorera des mêmes relations d'amitié que Plantin).

D̄no Cæs. Baronio etc. adi 11. Julij 1589.

Rev^me S^re. Questa servira per accompagnare le incluse scritte dal mio nepote Franc. Raphelengio con la quale va una copia de altra lettera che il mio Suocero, il quale Dio habia in la sua gloria, essendo gravissimamente amelato, haveva dictato per mandar a V. S. Per la dette lettere del nepote mio V. Rev^me S. intendera il n̄s (1).

Con la primera condutta spero di mandare una balla con Martyrologii et primo tomo della Historia Ecclesiastica (2). Non havendo voluto mandare detti Martyrologij soli perche sperio finire presto il detto primo tomo di Annali et mandarli insieme per condutta de una balla como del seguito dapoi ne darme aviso. Intretanto supplico la Rev^ma S. V. che degni di mandare per ogni correro li fogli che sarano stampati del 2 tomo di detti Annali per poter andare seguitando la stampa del detto tomo 3° quanto prima havendoli Il Rev^mo S^re nostro d'Anversa visitati como li andara mandando. Con questo recommandandomi et offerandomi a V. R^me S. supplico che degni di conservare l'amicitia incominciata con il mio charis^mo Suocero a chi Dio sia misericordioso, con li figlioli et domestici liquali sono apparechiati di servirla in quello che hara in la possenza loro et in che piacera lei di commandare. D'Anversa idem.

(1) Abréviation en général pour nummus (argent).
(2) Voir lettres antérieures à propos de ces deux ouvrages de Baronius.

1484. — *Jean Moretus à d'Assonleville.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 248).

11 Juillet 1589.

(Moretus a bien reçu l'*Oratio Panegyrica*. Il l'imprimera aussitôt qu'une de ses presses sera libre. D'Assonleville aura sans doute appris la mort de Plantin. Moretus espère qu'il lui gardera la bienveillance que lui et son père ont montrée au fondateur de l'architypographie. Il demande combien d'exemplaires d'Assonleville désire avoir de son ouvrage).

Clariss^mo^ Dno Guil^mo^ de Assonlevilla, Bruxellis, adi 11^a^ Julij 1589.

Accepi, Char^me^ Dne, doctiss^mam^ Orationem panegyricam tuam (1) semel cum litteris datis. His ego, proh dolor, paucis responsum dabo, quandoquidem, uti jam intellexisse D. T. existimo Optimus parens ille meus cujus animus Deus Opt. Max. sit propitius e vivis discesserit. Tantam, Ill^e^ Dne, parentis tui in Socerum meum exstitisse semper benevolentiam cognosco, ut quid ipsi denegare in quo inservire possimus non concedatur nobis. Orationem itaque tuam excudendam prima data oportunitate vacantis præli. Interea significare dignetur D. T. quem numerum exemplariorum impressorum sibi cupiat, nosque Illustri Dne, Patri suo commendatos habeat. Binas gratissimas benevolentiaque in nos plenissimas litteras heri a me acceptas esse, ac me quæ in ijs mandavit seguiturum esse significare rogo. Vale, Clariss^me^ Dne nosque amare perge. Antverpiæ inter extremos dolores, XI. Julij M.D.LXXXIX in Ædibus Plantinis.

Clar^mæ^ D. T.

merito addictiss^me^ Jo. Moretus (2).

(1) Voir lettres antérieures.

(2) Le 28 de ce mois, Moretus confia déjà à De Winge les premiers exemplaires du livret de d'Assonleville, avec le billet suivant :

Clariss^mo^ Dno Guilielmo D'Assonlevilleo, S. P.

Misi nuper cum Dno de Winge primum folium Orationis tamquam specimen. Quinquaginta exemplaria integra cum hisce accipiet. Si quid in ea quod displiceat aut a nobis erratum, indicare dignabitur ut nostros monere possim, Vale Char^me^ Dne Illrique Dno Parenti tuo S. plurimam dicas rogo. Antverpiæ ex officina Plantiniana.

1485. — *Barrefelt à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, f° 439).

16 Juillet 1589.

(Bien qu'il se porte relativement bien, Barrefelt déclare que le terme de sa vie est proche. Par la mort de Plantin, il a perdu son meilleur ami. Intérieurement, il est toujours avec lui et ils se réjouissent ensemble en Dieu. D'après Barrefelt, Plantin est resté fidèle jusqu'à sa mort à la résignation divine, à laquelle il participe maintenant avec Jésus-Christ et tous les saints. Il espère que le souvenir de sa tolérance restera toujours vivace parmi ses descendants. La veuve de Plantin continuant les affaires, Barrefelt engage Moretus et les siens à soulager le plus possible ses peines. Louis Perez ne manquera pas de les assister de son conseil. Compliments à la famille de l'imprimeur, à Roger, à Arnold 't Kint et à Bylant).

Anno 1589, den 16 Julijus.

Na alle hertelicke unde vruntlicke groetenisc aan U mijn lieve koomper so zal u l. weeten dat ick na den tijd mijns olderdoms noch in tamelicken doen ben Godt hebbe lof, dan den tijd mijns creatuirs de loop vast ten enden. Ick hebbe schrivent unde an seggen gehadt van den over ganck van u l. vader unde mijn herts vrunt, 't welcke mijn in groote drovenise in vele saecken maeckt, also dat mijn doncket dat ick geen liever vrunt up deser warlt mochte verlysen. Ja mijn donckt dat ick nu alleen in der werlt ben, toch ick vinde noch menschen genoch mer ick vinde mijnen vrunt tot behulpelickheit in de godtlicke duechde niet, dan um dat ick secker ben dat sijn siel, unde mijn siel niet verscheiden en sijnt so ben ick met hem in godt vrolick, unde danck Godt dat bij sijn siel in der lijsamheit Christi tot den enden toe bewaert heeft, unde verhope dat bij de mijn, unde alle de geene de ere siel de lijdsamheit Christi over geven, oick bewaren sal tot den ende,

daer to dat men sijn lijdsamheit wel tot ein ecxsempel ofte voerbeelt mach nemen, um den sulven lijdsamen geest Christi met hem ende met alle hiligen Godts deelachtich to worden. Unde daer toe mijn lieve kompeer worden gij unde al idt huisgesin vermaent, dat gij met malkanderen van den sulven geest sprecken unde tracteeren gelick de desijpelen Christi up den wech na Emaus gande deden, doe sij eren mester verlooren hadden, unde in idt sprecken verscheen hij er, unde so is idt noch, waer men van den lijdsamen verdrachelicken geest sprecket, unde in der herten ein lust to heeft daer verschijnt hij, unde um dat wij desen godtlicken lijdsamen geest noch int godtsalige leven moget genaecken, unde datet creatuir sijnen tijt des olderdoms gehadt heeft so laet uns al gelick unsen troost in den geest der lijdsamheit Christi seten, unde malkanderen daer dagelicx to vermaenen, unde malkanderen inde lijdsamheit tot alle duechde verdragen, unde int gemoet komen, up dat den erdischen twijstenden geest geen overhant in unser herten en crijge. Ick hebbe verstaen dat u l. moder in den handel sal blijven twelcke mijn wel goet doncket dat sij idt hooft blijvet, unde de leden an malkanderen holdet, daer gij kinderen moeten er de sorgen helpen dragen, um er niet veel moyten up toe leggen, went sij slacht mijn, en is oick up er dagen, um metter tijt oick eren over inden creatuir te doen, daer doer dat men er de sorge moet helpen dragen unde af nemen so vel als men kan, up dat sij er oick mach oovenen int geene dat de siel angaet. Ick hope dat unsen getrouwen vrunt Sr l.p. (1) u to samen ein vader in raet unde daet sal wesen als ick hem wel tò betrouwe, unde daer toe sal godt den sijnen, wijsheit unde verstant

geven um alle dingen tot sijnen prijs te regijren, went hij en heeft den sijnen noijt verlaeten. Mijn lieve koomper laet dit unsen troost wesen met ein vaste hope des geloves. Ick vorsegge u voer de waerheit godt en sal ons niet verlaeten. Gelick hij seijt al waret dat ein moder er kint verleet so en sal hij toch den sijnen niet verlaeten. Met desen godtlicken troost wil ik mijn lieven koomper, met u bedrofde moder, unde al idt huisgesin hertlick, unde vruntlick groeten, unde voert alle ander goede vrunden, als wij roijgijr (2), arnout tk (3) unde bijlant met sijn huisgesin. Ick hebbe noch geen tijdinge ofte hij to huis gekomen is, voer dese tijt niet mer dan den almachtijgen, in allen bevoelen. Up ein ander tijt so hope ick wat broder van ander saecken to schriven, in hope dat gij u salige vaders plaetse bewaren sult, waer ick u l. al te samen in dienen kan sparet mijn daer niet in, went mijn hope is dat wij alle trouwicheit in Godt met malkanderen onderholden sulen. Is idt u l. gelegen so schrift mijn eins ein brijfken van u gelech.

Bij mijn barrefelt u vrunt
diener unde komper wat ick
vermach.

(*Adresse au verso* :)

Dem eersamen unde
vromen Jan Morenturf
boeck verkooper, wonende
in de Kammerstraet, in den
passer, tot Antwerpen.

Den bode sijn loonn.

(1) Louis Perez.
(2) Roger Elebo.
(3) Arnold 't Kint.

1486. — *Jean Moretus à Ferdinand Ximenes.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 248v).

18 Juillet 1589.

Au Sr Ferd° Ximenes a Cologne, adi 18e Julij 89.

Monsr. Les douleurs que j'ai receues au ceur par la perte d'ung si bon pere (auquel Dieu face mercy) ont en partie esté cause que n'aij sceu escrire a plusieurs des seigneurs comme bien le desirois, oultre aussi que plusieurs occupations sont survenues en ce commencement comme V. S. cognoist advenir en temps de une telle perte et d'ung chef si principal et tel pere de famille. Et d'aultant que je ne doubte que Sr Emanuel vostre nepveu (1) pourra vous avoir declaré l'estat de sa maladie et son maintien en icelle, je ne m'adviseray a vous en discourir aultrement, tant seulement diray qu'en toute saditte maladie (cincq sepmaines du long quelles grandes paines qu'il a eu) il s'est porté si patientement qu'il a mesmes semblé quasi impossible a ceulx qui l'ont veu et tousjours esté presents. Monsr vostre nepveu en est aussi ung des tesmoignateurs. Certes ce nous est une grande perte pour tous ceulx qui sommes de la maison que d'avoir perdu ung tel bon pere de famille, et d'aultre part consolation tresgrande qu'il est si bien et si Christiennement mort. Deux heures ou environ (avant qu'il) trespassit, estants ses enfants devant son lict et luy ayants demandé pardon de ce en quoy le peuvent avoir offensé, il le leur pardonnoit a tous d'une affection si grande et cordiale qu'il n'eust esté possible la monstrer plus grande et sur le mesme instant (comme leur voulant laisser quelque bon testament) il leur dict les parolles suivantes :

Mes enfants tenés tousjours paix, Amour, et concorde par ensemble. Depuis il n'a plus rien dict a sesdits enfants, voulant vivement demonstrer que c'estoient les richesses qu'il leur pouvoit laisser. Parolles certes dignes d'un tel pere et lesquelles doibvent bien demeurer engravees au ceur a tous sesdicts enfants veu que par ledit moijen d'icelles ils pourront se maintenir. Et depuis environ quelque grande demi heure devant son trespas estant interrogié du Pere Mathias de la compagnie de Jesus (lequel de sa grace estoit la nuict veillant avec nous) il il respondoit a tout si bien et a propos qu'il n'eust sceu mieulx, et après environ les 3 heures du matin (comme il sembloit qu'il vouloit dire quelque chose) je luy demandois : mon pere que vous plaist-il, a quoy ne respondoit rien sinon *ô Jesu* (lequel mot durant sa maladie luy estoit a toute heure en la bouche quand il sentoit quelques douleurs) et luy demandant s'il desiroit avoir le bassin pour faire son eau ou jetter quelque flegme comme estoit accoustumé ne respondoit plus rien ains trespassa si doulcement que au mesme instant le sudit pere et nous pensasmes qu'il fust en quelque faiblesse. Voyla Monsr en brief ce que les douleurs m'ont permis d'escrire a V. S. remettant le reste a ce qu'en dira Monsr vostre nepveu. Le 4e du present fust enterré en l'eglise de nostre Dame au circuict du cheur, ou les amys avec le temps ont deliberé de faire mettre quelque epitaphe pour memoire selon que Dieu leur en donnera le moyen de le faire (2). Au reste Monseig^r^, ma belle mere et nous tous qui sommes de la mayson plantienne, cognoissants la grande affection que avés tousjours porté a feu mon pere pour laquelle nous avons tousjours estés grandement obligés, nous recommandons par le present bien plus et au double

veue la continuation de sadicte bonne affection envers nous, estants tenus toute nostre vie de luy faire et a tous les siens tout humble service en ce qu'il plaira a icelle de commander.

Quand aux affaires de nostre Imprimerie, nous avons espoir avec l'ayde de Dieu de continuer encores en tant qu'il nous sera possible tant par ayde des correcteurs que de l'assistence mutuelle que nous nous pourrions faire entre nous. Quand est de mon beau frere Raphelengien je souhaitterais grandement qu'il fust pour le present avec nous, mais je ne voij point encores le moyen qu'il puisse bonnement venir et mettre ordre a son faict, esperant que cela sera avec le temps. Cependant fauldra que nous prenions Dieu pour nostre ayde lequel ne delaisse jamais ceulx qui s'employent comme il convient en ce a quoy sont tenus. En oultre, Monseig^{r}, je n'aij voulu obmettre d'advertir V. S. comme je cognois que feu mon pere est encores redevable a icelle de la somme de deux cents ℔ de gros suivant une obligation qu'il a baillee de sa main desquelz les interests sont paijez jusques a Janvier de la presente annee 1589. Je supplie V. S. humblement au nom de ma belle mere et de nous tous qu'il plaise a icelle de nous laisser encores lesdits deux cents ℔ en paijant la rente a l'accoustumee pour l'annee suivante de 1590. Esperant que le Sr Dieu nous donnera la grace de les pouvoir restituer alors, et que de la part de sa M^{té} sera prins quelque resolution et quelque consideration aux services que feu mon pere a faicts et des interests qu'il a soufferts et que seront ses heretiers remboursés de quelque somme soit en recompense desdicts interests ou en payement des 400 fl. par ce qu'il avoit pleu a sa M^{té} de assigner a feu mon pere sa vie durant, ayant achevé la grande bible

Royalle desquels n'a jamais receu que une annee et demie, estants convaincus que cecy nous donneroit moyen de peu a peu payer les debtes et entretenir le train de l'imprimerie si bien encommencée. Ce jourdhuy est venu vers moij Margte van Breen pour recevoir les 50 florins a luy deus le St Jan passé (3), lesquels lui rendray et mettray en acompte de la lectre des 200 ℔. Elle se tient avec ses parents près de Liere au champs, ne sachants (comme elle m'a dict) sa seur en ladicte ville a cause du griefvement des soldats, et me dict qu'elle continue a se tenir avec sesdicts parents tant qu'il plaira a Dieu luij en donner la grace sans estre encores deliberé de se mettre en aultre estat ce que j'escrips a V. S. pour advis a laquelle me recommandant bien humblement quomme aussi a Messrs vos nepveus, je prie Dieu, Monsr, de vous donner en santé bonne et longue vie. D'Anvers en haste ce 18e de Julij 1589.

(1) Emmanuel Ximenes, avec qui Plantin avait également été en rapport. Les Ximenes étaient des adeptes de la secte de Barrefelt et avaient plus d'une fois secouru Plantin financièrement.

(2) En 1591, la famille érigea en effet, à la mémoire de Plantin, un monument dans la cathédrale d'Anvers, adossé au deuxième pilier du chœur, du côté sud, avec une épitaphe composée par Juste-Lipse. Le monument comprenait un tryptique, probablement de Crispin Van den Broeck. En 1794, ce tryptique avait été transporté à Paris; en 1798, le reste du monument fut détruit. La famille Moretus fit placer une nouvelle épitaphe, en marbre, en 1819, près de l'endroit où se trouva le premier monument. En 1815, les tableaux qui l'ornaient avaient été rendus par la France et reprirent leur ancienne place. Le tout est surmonté actuellement d'un portrait de Plantin, peint par Guillaume Herreyns.

(3) *Grand Livre 1582-1589*, fo 312 : Sr Ferdo Ximenes Doibt pour compte nouveau adi 10e d'octobre 1589. la somme de florins 50 comptés a Margte van Breen pour ce qui vient à la dite partie pour sa rente de l'an 1589 a la St Jan escheu depuis la St J. 88 jusques audit temps.

1487. — *Jean Moretus à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 249v).

18 Juillet 1589.

(Moretus rappelle sa dernière lettre à propos de la mort de Plantin et de la situation embrouillée de l'architypographie. Le roi ferait œuvre de vraie miséricorde s'il offrait à la veuve une partie de la pension de Plantin, payée à peine durant un an et demi. Aperçu sommaire des poinçons, du papier et des principales éditions liturgiques restés à la mortuaire. Jean Moretus a envoyé, par l'entremise de Henri de Castro, quatre exemplaires du *Theatrum* d'Ortelius en espagnol. Les noms des cartes ont été laissés en latin. L'imprimeur tient à la disposition de Çayas deux rames de papier fin de Francfort, devenu rare et très cher à Anvers).

A la de V. S. de 27. de Mayo recebida 17. deste, tengo de dar respuesta breve por entender la partida del correo y por remittirme alo que con las postreras mias he escritto de la muerte del mio bueno suegro Christoval Plantino aloqual Dios haga misericordia (1).

Con las dichas mias declarava a V. S. il termino en el qual andan las cosas de la viuda y herederes, que son cargados de grandes deudas, y supplicavan que pudiesse ser soccorridos de alguna buena honnra a cuenta de los interesses soffridos (segun la information embiada) o en pagamento de 400 florenes que su Mag^d^ fue servida desdel anño.... fuissen pagados por la vida del dicho mi suegro que Dios haga merced, y nunca ha recebido mas de un anño y media dellos, y serviria para poder yr adelante entraniendo sus creditos, y pagar como mejor pudieren a sus creedores.

En quanto alos Ponzones restan todavia enpegnados (2). Del n° y valor dellos no es possible de escrivir hasta que

no los teneremos en mesmo poder y que los hagamos visitar por officiales losquales entenden sobre ellos y poderon judicar de dicha valor.

Del papel grande que havia de servir para los Antiphonarios tenemos por agora en casa hasta dos cientes rismas.

De las Biblias regias tenemos aun p. 170, losquales se venden en 70 fl. en papel, de las otras en latine dirigidas al Ill^me Cardinale fueron stampadas pocas, por la major parte vendidas a uno librario de Paris, que dellas no tenemos mas por agora que p. 10. o. 12. y se venden en papel flor. 26.

De los Missales, Breviarios y Diurnales los precios son differentes segun las formas y estampas que tienen y mudanse segun las impressiones que tienen. Pero destos no se puede buenamente poner precios justos hasta que sean acabados de stampar. El Missal de pliego el qual es sobre la stampa de los con figuras finas de cubre sera el precio en 7 flor. y de los con figuras en madera en flor. 5 y medio (3). De las lettras tenemos de todas las suertes segun muestra estampada que mi suegro, a quien Dios haga merced antes ha embiado a V. S. Los 4. Theatros colorados se han entregado desde 8. de Marzo a Henrique de Castro mercader para embiarlos en la mas grande diligentia que possible fuesse con lo demas que tenia de embiar. Agora a causa destas guerras en todas partes no ay commodidad de poder embiar algo. El dicho de Castro me ha dicho que espera que V. S. havera recebido el todo. Desde agora Dios daya que assi sea. En las tablas del Theatro no pueden ser puestos los nombres en Castellano si no si hiziessen de todo nuevas que seria obre de muchos annos. Al Sor Poret he leido lo que he

escritto del despacho. Creo que tambien escrivera a V.S. Con esta van dos pliegos de papel muy fine de Francafurte, loqual en Anveres la resma se vende nueve florines, tenemos por agora tres resmas d'ello, y poco se hallara de mas. V. S. menda si quiere sea entregado a alguno para que sea embiado y encomendandomi humilmente supplico a Dios que garde et prospere V. S. para el servicio del Rey nuestro S. y del bueno publico. d'Anveres el 18. de Julio 1589.

De V. Ill. S. humill^mo servidor
Juan Moerentorf (4).

(1) Voir la lettre du 5 juillet à d'Assonleville, note 1.

(2) Dans une lettre du 29 octobre 1589 (X. f° 259^v), Moretus déclare à de Çayas : que los punzones stan empennados en douze mil florenes en Francofurte en manos de Jan Fabri y Glaude de Marne libreros y stampadores en dicha ciudad de Francaforte.

(3) *Missale Romanum, ex decreto sacrosancti Concilij Tridentini restitutum Pii V. Pont. Max. jussu editum. Additis aliquot Sanctorum officijs, ex præcepto S. D. N. Sixti P. P. V.* Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini Architypographi Regij M. D. L. XXXIX. In-f°.

(4) Le 27 septembre 1589, Moretus écrit à de Çayas presque dans les mêmes termes. Il ajoute les détails suivants concernant la veuve de Plantin et ses nombreux descendants :

Las hijas son cinco todas casadas, y estas tienen entre ellas trenta y dos ninños maschios y feminos, la maior parte pequeños, de pocos annos y algunos que son de 13. y 14. anños son en las escuolas latinas estudiando, para poder con el tiempo hazer servicio convenable segun lor abilidad, en la impression o otramente como los majores lo hazen desde agora. La casa en laqual es la impression es cargada de cinco cientos y veinte florines cada anño de rendita que es grandissima por un tiempo de tan pauco distribution de libros. Vamos entreteniendo como podemos los obreros alos quales sera menester de dar licentia continuandose este tiempo. Los libros que saliran de la estampa han de salir en nombre de la biuda por ser ella constituida heredera de todos los bienes sin separation ninguna hasta que vivera, y prego a Dios que sea por muchos anños....

1488. — *Jean Moretus à François Costerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 251).

20 Juillet 1589.

(Le livre de Bellarmin, *De Translatione Imperii*, sera probablemen achevé avant la prochaine foire de Francfort. Moretus espère envoyer sous peu les articles demandés. La mort de Plantin l'a empêché d'entamer la version des *Méditations sur la vie de la Vierge* de Costerus. L'imprimeur préparera quelques exemplaires des planches de la *Passion* et de la *Vie de la Vierge*. Le *Martyrologe romain* de Baronius est achevé et l'impression des *Annales* du même auteur suit son cours normal).

Rev^do^ D̄no F. Costero, adi 20. Julij 1589.

Speramus, Rev^de^ P^r^, ante sequentes nundinas Francofordienses absolvere D. Bellarmini librum de Translatione Imperij (1) ad quas exemplaria distrahenda transmittentur. Brevi cogitamus sarcinam Romam mitti in qua, Deo favente, continentur ea quæ Author accipere debebit. Mitto nunc quaterniones quos R. T. non habuit. Hactenus de Versione Meditationum tuarum de Vita B. Virginis (2) nihil actum est, morbus imo et obitus optimi parentis in causa sunt quo minus hactenus prodierint. Quod tamen successu temporis futurum speramus. Imaginum de passione et Vita B. Virginis curabimus exemplaria aliquot excudi, ut parata sint ijs qui habere cupient. Martyrologium Romanum cum commentario Cæsaris Baronij auctum et ab ipso auctore correctum absolutum est quod R. P. T. vidisse cogito. Progredimur diligenter in primo tomo Annalium ejusdem authoris (quem brevi mense Septembri absolvere speramus). Si quid R. T... *(inachevée)*.

(1) *De translatione Imperii Romani a Graecis ad Francos, adversus Matthiam Flaccium Illyricum, libri tres.* In-8°.

(2) Voir plusieurs lettres précédentes, également pour le livre sur la *Passion de Jésus-Christ.*

1489. — *François Raphelingien à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCII, f° 53).

Leyde, le 28 juillet 1589.

Trescher frere, j'ay receu les 2 vostres du 18, l'une par cestuy de Harlen, l'autre par la tante de nostre Gerard. J'estime que vous aurez receu les nostres responsives a celles qui contenoyent les tristes nouvelles du trespas de nostre pere de heureuse memoire. Quant a ce que vous escrivez que luy avez faict tout l'honneur qui vous a esté possible à son enterrement, nous en avons esté joyeux ; mais marris du grand desboursement qu'il vous a fallu faire pour cest effect, chose qui vous est venu mal a point a cause du povre temps : comme a la verité nous en pouvons dire le mesme, considerants ce que nous avons employé et desboursé pour les habillemens que nous devons avoir, suivant vostre advertissement, et la coustume qu'on observe en tel cas. Car comme jusques a present nous avons employé la meilleure partie de l'argent que nous avions, pour l'entretien de l'imprimerie tant en achat de papier qu'en autres necessitez ; ceste affaire est survenue laquelle nous a desnués du reste, de telle sorte que nous ne voyons aucune somme a recevoir bastante pour acheter papier lequel est cher et mal a recouvrer ; et tel qui n'est nullement semblable aux precedens ni propre pour refaire les sortes defaillies qu'on doibt neces-

sairement reimprimer comme Suetone, Valer. Max. etc. toutesfois tel qu'on pourra appliquer à autres sortes, jusques a ce que Dieu change les affaires en mieux en France. Parquoy après avoir examiné les grands despens faicts en l'impression des Politiques, tant en 4to qu'en 8°, Saturnalia, Amphitheatra, Praxis medicum, Observationes Forestij avec Nonnus et Velleius lesquels deux seront a grand peine achevés pour la foire ; et aultres menutez ; nous sommes en peine de trouver le moyen pour entretenir le train accoustumé ; afin de refaire ce qui default, et servir l'amy (1) en ce qu'il voudra donner. Que si on dict que le temps est trop povre, il est vray. Mais contre cela, j'objecte que on faict mal de laisser les bonnes commoditez qui se peuvent presenter : lesquelles tant d'autres de nostre estat cerchent de nous oster. Vous sçavez l'amitié qui a tousjours esté entre l'amy et le trespassé, laquelle durera, si on veult, aussi long temps que ceste Imprimerie durera. Pour ce faire, il fault aviser les moyens, afin que nous ne succombions. Ce pendant je ne perdray point courage, esperant que quelque chose viendra pour nous remettre sur pied. Mais je suis de telle condition que je ne me veux precipiter en peine telle que j'ay veu souffrir ceux qui trop embrassoyent sans regarder plus loing. Vous entendez ce que je veux dire. Surce donques je feray fin, après nous avoir treshumblement recommandés a la bonne grace de nostre treshonnoree mere, a vous, mes autres freres et seurs et amis en general, priant Dieu vous donner a tous en santé longue vie. Ce xxviije de Juillet 1589.

Le tout vostre que
coignoissez.

Quant aux notes (2), vous les recevrez, aussi tost que elles seront achevees, ce qui adviendra en bref, car

l'Aucteur les veult achever pour la foire, afin que nous les mettions au troisiesme tonneau qui est a faire pour Francfort : car les 2 sont partis.

Quant a nostre François (3), je ne doubte pas qu'il ne fera ce que nous luy commandons ; comme j'entens de luy qu'il se veult accommoditer, et laisser son voyage.

(*Adresse au verso* :)

Aen den eersaemen
Jan Moerentorf
boeckvercooper
Inde gulde passer
Tot Antwerpen.

Ornatissimo viro
Joanni Moerentorfio
typographo Antve... (4)

(1) Probablement Juste-Lipse, dont les principaux ouvrages furent imprimés chez Raphelingien. Rien qu'en l'année 1589, on trouve : *Politica*, *Tacitus*, *De Constantia*, *De Amphitheatro*, *Leges regiæ et X virales*.

(2) Sans doute les notes de François Nansius sur *Nonnius*. Voir la lettre de Raphelingien à Jean Moretus du 4 octobre 1589.

(3) Le deuxième fils de Raphelingien, qui était apprenti à l'officine d'Anvers. Plantin lui avait promis un subside de 50 florins pour faire un voyage en Italie, somme que la veuve de l'architypographe lui paya le 1r janvier 1589.

(4) C'est la plus ancienne lettre de François Raphelingien que conservent les *Archives*.

1490. — *Jean Moretus à Jacques de Kerle.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 166).

Juillet 1589.

Monsr Kerle, ayant veu que avés escript a Monsr Pevernage (1) et aussi le billet de feu mon beau pere qu'aves réenvoyé, nous trouvons qu'il n'ij a point d'abus ains que l'intention de feu mon beau pere estoit qu'il

auroit 18 florins de chascun de vos livres (2) a scavoir pour les douze exemplaires 33 ℔ de gros ou deux cents et XVI florins de Brabant, bien entendu que chascun desdits exemplaires contiendroit cent et cinq fueilles ouvertes imprimees aux deux costés et comptons les fueilles comme elles sont estants les livres sans lier, une a une, et non point quand elles sont collees ensemble. Je trouve qu'il y a en vos cinq messes cent et 15 feuilles avec le commencement contenant la figure de cuivre, et parce qu'il en fault relier fort pétit nombre, nous avons calculé que ne seroit possible de faire a moins de 3 pats et demi chascune fueille en comptant les fueilles comme sudit est, estant le tout rencheri de telle sorte que c'est chose incroyable depuis que vos dictes messes ont esté imprimees. En faisant imprimer que 12 exemplaires, et contenantz les messes avec le reste quelques cent et cincq fueilles qui est a raison de trois pats et demi la fueille imprimee aux deux costés et fault entendre que la dite feuille imprimee est comme suit.. a 100 f. viendroyent les XII exemplaires a faire 1200 f. lesquels a 3 pats. et ½ monteroyent...

(1) Voir la lettre de Moretus à André Pevernage du 5 mai 1589.

(2) Les *Archives* (X, f° 42) ont conservé le résumé du billet de Plantin :

A Monsr Me Alard du Gaucquier, maistre de la chappelle de l'archiduc Mathias et a Monsr Me Jacques de Kerle maistre de la chappelle de l'Illustriss. et Revme de Colongne que m'envoyant argent et copies des messes dudict de Kerle je les imprimeray a 18 fl. ou peu moins chaicunne messe et bailleray de chaicunne desdictes messes imprimees 5. exemplaires pour lesdicts 18 fl.

1491. — *Jean Moretus à François Lucas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 251v).

31 Juillet 1589.

(Par la mort de Plantin, Moretus n'a pas pu répondre plus tôt à Lucas. L'imprimeur le remercie des bons sentiments, exprimés à l'égard de l'architypographie. Si des jours meilleurs s'annoncent, Moretus publiera les travaux qu'il a en préparation. Il envoie à Lucas un exemplaire du *Martyrologe* de Baronius qui vient de sortir de presse).

S. P. Dn̄o Franc° Lucæ Audomarop. (1)

Quantum jacturam fecerimus ex optimi parentis obitu impossibile foret R. T. litteris meis perscribere; nec soli damnum resentire videmur (libere loquor) sed et E^siae Universa Respublica. Gratias tibi immortales ago et habebo semper qui tam liberaliter quamcumque tuam operam offerre et conferre nobis desideras; jam a multis annis tibi sinceritatem esse novi. Si Deus vitam concesserit temporaque quiescant, speramus histic quæ jam in manibus sunt quandoque in lucem proditura (2). Interim nos tibi semper esse addictos credas et amare pergas. Martyrologium Baronii nunc a nobis absolutum mitto. Quod gratum fore tibi existimo; scio, commendabis apud alios. Vale vir R^de, ignosce si paucis agam; occupationes nostræ id requirunt.

(1) Reproduite par A. C. De Schrevel, *Documents pour servir à la biographie de François Lucas.* Ann. Soc. d'émulation. Bruges, 5e s., t. II (1890), p. 204.

(2) Ce ne fut qu'en 1603 que Jean Moretus publia un nouvel ouvrage de Lucas : *Romanæ Correctionis in latinis Bibliis editionis vulgatæ, jussu Sixti V. Pont. Max. recognitis, Loca insigniora.* Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, Apud Ioannem Moretum. M. DC. III.

1492. — *Nicolas Oudaert à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* Registre Renette, f° 162).

15 Août 1589.

(Oudaert regrette qu'il lui ait été impossible de venir à Anvers. Il a examiné les *Politica* de Juste-Lipse, et n'y a rien trouvé à reprendre. Toutefois, il n'a montré l'ouvrage à personne. Oudaert remercie Moretus de l'envoi du *Martyrologe* de Baronius. Il promet d'apporter sa part au recueil qui sera publié en l'honneur de Plantin. A la première occasion, il règlera son compte avec l'imprimeur. En attendant, il demande de lui envoyer un livre français de lecture agréable).

Non deberem tamdiu responsum ad postremas tuas (1), vir Ornatis^e, nisi omnino sperassem hac vice coram te alloqui, quando itaque hac spe falsus sum et fieri possit ut diutius adventus meus Antverpiam differatur non possum quin huc ingentes tibi gratias agam promissis Politicis amici nostri (2), quæ legi et relegi nec quidquam reprehensione dignum offendi : non ostendi tamen alijs ne quid in mandatum tuum peccarem. Martyrologium Baronij, gratum est, multo tamen gratius futurum si auctori muneris gratias agere liceret : ferendum tamen est quod magno Deo placuit qui haud dubie tam piæ manes in regnum suum recepit. De Lacrimis excutiendis presenti mihi facile credo quando non potui Literas tuas siccis oculis perlegere. Utinam Musæ meæ quid ipsius mentis dignum modulari posset, sentiret Plantinus tantas virtutes suas a me oblivioni non datas (3).

De rationibus nostris prima oportunitate agemus, interea velim mihi mitti libellum aliquem gallicum nobili X, virgini idoneum qui non ita sit serius ut toedio afficiat, nec ita solutus ut castum animum offendat. Lator

presentium pretium annumerabit. Vale, raptis[e] Ranstio XI[e] Augusti 1589.

Tibi tuisque addictis[s]
Nicolaus Oudaert.

(*Adresse au dos :*)

Ornatiss[o] summoque industrio
viro
Dn̄o Ioanni Moreto in
Officina Plantiniana
Par amys.
Antverpiam.

(1) Probablement la lettre de Moretus du 20 juillet dont les *Archives* conservent la minute, mais qui ne fait que répéter les doléances sur la mort de Plantin, exprimées dans les lettres à d'Assonleville, à Ximenès, à Çayas et à d'autres.

(2) *Justi Lipsii Politicorum sivi Civilis doctrinæ libri sex.* Paru chez François Raphelingien, à Leyde, en 1589.

(3) Allusion au recueil d'éloges funèbres en l'honneur de Plantin que Jean Moretus fit paraître en 1590 : *Ioannis Bochii urbi Antverpiensi a secretis, Epigrammata funebria. Ad Christophorum Plantini Achitypographi Regii Manes.* En dehors des pièces de Nicolas Oudaert et de Bochius, on y trouve des vers latins de Livineius, Michel Aitsinger, Jean Posth, Lambert Schenckel, Corneille Kiel et François Raphelingien fils. L'opuscule, de format petit in-folio, contient le portrait de l'architypographe, gravé par Henri Goltzius.

1493. — *Jean Poelman à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 343).

Salamanque, le 19 août 1589.

(Moretus s'étant plaint de n'avoir rien reçu de Poelman, celui-ci énumère les nombreuses lettres et sommes d'argent qu'il a envoyées. Il est consterné de la mort de Plantin, qui était pour lui un véritable

père. Poelman donne sa parole que Moretus ne perdra jamais rien dans ses affaires avec lui. Le commerce marche pour le moment moins bien parce que deux libraires de Medina del Campo sont venus s'installer à Salamanque).

Agora en Este puncto recebi la de V.M. de 12 del mes passado y Esta servira de respuesta a ella y despues la de V. M. de 29 de Abril no he recebido ninguna.

Primeramente veo como V. M. Esta quexoso de my de no aber recebido ninguna mia.

En 29 de Abril Escribi a V. M. advisando como abia recebido las dos ballas de Libros y que en 26 de Abril abia dado mil y Cincquenta reales alos Sr Cosme Ruys y Comp^{a} — y que Encaminasse mis Cartas a M^{a} del Campo a Juan Boyer mer^{r} de Libros o a Cosme Ruys y Comp^{a}.

En 17 Junij advise a V. M. como dy mas a los S^{res} Cosme Ruys y Lope de la Camera mil reales y mas advise de lo de Abrahamo Ortelio y mas iba en ella una memoria de Ciertos Libros y faltas y tambien iban en ella otras Cartas para hollanda y supplicava a V. M. me la hisiesse de advisar si abia recebido Cien florines de Uno de Audenarde para pagar aquy a Isaac a Purich alqual he dado Ciertos reales a buena quenta.

En 28 Julij Escribi a V. M. otra advisando como abia recebido las quatro ballas de libros y en ella iba una letra de Cambio Contra Pieter de Hase de ducientos y Cincquenta florines pagados aquy a los S^{res} Schiteres y mas una memoria de ciertas faltas y libros (1).

Las Tristes nuebas que V. M. me Escribe dela muerta de my Sr Christobal Plantino me han pesado mucho y hago mi quenta de aber perdido mas que padre. Dios le perdonne y tenga en su Gloria y guarde a my S^{ra} y a todos de Casa y por estar el ordinario de partida no

he podido saccar la quenta de lo que he remettido y pagado y por lamor de Dios V. M. me perdonne que no Embio agora dineros y Cierto no puedo mas de lo que me pesa pero yo doy a V. M. mi palabra que no ha de perder nada con migo y mas que temo hadeaber menos venta porque dos Libreros de M[a] del Campo vienen poner tienda aca que me haran harto danno en la venta pero no ay sinon encomendarlo a Dios.—Con esta va la segunda Letra de Cambio contra Pieter de Hase de parte de los Schiteres y las de mas Cartas mandara V. M. Encaminar y advisarme si recibio el dinero de los Deymans (2), las dos ballas restantes estoy Esperando y Con Esto Christo con todos y tenga a V. M. con toda la familla de su mano de Salamanca En 29 de Agosto 1589.

Juan Pulman.

(*Adresse au dos* :)

A Juan Moerentorff
mercader de Libros
En
Amberes.

(1) De ces différentes pièces, les *Archives plantiniennes* possèdent les lettres du 29 avril et du 28 juillet 1588.

(2) Sur tous ces personnages, voir lettres précédentes de Jean Poelman.

1494. — *Thomas Stapletonus à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 563).

Douai, le 27 août 1589.

(Vu le grand intérêt qui s'attache à une édition correcte de son *Promptuarium*, Stapletonus répètera les indications déjà fournies à Plantin par l'intermédiaire de l'abbé de Saint-Vaast. Il a préféré

publier son ouvrage à Anvers, ayant constaté qu'on apporte plus de soin à l'impression de livres latins chez Plantin qu'à Paris. Il sait d'ailleurs que Moretus est un lettré, qui ne dédaigne pas de surveiller la correction des livres sous presse. Stapletonus recommande la publication de son *Promptuarium* dans les meilleures conditions. Au besoin, Moretus se fera assister dans la correction des épreuves par un père Jésuite du collège d'Anvers. L'auteur fournit des détails concernant la table des sentences morales à la fin de la partie d'hiver. Il enverra sous peu la seconde moitié ou partie estivale. Si c'était possible, il voudrait que Moretus emploie les mêmes caractères d'imprimerie que pour le *Justinus historicus*. Stapletonus espère que l'architypographe lui remettra cinquante exemplaires de son *Promptuarium*, pour distribuer à ses amis).

S. Pl. Quæ circa Promptuarii nostri moralis editionem (1) a typographo observari debeant, etsi in literis nuper meis ad R. Abbatem Vedastinum (2), amicum meum singularem, atque in adjuncta seorsim chartula, satis explicasse mihi videor, tamen per ingenti illo quo teneo accuratæ editionis desiderio, in hoc præsertim opusculo meo quod omnium quæ edidi saluberrimum et ecclesiæ Dei fructuosissimum fore, admodum confido, putavi etiam eadem de re aliquid ad te, Joannes Morentorfe, scribendum, quem defuncti soceri tui, præstantissimi typographi, locum tenere audio, non tam ut aliquid antea prænotatis addam, quam ut ad ea quæ jam prænotata sunt diligenter exequenda, tuam industriam excitem. De opere quidem ipso tuis typis excudendo egit jam tecum per literas antedictus D Abbas, et ad illud primo quoque tempore typis mandandum paratum te esse suis ad me literis significavit. Ego sane ne cum illo ante aliquot menses communicata, ante omnia desideravi tuis potissimum typis hoc opus evulgari ; non solum quia elegantissimos habes, chartaque uteris plerumque selectissima, sed etiam quia quantum observare potui, correc-

tiones multo latini libri e vestra officina prodeant quam ex Lutetianis : teque ipsum audio egregie literatum esse, et ipsi interdum correctioni incumbere. Quod si in aliquo unquam opere præstitisti, ut huic operi eandem tuam operam non deneges, vehementer rogo. Sane spes correctissimæ editionis (in qua Sonnius noster me bis fefellit, primum in opere de Justificatione, et anno superiori in Promptuario nostro Catholico (3) ; sed tertio non falsurus) me potissimum impulit ut sub typis Plantinianis seu tuis hoc opus exire cuperem. Quare illam partem tibi vehementissime et majorem in modum, iterum atque iterum commendo : adeo sane ut si forte vel correctioni vacare tibi non liceat, vel corrector tuus ordinarius paulo sit aut indoctior aut indiligentior, assistendum existimem si id obtinere potes, aliquem ex collegio Patrum Societ. Jesu in urbe vestra (cum quibus defunctum bonæ memoriæ socerum tuum bonam familiaritatem et gratiam iniisse audio) qui ultimam saltem quam vocatis probam dispiciat. Habetis autographum meum accurate distinctum, ut nec punctulum desit. Illud si ad amussim sequi vestri poterunt, nihil amplius desideramus. Unicum quid est quod inter relegendum minus attendi, (sicuti et in alia chartula subnotavi) non satis frequenter novas regulas ut vocatis seu novas sectiones apposita in margine hac nota + annotavi. Multo enim plures annotari potuissem si ab initio animo adhibuissem. Ea in re si meam negligentiam vestra industria juvare poterit, magnam operi commendationem adferat propter causas in mea schedula notatas. Porro quod in dicta schedula de pericopis seu summario morali cuilibet evangelio seorsim subvertendo admonui, illud nunc paulo explicatius dicam. Habet cujusque evangelii explicatio moralis (hoc enim hic so-

lum intendimus) certos evangelii textus, et certa loca moralia ex quolibet textu deducta, quæ postea explicantur et tractantur. Harum omnium Indicem in fine primæ partis hyemalis seorsim descripsi. Sed lectori rem jucundam et utilem, te facturum arbitror, si post singula evangelia, statim subvectus, illius evangelii textus omnes et loca moralia ; quæ sane in Indice habes. Sic enim in prima statim fronte videbit lector, quæ demum materiæ in illo evangelio tractantur, totiusque explicationis sequentis summarium. Istis locis ac textibus evangelicis hic titulus apponi poterit : *Summarium*. Vel sic : *Textus et loca moralia*. Vel etiam sic : *Pericopæ morales*. Utere hac in re tuo judicio, adeoque libertate sive interserere ea velis sive non, quia fortasse solus Index in fine cujusque partis positus suffecerit (4). Titulus paginarum per totum opus talis esse debet qualem habet autographum nostrum. Quilibet locus moralis perinde ac si novum caput esset, novum exordium lateque distinctum habere debet sicut in Promptuario Catholico fecit Sonnius. Hujus Promptuarii moralis secundam partem æstivalem, brevissime accipies, favente Christo. Jam enim penultimum post Pentechostem Dominicam fere absolvi; nec nisi una amplius Dominica superest. Atqui ut hoc opus propitio Christo, infra unius anni circulum confeci, sic spero te ejus editionem infra semestrem confecturum. Meditor postea super evangelia de festis promptuarium morale conscribere. Sed interim quia justum hoc opus est et nisi fallor alphabeta complectetur, duosque mediocres tomos in octavo continebit, seorsim et primo quoque tempore in lucem dare operæ pretium duximus. Prodiit ex officina vestra Justinus historicus elegantissimis typis, Quam vellem ut eisdem hoc opus prodiret ! Ad reliqua

quod attinet ad schedulam nostram antedictam te remitto. Age quæso ut pietatis opera non secus emendata et nitida ex tua prodeant officina quam prophana prodierunt. Quod quidam ut in libris ecclesiasticis, in homiliis Granatensis, aliisque innumeris hactenus præstitisti, id obsecro in hoc opere morali, quod tantum ad pietatem inflammat, præstare velis. Vale. Duaci. 27. Augusti 1589.

Amicus, sinon displicet, tuus :
Thomas stapletonus.

Ad numerum exemplarium quod attinet, quæ R. D. Abbati et mihi amicis nostris distribuenda dabis, nulla quidem conventione utar, tua tamen liberalitas, labore nostro, operis utilitate, et libri venalitate consideratis, non minus quam quinquaginta dare poterit : ut D. Abbati decem mihi reliqua cedunt. Certe Bogardus (5) cum tres Thomas (6) nuper imprimeret, sua mihi sponte totidem concessit.

(*Adresse :*)

A Jehan Mourentorf
Marchant libraire
Au compas d'or rue
de Cambray en
Anvers.

(1) Voir plus haut le titre complet du *Promptuarium morale* de Stapletonus, dont la première partie parut en 1591, la seconde en 1593.

(2) Jean Sarrazin, abbé de Saint-Vaast, à qui la dédicace du *Promptuarium* est adressée.

(3) Dans l'édition complète de ses œuvres, parue à Paris en 1620, in-fol., *De Justificatione libri XII* figure au tome II, le *Promptuarium catholicum* au tome IV, à la suite du *Promptuarium Morale in Evangelium*.

(4) L'ouvrage contient à la fin plusieurs tables : *Index textuum evangelicorum..*, *Index scripturarum..*, *Index alphabeticus locorum moralium...*

(5) Jean Bogardus, imprimeur à Douai, qui publia l'ouvrage de Stapletonus, intitulé : *Tres Thomæ, seu Res gestæ S. Thomæ Apostoli ; S. Thomæ Archiepiscopi Cantuariensis ejusque Epistolæ ; & Vita Thomæ Mori, ejusque Martyrium.*

(6) Le 17 octobre, Moretus écrivit à Stapletonus et à l'abbé de Saint-Vaast que, par le manque de papier et à cause de la guerre en France, il se voit forcé de remettre l'impression de l'ouvrage (X, f° 259).

1495. — *Jean Moretus à Stapletonus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 255).

9 Septembre 1589.

(Moretus vient de recevoir la partie d'hiver du *Promptuarium Morale* de Stapletonus. Il attend prochainement la partie estivale. Lorsqu'il aura obtenu le privilège de Bruxelles, il mettra l'ouvrage sous presse. A cause de la guerre, le papier n'a pas encore pu arriver. Moretus s'entendra avec l'auteur sur le nombre d'exemplaires à lui offrir ainsi qu'à l'abbé de Saint-Vaast).

Dno Thome Stapletonio, Doctori S. Theologiæ Duacum.

Promptuarij Moralis (1) partem Hyemalem accepi. Intellexi quecumque tuis adjunctatis indicasti et scripserat Rev. D. S^ti^ Vedasti (2). Paucis nunc responsum accipe. Exspectabimus partem Æstivalem ut similem Hyemali. Bruxellas transmittantur Privilegij obtinendi causa, quo impetrato, prima commoditate prælo subjici conor. Nihil nos magis angit quam quod papyrum, inter hos bellicos tumultus recuperare non possimus. Præstabimus operam nostram, Deo opem ferente, qua R. T. piisque omnibus satisfactum esse potest. De numero exemplariorum amicis donando conveniemus spero (50

petiit, sibi 40 et 10 D. abbati. Bogardus (3) sponte totidem concessit). Vale Rev^de Dne.

(1) Voir lettre précédente.
(2) Jean Sarrazin, abbé de Saint-Vaast.
(3) Bogardus, l'imprimeur de Douai dont il est question dans la lettre précédente.

1496. — *Henri Barrefelt à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, f° 441).

14 Septembre 1589.

(Barrefelt rappelle ce qu'il a dit à propos de la mort de Plantin dans sa dernière lettre. Il espère que les descendants de l'imprimeur se laisseront toujours guider par son esprit généreux. Barrefelt prie Moretus de le tenir au courant des affaires de la famille, à laquelle il n'a cessé d'appartenir du vivant de Plantin. A son grand regret, l'ami Voerdandy (?) est parti pour Anvers. Il avait promis à Barrefelt de lui écrire concernant une somme d'argent que Gaspar de Vodyer lui devait à la mort d'Arnold 't Kint. Compliments à la famille, à Louis Perez et à Varon. Barrefelt remercie Moretus des échantillons reçus et s'offre à en expédier à son tour).

Anno 1589 den 14 Septembrus.

Na alle hertlicke unde vruntlicke groetenise an U mijn lieve komper Jan Morenturf, so sal u l. weeten dat ick noch in redelicken doen ben na den tijt mijns olderdoms godt lof, gelick ick uth u l. brijf versta dat gij oick met makanderen sijnt godt lof. Ick heb u l. over einen tijt ein brijf geschreven doe ick ein brijf voer desen van u l. ontfangen hadde, unde ick verstae niet dat se u l. ontfangen heeft (1). Ick hadde dus wat in geschreven van

u l. salige vader, dat wij up sijnen geest unde wesen solden leten, de wijl uns idt licham benomen is, twelcke ick noch segge unde hope dat u l. doer godts gesicht u siel daer mede in ere drovenise troostet, unde u toe vlucht met malkanderen tot den sulver geest unde wesen nemet, um doer den sulven geest unde wesen geregijrt te worden, unde so vele als u l. den sulven wesen deelachtich wordt so vele is u l. vader noch in u tegenwordicheit. Ick segge al en sien wij idt verganckelicke licham niet, so sien wij den geest unde wesen, daer doer dat wij unse creatuir bij sijn creatuur, unde unse siel bij sijn siel sien, also dat wij in allens niet verscheiden en sijnt, unde sulen oick doer den geest unde wesen de wercken doen de hij gedaen heeft. Nu dit bevele ick Godt voer dese tijt. Ick hadde gedacht u l. solde mijn wat geschreven hebben, wat vondament dat gij nu met malkanderen in u utherlicken handel hebben, um idt huis in sijn regijringhe te onderholden. Komet to pase so schrift mijn daer eins ein wienich van, went u alder wel vart is mijn so lief als mijn sulven dat kenne Godt, daer to dat ick mijn to alle dienstbarheit an u alle gebyde in allens dat mijn mogelick is, want mijn donckt doer de groote enicheit de u l. godtsalige vader unde ick to samen gehadt hebben dat wij al ein huisgesin sijnt, daer doer dat verorsaecket ben den sijnen goet to doen an lijf unde siel so lange als ick leve. Twelcke ick in godt hope to volbrengen. Voerder mijn lieve komper so is Sr Voerdandijs (2), met sijn famijl over ijtlicke dagen hijr van daen na Antwerpen gereijst unde ick en hebbe noch geen tijdinge oft hij met geluck over gekomen is, so hij daer is so doet so wel unde groet hem seer van mijnent wegen, unde so idt hem gelegen is dat hij mijn eins

ein brijfken schrift hoe sijn reijse al geweest is, hij is mijn goede vrunt daer doer dat ick bedroft was dat hij wech ginckt. Hij met sijn neven belovede mijn dat sij mijn behelpelick solde wesen um to sien ofte ick tot enige sekerheit van mijn gelt dat Kasper de Vodyger (3) mijn schuldich is, ant starfhuis van unsen saligen vrunt A. tk. mochte komen, twelcke wel reden waer want ick onnoosel doer an seggen van unsen saligen vrunt an Kasper ben gekomen, daer doer dat idt starfhuis wel sorich hoort to dragen dat sijt met Kasper maecken dat ick tot mijn betalinge ofte verseckeringe mochte komen daer toe dat ick mijn heer Voernardijs bidde dat hij mijn buten sijne schade hijt in um godts wil behulpelick wil wesen so idt hem doenelick is, gelick hij mijn in sijn afscheit belovede, dan wat hij niet doen kan dat wil ick hem niet up leggen. Hijr mede doe ick den goeden heer, unde de jonge heeren ser hertlick groeten unde waer ick er in dienen kan daer is mijn hert wilich toe. Wilt mijn oick hertlick unde vruntlick groeten unsen getrouwen vrunt mijn heer L. p. (4) met sijn behoude son Sr. b. (5). Ick hebbe gehoort dat hij sijn dochter bestedet heeft, daer mede dat ick hem ein godt salich geluck to wunsche. Voert so doe ick u l. met beijde u l. moders, u l. huisfrouwe, unde Spyrinck met syn huisfrouw, unde u l. broder met sijn huisvrouw al to samen ser hertlick unde vruntlick groeten, unde bidde Godt dat hij al to samen in sijnen enigen geest bewaren. Donckt u l. dat daer wat proffijts met idt goet to doen wer, ick wil u l. metter tijt wel ein monsterken senden. Hijr mede godt den almachtigen bevoelen. Ick bedanck u l. van de monsterkens (6) de u l. mijn gesonden hebt. Gevet unsen vrunt desen ingesloeten brijf, bij mijn u l. komper unde vrunt.

(Adresse au dos :)

Dem eersamen discreten
unde vromen Jan Moren-
turf, boeckverkooper
wonende in de Kamerstraet
inden passer tot
Antwerpen.

den bode sijn loonn.

(1) Voir la lettre de Barrefelt du 19 juillet 1589.

(2) Apparenté à Henri Van Vorden, libraire à Munster à cette époque ?

(3) Dans d'autres lettres : Kasper de Wedyger.

(4) Louis Perez.

(5) Martin de Baron, ou Varon.

(6) Par « monsterkens » (échantillons) il faut entendre des épreuves d'impression ou des livres de la secte.

1497. — *Jean Moretus à Antonio del Rio.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 255ᵛ).

19 Septembre 1589.

(Moretus est ému des condoléances de Del Rio à propos de la mort de Plantin. Les *Syntagmata* n'ont pas encore été mis sous presse à cause de la guerre en France. En attendant, l'ouvrage est conservé chez l'évêque d'Anvers).

Martino Ant. del Rio adi 19ᵉ Septemb. 1589.

S. P. Satis mihi, Revᵈᵉ Dne, animi tui mœror perspectus quem morte soceri mei p. m. percepisti. Dolores mei indies accrescunt quantascumque Amicorum accipio litteras. Scio quo amore R. T. est persequutus, non nisi

contristari supra modum possum cum temporis iniquitate nos retineri videam quo minus amicorum desiderio satisfaciamus tibique in Syntagmatis (1) impressione, quam Gallicorum tumultuum bellorumque causa ad tempus differre cogimur, sperantes Deum opt. max. meliora nobis daturum. Interea exemplar in manibus Rev^mi^ (2) nostri optime conservabitur.

(1) Ouvrage en trois parties, paru seulement en 1593-1594 : *Martini Antonii Delrii ex Societate Iesu Syntagma tragœdiæ latinæ In tres partes distinctum.* Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, Apud Viduam, & Ioannem Moretum, M.D.XCIII.

(2) Livinus Torrentius, évêque d'Anvers.

1498. — *Jean Moretus à Pighius.*

(*Correspondance de Pighius*, Ms. Bibliothèque Royale, Bruxelles, n° 7400, f° 269),

30 Septembre 1589.

(Pighius aura sans doute appris la mort de Plantin, survenue le 1r juillet de cette année. Moretus espère que l'auteur reportera sur les héritiers l'affection qu'il a toujours eue pour l'architypographe. Deux livres lui sont envoyés en même temps que la présente lettre).

Io. Moretus Pighio (1).

S. P. Existimavi C. L. D. T. de obitu soceri mei intellexisse, prima Iulij hujus anni nos mortales reliquit, et ad coelestem migravit regionem. Scio quo semper in ipsum animo fueris affectus, spero hunc conservabis omnibus Plantinianæ familiæ qui tui fuere, tuique erunt, quoad Deus vitam dabit. Hæc raptim latore expectante & discessum parante. Si quid sit, in quo servire poterimus,

paratissimos nos semper habebit D. T. quam incolumem Deus O. M. conservare dignetur. Antwerpiae ult. Sptbr 1589.

D. T. merito addictiss.
Ioh. Moretus

Mitto libellos sequentos : Bellarminum de Translatione Imp., Missam D. Petri Gr. Lat. (2)

(1) Note en marge du texte : *accepi XII Novb. 1589 respondi 19 nobr : via Coloniensi per Suffridum.*

(2) Moretus continua au moins jusqu'en 1597 la correspondance avec Pighius. Le Musée conserve de lui le manuscrit d'un abrégé de droit canon, fait par Albert Pighius, oncle d'Etienne : *Epithome Iuris cano(nici) Albertum Pighium Campensem Germanum*, 169 feuillets in-f°. (Ms n° 246). Il en a été question dans la lettre n° 756 de cette *Correspondance*.

1499. — *François Raphelingien à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCII, f° 54).

Leyde, le 4 octobre 1589.

Mon frere, voyant que mon compere P. Van Tongeren (1) s'en retournoit, je vous ay bien voulu escrire ce mot pour vous advertir que j'ay cejourdhuy receu la lettre que vous m'avez envoyee avec celle a Antoine Maire (2) parlant que je luy payeroys 35 ₶ 10 sols de gros. Ce qui m'a fort estonné, consideré que vous scavez ce que je vous ay escrit ces jours passés touchant nostre estat et que nous estions du tout espuisés en crainte de diminuer nostre train, par ce que la vente n'est pas telle pour furnir aux despens de l'imprimerie : chose qui vous eust deu esmouvoir à ne requerir de nous telle charge impossible pour le present. C'est assez que nous tachons

a perseverer le mieux que nous pouvons. Si nous avions les appuis que vous avez, et les moyens qui se presentent journellement pardela, avec la marchandise en abondance comme vous avez, nous ferions plus d'argent. Et lors paravanture il y auroit meilleur avantage de vous aider. Il est bien vray que nous avons receu ces jours passés quelques tonneaux de vous, mais vous scavez que ce n'est pas marchandise pour faire incontinent argent. Notre feu pere avoit autre consideration. Parquoy advisez de mettre confiance en nous (?) veu que nous n'avons pas le pouvoir. Et m'escrivez point des mots comme je viens a rencontrer (?) en vostre lettre du 28 de Juillet et qui sont telz : Nostre pere a constitué nostre treshonnoree mere absolute heritiere de tout sa vie durante. Je continue de servir aux conditions par devant accordees avec feu mon pere, considerant que le service que je fais a la maison, et ay faict passé si long temps ne tiens pour tel qu'il viendra a son temps a proufit comme il appartiendra. Le semblable est du vostre que faictes etc. Je desire scavoir si vous estes informé de ma condition et service quelle elle est, comme je ne suis point informé du vostre. Car comme les volontez se changent journellement après la mort du principal testateur, pour obvier a toutes questions et querelles qui se pourroyent esmouvoir cy après, nous avons occasion de penser a nostre faict, et desirer l'esclarcissement des choses cachées, ou mal interpretées d'aucuns de la maison mortuaire : et ce principalement d'autant qu'au lieu d'avoir aucun confort et avancement a poursuivre le train acoustumé ou nous renvoyer aux moyens que nous avons eu en partie d'iceux, que nous nous aidions le mieux que nous pouvons. Au reste je me rapporte aux lettres de

Christofle (3) auquel je laisse tout le soing de nostre estat et de ce qui nous touche et la trafique, vous priant de considerer que ma condition est de vivre en repos et d'estre content plustost de peu que d'avoir tousjours fascheries, me proposant doresenavant de mourir avec les simples qu'avec les subtilitez du fraudulent mercier (?), qui ne faict que tourmenter les esprits de ceux qui sont par trop addonnés a luy. La conclusion est donc que nous persistions jusques a la fin, Dieu aidant, a la gloire de Dieu et a l'advancement du bien public. Quant aux cuirs que vous demandez, Pierre avoit desja la charge de sa femme d'en acheter : de sorte que après en avoir cherché, nous n'en avons sceu trouver que des vilaines et malotrues : telles que nous ne vous voulions envoyer. Les ouvriers n'y trouvans aucun proufit, n'en font gueres, et ce sinon aucunefois et a grand prix ; de sorte que nos gens doivent aller souvent pour en avoir et les prier d'en faire quelques douzaines. En somme, toutes choses sont icy si cheres qu'on les laisseroit, tant est la cherté. Et sachez que je vous envoye le texte de Nonnius (4) a fin que le donniez a examiner. J'en ay laissé 4.00 avec le texte seulement sans les Notes, pour les escoles. Que si les censeurs trouvent le texte bon, on pourroit faire la premiere fueille telle qu'on voudroit pour ces païs la, inscio Nonnio, car ses notes et prefaces (lesquelles ne sont pas encore achevees) sont par trop longues. Voila le tout que j'ay a vous escrire, priant Dieu vous avoir en sa saincte grace après vous avoir presenté et ma treshonnoree mere, mes humbles recommandations. Ce 4e d'Octobre 1589.

Le tout vostre
Fr. de R.

(*Adresse au verso :*) Au Sire Jan
Moerentorf
Marchant libraire
en la Camerstraete
A Anvers.

(1) Voir sur lui la lettre nº 800, note 2.

(2) Antoine Maire, fils de Hubert, libraire à Valenciennes, où la firme existe encore de nos jours. Il était en rapport avec Plantin depuis 1572.

(3) Fils aîné de François Raphelingien, né en 1566, succéda à son père en qualité d'imprimeur de l'université de Leyde, en 1598.

(4) *Nonni Panopolitani græca paraphrasis Sancti Evangelii secundum Ioannem :.. Operâ Francisci Nansii. Cum interpretatione Latina. Additæ ejusdem Notæ...* Lugduni Batavorum, Ex officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium. CIↃ.IↃ.LXXXIX In-8º. En même temps : *Francisci Nansii in Nonni paraphrasin Evangelii Iohannis jam primum suo nitori restitutam, &* CCCLXIX *versibus auctam, Notæ... Cum triplici Indice.* Ibidem.

1500. — *Stapletonus à Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, fº 565).

Arras, le 4 octobre 1589.

(Stapletonus annonce l'envoi de la partie estivale de son *Promptuarium Morale,* avec préfaces et tables. Il voudrait que Moretus lui fixe la date précise de la mise sous presse de son ouvrage. Suivent des détails au sujet des différentes tables qui accompagnent le *Promptuarium.* Si l'imprimeur ne dispose pas d'un correcteur expert en latin, il fera appel aux bons offices du collège des Jésuites d'Anvers. Stapletonus insiste sur ce que Moretus lui fasse parvenir au plus vite possible les feuillets achevés de son ouvrage, afin d'y ajouter au besoin une table d'erreurs. Il le prie d'envoyer en même temps un exemplaire de ces feuillets à l'abbé de Saint-Vaast).

Joanni Moreto typographo
Thomas Stapletonius S. D. P.

Litteras tuas IX. Septembris datas accepi (1). Intelligo animi tui propensionem ad Promptuarii nostri moralis editionem. Partem quidem æstivalem brevi accipies cum præfationibus et Indicibus. Jam enim describuntur magna diligentia. Ais te impretrato privilegio prima commoditate prælo opus subjecturum. Mallem te rectum aliquod tempus nobis addicere, mensem videlicet post acceptam partem æstivalem cum suis appendicibus. Nam privilegium minori tempore impetrabitur, quum jam totum opus approbatum sit juxta hujus Academiæ morem. Ad Indices quod attinet, quatuor quidem confeci ; sed Index ille qui utrique parti seorsim subservit et est textuum ævangelicorum atque locorum moralium simul omitti poterit, si unicuique evangelio textus et loca ei propria subjiciantur per modum summarii, ut in aliis meis literris significavi. Alioqui et ille ponendus est totus. Ac poterit sane Index materiarum generalis confici ut in prioribus scripsi, quanquam illud cum ita jam necessarium est, confecto a me locorum moralium quæ per omnes evangeliorum textus late tractantur Indice alphabetico. Conveni hic Duaci R. P. *Oliverium Manareum* (2) Provinciali in Belgio Societatis Jesu, qui mihi promisit curaturum se ut *aliquis ex suis in collegio Antverpiensi correctioni hujus operis incumbat*, si quidem ejus opera a te exquiratur. Cura quæso ne illa commoditas e manibus dilabatur, si tamen illa necessaria est, id est, nisi correctorem habeas vigilantissimum et doctum. Operæprecium esset, ut ubi primum typis liber excudi cœperit, *folia subinde per tabellarios vulgares aut alioqui*

idoneos ad nos transmittas, quo si qua forte adhuc errata operis irrepserint a me corrigantur, in fine operis subjicienda. Sic Sonnius (3) semper fecit dum me hic posito meos Lutetiæ libros excuderet. Oculatior est in suis Author quam quisquam fere alius, et ego huic rei a multis annis assuetus minima quæque errata in quovis libro deprehendo, atque in meis opusculis ægerrime fero. Fac igitur quæso ut opere semel prælis dato, identidem *ad nos bina folia transmittas,* alterum R. D. Vedastino (4) cui ea res grata erit ; alterum mihi qui sic gratum habebo ut etiam necessarium putem. Ad cætera quod attinet, celeritatem et diligentiam in excudendo hoc opere eam vehementer optamus quam in conscribendo ego adhibui. Sed meminere me apud accuratissimum typographum notæque ac celebris industriæ agere. Quare tuæ prudentiæ atque adeo humanitati ac benevolentiæ erga nos laboresque nostros reliqua committo. Vale.

Atrebati ubi nunc obiter ago, 4. Octobris 1589.

Tibi addictissimus
Thomas Stapletonus.

(*Adresse au verso* :) Joanni Moreto typographo
ac genero Plantiniano, in
officina Plantiniana
Antverpiæ.

(1) C'est la lettre nº 1495.

(2) Olivier Mannaerts, ou Manaræus, provincial de la Compagnie de Jésus en Belgique de 1589 à 1594, écrivain ecclésiastique, né à Douai en 1523, mort à Tournai en 1614.

(3) Michel Sonnius, le collègue et ami de Plantin, mort la même année que l'architypographe.

(4) Jean Sarrazin, abbé de Saint-Vaast.

1501. — *Jean Moretus à Ant. Del Rio.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 257).

6 Octobre 1589.

(L'imprimeur aurait voulu mettre le livre de Del Rio sous presse après achèvement de celui de Bellarmin. La guerre empêche toutefois d'importer du papier à Anvers, de sorte que toute impression importante est rendue impossible. L'ouvrage de Del Rio est toujours en possession de l'évêque d'Anvers. Si l'auteur désire l'avoir, on le lui enverra).

D. Martino Ant. Del Rio, adi 6a Octob. Duacum.

Sperabamus et nos, Revde D., absoluto P. Bellarmini libro (1) Syntagma tuum tragicum (2) typis mandare, sed obstitit et obstat adhuc temporis iniquitas quæ non permittit nos ea aggredi quæ ex animo desideramus. Chartæ typographicæ penuria nunc Antverpia ea est ut vix opus aliquid inchoari possit quod si ad paulo crassiorem formam ascendat absolvi non possit quandoquidem nunc non advehatur itineribus undiquaque impeditis.

Liber tuus in Revmi nostri Antverpiensis manibus in optima est custodia. Impressionem non recusemus suscipere modo adsit papyrus commoda. Quando tandem eandem habere et editionem inchoare poterimus ipsi ignoramus, eaque de causa nihil certi adhuc statuere possimus. Si vero remitti exemplar cupiat parebimus. Ignosces si in hoc minus satisfaceremus tibi quam ipsi velimus. Non nostra hæc sed temporis culpa est. Vale, Vir Revde.

(1) *De translatione imperii romani a Græcis ad Francos.* Voir lettres précédentes.

(2) Voir lettre n° 1497.

1502 — *Henri Barrefelt à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, f° 443).

16 Octobre 1589.

(Barrefelt apprend par la dernière lettre de Moretus que ses cohéritiers ne sont pas contents du testament de Plantin. Barrefelt s'en étonne fort, Moretus ayant secondé son beau-père durant des années. L'architypographe a déclaré plus d'une fois que Moretus devait rester à l'imprimerie, ne jugeant aucun de ses autres gendres capable de lui succéder. Barrefelt trouve que son ami a tort de céder si vite aux exigences de ses beaux-frères. Il lui recommande de gagner l'avis de Perez et d'Elebo, et de ne pas s'adresser aux hommes de la loi. Si Barrefelt était à Anvers, il ne manquerait pas d'offrir ses bons offices pour amener l'entente. Il renvoie les 50 florins que Moretus lui a remis par l'intermédiaire de Dresseler, avec prière de les employer à l'ouvrage en cours de publication. L'affaire avec Kasper en est encore au même point : l'argent que celui-ci détient avait été destiné à une œuvre pieuse).

Anno 1589 den 16 ocktobrus.

Den waren eindrachtijgen vrede met Godt unde den mensche wünsche ick mijn lieve koomper unde vrunt tot ein vruntlicke groet, unde laet u l. daer mede weeten dat ick u brijf den 7 ocktobrus geschreven den 11 savens by de kerse ontfangen hebbe, daer ick mijn in verblijt hebbe, dat ick u alder gesontheit daer uth versta, Godt lof unde met mijn is idt oick redelick nadentijd mijns olderdoms, Godt sij ewich lof. Wijder verstae ick uth u l. brijf dat u verwantschap niet te vreden en sijnt met idt testament ofte ordenatie de u salige vader inden tijt sijns levens, bij goede verstande gemaeckt heeft, twelcke mijn bedroft unde oick verwondert van de stoltheit unde onvernochsamheit der kinderen, van einen vromen vader, mer als ick up

de eigenschop des vleesches sie, so en verwonder ick mijn niet, mer ick hadde gehopet sij en solde daer geen cracht gehadt hebben, um tegen ere vaders wil, onenicheit tegen Godt, unde malkanderen te maecken (1). Dewijle dan mijn lieve komper dat u sulckx ontmoet so moet gij met gedult unde met Godts verstant, so vel idt in u is, de twijst neder leggen so vel als gij moget, unde dat doer den besten middel de men met Godt unde den mensche vinden kan. Mijn verwondert dat susters unde broders u daer moijelick in valen, de wijle dat gij altijt den stock sijnt geweest daer u salige vader up rusten, unde heeft so dickwijl tegen mijn geseijt dat hij idt met u versien solde, met testament ofte anderssins, unde um dat hij sijn betrouwen up u l. geset heeft, dat gij na sijn verstarven idt huis unde sijn na gelaeten vrouw u moder, in eeren solt holden, daer nijmant van sijn kinderen so bequam to was als u l., daer to heeft hij u dit vordel gedaen, unde als gij geen vordel solt hebben waerom solt gij dan er alder diener wesen. Nu dat over geslagen mijn verwondert dat gij u vordel so haest half over gevet (2), ofte gij moetet um u moders wil gedaen hebben, unde diewijle dat sij in dit over geven noch niet to vreden en sijnt so doncket mijn dat sij tot twijst genegen sijnt, daer doer dat gij verorsaeckt sijnt geen groote kompengije ofte nije aellyantsijen met er to maecken, waer ick bevinde dat men idt goet van deser werlt boven idt ewige goet soecket daer wacht ick mijn voer, um met so daenige van uthwendygen dingen vele to handelen, unde so rade ick alle godtvruchtijgen oick. Ick hebbe so vele twijster under de bloet vruntschap, unde onder de menschelicke secten gesien, dat ick er

geen van alle betrouwe dat sy den vaststanden vrede in er vruntschap bedienen. Daer om rade ick u l. als mijn eijgen siel dat gij u hert unde siel den ewigen vrede over gevet, unde handelt met u bloet vrunden, unde met alle den geenen de met u tot den vrede christi niet gesint en sijnt, poeletische wijse, um met er den werltsen vrede te beleven, unde daer to neemet Sr Peeris unde Elebo to raden. Ick betrouwe er to dat sij idt beste voer idt liefsten sulen verstaen, tot ein goede hope dat u l. oick dat beste voer idt liefste sal wesen unde en begevet u in geen werltse rechten. Ick hope dat Godt sijnen vrede daer tusen schecken sal. Were ick parsoenelick daer, ick solder mijn beste in doen, mer ick hope dat idt den vredsamigen geest Christi even wel doen sal. Unde wilet Godt unde sijn vredsamige dieners bevelen voer dese reijse. U l. sendet mijn ein wisel brijf van 50 gulden van Dreseler (3) toe ontfangen, daer ick Godt unde u l. grootelick van bedancke. Dan ick en hebse voer mijn paersoen als noch niet van doen, unde als ick mijn behelpen (kan) so soldet mijn ein beswarenise wesen u l. ofte eijmant in uthwendijge dingen to (....) want ick weet eins deels u l. vermogen wel. Dus mijn lieve vrunt neme ick (u l.) goede wile voer dese tijt voer idt werck, unde sende u l. den wisel weder, tot dat wij (.....) ofte Godt de tijt wilde verleenen dat wij noch ein goede schilder cregen de unse tavereelen schilderden. Kasper de en gevet mijn niet ein halder van verloop ofte pentsijen, ick laetet kapetael staen unde darf mijn noch wel spetse worden geven oick. Ick hebbe vast goede vrunden gemoijet so hijr so daer dat sij mijn behulpelick solden wesen an Henrijck tKint unde anderssins als ick oick

an u l. geschreven hebbe um Sr. (4) an to sprecken, mer daer en is nijmant de mijn helpen kan, so moet icket Godt up geven, idt wer mijn wel ein lichamelicken troost dat ick van mijnen stuver (de ick in mijnen tijt gewonen unde gerechtelicken besparet hebbe, in mijnen olden dach) mochte leven, mer Kasper beletet mijn, dan toch ick ben wel secker dat Godt sorge voer mijn dragen sal inwendich unde uthwendich, went mijnen tijt int creatuir to leven is cort. Ick hadde altijt gescheckt idt kapetal van idt geene dat Kasper mijn schuldich is onder Godt te brengen unde is al over ijtelicke jaren beschreven, mer de heer sal van mijn de wil voert werck moeten an nemen. Nu dat Godt unde alle goede vrunden bevoelen. Unde wil mijn lieve komper unde alle goede vrunden hijr mede hertlick unde vruntlick groeten. Godt wil uns sijn genade geven dat wij in desen duiren tijt ein stuver mogen verdienen um to leven, unde wie de meeste vlijt daer to doet de sal de meeste winst, unde prophijt hebben, godt den almachtijgen bevoelen,

bij mijn barrefelt u l. diener
unde vrunt wat ick vermach.

(*Adresse* :) Den eersamen vromen
unde discreten Jan Morenturf
boeck verkooper, wonende
in de kammerstraet inden
passer to
Antwerpen.

Den bode sijn loonn.

(1) Par un prélegs, Plantin avait attribué à Jean Moretus la possession de l'imprimerie. Les autres gendres de l'architypographe ne manquèrent pas de protester contre cette faveur.

(2) Jean Moretus, avant la fin de l'année, proposa à ses cohéritiers de lui laisser seulement la moitié de l'imprimerie. Cette concession n'ayant pas encore satisfait ses beaux-frères, Moretus leur présenta, le 16 février 1590, une solution qui fut finalement admise, le 16 mars suivant. Voir les différentes stipulations de cet accord dans Max Rooses, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, p. 366.

(3) Jean Dresseler, l'agent de Plantin et de Moretus aux foires de Francfort, affilié aussi à la secte de Barrefelt.

(4) Louis Perez.

1503. — *Oudaert à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XC, f° 199).

Bruxelles, le 23 octobre 1589.

(Oudaert communique à l'imprimeur une lettre pour Juste-Lipse, avec prière de l'expédier au destinataire. La question du traitement de Lipse à Louvain a été réglée par l'archevêque Hauchin. Le dernier livre du professeur n'a pas offusqué les érudits. Quelques personnages politiques seulement ont fait des observations dont l'auteur pourra tenir compte dans une prochaine édition. Oudaert remercie Moretus de l'envoi du livre d'Héliodore. Il se réjouit du jugement que Juste-Lipse a porté sur lui).

S. P. Ecce tandem respondeo tuis XV. Augusti scriptis (1) Morete ornatiss[e] et mitto hisce inclusas ad Clar[m] Lipsium quas ubi legeris obcœrabis et mittes si videbitur. Scripsissem citius, sed volui prius non tantum Mechliniensium verum etiam Bruxellensium ac aliorum experiri judicia.

Quæ de honorario ipsi (2) in singulos menses præparato scribo, auctoritate R[mi] et Ill[mi] Dni Archiepiscopi Hauchini ita constituta erant ; qui et plane Lovanienses

animos composuerat ac Lipsio propitios fecerat. Fati illa tractatio (3) eruditiores non offendit, sunt tamen quidam magni nominis qui illam omissam aut in notis saltem instigatam optent. Quod tibi eo scribo ut si quando auctor alteram editionem moliatur, quod facturum non dubito, monere illum possis. Hujus eam rationem habeat, quam ipse habendam existimaverit.

De Heliodoro Ranstium (4) mihi misso gratias habeo. Est enim is auctor plane qualem volebam. Cæterum tanti ne Oudartum Lipsius facit, ut judicium illius existimet aliquid esse? Crede mihi, mi Morete, etiamsi certo compertum habeam nullum mihi esse judicium, hoc tamen tanti viri Elogio majorem in modum gaudeo, quando id non potest non esse boni alicujus affectus judicium. Vale ac quæ ab amico et benevolo sperari possunt omnia tibi de Oudardo promitte. Bruxella x Kal. Novembris CIↃ IↃ LXXXIX.

Tibi tuisque ex animo addictus
Nicolaus Oudaert.

(*Adresse au verso* :)

Ornatiss^o^ exactiss^oque^ Viro
Dn. Joanni Moreto in officina
Plantiniana
franco Antverpiam.

(1) Voir la lettre n° 1492.

(2) Il s'agit sans doute du traitement qu'on offrirait à Juste-Lipse à son retour éventuel à l'université de Louvain.

(3) *Politicorum sive Civilis doctrinæ libri sex*, le livre de Juste-Lipse qui fut accueilli avec une si grande faveur. Il eut au moins quarante éditions et fut traduit dans la plupart des langues.

(4) Edition de *Heliodori Aethiopicæ Historiæ* qui nous est restée inconnue.

1504. — *François Raphelingien à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCII, f° 59).

Leyde, le 26 octobre 1589.

Mon trescher frere Jan, après avoir entendu les differences qui sont en la maison a cause du prelegat (1) faict par nostre treshonnoré pere a qui Dieu a absoult, j'en ay receu un grand desplaisir, considerant que si l'un veult d'une sorte et l'autre de l'autre, on donnera occasion de grands troubles et dissensions, non sans danger de mettre la maison tant renommee en combustion par les secretes machinations d'aucuns malveillans qui ne desirent que de nous mettre en picque les uns contre les autres. Pour à quoy obvier me sembleroit du tout bon d'aviser a s'accorder le mieux qu'on pourroit. De nostre part, nous ne desirons qu'amitié et union ; et ençore que nous soyons absents, d'aider a entretenir le train et l'estat formé par nostre feu pere de tresheureuse memoire, autant que faire se pourra. Mais pour autant que tels troubles et inconveniens pourroyent avenir encas qu'on persistast à debater sans s'accorder, que nous principalement en recevions dommage, en nostre absence, et que les temps sont fort estranges, subjects au changemens, tant pour les uns que pour les autres ; nous souhaiterions bien qu'on avisast de nous former un estat pour l'advenir. A raison dequoy il vous plaira en parler a nostre treshonnorée mere, à la volonté de laquelle nous nous soubmettons en tout ce qui sera raisonnable, a fin que personne n'ait occasion de se plaindre de nous, et de nous accuser que nous voulussions enfraindre l'union et concorde qui doibt estre en la maison mortuaire. Que si

vous y advisez a bon escient et en sincerité, ce sera le seul moyen (selon le jugement de nos bons amis) pour nous expedier de fascheries et desordre que pourroyent contre toute attente survenir et nous endommager grandement ; et un vray fondement sur lequel se pourroit bastir une ferme compagnie pour la continuation de la bonne renommée de Plantin et des siens.

Vous scavez que nous sommes en païs estrangé et ennemy du vostre : et que tant par dela que par deça, il y a des malveillans qui aguettent et espient les occasions pour nous opprimer. A cela il faut obvier en temps ; et je vous advertis en amy, que desja on murmure icy des biens que Plantin y a laissés, a cause que vous autres estes par dela : nonobstant que je face semblant que le tout m'appartient. Et pour ces causes avons envoyé une plaine et speciale procuration a François nostre fils pour en toutes occurences accorder avec nostre treshonnoree mere et avec vous comme les amis le trouveront convenir. Sur ce je feray fin a ceste presente après vous avoir presenté nos tresaffectueuses recommandations, et a la bonne grace de nostre treshonnoree mere, sans oublier nos chers freres et soeurs, priant Dieu a vous tous donner en santé longue vie. Ce xxvj^{e} d'Octobre 1589.

Le tout vostre frere
que cognoissez.

(*Adresse au verso :*)

A mon trescher
frere Jan Moerentorf
marchant libraire
en la Camerstraet
au Compas d'or
A Anvers.

(1) Voir lettre nº 1502, notes 1 et 2, à propos du prélegs accordé par Plantin à Jean Moretus et des difficultés qui surgirent entre les héritiers après la mort de l'architypographe.

1505. — *Jean Moretus à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 258v).

24-28 Octobre 1589.

(Moretus a pris connaissance de la lettre d'Oudaert à Juste-Lipse et la fera parvenir à destination. Il croit que Lipse sera d'accord avec les observations d'Oudaert concernant son livre. Moretus répète dans quels termes il a été dernièrement écrit à Lipse. Aussitôt qu'il aura reçu la réponse, il l'enverra à Oudaert).

D. Nicolao Oudardo, Bruxellas.

Tuas x. Kal. Novemb. ad me datas (1) accepi cum inclusis ad Amicum Clarmum virum (2), easdem legi et obceravi, prima etiam oportunitate transmittam. Quod de tali tractatione (3) scribis agnoscet et ipse credo, nisi fortassis ego ipsum minus noverim. Hoc saltem mihi persuadum habeo, quæcunique a te scripta tamquam ab amicissmo (4) leget accipet. Scripsit nuper ad amicum in hæc verba : Judicium de politicis nostris ferri audio quod præter opinionem meam esse fateor, nec id modesta illa scriptione meruisse videbar : fero tamen nec exspecto ut verbo excusem. Etsi serio tibi dico, dici et impingi mihi ut dicta quæ non dixi, sed hoc diu ante providi : et in hoc ævo nemini satisfit. Spero me non ultra peccatum facile in hac re : quia tale nihil vulgabo aut scribam. Hæc tibi soli exscripta. Si quid responsi ad tuas accepero postquam miserim curabo ad te feratur. Vale Revde Dne, Moretum tibi paratissimum semper habebis.

(1) C'est la lettre n° 1503.
(2) Juste-Lipse.
(3) Il s'agit du livre *Politicorum libri sex* de Juste-Lipse.
(4) Sans doute l'évêque d'Anvers, Levinus Torrentius, ou Hauchin, archevêque de Malines.

1506. — *Jean Moretus à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 260).

29 Octobre 1589.

(Moretus est consterné de la lettre d'Arias. S'il avait pu prévoir que la nouvelle de la mort de Plantin l'aurait affecté à tel point, il n'en aurait point parlé. Au nom de tous les amis d'Anvers, il exhorte Arias à soigner sa santé si fortement ébranlée. Moretus fait des vœux pour le salut de son ami, qu'il vénère comme un second père. Il rappelle que les *Poésies* d'Arias, récemment sorties de presse, lui ont été envoyées).

Rev^{mo} D. B. A. Montano. S. P. adi 29^{a} Octob. 1589.

Plane animo consternatus fui cum tuas acciperem, Char^{me} Dne ac Patrone Rev^{me}, quandoquidem easdem legens videre Cl. D. T. mihi persuasum habebam in mœrore et languore deficientem. Utinam, utinam ego et amici omnes manum a scribendo potius retinuissemus, quum nostræ sint duplicis jacturæ causa. Fateor optimum parentem amisi mihique charissimum, nunc in maximo animi crucciatu versor postquam R. T. litteras accepi quia mihi vulnus mœroris concepti et ex parte diminuti de soceri mei obitu de novo ita aperuerunt ut vix recludi facile posse existimem precipue cum R. T. eo in statu, mente, corde, imo oculis aspiciam, quem ex acceptis litteris cognovi. Clar^{me} Vir, si unquam tibi Plantinus inter amicos fuit, si quid etiam apud te amicorum preces possunt, Vale. Interea te tibi, ocio, amicis conserves roga-

mus omnes qui R. T. noti, et ex animo bene tibi cupiant ac volvere semper ; inter eos Crucij, Prunius, Hovius, Ortelius, Galleus (1), Plantiniana vidua nobiscum omnibus qui Plantinianæ sumus familiæ. Eheu quam nos afflixit, videre hunc a quo consolationem ipsi accipere sperabamus ita noctu succumbentem ut et de salute retinenda dubitemus infelices sane, nos qui jam, optimo Patrono nobis erepto, de alterius vitæ desperemus. Sed ignosce, ignosce quæso patrone optime, si animo consternatus ultra nihil nunc addere possim. Rogabo tamen iterum quam humillime, si Plantinus ille tuus, si amici etiam ulli unquam tibi chari fuere, fac intelligant tibi hæc quæ Deo opt. maximo placuere non displicere, eundemque oro ut longævum incolumemque diu te conservare dignetur in Christianæ Reipub. commodum. Vale Patrone Honor[de]. Vive, vive si me vivere cupis. Misi nuper librum Poëmatum tuarum (2) jam impressum, spero jam te accepisse. Iterum Vale. Antverpiæ (3).

(1) Le cercle des anciens amis de Plantin. Le seul nouveau nom est celui de Hovius, probablement Mathias Van den Hove, curé de Sainte-Walburge, qui devint archevêque de Malines en 1596.

(2) Edition des *Poemata Benedicti Ariæ Montani Hispalensis in quatuor tomos distincta*. Plantin, in-32°.

(3) Voir la réponse d'Arias, la dernière lettre de cette *Correspondance*.

1507. — *Jean Moretus à Grégoire Hopperus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 260v).

4 Novembre 1589.

(Moretus accuse la bonne réception du privilège et de la somme de 40 florins payés par Bertolf. Il demande des ordres concernant les livres de Hopperus qui lui sont confiés).

Nobili viro Dn̄o Gregorio Hoppero S. P. adi 4 Novembris.

Accepimus, Chari^me^ Dn̄e, Privilegium (1) ad nos missum, et numeravit Dn̄s Bertolf (2) quadraginta florenos qui restabant solvendi, cui syngrapham reddidi, librosque Patris tui p. m. concessi in quibus annotavit quæ mandaveras. De libris a D. T. sepositis et quibusdam jam acceptis significet an nuncio Bruxellensi tradi cupiat. Partem sepositorum cum Antverpiæ esset D. T. : Barthelum, Jasonem, Caurmannum et Baldum (?) accepimus. Responsum exspectabimus, ordinemque sequemur quem prescribet D. T. cui me semper commendo, gratiasque maximas ago pro missa in nos benevolentia. Antverpiæ inter occupationes 4ª Novemb. 1589.

(1) Il s'agit probablement de l'impression des ouvrages du père, Joachim Hopperus, *Seduardus* et *Themis Hyperborea,* parus à l'officine plantinienne en 1590.

(2) Grégoire Hopperus était le petit-fils de Grégoire Bertolfs, premier gouverneur de la Frise sous Charles V.

1508. — *Jean Moretus à Antoine Del Rio.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 260^v^).

4-15 Novembre 1589.

(Moretus est désolé de la réponse qu'il doit donner à Del Rio : son livre ne peut être imprimé en ce moment, le papier nécessaire, commandé en France, n'étant point parvenu. Il lui envoie les corrections de Raphelingien. Moretus se réjouit particulièrement de ce que Del Rio voudra s'occuper des études de son fils).

Rev[do] P. Dno Martino Ant° del Rio Societatis Jesu. Duacum S.

Quid scribam ? Si cui sanè gratificare velimus in eorum numero R. T. est. Liber etiam ad nos transmissus dig[mus] (1) qui lucem brevi videat, rogas quando ? Nec possum nec ausim scribere. Vides hæc tempora in deterius habentia ; undique miserias, bella, rapinas. Doleo maxime commoditatem excudendi librum tuum nobis sublatum. Papyrus nec advehitur e Galliis, qua utimur, causam nosti. In Rev[mi] nostri manibus codex tuus, ut scripsi, conservatur. De approbatione non dubito. Exemplar emendationis Raphelengianæ (2) nunc mitto, quod servabis si placebit. Gavisus sum summopere cum intelligerem R. T. filium meum (3) cordi esse meque felicitatem optatam hanc mihi obtigisse est quod me exhilaret. Rogo, obsecro, cum ipsum noveris, consulere maxime convenientia existimaveris studijs.

(1) Voir lettres précédentes nos 1497 et 1501.

(2) François Raphelingien avait rédigé un grand nombre de notes sur les auteurs anciens. Par la présente, il les met donc à la disposition de Del Rio, pour en faire usage dans ses *Syntagma*.

(3) Melchior Moretus, qui étudiait à Douai. Les *Archives* renferment un certain nombre de minutes de lettres que son père lui adressa, la plupart remplies de plaintes et de reproches sur l'inconduite et la paresse de Melchior.

1509. — *Jean de Castro* (1) *à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXVII, f° 73).

Francfort, le 22 novembre 1589.

Magnifique Signeur Moret Salut. Ceste dernier foire passee de Septembre estant a Francfort, delivray a vostre

homme un livre de musicque de Chansons françois a cinque parties par moy composé (2) ansemble une missive de la quelle n'ay eux responce aucune qui me fait esmerveiller. Ceste sera donc pour vous prier me faire entendre vostre volonté. Ce pendant je vous envoye la lettre dedicatoire ensemble une chanson tout novelle laquelle vous prie joindre avecque les autres, et la mettre après une chanson qui comense Si quelque corps humain. A cette fin que il n'y ay confusion au tons, l'ordre desquels je vous ay envoyé avec le susdits livre. Monsieur, je vous prie affectueusement y voloir donner ordre, car mon Prince le Prince de Cleves, de Juliers etc. en est desja adverti lequel en est trescontent. Qui sera l'endroit Monseigneur ou je finiray la presente, priant le tout puissant vous ottroyer sa grace, me rescommandant de bien bon coeur a la vostre. De Francfort en la mayson maistre laurens demourant en Snorgas ce xxme novembre 1589.

Vostre affectioné amy et Serviteur
Jean de Castro.

Je vous prie ne faillir a respondre le plustost que faire se pourra, car je me partiroy volontiers d'icy.

(*Au dos* :)

Ick Peeter Phalesius kenne ontfanghen te hebben 5. Musyck boecken van Sr Moretus met 5. liekens daer naer gesonden.

P. Phalesius. (3)

(1) Jean de Castro, luthiste et compositeur liégeois très fécond, vers 1580 maître de chapelle de Jean-Guillaume, prince de Juliers, Clèves et Berg, auteur d'une vingtaine de grands recueils de chants, publiés de 1569 à 1600.

(2) *Livre de Chansons à cinq parties, convenable tant a la voix, comme a toute sorte d'instruments, avec une pastorelle en forme de Dialogue.* Anvers, chez Pierre Phalèse et chez Jean Bellère, 1586, in-4°.

(3) Pierre Phalèse fils, éditeur de musique anversois, reçu imprimeur dans la gilde de S. Luc en 1581, mort en 1589. En 1588, il demeurait dans la Cammerstraet, au *Lion rouge* (den rooden Leeuw) ; en 1608, *Au roi David* (in Coninck David) dans la même rue. Pour ses éditions musicales, il s'était associé avec Jean Bellère.

1510. — *Henri Barrefelt à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, f° 445).

26 Novembre 1589.

(Barrefelt remercie Moretus de sa lettre du 4 de ce mois et de sa proposition généreuse. Au pli, envoyé dernièrement à Louis Perez, il avait ajouté un échantillon dont l'imprimeur a sans doute pris connaissance. Si son beau-frère en pouvait fournir les planches, elles seraient envoyées à Francfort, même avec le texte latin. Barrefelt espère que Moretus trouvera la même satisfaction à ce genre de travaux que Plantin. Kasper de Wedyger refusant de lui payer sa dette, Barrefelt voudrait que Henri 't Kint pût intervenir. Moretus pourrait-il s'informer si Kasper a déposé l'argent en question chez les Portugais? Barrefelt émet le vœu de voir l'esprit de Plantin régner toujours dans la maison de l'architypographe. Salutations à Elebo, à Arnold 't Kint, à Perez et à Bylant).

Anno 1589 den 26 novembrus.

Na alle hertlicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve koomper, so sal u l. weeten dat ick noch in tamelicken doen ben Godt sij ewich lof, als ick hope dat u l. met u huisfrouw unde kinderen oick sijnt. Ick hebbe u l. brijf den 4 van desen geschreven, wel ontfangen, unde bedancke voer eerste u l. seer van de presentatie de u l. mijn doet. Ja ick dancke Godt dat

hij noch herten verweckt daer ick troost van ontfangen mach, so inwendig unde uthwendich, unde ick en twijfel niet Godt sal de sulve herten wederom troosten. Ick hebbe wel 14 dagen ein acsedent an mijn rechterdum gehadt dat ick niet, ofte ser wienich konde schriven, mer idt is nu beter godt lof. Ick hebbe corts an unsen vrunt Sr l. p. (1) geschreven, ick hope dat hij idt sulve schriven ontfangen sal hebben, daer was ein monsterken bij dat ick dencke dat hij u l. wel sal laeten sien. Quamet te pase unde dochtet u l. goet ick solde wel begeren dat u l. an u swager (2) schreft dat hij de fijguren leet af drucken, unde scheck-tese up frankevoert al en is daer dat latijn niet bij, wij willen uns voer dese reijse daer mede behelpen; de plaeten sijnt daer, unde de intarpentatie sijnt daer, so en behovet hij nargent na te wachten, is de matterij van sijnen sin niet so nemt hij sijn gelt daer af unde maecket sij af (3). Mijn lieve koomper dat ick dit dus vrij an u l. schrive dat koomt daerdoer dat ick hope dat daer wat van den sulven geest de bij mijn vrunt unde u l. vader was, by u gebleven is, um dat sulve werck dat hem ein lust was helpen toe voerderen so vele den tijt vermach, unde dat tot den prijse Godts. Ick wunsche met u l. dat gij ein goet accoort van u geschil haddet (4). Ick hope dat godt daer ein middel in voegen sal, unde als idt gedaen is so schrift mijn daer wat van. U l. schrift mijn van Kasper de wedijger, de en gevet mijn niet einen halder van verloop noch kapetael, unde is noch stolt unde trots, unde wil alle sijn saecken met quaet sprecken verdedinge unde dat noch meest over den geenen de hem idt meeste goet ofte duechde gedaen hebben. Nu dat over geslagen

doechtet u l. goet unde quamet toe passe ick wilde wel dat Henrijck tKint al te met van eijmant wegen an gesprocken worde, dat hij idt beste daer in dede, met schriven an hem ofte anderssins, went de wijle dat Henrijck tKint daer voer Kasper van mijnentwegen moet betaelen so is idt behoorlick dat hij Kasper, daer to drijve dat hij mijn weder betalet. Hij gevet hijr voer dat hij mijn met de poortegijse voer 2 hondert pont up de panden de sij onder hebben verseckert heeft, dan ick sorge datet so goet niet en is, quamet to passe so wilde ick wel dat u l. ofte eijmant anders daer eins na vernamt an de poortegijsen. In somma kan daer eijmant wat goets in doen hij sal Godt unde mijn vruntschop doen, unde wilet niet gedaen wesen so moet ick idt Godt up geven, went ten is idt ewege goet niet, unde ick sal ijm(mer) ein stuck broots voert licham crijgen den corten tijt de idt leven heeft, nochtans so solde ick lijver sien dat idt sulve tot ein ander saecke de Godt an gaet imploijert mochte worden. Mijn lieve komper mijnen wunsche is over u l., unde over idt heele huisgesin dat mijnen lieven vrunt (de nu in Godt rust) onder hem gehadt heeft, dat den sulven geest mocht in alle uwen handel regijrende blijven an siel unde lijf, up dat de vergeetenheid Godts geen heer van dat huis en worde, mer dat de sulve wachters dat huis bewaren, dat daer geen verwoestinge in en komet. Laet uns de heer bidden um sijne genade. Hijr mede wil ick voer dese reijse mijn lieve koomper groeten, met sijn huisfrouw unde kinderen, unde groet mijn toch hertlick de weduwe u l. moder, van mijnen verstorven vrunt, met spijrinck unde sijn huisfrouwe, oick u l. moder de bij u wonenet, unde troost malkanderen

in Godt so vel den geest daer to verweckt wort, is unsen vrunt Elebo daer so groet hem toch van mijn, unde oick unsen vrunt A. tk. (5), unde desen ingesloeten wilt an Bijlant bestelen. Godt den almachtijgen bevoelen wilt unsen lieve vrunt Peeres, met ein groetenise van mijn seggen dat mijn wel verlanget om weeten ofte hij de monster ontfangen heeft.

bij mijn barrefelt, u l. vrunt unde diener
wat ick vermach.

(*Adresse au dos :*)

Dem eersamen unde
discreten Jan Morenturt
boeck verkooper wonende
in de kammerstraet, inden
passer to
Antwerpen.

Den bode sijn loonn.

(1) Louis Perez.

(2) Arnold 't Kint.

(3) Il s'agit probablement d'un ouvrage dans le genre des *Images et Figures de la Bible*, recueil de 65 planches, dessinées et gravées par Pierre Van der Borcht, avec texte explicatif en latin, en français et en flamand, visiblement rédigé par un partisan de Barrefelt. Le Musée possède quatre exemplaires de cet ouvrage, avec l'adresse : *Exprimebat Jacobus Villanus, Anno Domini M.D.LXXXI,* et *In lucem editæ a Renato Christiano, Anno Domini M.D.LXXX.* Un des exemplaires contient en outre, à la fin, une série de 36 gravures sans texte, provenant du même artiste, mais se rapportant aux Evangiles. La 36e planche porte la date de 1585. Barrefelt, dans la lettre ci-dessus, fait-il allusion à ces gravures dont le texte se serait égaré ?

Sous le nom de « monsterken » (petit échantillon), il faut entendre des épreuves d'imprimerie. La suite du texte indique un recueil de gravures (des emblêmes ?), avec explication en différentes langues et dont la version française avait été fournie par Plantin (billet de Barrefelt du 17 février 1591). Une lettre du 5 avril cite plusieurs

ouvrages en cours de publication, faisant suite à des travaux de Barrefelt, parus en 1580 : idt eine stuck is 4-6 bogen unde ein halve, unde is idt ander de deel van sent brijven, unde idt ander is 18 bogen groot, unde is van de borgentheit christi. unde dan is den apoca (Apocalypse ?) onder handen.

(4) François Raphelingien, dont le nom est cité dans la missive de Barrefelt du 17 février 1591.

(5) Allusion au différend qui existait entre Jean Moretus et ses beaux-frères à propos de la succession de Plantin.

1511. — *Jean Moretus à Nicolas Oudaert.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 264).

4 Décembre 1589.

(Vligherus vient d'apporter à Moretus la lettre d'Oudaert. Le même jour, il a reçu un pli de Juste-Lipse. L'imprimeur exhorte son ami à écrire de nouveau à Lipse, à faire intervenir de hautes influences pour faire rentrer le professeur à Louvain. Moretus fera admettre les *Politiques* dans les écoles, mais il craint lui-même des difficultés. Vligherus lui a dit aussi d'où viennent les faux jugements, portés sur la conduite de Lipse).

Nicolao Oudardo Bruxellas.

Ad nos venit D. Vligherus (1), gratissimasque tuas mihi tradidit, eodemque die inclusas Amici (2) quas mitto acceperam. Credo responsivas esse ad tuas. Perge tu libere monere, si quid sit ipsum scire debere cogitaveris. Candidus et sincerus est, nec est quid ultra dicam, satis eundem nosti. Ego verissime credo hæc quæ nunc ad me scribit. De Politicis ejus quid ? Usu et tempore veritas valescit. Ego in publicis scholis scio me defendere posse quæ illic sunt scripta. Sed locus me premit et suspiciones, mittam itaque et feram. Videbis quid tibi scribet. Dns Vligerus explicavit unde sinistræ hæ interpreta-

tiones proveniunt. Sed quid evincendum apud eos quos non tam ratio quam affectus regat ? Rescribe tu, mone, urge, preme et pro viribus ex augustissimo loco (3) Clar^m hunc virum pelle. Te amat scio. Si quid amici causa efficiet, inter eos sum. Vale, Vir Doctiss^me, et me tibi addictissimum amare perge. Antverpiæ. 4. Dec. 1589.

(1) Appelé dans une lettre familière que Moretus lui adressa le 10 août 1590 : Doctissimo viro Ægidio Vligerio Amico.

(2) Juste-Lipse. Voir lettre précédente d'Oudaert à Moretus.

(3) C'est-à-dire l'archevêque de Malines, Hauchin, et l'évêque d'Anvers, Torrentius, qui ne négligèrent aucun effort pour faire rentrer Juste-Lipse à l'université de Louvain.

1512. — *Jean Moretus à Juste-Lipse.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 264).

4-24 Décembre 1589.

(Moretus a bien reçu le pli de Juste-Lipse, avec la lettre pour Oudaert. Un peu plus tôt, l'imprimeur avait eu une autre missive d'Oudaert. Il en cite le passage qui intéresse Juste-Lipse et dans lequel le doyen de Bruxelles approuve pleinement les *Politiques.* Moretus prie le professeur de ne pas se laisser intimider par l'avis de quelques critiques sans expérience. Il continue sa lettre en français pour parler d'affaires personnelles).

Clar^mo Viro Dno J. Lipsio.

Gratissimas accepi tuas, Vir Clar^me, cum ijs quas ad Oudardum nostrum dedisti quas misi statim. Alteras ab ipso accepi, priusquam tuæ mihi redditæ in quibus hæc ad me : Ad amicum Virum Clar^m spero jam meas perlatas, sed valde queo scire in quam partem acceptæ sunt ; quando enim tam diverse capitis illius de fato (?) tractatio

accepitur, vereor ne meam opinionem putaverit quæ re vera mea non est. Nam ingenue profiteor ad me quod attinet nihil esse quod offendat que de alijs adjeci, reipsa aliorum hunc memini me alias sincerè opinionem meam tibi retulisse a qua nequaquam discedo, imo firmius maneo in ea sententia ut existimem Politica plane sibyllina esse non folia sed oracula.

Cæterum in litteris tuis anxium me habet quod amicus ille magnus de abstinendo ab hujusmodi generis scriptione videtur innuere. Quid? Num ob imperiti unius aut alterius aut etiam vulgi judicium a serio argumento abstinere debet! minime gentium pergat et quam instituit viam porro ire perseveret. Multa initio invidiæ subjecta sunt quæ postmodum laudibus extolluntur, quod de suis scriptis serio Clarissus Lipsius existimare debit. Hæ ille, nunc ad tuas respondebo paucis (1).

Au reste, Monsr, pour respondre briefvement aux vostres, je vous assure sincerement que je n'ay rien plus en recommandation que la conservation de paix et concorde. Et pour obtenir et conserver icelle je suis content que l'extresme volonté du bon pere defunt soit anichilee puisqu'il est ainsi trouvé bon de mes freres et seurs. Je voy que mon beau frere (2) y procede d'une maniere laquelle eust esté delaissée (?) si estiés quelque peu de temps avec nous demeurés ce que n'eussiés peut estre jamais creu. Il n'ij à nulluij qui est et qui sera molesté des crediteurs que moij. Et en ceste concurrence en ce temps si estrange et troublé ne voy aucuns moyen pour en venir bien a bout. [Tous les aultres ont eu ce qu'ils debvoient avoir en compte pour leur dote de mariage excepté moij, ma femme ayant laissé nostre capital entre les mains du bon pere ensemble le peu mè venant de

mon travail (3)]. Il ij a trente ans que je sers la maison. Maintenant sers du mien, et comme je vois on me vouldra fort bien achapter mon argent comptant. De tout prendraij patience. Je sais qu'il ij en a qui ne s'en soucieraijt pas beaucop en quelles paines que ung aultre fust, pourveu qu'ils fussent a leur aise, mais il va bien quand les chevaulx tirent esgalement le chariot suivant l'ancien proverbe et que l'eau retourne au molin comme il doibt pour pouvoir continuer a mouldre.

J'escrips a mon frere François qu'il avise aussi de tous moyens ce qu'il trouvera bon. Ceste separation des deux maisons en deux endroits est fort facheuse oultre les charges grandes principalement de celle d'Anvers, comme pouvés entendre. Si mon beau frere fust avec moy il n'ij auroit les difficultés qu'il ij a maintenant et on pourroit mieulx assister l'un l'aultre, ce que toutesfois ne debvons laisser de faire en tout ce qui sera possible ceci progressent selon les necessités. Cecy j'escrips par maniere d'advis. Suppliant V. S. de aviser aussi quel moijen qu'il luy semble le melieur, estant le tout redigé en forme de quelque apparence d'un accord, en escriray plus amplement, Dieu aydant lequel je prie, Monsr, de vous conserver avec vostre compagne de tous les jours.

(1) Suivi d'un passage en latin, barré après coup, relatif aux affaires personnelles de Moretus, mais qu'il reprend plus loin en français.

(2) Gilles Beys ou François Raphelingien. Voir les lettres de ce dernier.

(3) Passage que Moretus a supprimé ensuite.

1513. — *Jean Moretus à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 265v).

24 Décembre 1589.

(Moretus exprime toute sa joie du prompt rétablissement d'Arias Montanus. Parlant encore de Plantin, il dit qu'heureusement, ce dernier ne doit pas assister aux guerres et dévastations actuelles. Il supplie Arias de mieux soigner sa santé à l'avenir. La veuve de Plantin se porte bien, ainsi que la mère de Moretus qui habite chez lui. Aussitôt que les troubles en France auront cessé et que le papier arrivera de nouveau, il publiera un mémoire en l'honneur de Plantin. Moretus n'a pas retrouvé les vers qu'Arias dit lui avoir envoyés. Le commentaire sur le livre des *Juges* sera imprimé lorsque le typographe disposera du texte. Aux colis expédiés à Jean Poelman, il a joint un catalogue de livres, dans lequel Arias pourra faire un choix. Les voies de communication avec l'Espagne sont toutes fermées. Salutations des Moretus et de l'évêque d'Anvers).

Char^mo^ Viro D. B. A. Montano. 24^a^ Decembris.

Accepi, Patrone Hon^de^, quas 26. Octobris ad me dedisti quæ me nosque omnes exhilararent quia nunc valetudinis tuæ firmioris testes nobis essent. Gratias maximas Deo Opt. Max° reddimus, eundemque rogamus ut indies confirmet diuque conservare dignetur. Ut gratissimum ad tuas responsum nunc dem, hoc repetam me postremis meis rogasse, nec sine maximo animi mei dolore magni te affectu impellente, scilicet ut quem ex Soceri mei p. m. tibi mihique char^mi^ obitu dolorem conceperas lenire digneris. Quam jacturam nos iniquius quam tota ipsa Christiana Respublica fecerit nemo non est quin judicet. Mortalis tamen ipse et omnes nos, Maximusque illi Deus mortalium omnium Dominus et gubernator, quoscunque lubet ex hac lachrymarum valle evocat. Beati, Beati qui in Domino obierunt. Nihil

nunc in hoc vitæ curriculo præter dissidia, bella, rapinas, angustiasque conspicere datur, ita ut merito congratulari ijs debeamus, qui eundem perfecerint placideque in Dno quiescunt. Rogo itaque mi Pater tu qui aliis exemplum constantiæ consolationisque dare potes et soles : sanitate tuæ tibi amicis omnibusque, qui te perpetuo presentem exoptant, consulas. Hanc animi tui teneritudinem quam in amicorum dilectione habuisti semper, antehac cognovi, cumque primas meas darem ad lachrymas, extremus mihi timor accessit, scribendo precabar oportune reddi possint, ne tibi dejectione quadam animi consternato ingratæ traderentur. Ego enim adhuc incertum hactenus ut lachrymas reprimere non posse cum cujusvis amici litteras accipio quæ vel minimam optimi parentis mentionem faciant. Est tamen hoc maximum mihi solatium, semperque futurum quod tam placide tamque pie animam Deo reddiderit, tam bene etiam apud omnes audiverit, audietque semper quamdiu superstites mortales futuri. Soceram meam quam non minori sed majori potius honore et amore prosequor ac propriam matrem, quam et superstitem Dei gratia adhuc habeo, recte valet, cum omnibus nobis tibique ex animo gratias agit agimusque habebimusque nos omnes quamdiu nobis vita pro tuis in nos beneficijs collatis. Nos in absolvendis quibusdam inchoatis prosequimur, nescio qua spe meliorum temporum. Si quandoque res Gallicæ pacatiores sint, speramus fore ut famæ (?) Char[mi] Soceri mei facile daturus sit Exemplum a pueritia descriptum Plantini vere Christophori (1). Præter hunc scio neminem qui id præstare melius posset. Insistam apud eundem, si quandoque scribendi dabitur oportunitas, ut aut ipse faciat aut per alium fieri curet. Carmen illud tuum de quo scribis non

vidimus, nec inter alia Soceri mei p. m. repertum est. Commentarium tuum in librum judicum (2) si ad nos miseris, in lucem dare pro viribus conabimur, nec quid unquam quod ex tua proditurum est pharetra, a nobis recusandum cogita, quamdiu aliquo modo idem imprimendi facultas nobis erit. Pulmanno nostro (3) sarcinas quasdam hoc anno per Galliam, ante hos tumultus, misimus, injunxi Catalogum omnium ad Ch. D. T. mitteret, et quoscumque evocaret transmitteret. Nullam nunc viam restare (?) quidvis mittendi scimus. Ita sunt undique itinera conclusa. Deus Opt. Max. misereatur nostri, iramque etiam a nobis avertat. Salutavi omnes quos salutari cupiebas inter illos Rev^m Nostrum (4) qui, cum alijs quam officiosissime resalutat R. T. et litteras prima oportunitate exspectat. Vale, Char^me Dne Patrone et Pater Hon^de, Moretus omnes suos, tuos esse scito.

(1) Allusion au recueil d'éloges funèbres de Plantin, sorti de presse l'année suivante : *Joannis Bochii urbi Antverpiensi a secretis, Epigrammata Funebria. Ad Christophori Plantini Architypographi Regij Manes. Cum nonnullis aliorum eiusdem argumenti Elogiis.* In 4°. La seule pièce en vers d'un membre de la famille plantinienne qui s'y trouve est de la main du jeune François Raphelingien. Le livre ne contient pas de vers d'Arias Montanus.

(2) Ce commentaire n'a pas été publié par Moretus comme ouvrage spécial.

(3) Jean Poelman, libraire à Salamanque.

(4) Levinus Torrentius, évêque d'Anvers.

1514. — *Jean Moretus à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 266v).

24 Décembre 1589.

(La dernière lettre de Çayas est pour Moretus une nouvelle preuve de l'ancienne amitié qui lie le secrétaire du roi à l'officine planti-

nienne. L'imprimeur rappelle qu'à son envoi précédent, il avait joint une pièce, concernant la rente viagère accordée par Philippe II à son beau-père. Le marchand de Castro s'était chargé d'expédier les *Théâtres* d'Ortelius à son agent Malcot, à Medina-del-Campo. Au présent pli est contenu le nouveau catalogue des livres plantiniens. Moretus invite Çayas à signaler ceux qu'il désire avoir et à dire par quelle voie l'expédition pourra se faire. Il y joindra le papier de Francfort, commandé par le roi. Avec le catalogue plantinien, il envoie trois exemplaires des planches du *Rosaire* et deux livres de Messes. Moretus habite toujours la Cammerstraet ; l'imprimerie est continuée sous le nom de la veuve de Plantin).

Al Sr Gabriel de Çayas, Sec^o del Rey, etc.

Recibiendo la carta de V. S. desde 14° ottubre havemos entendido la buena affection que continua de tenir a todos de la Casa de p. m. de Plantino restando siempre y por toda la nuestra vida obligados. Con otras havemos embiado copia de la letra de la renta a vida de laqual no ha recebido otro que uno y medio despues la consegnation d'ella. Creo que V. S. la avera recebida y que sobre esto havra tal recuerdo como la necessidad va requiriendo.

Henrique de Castro es mercader el qual vive en Anveres y tiene su correspondente en Medina llamado Henrique de Malcot, al qual yvan dirigidos los Theatros embiados (1) y me dise que el dicho Malcot ha scritto que los recibio bien conditionados y los entriego a (*blanc*).

Con esta ira la lista de los libros estampados en la officina Plantiniana (2), con los precios como V. S. la pedido y si es algunos que su S. Ill^me tomara gusto sera embiado. Rogando que nos avise por qual via y medio que dessear a sean embiados mas brevamente y seguros porque agora con estas guerras de Francia no ay medio de embiar algo. Y si sera possible de embiar algunos libros embiaremos las dos rismas de papel de Francoforte

como V. S. escrive lasquales yo desseo mucho que fuessen in sus manos, pues doze deven servir al Rey nuestro S^or alqual Dios guarde y preserve por muchos annos por el bueno de toda la Christianidad.

Con el Catalogo sobredicho van 3. figuras del Rosario (3) nuevamente salidas de la stampa, con dos Canones de la missa (4) y no siendo esta para otro supplico a Dios que guarde y prospere la S. V. por el servicio del Rey nuestro S^or y de la Republica, dandola muy felicissima entrada. Mi suegra con todos los suyos se encommienden muy humilmente, supplicandola que tenga por encommendado il bisogno. D'Anveres en 24. de Deziembre.

Hasta (aora) yo vivo en la Calle llamada la Cammerstrate a lensegno del Compasso. La estamperia es ido sobre el nombre de la viuda hasta agora, teniendo la misma marca y letras (5).

No se si por esta vez podera yr el pacquete por manos de S. Sec^o Garnier. El primero espero sera embiado.

(1) Voir la lettre précédente à Gabriel de Çayas.

(2) Est-ce le *Catalogus librorum* de 1581 in-4°, avec ajoutes ? Le Musée n'en possède pas d'autre édition avant l'année 1596.

(3) *Les Mysteres du Rosaire de la Sacree Vierge Marie.. Par le seigneur de Betencourt.* Plantin, 1588, in-4°. Recueil de quinze gravures. Voir précédemment.

(4) *Ordo seu ritus celebrandi Missas, una cum rubricis Missalis et defectibus, nec non præparatione missæ, juxta Missale Pii V.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, 1589, in-16°.

(5) La même année, des éditions plantiniennes parurent déjà avec l'adresse de la veuve et Jean Moretus : *In officina plantiniana, Apud Viduam, et Joannem Moretum.*

1515. — *Arias Montanus à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXVI, f° 109).

3 Janvier 1590.

(Arias exprime encore une fois toute sa douleur de la mort de Plantin, « cette autre moitié de mon âme ». Il gardera pour les descendants de Plantin les mêmes sentiments d'affection qu'il a nourris pour l'imprimeur. Louis Perez, protecteur et ami de la famille de l'architypographe, remettra à la veuve, au début de l'année, au nom d'Arias, la somme de 50 florins. Arias n'a pas encore vu d'exemplaire imprimé de ses *Poésies.* Du *Psautier,* il a reçu en tout deux feuillets. Moretus pourrait envoyer avantageusement des exemplaires de *Monumenta Humanæ Salutis* à Salamanque et à Séville. Arias a fini son commentaire sur le livre des Juges depuis la fin de l'année dernière. Il l'enverra à Moretus qui aura soin de sa publication, aux mêmes conditions que du vivant de Plantin. Compliments affectueux à la famille de Moretus, à Juste-Lipse et à tous les anciens amis d'Anvers).

Bened. Arias Montanus Joanni Moreto Plantini genero dignissimo S. P.

Tuas 29 Octobris exaratas (1) ad v cal. Januarias accepi quæ mihi quas quotidie profundo lachrymas uberius erumpere coegerunt propter desiderium charissimi fratris illius mihi quoad mortalis hæc vita superaverit perpetuo lugendi nisi Deus eam animi fortitudinem fuerit impertitus qua illum ad omnia adversa in terris ferenda præditum noveram. Nam quamque de fœlicissimo illius nunc statu et æterno gaudio nihil ambigam atque hoc nomine plurimum gratuler, fateor tamen me ea animi imbecillitate esse ut illius absentiam et consuetudinis inopiam sine summo et perpetuo dolore ferre non posse, consolationem quidem non exiguam accipere et accepturum tuis litteris (quascumque ad me dederis) eo

majorem quo frequentioribus, quibus te mihi semper gratissimum ac dulcissimum et Raphelengium vestrum utrumque et omnes vos quicumque illius pii viri pignora mihi relicti estis valere et recte agere certior fiam. Interim vero dum hujusmodi bonis nuntiis carebo in perpetua cura futurus quam ob rem te, mi Joannes, oro atque obsecro ut quamdiu me vivum inter mortales agere intelligetis hujusmodi subsidio diligenter et amanter juvetis debitum profecto amori maximo quo pium illum Dei famulum quo vos omnes illius causa et vestro merito sum semper prosecutus. Utinam ut amore et studio ita officio atque re prosequi possem, nullius profecto vel principis vel privati opem auxiliumve postulare passurus, sed hunc meum erga te atque vos omnes animum Plantinus ille meus (ah perpetuum mihi suspirium) et perspexit, et sibi probatum identidem affirmavit. Verum res nostræ semper angustæ fuerunt ut ille novit et nunc temporum difficultate quæ maxima has regiones premit, et familiæ inopis frequentia angustiores, ex eo autem quod nobis erit integrum ut cum vidua vestra partem aliquam communicemus, curabimus si non quantam cuperem at quantam pro tempore possim. Quo nomine florenos quinquaginta matronæ isti meis rationibus in novi anni initium numerandos Ludovico nostro Perezio (quem vobis patrem esse scio et gratulor) commendavi, eos tu in illius usum erogabis cum multa salute ipsi vestrisque omnibus tam fœminis quam maribus dicenda ex me.

Poematum nostrorum librum absolutum (2) nondum accepi nec tu per quem aut quo miseris indicasti his quas nuper ad me perlatas refero. Tantum duo folia in Francisci nostri fasciculo vel tuo eadem die qua tristissimum

nuntium accepi ex psalterio, et post alterum deinde mensem primum quaternionem monimentorum humanæ salutis (3) nihil præterea ex toto opere quod editum pii viri cupiunt et distrahendum apud se si Salmanticam aut Hispalim miseris pollicentur. Est enim in Çafra Petri Valentiæ patria sacerdos quidam ludimagister doctus ac pius qui scholæ suæ satis frequenti prelegendum recipit, id quod te certiorem factum volo. Commentaria in lib. judicum id est *de republica varia,* ante annum absolvi ea in mundum descripta servo quoad hominem reperiam cui tuto credere possim ad vos transmittenda, ad eorum vero impressionem interim nummos aliquot quæsiturus qui vobis subsidio esse possint quibuscum iisdem cogito conditionibus agere quas cum parente vestro (illo animi mei dimidio) tenui ut videlicet quæ ego dederim non mihi sed vobis usui evadant. Præter exemplaria aliquot quæ amicis donanda remittetis qua de re jam ad Perezium nostrum longius quæ tecum conferret scripseram. Vale et Socram tuam, Franciscum nostrum, uxorem cum sororibus illius omnibus et Francisco Patre, Justo Lipsio, cæterisque ex familia Plantiniana salutabis amantissime. DD. vero R^{mum} nostrum Prunum, Ortelium, Crucii Domum, Hoovium, Gallæum, Crispinum et Petrum Borchium, cæterosque omnes quos mihi caros nosti quam officiossime. Ex prædiolo nostro apud Hispalim, III Januarii 1590.

Tui Amantissimus
Arias Montanus (*mot hébreu*).

(*Adresse au verso* :)

Johanni Moreto Plantini genero
Antverpiam.

(1) Voir letrre nº 1506.

(2) Les *Poemata* d'Arias avaient paru l'année précédente à l'officine plantinienne, en très petit format.

(3) *Humanæ salutis monumenta B. Ariæ Montani studio constructa et decantata*. Plantin (1575), avec gravures sur cuivre par P. Van der Borcht, Abr. de Bruyn, les Wierix et P. Huyssens.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Volumes VIII & IX

ERRATA

P. 32, ligne 17, lisez : *plus tôt*, au lieu de *plutôt*.
P. 280, ligne 6, lisez : *sur deux*, au lieu de *à deux*.
P. 408, ligne 27, lisez : *annulo*, au lieu de *annunlo*.
P. 489, ligne 7, lisez : *ad D.*, au lieu de *a D.*
P. 498, ligne 19, lisez : *Patronis*, au lieu de *Patrionis*.
P. 522, ligne 4, lisez : *à lui*, *Plantin*, à la fin de la ligne.

UITTREKSEL

UIT DE

WETTEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

ART. 10. De uitgaven der Maatschappij zullen bestaan uit :

a. *Prachtexemplaren op zwaar getint papier*, ter perse genummerd en den naam dragende van het lid, voor wien zij bestemd zijn, alsook de handteekens van den voorzitter en van den secretaris. Zij worden gegeven aan de *Eereleden* en aan de *Dienende leden van het Bestuur*.

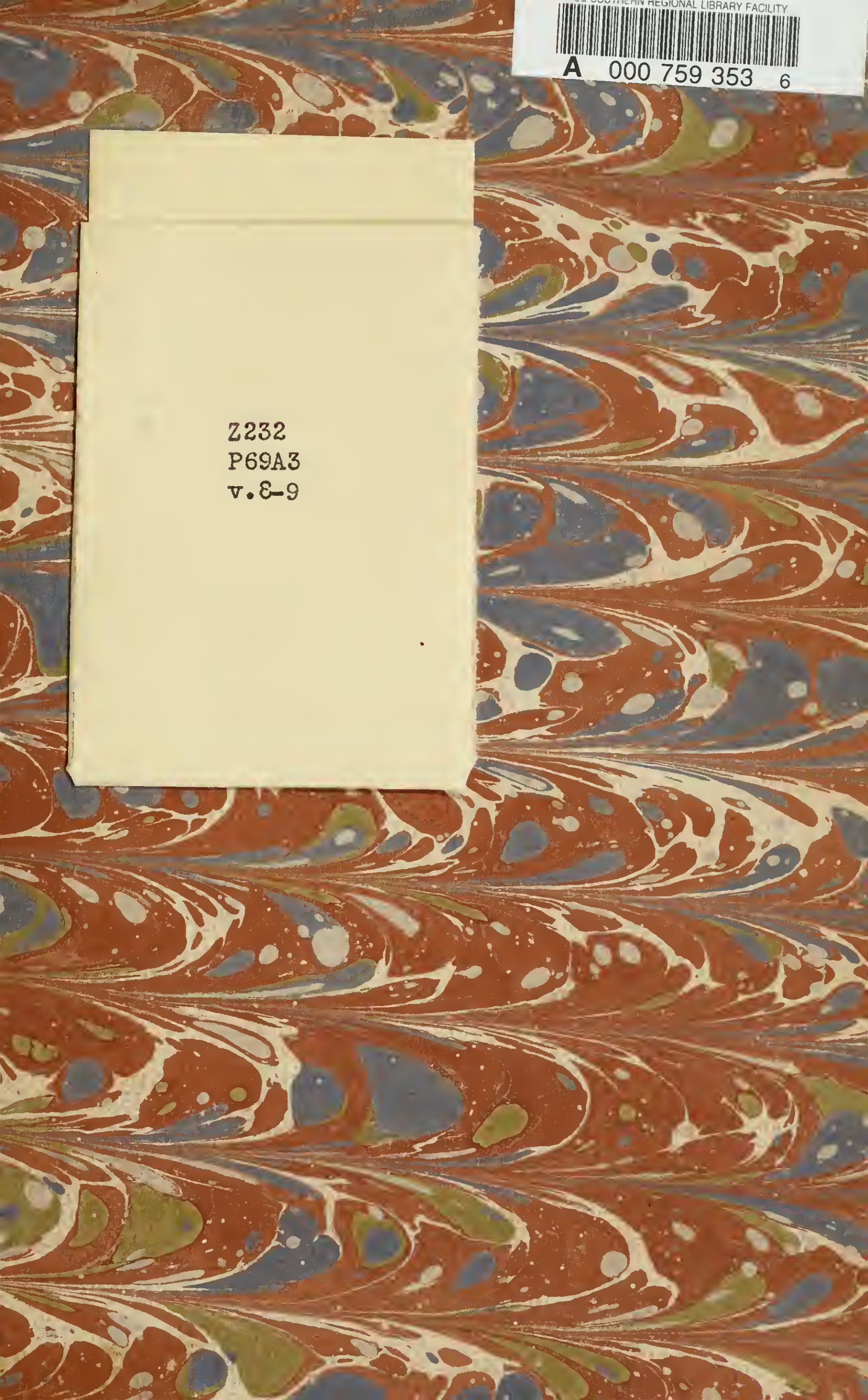
b. *Exemplaren der leden op zwaar papier*, dragende den naam van het lid, en voorzien van de handteekens van den voorzitter en van den secretaris.

(Deze exemplaren zijn in den handel niet verkrijgbaar)

c. *Exemplaren op gewoon papier*, voor den boekhandel getrokken, waarvan het getal en de prijs door het bestuur vastgesteld worden. (Van de exemplaren voor den handel bestemd, worden er slechts van 150 tot 300 voor elk werk getrokken).



SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
405 Hilgard Avenue, Los Angeles, CA 90024-1388
Return this material to the library
from which it was borrowed.
DEC
INTER
D
FOUR WEEKS
NON-RENEW
MAR 2 2 1994
Form L-9
25m-2,'43(5205)


SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 759 353 6
Z232
P69A3
v.8-9

